
[26 janvier 2015]

Écrivains brésiliens
DICTIONNAIRE DES AUTEURS

Ce dictionnaire bio-bibliographique regroupe les auteurs littéraires brésiliens dont la production (roman, nouvelle, conte, récit, pièce de théâtre, poésie, autobiographie, critique littéraire, essai, prose de voyage...) a bénéficié au moins d'une traduction en français, soit sous forme de livre, soit dans une anthologie ou dans une revue.

On y trouvera, par ordre alphabétique intégral : le nom et les prénoms de chaque écrivain, suivis du pays d'origine ou d'adoption, des lieux (ville et États) et des dates de naissance et de décès, le patronyme complet et les pseudonymes utilisés, ainsi que quelques éléments biographiques et parfois critiques.

Dans la partie bibliographique, figurent :

— une première rubrique intitulée ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises) recense les textes de l'auteur qui ont paru dans des anthologies ou des revues de langue française,

— une seconde rubrique intitulée LIVRES (Traductions françaises) regroupe tous les titres traduits en portugais des ouvrages de l'auteur, classés par ordre de parution de l'œuvre au Brésil (l'édition originale). On y trouvera à la suite : le numéro ISBN, le titre français en gras, le titre et la date de la première édition brésilienne (entre parenthèses), les noms des traducteurs et, s'il y a lieu, des éditeurs scientifiques, des préfaciers ou postfaciers et des illustrateurs, le lieu d'édition (entre crochets), le nom de l'éditeur (et parfois du coéditeur), le cas échéant de la collection (entre guillemets), la date de la première publication en français et le nombre de pages. On trouvera également à la suite les mêmes informations concernant les œuvres qui ont bénéficié soit d'une réédition (changement de collection ou d'éditeur), soit d'une nouvelle édition (changement de titre, traduction revue et corrigée ou nouvelle traduction). Figure également un choix d'études sur l'auteur. Pour les titres disponibles en librairie, on a reproduit la présentation par l'éditeur ou la quatrième de couverture de l'ouvrage et parfois un extrait du texte.

En cliquant sur le numéro ISBN, on obtient un visuel de la couverture de l'ouvrage et une indication de sa disponibilité en librairie, soit le prix en vigueur à la date d'édition (ou de mise à jour) de ce dossier ou, si l'ouvrage n'est plus commercialisé à cette même date, la mention *épuisé*. Rappelons que les prix sont toujours susceptibles d'être modifiés par l'éditeur.

ABREU, Caio Fernando de

[BRÉSIL] (Santiago do Boqueirão, Rio Grande do Sul, 1948 – Porto Alegre, Rio Grande do Sul, 1996). Après des études de lettres et d'art dramatique à Porto Alegre et quelques publications en revues dès 1966, il s'installe à São Paulo en 1968 et travaille comme journaliste, notamment à la revue *Veja* puis au quotidien *O Estado de São Paulo*. En 1969, il publie son premier recueil de nouvelles, *Inventário do irremediável*, suivi de *O ovo apunhalado* (1975), *Pedras de Calcutá* (1977), *Triângulo das águas* (1984), *Morangos mofados* (1982) et **Les Dragons ne connaissent pas le paradis** (*Os dragões não conhecem o paraíso*, 1989). Il est également l'auteur de deux romans : *Limite branco* (1970) et **Qu'est devenue Dulce Veiga ?** (*Onde andaré Dulce Veiga ? um romance B*, 1991), de chansons, de poèmes, de huit pièces de théâtre, de livres pour enfants et de plusieurs scénarios (*Aqueles dois*, 1985, réal. Sergio Amon). Mort du sida le 25 février 1996.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'ennemi secret** » (« *O inimigo secreto* »), nouvelle extraite du recueil *Pedras de Calcutá* (1977), traduite du portugais (Brésil) par Jean-Claude Vignol, dans *Menaces*, Éditions L'Atalante, 1993.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782870273906 — **Les Dragons ne connaissent pas le paradis**. Six nouvelles tirées des recueils *Morangos mofados* (1982) et *Os dragões não conhecem o paraíso* (1988), traduites du portugais (Brésil) par Claire Cayron et Alain Kéruzoré. [Bruxelles], Éditions Complexe, « Heure furtive », 1992, 136 pages.

[Contient : « Belle : une histoire horrible » (« *Linda, Uma História Horrível* ») ; « Belle de nuit » (« *Dama da Noite* ») ; « Petit monstre » (« *Pequeno Monstro* ») ; « Le sergent Garcia » (« *Sargento Garcia* ») ; « Miel et tournesol (en écoutant un disque de Nara Leão) » (« *Mel & Girassóis* ») ; « Les dragons ne connaissent pas le paradis » (« *Os Dragões Não Conhecem o Paraíso* »). Postface : Claire Cayron, « Les enfers de Caio »].

ISBN 9782870275177 — **L'Autre voix**. Dix nouvelles tirées des recueils *Morangos mofados* (1982) et *Os dragões não conhecem o paraíso* (1988), traduites du portugais et postfacé par Claire Cayron et Alain Kéruzoré. [Bruxelles], Éditions Complexe, « Heure furtive », 1994, 120 pages.

[Contient : « Une petite plage de sable clair, là-bas au bord de la rivière » (« *Uma Praiazinha de Areia Bem Clara, Ali, na Beira da Sanga* ») ; « Face à la mer » ; « À l'occasion d'une grande peine » (« *Pela Passagem de uma Grande Dor* ») ; « Dialogue » (« *Diálogo* ») ; « Ces deux-là » (« *Aqueles Dois* ») ; « Photographies » (« *Fotografias* ») ; « Fraises moisies » (« *Morangos Mofados* ») ; « Les survivants » (« *Os Sobreviventes* ») ; « Le garçon le plus triste du monde » (« *O Rapaz* »).

Mais Triste do Mundo ») ; « Feuilles mortes » ; « L'autre voix » (« *A Outra Voz* »)].

« Sur *Une petite plage de sable clair, là-bas au bord de la rivière*, un drame s'est joué. Face à la mer ou en écoutant *À l'occasion d'une grande peine* – mélodie d'Erik Satie – le *Dialogue* est malaisé. Impossible ? Non, pas pour *Ces deux-là*, malgré l'hostilité qui les entoure. Dans la dépersonnalisation engendrée par le monde moderne et la vie urbaine, les *Photographies* remplacent la chaise vide. Un goût de *Fraises moisies* persiste jusqu'au lever du jour. Quelque part dans Rio de Janeiro, un couple, en proie à la médiocrité de son quotidien professionnel, affectif et sexuel, joue *Les survivants*. Dans un bar évoquant un aquarium aux eaux sales, un homme de presque quarante ans rencontre un garçon de presque vingt, *Le garçon le plus triste du monde*. D'où vient la tristesse ? Peut-être d'une lointaine culpabilité que la chanson *Feuilles mortes* vient ressusciter. Alors, emmuré, dans l'effroi de l'âme, on entend, à cinq heures et quart de l'après-midi, la sonnerie du téléphone et *L'autre voix*. Ainsi vont les histoires du deuxième recueil de nouvelles de Caio Fernando Abreu. Même univers aussi peu tropical que possible pour ce Brésilien qui ne connaît plus que le monde déshumanisé de l'asphalte et revendique, avec une violente douceur, l'affirmation de l'identité hors des conventions, dans l'exploration des profondeurs, et jusqu'à la "folie". » (Claire Cayron)

ISBN 9782862604879 — **Qu'est devenue Dulce Veiga ?** (*Onde andaré Dulce Veiga ? um romance B*, 1991), roman, traduit du portugais (Brésil) et postfacé par Claire Cayron. [Paris], Éditions Autrement, « Littérature », 1994, 244 pages.

Ceux qui l'ont connue parlent encore d'elle au présent : elle, la grande Dulce Veiga, qui un beau soir a quitté la scène sans explication. Qu'est-elle devenue ? Est-elle morte, s'est-elle transformée en l'une de ces idoles déchues qui n'intéressent que les rubriques de faits divers ? Mais qu'importe : vingt ans ont passé et les Dulce Veiga d'autrefois ont cédé la place à des stars plus agressives, dans une cité infernale où les secrets trop bien gardés explosent au visage de ceux qui veulent les désamorcer. Le narrateur chargé de l'enquête n'y croit guère au début, même si les coïncidences le guettent. Plus l'énigme se dévoile, plus la vérité se joue de celui qui la cherche, obstiné, à travers l'ombre dorée des émotions perdues. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782903945817 — **Bien loin de Marienbad / Bem longe de Marienbad**. Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Claire Cayron, suivi d'un entretien de l'auteur avec Bernard Bretonnière. [Saint-Nazaire], MEET / Éditions Arcane 17, 1994, 96 pages, épuisé.

ISBN 9782714307859 — **Brebis galeuses**. Textes de 1962 à 1995 (*O velhas negras*, 1995), traduits du portugais (Brésil) par Claire Cayron. [Paris], Éditions José Corti, « Ibériques », 2002, 294 pages.

« Textes incomplets, fictions sans destin arrêté, fragments de journal, récits de rêves, chapitres exclus, dialogues sans partenaire, textes purement pornographiques, extraits de livres qui n'ont jamais existé, composent le troupeau de ces brebis galeuses errant dans l'âme de l'écrivain. Il s'agit d'une mise à nu, mais ici le risque de pornographie attaché au nu se change en audacieux abandon. L'amour extrême exige la nudité complète et Caio Fernando Abreu, sans les pudeurs de l'écrivain professionnel, de celui qui devrait préserver une image nette et protocolaire, s'expose tout entier. Ces brebis obscures, dénuées de grandeur et chargées d'incomplétude, offertes en place d'un lion arrogant, projettent une clarté inattendue. Caio nous livre ses brouillons spirituels en eux, comme des traces millénaires, est inscrit le pouvoir des mots. Il n'est pas d'un écrivain quelconque de se permettre un tel saut dans l'obscur. » (José Castello, *Estado de São Paulo*, 20 juillet 1995)

L'auteur-bon pasteur

« Je ne fais pas partie des écrivains hystériques qui déchirent et jettent. Au contraire, je garde toujours les différentes versions d'un texte, depuis la phrase écrite une serviette de bar jusqu'à l'impression sur ordinateur. Manque de rigueur ? Peu m'importe. De cette obsession est né *Brebis galeuses*, un livre qui s'est fait tout seul durant 33 ans. De 1962 à 1995, de 14 à 46 ans, de frontière avec l'Argentine à l'Europe. Je n'arrive pas à le considérer – même s'il vient à en être accusé, car les écrivains brésiliens généralement sont accusés, pas critiqués – comme un vil fond de tiroir, mais plutôt comme une espèce d'autobiographie fictionnelle, un choix de textes qui finalement n'ont pu figurer dans d'autres livres. Certains parce qu'ils ont été interdits par la censure militaire ; d'autres par moi-même qui les ai condamnés comme obscènes, cruels, puérils, hermétiques, etc. ; d'autres encore juste parce qu'ils ne cadraient pas avec l'unité thématique ou/et formelle que j'ai toujours recherchée dans mes recueils de nouvelles. C'étaient et ce sont encore des textes marginaux, bâtards, déshérités. Des mauvaises herbes, peut-être, et c'est d'ailleurs un titre auquel j'ai pensé. Certains ont été publiés dans des anthologies, des revues, des journaux, des éditions alternatives. Mais la plus grande part est composée de textes inédits relégués dans des classeurs poussiéreux dispersés dans plusieurs villes, et qu'aujourd'hui seulement – en bon pasteur que je prétends être – j'ai pu réunir. Chaque texte a son « histoire du texte », souvent encore plus folle que le texte lui-même, et ces histoires-là sont aussi présentes sous forme de mini-préfaces. L'ordre est presque chronologique, mais pas rigoureux : certains avaient la même âme, à des époques différentes, et je les ai regroupés dans la même, disons, infirmerie.

Il y avait près de six-cent pages et une centaine de textes, donc matière à au moins trois troupes... Ce qui figure ici est ce qui m'a paru « le meilleur », mais ce « meilleur » est parfois « le pire » – comme la nouvelle archéologique intitulée « La Malédiction des Saint-Marie », mélodrame écrit à 14 ans. C'est sûr : on trouvera dans ce recueil de l'auto-complaisance, de l'avant-gardisme, des folies de jeunesse, des délires lysergiques, des pièces de musée. Mais je ne l'assumerai pas si, comme mes autres brebis saines et publiées, je ne me sentais pas capable de le défendre bec et

ongles contre les méchants loups du « bon goût » stérile et institué.

En remuant – malgré une allergie à la poussière – des dizaines de classeurs délabrés, jamais autant je n'ai eu la certitude que créer c'est littéralement arracher, par un effort brutal, quelque chose d'informe au Chaos. Et j'avoue que les deux m'attirent, le Chaos et l'in- ou dif-forme. En fin de compte, comme la chanteuse Rita Lee, j'ai toujours eu une tendresse très spéciale pour les plus galeuses des brebis. » (Caio Fernando Abreu, « O Autor-Pastor », 1995)

ISBN 9782714307378 — **Petites épiphanies** (*Pequenas epifanias. Crônicas, 1986-1995*, 1996), traduits du portugais et préfacés par Claire Cayron. [Paris], Éditions José Corti, « Ibériques », 2001, 218 pages.

[Les 62 chroniques réunies sous le titre *Petites Épiphanies* ont paru dans le grand quotidien *O Estado de São Paulo*, et dans le magazine *Zero Hora* à partir de février 1995].

« J'ai beaucoup travaillé, sans doute est-ce pourquoi je pense à vous de cette manière. Des espaces azurés apparaissent quand je pense à vous. Dans ma pensée, vous ne me reprochez jamais d'être un peu fou, mélodramatique, et je pense alors gaze, nuage, château, parfum, brise, turquoise et brin d'osier. Et je pose ma tête sur votre épaule ou vous posez la vôtre sur la mienne, peu importe, et nous restons ainsi tellement longtemps que la terre tremble, des volcans explosent, des épidémies se propagent, et nous ne nous rendons compte de rien, nombril du monde. Je touche votre main, vous touchez la mienne.

Cela dure si longtemps qu'il faut trois mille jours pour que je parvienne à bien vous regarder au fond des yeux ; alors je plonge dans des eaux vertes si cristallines que les algues de la surface se dessinent sur le sable blanc du fond. En apnée, je pêche des perles. Je sais que c'est un peu idiot, mais j'aime à penser de cette manière, et si je suis debout dans l'omnibus je lâche un peu la barre métallique afin que mon corps se balance comme s'il était à bord d'un navire, ou de vous. Je ferme les yeux, c'est si bon, vous n' imaginez pas. Je soupire beaucoup en pensant à vous ; pleurer ? il m'arrive de pleurer, aussi souvent. Je ralentis le pas, certain qu'au prochain coin de rue, qui sait... Je n'ai pas été très disponible, dernièrement, mais je pense tellement à vous qu'au moment de m'endormir quelquefois je souris et passe le bout de mon doigt sur le lobe de votre oreille et répète répète à voix basse je t'aime tant dors avec les anges. Après quoi c'est moi qui m'endors et qui rêve, qui rêve d'anges. Nuages, espaces azurés, perles au fond de la mer. Clac ! comme si c'était vrai : un baiser. » (Extrait)

ABREU, Casimiro de

[BRÉSIL] (Barra de San João, Rio de Janeiro, 1839 – Nova Friburgo, 1860). Casimiro José Marques de Abreu. Poète de la seconde génération romantique, on lui doit un tableau dramatique en un acte (*O Camões e o Jau*, 1856) et un unique recueil de poèmes qui reprend le lyrisme nostalgique de l'exil et de l'enfance perdue (*Primavera*, 1859).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Anthologie de la poésie romantique brésilienne*, Éditions Eulina Carvalho, 2002 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

ABREU, Manoel de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1849 – Rio de Janeiro, 1962). Manoel Dias de Abreu. Auteur de nombreuses plaquettes d'une poésie qu'il qualifiait lui-même de « a-réaliste » (premier recueil, *Não-ser*, 1923).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

ABREU, Marcelle

[BRÉSIL] (Nova Iguaçu, Rio de Janeiro, 1990). Elle fait partie des auteurs révélés par la FLUPP, festival littéraire créé en 2012 à Rio de Janeiro.

« Je travaille dans la publicité, je suis presque journaliste et, de temps en temps, écrivain. J'aime les mots, j'ai commencé à écrire pour de vrai en 2012 quand j'ai participé à la FLUPP (*Festa Literaria Internacional das Periferias*). J'ai travaillé en tant que rédactrice pour le *Furação 2000*, le principal label de funk de Rio de Janeiro. Récemment, j'ai réalisé des interviews pour un livre sur le funk. Pour moi, le journalisme représente une possibilité de changer le monde. »

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « *Un miroir* », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

ACCIOLY, Marcus

[BRÉSIL] (Aliança, État de Pernambouc, 1943). Marcus Morais Accioly. Avocat et professeur, poète de la « Génération 65 » (premier recueil, *Cancioneiro*, 1968).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe* n°640-641, 1982 ; *Vericuetos* n°13, 1997.

AGUIAR, Claudio

[BRÉSIL] (Ceará, 1944). Cláudio Aguiar. Après des études de droit à Recife (UFPE), à l'Université de Salamanque et en France, il a travaillé comme journaliste (*Jornal do Comercio* ; *Diário de Pernambuco*). Membre du comité de rédaction de la revue culturelle *Caliban*, publiée à Rio de Janeiro, il est l'auteur de nouvelles, de romans, d'essais, de traductions et d'une dizaine de pièces de théâtre.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782747596626 — **Complainte nocturne** (*Caldeirão*, 1982), roman, traduit du portugais (Brésil) par Gaby Kirsch ; préface de Sylvie Debs. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'Autre Amérique », 2006, 368 pages.

Octobre 1945. Une foule en deuil veille un mort dans une chapelle du Nordeste du Brésil quelques mois après la fin de la dictature de Gétulio Vargas. Soudain, entre un journaliste, chargé de couvrir l'enterrement. Le mort est le célèbre beato José Lourenço, leader de Caldeirao, village détruit par les forces armées en 1936-1937. Au lieu de s'intéresser au beato, le reporter se sent attiré de façon inexplicable par la personne d'un vieillard, Mestre Bernardino, qui veille le mort avec un grand respect. Un monument de la littérature brésilienne contemporaine, pour la première fois publié en France. (*Présentation de l'éditeur*)

AJZENBERG, Bernardo

[BRÉSIL] (São Paulo, 1959). Journaliste et secrétaire de rédaction de 1977 à 2004 (*Última Hora*, *Gazeta Mercantil*, *Folha de S.Paulo*), traducteur de l'anglais, de l'espagnol (Tomás Eloy Martínez) et du français (Jean Echenoz), il a publié un recueil de nouvelles (*Homens com mulheres*, 2005) et une demi-douzaine de romans, depuis le premier en 1989 (*Carreiras Cortadas*).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'aspirateur** » (« *Aspirador de Pó* »), nouvelle, extraite du recueil *Homens com mulheres* (2005), traduite du portugais (Brésil) dans *Missives* n°251, 2008.

ALBUQUERQUE, Mateus de

[BRÉSIL] (Porto Calvo, Alagoas, 1880 – Petrópolis, Rio de Janeiro, 1967). Diplomate, poète, romancier et essayiste.

LIVRES (Traductions françaises)

— **La Jeunesse d'Anselmo Tôres**. (*A juventude de Anselmo Tôres*, 1922), roman, traduit du portugais (Brésil) par Clément Gazet. [Paris], Éditions Henri Jonquières et Cie, 1923, VII-226 pages, épuisé.

ALENCAR, José de

[BRÉSIL] (Mecejana, Ceará, 1829 – Rio de Janeiro, 1877). José Martiniano de Alencar. Romancier, journaliste, député conservateur, avocat, ministre de la justice, il fut l'un des premiers à construire une langue brésilienne détachée de son modèle portugais. Son roman **O Guarany** (*O Guarani*, 1857), dans lequel il créa la figure mythique de l'indien Peri, est le grand chef-d'œuvre de la littérature romantique indianiste. Écrivain fécond, son œuvre inégale mais luxuriante touche à tous les genres : poésie, théâtre, romans citadins et bourgeois (*Luciola*, 1862 ; *Senhora*, 1875), romans historiques, (*As minas de prata*, 1864), romans régionalistes (*O gaúcho*, 1870) et surtout de très belles reconstructions de légendes indiennes (**Iracema** / *Iracema*, 1865 ; *Ubirajara*, 1874). Abondamment adapté au cinéma et à la télévision (ainsi que la plupart des romans de Alencar), *O Guarani* a également inspiré un opéra au compositeur brésilien Carlos Gomes (1836-1896), qui fut représenté à la Scala de Milan en 1870.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Les Fils du soleil**. Les Aventuriers ou Le Guarani. (*O Guarani*, 1857 ; 2^e éd., revue par l'auteur, 1864), roman, traduit du portugais (Brésil) par L. Xavier de Bicard. [Paris], Éditions J. Tallandier, s.d. (1902), VIII-388 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction sous le titre :

— **O Guarany**, traduit du portugais et adapté par Vasco de Lacerda. [Bruxelles-Paris], Éditions La Sixaine, « Estuaires », 1947, 368 pages, épuisé.

— **Iracema** (*Iracema. Lenda do Ceará*, 1865), [suivi de *Janna et Joël* de Xavier Marques], roman, traduit du portugais

(Brésil) par Philéas Lebesgue et Pierre-Manoel Gahisto. [Paris], Éditions Geldage, 1928, 252 pages, épuisé

* Nouvelle traduction :

ISBN 9782904631139 — **Iracéma**. Légende du Ceara, traduit du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré. [Aix-en-Provence], Éditions Alinéa / Collection Unesco d'œuvres représentatives, 1985, 128 pages, épuisé.

ALCANTARA MACHADO, António de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1901 – Rio de Janeiro, 1935). Antônio Castilho de Alcântara Machado d'Oliveira. Il a mené une carrière de chroniqueur et de critique dès le début des années 1920, dans le *Jornal do Comércio*, et exercé la codirection des revues modernistes *Terra roxa e outras terras* (1926) et *Revista de Antropofagia* (1928-1929). Après les chroniques de **Pathé-Baby** (*Pathé-Baby*, 1926), les nouvelles de *Brás*, *Bexiga e Barra Funda* (1927) et *Laranja da China* (1928), inspirées du monde urbain et populaire de São Paulo, l'on consacré comme un prosateur essentiel de la génération moderniste. Mort à trente-quatre ans, il laisse un roman inachevé, quelques fictions inédites et une œuvre critique importante.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782847430653 — **Pathé-Baby** (*Pathé-Baby*, 1926), préface d'Oswald de Andrade ; estampes de Paim ; traduit du portugais (Brésil), notes et postface par Antoine Chareyre. [Paris], Éditions Pétra, « Voix d'ailleurs », 2013, 272 pages.

[Contient le texte de *Pathé-Baby* avec ses illustrations et un projet graphique respectueux de l'édition originale de 1926 ; « Textes annexes » ; « Notes et variantes » ; « Voir l'Europe, vite », postface du traducteur].

En 1925, un jeune Brésilien visite France, France, Angleterre, France et France. Il rédige sur le fait, pour la presse, des impressions de voyage qu'il rassemble en 1926 en un beau volume illustré et télégraphiquement préfacé par Oswald de Andrade, l'agitateur du « futurisme » local et prompt découvreur de talents. En touriste pressé et impertinent, dans un style coupé, rapide et synthétique, il inverse la perspective exotique habituelle pour s'amuser de l'Europe, ses aspects pittoresques ou incongrus, ses attraits touristiques un peu galvaudés et son patrimoine étouffant. Il moque surtout les réflexes culturels, l'imaginaire et le regard brésilien (comme latino-américain) d'alors sur le vieux continent. Un essai de désapprentissage reçu comme une réussite exemplaire au sein du groupe moderniste. *Caméra Pathé-Baby*, guide Baedeker et méthode Berlitz : voir l'Europe, vite ! (*Présentation de l'éditeur*)

ALINE, Ronize

[BRÉSIL]. Professeuse en communication sociale (UniCarioca), conférencière (l'écriture créative, la littérature de jeunesse...), traductrice, journaliste, critique littéraire pour *Prosa&Verso*, le supplément littéraire de *O Globo* (Rio de Janeiro), elle a publié plusieurs livres pour enfants : *O dono da Lua* (2011) et *Anete, nariz de chiclete* (2013).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Règlement de comptes** » (« *Acerto de contas* ») et « **Imanjá** » (« *Imanjá americanizada* »), nouvelles traduites du portugais (Brésil), par Valérie Barou et Clémence Homer ; illustrations de José Costa Leite, dans *Nouvelles du Brésil*, Éditions Reflets d'ailleurs, 2012.

ALMEIDA, Guilherme de

[BRÉSIL] (Campinas, État de São Paulo, 1890 – São Paulo, 1969). Poète « crépusculaire » (premier recueil, *Nós*, 1917), il a participé à la phase initiale du mouvement moderniste (*Meu* ; *Raça*, 1925), avant d'évoluer vers un lyrisme nettement plus classique. Traducteur de poètes français (Baudelaire, Verlaine, Paul Géraldy), auteur de nombreux essais (*Gente do cinema*, 1929), il a également écrit le scénario et les dialogues d'une demi-douzaine de films.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *Anthologie de la poésie ibéro-américaine*, Éditions Nagel, 1956 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

ALMEIDA, Júlia Lopes de

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1862 – *idem*, 1934). Nouvelliste et romancière (*A família Medeiros*, 1892), mariée au poète parnassien Filinto de Almeida (1857-1945).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912.

* « **Le lot 587** » (« *O lote 587* »), nouvelle extraite du recueil *Ânsia eterna*(1903), traduite du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

ALMEIDA, Manuel Antônio de

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1831 – 1861). Mort dans un naufrage sur les côtes brésiliennes à l'âge de trente ans. Journaliste, on lui doit un unique roman à l'intrigue pleine de péripéties et d'humour, dont les personnages bien caractérisés et les situations citadines (le Rio du premier tiers du XIX^e siècle) préfigurent ceux de l'école naturaliste : **Mémoires d'un sergent de la milice** (*Memórias de um sargento de milícias* 1853/1855), traduit du portugais (Brésil) par Paulo Rónai. [Rio de Janeiro], Editora Atlântica, 1944, 226 pages, épuisé.

ALMINO, Joao

[BRÉSIL] (Mossoró, État de Rio Grande do Norte, 1950). João Almino. Écrivain et diplomate. Il a fait son doctorat à Paris sous la direction du philosophe Claude Lefort, puis a enseigné dans diverses universités (Brasília, Berkeley, Stanford, Chicago). Depuis 1985, il a publié une quinzaine d'essais littéraires et politiques et cinq romans formant le « Quinteto de Brasília » : *Idéias para Onde Passar o Fim do Mundo* (1987), *Samba-Enredo* (1994), *As Cinco Estações do Amor* (2001), *O Livro das Emoções* (2008) et **Hôtel Brasilia** (*Cidade Livre*, 2010).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Trois voyages en Amazonie** », extrait du roman *Hôtel Brasilia* (*Cidade Livre*, 2010), traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich, dans *Marginales*, n°280, automne 2011.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864248811 — **Hôtel Brasilia** (*Cidade Livre*, 2010), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2012, 224 pages.

Une nouvelle capitale est en train de s'élever au centre du Brésil, toutes sortes de gens confluent vers ce nouvel espoir de travail et de vie. Le père du héros se donne pour mission de relater au jour le jour dans ses cahiers cette nouvelle vie en train d'éclorre. Il vit à Cidade Livre, la Ville libre, appelée plus tard Nucleo Bandeirante, entre ville provisoire et bidonville, peuplée d'ouvriers, d'ingénieurs, de commerçants et de prostituées. Avec lui, il y a son jeune fils, le narrateur, et ses deux tantes adoptives, Matilde et Francisca, sources d'étonnements et d'émois. Ce récit de la construction de Brasilia entre 1956 et 1960 mêle les espoirs et les exploits, les constructeurs de la ville, les visiteurs célèbres ou non, les bâtisseurs de société et les rêveurs des sectes qui s'assemblent dans le désert du planalto brésilien. Au moment où il croit lire un reportage sur une utopie réalisée le lecteur tombe dans les rets du romancier et dans ce tourbillon vertigineux qu'est la subjectivité. Il se perd sur les traces de Valdivino, le paysan du Nordeste, et de son mystérieux grand amour, la prophétesse Iris Quelemém qui règne sur le jardin du Salut. Il suit les courses du jeune garçon fasciné par la cycliste aux tresses brunes, l'épopée de l'ouverture de la route Brasilia Belem, les amours clandestines du père, les spéculations financières et les dettes qui le jetteront dans la prison où va le voir son fils adulte pour comprendre ses secrets. João Almino capte les voix qui affluent vers cette ville mythique et les restitue dans un incomparable style transparent à l'image de la lumière de Brasilia. (*Présentation de l'éditeur*)

ALMINO, José

[BRÉSIL] (Récife, État de Pernambouc, 1946). José Almino de Alencar e Silva Neto. Poète, romancier et sociologue. Après des études à Paris-Nanterre, un diplôme de maîtrise en économie à l'Université Vanterbilt et un doctorat en sociologie à l'Université de Chicago, il travaille pendant sept ans aux affaires économiques du Secrétariat des Nations Unies. Depuis début 2003, il est président de la Fondation Casa de Rui Barbosa. Il a publié des recueils de poèmes (*De viva voz*, 1982 ; *Maneira de dizer*, 1991) et deux courts romans : **Les Nôtres** (*O motor da luz*, 1994), *Baixo da Gávea, diário de um morador* (1996).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°62, 1991.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782706819452 — **Les Nôtres** (*O motor da luz*, 1994), roman, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel. [Paris], Éditions Maisonneuve et Larose, « Espace du temps présent », 2005, 72 pages.

Dans ce roman, José Almino revient avec pudeur et mélancolie sur le bilan d'une génération sacrifiée, issue du coup d'État du 31 mars 1964 et des vingt ans de dictature qui ont suivi. Dès le 1^{er} avril 1964, le père de José Almino, Miguel Arraes, était déposé par les militaires de son poste de gouverneur du Pernambouc, dans le Nordeste brésilien. Après quatorze mois de prison, lui et sa famille furent contraint à l'exil, à Alger puis Paris. Commença pour beaucoup de Brésiliens une longue période d'épreuves où les espoirs de justice sociale furent anéantis, où la lutte armée tenta de répondre à l'emploi arbitraire de la force publique, où la perte des attaches et des racines plongea certains dans une vie erratique. Ce regard rétrospectif et fragmenté, pour lequel le passé est aussi un « vice », fait du même coup affleurer les souvenirs d'enfance et familiaux qui introduisent à une mémoire brésilienne rarement évoquée, renouvelant une tradition

littéraire ouverte par José Lins do Rego. L'élégante discrétion de l'écriture cultive alors comme un refuge et une consolation la passion de la littérature, où toutes les voix, des plus illustres aux plus humbles, deviennent autant de membres d'une nouvelle famille, recomposée. Le miracle est qu'elles apparaissent aussi, finalement, comme des variations d'une seule et même expression, étonnamment personnelle, poignante et singulière. (*Présentation de l'éditeur*)

ALPHEN, Pauline

(Rio de Janeiro, 1961). Née d'un père français et d'une mère brésilienne, elle a passé sa vie entre la France et le Brésil. Après des études de journalisme et d'histoire, qu'elle a effectuées au Brésil, elle devient traductrice et écrit ses premiers textes. De retour en France en 1988, elle publie une dizaine de livres aussi bien en portugais : *A odalisca e o elefante* (1998, 2010), *Do outro lado do Atlântico* (2003), *A porta estava aberta* (2007), *Cabeça de Sol* (2008, avec son frère Jean-Claude R. Alphen) qu'en français. Elle a également coécrit avec Alice de Andrade, Joaquim Assis, Claudio Macdowell, Jacques Arhex et Jean-Vincent Fournier, le scénario du film *O Diabo a Quatro* réalisé par Alice de Andrade (2004) et traduit en français Thiago de Mello et Bernardo Carvalho.

LIVRES (éditions françaises)

ISBN 9782012033023 — **L'Odalisque et l'éléphant** (*A odalisca e o elefante*, 1998, 2010), illustrations de Charlotte Gastaut. [Paris], Éditions Hachette, 2014, 192 pages.

Leïla a 7 ans. Toute petite odalisque, elle glisse sur ses babouches dans les couloirs aillés du palais. Elle rencontre le Sultan. Il tombe amoureux. Paf ! Tomber amoureux d'une odalisque minuscule à cause de ses oreilles, cela vous semble surprenant ? Leïla a 15 ans. Le Sultan reçoit un cadeau. Le plus énorme, le plus puissant, le plus sage, le plus courageux, le plus rond, le plus rare de tous les cadeaux. Leïla tombe amoureuse du cadeau du Sultan. Cela vous paraît troublant ?

Approchez-vous... Je vais vous raconter des histoires impossibles, des histoires dont vous avez rêvé, des histoires que vous avez oubliées. Lisez, regardez, souvenez-vous... L'Odalisque et l'éléphant est une histoire qui rend toutes les histoires d'amour impossibles possibles.

ISBN 9782070575473 — **Aujourd'hui au Brésil. Aroni, São Paulo**, raconté par Pauline Alphen ; illustré par Antoine Ronzon, Luc Favreau et Michaël Welply. [Paris], Éditions Gallimard Jeunesse, « Le Journal d'un enfant », n°4. « Série Monde », n°4, 2006, 64 pages.

Aroni, dix ans, habite un quartier populaire de São Paulo. Il fait de la « capoeira », joue du « berimbau » et rêve de voir la mer. À la veille des grandes vacances, son père apprend la mort d'une de ses sœurs : il doit partir à l'autre bout du Brésil, en Amazonie, pour aider l'oncle d'Aroni et ses sept cousins. Aroni est alors obligé d'aider sa mère qui vend des potions sur le marché. Il doit aussi multiplier les petits boulots pour réunir l'argent nécessaire à un voyage scolaire qui lui permettra de voir la mer pour la première fois ! Il écrit son journal pour évacuer ses soucis, parler de ses rencontres inattendues, de Bia, une fille bizarre habillée en garçon, qui fait du foot et du violoncelle, d'un botaniste un peu fou... Peu à peu, il prend conscience de la complexité du monde des adultes. Il se sent aussi plus grand, plus fort et enfin prêt à accueillir ses deux plus jeunes cousines orphelines. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782012039308 — **L'Arbre à l'envers** (*A porta estava aberta*, 2007), illustrations de Princesse Camcam. [Paris], Éditions Hachette Jeunesse, « Junior », 2013, 144 pages.

Paulo, onze ans, assiste à l'enterrement de son grand-père. Un enterrement des plus animés, dans un cimetière immense aux airs de parcours de golf. Soudain, la mère de Paulo tombe assise sur les genoux du cousin le plus confortable de la famille. Ses contractions ont commencé, la sœur ou le frère de Paulo est sur le point de naître. Pendant que ses parents sont à la maternité, Paulo reste chez sa grand-mère avec sa petite cousine Jade, cinq ans. Tout à coup, Paulo remarque que la porte du bureau de son grand-père, pour la toute première fois, est ouverte. Paulo ne peut résister à la tentation d'y entrer. Mais il est loin d'imaginer qu'un « arbre à l'envers » l'y attend et quelle aventure incroyable celui-ci va lui faire vivre... (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782012015067 / ISBN 9782012021150 — **Salicande. Les Éveilleurs 1**. [Paris], Éditions Hachette, 2009, 2010, 528 pages.

* Rééditions :

ISBN 9782013234115 — **Salicande. Les Éveilleurs 1**. [Paris], « Le Livre de poche jeunesse, Fictions », n°1647, 2012, 528 pages.

ISBN 9782253195047 — **Salicande. Les Éveilleurs 1**. [Paris], « Le Livre de poche », n°33360, 2014, 574 pages.

Dans une vallée isolée, grandissent Claris et Jad. Ils sont jumeaux, se comprennent sans rien dire et vivent dans un univers où évoquer le passé est interdit. À Salicande en effet, personne ne parle des Temps d'Avant, pas plus que de leur mère, disparue mystérieusement. Que s'est-il produit ? Y a-t-il un lien avec ces dons étranges dont les enfants semblent avoir hérité ? avec la Grande Catastrophe et l'effondrement de la civilisation des Temps d'Avant ? (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782012021143 — **Les Éveilleurs 2. Ailleurs**. [Paris], Éditions Hachette, 2010, 356 pages.

* Réédition :

ISBN 9782013235280 — Les Éveilleurs 2. **Ailleurs**. [Paris], « Le Livre de poche jeunesse, Fictions », n°1665, 2012, 356 pages.

A la fin de Salicande, le monde protégé où avaient grandi les jumeaux a volé en éclats. Séparés, Claris et Jad vont explorer des dimensions parallèles et surprenantes. En état de choc, incapable de s'orienter, de penser, de sentir, Claris se laisse guider par les élémentaux, et bascule dans univers inconnu. Le peuple étrange de l'île et sa forêt métamorphe l'aideront à recouvrer une partie de sa mémoire et accepter l'inacceptable : elle a tout perdu ; elle est seule. Le lecteur, lui, apprend ce qu'ignore Claris : son frère n'est pas mort, ni leur ami Ugh. Eux aussi ont basculé dans une dimension fabuleuse où des entités mythiques leur fourniront des clés pour comprendre ce qui s'est passé lors du combat qui a clôt le livre 1. Sur terre, à Vieil Ambre, Blaise a de son côté retrouvé Maya, et lui a appris la disparition d'êtres qui lui sont chers. Ensemble, ils décident de se mettre à leur recherche. Tandis que de leur côté, les jumeaux chacun à sa manière, se lancent dans la quête de leur mère. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782012021525 — Les Éveilleurs 3. **L'Alliance**. [Paris], Éditions Hachette, 2012, 468 pages.

Les Trois Vallées ne sont plus la région paisible où ont grandi les jumeaux. Le château a été incendié, les routes ne sont plus sûres et le petit village isolé de Salicande est attaqué par des bandits portant des armes surgies des Temps d'Avant. Revenue de l'île dans ce monde changé et qui lui est inconnu, Claris chemine seule vers le Nomadstère pour y accomplir ce qu'elle pense être son destin : devenir Nomade de l'écriture. De son côté, Jad poursuit ses explorations dans les limbes, guidé par Gabriel, et les limbes s'avèrent être un univers lui aussi soumis aux surprises et aux changements. A Salicande, se réunissent tous autres personnages : Ugh, de retour des limbes se retrouve héros malgré lui ; Blaise, qui arrive en compagnie de l'énigmatique Peuple des Arbres ; Maya, qui est là avec Elle et Blanc-Faucon. Ensemble, ils vont s'attacher à comprendre les nombreuses énigmes qui sillonnent l'univers des Eveilleurs. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782012039292 — **Le Passage**. Les Éveilleurs 4. [Paris], Éditions Hachette, 2013, 384 pages.

Salicande est en effervescence. L'équinoxe approche, et avec elle la fête la fête du Temps Vert, qui célèbre les retrouvailles avec la vie, la lumière et la fécondité. Quatre lunaisons ont passé depuis le tournoi et l'incendie, depuis le mystérieux phénomène des sphères qui a entraîné la mort de Bahir et d'Eben, la disparition de Jad et Jwel. Quelques décades à peine se sont écoulées depuis l'attaque des bandits. Et au contact du peuple des Arbres, c'est tout Salicande qui s'éveille, frissonne, s'ouvre à de nouvelles sensibilités. Mais la menace d'un ennemi inconnu pèse encore sur cette fragile harmonie. Il faut convaincre le village de se préparer à affronter des dangers qui ne seront pas ceux qu'il imagine. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782012043350 — Les Éveilleurs 5. **Le Nomadstère**. [Paris], Éditions Hachette, 2014, 384 pages.

Dans ce volume 5 des Éveilleurs, le lecteur pénètre dans le fabuleux dédale du Nomadstère, le siège de la Guilde des Nomades de l'Écriture, planté au France des Terres Noires. Au gré de l'apprentissage de Claris, il se perd avec elle dans les couloirs et erre dans les cloîtres, il frémit pendant les examens et s'extasie devant les trésors de la Babelthèque. De la solitude de la cellule à la fête de l'acceptation, le Lecteur découvre avec Claris ses nouveaux compagnons, ses professeurs et les personnages étranges et merveilleux qui hantent ce lieu de mémoire et de savoir. De tristesse et de haine aussi, car le siège des Nomades de l'écriture est moins serein qu'il n'y paraît... (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782013230018 — **Gabriel et Gabriel**. [Paris], Éditions Hachette Jeunesse, « Le Livre de poche. Jeunesse », 2011, 128 pages.

* Réédition :

ISBN 9782012044401— **Gabriel et Gabriel**, illustrations de Princesse Camcam. [Paris], Éditions Hachette Jeunesse, « Junior », 2014, 160 pages.

Gabriel a onze ans. Gabriel prend l'avion pour la première fois. Gabriel va au Brésil, passer des vacances chez sa marraine. Une fois arrivé, Gabriel rencontre Gabriel. Un garçon qui porte le même prénom, mais que tout différencie de lui : la couleur de sa peau, sa vie dans une famille modeste, sa familiarité avec les animaux et la nature. Cet été sera celui de leur rencontre, de leur amitié, et de la magie qui en naît... pour de vrai ! (*Présentation de l'éditeur*)

ALVES, Castro

[BRÉSIL] (Currulinho, État de Bahia, 1847 – Salvador, État de Bahia, 1871). Antônio Frederico de Castro Alves. L'un des meilleurs représentants du second romantisme et de la poésie « condoreira », mort à vingt-quatre ans. Il magnifiera avec fougue l'amour charnel et la cause abolitionniste dans des textes lyriques et dramatiques pour la plupart publiés après sa mort (*Espumas flutuantes*, 1870 ; *Gonzaga ou a revolução de Minas*, 1875 ; *A cachoeira de Paulo Afonso*, 1876 ; *Vozes d'África* et *Navio negreiro*, 1880 ; *Os escravas*, 1883).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Anthologie de la poésie romantique brésilienne*, Eulina Carvalho, 2002.

SUR L'AUTEUR

— Jorge Amado, **Le Bateau négrier**. La vie d'un poète (*ABC de Castro Alves*, 1941), biographie, traduite du portugais (Brésil) par Isabel Meyrelles. [Paris], Éditions Messidor, 1988, 322 pages, épuisé.

ALVIM, Francisco

[BRÉSIL] (Araxá, État du Minas Gerais, 1938). Francisco Soares Alvim Neto ou Chico Alvim. Poète et diplomate (France, Barcelone, Rotterdam, Costa Rica). Frère de la poétesse Maria Angela Alvim, il a publié de nombreux recueils depuis le premier *Sol de cegos* (1968) jusqu'au récent *O metro nenhum* (2011).

« Très représentative de la génération des années soixante-dix, insolente, narcissique et prosaïque, sa création fait alterner le poème-plaisanterie à la manière des modernistes de 1922, et le lyrisme ironique à la Manuel Bandeira. » (Serge Bourjea).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Infos Brésil* n°60, 1991 ; *Europe* n°827, 1998 ; *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Europe* n°919-920, 2005 (précédé de « Les visages d'une muse », par Viviana Bosi, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riadel) ; *Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

* Entretien, dans *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998.

ALVIM, Maria Angela

[BRÉSIL] (Domaine de Pouso Alegre, Volta Grande, État du Minas Gerais, 1926 – Rio de Janeiro, 1959). Assistante sociale, collaboratrice de Josué de Castro, après une réclusion de quelque quatre années, elle met fin à ses jours le 19 octobre 1959. L'une des voix les singulières de la poésie brésilienne des années cinquante. À l'exception du recueil *Superfície* (1950), salué par Carlos Drummond de Andrade, ses poèmes ne paraîtront qu'après sa mort (*Poemas. Carta a um cortador de linho*, 1962 ; 2^eéd., 1980 ; 3^eéd., 1993 ; *Superfície. Toda Poesia*, 2002).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Treizième* n°6, printemps 1990 / n°7, hiver 1999 ; *Europe* n°827, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

* « **Lettre à un tailleur de lin** » (« *Carta a um cortador de linho* »), unique texte en prose, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Max de Cavalho, dans *La Treizième* n°7, hiver 1999.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782908825770 — **Poèmes d'août**. Anthologie poétique, édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Magali et Max de Carvalho, préface de Max de Carvalho. [Paris], Éditions Arfuyen, « Ombre », n°2, 2000, 96 pages.

« Maintenant tu ne seras plus jamais hors du monde, ou cachée en lui. Maintenant je sais que ton nom était *Quête* et *Passage*. Il est des êtres nés pour chercher et passer, gardiens d'une promesse perpétuelle, rose ouverte dans le rien. » (Carlos Drummond de Andrade)

ALVIM, Roberto

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1973). Auteur, traducteur (Harold Pinter, Gregory Motton, Richard Maxwell), metteur en scène, acteur et professeur d'histoire du théâtre, il est le créateur de près d'une vingtaine de pièces représentées à Rio de Janeiro, São Paulo, Córdoba, Paris et Lausanne. Aux côtés d'Antônio Araújo du Teatro da Vertigem et d'Enrique Diaz, il incarne une nouvelle génération de metteurs en scène de théâtre brésiliens. Il vit aujourd'hui à São Paulo où il dirige la compagnie Club Noir, consacrée aux œuvres d'auteurs contemporains.

* Tapuscrit : **Quel que soit le salut** (*Qualquer espécie de salvação*, écrit en 2004), traduit du portugais (Brésil) par Angela Leite Lopes (2005).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « Déplacements, réinventions du sens, et croyance dans le pouvoir de création (de temps, d'espaces, de sujets et de réalités) par les mots », dans *OutreScène*, n°13, Théâtre de la Colline, novembre 2011.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846811408 — **Il faut parfois un poignard pour se frayer un chemin** (*À vezes é preciso usar um punhal para atravessar o caminho*, 2003), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Angela Leite Lopes. [Besançon], Éditions Les Solitaires Intempestifs, « Mousson d'été », 2005, 80 pages.

La révolution n'est pas une matinée dans une salle multiplex ! Elle doit être réalisée comme une vraie œuvre d'art, une œuvre littéraire, un dessin, une peinture, une sculpture, un geste. L'artiste c'est le terrorisme, l'œuvre c'est l'attentat,

parce que le terrorisme est la seule forme d'art possible dans le monde contemporain !

Des terroristes déguisés en personnages de Walt Disney décident d'assassiner dix personnalités du show business brésilien. A travers ce texte, Roberto Alvim propose une réflexion ludique sur le culte de la célébrité et sur les formes que peuvent prendre les révolutions aujourd'hui. (*Présentation de l'éditeur*)

AMADO, Jorge

[BRÉSIL] (Fazenda Auricídia, Ferradas, Itabuna, État de Bahia, 1912 – Salvador, État de Bahia, 2001). En 1931 il fait son droit à Rio de Janeiro, devient un des leaders du mouvement étudiant et publie son premier roman **Le Pays du carnaval** (*O país do carnaval*). L'année suivante, il écrit **Cacao** (*Cacau*). Ce livre où il utilise ses souvenirs d'enfance, se voulant plus document sociologique que roman, est une peinture des travailleurs ruraux abrutis par la productivité impitoyable, s'anéantissant dans l'alcool, la sexualité et la violence. Avec **Sueur** (*Suor*, 1934), le constat passe de la campagne à la ville où ces mêmes travailleurs fuyant la crise et le chômage croient trouver une vie plus heureuse alors qu'ils retombent dans une autre misère, une autre exploitation. Dans **Bahia de tous les saints** (*Jubiabá / Bahia de todos os Santos*, 1935), les thèmes jusqu'ici dissociés se fondent dans une unité harmonieuse mêlant au réalisme le plus cru le lyrisme le plus pur, la poésie populaire à la revendication révolutionnaire. Le long poème en prose consacré à la mer musicienne, **Mar moto** (*Mar Morto*, 1936), et le saisissant document sur les gangs d'enfants abandonnés, **Capitaines des sables** (*Capitães da areia*, 1937).

Amado s'engage encore plus politiquement. Membre du parti communiste en 1935, il est arrêté plusieurs fois et bientôt contraint de s'enfuir il se réfugie à Buenos Aires puis en Uruguay. En 1945, lors de la brève tentative de démocratisation du Brésil, il est élu député communiste à São Paulo. Mais très vite le parti est déclaré illégal et son mandat est cassé. Il reprend les chemins de l'exil et vit de longues années à l'étranger où il continue à militer activement. Pendant cette période ses romans jusqu'ici marqués par le naturalisme deviennent de plus en plus prolétariens et chargés de revendications politiques en conservant toutefois leur lyrisme sensuel. Dans cette nouvelle voie s'inscrivent : **Terre violente** (*Terras do sem fim*, 1943), histoire d'un intellectuel qui prend le parti du prolétariat ; **La Terre aux fruits d'or** (*São Jorge dos Ilhéus*, 1944), épopée historique de la dernière grande lutte entre les paysans et les féodaux pour la possession de la terre dans la zone du cacao ; **Les Chemins de la faim** (*Seara vermelha*, 1946), tragique récit des paysans du sertão de Bahia qui pour échapper à la sécheresse et à la mort certaine descendent vers São Paulo « la terre promise » et pour finir **Les Souterrains de la liberté** (*Os subterrâneos da liberdade*, 1954) : vaste fresque de la société brésilienne de 37 à 40 décrite dans toute sa complexité : de l'ouvrier militant à l'aristocrate, du bourgeois au paysan sans terre, du Noir au Caboclo, la dictature de Vargas, l'État novo, les luttes clandestines du parti, les grèves, les révoltes paysannes avec en arrière-fond la guerre d'France, le pacte germano-soviétique, la barbarie nazie. Amado, hormis cette fresque composée entre 51 et 53 n'écrit pratiquement plus, la politique l'absorbe.

En 1956, il prend alors ses distances avec le parti pour se livrer entièrement à son travail d'écrivain. La publication, en 1958, de **Gabriela, girofle et cannelle** (*Gabriela, Cravo e Canela*), marque un tournant dans son œuvre. Un cycle romanesque nouveau s'ouvre qui, tout en conservant certains des thèmes et des personnages des premiers livres, introduit un élément nouveau qui manquait dans cet univers où le drame dominait : l'humour, qui deviendra dès lors l'ingrédient fondamental des récits à venir. À la dénonciation sociale et à l'épopée du peuple-paria succède l'épopée ironique et tendre des vagabonds volontaires, des contestataires par amour de la liberté, de ceux qui rompent avec le monde des préjugés pour retrouver la vraie vie. Ses livres ont maintenant Bahia pour cadre. La Bahia aux 300 églises baroques, la Bahia des Macumbas, des processions bigarrées, du carnaval coloré, celle où grouille tout un petit monde marginal et pittoresque, celle des généreux ivrognes mythomanes : **Le Vieux marin** (*Os velhos marinheiros / Capitão de longo curso*, 1961), **Les Deux morts de Quinquin-la-Flotte** (*A morte e a morte de Quincas Berro d'Água*, 1962) celle des mulâtresses provocantes : **Dona Flor et ses deux maris** (*Dona Flor e seus dois maridos*), celle des prostituées au grand cœur : **Tereza Batista** (*Tereza Batista cansada de guerra*, 1972), et celle des tenancières de bordel, magnifiques et idéalistes : **Tieta d'Agreste** (*Tieta do Agreste, pastora de cabras*, 1977). À côté de cette extraordinaire galerie de « femmes-héros », on trouve **Les Pâtres de la nuit** (*Os pastores da noite*, 1964), retour à un thème plus ancien, celui du noir prisonnier de ses habitudes et de sa superstition, la fable politique de **La Bataille du Petit Trianon** (*Farda, fardão : camisola de dormir*, 1979), et l'épopée d'une « utopie brésilienne » **Tocaia Grande** (*Tocaia grande : a face obscura*, 1984).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le Chevalier de l'espérance. Vie de Luís Carlos Prestes** », extraits du roman éponyme (*O cavaleiro da esperança. Vida de Luís Carlos Prestes*, 1942 ; 1945), traduits du portugais (Brésil) par Julia et Georges Soria, dans *Europe* n°47-48, 1949.

* « **L'Albanie nouvelle** » (*A Albânia e um festa*), chapitre de *O mundo da paz* (1951), sans nom de traducteur, dans *Parallèle 50*, Paris, 1951 / repris dans *l'Alger républicain*, 1951.

* « **Le mur de pierre** », extrait du roman *Les Souterrains de la liberté* (*Os subterrâneos da liberdade*, 1952), sans nom de traducteur, dans *Europe* n°66, 1951.

* « **L'antidogmatique** » [sur Bertolt Brecht], adapté par Pierre Gamarra, *Europe* n°133-134, 1957.

* « **Maria du voile** », traduit du portugais (Brésil) par Georgette Tavares-Bastos, dans la *Nouvelle Revue Française* n°250, 1973.

- * « **En veillant le poète du peuple** » [sur Pablo Neruda], adapté par Pierre Gamarra, *Europe* n°537-538, 1974.
- * « **Miguel Angel, l'Indien dans l'exil** », [sur Miguel Angel Asturias], adapté par Pierre Gamarra, *Europe* n°553-554, 1975.
- * « **L'enfant** », traduit du portugais (Brésil) par Ligia de Castro Simon, dans *Europe* n°640-641, 1982.
- * « **Histoire de carnaval** », dans *Le Serpent à plumes* n°1, 1988.
- * « **Lettre à une lectrice** », traduit du portugais (Brésil) par Yves Fabre, dans *Lettre internationale* n°20, 1989.
- * « **L'offrande propitiatoire** », traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni, dans *Europe* n°724-725, 1989.
- * « **Du miracle des oiseaux survenus récemment sur les terres d'Alagoas, sur les rives du Rio São Francisco** » (« *Do recente milagre dos pássaros* », 1979 ; inédit en portugais), traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard, dans *Europe* n°724-725, 1989 / repris dans *Histoires étranges et fantastiques d'Amérique latine*, A-M. Métaillé, 1989, 1997 / voir édition séparée : Éditions Messidor, 1990, 64 pages.
- * « **Buenos Aires, capitale de l'Amérique espagnole** », extrait d'un reportage publié à partir de 1938, par épisodes, dans la revue *Dom Casmurro*, et recueilli dans *A ronda da América* (2001), traduit du portugais (Brésil) par Sofia Kaznik-Galves, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.
- * Entretien (propos recueillis par Tony Cartano), dans le *Magazine littéraire* n°211, octobre 1984.
- * Propos d'un romancier (recueillis par Francis Combes), dans *Europe* n°724-725, 1989.
- * Préfaces ou postfaces pour : Oswaldo França Junior, *Jorge le camionneur*, Éditions Actes Sud, 1987 — Saulo Ramos, *C'était aujourd'hui*, Éditions de L'Harmattan, 1998 — Herberto Sales, *Les Visages du temps*, Éditions A-M. Métaillé, 1991 — José Sarney, *Au-delà des fleuves*, Éditions Stock, 1988 ; Éditions La Table ronde, « La petite vermillon », 2005 — José Sarney, *Capitaine de la mer océane*, Éditions Hachette Littératures, 1998 ; Éditions La Table ronde, « La petite vermillon », 2004 — Érico Veríssimo, *Le Continent. Le Temps et le Vent 1*, Éditions Albin Michel, 1996.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070719112 — **Le Pays du carnaval** (*O País do Carnaval*, 1931), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1990, 180 pages.

* Réédition :

ISBN 9782070314379 — **Le Pays du carnaval**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio » n°4012, 2004, 224 pages.

« *Le Pays du Carnaval* n'est pas un livre d'images, de stéréotypes aux couleurs de carte postale sur fond de samba, de clichés de voyage pour Européens ou Américains. Si le roman commence par l'arrivée au Brésil en bateau, c'est à une autre époque que la nôtre, à la fin des années vingt. Parmi les passagers revenant de l'Europe prodigue en mirages et génératrice du complexe séduction-détestation, c'est un Brésilien, Paulo Rigger, qui va découvrir son pays. Le Brésil des contradictions, du métissage, des riches propriétaires terriens et des intellectuels, des femmes, de la vitalité populaire. Où est le visage, où est le masque dans cette population en quête de son identité ?

Jorge Amado a dix-huit ans quand il écrit *Le Pays du Carnaval*. C'est le premier roman d'un tout jeune journaliste prêt à s'engager dans les combats politiques. Publié en 1931 au Brésil, le livre n'avait pas alors été traduit en langue étrangère. Puis d'autres romans l'avaient recouvert. Jorge Amado a enfin accepté qu'une version italienne (1985) et une version française en soient données. » (Alice Raillard).

— **Cacao** (*Cacau*, 1933), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Nagel, « Les grands romans étrangers », 1955, 128 pages, épuisé. [Prépublication dans *Les Temps Modernes*, n°104, juin et n°105, août 1954] /

* Nouvelle traduction : **Cacao**, nouvelle traduction de Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Stock, « Bibliothèque cosmopolite », 1984, 128 pages, épuisé

** Rééditions :

ISBN 9782234064331 — **Cacao**. [Paris], Éditions Stock, « La Cosmopolite », 2000, 2010, 160 pages.

ISBN 9782290054918 — **Cacao**. [Paris], Éditions « J'ai lu. Roman », 2012, 160 pages

Dans ce roman court, violent et superbe, on trouve déjà l'ébauche de tous les grands thèmes de l'œuvre de Jorge Amado : le défrichement des terres vierges, l'épopée de leur conquête par le fer et le feu, la prospérité des grands capitalistes, la misère extrême des paysans, la saga d'un monde fécondé par la sueur et le sang des hommes. Ici, il nous raconte, avec comme il le dit lui-même « un minimum de littérature et un maximum d'honnêteté », la vie de Sergipano, jeune paysan exploité, berné, trompé, qui refusera finalement un faux bonheur et une relative aisance matérielle parce qu'il ne veut pas trahir sa classe et préfère partir pour la lutte « le cœur propre et heureux ». (*Présentation de l'éditeur*)

— **Suor** (*Suor*, 1934), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Temps Actuels, 1983, 160 pages, épuisé

* Rééditions :

ISBN 9782070384266 — **Suor**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio » n°2314, 1991, 192 pages.

ISBN 9782841090020 — **Suor**, illustrations de Santa Rosa et Mário Cravo. [Aubervilliers], Éditions Le Temps des cerises, 1993, 1998, 220 pages.

En plein cœur de la vieille Bahia, une ancienne bâtisse coloniale, apparemment comme les autres, au n°68 de la Montée-du-Pelourinho. Quatre étages. Un escalier obscur. Le bistrot de Fernandes sur le devant. Dans les cent seize chambres, plus de six cents personnes, sans compter les rats. Isaac, dona Risoleta, la douce Linda, le Noir Henrique, Artur dont la

machine a broyé les deux bras, qui mendie et fait peur aux enfants, l'agitateur Alvaro Lima... c'est tout un monde prétendu sans hygiène et sans morale que Jorge Amado met en scène dans ce seul lieu qui évoque l'arène du théâtre antique et où s'élevait autrefois le piloris destiné aux esclaves. Un monde malade, révolté, misérable, qui sue de la suor des opprimés, dégage une odeur de chambre de défunt, mais qui aime et reste la vitalité même, et saura peut-être un jour bouleverser sa condition, pourtant la plus désespérée. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Bahia de tous les Saints** (*Jubiabá*, 1935), roman, traduit du portugais (Brésil) par Michel Berveiller et Pierre Hourcade. [Paris], Éditions Gallimard, 1938, 274 pages, épuisé / Éditions Gallimard, « La Croix du Sud », 1949, 274 pages, épuisé / [Paris], Club français du livre, « Romans » n°159, 1954, 312 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1978, 272 pages.

* Réédition :

ISBN 9782070372997 — **Bahia de tous les Saints**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio » n°1299, 1981 ; 1997, 384 pages.

Dans le Brésil du Nord-Est, le picaresque Antonio Balduino incarne la peine et les rêves du peuple noir. Enfant perdu, mauvais garçon, boxeur professionnel, initié des « macumbas », travailleur sur les plantations de tabac, docker, employé de cirque, Antonio cherche toujours « le chemin de la maison ». Il a des amours – irréelles – avec la blanche Lindinalva et une liaison avec la trépidante Rosenda Roseda. Une grève lui permettra de découvrir ce qu'est la solidarité et donnera un sens à sa vie : la lutte pour la libération. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Mar morto** (*Mar morto*, 1936), roman, traduit du portugais (Brésil) par Noël-A. François. [Paris], Éditions Nagel, « Les grands romans étrangers », 1949, 288 pages, épuisé

* Réédition

ISBN 9782080703880 — **Mar morto**, préfacée par Thomas Gomez. [Paris], Éditions Flammarion, « GF » n°388, 1982, 312 pages, épuisé.

— **Capitaines des sables** (*Capitães de areia*, 1937), roman, traduit du portugais (Brésil) par Vanina. [Paris], Éditions Gallimard, « La Croix du Sud », 1952, 256 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1980, 292 pages.

* Réédition :

ISBN 9782070702374 — **Capitaines des sables**. [Paris], Éditions Gallimard, « L'Imaginaire » n°141, 1984 ; 1996, 308 pages.

Dans un coin abandonné et désert des entrepôts de Bahia, grand port brésilien, vivent en marge de la société de nombreux gamins surnommés les « Capitaines des Sables ». Vêtus de guenilles, sales, quasi affamés, lâchant des jurons et fumant des mégots, ils sont en vérité les maîtres de la ville, ceux qui la connaissent totalement, ceux qui totalement l'aiment, ses poètes. Ils volent, participent à toutes sortes de mauvais coups, et si habilement que la police ne peut jamais les prendre sur le fait. Leur chef s'appelle Pedro Bala. Ses lieutenants sont le Professeur (parce qu'il aime lire), Patte-Molle, le Chat, Sucre-d'Orge, Coude-Sec, etc. Un jeune prêtre, l'abbé José Pedro, s'intéresse à eux, essaie de les ramener dans une voie meilleure. S'il réussit à se faire aimer d'eux, il ne parvient pas à les amender et n'aboutit qu'à se faire très mal voir de ses supérieurs. C'est l'existence mouvementée, dramatique et poétique à la fois, de cette bande de petits chenapans qui unissent la ruse et l'audace des hommes faits à l'innocence et au charme des enfants qu'évoque le roman de Jorge Amado. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Le Bateau négrier**. La vie du poète Castro Alves (*ABC de Castro Alves*, 1941), biographie, traduit du portugais (Brésil) par Isabel Meyrelles. [Paris], Éditions Messidor, 1988, 322 pages, illus., épuisé.

— **Le Chevalier de l'espérance**. Vie de Luis Carlos Prestes (*Vida de Luis Carlos Prestes, el caballero de la esperanza*, première publication en espagnol, Argentine, 1942 / *O cavaleiro da esperança. Vida de Luís Carlos Prestes*, Brésil, 1945), biographie, traduit du portugais (Brésil) par Julia et Georges Soria. [Paris], Éditeurs Français Réunis, 1949, 382 pages, épuisé.

— **Terre violente** (*Terras do sem fim*, 1943), roman, traduit du portugais (Brésil) par Claude Plessis. [Paris], Éditions Nagel, « Les grands romans étrangers », 1946, 356 pages, épuisé

* Nouvelle traduction sous le titre : **Les Terres du bout du monde**, traduit du portugais (Brésil) par Isabel Meyrelles. [Paris], Éditions Temps Actuels / Messidor, 1985, 320 pages, épuisé. / [Pantin, Seine-Saint-Denis], Éditions Le Temps des cerises, 1998, 320 pages, épuisé.

** Réédition :

ISBN 9782070384259 — **Les Terres du bout du monde**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio » n°2313, 1991, 384 pages. Un navire emporte vers les terres à demi barbares d'Ilhéus, au sud de Bahia, le capitaine Joao Magalhaes, Margot, Juca Badaro, Antonio Vitor et bien d'autres encore. Une chanson les accompagne, triste comme un présage de malheur, qui dit qu'ils ne reviendront jamais parce que, là-bas, la mort les attend derrière chaque arbre. Hommes, femmes et enfants, ils convergent de toutes les régions du Brésil, ils ont peu de traits communs sauf celui d'avoir tout laissé dans l'espoir de faire fortune avec les cacaoyers, en gagnant sur les impénétrables forêts de cette immense contrée bordée par l'Océan.

Tout l'ouvrage de Jorge Amado est le récit – magnifique – des sanglantes rivalités qui opposent entre eux, dans leur lutte pour la conquête de terrains vierges à défricher, les fazendeiros, ces planteurs de cacao des terres du bout du monde. (*Présentation de l'éditeur*)

— **La Terre aux fruits d'or** (*São Jorge dos Ilhéus*, 1944), roman, traduit du portugais (Brésil) par Violante do Canto. [Paris], Les Amis du livre progressiste, 1947, épuisé / [Paris], Éditions Nagel, « Les grands romans étrangers », 1951, 416 pages, épuisé

* Nouvelle traduction : **La Terre aux fruits d'or**, traduit du portugais (Brésil) par Isabel Meyrelles. [Paris], Éditions Messidor, 1986, 458 pages, épuisé. / [Pantin], Éditions Le Temps des cerises, 1998, 458 pages, épuisé.

** Réédition :

ISBN 9782070392902 — **La Terre aux fruits d'or**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio » n°2726, 1995, 512 pages.

« À vrai dire, ce roman et *Les Terres du bout du monde*, qui lui est antérieur, ne forment qu'une seule histoire : celle des terres du cacao du sud de Bahia. Dans ces deux livres, j'ai essayé de retracer avec impartialité mais non sans passion le drame de l'économie cacaoyère, la conquête de la terre par les colonels féodaux au début du siècle, puis le passage des terres entre les mains avides des exportateurs il n'y a guère. Et si le drame de la conquête féodale est épique et celui de la conquête impérialiste seulement mesquin, la faute n'en incombe pas au romancier. Joaquim dit que l'étape à venir sera pleine d'héroïsme, de beauté et de poésie, et je le crois. » (Jorge Amado)

— **L'Invitation à Bahia**. Chronique sensuelle et véridique de ses rues, de son peuple et de ses mystères (*Bahia de todos os santos*, 1945), guide touristique, traduit du portugais (Brésil) par Isabel Meyrelles, illustrations de Carlos Bastos. [Paris], Éditions Temps Actuels / Messidor, 1989, 348 pages, épuisé.

* Extrait sous le titre **Bahia terre magique**, photographies de Alain Draeger. [Arcueil], Éditions d'Art Yvon, 1986, 200 pages, épuisé.

— **Les Chemins de la faim** (*Seara Vermelha*, 1946), roman, traduit du portugais (Brésil) par Violante do Canto. [Paris], Éditeurs Français Réunis, 1951, 384 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Temps Actuels / Messidor, 1981, 376 pages, épuisé. / [Pantin, Seine-Saint-Denis], Éditions Le Temps des cerises, 1998, 376 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782070383320 — **Les Chemins de la faim**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio » n°2232, 1991, 448 pages.

Chassés de la plantation après sa vente, des colons entament un exode à travers le sertão aride vers le mythique Sao Paulo, parcourant les chemins de la faim – une singulière épopée.

« Ils ne se laissaient pas d'admirer le fleuve [...] Non seulement Marta et Vicente, mais tous les autres, qui venaient de ces pays où, faute d'eau, la terre était desséchée et stérile, où seuls résistaient les animaux les plus farouches – et l'homme, le plus farouche de tous. Appuyés à la balustrade, ils parlaient peu. L'essentiel de la conversation consistait à faire des projets pour Sao Paulo. Personne ne s'attendait à ce que l'argent fût facile. Mais ce qu'ils espéraient, c'est qu'il existât, et que la terre ne fût pas aussi aride, aussi difficile à obtenir que celle qu'ils venaient de quitter. »

— **Les Souterrains de la liberté**. Vol. 1 : **Les Temps difficiles** (*Os subterrâneos da liberdade*. Vol. 1. *Os ásperos tempos*, 1952), roman, traduit du portugais (Brésil) par Isabel Meyrelles. [Paris], Éditions Temps Actuels / Messidor, 1984, 536 pages, épuisé.

— **Les Souterrains de la liberté**. Vol. 2 : **L'Agonie de la nuit** (*Os subterrâneos da liberdade*. Vol. 2. *A agonia da noite*, 1952), roman, traduit du portugais (Brésil) par Isabel Meyrelles. [Paris], Éditions Temps Actuels / Messidor, 1984, 560 pages, épuisé.

— **Gabriela, fille du Brésil** (*Gabriela, cravo e canela. Crônica de uma cidade do interior*, 1958), roman, traduit du portugais (Brésil) par Violante do Canto et Maurice Roche. [Paris], Éditions Seghers / L'Inter, « Les grands romans de l'Inter », 1959, 250 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction sous le titre : **Gabriela, girofle et cannelle**. Chronique d'une ville de l'État de Bahia, roman, traduit du portugais (Brésil) par Georges Boisvert. [Paris], Éditions Stock, « Cabinet cosmopolite », 1971, 456 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Stock, « Nouveau Cabinet cosmopolite », 1983, 456 pages, épuisé. / [Paris], L.G.F., « Le Livre de poche » n°5930, 1984, 572 pages, épuisé.

** Dernières rééditions :

ISBN 9782234064300 — **Gabriela, girofle et cannelle**. [Paris], Éditions Stock, « La cosmopolite », 2012, 504 pages.

ISBN 9782290059180 — **Gabriela, girofle et cannelle**. [Paris], Éditions J'ai lu, J'ai lu, n°10583, 2014, 638 pages.

L'histoire commence en 1925 à Ilhéus, au Brésil. Nacib, Syrien et patron du bar Le Vesuvio, se voit abandonné par sa cuisinière, partie vivre avec son fils, alors qu'il doit s'occuper d'un important repas d'inauguration pour trente personnes. Dans l'urgence, il se voit obligé d'employer deux jumelles d'un certain âge, mais ne cesse de chercher la perle rare. C'est là qu'il rencontre la belle Gabriela, qui l'envoûte avec sa peau à l'odeur de girofle et de cannelle et qu'il embauche. Celle-ci ne tardera pas à devenir son amante et sa femme. Mais Nacib est un homme extrêmement jaloux et Gabriela une jeune femme libre et indépendante. Leur mariage résistera-t-il à l'inconstance ? Pendant ce temps-là, Mundinho Falcao, un jeune Carioca qui s'est enrichi grâce à l'exportation, veut faire tomber Batos, un gouverneur peu recommandable. Au

cours du repas, l'affrontement sera tacite mais ne tardera pas à se muer en véritable guerre de pouvoir. Jorge Amado nous offre avec *Gabriela, Girofle et Cannelle* un bijou de drôlerie et d'ironie. Le langage, toujours vif et lyrique, magnifie la femme en même temps qu'il ridiculise les jeux des puissants. Car comme le dit si bien l'un de ses personnages : « La poésie est au-dessus de la politique. » (*Présentation de l'éditeur*)

— **Les Deux morts de Quinquin-La-Flotte** (*A morte e a morte de Quincas Berro d'Água*, 1961), roman, traduit du portugais (Brésil) par Georges Boisvert ; préface de Roger Bastide. [Prépublication sous le titre *Les Trois morts de Quinquin-La-Flotte*, dans *Les Temps Modernes*, n°178, février 1961]. [Paris], Éditions Stock, « Cabinet cosmopolite », 1971, 160 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Stock, « Bibliothèque cosmopolite » n°16, 1980 ; 1996, 128 pages, épuisé.

* Dernière réédition :

ISBN 9782234061972 — **Les Deux morts de Quinquin-La-Flotte**. [Paris], Éditions Stock, « La cosmopolite », 2008, 168 pages.

Joaquim Soares da Cunha était un homme respecté de tous : fonctionnaire émérite, bon père et bon époux, il jouissait du respect de ses pairs. Quand un jour il décide de tout abandonner pour parcourir les rues de Bahia, laissant les costumes et les conventions sociales au placard pour s'adonner aux joies du vagabondage et à la légèreté d'une vie qu'il a choisie : il devient Quinquin-La-Flotte. Si sa famille le renie, ses compagnons de fortune vont faire de lui un roi, un « philosophe en guenilles » qu'ils croient presque immortel jusqu'à ce qu'on retrouve son cadavre dans une cabane de Bahia. La fille, le frère et le très respecté genre de Quinquin vont alors tout faire pour qu'il recouvre ce qu'ils pensent être sa dignité perdue. L'affublant d'un costume flambant neuf et de souliers luisants, ils vont lui organiser un enterrement digne de ce nom. Mais Bel-Oiseau, Martin le Caporal et Vent Follet – ses plus fidèles amis – ne l'entendent pas ainsi : rejoignant la dernière volonté de ce « vieux loup de mer », ils le ressusciteront pour l'emmener faire le grand saut dans les bras de celui qu'il a toujours voulu comme tombeau : l'océan.

Les Deux morts de Quinquin-La-Flotte est plus qu'un roman : c'est un conte à la fois poétique et libérateur, qui révèle avec une plume acide et drôle, la rigidité et l'absurdité d'une société cloisonnée et pleine d'a priori. Jorge Amado nous offre ici un bel hymne à la liberté et fait de Bahia un concentré d'universel, reflet des réactions contrastées que la mort entraîne. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Le Vieux marin** ou Toute la vérité sur les fameuses aventures du commandant Vasco Moscoso de Aragon, capitaine au long cours (*Os velhos marinheiros o A completa verdade sobre as discutidas aventuras do comandante Vasco Moscoso de Aragon, capitão de longo curso*, 1961), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Stock, « Cabinet cosmopolite », 1978, 350 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Stock, « Bibliothèque cosmopolite », 1991 ; 1998, 350 pages, épuisé.

* Dernières rééditions :

ISBN 9782234064294 — **Le Vieux marin**. [Paris], Éditions Stock, « La cosmopolite », 2013, 320 pages.

ISBN 9782290059241 — **Le Vieux marin**. [Paris], Éditions J'ai lu, 2014, 356 pages.

Un narrateur cynique et ironique essaie de démêler le vrai du faux dans une histoire abracadabrantique. Qui pouvait bien être le commandant Vasco Moscoso de Aragon, débarqué un jour en grande pompe dans la paisible ville de Piripiri peuplée de retraités en attente du jugement dernier ? Était-il, comme certaines mauvaises langues l'affirment, un simple fils de commerçant, ou ce vieux loup de mer, capitaine au long cours ? La ville se divise. On argumente, réfute, s'exclame, s'esclaffe, se dispute, se sépare. Au grand dam du narrateur, simple serviteur de l'illustre mystère. Jusqu'au jour où le fier et digne capitaine se voit obligé de prendre les commandes d'un bateau transportant d'importants passagers. La vérité finira-t-elle par éclater aux yeux de tous ? Titres honorifiques et mariages bourgeois en prennent pour leur grade, et Amado de rendre hommage, encore une fois, aux filles de petite vertu et au peuple métissé d'un Brésil ardent. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Les Pâtres de la nuit** (*Os pastores da noite*, 1964), roman, traduit du portugais (Brésil) par Conrad Detrez. [Paris], Éditions Stock, « Cabinet Cosmopolite », 1970, 432 pages, épuisé. / LGF, « Le Livre de poche » n°5067, 1978, 472 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Stock, « Nouveau cabinet cosmopolite », 1982, 432 pages, épuisé. / [Paris], LGF, « Le Livre de poche. Biblio » n°3300, 1998, 412 pages, épuisé

— **Dona Flor et ses deux maris**. Histoire morale, histoire d'amour (*Dona Flor e seus dois maridos*, 1966), roman, traduit du portugais (Brésil) par Georgette Tavares Bastos. [Paris], Éditions Stock, « Cabinet cosmopolite », 1972, 544 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Stock, « Nouveau cabinet cosmopolite », 1984 ; 1992, 544 pages, épuisé. / [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°6111, 1985, 670 pages, épuisé.

* Dernières rééditions :

ISBN 9782234058118 — **Dona Flor et ses deux maris**. [Paris], Éditions Stock, « La Cosmopolite », 2005, 720 pages.

ISBN 9782290038901 — **Dona Flor et ses deux maris**. [Paris], Éditions J'ai Lu, J'ai lu, n°9810, 2012, 762 pages.

Jolie et rayonnante, cuisinière émérite, Dona Flor est très aimée. On la plaint aussi parce qu'elle a épousé Vadinho, vaurien, joueur et coureur. Mais le roman s'ouvre au moment du carnaval et sur la mort inattendue de Vadinho, après sept ans de mariage. Dona Flor se consolera assez vite en épousant le docteur Teodoro, bien qu'il ne soit pas doué d'un tempérament de feu. Vient le jour où Dona Flor trouve Vadinho étendu nu sur le lit. Invisible à tous, Vadinho est complètement réincarné pour la seule Dona Flor et entend bien jouir de ses droits de mari ? À Bahia, terre des dieux, des

dances et des résurrections, des transes et du candomblé, une telle aventure devient l'histoire d'une ville bien-aimée et de tout un peuple, une sorte de voluptueuse chronique. Ce roman foisonnant, truculent et irrévérencieux est un chef-d'œuvre d'humour qui prend la forme d'un pied de nez à la morale. Tout l'art de conter de Jorge Amado s'y retrouve dans sa quintessence. Un plat aux aromates puissants, à la saveur et à l'exubérance toute tropicale cuisiné de main de maître. *(Présentation de l'éditeur)*

Sept années s'écoulèrent entre ces premières larmes versées par Dona Flor, lors de la nuit de noces, et celles du douloureux dimanche de carnaval, lorsque Vadinho s'affaissa sans vie, au milieu d'une samba, parmi les travestis et les masques. Et comme le disait si justement Dona Gisa une personne qui savait dire les choses, à dessein et toujours à propos- en voyant le corps du jeune homme étendu sur les pavés de la grand place du Deux-Juillet, il était déjà mort entièrement et pour toujours ; l'épouse avait pleuré pendant ces sept années pour ses insignifiants péchés et pour ceux du mari lourde charge de fautes et de méfaits et il lui restait encore des larmes. Larmes de honte et de souffrance, de douleur et d'humiliation.

— **La Boutique aux miracles** (*Tenda dos milagres*, 1969), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Stock, « Le Cabinet cosmopolite », 1976, 400 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Stock, « Nouveau cabinet cosmopolite », 1984, 400 pages, épuisé. / [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°6201, 1986, 500 pages, épuisé. / [Paris], / L.G.F., « Le Livre de poche » n°3282, 2001, épuisé.

* Dernière réédition :

ISBN 9782234064348 — **La Boutique aux miracles**. [Paris], Éditions Stock, « La cosmopolite », 2013, 432 pages

À Salvador, où la boutique aux miracles fait office d'université populaire, le maître Pedro Archanjo dispense des cours. Autodidacte, il écrit aussi des livres qui incommode l'élite locale. Vingt ans après sa mort, en 1968, il devient l'objet de vénération des universitaires quand un éminent ethnologue américain, prix Nobel de surcroît, débarque au Brésil se targuant d'être spécialiste de son œuvre. On assiste alors au grand cirque médiatique qui célèbre la mémoire de ce héros en même temps qu'on le vide de son engagement politique. Avec sa sensualité et sa verve habituelles, Jorge Amado rend hommage à la culture bahianaise tout en pointant du doigt les contradictions politiques de son pays. *(Présentation de l'éditeur)*

— **Tereza Batista** (*Tereza Batista cansada de guerra*, 1972), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard, préface de Georges Raillard. [Paris], Éditions Stock, « Cabinet cosmopolite », 1974, XIX-354 pages, épuisé. / [Paris], LGF, « Le Livre de poche », n°5738, 1983, 442 pages, épuisé.

* Nouvelle édition : **Tereza Batista**, version intégrale, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard, illustrations de Calasans Neto. [Paris], Éditions Stock, « Nouveau cabinet cosmopolite », 1991, 600 pages, épuisé. / [Paris], LGF, « Le Livre de poche. Biblio » n°3301, 1998, 664 pages, épuisé.

** Dernières rééditions :

ISBN 9782234064324 — **Tereza Batista**, version intégrale. [Paris], Éditions Stock, « La cosmopolite », 2011, 576 pages.

ISBN 9782290059258 — **Tereza Batista**, version intégrale. [Paris], Éditions J'ai lu, J'ai lu, n°10210, 2013, 702 pages.

Bienvenue dans l'univers coloré, exotique, érotique et cruel de *Tereza Batista*. Dans un Brésil déchiré par des inégalités sociales grandissantes, la petite Tereza est vendue par sa tante au Capitão, un monstre de cruauté et de dépravation qui abuse des fillettes qu'il achète comme une vulgaire marchandise. Adolescente, elle trouve naïvement refuge dans les bras d'un don Juan manipulateur. Femme, elle croit rencontrer l'amour avec un médecin bien sous tous rapports qui fait d'elle une infirmière respectable et finit par... mourir. Désabusée, elle se tourne alors vers le Bordel, où sa sensualité de mulâtresse devient son arme pour survivre. C'est alors que la Peste Noire s'abat sur le pays. Avec les autres filles des rues, Tereza résiste, lutte et repousse le mal. Dans *Tereza Batista*, Jorge Amado nous entraîne au cœur d'un Brésil populaire qu'il manie à la perfection grâce à une construction virtuose qui mêle écriture orale et critique sociale. Roman de femmes, il dresse à travers le portrait de Tereza le destin de toute une génération de Brésiliennes. Roman populaire, il enchante la littérature avec son érotisme poétique et inventif et rend hommage à un peuple en quête de ses origines. *(Présentation de l'éditeur)*

ISBN 9782234016477 — **Le Chat et l'hirondelle**. Une histoire d'amour (*O gato malhado e a andorinha sinhá. Uma história de amor*, 1976), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard ; illustrations de Carybé. [Paris], Éditions Stock, 1983, 72 pages, épuisé.

— **Tieta d'Agreste**, gardeuse de chèvres ou Le Retour de la fille prodigue, mélodramatique feuilleton en cinq épisodes sensationnels et surprenant épilogue : émotion et suspense ! (*Tieta do Agreste, pastora de cabras ou A volta da filha pródiga, melodramático folhetim em cinco sensacionais episódios e comovente epílogo : emoção e suspense !*, 1977), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Stock, « Nouveau cabinet cosmopolite », 1979, 672 pages, épuisé.

* Rééditions :

ISBN 9782234060845 — **Tieta d'Agreste**. [Paris], Éditions Stock, « La cosmopolite », 2007, 650 pages.

ISBN 9782290108000 — **Tieta d'Agreste**. [Paris], Éditions J'ai lu, 2015, 832 pages.

Adolescente, la charnelle chevrrière Tieta a fui les collines d'Agreste sous l'opprobre publique et le bâton vindicatif du vieil Esteves, son père. Trente ans plus tard, devenue une femme influente de São Paulo, elle regagne le paradis perdu de sa

bourgade natale, dans la province de Bahia. Les habitants d'Agreste, mus par divers intérêts, semblent alors décidés à faire table rase du passé pour accueillir comme il se doit la riche veuve Antonieta Esteves Cantarelli, accompagnée d'une virginale jeune femme qu'elle présente comme la fille de son époux défunt. D'emblée, Tieta est consacrée figure tutélaire de la petite communauté bahianaise, catalysant les fantasmes d'une ville « meilleure » et fastueuse, marquée au sceau du mythe du progrès urbain. C'est pourtant la même Tieta qui, lorsqu'une industrie chimique menace de s'installer sur la paradisiaque plage du Mangue Seco, devient à son insu le porte-flambeau voluptueux et souriant d'une cabale menée contre l'usine et son cortège de maux que sont la pollution et la corruption. Mais comment réagiront les protégés bien-pensants de la Pauliste quand ils découvriront que derrière une façade de joyeuse respectabilité se dissimule une tenancière de maison-close au service des millionnaires, et qui, loin d'avoir étouffé sa sensualité, dévoie chaque nuit son chaste neveu promis à embrasser la carrière de séminariste ? (*Présentation de l'éditeur*)

— **La Bataille du Petit Trianon**. Fable pour éveiller une espérance (*Farda, fardão, camisola de dormir*, 1979), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Stock, « Nouveau cabinet cosmopolite », 1980, 336 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Stock, « Bibliothèque cosmopolite », 1991, 336 pages, épuisé.

* Dernières rééditions :

ISBN 9782234064317 — **La Bataille du Petit Trianon**. [Paris], Éditions Stock, « La cosmopolite », 2011, 312 pages.

ISBN 9782290059227 — **La Bataille du Petit Trianon**. [Paris], Éditions J'ai lu, n°10328, 2013, 346 pages.

Nous sommes au Brésil à Rio de Janeiro, en pleine Seconde Guerre mondiale, sous l'Estado Novo, dictature militaire proche de l'idéologie nazie qui n'a de cesse de chasser les communistes et de torturer les opposants politiques. Le grand poète académicien Antonio Bruno apprend la déroute des Français et l'entrée des Allemands dans Paris. Devant une telle défaite, voyant que la barbarie s'installe, il meurt de chagrin. Une place est désormais vacante à l'Académie des Lettres brésilienne ; le colonel Agnaldo Sampaio Pereira, grand admirateur du III^e Reich, va alors se présenter, persuadé d'être élu à l'unanimité. Mais les académiciens refusent de laisser ce « Goebbels » brésilien briguer le fauteuil des immortels et vont lui imposer un autre candidat, membre de l'armée lui aussi, mais défenseur de la démocratie : le général Waldomiro Moreira. Qui du fascisme ou du libéralisme finira par gagner ? L'armée parviendra-t-elle à trouver sa place au sein du précieux monde des Lettres ?

Avec un humour féroce, Jorge Amado dénonce, dans *La Bataille du Petit Trianon*, la bestialité et la bêtise de l'homme. Dans une société où les machinations et la perversité sont de mise, ne restent que la littérature et la poésie pour (ré)enchanter le monde et faire éclater sa sensualité. (*Présentation de l'éditeur*)

— **L'Enfant du cacao** (*O menino grapiúna*, 1981), mémoires, édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Messidor / La Farandole, « L.F. Roman », 1986, 148 pages, épuisé.

ISBN 9782866060190 — **La Balle et le footballeur** (*A bola e o goleiro*, 1984), traduit du portugais (Brésil) par Caroline Claeys-Desbans, illustrations de Guy Lebrument. [Paris], Éditions I.L.M. (Impressions Latour-Maubourg), « Un ami raconte », 1986, 32 pages, épuisé.

9782234018174 — **Tocaia Grande**. La face cachée (*Tocaia Grande. A face obscura*, 1984), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Stock, « Nouveau cabinet cosmopolite », 1985, 516 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782253053156 — **Tocaia Grande**. La face cachée. [Paris], LGF, « Le Livre de poche. Biblio romans » n°6771, 1990, 640 pages, épuisé.

Tocaia Grande, c'est d'abord un lieu dans la région des grandes plantations de cacao, au sud de l'État de Bahia, où se trouve un gîte d'étape fréquenté par les muletiers qui circulent entre les fazendas avoisinantes, ce qui ne manque d'attirer un certain nombre de prostituées. À partir de là, on construit l'épicerie-buvette de Fadul et bientôt la forge du nègre Castor, dit « Tison ». Tocaia Grande, c'est aussi la « grande embuscade », montée par Natario da Fonseca, garde du corps et homme de confiance d'un riche et puissant propriétaire, le « colonel » Andrade, pour liquider politiquement son seul rival dans le district et rester seul maître de toute la contrée. À Tocaia Grande enfin, le marchand ambulant Fadul Abdala fait halte une nuit, à la recherche d'un endroit propice pour y installer un commerce. Ces divers et pittoresques ont en commun la volonté d'être et de rester libres, ce qui ne sera pas toujours facile tandis que Tocaia Grande devient peu à peu un village, puis une bourgade de plus en plus importante. À travers une succession d'épisodes hauts en couleurs, c'est la face cachée de la naissance d'une ville que nous raconte superbement Jorge Amado et le drame d'une communauté de marginaux que la loi veut un jour récupérer. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782234022027 — **Yansan des orages**. Une histoire de sorcellerie, roman bahianais (*O sumiço da Santa. Uma história de feitiçaria*, 1988), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Stock, « Nouveau cabinet cosmopolite », 1989, 492 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782253056973 — **Yansan des orages**. [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°61, 1978, 1991, 538 pages, épuisé
« Sainte Barbe-à-la-Foudre descendit de son socle, fit un petit signe amical et disparut dans le crépuscule de Bahia. » Mais où est donc passée la Sainte ? s'interroge dom Maximiliano, érudit bénédictin qui l'avait acheminée à Bahia pour une exposition d'art sacré. Alors que l'Église et la police la cherchent dans toute la ville, le peuple bahianais, tous les

couche-tard et les lève-tôt, artistes et adeptes du candomblé, la côtoient chaque nuit. Car elle est aussi la déesse des Orages, celle qui a traversé l'océan sur un bateau d'esclaves. De visite à Bahia, elle est aussi venue rétablir une once de tolérance ici, une pincée d'amour là, ou encore un zeste de joie de vivre. Roman dense, prétexte à une promenade dans Bahia, où les miracles sont le pain quotidien ; ville de l'excès et de l'extrême où Amado nous guide vers son peuple bahianais, fier et unique au monde, avec ses pratiques religieuses, ses bahianaises éblouissantes, ses maisons et sa musique, ses histoires d'amour et de rêve : Miro, le beau mulâtre chauffeur de taxi attend la somptueuse beauté Manela, la prude Adalgisa à la lune de miel tourmentée fait trembler sa famille depuis, le curé s'affole sur la moto, derrière Patricia... La fiction se mêle à la réalité, à moins que ce ne soit le contraire : de Jacques Chancel à Dom Helder Camara, en passant par Georges Moustaki et Gilberto Gil, ou encore les peintres bahianais, tous, avec le peuple déclarent leur amour à la capitale du rêve, et c'est tout cela *Yansan des orages*, le rêve baroque et bariolé d'Amado. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782209064199 — **Du miracle des oiseaux survenus récemment sur les terres d'Alagoas, sur les rives du rio São Francisco** (*Do recente milagre dos pássaros*, 1979) nouvelle, traduite du portugais (Brésil) par Alice Raillard, illustrations de Floriano Teixeira. [Paris], Éditions Messidor, 1990, 64 pages, épuisé.

ISBN 9782234024946 — **La Découverte de l'Amérique par les Turcs**, ou Comment l'Arabe Jamil Bichara, défricheur de terres vierges, venu en la bonne ville d'Itabuna pour satisfaire aux nécessités du corps, s'y vit offrir fortune et mariage ou encore Les fiancailles d'Adma. Mini roman (*A descoberta da América pelos Turcos*, première édition du texte dans sa version française, 1992 ; Brésil, 1994), traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Stock, « Nouveau cabinet cosmopolite », 1992, 116 pages, épuisé. / [Paris], LGF, « Le Livre de poche. Biblio romans » n°13583, 1994, 122 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782234073319 — **La Découverte de l'Amérique par les Turcs**. [Paris], Éditions Stock, « La cosmopolite », 2012, 144 pages.

Nous sommes au début du siècle dans l'État de Bahia. Les Turcs – ainsi appelle-t-on les immigrants venus de pays Ottomans tels que la Syrie ou le Liban – s'y sont installés récemment. Parmi eux, il y a Jamil, qui rêve de fortune et d'amour. Raduan, un philosophe séducteur qui parle aussi bien qu'il bat les cartes. Et Ibrahim, un veuf éploré que sa fille, laide et acariâtre, ne cesse de poursuivre afin de le remettre sur le bon chemin. Et si la solution était de trouver un prétendant assez cupide pour épouser la jouvencelle en échange du commerce de son père ? De maisons closes en bars enfumés, nos trois personnages parlent des femmes, de sexe et d'amour. Dans un pays où les hommes se battent et s'entretuent pour quelques cacaoyers, où l'on peut devenir quelqu'un au mépris de sa condition sociale, nos trois Turcs rêvent et avec eux, le peuple brésilien. Dans cette *Découverte de l'Amérique par les Turcs*, Jorge Amado nous ouvre les portes d'un Brésil sensuel et coloré, où la provocation n'a d'égale que sa langue savoureuse et salvatrice. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070733217 — **Navigation de cabotage**. Notes pour des mémoires que je n'écrirai jamais (*Navegação de cabotagem*, 1992), traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1996, 624 pages.

* Réédition :

ISBN 9782070404735 — **Navigation de cabotage**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio » n°3088, 1998, 864 pages.

Pris dans le tohu-bohu des idées et des illusions de ce siècle, Jorge Amado, Bahianais attaché à son « pays du cacao », n'a cessé de bourlinguer de par le monde. Il a beaucoup vu, beaucoup retenu des pays et des hommes. Rendu au port, Amado considère ses engagements sans regrets ni reniement. Car ce livre d'une vie est surtout celui du goût de vivre d'un homme. La vitalité prodigieuse de Jorge Amado, sa passion de l'amitié, ses éclats de joie, le rire, l'amour, l'érotisme animent continûment ces pages. Ce ne sont pas les notes quotidiennes d'un journal, pas des mémoires, mais un ouvrage sans exemple : un livre fait de « nouvelles » où les grands de ce monde, ses familiers et nombre d'inconnus sont devenus les personnages d'un roman où l'on retrouve chez l'écrivain de quatre-vingts ans maître de son art les qualités qui lui ont valu son succès à l'Est comme à l'Ouest, selon les pôles de cette Histoire personnelle. Une histoire dont la mort n'est pas absente. Jorge Amado le dit simplement : « Je veux seulement conter quelques histoires, certaines drôles, d'autres mélancoliques, comme la vie. La vie, ah, cette brève navigation de cabotage ! » (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

* Les livres de souvenirs de sa femme : voir notice Zélia Gattai.

— *Europe* n°724-725 : « **Jorge Amado** » (p. 3-81). [Paris], Éditions Messidor, août-septembre 1989, épuisé.

Sommaire : Francis Combe, « Invitation à Bahia » ; Jorge Amado, « Propos d'un romancier » ; Georges Moustaki, « Rencontres » ; René Depestre, « La maison de Jorge Amado » ; Luciana Stegagno Picchio, « Cacao, de Jorge Amado » ; Eduardo Portella, « La terre sans terreur » ; Maria do Carmo Pandolfo, « Chants et légendes du peuple de la mer » ; Jacqueline Baldran, « Chanson de Bahia, chanson de la liberté » ; Zélia Gattai, « Deux moments dans la vie d'un écrivain » ; Jorge Amado, « Du miracle des oiseaux » et « L'offrande propitiatoire » ; Osny Duarte Pereira, « Chronologie du Brésil de Jorge Amado ». Traductions de Isabel Meyrelles, Jean Orecchioni et Alice Raillard.

ISBN 9782070719105 — **Conversations avec Alice Raillard**, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Gallimard, 1990, 348 pages.

Jorge Amado est l'un des rares écrivains de notre temps dont l'œuvre est universelle. Le succès de ses trente romans traduits en un nombre incalculable de langues tient à l'universalité d'un thème : le combat pour la liberté et la dignité de l'homme. Albert Camus, commentant *Bahia de Tous les Saints*, écrivait, dès 1939, dans *Alger-Républicain* : « Qu'on ne s'y trompe pas. Il n'est pas question d'idéologie dans un roman où toute l'importance est donnée à la vie, c'est-à-dire à un ensemble de gestes et de cris, à une certaine ordonnance d'élan et de désirs, à un équilibre du oui et du non et à un mouvement passionné qui ne s'accompagne d'aucun commentaire. » Amado a réussi à se faire écouter partout en ne parlant que d'un canton de l'immense et lointain Brésil, le sien : les terres de Bahia. Aujourd'hui, pour la première fois, il revient sur ses pas. Racontant sa vie, il parle de ses livres. Ou l'inverse. Car ce sont toujours les romans qui fournissent leur point de départ à ces conversations avec Alice Raillard, interlocutrice privilégiée par sa longue amitié avec Jorge Amado et sa femme Zélia Gattai et par la connaissance intime des œuvres dont elle fut souvent le traducteur. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782910333560 — **La Cuisine bahianaise dans l'œuvre romanesque de Jorge Amado** (*A comida baiana de Jorge Amado, ou O livro de cozinha de Pedro Archanjo com as merendas de Dona Flor*, 1994), traduit du portugais (Brésil) par Antoine Albuca. [Loirac, Lot], Éditions du Laquet, 1998, 128 pages, épuisé.

ISBN 9782878543285 — Jaqueline Penjon et Rita Godet, **Jorge Amado. Lectures et dialogues autour d'une œuvre**. [Paris], Presses Sorbonne Nouvelle, 2005, 212 pages.

Jorge Amado est sans aucun doute l'écrivain brésilien le plus connu en France où son œuvre a été presque intégralement traduite. Un an après sa disparition, un réexamen de son œuvre a pu paraître opportun. Cet écrivain latino-américain qui a su conquérir un large public international a marqué de son empreinte singulière la production littéraire du XX^e siècle. Les quinze travaux réunis dans ce recueil, orientés suivant trois axes « L'écrivain et son œuvre », « Lectures plurielles des romans amadiens » et « L'œuvre amadienne en dialogue intersémiotique » prennent en compte les facettes diverses et multiples de ces écrits, discutent les problèmes de réception et de traduction et abordent le dialogue qu'ils instaurent avec d'autres formes artistiques. (*Présentation de l'éditeur*)

— *Amerika*, n°10/2014 : « **Le Brésil de Jorge Amado : perspectives interculturelles** ». Textes en français et en portugais.

Ce numéro de la revue *Amerika* est consacré à la dimension internationale de l'œuvre de Jorge Amado et au dialogue interculturel qu'elle stimule. Le premier axe, « Le Brésil d'Amado vu d'ailleurs », interroge les interprétations du Brésil suggérées par les romans d'Amado, dans différents pays, et examine les paramètres sous-jacents à ces images, vues de l'extérieur. On aborde aussi les problèmes liés à l'édition et à la traduction de l'œuvre. Le deuxième axe, « Lectures critiques de l'œuvre de Jorge Amado : mémoire, territoire et identité », est centré sur la singularité de la poétique amadienne tout en l'articulant avec la problématique identitaire. (*Présentation de l'éditeur*)

FILMOGRAPHIE : depuis 1948, plus d'une trentaine d'adaptations pour le cinéma et la télévision, réalisées notamment par Bruno Barreto, Carlos Diegues, Walter Lima Jr, Nelson Pereira dos Santos, Glauber Rocha ou encore Marcel Camus, Oussama Fawzi, Robert Mulligan.

AMADO, Paloma

[BRÉSIL] (Prague, Tchécoslovaquie, 1951). Paloma Jorge Amado Costa. Née à Prague alors que ses parents y résidaient en exil, elle a passé son enfance à Bahia puis à Rio de Janeiro, où elle fit des études de psychologie. Sous-secrétaire au ministère de l'Éducation et de la culture, elle fait ensuite partie du cabinet civil du président de la république, puis elle a travaillé deux ans à Paris à l'UNESCO. Depuis son retour au Brésil en 1993, elle se consacre à la réédition des livres de son père et commence la publication d'une série d'ouvrages sur la cuisine dont les deux premiers puisent leurs références dans l'œuvre paternelle.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782910333560 — **La Cuisine bahianaise dans l'œuvre romanesque de Jorge Amado** (*A comida baiana de Jorge Amado, ou O livro de cozinha de Pedro Archanjo com as merendas de Dona Flor*, 1994), traduit du portugais (Brésil) par Antoine Albuca. [Loirac, Lot], Éditions du Laquet, 1998, 128 pages, épuisé.

AMERICO DE FARIAS, Pedro

[BRÉSIL] (Ouricuri, État de Pernambuco, 1948). Poète et prosateur. *Livro sem título* (1973), *Conversas de pedra* (1981), *Picardia* (1994), *Linguaraz* (2009).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

- * Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Heloísa Arcoverde, dans *Rivaginaires*, n°23, Tarbes, 1998,
- * Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007.
- * Poèmes, *Bacchanales*, n°43, « Poésie gratte-monde », Maison de la Poésie Rhône-Alpes, octobre 2008.
- * Poèmes, dans l'anthologie *Gare Maritime 2008*, Maison de la poésie de Nantes.

ANCHIETA, José de

[BRÉSIL] (Tenerife, Canaries, 1534 – Reritiba / aujourd'hui, Anchieta, État de Rio Grande do Sul, 1597). Jésuite portugais arrivé à dix-neuf ans au Brésil pour convertir les Indiens. Grammairien, prosateur naturaliste, poète lyrique, dramaturge mystique, il a écrit et fait représenter au moins huit pièces de théâtre (« autos ») bilingues et pluringues (*Auto da Pregação Universal*, 1570 ; *Exercerto do Auto de S. Sebastião*, 1584). Dans la bouche de ses personnages (diable, allégorie personnifiées, vilains), il mêle le portugais et le latin, l'espagnol et le tupi selon le modèle institué en France par Gil Vicente. « Ces textes de théâtre religieux, encore médiévaux, déjà baroques, étaient composés pour l'édification des fidèles et des colons, à l'occasion des solennités liturgiques. Ils n'usaient, dans leur mise en scène, la parole au chant et à la danse. » (Luciana Stegagno Picchio).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

- * Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985.
- * Poèmes dans *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

ANDRADE, Mário de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1893 – *idem*, 1945). Mário Raul de Moraes de Andrade. Musicologue, musicien, folkloriste, historien de l'art, journaliste, critique littéraire, romancier, conteur et poète, « la vraie conscience du modernisme brésilien », dont il fut une des personnalités les plus riches et les plus complexes. Encore parnassien à ses débuts (*Há uma gota de sangue em cada poema*, 1917), il fait un saut qualitatif avec les vers « harmoniques », les consonances, les dissonances, les allitérations de *Paulicéia desvairada* (1922) contenant vingt-deux poèmes et une « préface intéressantisime », et de *A escrava que não é Isaura* (1925). Il est un des animateurs de la fameuse semaine d'art moderne de São Paulo (février 1922) et collabore aux principales publications d'avant-garde, comme *Klaxon* (1922) et *A Revista* (1924). À partir de *Losango cáqui* (1926) et *Clã do jabuti* (1927) il commence à « brésilier » sa langue par l'introduction d'éléments tirés du parler quotidien et du folklore pour arriver au superbe « roman-rapsodie » indigéniste **Macounaïma ou Le héros sans aucun caractère** (*Macunaïma*, 1928), filmé en 1969 par Joaquim Pedro de Andrade. Outre d'autres recueils de poèmes (*Lira paulistana*, 1946 ; *Le carro da miséria*, 1946) et plusieurs livres de nouvelles (*Primeiro andar*, 1926 ; *Belazarte*, 1933 ; *Contos novos*, posth., 1947), on lui doit aussi des études et des ouvrages de musicologie, d'histoire de l'art ou de critique littéraire (*Aspectos da literatura brasileira*, 1943 ; *O empalhador de passarinhos*, 1944).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

- * Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *Anthologie de la poésie ibéro-américaine*, Éditions Nagel, 1956 ; *La Voix des poètes*, 1964 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Les Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Europe* n°599, 1979 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Lettre internationale* n°20, 1989 ; *Biennale internationale des poètes en Val de Marne* n°14, 1995 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012 ; *La Poésie du football brésilien*, Éditions Chandeigne, 2014.
- * « **Nízia Figueira, pour vous servir** » (« *Nízia Figueira, sua criada* », 1925), nouvelle recueillie dans *Os contos de Belazarte* (1934), traduite du portugais (Brésil) par Antonio et Georgette Tavares Bastos, dans *Les Vingt meilleures nouvelles de l'Amérique latine*, Éditions Seghers, 1958.
- * « **Le mouvement moderniste** » (« *O movimento modernista* », 1942), extraits traduits et présentés par Jacques Thiériot, dans *Europe* n°599, 1979.
- * « **Macounaïma** » (1928), extraits du roman *Macunaïma. O herói nenhum sem caráter* (1928), traduits par Jacques Thiériot et présentés par Jean Duvignaud, dans *Europe* n°599, 1979.
- * « **La dinde de Noël** » (« *O Peru de Natal* »), nouvelle recueillie dans *Contos Novos* (posth., 1947), traduite du portugais (Brésil) par Mário Carelli, dans *L'Alphée. Cahier de littérature* n°1, 1979 / nouvelle traduction par Aurélien Merceron Laubus, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.
- * « **De noir vêtue** » (« *Vestida de Preto* »), nouvelle recueillie dans *Contos Novos* (posth., 1947), traduite du portugais (Brésil) par Anne Marie Quint, dans *Fleur, téléphone et jeune fille*, L'Alphée, 1980.
- * « **Lettres à Carlos Drummond de Andrade** » (1924), traduction et notes de Maryvonne Lapouge Petorelli, dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.
- * « **Le mouvement moderniste** » (« *O movimento modernista* », 1942), extrait traduit du portugais (Brésil) par Vincent Wierinck, dans *Modernidade*, Paris, 1987.
- * « **Luis Aranha ou la poésie scolaire** », essai, en annexe à Luis Aranha, *Cocktails* (Poèmes choisis), traduit du

portugais (Brésil) par Antoine Chareyre, Toulon, Librairie La Nerthe, 2010.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070728152 — **Aimer, verbe intransitif** (*Amar, verbo intransito. Idílio*, 1927), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli, préface de Clélia Piza. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1995, 176 pages.

À sa parution au Brésil, en 1927, ce roman fit scandale tandis qu'il suscitait l'enthousiasme d'une poignée de *happy few*. Certes, l'anecdote que relate Mário de Andrade est d'une candide immoralité : un industriel de São Paulo engage pour ses enfants une gouvernante, Fraülein Elza, qui, sous couvert d'allemand et de piano, enseignera l'amour au fils aîné – le « véritable amour », correspondance des âmes autant que correspondance des corps. C'est la profession que s'est choisie Elza, quasiment une mission. Campé au milieu de ses personnages, Mário de Andrade moque allègrement chez ses compatriotes une nouvelle bourgeoisie d'argent, ignorante et béate devant ce qui est étranger. Car, sous ce roman de formation, il s'agit de l'identité brésilienne, une question à l'ordre du jour dans un pays en mutation. Elle est au centre de l'« agitation » des modernistes de São Paulo en ces années vingt. Mêlant les gros plans expressionnistes, les ruptures, les variations, les combinaisons inédites de vocables, *Aimer, verbe intransitif* est cette « mélodie neuve » que recherchait Mário de Andrade, avec, en transparence, l'attendrissement amusé que toujours l'amour provoque chez lui. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782080642370 — **Macounaïmaou Le héros sans aucun caractère** (*Macunaïma. O herói nenhum sem carácter*, 1928), roman, préface de Haroldo de Campos, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions Flammarion, « Barroco » / Collection Unesco d'œuvres représentatives, « Série brésilienne », 1979, 250 pages, épuisé

* Nouvelle édition :

ISBN 9782234047037 — **Macounaïmaou Le héros sans aucun caractère**, édition critique établie sous la direction de Pierre Rivas. [Paris], Éditions Stock, « Archivos-ALLCA » (Archives de la littérature latino-américaine des caraïbes et africaine du XX^e siècle) / Collection Unesco d'œuvres représentatives, « Série brésilienne », 1997, 346 pages.

« Livre de vacances » écrit dans sa première version en six jours « au milieu des mangues, des ananas et des cigares », *Macounaïma* est bien plus que ce simple « divertissement » dont parle Mário de Andrade dans sa préface inédite de 1926. Quête de l'identité, mosaïque verbale, *fabula omnibus* (H. de Campos), il nous raconte avec superbe les mirifiques aventures de l'indien Macounaïama, roublard, cruel, sensuel, démoniaque, farouche, « noir renforcé et fils de la peur qu'inspire la nuit ». Après une enfance nonchalante et lascive dans l'obscur et paradisiaque forêt vierge, ce héros de la mythologie Taulipang dont le nom signifie « le grand méchant » (makú = mal et ima = suffixe grand), errera à travers le monde avec ses deux frères, violera la Mère-de-la-Forêt, perdra par deux fois le talisman qu'elle lui avait donné et, après avoir tué son frère Jigué et s'être fait mutiler par les piranhas, montera au ciel et deviendra une étoile « à la recherche de son profil ethnique et de son caractère national ». Publié en même temps que le *Manifeste anthropophage* de Oswald de Andrade et *La Morphologie du nouvelle* de Vladimir Propp, cette « rhapsodie nationale » nourrie d'une délirante invention linguistique, dont l'audacieuse verticalité arlequine rappelle tout autant la densité expressionniste, le prurit dadaïste que le *Finnegans Wake*, bien que rejetée par l'ensemble de la critique lors de sa parution en 1928, joua un rôle essentiel dans la fondation de la nouvelle littérature latino-américaine. Véritable *Odyssée* brésilienne, ce roman a été le premier à « concevoir littérairement le Brésil comme une entité homogène ». (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782910491055 — **L'Apprenti touriste** (*O Turista aprendiz. Entrevistas e depoimentos*, 1976 ; 2^e éd., 1983), Chroniques, traduit du portugais (Brésil) par Monique Le Moing, Marie-Pierre Mazéas, préface de Gilles Lapouge. [Paris], Éditions La Quinzaine littéraire / Louis Vuitton, « Voyager avec », 1996, 292 pages.

« *J'aime tant rêvasser dans ma maison de Sao Paulo. Qu'est-ce qui m'a pris d'aller faire l'imbécile dans la jungle ?* » Mario de Andrade n'est pas un fort voyageur. A la poésie de l'écriture s'ajoute la vérité des images : Mario de Andrade prend de nombreuses photos qui scandent ces deux voyages. Ces instantanés, qu'il organise et légende soigneusement sont reproduits au fil du texte comme une chronique parallèle. (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782738480279 — Maria de Lourdes Teodoro, **Modernisme brésilien et négritude antillaise. Mário de Andrade et Aimé Césaire**. [Paris], Éditions de L'Harmattan, 1999, 362 pages.

Engagés aux diverses luttes de leurs peuples, le Martiniquais Aimé Césaire et le Brésilien Mario de Andrade dévoilent les cultures antillaise et brésilienne en employant les champs poétique, dramatique et romanesque. Ils abordent la question raciale et, par là, humaine, et montrent que les États-Unis, le Congo, le Brésil et Haïti, « où la négritude se mit debout pour la première fois », sont comme des laboratoires de racisme et de colonialisme, dont les modèles de développement se basent sur des inégalités. (*Présentation de l'éditeur*)

ANDRADE, Oswald de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1890 – *idem*, 1954). José Oswald de Sousa Andrade : enfant prodige, journaliste, essayiste, polémiste, romancier décadent ou expérimental, poète et dramaturge, voyageur, Brésilien (de Paris), dilettante, amoureux, homme à femmes et à scandales, prêt à tout, contrebandier du transatlantique et anthropophage, agitateur

d'idées (celles des autres) et dilapidateur de biens (les siens), planteur de café, promoteur immobilier et militant communiste, nationaliste libertaire, amateur en tout et « homme sans profession ». Il fut l'un des principaux animateurs du Modernisme brésilien, mouvement de rénovation littéraire, artistique et culturelle apparu dans les années 1920 à São Paulo et Rio de Janeiro. Après un séjour à Paris, au cœur de la communauté brésilienne d'alors, il lance en 1924 le *Manifesto da Poesia Pau Brasil*, promotion d'une « poésie d'exportation » refondée dans la réalité brésilienne tant historique que contemporaine, et visant à renverser joyeusement, en contexte nationaliste, les modèles européens importés, dépassés et aliénants. Hôte, la même année, de Blaise Cendrars dont il est l'ami depuis 1923, il compose ses premiers poèmes avec la complicité de celui-ci, à la redécouverte du Brésil, dans une démarche qui va de l'auto-exotisme à l'invention d'une identité nationale moderne et alternative, avec un humour iconoclaste qui procède simultanément à un dépouillement exemplaire de la forme poétique. De retour à Paris en 1925, c'est aux fameuses éditions du Sans Pareil qu'il publie, à compte d'auteur, le recueil *Pau Brasil*, dédié à Cendrars, avec une préface de son ami le mécène Paulo Prado, une couverture et des illustrations de sa compagne Tarsila do Amaral. L'ouvrage et sa genèse tant brésilienne que, de fait, parisienne, demeurent emblématiques de l'histoire et des problématiques idéologiques et esthétiques du Modernisme... qui culminera avec le mouvement radical de l'Anthropophagie lancé par l'auteur à la fin de la décennie. Il publie des romans (*Os Condenados*, 1922 ; *Memórias sentimentais de João Miramar*, 1924), des manifestes (*Manifesto da poesia Pau-Brasil*, 1924) et des poèmes (*Pau-Brasil*, 1924 ; *Primeiro caderno do aluno de poesia Oswald de Andrade*, 1927). En 1928, il lance le « Manifesto antropófago », dans la *Revista de antropogagia*. Il adhère au parti communiste en 1930 et crée, avec Patricia Galvão, le journal *O Homen do povo*. Ses œuvres de cette époque sont nettement plus sociales et politiques (le roman *Serafim Ponte-Grande*, 1933 ; la pièce de théâtre *O rei da vela*, 1937). En 1945 il prend ses distances à l'égard du militantisme et se consacre à l'enseignement et à son œuvre d'essayiste (*Ponta de lança*, 1945 ; *A Arcádia e a Inconfidência*, 1945 ; *A crise da filosofia messiânica*, 1950 ; *A marcha das utopias*, posth., 1966). Une dizaine d'adaptations de ses œuvres au cinéma.

« Ce qui étonne toujours quand on lit Oswald de Andrade, c'est son extraordinaire tonus. Le XX^e siècle ne regorge pas de grands écrivains joyeux. Or, voilà un grand écrivain en bonne santé physique et psychologique, sans être pourtant un benêt ou un inconscient. Milliardaire grâce au café, il a voyagé, il a fréquenté les gens les plus intéressants des milieux littéraires et artistiques de Paris, à une époque où il s'y passait bien des choses. Ruiné à la suite du krach de Wall Street, il a connu la gêne et l'ostracisme. Préoccupé de la misère endémique et de " l'incompétence cosmique " de son pays, il s'est fait communiste et militant. Précocement lucide par rapport aux destins de la révolution soviétique, il a quitté le parti, perdant la bonne conscience politique comme il a perdu sa fortune. Ses amours multiples et scandaleuses, et ses plaisanteries mordantes lui ont coûté le reste d'estime publique dont il jouissait. Quand il est mort, il y avait un consensus presque parfait à son sujet : une grande intelligence gaspillée, un type drôle et irresponsable, auteur de quelques bonnes blagues et d'une œuvre ratée. Mais les textes contredisent ces jugements. Oswald de Andrade a créé et animé un mouvement original et fécond, le " mouvement anthropophage ", et il a laissé deux grands textes de fiction : *Mémoires sentimentaux de Janot Miramar* (1924) et *Séraphin Grand-Pont* (1933). » (Leyla Perrone-Moisés, *Magazine littéraire*, 1982)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Europe* n°599, 1979 ; *Banana Split*, 1984 / 1989 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Lettre internationale* n°20, 1989 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012 ; *La Poésie du football brésilien*, Éditions Chandeigne, 2014.

* « **L'effort intellectuel du Brésil contemporain** », dans *La Revue de l'Amérique latine*, V. 19, juillet 1923.

* « **Entretien** », dans les *Nouvelles littéraires*, juillet 1928.

* « **Cantique des cantiques pour flûte et guitare** » (1942), traduit du portugais (Brésil) par Pierre Furter, avec la collaboration de Haroldo de Campos, dans *Invenção* n°4, 1964.

* « **Manifeste de la poésie Bois-Brésil** » (1924), avec « *Manifeste anthropophage* » (1928), édition bilingue, dans Erdmute Wenzel White, *Les Années 20 au Brésil. Le modernisme et l'avant-garde internationale*, Éditions Hispaniques, « Thèses, mémoires et travaux », 1977.

* « **Manifeste de la poésie Bois-Brésil** » (1924), avec « *Manifeste anthropophage* » (1928) / « **Pourquoi je mange** » (1929) / « *Mémoires sentimentaux de Janot Miramar* » (fragments, 1927), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot / « **Cantique des cantiques pour flûte et guitare** » (1942), traduit du portugais (Brésil) par de Pierre Furter, avec la collaboration de Haroldo de Campos / précédé de « Oswald de Andrade », par Haroldo de Campos, dans *Europe* n°599, 1979.

* « **Hommage du Brésil à Jules Romains** », dans *L'Alphée* n°1, 1979.

* « **L'exposition Anita Malfatti** », article paru dans le *Jornal do Comércio* de São Paulo, le 11 janvier 1918, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riadel, dans *Modernidade*, 1987.

* « **Manifeste de la poésie Bois-Brésil** » (1924), avec « *Manifeste anthropophage* » (1928), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Modernidade. Art brésilien du XX^e siècle* (catalogue d'exposition), Association française d'action artistique, 1987.

** Traductions et éditions française du **Manifeste anthropophage**, ou **De l'anthropophagie** (« *Manifesto antropófago* », *Revista de Antropofagia*. n°1, mai 1928) : — I. Par P. F. de Queiroz-Siqueira, dans la *Nouvelle Revue de Psychanalyse*,

n°6, juin 1972, « Destins du cannibalisme ». — II. Par Erdmute Wenzel White, dans *Les Années vingt au Brésil. Le Modernisme et l'avant-garde internationale*, Éditions hispaniques, « Thèses, mémoires et travaux », 1977. — III. Par Béatrice de Chavagnac, dans le premier volume de la *Grande Encyclopédie « Miam-Miam »*, Le Couteau dans la Plaie, 1979. — IV. Par Jacques Thiériot, dans : a) *Europe*, n°599, mars 1979, « Le modernisme brésilien » (éd. Pierre Rivas) ; b) O. de Andrade, *Anthropophagies*, Éditions Flammarion, « Barroco », 1982 ; c) *Modernidade. Art brésilien du XX^e siècle* (catalogue d'exposition), Association française d'action artistique, 1987 ; d) *Art d'Amérique latine, 1911-1968*, Centre Georges Pompidou, 1992 ; e) très large extrait, dans Antje Kramer (éd.), *Les Grands manifestes de l'art des XIX^e et XX^e siècles*, Beaux Arts éditions, 2011. — V. par Benedito Nunes, dans Luís de Moura Sobral (éd.), *Surréalisme périphérique*, Université de Montréal, 1984. — VI. Par David Sanson et Danielle Schramm, dans *Mouvement*, n°36-37, sept.-déc. 2005, dossier « Brésil ». — VII. Par Cédric Vincent, dans O. de Andrade, *Manifestes*, présentation de Cédric Vincent, Bordeaux, Didier Lechenne / Galerie Cortex Athletico, « Tract, archives manifestes », 2006 [tract hors commerce]. — VIII. Par Michel Riaudel, dans *Papiers*, n°60, sept. 2008, « Brésil-Europe : repenser le mouvement anthropophagique ». — IX. Par Silveane Lucia Silva, dans *L'Anthropophagisme dans l'identité culturelle brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, « Pouvoirs comparés », 2009. — X. par Lorena Janeiro, dans O. de Andrade et Suely Rolnik, *Manifeste anthropophage / Anthropophage zombie*, Éditions Blackjack, « Pile ou face », 2011.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9788525037268 — **Mon cœur balance / Leur âme / Histoire de la fille du roi** (textes écrits en français). Édition bilingue, traduit en portugais par Pontes de Pavla Lima, dans *Obras completas de Oswald de Andrade*. Édition de Guilherme de Almeida. [São Paulo], Éditions Globo, 1991, 256 pages ; 2003, 300 pages.

ISBN 9782080644107 — **Anthropophagies**. Anthologie, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions Flammarion, « Barroco », 1982, 320 pages.

[Contient : Mémoires sentimentaux de Janot Miramar (*Mémórias sentimentais de João Miramar*, 1924) ; Séraphin Grand-Pont (*Serafim Ponte Grande*, 1933) ; Manifeste de la poésie Bois-Brésil (*Manifesto da Poesia Pau-Brasil*, 1924). Manifestes et textes anthropophages. Ant(h)ologie (*Do Pau-Brasil à Antropogogia e as utopias*, 1978)].

Écrit un an après la publication d'*Ulysses* et cinq avant celle de *Macounaïma, Mémoires sentimentaux de João Miramar* tient tout à la fois du Père Ubu et de M. Antipyrine, de W. Maïakovski et de Ribemont-Dessaignes. « Oswald de Andrade, rappelle Haroldo de Campos, y fait usage d'un langage parodique, pour caricaturer une société provinciale et fainéante, dont le baromètre était la hausse du café. » Employant volontiers la technique du montage cinématographique et du collage, Oswald de Andrade, ingurgitant puis digérant les expériences modernistes qui incendiaient alors l'Europe, crée ici sous le signe de l'anthropophagie, un véritable dadaïsme tropical : « *Tupi or not Tupi, that is the question !* » Dans *Séraphin Grand Pont* (1929-1933), il pousse encore plus loin les caractéristiques du langage et de la caricature sociale. Antonio Candido verra dans cet éclatement rabelaisien « une somme satirique de la société bourgeoise au Brésil », et Mario da Silva Brito « le livre le plus "mal embouché" de la langue portugaise. » « Contre les Conservatoires et l'ennui », il était donc nécessaire d'adjoindre à ces deux romans les *Manifestes anthropophages* publiés par Oswald de Andrade entre 1924 et 1929. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782729118983 — **Bois Brésil. Poésie et manifeste / Pau Brasil**. Édition bilingue, illustrations de Tarsila do Amaral, traduit du portugais (Brésil), préfacé et annoté par Antoine Chareyre. [Paris], Éditions de La Différence, 2010, 400 pages.

Au cœur du modernisme des années 20, la poésie de Pau Brasil (le bois brésil, cet arbre dont l'écorce contient un colorant rouge-orange très prisé par les Portugais, fut au XVI^e siècle, le seul produit d'exportation de la colonie, jusqu'à lui donner son nom) est née à Paris. Introduit dans l'avant-garde littéraire et artistique parisienne par Blaise Cendrars, Oswald de Andrade rencontre à la librairie d'Adrienne Monnier, Valery Larbaud, Jean Cocteau, Paul Morand, Picasso... avant de rejoindre le Brésil, où il publiera en 1924, à son retour d'Europe, le *Manifeste de poésie Bois Brésil* ainsi que plusieurs poèmes du présent recueil qui deviendront l'emblème même de l'indépendance esthétique du pays après un siècle d'indépendance politique. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782918063223 — **Manifeste anthropophage**, suivi de *Anthropophage Zombie* de Suely Rolnik, traduit du portugais (Brésil) par Lorena Janeiro et Renaud Barbaras. [Montreuil-sous-Bois], Éditions Black Jack, « Pile ou face », 2011, 108 pages.

Monument de la littérature universelle, le *Manifeste anthropophage* est l'un des textes fondateurs du modernisme brésilien. Son auteur, Oswald de Andrade (1890-1954), est connu pour son œuvre aussi diverse qu'iconoclaste et polémique. Le *Manifeste anthropophage* est, avec le *Manifeste de la poésie Bois Brésil*, l'un des écrits les plus radicaux de cet auteur majeur. Ce texte n'a pas été publié en français de manière séparée. Les éditions Black Jack en propose ici une nouvelle traduction, largement annotée. Manger la culture colonisatrice, telle est la revendication du *Manifeste anthropophage* écrit au Brésil en 1928. À travers cette poésie savoureuse, Oswald de Andrade prône la transformation du Totem en Tabou. L'auteur affirme la modernité brésilienne dans un processus esthétique et politique de transgression constante : « Seule l'anthropophagie nous unit. [...] *Tupi or not tupi, that is the question.* » Si dans ce texte Oswald de Andrade est inéluctablement influencé par le modernisme européen, c'est d'une manière tellurique et tout à fait originale. Ici, il ne s'agit pas de singer la modernité européenne mais bien de la manger, de l'assimiler pour en forger une

déclinaison singulière. L'anthropophage n'est pas cannibale, il ne mange pas simplement pour se nourrir. À travers un rituel défini, l'anthropophage mange ce qui peut le rendre plus puissant. Le *Manifeste anthropophage* illustre avec brio la manière dont les colonisés peuvent s'appropriier la culture coloniale, sans pour autant renoncer à leur singularité. Il offre aussi une alternative au nivellement culturel et à la fascination pour une culture dominatrice. (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782352600008 — Geneviève Vilnet, **Champ et hors champ. La photographie et le cinéma dans les manifestes et les romans d'Oswald de Andrade.** [Paris], Éditions Indigo, 2006, 270 pages.

L'écrivain moderniste brésilien Oswald de Andrade (1890-1954), dramaturge, poète et romancier publié, parallèlement à son œuvre de fiction, de nombreux textes critiques et essais axés sur la défense de l'art, en particulier la peinture, la sculpture, la photographie et le cinéma. Après sa participation à la Semaine d'art moderne de São Paulo en 1922, point d'orgue du Modernisme brésilien et des nombreux courants s'y rattachant, il tisse des liens avec l'avant-garde artistique et littéraire brésilienne puis européenne, en particulier lors de ses fréquents séjours à Paris, entre 1923 et 1929. Ses deux manifestes les plus connus, le *Manifeste da Poesia Pau Brasil / Manifeste de la poésie Bois Brésil* de 1924 et le *Manifeste Antropofago / Manifeste anthropophage* de 1928, s'inscrivent dans la lignée du cubisme, du dadaïsme et du surréalisme, mais apportent aux courants d'avant-garde européens des saveurs éminemment brésiliennes, fondées sur ce que l'auteur aimait appeler « l'originalité native ». L'écrivain s'appuie sur les deux arts représentatifs du XX^e siècle, la photographie et le cinéma, pour approfondir ses recherches sur l'écriture du roman et l'inscrire dans la modernité. Dans ses essais sur l'art et ses nombreux manifestes, comme dans les sept œuvres romanesques publiées de 1922 à 1945 qui incluent une trilogie, deux romans d'avant-garde et un diptyque, l'intérêt porté au cadrage, au travail sur l'image et son développement et au montage forgent l'espace pluriel et métissé du roman oswaldien, toujours en quête de nouveaux itinéraires, ouvert sur le champ et le hors champ. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782840663652 — Haroldo de Campos, **Une poétique de la radicalité.** Essai sur la poésie d'Oswald de Andrade (« *Uma poética da radicalidade* », préface *Obras completas / Pau Brasil*, d'Oswald de Andrade, 1990, traduit du portugais (Brésil) par Antoine Chareyre. [Dijon], Les Presses du réel, 2010, 96 pages.

Passablement oublié et marginalisé dans les dernières années de sa vie, Oswald de Andrade (1890-1954), le plus radical des membres de l'avant-garde brésilienne de 1922, se vit approcher et solliciter par les jeunes représentants de la Poésie Concrète, Augusto et Haroldo de Campos, Décio Pignatari... et c'est notoirement à la faveur de leur travail de réédition, en même temps que de réhabilitation critique, que l'on put bientôt (re)lire, au Brésil, une œuvre majeure, authentiquement révolutionnaire et déjà mythique, mais alors largement clandestine puisque de longue date introuvable en librairie.

Il était donc juste et naturel que l'essai de Haroldo de Campos, pièce maîtresse de cette entreprise de réception locale, préface à la réédition posthume des œuvres poétiques d'Oswald de Andrade, vienne accompagner et soutenir, en France, la première traduction et édition critique du fameux recueil *Bois Brésil* de 1925. Au prix d'une vraie dépense théorique, généreuse et rigoureuse, le critique y accomplit ni plus ni moins, avec les ressources de son temps, l'intégration d'Oswald de Andrade à la modernité occidentale, en même temps qu'il révèle, à l'œuvre, une inspiration centrale dans la formation du concrétisme brésilien. À ce double titre, il s'agit d'un document qui intéresse le lecteur curieux de toutes les aventures poétiques du XX^e siècle, des avant-gardes historiques aux formalismes d'après 1945 et de part et d'autre de l'Atlantique. (*Présentation de l'éditeur*)

ÁNGELO, Ivan

[BRÉSIL] (Barbacena, État du Minas Gerais, 1936). Journaliste (*Jornal da Tarde*), chroniqueur (*Veja São Paulo*), il a publié une dizaine de livres depuis le premier en 1959 (*Homem sofrendo no quarto*) : des romans, des recueils de nouvelles et des livres pour la jeunesse.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782080641540 — **La Fête inachevée** (*A festa*, 1976), roman et nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Marguerite Wünsch. [Paris], Éditions Flammarion, « Lettres étrangères », 1979 ; 1992, 320 pages, épuisé.

ANJOS, Augusto dos

[BRÉSIL] (Pau d'Arco, État de Paraíba, 1844 – Leopoldina, État du Minas Gerais, 1914). Augusto de Carvalho Rodrigues dos Anjos. Poète néoparnassien au pessimisme intense et douloureux. Son seul livre publié (*Eu*, 1912) ne connaîtra la popularité qu'après sa seconde édition posthume (*Eu e outras poesias*, 1920).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Treizième* n°3, 1987 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Caravanes* n°8, 2003 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

ANJOS, Ciro dos

[BRÉSIL] (Montes Claros, État du Minas Gerais, 1906 – Rio de Janeiro, 1994). Ciro Versiani dos Anjos. Journaliste, militant et fondateur de la Faculté de philosophie de Brasilia. Auteur de romans d'introspection psychologique d'inspiration autobiographique : **Belmiro** (*O amanuense Belmiro. Belo Horizonte. Os amigos do livro*, 1937), testament d'un petit intellectuel brésilien des années trente, écrit avec le style analytique, intimiste et fantaisiste, de certains mémorialiste anglais, *Abdias* (1945), *Explorações do Tempo* (1952), *A Montanha* (1956), *A menina do sobrado* (1979).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864240549 — **Belmiro. Belo Horizonte 1935** (*O amanuense Belmiro. Belo Horizonte. Os amigos do livro*, 1937), roman, traduit du portugais (Brésil) par Cécile Tricoire. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1988, 286 pages.

La décadence d'une famille de fazendeiros du Minas Gerais a fait de Belmiro un petit fonctionnaire à Belo Horizonte. Ce fils de famille vit avec ses tantes, vieilles filles un peu folles. Ayant atteint la quarantaine, Belmiro tient un journal nostalgique. Il y note avec mélancolie les passions qu'il s'interdit de vivre et les interminables discussions avec ses amis. Son regard désabusé et plein d'humour triste démasque le caractère dérisoire de toute vie et de toute passion. (*Présentation de l'éditeur*)

ANTONIO, João

[BRÉSIL] (São Paulo, 1937 – Rio de Janeiro, 1996). João Antônio Ferreira Filho. Journaliste, promoteur avec Rubem Fonseca du « réalisme féroce », il est l'auteur d'une demi-douzaine de recueils de nouvelles où il a décrit de façon brutale le monde des marginaux des grandes villes, dans une prose « qui adhère à tous les niveaux de la réalité grâce au flux du monologue, au langage argotique, à l'abolition des différences entre langage parlé et langage écrit, au rythme galopant qui entraîne la pensée » (*Malagueta, perus et bacanaço*, 1963 ; *Paulinho perna torta*, 1965 ; *Leão-de-chácara*, 1975 ; *Dedo-duro*, 1982 ; *Meninão do caixote*, 1983 ; *Abraçado ao meu rancor*, 1986). Il a également publié des essais et une biographie de Lima Barreto (1977).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le garçon à la caisse** » (« *Meninão do caixote* »), nouvelle extraite du recueil éponyme (1983), traduit du portugais (Brésil) par Flávio Aguiar, dans *Dérives* n°37-38-39, 1983.

* « **O jogo do bicho** », chronique, sans nom de traducteur, dans *Autrement* H.S. n°42, 1990.

* « **Lapa** », (« *Lapa* »), nouvelle extraite du recueil *Malagueta, Perus e Bacanaço* (1963), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métailié, 1998.

* « **Merdoches** » (« *Merduchos* »), chronique tirée du recueil *Casa de loucos* (1994), traduite du portugais (Brésil) par Jean-Paul Giusti, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.

* « **Maria de Jesus de Souza** » (« *Maria de Jesus de Souza (Perfume de gardênia)* »), nouvelle extraite du recueil *Abraçado ao meu rancor* (1986), traduite du portugais (Brésil) par Jean-Paul Giusti, dans *Europe* n°919-920, 2005.

ANTUNES, Arnaldo

[BRÉSIL] (São Paulo, 1960). Arnaldo Augusto Nora Antunes Filho. Poète, chanteur, producteur et auteur-compositeur. A la fin des années 1970, il intègre le groupe Aguilar e Banda Performática avant de devenir le chanteur du groupe de rock Titãs. À partir de 1992, il entreprend une carrière solo et enregistre de nombreux albums. Outre diverses collaborations à des revues et des participations à des expositions de poésie visuelle, il a publié une vingtaine de recueils de poèmes, de *Ou e* (1983) à *Animais* (2011).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Action poétique* n°155, 1999 ; *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

AQUINO, Marçal

[BRÉSIL]. (Amparo, État de São Paulo, 1958). Journaliste, écrivain et scénariste pour le cinéma et la télévision, il a publié des recueils de nouvelles (*O amor e outros objetos pontiagudos*, 2000) et plusieurs romans.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Bœuf** », dans *Missives* n°251, 2008.

* « **Tonton** » (« *Balaio* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis favela*, Éditions Anacaona, 2011.

* Nouvelle, dans *Brésil. 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, « Suite brésilienne », n°187, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782918799054 — **L'Océan dans lequel j'ai plongé sans savoir nagé** (*Eu receberia as piores notícias dos seus*

lindos lábios, 2005), roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona ; photographies de J.L. Bulcão. [Paris], Éditions Anacaona, 2013,

Au cœur de l'Amazonie brésilienne des orpailleurs, Cauby vit une relation érotique et accidentée avec Lavinia, femme mariée, séductrice et instable. Un bonheur qu'il sait sans avenir dans une société minière toute-puissante où règne un climat hostile à toute manifestation de délicatesse, et dans cette petite ville où chacun vit son propre drame dans une tension généralisée. Cauby n'est ainsi qu'une aberration de plus dans ce Far West où cohabitent un dandy épileptique, un tueur à gages, des aventuriers et une foule lyncheuse... Touché par la tourmente, Cauby décide d'accomplir son destin avec le fatalisme des héros tragiques. (*Présentation de l'éditeur*)

ARANHA, Condorcet

[BRÉSIL] (São Gonçalo, État de Rio de Janeiro, 1940 – Joinville, État de Santa Catarina, 2010). Docteur ès Sciences et chercheur à l'Institut Agronomique (Campinas/SP) du gouvernement de l'état de São Paulo. Outre des participations à des revues et à des anthologies, il a publié plusieurs volumes de nouvelles et de chroniques : *Histórias do família* (2003), *Sonhos ou verdades* (2006), **Secrets révélés** (*Segredos revelados*, 2012) et des recueils de poésies : *Versos diversos* (2001), *Versatilidade* (2008).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846682459 — **L'Enchantement des chants**, poésie, traduit du portugais (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinédition, « Divine », 2010, épuisé.

« *J'ai composé ce livre de poésies, L'Enchantement des chants, afin d'arracher le masque de mon existence et de tout ce à quoi j'ai été confronté avec un immense plaisir ou un énorme chagrin, mais qui n'est que la vérité d'une vie, dont je ne sais si j'emporte les nostalgies ou si je suis content au moment où je l'écarte. Après tout, coopérer à tant d'irrespect, faire partie d'une humanité controversée, être un acteur de ce mauvais roman où le respect, l'éducation, la liberté et le sentiment d'amour envers son prochain ont été absents la majeure partie du temps où j'y ai participé. Mais probablement, si le « Tout » existe ou si le « Rien » est la plus grande des vérités, je reposerais devant ce que j'ai toujours recherché, la paix. »*

ISBN 9782918799054 — **Secrets révélés** (*Segredos revelados*, 2012), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Diva Pavesi et Patrick Duque-Estrada ; présentation de Diva Pavesi. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinédition, « Divine », 2012, 132 pages.

Un recueil de nouvelles sur le thème de l'enfance, son insouciance, son innocence, ses moments de grâce qui nourrissent ensuite la vie d'adulte.

« *Ah ! La Vie ! Que de luttes pour la préserver ! Pourquoi ? Quel sens lui donner ? Quelle angoisse ! Je désespère ! Ainsi se déroulèrent mes premières et longues journées de co-habitation avec le moineau perché sur le faite, dans mon carré de ciel. Apparemment, je dois me trouver au deuxième étage du bâtiment dans lequel je vis. Car le faite de ce vieux building est, à vrai dire, l'unique édifice que, d'ici, depuis ce petit monde dans lequel je vis aujourd'hui, je peux décrire. Ce monde est encadré par le parapet et les volets de l'unique fenêtre de cette chambre. Mais, en fait, il existe autre chose : le moineau du faite défile encore devant moi, ses compagnons et adversaires, sa compagne aussi. Le tout sur un fond de ciel qui présente de constantes et irrégulières figures aux diverses teintes bleutées, cendrées et blanches. L'intensité de la lumière du soleil est également variable. Cette toile de nature se couvre parfois de taches sombres, irrégulières, aux mouvements rapides accompagnés de coups de tonnerre et précédés de rayons de lumière argentée. Et la lune brille certaines nuits, mais, à ce jour, je n'ai pas réussi à voir leur reine. Elle doit être en promenade dans d'autres cieux. »*

ARANHA, Graça

[BRÉSIL] (São Luís, État de Maranhao, 1868 – Rio de Janeiro, 1931). José Pereira da Graça Aranha. Dans son roman à thèse **Chanaan** (*Canãa*, 1902), il met en scène deux immigrants allemands ; l'un dur et froid prévoit la victoire aryenne sur les métis indolents, l'autre, un doux rêveur sentimental croit en une harmonieuse intégration des races au sein de la nature. Presque dépourvu d'action le roman consiste essentiellement en un long dialogue philosophique à peine entrecoupé de descriptions. Après un long séjour en Europe (1900-1920), il démissionne avec éclat de l'Académie brésilienne des lettres dont il fut un des fondateurs, la trouvant trop traditionnelle, et s'engage dans l'avant-garde poétique d'où sortira la révolution moderniste (*Estética da vida*, 1921 ; *O espírito moderno*, 1925). Par la suite il écrivit *A viagem maravilhosa* (1929), qui, à partir d'une banale histoire d'adultère, est une tentative formelle de renouvellement du roman par les procédés de l'écriture cinématographique.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'émotion esthétique dans l'art moderne** ». Texte de la conférence inaugurale de la Semaine d'Art moderne, au Théâtre municipal de São Paulo, le 15 février 1922, traduit du portugais (Brésil) par Vincent Wierinck, dans *Modernidade*, Paris, 1987.

* Préface à Joaquim Nabucco, *Pages choisies*, Institut International de Coopération Intellectuelle, 1940.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Chanaan** (*Canaã*, 1901), roman, traduit du portugais (Brésil) par Clément Gazet, préface du comte Prozor. [Paris], Éditions Plon-Nourrit, 1910, XII- 344 pages, épuisé.

— **Malazarte**. Légende en trois actes (*Malazarte*, écrit en français, 1911), préface de Camille Mauclair. [Paris], Éditions Garnier frères, 1921, 128 pages, épuisé.

ARANHA, Luis

[BRÉSIL] (São Paulo, 1901 – Rio de Janeiro, 1987). Luis Aranha fut un poète précoce à la carrière fulgurante. Il commence, en effet, à publier en 1921 et cessera toute activité littéraire après 1924 pour faire des études de droit avant de commencer une carrière diplomatique. Il est immédiatement salué par Sergio Milliet (qui le traduit en français) et Mario de Andrade. Il participe à la fameuse Semaine d'Art Moderne de février 1922 au Théâtre Municipal de São Paulo, cession inaugurale de la modernité brésilienne. Présent aussi lors de la réception de Cendrars (Aranha est un des dédicataires de ses *Feuilles de routes*). Durant cette courte période d'activité littéraire, il publiera uniquement en revue, notamment dans l'emblématique revue *Klaxon*.

Poète audacieux, volontiers provocateur et hyperbolique, ce qui l'inscrit dans l'histoire d'autres jeunes tumultueuses de poètes européens (qu'ils soient futuristes, dadaïstes ou surréalistes) ayant aussi eux-mêmes cessé toute activité poétique pour des raisons tragiques le plus souvent. Luis Aranha, lui, s'efface simplement, sans pour autant être oublié par ses amis. Mario de Andrade lui consacra une étude en 1932. Il a fallu attendre 1984 pour que ses poèmes soient rassemblés par Nelson Ascher et Rui Moréna Leite. (*Présentation de l'éditeur*)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes : « Crépuscule », traduit du portugais (Brésil) par Sérgio Milliet, dans « La poésie moderne au Brésil », *Revue de l'Amérique latine*, vol. VI, n°24, 1^{er} décembre 1923 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782916862187 — **Cocktails** (*Cocktails*, poemas, éd. de Nelson Ascher et Rui Moreira Leite, São Paulo, 1984), suivi d'une étude par Mario de Andrade, choix, traduction française, présentation et notes par Antoine Chareyre. [Toulon], Éditions La Nerthe, Collection classique, 2010, 116 pages.

Cette anthologie reprend l'essentiel des poèmes de Luis Aranha. Elle est suivie des études que lui ont consacrées Sergio Milliet et Mario de Andrade.

ARAUJO, Murillo

[BRÉSIL] (Serra Fria, État du Minas Gerais, 1894 – Rio de Janeiro, 1980). Murillo Araújo. Poète régionaliste (premier recueil, *Carrilhões*, 1919).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisé, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985.

ARAUJO DE SOUZA, Wilson

[BRÉSIL] (São João dos Patos, État de Maranhão, 1947). Poète, économiste et fonctionnaire fédéral à la retraite. Il a publié trois volumes de poésie et un essai sur Gilberto Freyre (1980), repris en 2003 dans le troisième recueil, *Signos Involuntários*.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Heloísa Arcoverde, dans *Rivaginaires*, n°23, Tarbes, 1998,

ARCHANJO, Neide

[BRÉSIL] (São Paulo, 1940). Avocate, psychologue et poétesse (premier recueil, *Primeiros ofícios da memória*, 1964), toute son œuvre a été rassemblée en 2004 dans *Todas a horas e antes. Poesia reunida*. La grande chanteuse brésilienne Maria Bethânia a enregistré son poème *Pequeno oratorio do poeta para o anjo*, en 1998.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782910292119 — **Petit oratorio que le poète dédie à l'ange** (*Pequeno oratorio do poeta para o anjo*, 1997), poésie, édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Véronique Basset. [Paris], Éditions Eulina Carvalho, « Poésie », 2003, 48 pages.

Le *Petit oratorio que le poète dédie à l'ange* est de Neide Archanjo, dont l'œuvre poétique, déjà abondante, se situe dans la lignée de Rilke dont on retrouve quelques échos dans ses poèmes. C'est une poésie à la fois lyrique et rigoureusement composée. Le *Petit Oratorio* est un petit drame poétique en 16 tableaux, qui, selon Neide Archanjo, évoque « *la visitation, la présence de la muse, de la beauté, qui est toujours pour nous perdue d'avance* ». Ce qui reste, c'est la poésie, poésie-témoignage, poésie-souvenir, riche des vibrations de ce qui se situe entre le bonheur de l'apparition, de la rencontre, et la douleur de la perte. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782910292133 — **Cantique à Soraya, une princesse séfaraide** (*Cântico a Soraya, uma princesa sefardita*), poésie, édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Véronique Basset ; postface de Moacyr Scliar. [Paris], Éditions Eulina Carvalho, « Poésie », 2005, 84 pages.

Voici l'amour / fissure / qui vient ouvrir ton âme. / Tu gardes / des trésors / si longtemps préservés. / On aurait cru de l'or. / Tu te trompes. / Tu es une petite / princesse séfaraide... / À peine connais-tu ton histoire / les voix de ta mémoire. / Mais à présent tu es nommée. / Et plus tard tu sauras.

AREAS, Vilma

[BRÉSIL] (Campos dos Goytacazes, État de Rio de Janeiro, 1936). Vilma Santana Arêas. Professeur de littérature brésilienne à l'université de Campinas (São Paulo), elle a publié plusieurs recueils de nouvelles (*Partidas*, 1976 ; *A terceira perna*, 1992 ; *Trouxa frouxa*, 2002 ; *Vento Sul*, 2011), un essai sur Clarice Lispector (2005) et des livres pour enfants.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Recuerdo de Bertoldo** » (« *Recuerdo de Bertoldo* »), nouvelle extraite du recueil *A terceira perna* (1992), traduite du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Pettorelli, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métailié, 1998.

ARINOS, Afonso

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1905 – Rio de Janeiro, 1990). Afonso Arinos de Melo Franco. Professeur, homme politique (député, sénateur, ministre) et poète (premiers textes recueillis dans l'*Antologia dos poetas modernos*, publiée en 1935 par Dante Milano), il a également publié des essais sur la politique, la sociologie, l'histoire de l'art, ainsi qu'un drame en vers (*Dirceu e Marília*, 1942), inspiré par ses travaux sur Tomás Antônio Gonzaga.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782710327462 — **L'Indien brésilien et la Révolution française**. Les origines brésiennes de la théorie de la bonté naturelle (*O índio brasileiro e a Revolução francesa, origens brasileiras da teoria da bondade natural*, 1937), essai, traduit du portugais (Brésil) par Monique Le Moing. [Paris], Éditions La Table ronde, 2005, 334 pages.

Cet essai érudit et brillant décrit le rôle de l'« Indien » dans l'imaginaire et la littérature européens, depuis la Renaissance jusqu'au siècle des Lumières. C'est un classique brésilien depuis sa première parution en 1937 et maintes fois réédité depuis. L'auteur analyse le mythe du « bon sauvage » transmis par les voyageurs, explicité et propagé par Thomas More, Érasme, Rabelais, Montaigne, Shakespeare, Locke et Rousseau. La fameuse théorie de la « bonté » de la nature humaine établit un lien direct entre les Indiens brésiliens et la Révolution française. Deux cultures se rencontrent ; l'Indien oblige l'Européen à explorer ses fantasmes dans ce livre aussi aventureux que l'existence d'Afonso Arinos de Melo Franco. Il fut juriste, historien, critique, journaliste, diplomate, homme politique. Une loi contre la discrimination raciale porte son nom. (*Présentation de l'éditeur*)

ARRABAL, José

[BRÉSIL] (Mimoso do Sul, État de Espírito Santo, 1946). José Arrabal Fernandes Filho. Professeur d'université, journaliste, écrivain, traducteur et critique de littérature et de théâtre, il a publié plus d'une quarantaine de livres : des ouvrages de fiction pour la jeunesse et les adultes, des essais, des biographies, des pièces de théâtre, des poèmes et des textes pour cd-rom.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'affaire du taureau qui avait enlevé la jeune fille** », nouvelle traduite du portugais (Brésil), par Valérie Barou et Clémence Homer ; illustrations de José Costa Leite, dans *Nouvelles du Brésil*, Éditions Reflets d'ailleurs, 2012.

ARRIGUCCI Jr., Davi

[BRÉSIL] (São João da Boa Vista, État de São Paulo, 1943). Davi Arrigucci Júnior. Professeur à l'Université de São Paulo, critique et essayiste littéraire (Julio Cortázar, Manuel Bandeira, Carlos Drummond de Andrade, Murilo Mendes), traducteur (Julio Cortázar, Wallace Stevens) et nouvelliste.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Architecture de mémoire** » (« *Arquitetura da memória* »), version abrégée de l'étude sur Murilo Mendes recueillie dans *O cacto e as ruínas* (1997), traduite du portugais (Brésil) par Maria Lucia Blumer, dans *Pleine marge* n°41, 2005.

* « **Le voyage** » (« *Viagem* », 2000), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Geneviève Vilnet, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.

ARRUDA, Eunice

[BRÉSIL] (São Paulo, 1939). Eunice Carvalho de Arruda. Poétesse (premier recueil, *É tempo e noite*, 1960) ; *Poesia Reunida* (2012).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998.

ASCHER, Nelson

[BRÉSIL] (São Paulo, 1958). Nelson Ronny Ascher, né de parents juifs hongrois. Poète, critique littéraire et cinématographique, il est l'auteur de plusieurs recueils (*Ponta da língua. Poemas 19781-983*, 1983 ; *O sonho da razão*, 1993 ; *Algo de sol*, 1996 ; *Parte Alguma. Poesia 1997-2004*, 2005), d'essais politiques et polémiques pour la plupart publiés dans le quotidien *A Folha de São Paulo*, de nombreuses traductions de poètes russes, anglais et hongrois, et, en collaboration avec Regis Bonvicino et Michael Palmer, d'une anthologie de vingt poètes brésiliens contemporains publiée à Los Angeles (*Nothing the sun could not explain*, 1997).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°91, 1994 ; *Une anthologie immédiate*, Éditions Fourbis, 1996 ; *Europe* n°827, 1998 ; *Action poétique* n°155, 1999.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782909097381 — **Stup**. Choix de quinze poèmes, écrits de São Paulo à Marseille, de 1984 à 2000. Traduction collective du portugais (Liliane Giraudon, Audrey Jenkinson, Yvan Mignot et al). [Marseille], CIPM (Centre international de poésie, Marseille) / Les comptoirs de la nouvelle, 2001, 26 pages.

ATHAYDE, Roberto

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1949). Roberto José Austregésilo de Ataíde. Dramaturge (une trentaine de pièces), cinéaste, poète et nouvelliste (*O jardim da fada Mangana*, 1974), il remporta un succès considérable avec sa première pièce **Madame Marguerite** (*Apareceu a Margarida*, 1973), un monologue, qui met en scène une maîtresse d'école impétueuse, qui fut jouée dans plus de trente pays, notamment au Brésil avec Marília Pêra, en France avec Annie Girardot (mise en scène de Jorge Lavelli, 1974), en Italie avec Anna Proclemer (1975), aux États-Unis, avec Estelle Parsons (1977), etc.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Madame Marguerite**. Monologue tragi-comique pour une femme impétueuse (*Apareceu a Margarida*, 1973), adaptation de Jean Loup Dabadie. [Paris], *L'Avant-Scène Théâtre*, n°561, avril 1975, 42 pages, épuisé.

* Nouvelle édition :

ISBN 9782734905127 — **Madame Marguerite**. [Paris], Librairie Théâtrale, 2011, 56 pages.

** Nouvelle traduction sous le titre : **Chère maîtresse**, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Nancy], Comédie de Lorraine, « Les textes-programmes », n°1, 1981, 42 pages, épuisé.

ATHAYDE (ATAIDE), Tristão de

: voir LIMA, Alceu Amoroso

AUGUSTO, Edyr

[BRÉSIL] (Belém, État de Pará, 1954). Journaliste, rédacteur publicitaire, chroniqueur, dramaturge et metteur en scène. Il a publié quatre recueils de poésie, des chroniques, des romans noirs, **Belém** (*Os éguas*, 1998), **Moscow** (*Moscow*, 2001), **Nid de vipères** (*Casa de Caba*, 2004) et un recueil de nouvelles (*Um sol para cada um*, 2008). Très attaché à sa région, l'État de Pará au nord du Brésil, il y ancre tous ses récits.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782918767374 — **Belém** (*Os éguas*, 1998), roman, traduit du portugais (Brésil) par Diniz Galhos. [Paris], Éditions Asphalte, « Fictions », 2013, 256 pages.

Johnny, célèbre coiffeur de la jet-set de Belém et habitué de la presse people, est retrouvé mort à son domicile, visiblement d'un arrêt cardiaque dû à une overdose. Mais le jeune inspecteur chargé de l'enquête, Gilberto Castro, trouve sur les lieux des vidéos et des photos compromettantes des ébats du défunt, impliquant des enfants... Tâchant d'en apprendre plus, Gilberto se mêle aux amis de Johnny, tous issus de la classe supérieure de Belém, et commence à soupçonner que la mort du coiffeur n'a rien d'accidentel. Malheureusement, sa rencontre avec l'une des proches du défunt, Selma, oiseau de nuit assoiffée de fêtes et d'excès, risque bien de le détourner de son but et de le faire replonger dans son ancien vice, l'alcoolisme... *Belém* nous fait découvrir le côté sombre de la « cité des manguiers », métropole brésilienne située à l'estuaire de l'Amazone. Trafic de drogues, proxénétisme, pédophilie, corruption : avec un réalisme cru, Edyr Augusto peint le portrait terrible d'une classe supérieure sans scrupule qui se nourrit des plus faibles. Une critique sociale rageuse portée par une écriture directe et nerveuse. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782918767367 — **Moscow** (*Moscow*, 2001), roman, traduit du portugais (Brésil) par Diniz Galhos. [Paris], Éditions Asphalte, 2014,

« Moscow », c'est le surnom de l'île de Mosqueiro – un lieu dédié aux loisirs et à la villégiature pour de nombreux habitants de Belém. Pas pour Tinho Santos : la petite bande dont il fait partie écume l'île dès que vient l'obscurité. Avec ses amis, il se saoule, se drogue et vole en toute impunité. Mais Tinho n'est pas qu'un simple délinquant juvénile : quelque chose d'encore plus sombre couve en lui... *Orange mécanique* à la brésilienne, *Moscow* est un texte court et saisissant, où aucun répit n'est laissé au lecteur. Une chronique de l'ultra-violence, d'une brutalité assumée qui fait toute sa force. (*Présentation de l'éditeur*)

* Réédition en un volume :

ISBN 9782757842799 — **Belém**, suivi de **Moscow**. [Paris], Éditions Points. « Roman noir », 2015, 408 pages.

ISBN 9782918767510 — **Nid de vipères** (*Casa de Caba*, 2004), roman, traduit du portugais (Brésil) par Diniz Galhos. [Paris], Éditions Asphalte, 2015, 160 pages.

Castanhal, dans l'État du Para. Afin de lui extorquer sa scierie, Wlamir Turvel, trafiquant en pleine ascension, tabasse Alfredo Pastri, puis viole sa femme sous les yeux de leurs enfants, Isabela et Fred. Ceux-ci jurent de venger leurs parents. Mais des années plus tard, Fred s'est installé aux États-Unis, s'est fiancé à une chanteuse et s'est éloigné de toute idée de revanche. Isabela, elle, n'a rien oublié. Déterminé à aller jusqu'au bout de sa vengeance, elle a suivi l'ascension de Wlamir Turvel, devenu l'un des maillons les plus importants du trafic de drogue dans l'Amazonie, et qui est depuis peu gouverneur de l'État du Para. Elle est devenue sa maîtresse. Elle est enceinte de lui. Elle connaît tous ses secrets. En éclatant, sa vengeance va tout emporter sur son passage. (*Présentation de l'éditeur*)

ÁVILA, Afonso

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1928 – *idem*, 2012). Affonso Celso Ávila. Poète, journaliste et critique littéraire, fondateur de la revue *Barroco*, il fut membre du groupe de poètes réunis à partir de 1957 autour de la revue *Tendência* de Belo Horizonte. Il a publié une dizaine de recueils depuis le premier paru en 1953 (*O Açude. Sonetos da Descoberta*), ainsi qu'une douzaine d'essais consacrés pour la plupart à sa région natale.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuedos* n°13, 1997.

ÁVILA, Carlos

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1955). Journaliste, essayiste, critique littéraire (*Suplemento Literário de Minas Gerais*) et poète, il a participé à diverses publications de l'avant-garde des années quatre-vingt. Depuis le premier, *Aqui & Agora*, paru en 1981, il a publié plusieurs recueils de poèmes (*Sinal de Menos*, 1989 ; *Bissexto Sentido*, 1999), des plaquettes, et un livre d'essais (*Poesia Pensada*, 2004).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Action poétique* n°155, 1999.

AZEVEDO, Aluísio de

[BRÉSIL] (São Luís, État de Maranhao, 1857 – Buenos Aires, Argentine, 1913). Aluísio Tancredo Gonçalves de Azevedo. Fils d'un vice-consul portugais et d'une Brésilienne. Chef de file du naturalisme brésilien, il fut d'abord peintre, caricaturiste, puis journaliste. Son premier roman, *Uma lágrima de mulher* (1879), est encore dans l'orbite romantique.

Révolté par les injustices sociales, influencé par Zola et Eça de Queiroz, il se sert alors de ses écrits pour attaquer à la fois l'Église, les préjugés raciaux et le problème des esclaves. Pendant quinze ans, il ne vivra que de sa plume (il est historiquement le premier écrivain brésilien qui ait pu s'en flatter). Il écrit beaucoup, vite et ses romans s'en ressentent : **Le Mulâtre** (*O Mulato*, 1881), sur la fusion des races, symbole de l'avenir, *Casa de pensão* (1883), *O Homen* (1885), et surtout son œuvre majeure, **Botafogo, une cité ouvrière** (*O Cortiço* (1890), vigoureuse dénonciation de la promiscuité qui régnait alors dans les habitations collectives du Rio de Janeiro fin de siècle. Par la suite, il prend ses distances avec le naturalisme, donnant plus d'importance aux études psychologique et aux considérations philosophiques (*O livro de uma sogra*, 1893). Nommé consul à l'étranger en 1896, il quitte définitivement le Brésil, parcourt le monde comme diplomate (France, Japon, France, France, Argentine) et ne publie plus rien jusqu'à sa mort.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Hérédité** » (« *Heranças* »), nouvelle extraite du recueil *Pegadas* (1897), traduit du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Le Mulâtre** (*O Mulato*, 1881), roman, traduit du portugais (Brésil) par Pierre-Manoel Gahisto, avant-propos, notes, bibliographie et glossaire par Michel Simon. [Paris], Éditions Plon, « Feux croisés », 1961, 330 pages, épuisé.

— **Botafogo, une cité ouvrière** (*O Cortiço*, 1890), roman, traduit du portugais (Brésil) par Henry Gunet, introduction d'André Rousseaux, suivie de « Le roman brésilien », par Edmond Pognon. [Paris], Club Bibliophile de France, 1953, VIII-262 pages, illus., épuisé.

SUR L'AUTEUR

— **Manuel Bandeira, Aluísio de Azevedo, Graciliano Ramos, Ariano Suassuna**. Séminaires, février 1974. Textes en français et en portugais. [Poitiers], Publications du CRLA (Centre de recherches latino-américaines) de l'Université de Poitiers, 1975, 168 pages, épuisé. [Contient un choix de textes de Manuel Bandeira et de Aluísio de Azevedo].

AZEVEDO, Álvares de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1831 – Rio de Janeiro, 1852). Manoel Antônio Álvares de Azevedo. Mort à l'âge de vingt et un ans de phthisie. Dans ses vers d'une rare délicatesse, on retrouve l'influence des grands romantiques européens. Composée entre 1848 et 1852, et presque entièrement publiée après sa mort, son œuvre comprend des poèmes (*Lira dos vinte anos*, 1853 ; *O conde Iopo*, 1886 ; *Poemas do frade*, 1890), des proses (*A noite na taverna*, 1878), un drame (*Macário*, 1851 ; 1885) et quelques essais critiques.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Anthologie de la poésie romantique brésilienne*, Eulina Carvalho, 2002.

AZEVEDO, Carlito

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1961). Carlos Eduardo Barbosa de Azevedo. Directeur du Centre de recherches poétique à Rio, éditeur de la revue de poésie *Inimigo Rumor* (1997), poète postmoderne (premier recueil, *Collapsus linguae*, 1991) et traducteur (Alfred Jarry, Max Jacob, René Char, Jean Follain).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe* n°827, 1998 / n°919-920, 2005 ; *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998 ; *Action poétique* n°155, 1999 ; *Vericuetos* n°13, 1999 ; *18 + 1 Poètes contemporains de langue portugaise*, Éditions Chandeigne, 2000 ; *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

AZEVEDO, Francisco

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1951). Francisco José Alonso Vellozo Azevedo. Poète, romancier, dramaturge et scénariste pour le cinéma et la télévision. Nombre de ses pièces de théâtre (*Unha e carne*, *Coração na boca*, *A casa de Anais Nin*) ont connu un grand succès. Son premier roman, **La Recette magique de tante Palma** (*O arroz de Palma*, 2008), a été un best-seller au Brésil.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782746735620 — **La Recette magique de tante Palma** (*O arroz de Palma*, 2008), roman, traduit du portugais (Brésil) par Daniel Matias. [Paris], Éditions Autrement, Littératures, 2014, 424 pages.

« *Tante Palma était une sorte de mère. C'est la première féministe que j'ai connue. Elle disait que "célibataire" n'était pas un état civil mais un état de grâce.* »

Au beau milieu de la grande cuisine familiale de la fazenda, Antonio attend l'arrivée de son arrière-petit-fils. Son esprit s'envole, les souvenirs l'assaillent. Tante Palma surgit. Jeune, audacieuse, indépendante, elle captive ses neveux et nièces. Un véritable théâtre à elle seule, créant chaque jour la surprise. À commencer par cet étrange cadeau de mariage qui rythmera les joies et désespoirs de toute la famille sur quatre générations : le riz ramassé sur le parvis de l'église, le jour du mariage de José et de Maria Romana. Qui aurait pu imaginer que, presque cent ans plus tard, leur fils Antonio serait encore en train de cuisiner ce riz aux vertus saisissantes... (*Présentation de l'éditeur*)

BANDEIRA, Antônio Rangel

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambouc, 1917 – 1988). Antônio Rangel de Torres Bandeira. Avocat, journaliste et critique musical, il a publié son premier recueil de poésie en 1945.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

BANDEIRA, Manuel

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambouc, 1886 – Rio de Janeiro, 1968). Manuel Carneiro de Sousa Bandeira Filho. Il interrompt des études d'architecture en 1913 pour un séjour dans un sanatorium suisse où il rencontre Eugène Grindel, le futur Paul Eluard. De retour au Brésil en 1917, il sera toute sa vie critique, traducteur, journaliste, professeur de langue portugaise et de littérature, mais surtout poète. La modernité de son expression déjà sensible dans son premier recueil, *A cinza das horas* (1917), éclate dans *Carnaval* (1919), au ton ironique. *Libertinagem* (1930), marque le sommet de sa trajectoire et contient ses plus beaux poèmes. Par la suite *Estrela da manhã* (1936), *Lira dos cincuent'anos* (1940), *Opus 10* (1952), *Estrela da tarde* (1963) jalonnent une carrière sans défaillance qui aboutit à la publication de ses poésies complètes en 1966 (*Estrela da vida inteira*). Il a également publié des anthologies poétiques, une biographie de Gonçalves Dias, des chroniques, un guide touristique (*Guide d'Ouro Preto*, 1938) et une autobiographie littéraire (*Itinerário de Pasárgada*, 1954).

« La voix la plus haute du "modernisme dans la continuité", Manuel Bandeira, est en même temps une des figures les plus captivantes de toute la poésie brésilienne : familier et ironique, créateur de mythes qui entreront ensuite dans le patrimoine poétique collectif, c'est un des rares écrivains capables de ces sauts hors du quotidien et de l'analytique jusqu'à l'universel, qui sont le véritable être de la poésie. » (Lucia Stegano Picchio).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Poésie brésilienne*, Alba, 1941 ; *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *Anthologie de la poésie ibéro-américaine*, Éditions Nagel, 1956 ; *La Voix des poètes*, 1964 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Europe* n°599, 1979 / n°827, 1998 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987 ; *Pleine Marge* n°8, 1988 ; *Infos Brésil* n°54, 1990 ; *Biennale internationale des poètes en Val de Marne* n°14, 1995 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Aller vers*, Éditions Les Points sur les i, 2005 ; *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Guide d'Ouro Preto** (*Guia de Ouro Preto*, 1938), traduit du portugais, présenté et annoté par Michel Simon, illustration de Luís Jardim. [Rio de Janeiro], Ministério das Relações Exteriores do Brasil. Serviço de Publicações, 1948, 192 pages, épuisé.

— **Poèmes**. Anthologie, traduit du portugais (Brésil) par l'auteur, Luís Aníbal Falcão, F. H. Blank-Simon, préface de Otto Maria Carpeaux. [Paris], Éditions Seghers, « Autour du monde » n°58, 1960, 64 pages, épuisé.

SUR L'AUTEUR

— Michel Simon, **Manuel Bandeira**. Étude, choix de textes. [Paris], Éditions Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », n°132, 1965, 192 pages, épuisé.

— Adrien Roig, **Manuel Bandeira, ou L'enfant père du poète**. Communication faite au Centre de recherches latino-américaines de l'Université de Poitiers le 2 mars 1974. [Montpellier], Université Paul Valéry, 1974, épuisé.

— **Manuel Bandeira, Aluísio de Azevedo, Graciliano Ramos, Ariano Suassuna**. Séminaires, février 1974. Textes en français et en portugais. [Poitiers], Publications du CRLA (Centre de recherches latino-américaines) de l'Université de Poitiers, 1975, 168 pages, épuisé. [Contient un choix de textes de Manuel Bandeira et de Aluísio de Azevedo].

BANDEIRA, Pedro

[BRÉSIL] (Santos, État de São Paulo, 1942). Auteur prolifique, il a écrit dans de nombreux genres : roman, poésie, théâtre, traduction et adaptation littéraire. Depuis 1983, il se consacre essentiellement à l'édition jeunesse et donne des conférences sur le sujet. Ses ouvrages (près d'une centaine) se sont vendus à près de vingt-trois millions d'exemplaires (en 2012).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'Homme-Montagne** » (« *O homem-montanha* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil), par Valérie Barou et Clémence Homer ; illustrations de José Costa Leite, dans *Nouvelles du Brésil*, Éditions Reflets d'ailleurs, 2012.

BAPTISTA, Josely Vianna

[BRÉSIL] (Curitiba, État du Paraná, 1957). Traductrice de nombreux écrivains de langue espagnole et organisatrice de plusieurs volumes collectifs de poésie, depuis 1991 elle a publié des recueils de poèmes, collaboré à divers spectacles de poésie visuelle et figuré dans des anthologies de poésie brésilienne publiées à travers le monde

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Action poétique* n°155, 1999.

BARBARA, Vanessa

[BRÉSIL] (São Paulo, 1982). Journaliste et traductrice (F. Scott Fitzgerald, Gertrude Stein), elle a publié un reportage, *O Livro Amarelo do Terminal* (2008), des romans : *O Verão do Chibo*, avec Emilio Fraia (2008), *Noites de Alface* (2013), un livre pour la jeunesse, *Endrigo, o Escavador de Umbigo* (2011) et un recueil de nouvelles, *O louco de palestra e outras crônicas urbanas* (2014).

LIVRES (Traductions françaises)

— **Nuits de laitue** (*Noites de Alface*, 2013), roman, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec. [Paris], Éditions Zulma, 2015.

BARBOSA, Frederico

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambouc, 1961). Frederico Tavares Bastos Barbosa. Critique littéraire et poète (premier recueil, *Rarefato*, 1990), on lui doit également une anthologie de la poésie brésilienne, des origines à nos jours (*Cinco séculos de poesia*, 2000).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Action poétique* n°155, 1999.

BARBOSA, Rui

[BRÉSIL] (Salvador, État de Bahia, 1849 – Petrópolis, État de Rio de Janeiro, 1923). Antônio Rui Barbosa de Oliveira. Juriste, homme d'État, grammairien, journaliste et romancier, ce prodigieux génie verbal fut un orateur infatigable et torrentiel. Son influence sur la vie politique et littéraire du Brésil fut considérable tant par ses écrits, des dizaines de volumes rédigés dans une prose limpide et équilibrée, que par sa dimension morale. Il a combattu pour l'abolition de l'esclavage, pour l'arbitrage et pour la collaboration pacifique entre les races. Il fut également, trois ans avant Zola, un ardent défenseur du capitaine Dreyfus.

* Traductions françaises (XIX^e et début XX^e, toutes épuisées) : **Les Finances du Brésil**. [Paris], s.n.e., 1890, 4 pages.(extrait du journal *Le Brésil*, du 26 janvier 1890). — **Le Premier plaidoyer pour Dreyfus** (*O processo do capitão Dreyfus*, 1895, recueilli dans *Cartas de Inglaterra*, 1896). [Rio de Janeiro], Typ. Leuzinger, 1899. — **Actes et discours de M. Rui Barbosa**. [La Haye], W. P. van Stockun, 1907, 332 pages. — **Anatole France**. Discours de Rui Barbosa à l'Académie brésilienne, le 17 mai 1909 (*Saudação a Anatole France*). [Rio de Janeiro], Imp. Nationale, 1909, 34 pages. — **Le Devoir des neutres** (*Deveres dos neutros*. Conférence prononcée à Buenos Aires en 1916), traduit du portugais (Brésil) par Cardoso de Bethencourt. [Paris], Éditions Félix Alcan, « Bibliothèque France-Amérique », 1917,92 pages. — **Pages choisies de Ruy Barbosa**. Écrivain, orateur, homme d'État brésilien. Édition de Mário de Lima-Barbosa, traduit du portugais (Brésil) par Clément Gazet, préface de Paul Deschanel. [Rio de Janeiro], F. Briguiet, 1917, XVIII-303 pages. — **Pourquoi je ne suis pas allé à la Conférence de la paix**. [Rio de Janeiro], F. Briguiet, 1919, 24 pages. — Georges Le Gentil, **L'France et la guerre**, avec en post-face le texte de la conférence de Rui Barbosa. [Paris], Centre d'informations documentaires (n°38), 1940, VIII-56 pages.

SUR L'AUTEUR

— Mário de Lima-Barbosa, **Ruy Barbosa**. *De la Conférence de La Haye à la Guerre des nations*, suivi de la Conférence de Ruy Barbosa au profit de la Croix-Rouge des Alliées (17 mars 1917), traduit du portugais (Brésil) par Clément Gazet. [Rio de Janeiro / Paris], Éditions Garnier Frères, 1917 / 1918, 80 pages, épuisé.

BARRETO, Lima

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1881 – *idem*, 1922). Afonso Henriques de Lima Barreto. Ses déboires familiaux, sa mère meurt lorsqu'il a sept ans et il se retrouve dans un hospice de fous, son complexe racial, il est un métis d'humble origine, font de lui un alcoolique précoce, motivant souvent son internement. Journaliste puis fonctionnaire, grand lecteur de romans russes et français, il s'enthousiasme pour la révolution d'Octobre et devient un socialiste militant, auteur de manifestes et d'écrits engagés. Les romans et les nouvelles de ce « Gogol de faubourg sud-américain » où apparaissent tous les thèmes du roman citadin sont d'impitoyables critiques parfois maximalistes d'une société qu'il juge ratée : une République oligarchique et arrogante, une urbanisation à outrance, l'effrayante réalité des humbles et des pauvres, la discrimination raciale... mais aussi l'émancipation des femmes, et l'avènement du football. **Sous la bannière étoilée de la Croix du Sud** (*Triste fim de Policarpo Quaresma*, 1915), est l'histoire d'un homme idéaliste et chauvin dont les projets se heurtent à l'indifférence et à l'incompréhension. Roman réaliste par le thème (la critique sociale et politique, la description de la banlieue populaire) et par la forme (l'utilisation du langage parlé et du style journalistique), il annonce le roman social des années trente. Son cycle littéraire (dix-sept ouvrages) s'achève par la poignante description des humiliations subies par une femme de couleur (*Clara dos Anjos*, 1923) et la chronique (inachevée) d'un asile de fous (*O cemitério dos vivos*).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Son excellence** » (« *Sua excelência* »), nouvelle extraite du recueil *Histórias e sonhos* (1920), traduite du portugais (Brésil) par Catherine Orfila, dans *Fleur, téléphone et jeune fille*, L'Alphée, 1980.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782738405159 — **Souvenirs d'un gratte-papier** (*Recordações do Escrivão Isaías Caminha*, 1909), roman, traduit du portugais (Brésil) et postfacé par Monique Le Moing et Marie-Pierre Mazeas ; préface de Silviano Santiago. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'autre Amérique », 1989 ; 2010, 224 pages.

« *Au poste de police, je fus pris d'une folle envie de rire de satisfaction et d'orgueil pour avoir enfin compris que, dans ce bas monde, il faut employer la violence, les coups de pieds pour empêcher les salauds et les lâches de nous écraser complètement. Jusqu'alors, j'avais été la douceur en personne, la bonté et la timidité mêmes et je compris bien que je ne pouvais, je ne devais ni ne voulais pas être ainsi le reste de mes jours. Je riais tout seul d'avoir découvert quelque chose que personne n'ignore. Par chance il n'était pas trop tard.* »

ISBN 9782738411662 — **Sous la bannière étoilée de la Croix du Sud**. *Triste fin de Policarpo Quaresma* (*Triste fim de Policarpo Quaresma*, 1915), roman, traduit du portugais et préfacé par Monique Le Moing et Marie-Pierre Mazeas. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'autre Amérique », 1992, 224 pages.

Dans la Rio de Janeiro de la fin du XIX^e siècle, ce roman narre le destin tragi-comique du major Policarpo Quaresma, saisi par un nationalisme extrême et ingénu, et voulant lutter contre la corruption des politiciens. Sa vision sublime du Brésil ne lui procure que dédain et ironie. Amateur de livres de voyage, défenseur de la langue tupi et grand lecteur de manuels d'agriculture, Policarpo incarne l'idéal romantique d'un nationalisme tardif : il se heurte ainsi au pouvoir autoritaire du président Floriano Peixoto que ce dernier maintient beaucoup moins par la force que par l'inefficacité des résistances qu'on lui oppose. (*Présentation de l'éditeur*)

« *Les prisonniers s'entassaient dans les anciennes salles de classes et les logements des aspirants... il y avait là des gens sans maturité politique, sans volonté propre, simples automates entre les mains de chefs et de supérieurs qui les avaient abandonnés à la merci du vainqueur... La patrie dont il avait rêvé n'était qu'un mythe ; c'était un phantasme qu'il avait créé de toutes pièces dans le silence de son cabinet de travail. Ni l'aspect physique, ni la consistance morale, ni la richesse intellectuelle, ni la démarche politique qu'il pensait exister n'étaient là... »*

ISBN 9782738424556 — **Vie et mort de Gonzaga de Sá** (*Vida e morte de M. J. Gonzaga de Sá*, 1919), roman, traduit du portugais (Brésil) par Monique Le Moing et Marie-Pierre Mazeas ; préface de Monique Le Moing. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'autre Amérique », 1994, 160 pages.

Alors que *Souvenirs d'un gratte-papier* était centré sur la thématique du pouvoir et du racisme, et *Sous la Bannière étoilée de la Croix du Sud* sur le nationalisme socioculturel et les dangers que représentent les idéologies stériles et meurtrières, *Vie et Mort de Gonzaga de Sá* est le roman de la compassion, de l'individu face au doute métaphysique. La similitude étonnante entre la vie de Lima Barreto, et celle de ses héros – la mort de l'auteur elle-même semble un écho de celle de Gonzaga de Sá – fait de son œuvre un témoignage humain inestimable. (*Présentation de l'éditeur*)

« *En arrivant dans le jardin de sa maison... il contempla la mer insondable, se baissa pour cueillir une fleur pour me l'offrir, mais il s'effondra, mort... Pour comprendre un homme, il ne faut pas chercher à savoir comment il a officiellement vécu. Il faut savoir comment il est mort, comment il a eu le doux plaisir d'embrasser la Mort et comment Elle l'a embrassé.* »

— **Un amer tourment** et trois autres nouvelles, tirés du recueil *História e Sonhos* (1920), traduit du portugais (Brésil) par Monique Le Moing. [Cherves], Éditions Rafael de Surtis, « Pour une fontaine de feu », 1998, 68 pages, illus., épuisé.

— **Le Fils de Gabriela** (« *O filho da Gabriela* ») et deux autres nouvelles, tirés du recueil *História e Sonhos* (1920), traduit du portugais (Brésil) par Monique Le Moing. [Cherves], Éditions Rafael de Surtis, « Pour une fontaine de feu », 1998, 68 pages, illus., épuisé.

— **La Nouvelle Californie** (« *A Nova Califórnia* ») et trois autres nouvelles, tirés du recueil *História e Sonhos* (1920), traduit du portugais (Brésil) par Monique Le Moing. [Cherves], Éditions Rafael de Surtis, « Pour une fontaine de feu », 1998, 68 pages, illus., épuisé.

ISBN 9782915540949 — **L'Homme qui parlait javanais et autres nouvelles**. Édition bilingue, nouvelles choisies et préfacées par Dilson Ferreira da Cruz ; traduit du portugais (Brésil) et postfacé par Monique Le Moing. [Paris], Éditions Chandeigne, 2012, 148 pages

[Contient : « L'homme qui parlait javanais » (« *O homem que sabia javanés* ») ; « Livia » (« *Lívia* ») ; « Son excellence » (« *Sua excelência* ») ; « Adélia » (« *Adélia* ») ; « Mon carnaval » (« *O meu carnaval* ») ; « Cló » (« *Cló* »)].

Sur les six nouvelles livrées dans cet ouvrage trois nous décrivent des femmes qui rêvent de s'affranchir de leur condition, et qui pour cela n'ont que le mariage ou... la prostitution. Les trois autres nous dépeignent un naïf, un opportuniste prêt à tout pour sortir du lot et un petit politicien pétri d'orgueil et de suffisance. En somme, Lima Barreto, à travers ces portraits qu'il dresse avec génie et dans un style qui a fait de lui un des maîtres de la littérature brésilienne, nous livre la satire d'un Brésil tout juste sorti de l'esclavagisme, où les pauvres vivent de l'espoir d'une vie meilleure tandis que les riches s'adonnent aux joies de la Belle Époque... (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

— Monique Le Moing, « Entre "Histoires et Songes". Aspect social des contes de Lima Barreto », dans « Le Conte en langue portugaise », *Cahiers du CREPAL* (Centre de recherche sur les pays lusophones), n°6, éd. Anne-Marie Quint, 1999.

ISBN 9782304030365 (Tome 1) / ISBN 9782304030860 (Tome 2) — Jorge P. Santiago, **Rio et la ville clandestine**. Anthropologie et littérature de Lima Barreto. [Paris], Éditions Le Manuscrit, 2009, 2 vol., 306 et 298 pages.

Cet ouvrage sur Rio se situe à la croisée de la littérature et de l'histoire, à travers le regard d'un écrivain brésilien, et de l'anthropologie réalisée par Jorge Santiago. Il y explore la ville et le quotidien de ses habitants en revenant sur les traces de Lima Barreto en effectuant les mêmes trajets vers ces quartiers qui résonnent des noms magiques de Cinelândia, Botafogo, Copacabana, mais aussi vers ceux d'un Rio populaire, voire clandestin. Ce premier volume s'attache, par le biais de l'articulation entre l'approche anthropologique et la littérature, à analyser la ville à partir des « traces » que les différents groupes sociaux y impriment. Après être entré dans la ville à travers ses rues, en suivant les traces de Lima Barreto, on pénètre, dans ce second volume, plus profondément encore dans Rio, jusque dans ses marges et ses espaces clandestins, faisant ainsi de la ville un terrain. (*Présentation de l'éditeur*)

BARROS, Lenora de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1953). Vit et travaille à São Paulo et à New York. Fille de Geraldo de Barros, pionnier de l'art concret et designer, elle a participé à de nombreuses interventions-performances de poésie visuelle à travers le monde. Auteur de *POESIAEM* (1975).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Une anthologie immédiate*, Éditions Fourbis, 1996 ; *Action poétique* n°155, 1999.

BARROS, Manoel de

[BRÉSIL] (Cuiabá, État du Mato Grosso, 1916 – Campo Grande, État du Mato Grosso do Sul, 2014). Manuel Venceslau Leite de Barros. « Poète fidèle à la beauté de sa terre natale, il écrit une poésie originale, tellurique, pleine de souvenirs de ses fleuves et de son peuple. » (Renata Pallottini). Membre du groupe « Panorama », il a publié le premier de ses vingt-cinq recueils en 1937 (*Poemas concebidos sem pecado*), mais il n'est vraiment découvert par la critique et les lecteurs qu'à la fin des années 80 : *Gramática expositiva do chão (poesia quase toda)*, qui réunit son œuvre jusqu'en 1990 (1990) ; *Poesia Completa* (2010). Il a remporté à deux reprises le Jabuti, le plus important prix littéraire au Brésil pour *O guardador das águas*, 1989 et *O fazedor de amanhecer*, 2002.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°44, 1990 ; *Europe* n°827, 1998 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*,

Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782951959705 — **La Parole sans limites**. Une didactique de l'invention (*O livro das ignoranças*, 1993). Édition bilingue, traduit du portugais et présenté par Celso Libânio, illustrations de Cicero Dias. [Paris], Éditions Jangada, 2003, 118 pages.

BARROSO, Gustavo

[BRÉSIL] (Fortaleza, État du Ceará, 1888 – Rio de Janeiro, 1959). Gustavo Dodt Barroso. Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels des essais, des études historiques, des traductions (Musset, Goethe), des recueils de folklore et des livres de contes : **Mythes, contes et légendes des indiens du Brésil**. Folklore brésilien (première édition en français, Paris, Éditions F. Ferroud, 1930, III-180 pages, illus., épuisé).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Les Norvégiens de Sabiaguaba** » (« *Os Noruegueses do Sabiaguaba* »), nouvelle extraite du recueil *Alma sertaneja* (1923), traduit du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

BARROSO, Ivo

[BRÉSIL] (Ervália, État du Minas Gerais, 1929). Ivo do Nascimento Barroso. Poète (premier recueil, *Nau dos naufragos*, 1981), critique littéraire, essayiste (*Poesia ensinada aos jovens*, 2010) et traducteur du français (Breton, Gide, Malraux, Perce, Yourcenar) et de l'italien (Calvino, Eco, Montale, Svevo...).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, dans *Caravanes* n°8, 2003.

BARTOLOMEU Jr

[BRÉSIL] (Bangu, État de Rio de Janeiro). Bartolomeu Júnior. Peintre et écrivain.

« *Dans les années 80, j'ai fait partie du Movimento Negro et, de 1990 à 2000, j'ai été librairie de rue. Ces expériences ont été fondamentales. Je suis peintre et depuis douze ans j'organise l'exposition itinérante Le Noir dans la culture populaire brésilienne. J'ai commencé à écrire il y a quatre ans en ayant comme thème principal le Noir et la périphérie. En ce moment, je m'occupe aussi de la production d'un documentaire sur les compositeurs de la périphérie de Rio de Janeiro dont le titre sera Samba na Real.* »

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Samba S.A., cœur et douleur** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

BASTOS, A. D. Tavares

[BRÉSIL] (Campos, État de Rio de Janeiro, 1900 – Paris, 1960). Antonio Dias Tavares Bastos. Avocat et journaliste à Rio de Janeiro, il se fixe à Paris en 1938, où il fut membre de la délégation du Brésil à l'Unesco de 1947 à 1960. On lui doit une remarquable anthologie de la poésie brésilienne, l'une des toutes premières du genre en France, qui rassemble ses traductions de poètes jusqu'alors inconnus du public français. Poète bilingue, il écrivait directement en français et ses recueils parurent sous le pseudonyme de Charles Lucifer (tous épuisés) : **Ballades brésiliennes**. (Paris, Éditions La Pensée latine, 1924, 98 pages), **Les Poèmes défendus** (Paris, Éditions La Pensée latine, 1924, 172 pages), **Cynismes**, suivi de **Sensualismes** (Paris, Éditions La Pensée latine, « Amérique latine. II. Les écrivains brésiliens », 1928, 72 pages), **L'École des disparus** (Paris, Éditions Seghers, 1946, 68 pages).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Charles Lucifer, « **Chronique brésilienne** » [sur la poésie brésilienne contemporaine], dans *Europe*, tome 9, 1925.

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

LIVRES (Éditions et traductions françaises)

— **Introduction à la poésie ibéro-américaine**, présentation et traductions de Pierre Darmangeat (poètes de langue espagnole) et de António Dias Tavares Bastos (poètes brésiliens). [Paris], Éditions Le Livre du jour, 1947, 464 pages, épuisé.

— **Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine**, choix, préface et traductions du portugais (Brésil) par d'Antonio Dias Tavares Bastos. [Paris], Éditions Pierre Tisné, 1954, 284 pages, épuisé

* Réédition sous le titre :

— **La Poésie brésilienne contemporaine**, avant-propos de Paulo E. de Berrêdo Carneiro. [Paris], Éditions Seghers, « Melior », 1966, 292 pages, épuisé.

BASTOS, Aguinaldo de

[BRÉSIL] (Mococa, État de São Paulo, 1932). Études de droit (USP). Poète (premier recueil *Sabá*, 1952), traduit en anglais, bulgare, français, italien, russe.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846682947 — **A l'écoute des étoiles / Oyendo estrellas / Listening to the stars** (*Ouvindo estrelas*, 2006) Édition trilingue, traduit du portugais (Brésil) en français par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy ; en espagnol par Patrick Duque-Estrada ; en anglais par Hélène Bardeau ; illustré par Inos Corradin ; préface et coordination de Diva Pavesi. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinedition, « Divine édition », 2012, 128 pages.

Aguinaldo de Bastos exploite ingénieusement les ressources de la langue lyrique, on y sent couler toute la sève créatrice de son être qui se déplace des faits vers les sentiments. Ainsi arrive-t-il à épurer la forme et à éloigner de son chant toute futilité. Cette élégie philosophique se développe avec la clarté d'une démonstration. (Athanase Vantchev de Thracy)

ISBN 9782846682497 — **O Naufrago negro / Le Naufragé noir** (*O Naufrago negro*, 2006). Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy ; illustré par Inos Corradin ; préface et coordination de Diva Pavesi. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinedition, 2010, 96 pages.

* Nouvelle édition :

ISBN 9782919320172 — **O Naufrago negro**. Édition trilingue, traduit du portugais (Brésil) en français par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy et en anglais par Norton Hodges. [Paris], Éditions de Institut culturel de Solenzara, 2011, 136 pages.

« La poésie d'Aguinaldo de Bastos est un pur enchantement, tant l'homme est marqué par le sceau des Muses. Il appartient aux grandes dynasties des poètes sans mort. Le Verbe, voici la vraie patrie d'une âme qui a connu le haut savoir d'aimer les choses simples. Quel art parfait que celui de pouvoir êtreindre le monde avec une si grande force de rigueur et de douceur ! Ses vers, c'est le chant essentiel du cœur. C'est l'hymne d'un esprit qui rend hommage à nos frères noirs soumis à la plus hideuse humiliation par des hommes sans trace d'humanité. Aguinaldo leur ouvre le caveau de son cœur où leur souvenir sera plus heureux que dans les sépulcres en marbre voués à la destruction par le temps. On ne peut qu'aimer cette poésie majestueuse, ces vers aux splendides accents homériques, surtout l'Homère épique de l'Odyssee. Il y a également des échos du génie de Virgile contant le voyage d'Enée à travers les houles furieuses. Les vibrations de la mer s'infusent dans plusieurs de ses strophes. Les palpitations aussi des cœurs de ceux qui vont mourir, victimes qui vivent en lui et à qui sa voix donne une voix et ses yeux, des yeux. » (Athanase Vantchev de Thracy)

BEAUCHAMP, Val

[Brésil] (Recife, État de Pernambuco). Valdivia Vania Siqueira Beauchamp. Études de journalisme puis de lettres au Brésil et aux États-Unis. Éditorialiste politique à la télévision et romancière.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846682381 — **La Faute à Napoléon** (*O rei que espionou Napoleao*, 2009), roman, traduit du portugais (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinedition, « Divine », 2010, 212 pages.

Ce récit enlevé et rempli d'anecdotes présente une importante période de l'Histoire du Brésil et du France, qui embrasse les dernières décennies du XVIII^e siècle et va jusqu'à première moitié du XIX^e siècle. Lucas, le vigneron devenu courtisan, né dans les vignobles du Douro et ayant vécu sous les ogives de style gótico-manuelino d'églises et de monastères, nous raconte les faits, les joies, les difficultés et les intrigues où se sont débattues plusieurs générations de la famille royale portugaise, dans un récit où affleurent entre les lignes les teintes et les arômes du porto. L'ombre de Bonaparte qui plane sur l'Europe et l'imminente annexion du France aux vastes domaines conquis par le Corse, la lumière prometteuse représentée par le Brésil, seront l'occasion d'un voyage stratégique et précipité. Par cette surprenante manœuvre, le prince-régent D. João remporte sur l'empereur français une victoire que d'autres rois ne réussirent pas à lui infliger. L'auteur nous fait suivre les méandres d'un exemplaire roman historique et présente, dans son style élégant, quelques arrière-plans d'une habileté politique sophistiquée qui allait assurer la permanence de la dynastie de Bragance au France et au Brésil. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782846683081 — **Khatun. Gertrude Bell, mentor de Lawrence d'Arabie**, roman, traduit du portugais (brésilien) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy ; préface et coordination de Diva Pavesi. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinedition, « Divine », 2011, 350 pages (édition originale).

Ce roman met en scène et expose les racines des conflits actuels au Moyen-Orient à travers une histoire fascinante qui s'étend sur deux continents, l'Europe et l'Asie. Khatun présente ses deux personnages principaux, qui ont vraiment existé : l'historienne et journaliste britannique Gertrude Bell et son ami T. E. Lawrence, un militaire qui a joué un grand rôle dans la victoire contre l'Empire ottoman. Ce récit captivant d'une femme seule et injustement critiquées jetant un regard rétrospectif sur sa vie pleine d'aventures est magnifiquement exposé et mis en perspective, compte tenu des turbulences concernant la diminution des réserves de pétrole dans le monde. Val Beauchamp nous offre ici, comme à son habitude, matière à évasion et à découverte dans un cadre surprenant. (*Présentation de l'éditeur*)

BEHR, Nicolas

[BRÉSIL] (Cuiabá, État du Mato Grosso, 1958). Poète, lié aux mouvements *Geração mimeógrafo* et *Poesia Marginal*.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, dans *La Poésie du football brésilien*, Éditions Chandeigne, 2014.

BELL, Lindolf

[BRÉSIL] (Timbó, État de Santa Catarina, 1938 – Curitiba, État du Paraná, 1998). Membre du groupe « Novíssimos », depuis la parution en 1963 de son premier recueil, *Os póstumos e as profecias*, il a publié une douzaine de volumes de poésie ainsi qu'un livre de nouvelles (*Curta primavera*, 1966).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997.

BELLOTTO, Tony

[BRÉSIL] (São Paulo, 1960). Antonio Carlos Liberalli Bellotto, dit Tony Bellotto, star de rock dans son pays, est compositeur et guitariste du groupe Titãs. Il a publié une dizaine de livres : un essai sur la guitare pour la jeunesse (2001), des nouvelles : *BR 163* (2001), *Os insones* (2007) et plusieurs romans, dont les enquêtes du détective Remo Bellini : *Bellini e a esfinge* (1995), **Bellini et le démon** (*Bellini e o demônio*, 1997), *Bellini e os espíritos* (2005), *Bellini e o labirinto* (2014).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782742768479 — **Bellini et le démon** (*Bellini e o demônio*, 1997), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sébastien Roy. [Arles], Éditions Actes Sud, 2007, 300 pages.

Fils d'un brillant avocat, le détective Remo Bellini doit résoudre deux affaires insolites : retrouver un manuscrit inédit de Dashiell Hammett et le meurtrier de la belle Silvia Maldini, assassinée dans les toilettes de son collège. Volontiers bougon, maladroit et misogynne, Bellini charrie ses problèmes d'œdipe, sa misère sexuelle, ses frustrations, son blues de « privé » avec beaucoup d'humour et on s'attache autant à l'évolution de l'enquête qu'aux « dommages collatéraux » qu'elle crée dans l'existence du détective, toujours clans l'ombre du jumeau mort, le fils préféré du père. Si ses recherches le mènent parfois à Rio de Janeiro, c'est surtout dans les bas-fonds de São Paulo qu'il opère, se frottant à tous les fléaux de la mégapole brésilienne : solitude, trafic, drogue, prostitution, et à un rythme proprement démoniaque. (*Présentation de l'éditeur*)

BENEVIDES, Artur Eduardo

[BRÉSIL] (Pacatuba, État du Ceará, 1923). Poète, essayiste et nouvelliste, il a publié plus d'une quarantaine d'ouvrages.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, dans *Grandes voix de la poésie brésilienne du XX^e siècle*, Paris, Éditions Convivium Lusophone, 2011.

BETTEGA, Amílcar

[BRÉSIL] (São Gabriel, État du Rio Grande do Sul, 1964). Amílcar Bettega Barbosa. Il a publié plusieurs recueils de nouvelles (*O vô da trapezista*, 1994 ; *Deixe o quarto como está*, 2002).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **À l'att. / rédacteur culture suit. Rép. Cf. solíc. Fax.** » (« *A/c editor cultura segue resp. cf. solíc. Fax* »), nouvelle extraite du recueil *Os lados do círculo* (2004), traduit du portugais (Brésil) par Marie-Christine Giust, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.

* « **Été** », dans *Missives* n°251, 2008.

BETTO, Frei

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1944). Carlos Alberto Libânio Christo – Frei Betto en religion – est dominicain. Il est une des grandes figures de la théologie de libération, et il a connu à plusieurs reprises la prison, déjà au temps où il dirigeait le mouvement catholique étudiant puis en tant que journaliste et syndicaliste. Cofondateur du syndicat CUT avec Lula da Silva qui en fit son conseiller lorsqu'il devint président de la République brésilienne. Il a publié plus de cinquante livres, largement traduits à travers le monde : témoignages, essais, nouvelles (*O aquário negro*), romans (*O dia de Angelo* ; *Alucinado Som de Tuba* ; *O Vencedor* ; *Entre todos os homens*), polar (**Hôtel Brasil / Hotel Brasil**, 1999).

LIVRES (Traductions françaises)

— **Lettres de prison** (*Cartas da prisão*, 1974 ; 1977), choisies, présentées et traduit du portugais (Brésil) par Charles Antoine. [Paris], Éditions Le Cerf, « Terres de feu » n°27, 1980, 150 pages, épuisé.

— **L'Église des prisons** (*Das catacumbas. Cartas da prisão, 1969-1971*, 1976), traduit du portugais (Brésil) par Charles Antoine. [Paris], Éditions Desclée de Brouwer, 1972, 224 pages, épuisé.

— **Les Frères de Tito** (*Batismo de sangue. Os Dominicanos e a morte de Carlos Marighela*, 1986), traduit du portugais (Brésil) par Charles Antoine, préface de Jean-René Bouchet. [Paris], Éditions Le Cerf, « L'Évangile du XX^e siècle », 1984, 248 pages, épuisé.

— **Fidel Castro**. Entretiens sur la religion avec frei Betto (*Fidel e a religião. Conversas com frei Betto*, 1986), traduit de l'espagnol par Charles Antoine. [Paris], Éditions Le Cerf, « L'histoire à vif », 1986, 268 pages, épuisé.

ISBN 9782815905695 — **Hôtel Brasil** (*Hôtel Brasil*, 1999), roman, traduit du portugais et présenté par Richard Roux. [La Tour-d'Aigues, Vaucluse], Éditions de L'Aube, « L'Aube noire », 2004, 2012, 304 pages.

Rio de Janeiro, théâtre du crime, se prête totalement au mystère : la dictature, les mouvements de foule, l'arbitraire policier viennent se joindre à cette fulgurante mise en abîme du Brésil qu'est la pension de famille où se déroulent ces crimes mystérieux. Le roman commence par la découverte d'un cadavre qui a subi de bien étranges mutilations... et aucune piste ne permet aux enquêteurs d'élaborer la moindre hypothèse. (*Présentation de l'éditeur*)

« Son engagement constant aux côtés des " sans terre " et de la population des favelas laisse imaginer que lorsque Frei Betto se lance dans le roman policier, c'est avec l'idée évidente d'en découdre avec certains aspects de la société brésilienne. Cette société, on la trouve au grand complet dans *Hôtel Brasil*, cette pension de famille de Rio tenue par une vieille originale. Il y a là un politicien ambitieux, un journaliste, un trafiquant de pierres précieuses, une mère maquerelle, un travesti, pardon, un artiste transformiste, une oie blanche qui rêve de tourner dans les telenovelas... et même un assassin puisqu'un des clients se retrouve la tête tranchée. D'où une enquête qui permet de passer en revue la vie de chacun des locataires. (...) L'alliance d'un roman d'énigme classique et d'une plongée dans les arcanes de la société brésilienne donne au livre un ton particulier. Le sort des enfants des rues, le fonctionnement de la police, etc., donnent lieu à des descriptions d'autant plus saisissantes qu'on sait bien qu'elles proviennent non pas de l'imagination mais de l'expérience. Impossible de dire si Frei Betto va se lancer dans une carrière d'auteur policier, mais il a de la matière et son premier roman est une curiosité à ne pas rater. » (Gérard Meudal, *Le Monde*, 2004)

BEZERRA, Jaci

[BRÉSIL] (Murici, État d'Alagoas, 1944). Depuis 1968 (*Romances*), il a publié huit recueils de poésie, des nouvelles (*Os pastos da minha lembrança*, 1981), un court roman (*Emílio Madeira, O Galo*, 1982) et plusieurs pièces de théâtre.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007.

BILAC, Olavo

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1865 – *idem*, 1918). Olavo Brás Martins dos Guimarães Bilac. Le plus représentatif des poètes parnassiens. Idolâtré de son vivant pour la perfection formelle de ses vers (il fut élu « prince des poètes brésiliens » en 1913), il sera pris comme cible par les modernistes des années 20, qui jugeront la discipline classique de ses poèmes comme la mort de l'inspiration. Outre ses recueils de poèmes, de *Poesias* (1888) à *Tarde* (1919), il a publié des volumes de proses, des recueils de ses nombreuses chroniques et de ses conférences (*Crítica e fantasia*, 1904 ; *Conferências literárias*, 1906 ; *Discursos*, 1915), ainsi que des œuvres didactiques (*Tratado de versificação*, 1910 ; *Dicionário de rimas*, 1913).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

* « **Le crime** » (« *O crime* »), nouvelle extraite du recueil *Crônicas e Novelas* (1894), traduit du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

BOAL, Augusto

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1931 – *idem*, 2009). Acteur, écrivain, théoricien, metteur en scène et dramaturge, Augusto Pinto Boal fut l'une des grandes figures internationales du théâtre contemporain. Fondateur du Théâtre de l'opprimé, sa pratique a essaimé depuis plus de quatre décennies dans le monde entier. Ses techniques sont largement utilisées par ceux qui ont choisi de faire du théâtre une arme politique, mais aussi par les professionnels du social (psychothérapeutes, infirmiers psychiatriques, éducateurs ou enseignants).

LIVRES (Traductions françaises)

— **Théâtre de l'opprimé** (*Teatro do oprimido e outras poéticas políticas*, 1975), traduit de l'espagnol par Dominique Lémann, suivi d'un entretien avec Émile Copfermann. [Paris], Éditions François Maspero, « Malgré tout », 1977, 208 pages, épuisé. / [Paris], Éditions François Maspero, « Petite collection Maspero » n°236, 1980, 212 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782707152374 — **Théâtre de l'opprimé**. [Paris], Éditions La Découverte, « La Découverte-poche. Essais » n°4, 1996 ; 2007, 216 pages.

« *L'être humain devient humain quand il invente le théâtre. La profession théâtrale, qui appartient à quelques-uns, ne doit pas cacher l'existence et la permanence de la vocation théâtrale, qui appartient à tous. Le théâtre est une vocation pour tout être humain. Le théâtre de l'opprimé est un système d'exercices physiques, de jeux esthétiques, de techniques d'images et d'improvisations spéciales, dont le but est de sauvegarder, développer et redimensionner cette vocation humaine, en faisant de l'activité théâtrale un outil efficace pour la compréhension et la recherche de solutions à des problèmes sociaux et personnels.* » (Augusto Boal)

— **Jeux pour acteurs et non-acteurs**. Pratique du théâtre de l'opprimé (*200 exercícios e jogos para o ator e o não ator com vontade de dizer algo através do teatro*, 1977), traduit du portugais (Brésil) par Régine Mellac, illustrations de Christian Gatineau. [Paris], Éditions François Maspero, « Malgré tout », 1978, 216 pages, épuisé.

* Nouvelle édition augmentée :

— **Jeux pour acteurs et non-acteurs**, suivi de *Expériences en France* par Nicole Derlon et Robert Lonchamps. [Paris], Éditions La Découverte, 1991 / « La Découverte Poche. Essais » n°28, 1997, 260 pages, illus., épuisé.

** Nouvelle édition actualisée :

ISBN 9782707142177 — **Jeux pour acteurs et non-acteurs**, traduit du portugais (Brésil) par Virginia Rigot-Muller (pour la partie actualisée). [Paris], Éditions La Découverte, 2004, 308 pages.

Le Théâtre de l'opprimé est théâtre dans le sens le plus archaïque du mot. Tous les êtres humains sont des acteurs (ils agissent !) et des spectateurs (ils observent !). Nous sommes tous des spect-acteurs. Ce livre est un système d'exercices (monologues corporels), de jeux (dialogues corporels) et de techniques de théâtre-image, qui peuvent être utilisés par des acteurs (ceux qui font de l'interprétation leur profession ou leur métier) aussi bien que par des non-acteurs (c'est-à-dire tout le monde !). (Augusto Boal)

— **Pratique du théâtre de l'opprimé**. Le système des exercices et des jeux menant au théâtre-image, au théâtre-forum et au théâtre-invisible rédigé par Augusto Boal. [S.l.], Centre d'étude et de diffusion des techniques actives d'expression, 1983, 24 pages, épuisé.

— **Stop ! c'est magique**. Les techniques actives d'expression (*Stop ! c'est magique*, 1980), traduit du portugais (Brésil) par Régine Mellac. [Paris], Éditions Hachette, « L'échappée belle », 1980, 204 pages, épuisé.

— **Méthode Boal de théâtre et de thérapie**. L'Arc-en-ciel du désir. (*O arco-íris do desejo. Método Boal de teatro e terapia*), 1990), traduit du portugais (Brésil) par Márcia Fiani. [Paris], Éditions Ramsay, 1990, 256 pages, épuisé.

ISBN 9782707138002 — **L'Arc-en-ciel du désir**. Du théâtre expérimental à la thérapie, traduit du portugais (Brésil) par Julian Boal. [Paris], Éditions La Découverte, 2002, 238 pages.

C'est d'abord pour les professionnels du social, psychothérapeutes, infirmiers psychiatriques, éducateurs ou enseignants qu'Augusto Boal a écrit ce livre, où il retrace son expérience et propose des exercices permettant de mettre au jour les difficultés relationnelles entre soignants et soignés, de mettre en scène la souffrance des patients. Car, dans le « théâtre-forum », il n'y a plus les acteurs sur scène et les spectateurs dans la salle, « on profane la scène, cet autel où habituellement seul l'artiste officie » : le théâtre devient une arme de combat, un mode d'expression des opprimés et des exclus. Chacun expose son problème, et l'assistance réagit en proposant des solutions. Ceux qui ne peuvent verbaliser leur souffrance expriment avec leur corps leurs désirs, leurs haines, leurs peurs, leurs hardiesses, tout ce qu'Augusto

Boal appelle joliment l' » arc-en-ciel du désir « . Ces techniques, constamment renouvelées au gré des ateliers qu'il anime dans divers lieux de soins, seront particulièrement utiles aux travailleurs sociaux confrontés à la misère du monde. Ce public nombreux sera heureux de découvrir ou de retrouver ce précieux outil dans une nouvelle traduction actualisée, entièrement revue par l'auteur. (*Présentation de l'éditeur*)

BOJUNGA NUNES, Lygia

[BRÉSIL] (Pelotas, État du Rio Grande do Sul, 1932). A dix-neuf ans, elle vient habiter Rio de Janeiro où elle se joint à une troupe de théâtre amateur, puis elle devient actrice professionnelle. Depuis le premier en 1972 (*Os Colegas*), elle a publié une vingtaine de livres pour la jeunesse. En 1982, le jury du Prix Andersen lui a décerné une médaille pour l'ensemble de son œuvre.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782704701223 — **Angélique a des idées** (*Angelica*, 1975), illustrations de Béatrice Tanaka, traduit du portugais (Brésil) par Noémi Kopp-Tanaka. [Paris], Éditions Messidor / La Farandole, « 1000 épisodes », 1979, 138 pages, épuisé.

* Réédition sous le titre :

ISBN 9782916046198 — **Tous en scène pour Angélique**. [Paris], Éditions Kanjil, 2014, 178 pages.

Pour vivre heureux, Porc décide de s'appeler Port avec un « t ». Il rencontre une cigogne aux « idées bien boutonnées », qui a quitté l'Europe et émigré au Brésil parce qu'elle refuse de vivre dans le mensonge en racontant des histoires de cigognes qui apportent les bébés... Beau sujet pour une pièce de théâtre : avec une bande d'acteurs improvisés, complètement déjantés et trop contents de gagner un peu d'argent, les deux amis créent un spectacle génial, une comédie humaine incarnée par des animaux plus humains que nature, mise en scène avec poésie, tendresse et réalisme, Fou rire garanti ! (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782704702671 — **La Maison de la marraine** (*A Casa da Madrinha*, 1978), illustrations de Françoise Baudignon, traduit du portugais (Brésil) par Noémi Kopp-Tanaka. [Paris], Éditions Messidor / La Farandole, « 1000 épisodes », 1982, 148 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782916046259 — **La Maison de la marraine**. [Paris], Éditions Kanjil, 2014, 212 pages.

En route pour la maison de sa marraine, en compagnie du Paon dont les pensées ne coulent qu'au goutte à goutte, Alexandre rencontre Véra. Elle l'écoute raconter l'histoire du Paon et de la Chatte à la Cape, de Jean des Mille et Une Fiancées, de la maison qui l'attend, là-bas... sur une colline. Fascinée par ce garçon à l'imagination débridée, Véra découvre la vie difficile d'un petit marchand ambulant des « favelas » de Rio, avant de partager ses rêves... Un roman très brésilien, émouvant, attachant et fort, drôle aussi, habité par des objets qui ont une âme. Lygia Bojunga y conjugue à la perfection la poésie de l'évasion et le merveilleux avec un réalisme lucide (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782081644021 — **La Fille du cirque** (*Corda Bamba*, 1979), traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard ; illustrations de Marie Gard. [Paris], Éditions Flammarion, « Castor poche », n°23, 1981, 1998, 192 pages.

À la mort de ses parents, Maria quitte le monde du cirque pour celui de sa grand-mère, très riche. Pour accepter et mieux supporter tous ces bouleversements, Maria choisit de s'échapper... par le rêve.

ISBN 9782916046242 — **Le Sofa et les rêves de Victor Tatou** (*O sofá estampado*, 1980), illustrations de Béatrice Tanaka, traduit du portugais (Brésil) par Noémi Kopp-Tanaka. [Paris], Éditions Kanjil, 2014, 204 pages.

Victor est un jeune tatou rêveur et timide. Depuis tout petit, quand il est ému ou contrarié, il est secoué par d'interminables quintes de toux et creuse avec ses griffes des tunnels profonds qui lui permettent de disparaître et de se retrouver dans une rue étrange... Lorsqu'il quitte sa forêt natale pour aller voir la mer, il tombe sous le charme d'une ravissante chatte angora, qui passe sa vie allongée sur un sofa tout aussi ravissant à regarder la télévision. Dans l'espoir (déçu) de gagner son cœur, Victor devient une star de la publicité à la télévision. Jusqu'au jour où il retrouve la valise de sa chère grand-mère partie sauver les animaux et la forêt d'Amazonie... Les personnages principaux des romans de Lygia Bojunga portent en eux un handicap, une douleur, une grande sensibilité qui étonnamment les rendent à la fois plus lucides et plus indépendants pour affronter la vie. Timide, et malgré ses quintes de toux, Victor est mû par une grande force de volonté, ne cédant ni au chemin tout tracé que lui prépare son père (vendre des carapaces de tatou en matière plastique), ni aux obstacles à affronter pour vivre son amour impossible. Dans ce roman animalier profondément humain, imaginaire, sensible, truffé de personnages marquants, de situations fortes et hilarantes, Lygia Bojunga met son humour décapant au service d'un regard lucide sur un monde mis en coupes réglées par des affairistes de tous poils, dans une société dominée par l'argent et abruti par la télévision. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782916046181 — **Nous trois** (*Nós Três*, 1987), roman, traduit du portugais (Brésil) par Noémi Kopp-Tanaka. [Paris], Éditions Kanjil, 2014, 120 pages.

Sur une plage déserte de la côte du Brésil, Rafaela (dix ans) est en vacances chez une amie de sa mère, une artiste sculpteur qui a choisi de vivre seule. Un inconnu, un ancien marin rencontré par la petite fille au cours d'une promenade solitaire, avec lequel elles nouent toutes deux une relation forte, vient vivre avec elles. Des jours heureux s'écoulent dans

la maison du bord de mer, Mariana sculpte David, Rafaela et David se parlent longuement... Mais un drame passionnel met fin au monde enchanté dans lequel l'écriture poétique et si originale de l'auteur nous avait entraînés : l'enfant désarmée, témoin d'une réalité qu'elle refuse d'accepter, s'interroge longuement, seule dans la grande maison, attendant le retour de Mariana. Et ses rêves nous plonge plongent dans un monde irréel, peuplé de fantômes, habité par les créatures de la mer toute proche... (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782081617759 — **La Sacoche jaune** (*A Bolsa Amarela*, 2005), illustrations de Marie Gard, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard ; illustrations de Marie Gard. [Paris], Éditions Flammarion, Castor poche, 1983, 174 pages, épuisé.

BONASSI, Fernando

[BRÉSIL] (São Paulo, 1962). Critique littéraire et de cinéma, chroniqueur (*Folha de São Paulo*), il a publié des poèmes (*Fibra ótica*, 1987), des recueils de nouvelles (*O amor em chamas*, 1989 ; *100 historias colhida na rua*, 1996), huit romans (*Céu de estrelas*, 1991 ; **Cobra Norato / Subúrbio**, 1994 ; *Crimes conjugais*, 1994) et des livres pour enfants. Il a également écrit des pièces de théâtre et il a été scénariste et dialoguiste d'une dizaine de films depuis 1997. Plusieurs de ses écrits ont été adaptés au cinéma et repris dans des anthologies, notamment en France et aux États-Unis. *Surbúrbio* a fait l'objet d'une adaptation théâtrale en 1998.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Les mots et les choses** », dans *meet* n°9, « São Paulo / Le Cap », 2005.

* « **5 Scènes de découvertes de Brésils** », dans *Missives* n°251, 2008.

* « **7** », nouvelle extraite du recueil *100 historias colhidas na rua* (1996), traduit du portugais (Brésil) par Genevieve Leibrich, dans *Des nouvelles du Brésil*, Éditions A.-M. Métailié, 1998.

* Nouvelle, dans *Brésil. 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, « Suite brésilienne », n°187, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782914833790 — **Cobra Norato** (*Suburbio*, écrit en 1994 ; publié en 2006), roman, traduit du portugais (Brésil) par Danielle Schramm. [Paris], Éditions Moisson Rouge, « Semana Negra », 2008, 312 pages.

« *C'est au matin d'un dimanche des Rameaux que la vieille décida qu'elle ne serait plus la femme du vieux, même pas pour une nuit de plus. Elle se leva, délivrée du poids qu'elle portait d'habitude toute la journée. Une obligation qu'elle avait oubliée mais à laquelle elle demeurerait fidèle. – Maintenant je ne suis plus ta femme. Le vieux réfléchit un moment et dit : – Et alors ? La vieille dut se montrer plus explicite : – Je ne dors plus avec toi. Et le vieux, un peu gauchement : – Ah ! alors c'est ça. La vieille sortit en reculant. Comme ça, sans le savoir, elle regardait le vieux en face pour la dernière fois. Beaucoup d'années allaient passer depuis ce jour jusqu'au temps de cette histoire, mais c'était déjà comme ça.* »

L'histoire d'un couple de vieux vivant dans une zone industrielle de São Paulo, liés par la rancœur et par l'échec, face à leur extrême solitude et au délitement des liens sociaux. L'histoire d'une rencontre entre le vieux et une petite fille qui vient illuminer leur vie quelques instants. (*Présentation de l'éditeur*)

BONIFÁCIO, José

[BRÉSIL] (Santos, État de São Paulo, 1763 – Niterói, État de Rio de Janeiro, 1838). José Bonifácio de Andrade e Silva. Poète romantique, traducteur d'Ossian, Young et Byron, découverts lors de son exil à Bordeaux (1822-1829).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

BONVICINO, Régis

[BRÉSIL] (São Paulo, 1955). Régis Rodrigues Bonvicino. Poète, critique littéraire et éditeur, il a publié plus d'une douzaine de volumes de poèmes (premier recueil, *Bicho papel*, 1974), des traductions (Jules Laforgue, Oliviero Girondo, Robert Creely), plusieurs volumes de correspondance avec Paulo Leminski (1992 ; 1999) et des anthologies, notamment, en collaboration avec Nelson Ascher et Michael Palmer, *Nothing the sun could not explain* (Los Angeles, 1997) qui réunit une vingtaine de poètes brésiliens contemporains.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Cahiers du Refuge*, 1995 ; *Une anthologie immédiate*, Éditions Fourbis, 1996 ; *Action poétique* n°155, 1999.

BOPP, Raul

[BRÉSIL] (Tupaceretéa, État du Rio Grande do Sul, 1898 – Rio de Janeiro, 1984). Poète moderniste et diplomate, il est connu pour sa rhapsodie amazonienne, **Cobra Norato** (*Cobra Norato e outros pomas*), chef-d'œuvre et point d'orgue à « l'anthropophagie » littéraire, composée en 1928, publiée en 1931, puis souvent remaniée dans ses diverses éditions.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisé, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Cobra Norato**. Nheengatu de la rive gauche de l'Amazone (*Cobra Norato e outros pomas*, 1931), traduit du portugais (Brésil) par Ciro de Morais Rego et Christine Morault. [Nantes], Éditions MeMo, 1998, 54 pages, épuisé.

* Nouvelle édition :

ISBN 9782910391676 — **Cobra Norato**. Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Ciro de Morais Rego et Christine Morault ; illustrations de Sandra Machado. Éditions MeMo, « Classiques étrangers pour tous », 2005, 96 pages. Le héros de cette odyssee amazonienne se glisse dans la peau de Cobra Norato, Honoré le serpent. Sa quête est amoureuse, il doit délivrer la fille de la reine Luzia, prisonnière de Grand Serpent. En le suivant dans ce voyage, nous traverserons la forêt et les eaux, mais aussi les mythes et les rites d'initiation amérindiens. Raul Bopp (1898-1984) avait créé Cobra Norato pour les enfants. Ce poème épique, écrit dans les années vingt, est l'un des grands textes du modernisme brésilien. Sandra Machado, ethnologue et artiste, l'a illustré de batiks contemporains inspirés des peintures corporelles du peuple Kayapo. (*Présentation de l'éditeur*)

BORBA FILHO, Hermilo

[BRÉSIL] (Palmares, État de Pernambouc, 1917 – Recife, État de Pernambouc, 1976). Hermilo Borba Carvalho Filho. Critique dramatique dans plusieurs journaux de Recife, il a participé à la création du Teatro do Estudante de Pernambuco et du Teatro Popular du Nordeste. Outre des essais sur l'histoire et le folklore de la région du Nordeste, on lui doit une œuvre puissante et travaillée, aux profondes résonances, qui s'inscrit dans le courant de la littérature « engagée » nordestine : des pièces de théâtre (*João sem terra*, 1952 ; *A barca de ouro*, 1953 ; *Auto do mula do padre*, 1955 ; *Sobrados e mocambas*, 1960), des nouvelles et des romans (*Sol das almas*, 1964 ; la trilogie **Un chevalier de la seconde décadence** / *Um cavaleiro da segunda decadência*, 1966-68 ; *O cavalo da noite*, 1969 ; *O general está pintando*, 1973 ; *Sete dias a cavalo*, 1974 ; *Os ambulantes de Deus*, 1976). Il a également publié une histoire du théâtre (1950), un essai sur Henry Miller (1968) et collaboré au scénario de plusieurs films.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Un chevalier de la seconde décadence** (*Um cavaleiro da Segunda Decadência. I. Margem das Lembranças*, 1966), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Pettorelli, préface de Alvaro Manuel Machado. [Paris], Éditions Stock, « Le cabinet cosmopolite », 1975, 320 pages, épuisé.

BORELLI, Olga

[BRÉSIL] (1931 – 2002). Ancienne religieuse, devenue l'assistante, l'amie, la confidente et la biographe de Clarice Lispector. « Durant huit ans, j'ai été aux côtés de Clarice et j'ai accompagné son processus de création. Je notais ses pensées, dactylographiais ses manuscrits et surtout, je partageais ses moments d'inspiration. C'est pourquoi elle et son fils Paulo m'ont confié la tâche de mettre en ordre les manuscrits de *Un souffle de vie* (*Um sopro de vida, Pulsações*, 1978). Ce que j'ai fait. » (Olga Borelli)

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782910292102 — **Clarice Lispector. D'une vie à l'œuvre** (*Clarice Lispector. Esboço para um possível retrato*, 1981), avec des lettres de Clarice Lispector, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli et Véronique Basset. [Paris], Éditions Eulina Carvalho, « Cultures du Brésil » n°5, 2003, 146 pages.

BORTOLOTTI, Mario

[BRÉSIL] (Londrina, État du Paraná, 1962). Acteur et écrivain : *O invasor, l'intrus* (2002), **Notre vie ne vaut pas une Chevrolet** (*Nossa Vida Não Cabe Num Opala*, 2008), *Nove Crônicas para um Coração aos Berros* (2012).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846811422 — **Notre vie ne vaut pas une Chevrolet** (*Nossa Vida Não Cabe Num Opala*, 2008), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Luciana Botelho. [Besançon], Éditions Solitaires Intempestifs, « Mousson d'été », 2005, 72 pages.

Je me souviendrai toujours du robinet qui coulait. Papa a dit que maman avait laissé le robinet ouvert. Elle s'en est pas occupée, pas entendu, je sais pas, maman était vachement fière. Papa lui a foutu un coup de pied dans la tête. Maman a pété un câble. Je me souviendrai toujours du robinet qui coulait.

Dans la banlieue de São Paulo, trois frères et une sœur se retrouvent livrés à eux-mêmes. Petits vols, gros casses, règlements de compte, combats de rues et expériences sexuelles s'accroissent à une vitesse folle. C'est ce décor qu'a choisi l'acteur, metteur en scène, poète et romancier brésilien, Mario Bortolotto, pour nous faire part de sa vision d'une jeunesse qui n'a plus rien à espérer. (*Présentation de l'éditeur*)

BOSI, Alfredo

[BRÉSIL] (São Paulo, 1936). Critique littéraire et essayiste (*O Pré-Modernismo*, 1966), on lui doit une histoire de la littérature brésilienne (1970) et plusieurs anthologies (poésie, nouvelles).

POSTFACE

* Darcy Ribeiro, *Maïra*, postface d'Alfredo Bosi, Éditions Gallimard, 1997.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782738488121 — **La Culture brésilienne**. Une dialectique de la colonisation (*Dialética da colonização*, 1992), traduit du portugais (Brésil) par Jean Briant. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Recherches et Documents. Amériques latines. Série Brésil », 2000, 456 pages.

Partant du Père Anchieta, qui évangélisa le Brésil, pour atteindre l'industrie culturelle contemporaine, Alfredo Bosi, historien célèbre de la littérature brésilienne, cerne avec sensibilité les formes historiques qui entrelacent la colonisation, les cultes et les cultures. Cet ouvrage est le résultat d'un parcours original de l'histoire de la pensée brésilienne. (*Présentation de l'éditeur*)

BRACHER, Beatriz

[BRÉSIL] (São Paulo, 1961). Cofondatrice de la maison d'édition Editora 34, directrice de la revue *34 Letras*, spécialisée en littérature et en philosophie. Elle a publié trois romans, *Azul e dura* (2002), *Não falei* (2004), *Antonio* (2007), un recueil de nouvelles, *Meu Amor* (2009) et écrit plusieurs scénarios.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Fin du monde** », extrait d'un roman en cours, traduit du portugais (Brésil), dans *Marginales*, n° 280, automne 2011.

* Nouvelle, dans *Brésil. 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, « Suite brésilienne », n°187, 2015.

BRAGA, Rubem

[BRÉSIL] (Cachoeiro do Itapemirim, État de Espírito Santo, 1913 – Rio de Janeiro, 1990). Correspondant de guerre en France, journaliste politique en France et aux États-Unis, puis éditorialiste (presse écrite et télévision), il excelle dans ses chroniques à découvrir le côté significatif d'événements apparemment sans importance et à le rendre dans une prose fluide simple et précise, donnant par ses « morceaux de mœurs » un document unique sur la société brésilienne des années 40 à 80 (un dizaine de recueils de ses chroniques, de *O conde e o passarinho*, 1936 à *Coisas simples do cotidiano*, 1984).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Les Portugais et le bateau** » (« *Os Portugueses e o navio* »), chronique tirée du recueil *Ai de ti, Copacabana !* (1960), traduit du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon dans *Contes et chroniques d'expression portugaise*, « Pocket », n°2216, 1986 ; 2004.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Chroniques de Copacabana, de Paris et d'ailleurs** (*Ai de ti, Copacabana !*, 1960), traduit du portugais et présenté par Michel Simon-Brésil. [Paris], Éditions Seghers, « Autour du monde », n°70, 1963, 76 pages, épuisé.

BRANT, Vera

[BRÉSIL] (Diamantina, État du Minas Gerais, 1927 – Lago Sul, District fédéral du Brésil, 2014). Maria Vera Teixeira Brant. Écrivain et éducatrice, proche de l'ancien président Juscelino Kubitschek, elle a participé à la fondation de l'université de Brasilia aux côtés de Darcy Ribeiro. Elle a publié des recueils de nouvelles (*A ciclotímica*, 1975 ; *A solidão dos outros*, 1982 ; *Ensolarando sombras*, 1985), des souvenirs (*JK. Oreencontro com Brasília, Alice e Helena Morley, Darcy*) et sa correspondance avec Carlos Drummond de Andrade (*Carlos, meu amigo querido*).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782738464477 — **La Routine des jours**. Choix de nouvelles, précédé d'une lettre de Carlos Drummond de Andrade, préface de Napoleão Sabóia, traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni, illustrations de Eugenio Hirsch. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'Autre Amérique », 1998, 152 pages.

[Contient : « L'Incomprise » ; « En attendant » ; « Jalousie » ; « D'ici la semaine sainte » ; « L'hôpital » (« *O Hospital*») ; « Retour en arrière » (« *O regresso*») ; « Un billet d'avion » ; « Le routier » (« *O motorista de caminhão na estrada*») ; « Solitudes » (« *A solidão dos outros*»)].

« Ces nouvelles dévoilent grâce à leur sagesse narrative tout ce qui constitue la routine des jours, avec ses angoisses et ses désespoirs. » Ainsi s'exprime Oscar Niemeyer à propos de ce recueil où se mêlent la tendresse et le sarcasme, le poétique et le cocasse. Les personnages de Vera Brant prennent à témoin le lecteur de la médiocrité de leur destin. Mais qu'on ne s'y trompe pas : derrière l'impertinence des mots, la gouaille d'une langue faussement décontractée, les menus faits de la vie ordinaire, les fruits, les arbres, les visages, les gestes, parlent d'une générosité contenue, d'une solitude assumée, d'une reconnaissance éperdue envers toutes les manifestations de la vie. (*Présentation de l'éditeur*)

BRASIL, Bosco

[BRÉSIL] (São Paulo, 1960). Bosco José Fernando Lopes Rebello da Fonseca Brasil. Célèbre auteur dramatique, également scénariste pour la télévision et le cinéma. Formé à l'École Communication et Arts (ECA) de l'Université de São Paulo. Co-fondateur et directeur artistique du Théâtre de Camara de São Paulo. En 1995, il crée les éditions Caliban et lance une collection de poche dédiée au théâtre brésilien. Il a écrit une dizaine de pièces dont *Novas Diretrizes em Tempos de Paz* (2001), qu'il a lui-même adapté au cinéma (*Tempos de Paz*, réal. Daniel Filho, 2009), des romans et des livres pour la jeunesse.

* Tapuscrit : **Nouvelles directives pour la paix à venir** (*Novas Diretrizes em Tempos de Paz*, 2001), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Tanja Da Costa (2005).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846811439 — **Descente** (*Blitz*, écrit en 2002 ; 2010), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Sophie Rodrigues [Besançon], Éditions Les Solitaires Intempestifs, « Mousson d'été », 2005, 48 pages.

On a fait une descente au collège parce qu'on a eu un appel anonyme au commissariat disant qu'un groupe d'élèves était armé. Moi-même j'en ai fouillé quelques-uns. Des garçons un peu pâles, maigres, les yeux écarquillés. Ils nous regardaient avec un air... avec un air qui nous donnait envie de les prendre dans nos bras ! (...)

La femme du caporal Rosinha ne supporte pas l'idée que son mari ait pu tuer un enfant lors d'une descente de police. L'équilibre à la fois social et intime du couple s'en voit soudain perturbé. L'auteur brésilien Bosco Brasil, dans cette pièce tout en tension, montre comment chacun devra se défaire de sa peur et de son secret pour pouvoir retrouver l'autre. (*Présentation de l'éditeur*)

BRASIL, Luiz Antonio de Assis

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1945). Luiz Antonio de Assis Brasil e Silva. Violoncelliste pendant quinze ans à l'Orchestre Symphonique de Porto Alegre. Avocat et professeur de littérature à l'université catholique de sa ville natale. En 1976, il devient administrateur culturel (Porto Alegre City Hall ; Rio Grande do Sul). Dans les années 1990, il est professeur invité dans des universités américaines (Providence, Berkeley). En 2010, poursuivant sa chronique bimensuelle dans le journal de Porto Alegre *Zero Hora*, il donne des conférences à l'Université Paris-Sorbonne et l'Université de Toronto. Il est l'auteur d'une vingtaine de livres : des essais, des nouvelles, *Anais da Província boi* (1997) et une quinzaine de romans, dont : *Um quarto de légua em quadro* (1976), *Bacia das almas* (1981), *As virtudes da casa* (1985), **L'Homme amoureux** (*O homem amoroso*, 1986), **Bréviaire des terres du Brésil** (*Breviário das terras do Brasil*, 1997), **Musique perdue** (*Música perdida*, 2006).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Un château dans la pampa** » (« *Um castelo no pampa* »), extrait du recueil *Perversas famílias* (1992), traduit du portugais (Brésil) par Florence Carboni, dans *Liberté* n°211, 1994.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782747546676 — **L'Homme amoureux**. Mémoires d'un orchestre symphonique sous la dictature militaire brésilienne (*O homem amoroso*, 1986), roman, traduit du portugais (Brésil) par Penny Elaine. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'Autre Amérique », 2003, 152 pages.

« *En tout, vous imitez l'Europe. Regarde notre orchestre symphonique : quel non-sens ! Un orchestre sous les tropiques ! Pour toucher une demi-douzaine de privilégiés qui sentent – il cherche le mot juste – qui ressentent de la nostalgie pour les concerts des grands orchestres anglais et allemands. Que veulent-ils, ces snobs, en fin de compte ? Écouter de la musique, ou faire admirer les fourrures et les bijoux de leur femme ? Regarde, maintenant, cette démagogie de concert pour les ouvriers, samedi... ».*

ISBN 9782841095851 — **Bréviaire des terres du Brésil**. Une aventure au temps de l'Inquisition (*Breviário das terras do*

Brasil, 1997), roman, traduit du portugais (Brésil) par Celso Libânio et Dominique Olivier. [Paris], Éditions Le Temps des Cerises, 2005, 238 pages.

Francisco Abiaru, Indien guarani, est sculpteur. Il a appris à tailler dans le bois des figures saintes, dans une mission jésuite d'Amazonie. Parti en mer avec son maître pour livrer des statues, il fait naufrage et est recueilli par les portugais. Bientôt, il va être déféré devant un tribunal du Saint office, l'Inquisition qui sévit aussi dans le nouveau monde... Un roman haut en couleurs, sur la vie aux premiers temps de la colonisation du Brésil par les européens, roman historique où se croisent un jésuite qui porte le nom de Moïse Israël, un hollandais volant, une reine Hécube, un visiteur étrange qui a des comptes à régler avec sa conscience et où le réalisme côtoie le fantastique. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782841099450 — **Musique perdue** (*Música perdida*, 2006), roman, traduit du portugais (Brésil) par Vincent Gorse. [Paris], Éditions Le Temps des Cerises, 2013, 266 pages.

Au XIX^e siècle, au Brésil, Joaquim Mendanha, un jeune musicien surdoué, confie la partition originale d'une cantate qu'il a composée à un voyageur qui promet, émerveillé, de la montrer à Rossini à Paris. Il n'en entendra plus jamais parler. Incapable de réécrire son chef-d'œuvre, il renonce à composer et s'exile dans la lointaine pampa du sud de l'empire pour tenter d'oublier ce destin tragique. Un magnifique roman, sobrement mais parfaitement écrit et composé, qui coule délicatement comme une élégante partition de musique classique pour se terminer en apothéose. Un livre sur la passion et le renoncement où la musique, une musique, devient en quelque sorte un personnage à part entière. (*Présentation de l'éditeur*)

BRENMAN, Ilan

[BRÉSIL] (Israël, 1973). Vit au Brésil depuis 1979. Psychologue et conteur, il donne des cours et des conférences sur la littérature pour enfants et la formation des jeunes lecteurs. Il a publié plus de cinquante livres pour la jeunesse traduits dans de nombreux pays.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782723498937 — **Le Téléphone sans fil** (*Telefone sem fio*, 2012), illustrations de Renato Moriconi. [Grenoble], Éditions Glénat. P'tit Glénat, « Vitamine », 2014, 32 pages.

Le fou parle au roi qui parle au chevalier... Mais que peuvent-ils bien se chuchoter ? Sont-ils en train de jouer ? Que peut bien raconter le grand méchant loup au Petit Chaperon rouge ? Chut, il ne faut rien dire, c'est un secret... (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782723498920 — **Bâillons !** (*Bocejo*, 2012), illustrations de Renato Moriconi. [Grenoble], Éditions Glénat. P'tit Glénat, « Vitamine », 2014, 32 pages.

Ève dans son jardin d'Éden trouve le temps long. Alors comment trompe-t-elle l'ennui ? En bâillant tout simplement. Le phénomène se répandit à travers le temps. Napoléon, épuisé, bâille de tout son soûl sur le champ de bataille. Est-ce contagieux ? Ce très bel album grand format, richement illustré par de pleines pages réalisées à la peinture à l'huile, nous livre une série de personnages à la bouche béante. Chacun est contaminé par l'autre. Au fil des pages, des univers et des époques différentes se dévoilent chronologiquement. Les parents des petits lecteurs vont pouvoir donner la parole à une galerie de personnages tout droits sortis de la culture populaire pour qu'ils créent eux-mêmes leur propre récit. En bonus, ils pourront découvrir en fin d'album un miroir reflétant leur propre bâillement, tant les dessins sont communicatifs ! (*Présentation de l'éditeur*)

BRENNAND, Deborah

[BRÉSIL] (Nazaré da Mata, État du Pernambouc, 1917). Poétesse, mariée au romancier Ariano Suassuana. Elle a publié une dizaine de recueils, de *O Punhal Tingido* ou *O Livro das Horas de D. Rosa de Aragão* (1965) à *Poesia Reunida* (2007).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007

BRESSANE, Ronaldo

[BRÉSIL] (São Paulo, 1970). Écrivain, journaliste et éditeur.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Nerfs d'acier** » (« *Nervos* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis favela*, Éditions Anacaona, 2011.

BRITTO, Paulo Henriques

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1951). Paulo Fernando Henriques Brito. Professeur, poète (*Mínima lírica*, 1989 ; *Trovar claro*, 1997) et traducteur de la littérature anglophone.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe* n°919-20, 2005 ; *Ellipse mag*, n°84-85, 2010 ; *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

BRITTO, Ricardo Aleixo de

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1960). Ricardo Aleixo de Brito. Poète (premier recueil, *Festim*, 1992), auteur dramatique, musicien et chanteur.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans la *Revue Noire* n°22, 1996 ; *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

BUARQUE, Chico

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1944). Francisco Buarque de Holanda. Fils de l'historien et sociologue Sérgio Buarque de Holanda. Auteur-compositeur-interprète de renommée internationale, il s'est essayé au théâtre « total » par l'introduction du chant et de la danse dans des pièces fortement politisées, dont certaines furent interdites par la censure : *Roda viva* (1967 ; 1971), *Calabar, o elogio da traição*, avec Ruy Guerra (1973 ; traduit en français par Jacques Thiérot), *Gota d'água*, avec Paulo Pontes (1975), *A ópera do malandro*, (1978), *O Grande Circo Místico* (1983). Il a également publié des nouvelles, *Fazenda Modelo* (1974), des poèmes, *A bordo do Rui Barbosa* (1981), un livre pour enfants, *Chapeuzinho Amarelo* (1970, 1979) et des romans : **Embrouille** (*Estorvo*, 1991), **Court-circuit** (*Benjamin*, 1995), **Budapest** (*Budapeste*, 2003), **Quand je sortirai d'ici** (*Leite derramado*, 2009). Certains de ses spectacles et de ses romans ont été filmés : *Os saltimbancos trapalhões* (1981), d'après la pièce de Chico Buarque, Sergio Bardotti et Luis Bacalov, réal. J. B. Tanko ; *Opera do malandro* (1986), d'après le spectacle musical (1978), réal. Ruy Guerra ; *Estorvo* (2000), d'après le roman éponyme (1991), réal. Ruy Guerra ; *Benjamin* (2004), d'après le roman éponyme (1995), réal. Monique Gardenberg. En outre il a écrit les chansons ou la musique d'une quarantaine de films depuis 1964.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Sept refrains** », traduits et présentés par Didier Lamaison, dans *Caravanes* n°6, 1997.

* « **L'écho du Maracanã** », dans *Libération*, 9 juin 1998 (supplément réunissant les textes de 32 écrivains sur le Mondial).

* Nouvelle, dans *Brésil. 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, « Suite brésilienne », n°187, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Embrouille** (*Estorvo*, 1991), roman, traduit du portugais (Brésil) par Henri Raillard, avec la collaboration de l'auteur. [Paris], Éditions Gallimard, « La Nouvelle Croix du Sud », 1992, 160 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782070394838 — **Embrouille**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio » n°2807, 1996, 192 pages.

Embrouille, embrouiller, imbroglio, brouillard, brouillon, débours, perturbation, turbulence, turbine, tourbillon, tourbe, trouble, trou, tourmente, tonnerre, tron, torpeur, stupeur, estourbi, étourdi, ébloui, embrouille (*Quatrième de couverture*)

ISBN 9782070746354 — **Court-circuit** (*Benjamin*, 1995), roman, traduit du portugais (Brésil) par Henri Raillard. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1997, 160 pages.

* Réédition :

ISBN 9782070462902 — **Court-circuit**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio », 2015, 160 pages.

Un homme sur le retour, pris dans les labyrinthes de sa mémoire. Dans des passions passées qui se confondent avec un présent fait de mensonges et de trompe-l'œil. C'est Benjamin Zambraia. Collé le dos au mur. Douze balles dans la peau. Pourquoi ? Comment ? Dans quelle galère s'est embarqué cet ex-mannequin ? Pourquoi au-delà de l'apparence, de l'existence lisse, dans les méandres de la vie, et de la ville, la violence est-elle toujours là ? Les pouvoirs de l'ombre, maffieux ou militaires, sont aussi dangereux que les jeux de l'imaginaire. Benjamin en fait l'expérience. Après *Embrouille*, Chico Buarque poursuit, avec *Court-circuit*, son chemin dans un monde où le désir de fuir et d'échapper au réel se heurte constamment au quotidien. Les pièges sont invisibles mais ils sont là, à chaque coin de rue. On y tombe. Et on meurt. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070771554 — **Budapest** (*Budapeste*, 2003), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiérot. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 2005, 154 pages.

* Réédition :

ISBN 9782070341344 — **Budapest** [Paris], Éditions Gallimard, « Folio », n°4452, Gallimard, 2006, 224 pages.

Tout en étant le héros et le narrateur de sa propre vie, José Costa – a priori condamné par sa profession de « nègre » à rester dans l'ombre – en est aussi le spectateur impuissant. À partir d'un arrêt forcé dans la capitale hongroise, les événements semblent lui échapper, et son existence ressemble de plus en plus à un jeu de pistes linguistiques et sentimental entre deux villes, deux langues, mais aussi entre deux femmes, loin de la vie tranquille et sans éclat qu'il menait auparavant. Ce troisième roman de Chico Buarque, hilarant tour de force littéraire qui nous mène des plages d'Ipanema aux bords du Danube, recèle une réflexion très originale sur les questions d'identité et de langue. (*Présentation de l'éditeur*)

Je me suis retrouvé à Budapest à cause d'une escale imprévue, alors que je volais d'Istanbul à Francfort, où j'avais une correspondance pour Rio. La compagnie a offert aux passagers une nuitée dans un hôtel de l'aéroport et ne nous informerait que le lendemain matin que le problème technique qui avait provoqué cette escale en fait avait été une alerte anonyme à la bombe. Cependant, regardant distraitement à la télé le journal de minuit, j'avais déjà été intrigué en reconnaissant l'avion de la compagnie allemande garé sur une piste de l'aéroport...

ISBN 9782070128174 — **Quand je sortirai d'ici** (*Leite derramado*, 2009), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 2012, 176 pages.

* Réédition :

ISBN 9782070451999 — **Quand je sortirai d'ici**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio », n°5596, 2013, 192 pages.

Prisonnier de son histoire et de son lit d'hôpital, Eulálio Montenegro d'Assumpção se confronte à la vie passée. La présence d'une infirmière, de sa fille ou de sa mère décédée, entretient en lui le besoin d'explorer des souvenirs qui s'entrechoquent en fouillant le parcours des générations qui le précèdent et qui le suivent. Sa vision de l'héritage familial se nuance au fil de la mémoire qui évolue, s'immisce en des lieux insoupçonnés à l'ombre permanente du doute. Né au début du XX^e siècle, il raconte l'évolution du Brésil à travers les figures de la dynastie Assumpção. Dans son récit, la fécondité et l'hérédité reviennent comme une obsession à travers l'image du lait. Elle envahit les pensées pour révéler un quotidien fait de jalousie et de quête d'honneur qu'Eulálio est condamné à ressasser. D'une plume rythmée et colorée, Chico Buarque nous plonge dans les méandres d'un esprit hanté par les fantômes familiaux. Au seuil de la mort, les figures se confondent en une ronde angoissée et nous conduisent à interroger le mouvement de l'histoire. Quand je sortirai d'ici est un texte intense qui examine la mémoire d'un homme compressé par la généalogie et celle de toute la nation brésilienne. (*Présentation de l'éditeur*)

« Quand je mourrai, mon chalet disparaîtra avec moi, pour céder la place à un immeuble. Il aura été la dernière maison de Copacabana qui deviendra alors semblable à l'île de Manhattan, hérissée de gratte-ciel. Mais auparavant Copacabana ressemblera à Chicago, avec des flics et des gangsters qui échangeront des coups de feu dans les rues, et même cela ne m'empêchera pas de dormir avec les portes ouvertes. Peu importe qu'entrent chez moi des galvaudeux et des mendiants et des estropiés et des lépreux et des drogués et des fous, pourvu qu'ils me laissent dormir longtemps. »

BUENO, Alexei

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1963). Alexei Bueno Finato. Directeur de l'Institut d'État du patrimoine culturel de Rio de Janeiro. Éditeur des œuvres complètes d'Augusto dos Anjos, de Mário de Sá-Carnero, d'Olavo Bilac et de Vinicius de Moraes, il a également composé une anthologie de la poésie portugaise (1999) et traduit, entre autres, des poèmes de Nerval, Edgar Poe, Mallarmé et Leopardi. Depuis son premier recueil *As escadas da torre*, en 1984, il a publié une quinzaine de volumes de poésie.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998 ; *18 + 1 Poètes contemporains de langue portugaise*, Éditions Chandeigne, 2000.

BURITY, Elvandro

[BRÉSIL] (Quintino Bocaiúva, État de Rio de Janeiro, 1940). Elvandro de Azevedo Burity. Ancien fonctionnaire du ministère de la Marine. Depuis le premier en 1987 (*A Dinâmica dos Trabalhos*), il a publié une vingtaine de livres.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846683425 — **Rien que des Aldravias / Somente Aldravias**. Bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Athanase Vantchev de Thracy. [Mercuriol, 26600] Éditions Yvelinédition, « Divine édition », 2011, 90 pages.

« Les aldravias d'Elvandro Burity sont un parfait exemple de l'idée aldraviste. Elles sont des instantanés, de brusques épanchements de l'âme, des cris de l'esprit. Ces poèmes tendus à l'excès, d'une trempe tantôt austère, tantôt féérique, ces splendides raccourcis forts, souples, habiles enchantent le lecteur par leur magie et prouvent la grande virtuosité de l'auteur dans l'art difficile de l'ellipse. Tout y est dit en quelques mots, et en même temps tout y reste ouvert, tout y est à découvrir. L'imagination a la pleine liberté de peupler les espaces vides entre les lignes de mille images fascinantes. Pour l'aldravia, Burity est un maître, comme le grand Bashô l'était pour le haïku. De prime abord faciles, ses poésies aldravistes témoignent d'une vaste culture et d'une profonde connaissance du monde contenant tous les ingrédients nécessaires pour forger et lancer ces petites flèches d'or qui frappent et réjouissent le cœur. » (Athanase Vantchev de

Thracy)

BUSTAMANTE, Nilton

[BRÉSIL] (São Paulo, 1958). Poète, parolier et nouvelliste (*Retorno*, 1998), il a travaillé sur plusieurs spectacles musicaux et collaboré avec divers compositeurs de musique brésiliens.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846683388 — **Le Chant du silence** (*O Canto do Silêncio*, 2000), traduit du portugais (Brésil). [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinédition, « Divine édition », 2012, 128 pages.

Nilton Bustamante nous invite au voyage et à découvrir la beauté de l'Amour qui est au Zénith. Ses mots émouvants et radieux nous incitent à nous interroger sur la beauté, la force, la passion et sur les rêves des êtres humains. Ce pont est un lien entre départ et arrivée, rêve et réalité, silence et complicité. Ce livre est un chant d'amour, où la musique résonne comme des caresses, pour supplanter la douleur, l'adieu. C'est une œuvre accomplie, qui transforme notre champ, notre chant, notre chantier. Il est poésie, parole et musique au même temps qui transpercent nos cœurs. (Diva Pavesi)

BUZO, Alessandro

[BRÉSIL] (1972). Écrivain, réalisateur, activiste, producteur de hip hop. Se qualifie lui-même de « suburbain convaincu ». Il travaille à la mobilisation et au développement des mouvements sociaux inspirés par la littérature et la lecture. Terriblement actif dans sa communauté : il a par exemple monté un Espace culturel qui compte une bibliothèque, la projection mensuelle de films suivis de débats, des ateliers sur les arts urbains : Hip hop, graffiti, littérature.... Toutes les activités sont gratuites pour les habitants de la communauté. Il a contribué à la création d'une librairie spécialisée dans la littérature marginale. Il participe à des débats d'ampleur nationale sur la périphérie, la diversité culturelle et présente une émission mensuelle sur une télévision nationale. Dans ses écrits, il s'inspire de son quotidien, habitant de la périphérie de São Paulo et des difficultés. Il commente également l'actualité télévisée. Enfin, il a réalisé en 2010 le film *Profession MC*.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le trou du viaduc** » ; « **Tentation** » ; « **Putá, oui** », nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis favela*, Éditions Anacaona, 2011.

CABRAL, Astrid

[BRÉSIL] (Manaus, État de l'Amazonas, 1936). Astrid Cabral Félix de Sousa. Veuve du poète Afonso Félix de Sousa. Très tôt elle intègre le mouvement moderniste littéraire amazonien, connu sous le nom de Clube da Madrugada. Diplômée de Lettres néo-latines, elle enseigne à Rio la littérature brésilienne puis à l'Université de Brasília la langue et la littérature portugaise du Moyen Âge. Dans cette université, dont elle est l'un des membres fondateurs, elle travaille de 1962 à 1966, jusqu'au coup d'état militaire où elle démissionne. A l'amnésie, plus de vingt ans plus tard, elle réintègre l'Université. Critique littéraire et traductrice (Henry David Thoreau), elle a publié des nouvelles **Allée** (*Alameda*, 1963), un livre pour enfants, *Zé Pirulito* (1982) et près d'une vingtaine de recueils de poèmes depuis le premier paru en 1979, *Ponto de cruz*, jusqu'à *Palavra na berlinda*, paru en 2011.

* Traductions françaises (plaquettes à tirage limité, épuisées) : **Doigts dans l'eau**, peintures de Béa Jomelli-Robert, poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Sophie Lesage et Annie Combe. [La Rochelle], Éditions Les Arêtes, « Poèmes de la nuit », 2008. — **Partout le fleuve**, poème, dessin de Béa Jomelli-Robert. [La Rochelle], Éditions Les Arêtes, « Page ».

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782915886313 — **Allée** (*Alameda*, 1963), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Astrid Cabral et Sandrine Pot ; postface de Sandrine Poy. [La Rochelle], Éditions Les Arêtes, 2014, 110 pages.

Monsieur Sátiro était le coiffeur attiré des manguiers. Avec leur perpétuelle recherche des hauteurs et des cieus, ceux-ci croissaient touffus. Ils voulaient porter les nuages bas en écharpe, et goûter chaque jour aux pluies. S'embrassant avec effusion, les branches servaient, comme à l'église, de poutres pour la voûte solennelle. Au-delà, le ciel se retailait en tranches bleues et la pluie descendait paresseuse et lente. Mais la maison s'assombrissait. Des branches fouineuses s'introduisaient par les brèches des fenêtres ou brossaient avec insistance les rebords. La menace de serpents et de chenilles s'installait. Que Monsieur Sátiro vienne dès le premier jour de soleil faire de la clarté dans le bastion des ombres. Sur les étrangères humides les livres se couvraient de taches. Dans les tiroirs les draps moisissaient. Tous demandaient le soleil. Monsieur Sátiro était un homme tranquille, respecté pour sa bonté. Mais certains jours, il se troublait. En bras de chemise, les muscles gonflés et fibreux tels des morceaux de bois de chauffage, il brandissait sa furieuse machette. (*Présentation de l'éditeur*)

Il y a cinquante ans, en 1963, Astrid Cabral a tracé un nouveau chemin, une Allée, à l'autre bout de la terre, dans son Brésil natal, par de courts récits poétiques dont les plantes, les arbres, les fruits sont les personnages principaux. Dans ses contes végétaux, à travers l'évocation du monde naturel, par sa sensibilité, sa sensualité, son lyrisme, sa fantaisie elle est retournée à la racine naturelle commune au Vivant. Suivant un chemin de vibrations, sans plan prédéterminé elle est remontée au monde originel, monde de l'enfance où la plus petite chose vit, respire. Mais cette évocation contient sa propre tragédie, celle du paradis perdu. Et si la main travaillant le plus activement à sa perte est celle de l'homme, si celui-ci peut se dresser devant la plante, tel un Dieu, dans le chemin remonté jusqu'aux origines, l'homme et la plante se retrouvent aussi démunis devant le vent, ou le déluge, auxquels personne ne commande. (Sandrine Poy)

ISBN 9782915886207 — **Cœur sans frein / Coração a solta**. Édition bilingue, poèmes, traduit du portugais (Brésil) par l'auteur. [La Rochelle], Éditions Les Arêtes, Les fruits étranges, 2012, 106 pages.

Cœur sans frein, suite de poèmes assemblés par elle-même est le premier long recueil d'Astrid Cabral, traduit du portugais en français. Poèmes correspondant à différentes époques, ils ont en commun une profonde immédiateté qui s'enracine dans le vécu quotidien. Celle procédant d'un cœur aux sentiments vifs, d'une prise de conscience de l'expérience unique que fait la femme de ce que l'on appelle « réalité intérieure ». Explorer les arcanes du cœur ne saurait se faire en faisant l'économie de son corps. Comme il est nécessaire de pouvoir endosser d'autres JE que le sien. Le tout, sans façon. Il suffit de la suivre... dans *Le Feu*, *Ce jardin secret*, *Désastres d'amour*, *Cécité*, *Voiles paralytiques*, *Le don d'amour*, *Le bon ange* et autres poèmes... où la femme nous fait part de son expérience quotidienne de l'intérieur, entre désirs, passion et réalité. De ce conflit qui la coupe en deux quand son corps ne lui appartient plus, dominé par la raison, les raisons. (*Présentation de l'éditeur*)

CACASO

[BRÉSIL] (Uberaba, État du Minas Gerais, 1944 – Rio de Janeiro, 1987). Pseudonyme de Antônio Carlos de Brito. Poète marqué par l'influence de Manuel Bandeira, il a fait partie du groupe « Frenesi », puis de celui réuni autour de la collection « Vida de artista ». Son premier recueil, *A palavra cerzida* (1967), a été repris avec les quatre suivants dans *Mar de Mineiro* (1982).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988.

CALIFE, Jorge Luiz

[BRÉSIL] (Niterói, État de Rio de Janeiro, 1951). Journaliste (*Jornal do Brasil*, de 1985 à 1993), traducteur (A. C. Clarke, Isaac Asimov, Frank Herbert) et écrivain de science-fiction. Il a publié trois romans, *Padrões de Contato* (1985), *Horizonte de Eventos* (1986), *Linha Terminal* (1991), un volume de nouvelles (*As Sereias do Espaço*, 2001), des essais et plusieurs livres pour enfants.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **La nuit de la méduse** » (« *Noite de medusa* »), nouvelle inédite, traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon et Martine Blond ; illustrations d'Éric Miller, dans *Antarès*, n°24, décembre 1986.

* « **Liquidité** » (« *Uma semana na vida de Fernando Alonso Filho* »), nouvelle extraite de *Antologia Antares 1* (1984), traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon et Martine Blond ; illustrations d'Éric Miller, dans *Antarès*, n°31, septembre 1988.

* « **Trajectoire de fuite** » (« *Trajectoria de fuga* »), nouvelle parue dans *Ele Ela*, n°180 (mai 1984), traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon ; illustrations de Robert Borello, dans *Antarès*, n°32, décembre 1988.

* « **Pour l'amour d'une comète** » (« *Viagem ao interior do Halley* »), nouvelle parue dans *Playboy* (éd. brésilienne, n°125, décembre 1985), traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon ; illustrations d'Andrei Sokolov, dans *Antarès*, n°33, mars 1989.

CALLADO, Antônio

[BRÉSIL] (Niterói, État de Rio de Janeiro, 1917 – Rio de Janeiro, 1997). Antônio Carlos Calado. Grand journaliste progressiste, comme en témoignent, avant le coup d'État militaire de 64, ses chroniques sur le Nordeste, sur les ligues paysannes et son livre *Tempo de Arraes* (1964), il a rénové la littérature engagée avec maîtrise et audace, passant au fil des années à un plus vaste humanisme désenchanté et ironique (*Assunção de salviano*, 1954 ; **Mon pays en croix / Quarup**, 1967 ; *Bar Don Juan*, 1971 ; *Reflexos do baile*, 1977 ; *Concerto carioca*, 1985 ; *Memórias de Aldenham House*, 1989). Dans **Sempreviva** (*Sempreviva*, 1980), roman baroque et lyrique d'une grande ambition, il a su réaliser une œuvre « totale », un grand opéra du Brésil, un drame œdipien sur la relation, salvatrice / castratrice, à la terre-mère. On lui doit aussi une dizaine de pièces de théâtre depuis 1951 (*O figado de Prometeu*), plusieurs livres de reportages (*Esqueleto na Lagoa Verde*, 1953 ; *Vietnã do Norte*, 1977) et des nouvelles (*O homen cordial e outras histórias*, 1994).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Les ligues paysannes du Nord-Est brésilien** », sans nom de traducteur, dans *Les Temps Modernes* n°178, février 1961.

* « **Écrivains engagés** », traduit du portugais (Brésil) par Henri Raillard, dans le *Magazine littéraire* n°187, septembre 1982.

* Entretien (propos recueillis par Clélia Pisa), dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

* « **Le dernier individu de la tribu Rondon Villas-Boas** » (« *O Último Indivíduo da Tribo Rondon-Vilas Boas* »), nouvelle extraite du recueil *O homen cordial e outras histórias* (1994), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Le Serpent à plumes* n°25, 1995.

* « **Souvenirs de dona Inácia** » (« *Lembranças de Dona Inácia* »), nouvelle extraite du recueil *Missa do Galo. Variações sobre o mesmo tema* (1977), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Mon pays en croix** (*Quarup*, 1967), roman, traduit du portugais (Brésil) par Conrad Detrez. [Paris], Éditions du Seuil, 1971, 432 pages, épuisé.

— **Sempreviva** (*Sempreviva*, 1981), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions Presses de la Renaissance, « Les romans étrangers », 1985, 314 pages, épuisé.

— **Expédition Montaigne** (*A expedição Montaigne*, 1982), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions Presses de la Renaissance, « Les romans étrangers », 1989, 144 pages, épuisé.

CAMARGO, Joracy

[BRÉSIL] (Engenho Velho, État de Rio de Janeiro, 1898 – Rio de Janeiro, 1973). Joraci Schaflor Camargo. Journaliste, acteur, metteur en scène de théâtre et scénariste, il a écrit une quarantaine de pièces, depuis la première en 1924 (*Me leva, meu bem*). On lui doit aussi un essai sur le théâtre soviétique (1945).

LIVRES (Traductions françaises)

— **Dieu vous le rende**. Le mendiant de minuit (*Deus ihe pague*, 1932), pièce en trois actes, traduit du portugais (Brésil) par Marcel Henrion. [Rio de Janeiro], MEC-Serviço documentação, 1959, 128 pages, épuisé.

CAMARGO, Oswaldo de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1936). Journaliste, poète (*Un homen tenta ser anjo*, 1958), nouvelliste (*O carro do êxisto*, 1972) et romancier (*A descoberta do frio*, 1978), il a publié des essais sur la présence des noirs et des métis dans la littérature brésilienne.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Pourquoi je suis allé chez Benito Corvo** » (« *Por que fui ao Benito Corvo* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par David Aguilar, dans la *Revue Noire* n°22, 1996.

CAMINHA, Adolfo

[BRÉSIL] (Aracati, État du Ceará, 1867 – Rio de Janeiro, 1897). Adolfo Ferreira Caminha. Mort de tuberculose à l'âge de trente ans. Il a participé en 1892 à la création du mouvement littéraire « Padaria espiritual » [boulangerie spirituelle], inspiré de l'école réaliste. Il a publié des romans naturalistes dont les thèmes firent scandale : inceste et adultère, dans *A Normalista* (1893) ou la passion éprouvée par un marin pour un jeune mousse dans **Rue de la Miséricorde / Un amour d'ébène** (*O Bom-Crioulo*, 1895).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864242130 — **Rue de la Miséricorde** (*O Bom-Crioulo*, 1895), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli, préface de Clélia Pisa. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1996, 160 pages.

* Réédition :

ISBN 9782864246107 — **Rue de la Miséricorde**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, 2007, « Suites. Suite brésilienne », 168 pages.

« *De telles pensées métamorphosaient Bom-crioulo de façon prodigieuse, le désir lui fouaillait les chairs comme un aiguillon. Pareil à la pointe d'un compas de marine, aux piquants d'une ortie sauvage – une soif de tantale, titanique, du plaisir interdit, qui semblait lui brûler les nerfs et les viscères.* »

Une histoire de passion et de mort au cœur de Rio au XIX^e siècle. Enfermés dans l'univers clos d'une corvette, Bom-

Crioulo, grand Noir au physique troublant, et Aleixo, jeune mousse charmeur, courent vers une aventure hors du commun. Ce roman écrit en 1895 surprend par sa modernité. L'exigence naturaliste d'objectivité, d'observation s'accompagne de scènes dramatiques et violentes visant à montrer les inclinations contradictoires qui poussent les hommes à des actes déterminés par l'instinct et les circonstances. (*Présentation de l'éditeur*)

** Nouvelle traduction sous le titre :

ISBN 9782953288544 — **Un amour d'ébène** (*O Bom-Crioulo*, 1895), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alexis Pereira de Gamboa ; postface de Jean-Claude Féray. Éditions Quintes-Feuilles, 2010, 224 pages.

En effet, l'année même où Oscar Wilde fut condamné aux travaux forcés, en 1895, un écrivain de vingt-huit ans osa traiter ouvertement, dans un roman, d'un sujet qui avait fait reculer Émile Zola et frémir d'effroi ou d'indignation toute l'école naturaliste française. Un sujet honteux que l'on commençait à peine à désigner sous le nom d'homosexualité ou d'uranisme. Cet auteur brésilien, Adolfo Caminha (1867-1897), s'est hasardé à décrire – avec quelle maestria ! – une passion, telle qu'il a pu en observer dans la marine impériale où il avait quelque temps servi : l'amour exalté, possessif, d'un matelot noir, Amaro, un athlète au caractère trempé, pour un blondinet d'une grande beauté, un jeune mousse de quinze ans prénommé Aleixo. À la peinture du bonheur paisible des deux amants va succéder celle des affres de la jalousie suscitée par l'intérêt soudain du mousse pour une femme mûre, experte en volupté, la plantureuse Carolina. Le cadre sublime du roman (Rio de Janeiro, l'océan Atlantique, les navires militaires ou marchands) et les différents thèmes abordés en dehors du thème central (les rapports de classes, de races et de sexes dans la société brésilienne post-abolitionniste ; l'inhumanité des sanctions disciplinaires dans la marine ; les ravages de l'alcoolisme...) font de ce roman un classique de la littérature universelle. (*Présentation de l'éditeur*)

CAMPOS, Augusto de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1931). Augusto Luís Browne de Campos. Animateur des revues *Noigandres* (1952) et *Invenção* (1962-67), il fut l'un des initiateurs du concrétisme en compagnie de son frère Haroldo et de Décio Pignatari. Avec eux, il publie en 1958 le manifeste « *Plano-piloto para a poesia concreta* », suivi de *Teoria da poesia concreta*, 1965 (2^e éd. augmentée, 1975 ; 3^e éd., 1987). Outre des recueils de poèmes (*O rei menos o reino*, 1951 ; *Viva Vaia. Poesia 1949-1979*, 1979 ; *Despoesia, 1979-1993*, 1994), des essais critiques et théoriques, on lui doit de nombreuses traductions de poètes (seul ou en collaboration avec son frère), depuis les troubadours provençaux, les baroques allemands, les métaphysiques anglais, les symbolistes français, jusqu'à l'avant-garde russe Maïakovski, Khlebnikov), Joyce, Gertrude Stein, Cummings, Pound, etc.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Approches* ; *Cahiers de L'Herne* ; *Change* ; *Docks* ; *America libre*, Éditions Seghers, 1976 ; *Banana Split* n°23-24, 1988 ; *Biennale internationale des poètes en Val de Marne* n°14, 1995 ; *Alire-Doc(k)s*, série 3, 13-16, 1997 (+ CD-ROM) ; *Web Doc(k)s*, série 3, 21-24, 1999 (+ CD-ROM) ; *IF* n°15, 1999 ; *Cahier du refuge* n°98, 2001 ; *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011

* Augusto de Campos, Haroldo de Campos, Décio Pignatari, « **Plan pilote pour la poésie concrète** » (*Plano-piloto para a poesia concreta*), manifeste publié dans *Noigandres* n°4, 1958, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel, dans *Modernidade*, Paris, 1987.

* « **Le coup de dés de Finnegans Wake** », extrait d'un essai paru dans le supplément littéraire de *O Estado* de São Paulo, le 29 novembre 1958, traduit du portugais (Brésil) par Isabelle Meyreles, dans *Europe* n°657-658, 1984.

* « **Remarques sur la traduction d'Elegy. Going to Bed de John Donne** », propos recueillis et traduits par Inês Oseki-Dépré, dans *Action poétique* n°155, 1999.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782911073861 — **Anthologie / Despoesia**. Édition bilingue, traduit du portugais et préfacé par Jacques Donguy. [Paris], Éditions Al Dante, 2002, 128 pages, illus.

[Contient : Poètemoins (*Poetamenos*, 1953) ; Bestiaire pour basson et œsophage (*Bestiário para fagote e esôfago*, 1955) ; Œufnoyau (*O novelo ovo ovo eio*, 1954-1960) ; Cité issue luxe (*Cidade alaso luxo*, 1963-1965) ; Popcrets (*Pocretos*, 1964-1966) ; Équivocables (*Equivocábulo*, 1970) ; Imagénigmes (*Enigmagens*, 1973-1978) ; Stélegrammes (*Stelegramas*, 1975-1978) ; Tout à été dit (*Tudo está dito*, 1974) ; Expoèmes (*Expoemas*, 1983-1984) ; Sos (*Sos*, 1983).

ISBN 9782840664918 — **Poètemoins** traduit du portugais et préfacé par Jacques Donguy. Les Presses du réel, 2011, 208 pages.

L'anthologie bilingue Poètemoins d'Augusto de Campos regroupe un choix de poèmes à partir de ses trois recueils *Viva Vaia* (Viva Vivant), *Despoesia* (Dépoésie) et *Nao Poemas* (Non Poèmes), des mythiques *Poetamenos* de 1953 à ses dernières créations.

L'ouvrage commence (couverture) par un hommage à Mallarmé, l'hologramme Poema Bomba, à partir d'une phrase citée par Sartre : « Il n'y a pas d'autre bombe qu'un poème » et se termine par une phrase de Mallarmé mise en page typographiquement à la manière concrétiste : « Des contemporains ne savent pas lire », en réponse à un reproche d'obscurité qu'on lui faisait. Cette traduction des principaux poèmes d'Augusto de Campos, le poète de São Paulo à l'origine en 1953, avec le poète suisse Eugen Gomringer, du mouvement international de la Poésie Concrète, a été

réalisée à partir notamment des derniers recueils parus au Brésil, dont Não, Non.

Les derniers poèmes (notamment présentés dans le cadre de la 11^e Biennale de Lyon) sont en fait des fichiers informatiques conçus comme des œuvres. La question posée est celle de la modernité en écriture. Augusto de Campos nous renvoie à cette modernité initiée en France par le Coup de Dés de Mallarmé ou les Idéogrammes Lyriques d'Apollinaire. Un poème pose la question de la post avant-garde : Pós-tudo, Post-tout. Avec le mot « MUDO », à la fois « je change » et « muet ». L'usage de l'ordinateur comme médium ouvre de nouvelles possibilités à cette avant-garde. Ce qui n'empêche pas le livre, comme en témoigne cet objet, impossible à réaliser sans l'ordinateur. (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

* *Le Cahier du Refuge* n°98. [Marseille], cipM, 2001. [Exposition sur la Poésie concrète brésilienne (7 septembre – 20 octobre 2001), avec un historique du mouvement et une présentation de Augusto de Campos par Jacques Donguy].

CAMPOS, Geyr Nuffer

[BRÉSIL] (São José do Calçado, État de Espírito Santo, 1924 – Niterói, État de Rio de Janeiro, 1999). Geir Nuffer de Campos. Poète engagé d'inspiration populaire (*Rosa de Rumos*, 1950), dramaturge (*Sonho de Calabar*, 1959) et traducteur (Rilke, Kafka).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997.

CAMPOS, Haroldo de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1929 – *idem*, 2003). Haroldo Eurico Browne de Campos. Animateur des revues *Noigandres* (1952) et *Invenção* (1962-67), il fut l'un des initiateurs du concrétisme en compagnie de son frère Augusto et de Décio Pignatari. Avec eux, il publie en 1958 le manifeste « *Plano-piloto para a poesia concreta* », suivi de *Teoria da poesia concreta*, 1965 (2^eéd. augmentée, 1975 ; 3^eéd., 1987). Outre des recueils de poèmes (*Auto do possesso*, 1949 ; *Servidão de passagem*, 1962 ; *Galaxias*, 1984) et des essais critiques (*Sousândrade*, 1964, 1966 ; *Metalinguagem*, 1967), on lui doit aussi de nombreuses traductions (seul ou en collaboration avec son frère) de Mallarmé, Pound, Joyce, Maiakovski, etc.

« On ne peut pas évoquer le nom de Haroldo de Campos sans faire mention du mouvement de la Poésie Concrète, né à São Paulo en 1952. Très rapidement connu sur le plan international, le groupe, constitué tout d'abord de trois poètes, Haroldo de Campos, Augusto de Campos et Décio Pignatari et portant le nom de *Noigandres*, "la fleur qui éloigne de l'ennui", a fait son apparition sur la scène brésilienne en 1956, lors de l'Exposition Nationale d'Art Concret au Musée d'Art Moderne de la ville. Ce mouvement, qui est apparu comme un antidote à la poésie lyrico-confidentielle en vigueur (exception faite de l'ingénieur João Cabral de Melo Neto) a manifesté d'emblée, à travers la revue *Invenção* (1960), sa filiation au plus radical des Modernes de la Semaine de 22, le poète Oswald de Andrade. » (Inês Oseki-Dépré)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Approches* ; *Cahiers de L'Herne* ; *Docks* ; *America libre*, Éditions Seghers, 1976 ; *Europe* ; *Tel Quel* ; *Change* n° 6, 1970 / 1972 / n°36, 1978 ; *Banana Split*, 1984 / 1986 / 1987 / 1989 / 1990 ; *Po&sie* n°34, 1985 ; *Luna Park* n°8-9, 1985 / 1990 ; *Lettre internationale* n°20, 1989 ; *Catalogue de la Biennale de l'art contemporain de Lyon*, 1993 ; *Anthologie de la poésie ibérico-américaine*, 1995 ; *Biennale de poésie en Val-de-Marne*, 1995 ; *Une anthologie immédiate*, Éditions Fourbis, 1996 ; *Action poétique* n°153-54 / n°155 / n°156, 1999 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XV^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

* « De la traduction comme création et comme critique » (1962), dans *Change* n°14, 1973.

* « La parole vermeille de Hölderlin », dans *Change* n°32-33, 1975.

* « Oswald de Andrade », dans *Europe* n°599, 1979.

* « De la mort de l'art à la constellation, le poème post-utopique » (conférence prononcée pour les 70 ans d'Octavio Paz, à Mexico, en août 1984), traduit du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré, dans *Banana Split*, septembre 1985.

* Augusto de Campos, Haroldo de Campos, Décio Pignatari, « Plan pilote pour la poésie concrète » (*Plano-piloto para a poesia concreta*), manifeste publié dans *Noigandres* n°4, 1958, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riadel, dans *Modernidade*, Paris, 1987.

* « De la raison anthropophage : dialogue et différence dans la littérature brésilienne » (*Da razão antropofágica : diálogo e diferença na literatura brasileira*, 1980), traduit du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré, dans *Lettre internationale* n°20, 1989.

* Entretien (propos recueillis par Jacques Donguy), dans *Poésure et Peinture, d'un art, l'autre*. Catalogue de l'exposition (Marseille, 1993), Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1993.

* « La "trans-crédation" du *Faust* de Goethe », traduit du portugais (Brésil) par Juan Marey, dans *Europe* n°813-814, 1997.

* « Art pauvre, époque de pauvreté, poésie moins », traduit du portugais (Brésil) par Elisabeth Monteiro Rodrigues, précédé de « Haroldo de Campos, théoricien et critique », par Leyla Perrone-Moisés, traduit du portugais (Brésil) par Elisabeth Monteiro Rodrigues, dans *Europe* n°919-920, 2005.

** Voir également : Mário de Andrade, *Macounaïma*, préface de Haroldo de Campos, Flammarion, 1979 / Sousândrade, *L'Enfer de Wall Street*, texte établi par Haroldo de Campos, Éditions Seghers, 1981.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782905280886 — **Galaxies** (*Galáxias*, 1963-1976), traduit du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré, préface de Jacques Roubaud. [La Souterraine, Creuse], Éditions La Main Courante, n°89, 1998, 32 pages.

« le formant initial des galaxies (début/fin) est de 1963 ; le terminal, de 1976, texte imaginé à l'extrême des limites de la poésie et de la prose, pulsion bioscriptive en expansion galactique entre ces deux formants échangeables et changeants (ayant comme aimant thématique le voyage comme livre ou le livre comme voyage, et pour cela même entendu aussi bien comme un « livre d'essais »), qu'aujourd'hui, rétrospectivement, j'aurais tendance à voir comme une insinuation épique se résolvant en une épiphanie.

Les galaxies ont été initialement publiées dans la revue *invenço, são paulo*, décembre 1964, n. 4 (13 fragments, précédés d'une brève introduction : « deux doigts de prose sur une nouvelle prose ») et n. 5, décembre 1966 / janvier 1967 (12 fragments), un ensemble de 43 fragments (« possible figure ») a été inclus dans *xadrez de estrelas/damier d'étoiles* (« parcours textuel », 1949/1974), *so paulo, editora perspectiva*, 1976, d'autres fragments ont paru ci et là, dans des journaux et des publications diverses, des échantillons du livre ont été imprimés dans le cahier *o tempo e o modo do brasil* (lisbonne, *livraria morais*, 1976) et dans l'éphémère revue *nova*, n. 1 (lisbonne, hiver, 1975/1976), dirigée par *herberto helder*.

Des fragments des galaxies ont été traduits (je préfère dire « transcrits ») en allemand, français, espagnol et anglais, presque toujours avec la révision ou l'assistance de l'auteur (en France, la première publication, « la poétique/la mémoire », dans la revue *change*, 1970, direction *jean-pierre faye et jacques roubaud*, traduction *inês oseki-dépré, jean-françois bory, violante do canto et marco antonio amaral rezende* ; en France, dans la revue *espiral*, traduction *hector olea*, publication *juan ríos* ; aux e.u.a., traduction *norman potter et christopher middleton* pour la revue *via*, n. 1, mai, 1976, *berkeley puis suzanne jill levine* pour l'anthologie *the plaza of encounters*, organisée par *julio ortega et ewing campbell* (*austin, texas, latitude press*, 1981). (h. c. mai 1983)

« Des figures de vie qui se raffinent, se personnalisent, atteignent le summum de la perfection formelle (et, par conséquent, vitale) dans *Galaxies*, "livre d'essais" élaboré pendant treize années, publié partiellement en 1976 (intégralement en 1984) et dont il est question dans le présent volume. Livre de voyage et de voyages, voyage-livre, où sont abolies les frontières entre prose et poésie. Les 50 textes qui le composent (lisibles de façon ouverte, sans ordre imposé, à l'exception des *formants* qui constituent le point de départ et le point de clôture) forment le journal de bord, non pas du poète mais de la poésie, d'un parcours *épico-épiphanique* dont les limites sont l'Univers. Les *Galaxies* constituent, sans doute, le texte le plus explicitement baroque de Haroldo de Campos, non seulement du point de vue de l'engendrement poétique, mais aussi du point de vue d'une conception kaléidoscopique du monde, dans laquelle l'ancien dialogue avec le nouveau, la lumière avec les ténèbres, le passé avec le présent, le beau avec le laid, la vie avec la mort. Le futur deviendra peut-être incertain, mais reste le présent du poème. » (Inês Oseki-Dépré)

ISBN 9782854520743 — **L'Éducation des cinq sens** (*A educação dos cinco sentidos*, 1985), édition bilingue, traduit du portugais et présenté par Luiz Carlos de Brito Rezende. [Bassac, Charente], Éditions Plein Chant, 1989, « L'Enjambée », 88 pages.

ISBN 9782840663652 — Haroldo de Campos, **Une poétique de la radicalité**. Essai sur la poésie d'Oswald de Andrade (« *Uma poética da radicalidade* », préface *Obras completas/Pau Brasil*, d'Oswald de Andrade, 1990, traduit du portugais (Brésil) par Antoine Chareyre. [Dijon], Les Presses du réel, 2010, 96 pages.

Passablement oublié et marginalisé dans les dernières années de sa vie, Oswald de Andrade (1890-1954), le plus radical des membres de l'avant-garde brésilienne de 1922, se vit approcher et solliciter par les jeunes représentants de la Poésie Concrète, Augusto et Haroldo de Campos, Décio Pignatari... et c'est notoirement à la faveur de leur travail de réédition, en même temps que de réhabilitation critique, que l'on put bientôt (re)lire, au Brésil, une œuvre majeure, authentiquement révolutionnaire et déjà mythique, mais alors largement clandestine puisque de longue date introuvable en librairie. Il était donc juste et naturel que l'essai de Haroldo de Campos, pièce maîtresse de cette entreprise de réception locale, préface à la réédition posthume des œuvres poétiques d'Oswald de Andrade, vienne accompagner et soutenir, en France, la première traduction et édition critique du fameux recueil *Bois Brésil* de 1925. Au prix d'une vraie dépense théorique, généreuse et rigoureuse, le critique y accomplit ni plus ni moins, avec les ressources de son temps, l'intégration d'Oswald de Andrade à la modernité occidentale, en même temps qu'il révèle, à l'œuvre, une inspiration centrale dans la formation du concrétisme brésilien. À ce double titre, il s'agit d'un document qui intéresse le lecteur curieux de toutes les aventures poétiques du XX^e siècle, des avant-gardes historiques aux formalismes d'après 1945 et de part et d'autre de l'Atlantique.

« Cette étude de Haroldo de Campos, passionnante, détaillée et précise, ouvrant de multiples portes de réflexion, est aussi à lire et relire avec un regard en coin sur la poésie en progrès française. » (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782913919068 — **Yugen**. Cahier japonais (*Yugen. Cuaderno japones*, 1993), traduit du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré. [La Souterraine, Creuse], Éditions La Main Courante, n°107, 1998, 2000, 32 pages.

Yugen, mot-clé de l'esthétique japonaise peut se traduire du portugais par charme subtil, les deux idéogrammes qui le composent connotant profondeur, vague, mystère. Ce poème a été écrit par le H. de Campos lors d'un voyage au Japon

en 1991. Il représente la convergence entre le haïku japonais et la poésie verbo-voco-visuelle du poète brésilien. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782847611069 — **Anthologie**. Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) et préfacé par Inês Oseki-Dépré. [Paris], Éditions Al Dante, 2005, 230 pages.

Haroldo de Campos est certainement le poète le plus emblématique et le plus complet du XX^e siècle brésilien, tant par son parcours, par l'extrême richesse d'un espace poétique aux limites toujours reculées, par la rigueur d'une écriture singulière où chaque mot est chargé de sens et d'émotions que par son activité de critique, ses divers essais littéraires et ses nombreuses traductions. (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

* *Le Cahier du Refuge* n°98. [Marseille], cipM, 2001. [Exposition sur la Poésie concrète brésilienne (7 septembre – 20 octobre 2001), avec un historique du mouvement par Jacques Donguy].

CAMPOS, Humberto de

[BRÉSIL] (Miritiba, État de Maranhão, 1866 – Rio de Janeiro, 1934). Humberto de Campos Veras. Écrivain très populaire en son temps, il a publié de nombreux ouvrages, des poèmes, des nouvelles, des essais et laissé des mémoires inachevés (posth., 1935).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Catimbáu** », nouvelle extraite du recueil *O monstro e outros contos* (1932), traduit du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

CAMPOS, Paulo Mendes

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1922 – Rio de Janeiro, 1991). Collaborateur d'*Orfeu* et d'autres revues d'avant-garde, poète (premier recueil, *A palavra escrita*, 1951), critique littéraire, nouvelliste, auteur de livres pour la jeunesse, traducteur-adaptateur (*Le Prince heureux*, *Peter Pan*, *Le Magicien d'Oz*, Jules Verne), il fut surtout le chroniqueur ironique de la grande ville (une dizaine de recueils réédités à partir de 2000).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

CANDIDO, Antonio

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1918). Antônio Melo e Souza Cândido. Directeur-fondateur de la revue *Clima* (1941-1944), l'un des plus grands critiques brésiliens contemporains (*Formação da literatura brasileira*, 1959). Prix Camões en 1998.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « Nature, éléments et trajectoire de la culture brésilienne », dans *Terzo Mundo e comunità sociale*, Florence, Marzorati, 1967.

* « Inquiétudes dans la poésie de Carlos Drummond de Andrade », dans *Cahiers des Amériques latines* n°1, Paris, 1968.

* « Littérature et sous-développement », traduit du portugais (Brésil) par Claude Fell, dans *Cahiers d'histoire mondiale*, Paris, Unesco, vol. XII, n°4, 1970 (repris dans *L'Endroit et l'envers*, 1995).

* « Le roman du roman brésilien », extraits de l'intervention d'Antônio Cândido lors du Congrès sur la "Nouvelle littérature latino-américaine", choisis et présentés par Ugné Karvalis, traduit du portugais (Brésil) par Michel Trichet, dans le *Magazine littéraire* n°187, septembre 1982.

* « Jean Maugüe, un obscur éclat », traduit du portugais (Brésil) par Pierre Rivas, précédé de « Maîtres et éveilleurs », par Pierre Rivas, dans *Europe* n°919-920, 2005.

* Voir également : Machado de Assis, *La Montre en or*, précédé de « Machado de Assis : schéma », par Antônio Cândido, A-M. Métaillé, 1987 ; 1998 / Carlos Drummond de Andrade, *Conversation extraordinaire avec une dame de ma connaissance*, suivi de « Drummond prosateur », par Antônio Cândido, A-M. Métaillé, 1985 / Sérgio Buarque de Holanda, *Racines du Brésil*, préface de Antônio Cândido, Éditions Gallimard, 1998.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864241966 — **L'Endroit et l'envers**. Essais de littérature et de sociologie, sélection et présentation par Howard S. Becker, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions A-M. Métaillé, « Leçons de choses » / Collection Unesco d'œuvres représentatives, 1995, 272 pages.

[Contient plusieurs études sur la littérature brésilienne : « Dialectique du "malandresque" » [sur le roman de Manuel

Antônio de Almeida, *Mémoires d'un sergent de la milice*], essai publié en 1970, recueilli dans *O discurso e la cidade* (1993) ; « Schéma de Machado de Assis », conférence de 1968, recueillie dans *Vários escritos* (1970) ; « Littérature et sous développement », essai publié en 1970, recueilli dans *A educação pela noite e outros ensaios* (1989)].

CARDOSO, Joaquim

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambouc, 1897 – Olinda, État de Pernambouc, 1978). Joaquim Maria Moreira Cardoso. Architecte, il travailla avec Oscar Niemeyer et participa à la construction de Brasília. Lié dès le début au mouvement moderniste, il collabora à la *Revista do Norte* (1924-25) mais ne publia son premier recueil de poèmes qu'en 1947.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

CARDOSO, Lúcio

[BRÉSIL] (Curvelo, État du Minas Gerais, 1913 – Rio de Janeiro, 1968). Joaquim Lúcio Cardoso Filho. Outre des romans (*Maleita*, 1934 ; *Salgueiro*, 1935 ; *A luz no subsolo*, 1936 ; *Dias perdidos*, 1943 ; **Chronique de la maison assassinée / Crônica da casa assassinada**, 1959), on lui doit aussi des nouvelles (*Mãos vazias*, 1938 ; *O desconhecido*, 1940 ; *O anfiteatro*, 1946 ; *Professora Hilda*, 1946), une série de récits sataniques (**Inacio / Inácio**, 1945 ; *O enfeitado*, 1954), des poèmes (*Poesias*, 1941 ; *Novas poesias*, 1944 ; *Poemas inéditos*, posth., 1982), et des pièces de théâtre (*O escravo*, 1945 ; *A corda de prata*, 1947 ; *Angélica*, 1950). Il a également publié son journal (*Diário*, 1961 ; *Diário completo*, posth., 1970) et écrit, réalisé mais laissé inachevé un film (*A mulher de longe*). Gravement malade, il consacra ses dernières années à la peinture. Une demi-douzaine d'adaptations cinématographiques depuis 1949.

« L'un des tempéraments les plus forts et les plus singuliers de sa génération, il a laissé une œuvre foisonnante, qui fait de lui un "expressionniste tropical". Il est connu avant tout pour son chef-d'œuvre romanesque, *Chronique de la maison assassinée* (1959). Ce roman polyphonique, résultant d'un assemblage de lettres, de témoignages, de confessions et de fragments de journaux intimes, raconte la décadence d'une famille traditionnelle, la relation incestueuse d'une mère et d'un fils, l'incarcération d'un travesti apoplectique, les ravages du cœur. Cette "chronique" de la désagrégation d'une société et du démantèlement des êtres possède une impressionnante unité organique... Cardoso apparaît encore aujourd'hui, au Brésil, comme un auteur maudit, car pour ce visionnaire il n'est pas d'œuvre d'art sans obsessions, de celles qui conduisent à la folie ou à la mort. » (Mário Carelli).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864240969 — **Inacio (Inácio)**, récit, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Mário Carelli. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1991, 132 pages.

« Inácio est un de mes vieux cauchemars d'enfant », confia Lúcio Cardoso, et la force de ce personnage tient à ce caractère onirique. Dans un monde sans Dieu, orphelin miné par l'alcool, étudiant qui a renoncé à ses livres, Rogério est malade de la médiocrité humaine. Par-delà une révolte aux accents nietzschéens, il recherche la pureté et la joie. Créature cauchemardesque, Inácio, « bellâtre vieillot et inconséquent », hante les nuits des bas-fonds de Rio de Janeiro, il ensorcelle le jeune homme qui part à sa recherche comme on cherche un père. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Chronique de la maison assassinée (Crônica da casa assassinada)**, roman, traduit du portugais (Brésil) et postfacé par Mário Carelli. [Paris], Éditions A.-M. Métailié / Éditions Mazarine, 1985, 420 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782864245391 — **Chronique de la maison assassinée**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°103, 2005, 512 pages.

Que reste-t-il de Nina, après sa mort ? Un paquet de lettres tachées de larmes, quelques robes trop luxueuses, un parfum de violette et cette odeur d'hôpital qui vous prend à la gorge, au seuil de la maison. Nina est passée comme une tempête sur la demeure des Meneses. Pour eux, elle fut d'abord cette femme à la beauté insolite que Valdo ramena un jour de Rio, et qu'il venait d'épouser. La suite, vous la connaissez : passions, meurtre, scandale, inceste... Pourtant, certains racontent que, bien avant l'arrivée de Nina, la famille Meneses – une des plus vieilles du Minas Gerais – était déjà en décadence. Ils vivaient, dit-on, comme des parias, enfermés dans leur orgueil, leurs rites absurdes, au milieu de ce parc, dernier vestige de leur grandeur passée. Au fond, Nina n'aurait fait que précipiter une chute inéluctable, attisant les désirs et les haines qui couvaient sous la cendre. Nina était la vie : violente, imprévisible, sans limites. En la perdant, les Meneses ont peut-être laissé échapper leur dernière chance de salut.

« En 1959, interrogé par la presse sur la *Chronique de la maison assassinée* qui vient de paraître, Lúcio Cardoso résume l'atmosphère de son roman en une image insolite : " Il s'agit d'un cancer sur un parterre de violettes. " Toute provocation mise à part, seul le registre métaphorique peut rendre compte de ce " roman total ". " Cancer " puisqu'il s'agit de la chronique d'une décomposition, de l'histoire de la décadence d'une famille patriarcale dont le pourrissement est précipité par l'irruption d'une femme, à la beauté troublante qui n'hésite pas à transgresser les interdits ancestraux. " Parterre de violettes ", image obsédante, symbole de la puissance panique de la nature associée avec ses odeurs et ses couleurs

aux drames humains.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce roman dans lequel une tragédie familiale prend des allures de fable mythologique. Et ce n'est pas un hasard si Cardoso se reconnut dans l'œuvre de Faulkner dont il devint l'ami à la fin de sa vie. La vieille demeure vit sous la contrainte de la loi et de la peur, dans ce huis clos tous s'épient, ils sont en " enfer ". Reste le jardin, figure d'un paradis perdu, où les amours interdites, non sans évoquer D. H. Lawrence, sont comme une tentative désespérée d'échapper à l'enfermement et à la mort. L'enjeu de cette œuvre décapante, ne peut être réduit à un problème moral. L'inceste correspond à une quête ultime de la vérité de Nina comme le travestissement de Timotéo renvoie à une recherche passionnée de la vérité contre le " mensonge " institutionnalisé des Meneses. En recomposant le puzzle au fil des confessions, des lettres, des témoignages, le lecteur rentre dans les différentes facettes d'une histoire multiple reflétant la vérité de chacun des personnages. Dans la lignée de Dostoïevski, Cardoso nous confie que " les saints pourraient être appelés des romanciers en folie – tout amour extrême est un acte de folie – et ce qui les rend si poignants et si distants de nous, c'est que cette passion folle pour l'homme les a entraînés jusqu'aux fondations où se cache l'ombre de Dieu " » (Mário Carelli) (*Présentation de l'éditeur*)

CARNEIRO, André

[BRÉSIL] (Atibaia, État de São Paulo, 1922 – Curitiba, État du Paraná, 2014). Le représentant le plus connu de la science-fiction brésilienne depuis les années 1960. Romancier, nouvelliste, poète, cinéaste et plasticien, il a publié une vingtaine de livres, dont une *Introdução ao Estudo da Science Fiction* (1967).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **La prostituée** » (« *A prostituta* »), nouvelle extraite du recueil *Diário da Nave Perdida* (1963), traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon, dans *Antarès*, n°1, mars 1981

* « **Le fusil** » (« *A espingarda* »), nouvelle extraite du recueil *O Homem que adivinha va* (1966), traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon, dans *Antarès*, n°5, mars 1982

* « **La question** » (« *A pergunta* »), nouvelle inédite traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon, dans *Antarès*, n°7, septembre 1982

* « **Le gorille** » (« *Meu nome é go* »), nouvelle inédite traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon, dans *Antarès*, n°10, juin 1983

* « **Journal de bord d'un vaisseau perdu** » (« *Diário da Nave Perdida* »), nouvelle extraite du recueil éponyme (1963), traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon, dans *Antarès*, n°12, décembre 1983

* « **Le grand mystère** » (« *O grande mistério* »), nouvelle inédite traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon et Martine Blond, dans *Antarès*, n°20, décembre 1985

LIVRES (Traductions françaises)

— **Les Ténèbres** (*A Escuridão*), nouvelle extraite du recueil *Diário da Nave Perdida* (1963), traduite du portugais (Brésil) par Bernard Goorden. [Bruxelles], Recto Verso, Ides et Autres (hors commerce) n° 35, décembre 1992, 40 pages, épuisé.

CARNEIRO, Flávio Martins

[BRÉSIL] (Goiânia, État de Goiás, 1962). Professeur de littérature à l'Université de Rio de Janeiro (UERJ), essayiste et critique littéraire, collaborateur des suppléments littéraires des journaux *O Globo* et *Jornal do Brasil*. Il a écrit plusieurs scénarios et publié deux romans, dont un polar (*O campeonato*, 2002), des nouvelles (*Da matriz ao beco e depois*, 1994), des chroniques (*Passe de letra*, 2009) et une demi-douzaine de livres pour la jeunesse.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Déraison** » (« *Canal 100* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil*. Onze histoires d'une passion, Éditions Anacaona, 2014.

CARONE, Modesto

[BRÉSIL] (Sorocaba, État de São Paulo, 1937). Modesto Carone Neto. Journaliste, puis professeur de littérature, il a enseigné dans les universités de Vienne, São Paulo et Campinas les littératures brésilienne et allemande. Traducteur de Paul Celan et des œuvres complètes de Kafka, il a publié des essais, des romans et plusieurs recueils de nouvelles (*As marcas do real*, 1979 ; *Aos pés de Matilda*, 1980 ; *Dias melhores*, 1984).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Les visages de la peur** », nouvelle traduite dans *Bicéphale*, n°7-8, 1982.

* « **Rencontre** » (« *Encontro* »), nouvelle extraite du recueil *Aos pés de Matilda* (1980), traduite du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Petteorelli, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métailié, 1998.

* « **Des jours meilleurs** » (« *Dias melhores* »), dans *meet* n°9, « São Paulo / Le Cap », 2005.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782915540116 — **Résumé d'Ana** (*Resumo de Ana*, 1987), roman, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel. [Paris], Éditions Chandeigne, « Lusitane », 2005, 160 pages.

On croirait un « récit de vie », et c'en est un, d'une certaine manière. Celui d'une fillette de quatre ans, placée par ses frères dans une famille de l'État de São Paulo. Elle y subit une exploitation ordinaire, paternaliste, avant de connaître une ascension sociale étonnante, puis une brutale déchéance. À travers son parcours emblématique et celui de sa famille, son mari d'origine italienne, leurs deux enfants, défile une certaine histoire brésilienne : les secousses économiques, politiques, des modèles sociaux, les relations entre hommes et femmes... Mais littérature avant tout, cette « micro-histoire » pose plus de questions qu'elle n'énonce de vérités. En se dédoublant : deux nouvelles solidaires, et non une. En enchâssant les points de vue dont chacun filtre à sa façon le « réel ». En prétendant au résumé neutre, objectif, presque sociologique, d'une vie, quand partout les émotions affleurent : chaque être est singulier, la vie n'est pas résumable. (*Présentation de l'éditeur*)

CARPI, Maria Elisa

[BRÉSIL] (Guaporé, État de Rio Grande do Sul, 1939). Professeur, avocate, elle a publié une dizaine de recueils de poèmes depuis *Nos gerais da dor* (1990).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782915886290 — **La Flamme bleue** (*A Chama Azul*, 2011), poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Helena Ferreira. [La Rochelle], Éditions Les Arêtes, « Les cahiers du cornet à voix », n°1, 2013, 44 pages.

Ensemble de poèmes dit *Poèmes de Jeanne*, composé de trois cahiers *Jeanne et l'épée*, *Jeanne et la flamme intérieure*, *Jeanne et la voix* où la poétesse avec la pointe de son crayon d'une extrême finesse trace la trajectoire de la courte vie de la paysanne de Domremy qui sur la foi des voix d'elle entendait se mit en marche. Qu'elle accomplit ce pour quoi elle déclara avoir été envoyé et comment pour cela elle fut brûlée vive, nous ne l'ignorons pas. Trajectoire reprise romancée tant de fois que l'on ne sait plus parfois si Jeanne a réellement existé ou si elle ne serait pas un des multiples fruits de l'imagination populaire. Mais des documents historiques l'attestent (chroniques, compte-rendu de son procès...) : la Pucelle d'Orléans a bien existé. Pour la poétesse ce fait est entendu, irréfutable, il n'y a pas là d'obscurité à éclaircir. Ce n'est donc pas à donner une vision réaliste historique à laquelle son art va s'attacher, mais à épouser « la pente » de la voix entendue, à la suivre dans les plis de la chair, et tenter de nous restituer ce mouvement. La transformation qui s'opère au contact de la voix est celle qui mène à la libération intérieure, au renoncement complet de soi. La scène est secrète, intime, elle ne peut être approchée. Elle ne peut être approchée que les yeux fermés, dans une attention extrême. D'où, sinon de son propre silence, Maria Carpi aurait pu percevoir ce qu'elle nous offre dans *La Flamme bleue* ? « Nous publions dans son intégralité le poème mystique de la poétesse brésilienne, Maria Carpi, *La Flamme bleue*, précédemment publié chez nous dans une édition à tirage limité avec des peintures originales d'Evelyne Winocq-Debeire. Sur le personnage de Jeanne d'Arc qui la fascina dès l'enfance, dans une petite ville de l'État de Rio Grande du Sul, Maria Carpi écrit : Je crois que « Jeanne est mon héros disgracié avec un visage féminin. » (*Présentation de l'éditeur*)

CARRASCOZA, João Anzanello

[BRÉSIL] (Cravinhos, État de São Paulo, 1962). Professeur à l'École de Communication et Arts de l'Université de São Paulo (ECA-USP) ainsi qu'à l'École Supérieure de Publicité et Marketing (ESPM). Considéré comme une des grandes révélations de la fiction brésilienne de ces dernières années il a obtenu quelques-uns des prix littéraires les plus importants au Brésil, comme le prix Jabuti. Outre des essais sur la publicité, il a publié une dizaine de recueils de nouvelles (de *Hotel solidão*, 1994 à *Aquela Água Toda*, 2012) et deux romans (*Aos 7 e Aos 40*, 2013 ; *Caderno de um Ausente*, 2014). On lui doit également une vingtaine de livres pour la jeunesse, dont des adaptations de Robert Louis Stevenson et de Rudyard Kipling.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Là-haut** » (« *No morro* »), nouvelle extraite du recueil *Duas Tardes* (2002), traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis favela*, Éditions Anacaona, 2011.

* « **Défaite** » (« *Perda* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil*. Onze histoires d'une passion, Éditions Anacaona, 2014.

ISBN 9782918799566 — **A sept et à quarante ans** (*Aos 7 e Aos 40*, 2013), roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona. [Paris], Éditions Anacaona, 2015, 192 pages.

Un roman sur l'enfance et la maturité, entremêlant bonheur et nostalgie. Deux histoires, qui correspondent à deux moments distincts de la vie. Sept ans : l'empressement des découvertes et le frémissement face à la vie. Quarante ans : l'heure des bilans et la réflexion sur ce qui reste à faire. Ainsi – tout comme l'enfance – les chapitres consacrés à la septième année de vie de l'auteur sont composés de brefs épisodes, intenses. Ces chapitres pourraient presque se lire comme des petites nouvelles, ce genre littéraire si prisé des auteurs sud-américains. Les chapitres consacrés à la vie adulte sont liés à la crise vécue par le personnage à quarante ans. La ponctuation et la typographie du texte lui donnent

une rythmique faite de pauses et de silences dans la lecture. Au fur et à mesure, on assiste au développement de la personnalité et du caractère de l'enfant, qui commencent à se former à 7 ans et arrivent à maturité à 40 ans. L'enfant entrevoit l'adulte qu'il sera, et l'adulte voit l'enfant qu'il a été. Les titres des chapitres synthétisent les éléments qui composent ces deux moments de la vie du personnage, dans un jeu de contraste : au chapitre « Fin », succède le « Recommencement », au « Silence » répond le « Bruit », et après « Plus jamais » vient « Pour toujours ». Enfin, soulignant cette structure narrative innovante, le projet graphique du livre traduit cette dualité : les histoires de l'enfance, chapitres impairs, dans la partie supérieure de la page ; les histoires à 40 ans, chapitres pairs, dans la partie inférieure, accentuant ainsi les deux phases distinctes de la vie du personnage. (*Présentation de l'éditeur*)

CARRERO, Raimundo

[BRÉSIL] (Salgueiro, État de Pernambouc, 1947). Il a travaillé pendant plus de vingt-cinq ans comme journaliste au journal *Diário de Pernambuco*, à la radio et à la télévision, après avoir été critique littéraire dans diverses publications nationales. Dans les années 1970, il a participé activement au mouvement artistique Armorial, créé par l'écrivain et dramaturge Ariano Suassuna, qui mêlait les arts littéraires, plastiques, scénographiques, etc., en visant « l'exaltation et la diffusion de la culture nordestine du Brésil ». Il a publié plus d'une quinzaine d'ouvrages : *As sombrias ruínas da alma* ; *Os segredos da ficção* ; **Bernarda Soledade, tigresse du Sertão** (*A história de Bernarda Soledade. A tigre do sertão*, 1975) ; *As sementes do sol. O semeador* (1981) ; *A dupla face do baralho. Confissões do comissário Félix Gurgel* (1984) ; **Ombre sévère** (*Sombra severa*, 1986) ; *Maçã agreste* (1989) ; *Sinfonia para vagabundos* (1992) ; *Extremos do arco-íris* (1992) ; *Somos pedras que se consomem* (1995) ; *Minha alma é irmã de Deus* (2010).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782918799474 — **Bernarda Soledade, tigresse du Sertão** (*A história de Bernarda Soledade. A tigre do sertão*, 1975), roman, traduit du portugais (Brésil) par Hubert Tezenas ; illustrations de Fernando Vilela. [Paris], Éditions Anacaona, « Terra », 2014, 160 pages.

Ce roman situé dans le sertão du Nordeste du Brésil, se déroule sur une seule nuit de tempête, avec des flash-backs relatant les événements des années antérieures. La fazenda Puchinã, spécialisée dans le dressage de chevaux sauvages, est en pleine décadence. La maison de maître est envahie de plantes rampantes et tout le personnel a fichu le camp, ne laissant sur place que trois femmes. Mais quelles femmes ! Un roman épique, avec vengeance, embuscades, batailles de bandes rivales armées jusqu'aux dents, luttes pour le pouvoir et le contrôle des territoires. Un western brésilien, avec une touche de réalisme magique... Les obsessions de Raimundo Carrero – désir, remords, trahison, vengeance, mort et religion – sont bien présentes dans ce premier roman. On ressent dans cette œuvre matricielle, écrite en cinq jours, l'influence faulknérienne et le poids des traditions régionalistes du Nordeste brésilien. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782918799580 — **Ombre sévère** (*Sombra severa*, 1986), roman, traduit du portugais (Brésil) par Hubert Tezenas ; illustrations de Fernando Vilela. [Paris], Éditions Anacaona, « Terra », 2015, 160 pages.

CARVALHO, Age de

[BRÉSIL] (Belém, État du Pará, 1958). José Matos Brito de Carvalho Júnior. Architecte et artiste graphique, il a publié une demi-douzaine de volumes de poèmes (premier recueil, *Arquitetura dos ossos*, 1980).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°52, 1990.

CARVALHO, Bernardo

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1960). Bernardo Teixeira de Carvalho. Correspondant à New York et à Paris du quotidien *Folha de São Paulo*. Critique littéraire dans ce même journal, il est l'auteur de nouvelles baroques, puisant leur inspiration dans l'histoire, le roman policier ou le fantastique : **Aberration** (*Aberração*, 1993) et de romans très introspectifs, à l'univers sombre et à la langue travaillée (pour la plupart traduits en français) : **Les Ivrognes et les somnambules** (*Os bêbados e os sonâmbulos*, 1996), **Les Initiales** (*As iniciais*, 1999), **Neuf nuits** (*Novo noites*, 2002), **Mongolia** (*Mongolia*, 2003), **Le Soleil se couche à São Paulo** (*O Sol se Põe em São Paulo*, 2007), **Ta mère** (*O filho da mãe*, 2009), **Reproduction** (*Reprodução*, 2013). On lui doit aussi des pièces de théâtre : **Onze**. *Uma historia*, 1995 ; **Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas** (*Dizer o que você não pensa em línguas que você não fala*, 2014).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'Allemande** » (« *A alemã* »), nouvelle extraite du recueil *Aberration* (*Aberração*, 1993), traduite du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métaillé, 1998.

* « **L'enfer de Pascal** » (« *O inferno de Pascal* »), traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Vilnet, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.

* « **La danse de Bernanos au paradis** » (« *Bernanos dançano paraíso* »), conte de Noël paru dans la *Folha de São Paulo*, le 24 décembre 1995, recueilli dans *O mundo fora dos eixos. Crônicas, resenhas e ficções* (2005), traduit du portugais (Brésil) par Aurélien Merceron Laubus, dans *Europe* n°919-920, 2005.

* « **À propos du commencement** », dans *meeting* n°3, « L'invention du livre », 2005.

* « **Quatre mouvement progressifs de la chaleur** » (« *Quatro movimentos progressivos do calor* »), texte paru dans la *Folha de São Paulo*, le 3 mars 1996, recueilli dans *O mundo fora dos eixos. Crônicas, resenhas e ficções* (2005), traduit du portugais (Brésil), dans *meet* n°9, « São Paulo / Le Cap », 2005.

* « **C'est juste une répétition** » (« *Estão apenas ensaiando* »), nouvelle publiée dans *Ficções*, II, n°4, 2^e semestre 1999, recueillie dans *Os Cem Melhores Contos Brasileiros do Século*, éd. Ítalo Moriconi, 2000), traduite du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich, dans *Brésil. 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782743602208 — **Aberration** (*Aberração*, 1993), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Rivages, « Littérature étrangère », 1997, 196 pages.

[Contient : « Aberration » (« *Aberração* ») ; « L'Allemande » (« *A alemã* ») ; « L'architecte » (« *O arquiteto* ») ; « Paix » (« *Paz* ») ; « L'œil dans le vent » (« *O olho no vento* ») ; « Quittes » (« *Quites* ») ; « La valorisation » (« *A valorização* ») ; « L'astronome » (« *O astrônomo* ») ; « La musique » (« *A música* ») ; « Acteurs » (« *Atores* ») ; « Une civilisation » (« *Uma civilização* »)].

Onze personnages à la recherche d'une vérité, emmêlant le passé et le présent à coup de coïncidences que l'on croit obscures. Bernardo Carvalho joue avec le lecteur au jeu du mensonge et de la vérité. À partir d'un événement apparemment quelconque, l'auteur et avec lui le lecteur ont à parcourir les différents moments liés à cet événement et à en rétablir la logique. À chaque voyage, le cercle des personnages et des connaissances s'élargit et, quand le lecteur approche d'une révélation, c'est pour découvrir de nouvelles énigmes. Comme dans une cité parfaite, il existe un point aveugle, un vide, le moment où rien n'a plus de sens. Bernardo Carvalho nous propose alors un apprentissage de la solitude, une sorte de stoïcisme contemporain. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782743603236 — **Les Ivrognes et les somnambules** (*Os bêbados e os sonâmbulos*, 1996), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Rivages, « Littérature étrangère », 1998, 164 pages.

« L'imagination débordante de Bernardo Carvalho, son anti-cartésianisme, cet art d'emmêler le vrai et le faux se retrouvent évidemment dans le roman publié aujourd'hui. *Les Ivrognes et les somnambules* est une grande allégorie morbide sur cette question éternelle : qui suis-je ? Écrit sur le mode de l'introspection, il se déroule dans un monde périlleux, menaçant, en proie aux tornades et aux séismes, qui n'est évidemment que l'image symbolique, le décor approprié, d'une réalité plus inquiétante encore, celle de la perte de soi-même. " Le neurologue, écrit Bernardo Carvalho, m'a dit que la tumeur (...) allait modifier (...) mon comportement, ma personnalité ; elle allait faire de moi une autre personne avant de me tuer. " Cette démente programmée sert de prétexte à une intrigue dense, toute en mouvements. Une des caractéristiques de ce livre bizarre est de prendre le contre-pied d'une tradition solidement installée dans la littérature, et qui consiste à décrire une initiation, un perfectionnement de son être intérieur. Mais au fond, cette dégradation inéluctable n'est-elle pas le lot de chacun ? Je n'est-il pas déjà un autre, ou même plusieurs ? Allez savoir... » (Serge Sanchez, *Magazine littéraire* n°363, mars 1998)

ISBN 9782743609924 — **Les Initiales** (*As iniciais*, 1999), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Rivages, « Littérature étrangère », 2002, 160 pages.

Sur une île où douze personnes sont réunies autour d'un dîner dans un vieux monastère, l'un des invités – le narrateur, qui est journaliste et écrivain – se voit remettre une petite boîte en bois dont le couvercle est gravé de quatre initiales. Dès lors, il vivra dans l'obsession d'en déchiffrer le sens. Dix ans plus tard, à l'autre bout du monde, il croit reconnaître l'un des convives du monastère, celui qui, peut-être, détient la clef de l'énigme... Bernardo Carvalho s'amuse à brouiller les pistes. Il se livre à un jeu complexe d'identités et, en désignant tous les lieux et les personnages de ce roman par leurs initiales, il entraîne le lecteur dans un véritable labyrinthe. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782864245506 — **Neuf nuits** (*Novo noites*, 2002), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2005, 192 pages.

* Réédition :

ISBN 9782864248842 — **Neuf nuits**. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Suite brésilienne », 2012, 192 pages.

En août 1939, l'anthropologue nord-américain Buell Quain se suicide au cours d'un de ses séjours chez les Indiens Kraho, en Amazonie. Il avait vingt sept ans, venait de recevoir une lettre qu'il a brûlée et en a laissé quelques autres. Les circonstances exactes du suicide n'ont jamais été élucidées. Obsédé par cette information, l'auteur commence une enquête. Un impressionnant réseau de coïncidences s'accumule autour de lui au fur et à mesure qu'il progresse, se mêlant au souvenir de son père qui commerçait avec les Indiens de ces régions où il emmenait le petit garçon pendant les vacances scolaires. En contrepoint, on peut lire les lettres d'un ami de Buell Quain, témoin de son désespoir. Il y révèle les contradictions et les désirs d'un homme seul sur un territoire étranger, confronté à ses propres limites ainsi qu'à une altérité absolue. Le lecteur ne peut éviter la référence au Conrad du *Cœur des ténèbres*. Dans un style lumineux, ce

roman exceptionnel est construit en une série de glissements constants entre fiction, invention, souvenirs et réalité. Ses personnages, prisonniers des circonstances, entretiennent des liens précaires et névrotiques avec une réalité imprévisible. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782864245056 — **Mongolia** (*Mongolia*, 2003), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2004, 204 pages.

Comme dans beaucoup de récits de voyage, comme dans *Le Cœur des ténèbres* de Conrad, un homme est ici à la recherche d'un autre homme. Un diplomate est envoyé en Mongolie sur les traces d'un très jeune photographe disparu en plein hiver dans la région de l'Altaï. Surnommé « l'Occidental » par les guides mongols qui avaient baptisé le photographe « l'Inadapté », il suit l'itinéraire indiqué dans le journal de voyage abandonné par le photographe et écrit lui-même des carnets qui seront lus par un narrateur critique qui découvrira au lecteur la totalité du puzzle.

C'est de la lecture des trois textes que naît le roman d'un voyage à l'intérieur d'un monde distordu, opaque et fermé sur lui-même, révélateur de la difficulté d'entrer en relation avec ce que l'on ne connaît pas. La Mongolie de Bernardo Carvalho n'est pas une réalité mais une hallucination, ses voyageurs ne sont pas des aventuriers mais des créatures littéraires qui avancent dans un monde totalement étranger. Malgré ou à cause de sa volonté de fiction, ce roman est aussi un magnifique récit de voyage dans un univers totalement exotique. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782864246589 — **Le Soleil se couche à São Paulo** (*O Sol se Põe em São Paulo*, 2007), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2008, 176 pages.

A Sao Paulo, un soir la propriétaire d'un restaurant japonais aborde l'un des derniers clients et lui demande : « Vous êtes écrivain ? » Cette question inattendue va transformer le client en narrateur d'une histoire vertigineuse qui débute dans le Japon de la Seconde Guerre mondiale et se poursuit aujourd'hui au Brésil. Setsuko raconte d'abord un banal triangle amoureux : une danse de mort entre Michiyo une jeune fille de bonne famille, Jokichi, le fils d'un industriel et Masukichi, un acteur ambigu et obscur. Peu à peu, en s'approchant tortueusement de son centre secret, l'intrigue cède le pas à une autre intrigue d'arrogance et d'humiliation dont les racines plongent dans l'histoire du Japon en guerre et ses conséquences sur l'émigration japonaise au Brésil. Peu à peu le narrateur prend conscience de ce que ce récit, qui concerne un paria, un cousin de l'empereur et l'écrivain Junichiro Tanizaki est aussi sa propre histoire d'émigré japonais de deuxième génération faite d'humiliation et d'exil. Il s'obstinera à aller jusqu'au bout de cette narration qui est aussi sa seule chance de rédemption. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782864247128 — **Ta mère** (*O filho da mãe*, 2009), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2010, 212 pages.

Trois jeunes gens et leurs mères, des pères absents et des fils égarés : un conscrit en proie aux mauvais traitements de l'armée russe, un jeune Tchétchène à la recherche de sa mère, un voyou de bonne famille. Puis la rencontre d'une âme sœur, une chimère. Une poignée de femmes essaient de sauver leurs fils de la guerre, de la solitude et du crime. Le tout à Saint-Petersbourg, à la veille du tricentenaire de la ville, sur fond de guerre de Tchétchénie. Les personnages semblent n'être à leur place nulle part dans leur famille ou dans leur pays, ce qui donne toute sa force à la figure de la chimère, aberration rejetée par la nature et par l'homme, projetée dans des amours absolues. Les histoires s'entrelacent, Bernardo Carvalho orchestre une multiplicité de points de vue et de voix sans jamais perdre l'axe récurrent de la maternité et de son revers, le sentiment d'être orphelin, sans protection, déplacé, dont la guerre est la représentation la plus crue. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9791022601443 — **Reproduction** (*Reprodução*, 2013), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2015, 208 pages.

Au moment où il embarque dans un avion pour Pékin, un homme, l'Étudiant de chinois, se trouve pris dans un étrange imbroglio avec son ancien professeur de chinois. Il est arrêté et se met à exposer une série de préjugés racistes contre les noirs, les arabes, les juifs, les homosexuels, les pauvres, les gros... Ce personnage paranoïaque apparaît comme un des produits de notre époque contemporaine : lecteur de magazines, blogueur et producteur de commentaires vitupérant en lettres capitales contre les minorités, aux connaissances encyclopédiques pêchées dans Wikipédia, il incarne un archétype anti-intellectuel qui se développe sur l'espace de relative liberté du Net. Il étudie le chinois pour pouvoir faire partie des cadres dominants lorsque la Chine aura envahi le Brésil. Cela n'arrange pas ses relations avec la police. Nous n'entendons de ce personnage que le discours véhément qu'il tient en réponse à des questions que nous devons déduire. Puis laissé seul dans un bureau il va entendre à travers la cloison une voix féminine qui s'adresse au commissaire. Il y apparaît que le commissaire lui-même est coincé dans une histoire de paternité bizarre, que la professeur de chinois repart pour la Chine accompagnée d'une fillette dont les parents ont été assassinés, qu'elle va avec l'orpheline reproduire sa propre enfance dévastée. Ces personnages magnifiquement construits dont nous n'entendons que les monologues céliniens sont tous à la recherche d'une identité et d'un sens dans un monde détruit. Chacun expose sa version de la réalité, et c'est le choc de ces versions que Bernardo Carvalho nous raconte avec un humour corrosif et troublant. Avec une série de "reproductions" (du discours de la presse aux sites Internet, de la reproduction sexuelle à l'imitation de la vie), ce roman révèle sa puissance littéraire à travers des voix à la fois tragiques et pathétiques nées de la plume cruelle de l'auteur. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782846814171 — **Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas** (*Dizer o que você não pensa em línguas que você não fala*, 2014), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Pauline Alphen. [Besançon], Les Solitaires intempestifs, « Bleue », 2014, 88 pages.

Ne faites pas de quartier ! Ne permettez plus jamais que quelqu'un vous représente. Plus jamais ! Coupez les mains de la représentation ! Amputez les mains des voleurs, pour que plus personne ne vous représente ! Plus jamais ! Ne vous laissez plus jamais tromper par les représentants de la représentation ! Soyez, chacun d'entre vous, vos propres représentants !

C'est à Bruxelles qu'errent, perdus, les deux personnages principaux de la pièce. Le père y a vécu lorsqu'il dut fuir la dictature dans son pays. Il y revient pour accompagner sa fille, économiste, qui doit donner une conférence. Elle espère aussi provoquer un choc qui fera sortir son père du mutisme complet dans lequel il est plongé depuis la mort de son épouse. Mais tous deux vont se perdre dans cette ville qu'ils ne reconnaissent plus. Pas seulement physiquement : ses habitants aussi sont méconnaissables. Comment la politique a-t-elle été peu à peu gagnée par les discours sécuritaires et identitaires ? Comment les repères et les valeurs se sont-ils aussi rapidement effondrés ? (*Présentation de l'éditeur*)

CARVALHO, Campos de

[BRÉSIL] (Uberaba, État du Minas Gerais, 1916 – São Paulo, 1998). Wálter Campos de Carvalho. Après avoir pris sa retraite comme procureur de la République en 1938, il se consacre à l'écriture. Il a d'abord publié des essais humoristiques (*Banda forra*, 1941), suivi de plusieurs romans : *Tribo* (1954), **La Lune vient d'Asie** (*A lua vem da Ásia*, 1956), **La Pluie immobile** (*A chuva imóvel*, 1963), **La Vache au nez subtil** (*Vaca de Nariz Sutil*, 1961) et *330 Púcaro Búlgaro* (1964), aujourd'hui considérés comme des œuvres fondatrices.

« Campos de Carvalho cherche dans la tradition des premiers modernistes, à rétrécir le temps et l'espace, à les faire devenir de monstrueuses miniatures. Et cela en utilisant un procédé très particulier d'humour terroriste, nihiliste, qui détruit la logique du discours en élaborant avec une rigueur obsessionnelle une forme de folie libératrice. " À seize ans, je tuai mon professeur de logique. " Ainsi commence la confession tragi-comique du narrateur fantomatique de *La Lune vient d'Asie* (1956), et ces premières lignes peuvent résumer l'essentiel de ce premier des quatre principaux romans de l'auteur parus entre 1956 et 1964. Campos de Carvalho et son narrateur (un sombre reflet de l'écrivain lui-même en proie aux fantasmes de la création) passent leur temps à tuer la logique, que ce soit celle du temps et de l'espace ou celle de l'intrigue et du contenu du roman. Ils atteignent alors cette logique suprême de la folie qui constitue pour eux une saine réaction aux univers concentrationnaires de notre époque » (Alvaro Manuel Machado).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782226002877 — **La Lune vient d'Asie** (*A lua vem da Ásia*, 1956), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 1976, 192 pages, épuisé.

ISBN 9782226009302 — **La Pluie immobile** (*A chuva imóvel*, 1963), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 1980, 160 pages, épuisé.

ISBN 9782756103501 — **La Vache au nez subtil** (*Vaca de Nariz Sutil*, 1961), roman, traduit du portugais du Brésil par Emmanuel Tugny. [Paris], Éditions Léo Scheer, 2011, 104 pages.

Survivant de la Première Guerre mondiale, le protagoniste de *La Vache au nez subtil* est un être désenchanté, brisé par les tranchées, habité par la mort. Il voit le monde avec cynisme et humour, un monde au sein duquel il est à la fois héros et anti-héros monstrueux : alcoolique, schizophrène, antipatriotique, obsédé par le sexe... il dresse un portrait à charge de la société et des méfaits de la guerre. Sa rencontre avec Walkyrie, l'étrange fille de quinze ans d'un gardien de cimetière, va lui faire connaître la pureté de l'amour et la mise au ban de l'humanité. Ce roman a été publié pour la première fois au Brésil en 1961 ; il est emblématique du mouvement surréaliste littéraire brésilien. C'est une œuvre fondatrice à l'univers sombre dont le style rappelle celui de Céline de *Voyage au bout de la nuit*. Jouant de la langue parlée et de la difficulté de la condition humaine, Campos de Carvalho observe les existences qui l'entourent avec une tragique distance et un lyrisme haletant. On est emporté par la sincérité des émotions, le refus des compromis d'une écriture brute, organique. Le roman porte le titre d'un tableau de Dubuffet : de la vache à celui qui regarde le tableau, n'est pas le plus animal celui qu'on croit... (*Présentation de l'éditeur*)

CARVALHO, Francisco

[BRÉSIL] (Russas, État du Ceará, 1927 – Fortaleza, État du Ceará, 2013). Francisco de Oliveira Carvalho. Poète et essayiste, il a publié une trentaine de recueils, de *Canção Atrás da Esfinge* (1956) à *Mortos Não Jogam Xadrez* (2008).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits et présentés par Jean-Pierre Rousseau, dans *Le Coin de table*, n° 4, octobre 2000 ; *Laudes*, n°140, Noël 2000 ; *Souffles*, n°195, 4^e trimestre, 2001 ; *Cahiers bleus*, n°15, printemps-été 2002 ; *Grandes voix de la poésie brésilienne du XX^e siècle*, Éditions Convivium Lusophone, 2011

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9791090153035 — **Florilège poétique**, poèmes choisis dans l'œuvre de Francisco Carvalho, traduit du portugais (Brésil) et présentés par Jean-Pierre Rousseau. [Paris], Éditions Convivium Lusophone, 2011, 110 pages.

« Francisco Carvalho est un des grands poètes que compte actuellement le Brésil. C'est la France qu'il est revenu de révéler depuis quelques années cet auteur éminemment discret, hors des frontières de son pays, mais aussi, dans une certaine mesure, de sa région d'origine, le Nordeste. Son œuvre aborde les thèmes les plus divers évoquant aussi bien la campagne que la ville, l'amour que la mort, pouvant refléter la pure fantaisie enfantine comme un regard pénétrant sur le monde. Elle est caractérisée par un sens aigu du mystère et un souci exigeant de la forme. Ayant assimilé les influences les plus variées, Francisco Carvalho a trouvé peu à peu sa propre voix, qui se distingue par l'audace, la fraîcheur et la nouveauté qu'elle insuffle dans l'univers poétique contemporain. » (Jean Pierre Rousseau)

CARVALHO, Jayme

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1958).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Alliance** » (« *Aliança* », 1993), traduit du portugais (Brésil) par André Jolly, dans la *Revue Noire* n°22, 1996.

CARVALHO, José Cândido de

[BRÉSIL] (Campos, État de Rio de Janeiro, 1914 – Niterói, État de Rio de Janeiro, 1989). Journaliste. Après un premier roman paru en 1939 (*Olha para o céu, Frederico*), le second, publié vingt-cinq ans plus tard, est par l'utilisation du fantastique et de l'humour, une contribution très originale à la littérature du sertão **Le Colonel et le loup-garou** (*O Coronel e o Lobisomen*, 1964), plusieurs fois adapté au cinéma et à la télévision (1979, 1982, 2005). On lui doit également un troisième roman inachevé (*O Rei Baltazar*) et quatre recueils de nouvelles (*Porque Lulu Bergatntim Não Atravessou o Rubicon*, 1974, 2008 ; *Ninguém Mata o Arco-íris*, 1972, 2012 ; *Um Ninho de Mafagafes Cheio de Mafagafinhos*, 1984, 2011 ; *Se Eu Morrer Telefone para o Céu*, 2010).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070299454 — **Le Colonel et le loup-garou** (*O Coronel e o Lobisomen. Deixados do Oficial Superior da Guarda Nacional, Ponciano de Azeredo Furtado, natural da praça de São Salvador de Campos dos Goitacases*, 1964), traduit du portugais (Brésil) par José Carlos Gonzales. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1978, 384 pages. Grand hâbleur et pourfendeur de loups-garous et autres fantômes, matamore redresseur de torts, le « colonel » possède à outrance les vertus et les travers des grands propriétaires fonciers brésiliens, si bien qu'il tient à la fois de Don Quichotte et de Sancho Pança. Ponciano de Azeredo Furtado règne, à la fin du XIX^e siècle, en maître absolu sur sa terre de Sobradinho, sur les bêtes et les hommes qui l'habitent. Nous sommes dans ce « sertão », maintes fois célébré par les écrivains et cinéastes brésiliens, dans ce Nord-Est hanté par les cataclysmes naturels, où la frontière entre le réel et le fantastique demeure incertaine. Pour les populations sous-développées qu'il gouverne, le « colonel » est bien plus qu'un homme. Ce « patron » invincible par les forces naturelles ou surnaturelles est une institution, mais surtout un mythe. Voilà pourtant que l'amour fou l'entraîne à la ville, parmi les hommes d'affaires magouilleurs et les politiciens véreux. Ruiné, berné par sa belle, il retourne à Sobradinho anéanti mais vaincu pour livrer un dernier combat au loup-garou « père de toutes les méchancetés » et raconter lui-même son passage dans l'au-delà. Autour du « colonel » s'agitent des comparses qui n'ont rien à lui envier en matière d'extravagance et de réalisme haut en couleurs : planteurs, fausses ingénues en quête de mari, apothicaires libidineux, curé prêcheurs. Tout ce monde vit aux lisières d'un univers peuplé de faune fabuleuse : onces, sirènes, serpents, loups-cerviers supposés « garous »... (*Présentation de l'éditeur*)

CARVALHO, Ronald de

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1893 – *idem*, 1935). Diplomate, mort des suites d'un accident de voiture. Animateur de la revue *Fon-Fon* puis co-fondateur d'*Orfeu* (1915), il débute par des poèmes symbolistes (*Luz gloriosa*, 1913 ; *Poemas e sonetos*, 1919), puis participe activement aux activités de l'avant-garde futuriste et moderniste (*Epigramas irônicos e sentimentais*, 1922 ; *Tôda a America*, 1925 ; *Jogos pueris*, 1926). On lui doit aussi une petite histoire de la littérature brésilienne (1919), des traductions et divers essais : **Rabelais et le rire de la Renaissance** (*Rabelais e o riso do Renascimento*, 1931), préface de Luc Durtain. [Paris], Éditions Emile Hazan, 1932, 100 pages, épuisé ; **Le Brésil et le génie français**. [Rio de Janeiro], Imprensa Nacional, 1934, 48 pages, épuisé.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Revue de Genève*, février 1922 ; *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

* « Chronique », dans *La Revue de Genève*, avril 1921.

CARVALHO, Vicente de

[BRÉSIL] (Santos, État de São Paulo, 1866 – São Paulo, 1924). Vicente Augusto de Carvalho. Homme politique positiviste et républicain, il fut un poète parnassien, puis naturaliste (*Poemas e canções*, 1908).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

* « **Autour du feu** » (« *Em roda de fogo* »), nouvelle extraite de *Páginas soltas* (1911), traduit du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

CARVALHO, Ruy Vasconcellos de

[BRÉSIL] (Camocim, État du Ceará, 1963). Poète, journaliste, critique (*O Povo* ; *Vivercidades*, *Jornal do Brasil*, Rio ; *Trópico e Zunái*, São Paulo), traducteur de nombreux écrivains américains (Harold Brodkey, Robert Creeley, Denise Levertov, Charles Olson, George Oppen, Louis Zukofsky), scénariste et réalisateur.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Action poétique* n°155, 1999.

CASANOVA, Indá Soares

[BRÉSIL] (Anchieta, État d'Espírito Santo). Arlinda Soares Casanova. Auteur de poèmes et de nouvelles : **Dialogue de l'absence** (*Diálogo da ausência*). Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par l'auteur (São Paulo, Massa Ohno, 1961, 96 pages, épuisé ; 2^e édition : São Paulo, Hamburg, 1967, 64 pages, épuisé) ; **Sur la route du temps**, traduit du portugais (Brésil) par l'auteur (São Paulo, Massa Ohno, 1985, 114 pages, illus., épuisé).

CASCUDO, Câmara

[BRÉSIL] (Natal, État du Rio Grande do Norte, 1898 – *idem*, 1986). Luís da Câmara Cascudo. Professeur, diplomate et journaliste. L'un des plus grands spécialistes de la culture populaire brésilienne, il a publié plus d'une centaine d'ouvrages sur le sujet.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Contes traditionnels du Brésil** (*Contos tradicionais do Brasil. Confrontos e notas*, 1946), réunis et présentés par Luis da Câmara Cascudo, traduit du portugais (Brésil) par Bernard Alléguede. [Paris], Éditions Maisonneuve et Larose, « Les littératures populaires de toutes les nations », nlle série n°24, 1978, 256 pages, épuisé.

CASTRO, Josué de

[BRÉSIL] (Recife, État du Pernambouc, 1908 – Paris, 1972). Professeur d'université au Brésil et à l'étranger, notamment à Paris, député fédéral de Pernambouc de 1954 à 1962, et créateur de la politique et des organismes gouvernementaux pour améliorer les conditions de vie de la population comme l'Institut de nutrition de l'Université du Brésil. Ambassadeur à Genève, il a démissionné en 1964 après le coup d'état militaire. Président du conseil d'administration de l'organisation pour l'alimentation et l'agriculture des Nations Unies (FAO). Il a publié un roman **Des Hommes et des crabes** (*Homens e Caranguejos*, 1967), et une quinzaine d'essais, dont **Géographie de la faim. La faim au Brésil** (*Geografia da Fome. O dilema brasileiro : pão ou aço ?*, 1946), et **Géopolitique de la faim** (*Geopolítica da Fome*, 1951), traduit dans plus de vingt-cinq langues.

* PRÉFACES pour : Hubert d'Hérouville, *Le Marché mondial des céréales* (Paris, Presses universitaires de France, Études et documents. Série C : collection de conjoncture et d'études économiques / Institut national de la statistique et des études économiques ; 5, 1953). — Gabriel Cousin, *Théâtre* (Paris, Éditions Gallimard, 1964).

* Robert de Montvalon, *Un milliard d'analphabètes. Le savoir et la culture* (Paris, Éditions du Centurion, Le Poids du jour, 1965). — *Où en est la révolution en Amérique latine ?* débat public, entre Claude Julien, Josué de Castro, Juan Arcocha, Mario Vargas Llosa (Paris, Les Cahiers du Centre d'études socialistes, n°56-57, juin 1965). — Angelos Angelopoulos, *Le Tiers-monde face aux pays riches, perspectives pour l'an 2000* (Paris, Presses universitaires de France, 1972). — J.-C. Mouchel, J. Suret-Canale, *La Faim dans le monde*, éd. revue et corrigée, avec le concours de P. Boiteau et F. Sauvage (Paris, Éditions sociales, Notre temps. Monde, n°9, 1975).

LIVRES (Traductions françaises)

— **Le Problème de l'alimentation en Amérique du Sud** (*O Problema da Alimentação no Brasil*, 1933), essai, traduit du portugais. [Paris], Éditions Dunod, 1950, 40 p., cartes

— **Géographie de la faim. La faim au Brésil** (*Geografia da Fome. O dilema brasileiro : pão ou aço ?*, 1946), préface de André Mayer. [Paris], Éditions ouvrières, « Economie et humanisme », 1949, 260 pages, illus.

* Nouvelle édition ;

— **Géographie de la faim. Le dilemme brésilien, pain ou acier ?** (*Geografia da Fome. O dilema brasileiro : pão ou aço ?*, 1946), essai, traduit du portugais (Brésil) par Jean Dupont. [Paris], Éditions du Seuil, « Esprit. Frontière ouverte », 1964, 328 pages.

* Réédition :

— **Géographie de la faim. Le dilemme brésilien, pain ou acier.** [Paris], Éditions du Seuil, « Politique », n°52, 350 pages, illus.

— **Géopolitique de la faim** (*Geopolítica da Fome*, 1951), essai, traduit du portugais (Brésil) par Viviane Izambard ; préface de l'édition française de Max Sorre ; préfaces des éditions américaine et anglaise de Pearl Buck et Lord John Boyd Orr. [Paris], Les Éditions ouvrières, « Economie et humanisme », 1952, 334 p.

* Nouvelle édition revue et augmentée :

— **Géopolitique de la faim** (*Geopolítica de fome, ensaio sobre os problemas de alimentação e de população do mundo.*), essai, traduit du portugais (Brésil) par Léon Bourdon ; préface de l'édition française de Max Sorre ; préfaces des éditions américaine et anglaise de Pearl Buck et Lord John Boyd Orr. [Paris], Les Éditions ouvrières, « Economie et humanisme », 1956, 384 pages.

* Nouvelle édition revue et augmentée :

— **Géopolitique de la faim.** [Paris], Les Éditions ouvrières, « Economie et humanisme », 1962, 412 pages.

* Nouvelle édition revue et augmentée

— **Géopolitique de la faim.** [Paris], Les Éditions ouvrières, « Economie et humanisme », 1971, 484 pages.

— **Le Livre noir de la faim** (*O Livro Negro da Fome*, 1957), essai, traduit du portugais (Brésil). [Paris], Éditions ouvrières, « Economie et humanisme », 1961, 1964, 128 pages.

— **Une Zone explosive, le Nordeste du Brésil** (*Sete palmos de terra e um caixão, ensaio sobre o Nordeste, zona explosiva*, 1965), essai, traduit du portugais (Brésil) par Christiane Privat. [Paris], Éditions du Seuil, « Esprit. Frontière ouverte », 1965, 240 pages.

— **Des Hommes et des crabes** (*Homens e Caranguejos*, 1967), roman, traduit du portugais (Brésil) par Christiane Privat. [Paris], Éditions du Seuil, 1966, 96 pages, épuisé.

* Adaptation théâtrale :

— Gabriel Cousin, **Le Cycle du crabe ou les Aventures de Ze-Luis, Maria et leur fils João, fuyant la famine du sertão pour venir s'enliser dans le bidonville de Recife**, roman-théâtre en trois parties d'après Josué de Castro, notamment *Des Hommes et des crabes*. [Paris], Éditions Gallimard, Le Manteau d'Arlequin, 1969, 208 pages, épuisé.

CAUSO, Roberto de Sousa

[BRÉSIL] (São Bernardo do Campo, État de São Paulo, 1965). Écrivain, illustrateur, critique et éditeur spécialisé dans le fantastique, l'horreur et la science-fiction. Depuis son premier texte paru en 1989 dans la revue française *Antares*, il a publié près de quatre-vingt nouvelles dans des magazines et des anthologies en Argentine, Brésil, Canada, Chine, Finlande, France, Grèce, France, la République tchèque, Russie. A partir du début des années 2000, il s'est particulièrement consacré à trois séries : *A Saga de Tajarê*, *Shiroma*, *Matadora Ciborgue* et *As Lições do Matador*. Il est également l'auteur de plusieurs romans : *A Corrida do Rinoceronte* (2006), *Anjo de Dor* (2009), *Glória Sombria*. *A Primeira Missão do Matador* (2013).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **La dernière chance** » (« *A Última Chance* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon, illustrée par l'auteur, dans *Antarès*, n°34, 1989.

* « **Duel neuronique** » (« *Duelo neural. Os Guerreiros de Jobah* », 1990), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon, illustrée par l'auteur, dans *Antarès*, n°45, mars 1994.

* « **Nouvelle d'amour et de châtiment** » (« *História de Amores e Retribuições* », 1995), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Laurence Le Maire, précédé de « Le fantastique moderne brésilien », dans *Ténèbres*, n°8, octobre 1999.

* « **Foo Fighters** » (« *O Sequestro Misterioso* », 1997), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Sérgio Rodrigues, dans *La Clepsydre*, n°3, 2001.

* « **La Plus belle femme du monde** » (« *The Most Beautiful Woman in the World* », 1997 / « *A Mulher Mais Bela do Mundo* », 1998), nouvelle traduite par Jean-Louis Trudel, dans l'anthologie *Utopiae 2002*, Nantes, L'Atalante, 2002.

* « **Le buveur d'âmes** » (« *O Bebedor de Almas* »), nouvelle inédite traduite du portugais (Brésil) par Pedro Mota, dans

CAVALCÂNTI, Dirce de Assis

[BRÉSIL] (Castro, État du Paraná, 1932). Romancière, poète, sculptrice, peintre, traductrice de l'espagnol, de l'anglais et du français. *Le Père* (1990), est une évocation du père de l'auteur, Dilermando de Assis (1888-1951) qui, le 15 août 1909, tua d'un coup de revolver Euclides da Cunha, un des plus grands écrivains de la littérature brésilienne.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782910292096 — **Le Père** (*O pai*, 1990), traduit du portugais (Brésil) par Rafael Hime et Catherine Hugon, révisé par Véronique Basset. [Paris], Éditions Eulina Carvalho, « Cultures du Brésil » n°4, 2002, 108 pages.

« *Tout était bien rangé. Le secrétaire était énorme, avec ses deux parties latérales de cinq tiroirs chacune. Au milieu, sous le grand tiroir, un espace pour les jambes où je pouvais aisément me tenir assise. Je fis glisser deux autres tiroirs. Dans des dossiers bleu clair, il y avait d'autres lettres et des papiers. Froidement, sans hâte, j'ouvris encore un tiroir et fouillai clans les papiers. Avec la précision du voleur. Avant même de reconnaître sur les coupures de journaux collées sur chaque feuille de ce gros dossier sombre la photographie de mon père, je m'arrêtai, étourdie. Les lettres, brutales, fusaient du papier jauni comme un coup de poing : "L'ASSASSIN". Je lus une, deux, trois fois. Pas d'erreur. Ce n'était pas la chaleur, ce n'était pas un cauchemar. Il était là, dans le dossier, sur le tapis : L'assassin. Et le nom de mon père... »*

CELSONO, Afonso

[BRÉSIL] (Ouro Preto, État du Minas Gerais, 1860 – Rio de Janeiro, 1938). Comte Afonso Celso de Assis Figueiredo Júnior. Poète, romancier, essayiste, historien et politicien. Membre-fondateur de l'Académie brésilienne, il a publié une trentaine de livres, dont **Pourquoi je m'enorgueilliss de mon pays** (*Porque me ufano de meu país*, 1900, sans nom de traducteur, Paris, Éditions Garnier Frères, 1901, 276 pages, épuisé).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912.

* « **Captain Smart** », (« *Captain Smart* »), nouvelle extraite de *Notas e ficções* (1894), traduite du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

CELSONO, Maria Eugênia

[BRÉSIL] (São João del Rei, État du Minas Gerais, 1888 – Rio de Janeiro, 1963). Maria Eugênia Celso de Assis Figueiredo Carneiro de Mendonça. Journaliste, conférencière, elle est l'auteur de nouvelles (*Desdobramento*, 1926) et de poèmes dont une partie ont été écrits en français : **Vicentinho** (*Vicentinho*, 1924 ; édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Jean Duriau, Paris, Éditions Payot, « Les deux textes », 1931, 244 pages, épuisé ; prépublication dans *La Revue de Genève*, n°de décembre 1928, janvier et février 1929) — **Jeunesse** (en français, Rio de Janeiro, Pongetti, 1938, 232 pages, épuisé). On lui doit aussi des pièces de théâtre et des traductions.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

CESAR, Ana Cristina

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1952 – *idem*, 1983). Ana Cristina Cruz Cesar. Dans les années 70, elle mène une intense activité de journaliste et de critique pour la presse alternative, de professeur (portugais, anglais), de traductrice (Greimas, Mansfield, Dickinson, Plath), entrecoupée de voyages en Amérique latine et en Europe. Après 1980, elle travaille pour la chaîne de télévision Globo, tout en continuant d'écrire pour des magazines. Entre 1979 et 1982, elle édite artisanalement quatre petits recueils, réunis avec des textes inédits dans *A teus pés* (1982). Après son suicide, le 29 octobre 1983, paraissent de nombreux poèmes inédits (*Inéditos e dispersos*, 1985), des textes critiques sur la poésie et la traduction (*Escritos da Inglaterra*, 1988 ; *Escritos no Rio*, 1993), ainsi qu'un choix de correspondance (*Correspondência incompleta*, 1999).

« Appartenant à une génération qui a mûri sous les militaires, elle s'est formée à l'école de la presse alternative et de la poésie insolente et provocatrice des années soixante-dix, auprès d'auteurs comme Cacaso, Charles ou Armando Freitas Filho, dans le sillage aussi de la vague *beat*. Avec une écriture toujours en mouvement, assimilant toutes les traces les plus ordinaires de la modernité, ses poèmes sont parsemés de clins d'œil au cinéma, au jazz ou à la riche tradition de la musique populaire brésilienne, aussi bien qu'à ces phares de la poésie de langue portugaise que sont Carlos Drummond de Andrade et Fernando Pessoa. La solitude, l'éphémère des relations, l'automobile, sont également autant d'éléments d'une vie résolument urbaine en quête de stabilité, tandis qu'ailleurs elle procède à des collages de propos qui paraissent

avoir été volés dans la rue, au café, au téléphone. Cependant, suivant en cela la devise d'Emily Dickinson, ses textes, s'ils disent " toute la vérité ", la disent "de biais ", voilant ce qu'ils prétendent dévoiler, et nous plongent dans un univers d'une fascinante étrangeté. Écriture impossible d'un monde impossible, les mots regardent la vie, son double, regardent la mort. » (Michel Riaudel).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987 ; *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Infos Brésil* n°48, 1990 / n° 85, 1993 ; *Europe* n°748-749, 1991 (présentation de Michel Riaudel) / n°827, 1998 ; *Digraphe* n°70, 1994 ; *Pleine Marge* n°23, 1996 ; *Kollage* n°1, 1998 ; *Sigila* n°2, 1998 ; *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998 (suivi de « Ana Cristina Cesar : poète marginal ? », par Michel Riaudel) ; *Action poétique* n°155, 1999 ; *18 + 1 Poètes contemporains de langue portugaise*, Éditions Chandeigne, 2000 ; *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782915540055 — **Gants de peau et autres poèmes**. Anthologie poétique. Édition bilingue, traduit du portugais et présenté par Michel Riaudel, en collaboration avec Pauline Alphen. [Paris], Éditions Chandeigne, « Lusitane », 2005, 96 pages.

Ana Cristina Cesar représente la génération carioca des années 70, sans que nous puissions l'y réduire. Elle n'a laissé de son vivant, une vie brève, qu'un recueil dont le succès ne s'est jamais démenti, *A teus pés*. Nous publions ici un choix de ces textes poignants, provocants, elliptiques, pervers, diaboliquement cultivés et sensibles. (*Présentation de -----*

CHACAL

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1951). Pseudonyme de Ricardo de Carvalho Duarte. Poète (premier recueil, *Muito prazer*, 1971), chroniqueur (*Tontas coisas*, 1983) et célèbre parolier de chansons populaires, il a fait partie du collectif « Nuvem Cigana ».

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988.

CHAMIE, Mário

[BRÉSIL] (Cajobi, État de São Paulo, 1933). Professeur, conférencier, journaliste, essayiste, spécialiste de la communication et poète expérimental (premier recueil, *Espaço inaugural*, 1955). En 1962, il fonde le mouvement et la revue *Praxis*, dont le manifeste est publié dans le recueil *Lavra lavra* (1962), suivi de *Palavra levantamento* (1963)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

CHARLES

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1948). Pseudonyme de Carlos Ronald de Carvalho. Petit-fils du poète moderniste Ronald de Carvalho. Poète (*Marmota platônica*, 1985), il a fait partie du collectif « Nuvem Cigana ».

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988.

CIRIACO, Rodrigo

[BRÉSIL] (Périphérie de São Paulo, 1981). Rodrigo Ciríaco. Professeur en école publique et nouvelliste. Après un premier recueil de nouvelles inspirées de son métier où il aborde le quotidien d'une école publique dans la périphérie Est de São Paulo *Te pego lá fora* (2008), il a publié *100 mágoas* (2011), *Vendo pó...esia* (2014).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Cervelle frite** » (« *Miolo Mole Frito* ») ; « **Un étranger dans le conduit** » (« *Um Estranho no Cano* ») ; « **Un nouveau jouet** » (« *Um Novo Brinquedo* ») ; « **J'suis qu'un ouf** » (« *A.B.C.* »), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis favela (Eu sou favela)*, Éditions Anacaona, 2011.

* « **Pochette surprise** » (« *Caixa de sorpresas* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil*. Onze histoires d'une passion, Éditions Anacaona, 2014.

* « **Vagabond** » ; « **Mère à louer** » ; « **Communauté XXI^e siècle** » ; « **Poétesse** », nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

COELHO, Paulo

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1947). Paulo Coelho de Sousa. Écrivain mystique aux tirages cosmiques, il est l'un des auteurs vivants les plus lus au monde. Son œuvre, traduite en quatre-vingt langues et récompensée par de nombreux prix internationaux, a déjà dépassé les cent cinquante millions d'exemplaires vendus dans plus de deux cents pays. Après avoir commencé des études de droit il les abandonne en 1970 pour parcourir le monde. De retour au Brésil, il devient compositeur de musiques populaires notamment pour le célèbre chanteur Raul Seixas. Il a aussi été directeur artistique chez Polygram et CBS, jusqu'en 1980, date à laquelle il décide de reprendre ses voyages, puis d'écrire.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **A, b, c, d...** », (« A, b, c, d... »), nouvelle publiée dans le magazine *Domingo / Jornal do Brasil*, du 24 décembre 1995, traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

* « **Conte** », dans *Histoires d'enfance*, édité par Sol En Si (Solidarité Enfants Sida). [Paris], Éditions Robert Laffont, 1998, 272 pages, épuisé / Réédition : [Paris], Presses Pocket, « Pocket », 1999, 256 pages, épuisé.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Le Pèlerin de Compostelle** (*Diário de um mago*, 1987), roman, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues, illustrations de Cristina Oiticia, photographies de Yves Dejardin. [Paris], Éditions Anne Carrière, 1996, 256 pages, épuisé / [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°14379, 1998, 256 pages, épuisé / Éditions Anne Carrière, « Bibliothèque Paulo Coelho », 2004, 336 pages, épuisé.

* Dernière réédition :

ISBN 9782290016596 — **Le Pèlerin de Compostelle**. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu Roman », n°8931, 2009, 256 pages

En 1986, Paulo Coelho a entrepris le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, sur la route légendaire qu'empruntent les pèlerins depuis le Moyen Âge. De ce voyage véritablement initiatique, dont il relate ici les étapes, l'homme est sorti transformé : désormais convaincu que « l'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires », il s'est attaché, en tant qu'écrivain, à restituer dans un style simple, fluide, la richesse de notre réalité intérieure, dans le souci de partager son expérience avec tous. (*Présentation de l'éditeur*)

— **L'Alchimiste** (*O alquimista*, 1988), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Anne Carrière, 1994, 256 pages, épuisé / avec des illustrations de Moebius. [Paris], Éditions Anne Carrière, 1995, 224 pages, épuisé / [Paris], Flammarion, « Castor poche. Senior » n°546, 1996, 224 pages, épuisé / [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman » n°4120, 1996, 2007, épuisé / [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°15090, 2001, 192 pages. / Éditions Anne Carrière, « Bibliothèque Paulo Coelho », 2004, 256 pages, épuisé.

* Dernières rééditions :

ISBN 9782081240858 — **L'Alchimiste**. [Paris], Éditions Flammarion, 2010.

ISBN 9782290098899 — **L'Alchimiste**, suivi d'un dossier avec une biographie de l'auteur, la genèse du roman et un entretien. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu Roman », n°10865, 2014, 224 pages.

Santiago, un jeune berger andalou, part à la recherche d'un trésor enfoui au pied des Pyramides. Lorsqu'il rencontre l'Alchimiste dans le désert, celui-ci lui apprend à écouter son cœur, à lire les signes du destin et, par-dessus tout, à aller au bout de son rêve. *L'Alchimiste* est un merveilleux conte philosophique, que l'on compare souvent, au *Petit Prince*, de Saint-Exupéry, et à *Jonathan Livingston le Goéland*, de Richard Bach. Destiné à l'enfant qui sommeille en chaque être, ce livre a marqué une génération de lecteurs. (*Présentation de l'éditeur*)

« *Mon cœur craint de souffrir, dit le jeune homme à l'alchimiste, une nuit qu'ils regardaient le ciel sans lune. – Dis-lui que la crainte de la souffrance est pire que la souffrance elle-même. Et qu'aucun cœur n'a jamais souffert alors qu'il était à la poursuite de ses rêves.* »

ISBN 9782081240681 — **Brida** (*Brida*, 1990), roman, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Flammarion, 2010 ; 2014,

* Réédition :

ISBN 9782290032053 — **Brida**. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°9698, 2011.

Brida Brida, jeune Irlandaise à la recherche de la Connaissance, éprouve depuis toujours le profond désir d'explorer les voies de la magie et de la sorcellerie. Sa quête la mène vers des personnes d'une grande sagesse, qui lui font découvrir le monde spirituel. Elle apprend ainsi à vaincre ses peurs, à croire en la bonté de l'univers, à danser au rythme du monde. Mais l'amour s'en mêle et met Brida face à un dilemme : est-elle prête à tout quitter pour devenir sorcière ? (*Présentation de l'éditeur*)

— **Sur le bord de la rivière Piedra, je me suis assise et j'ai pleuré** (*Na margem do rio Piedra eu sentei e chorei*, 1994), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Anne Carrière, 1995, 278 pages, épuisé / Éditions Anne Carrière, « Bibliothèque Paulo Coelho », 2004, 280 pages, épuisé / [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman » n°4120, 1997, 248 pages, épuisé / [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°15395, 2002, 256 pages, épuisé.

* Dernière réédition :

ISBN 9782290007051 — **Sur le bord de la rivière Piedra, je me suis assise et j'ai pleuré.** [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°4385, 2014, 224 pages

Pilar et son compagnon se retrouvent après onze années de séparation. Elle, une femme à qui la vie a appris à être forte et à ne pas se laisser déborder par ses sentiments. Lui, un homme qui possède le don de guérir les autres et cherche dans la religion une solution à ses conflits intérieurs. Tous deux sont unis par le désir de changer et de poursuivre leurs rêves. Ils décident alors de se rendre dans un petit village des Pyrénées, pour découvrir leur vérité intime. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Maktub.** Textes publiés dans la rubrique "Maktub" du quotidien *A folha de São Paulo* (*Maktub*, 1994), traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Anne Carrière, « Bibliothèque Paulo Coelho », 2004, 196 pages, épuisé.

* Dernière réédition :

ISBN 9782290035733 — **Maktub.** [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°9651, 2014.

« *Le voyageur songe à sa propre vie. Comme toute existence, elle est faite des fragments de tout ce qui lui est arrivé : les situations qu'il a vécues, des extraits de livres qu'il n'a pas oubliés, les enseignements de son maître, des histoires que lui ont contées un jour ses amis, des réflexions sur son époque et sur les rêves de sa génération... Et il s'efforce de comprendre sa propre construction spirituelle.* » Recueil de paraboles inspirées à l'auteur par les sources et les folklores les plus divers, *Maktub* est un véritable trésor de sagesse. (*Présentation de l'éditeur*)

— **La Cinquième montagne** (*O monte cinco*, 1996), roman, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Anne Carrière, 1998, 259 pages, épuisé / Éditions Anne Carrière, « Bibliothèque Paulo Coelho », 2004, 320 pages, épuisé / [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°14710, 1999, 2004, 192 pages, épuisé

* Dernière réédition :

ISBN 9782290032077 — **La Cinquième montagne.** [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°9529, 2014.

« *Pourquoi Celui qui a créé le monde préfère-t-il se servir de la tragédie pour écrire le livre du destin ? demanda Élie. — Tu ne sais pas ce que tu dis, rétorqua l'ange. Il n'y a pas de tragédie, il y a seulement l'inévitable.* » Fuyant Israël sur l'ordre de Dieu, le prophète Élie se retrouve à Sarepta, petite cité phénicienne assiégée par les Assyriens. Il y perdra ce qu'il a de plus cher : la femme aimée. La révolte contre Dieu n'est-elle pas la façon la plus juste, la plus humaine, de réagir ? Comment le prophète peut-il défendre son propre peuple des menaces qui pèsent sur lui, quand le doute l'envahit ? C'est alors qu'un ange est envoyé à sa rencontre... (*Présentation de l'éditeur*)

— **Manuel du guerrier de la lumière** (*Manual do guerreiro da luz*, 1997 ; à l'exception du prologue et de l'épilogue il s'agit de textes publiés dans la rubrique "Maktub" du quotidien *A folha de São Paulo* et divers autres journaux brésiliens ou étrangers entre 1993 et 1996), traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Anne Carrière, 1998, épuisé / Éditions Anne Carrière, « Bibliothèque Paulo Coelho », 2004, pages, épuisé / [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°14772, 2000, 160 pages, épuisé.

* Dernière réédition :

ISBN 9782290039335 — **Manuel du guerrier de la lumière.** [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°9850, 2014.

Manuel du guerrier de la lumière Les guerriers de la lumière se reconnaissent au premier regard. Ils sont au monde, ils font partie du monde. Souvent, ils trouvent que leur vie n'a pas de sens. Mais ils n'ont pas renoncé à lui en donner un. Ils s'interrogent, refusent la passivité et le fatalisme. C'est ce qui fait d'eux des guerriers de la lumière. Ce livre bref, simple et précieux offre une véritable synthèse de la philosophie humaniste de Paulo Coelho : un message de confiance et de vie qui a déjà touché des millions de lecteurs. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Veronika décide de mourir** (*Veronika decide morrer*, 1998), roman, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Anne Carrière, 2000, 260 pages, épuisé / [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°15227, 2002, 288 pages / [Paris], Éditions Anne Carrière, « Bibliothèque Paulo Coelho », 2004, 290 pages, épuisé.

* Dernières rééditions :

ISBN 9782081205307 — **Veronika décide de mourir.** [Paris], Éditions Flammarion, 2007, 256 pages.

ISBN 9782290003251 — **Veronika décide de mourir.** [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°8282, 2007.

Veronika a les mêmes rêves, les mêmes désirs que tous les jeunes gens du monde. Elle a un métier raisonnable et vit dans un petit appartement, s'offrant ainsi le plaisir d'avoir un coin à elle. Elle fréquente les bars, rencontre des hommes. Pourtant, Veronika n'est pas heureuse. Quelque chose lui manque. Alors, le matin du 11 novembre 1997, Veronika décide de mourir. Imagination et rêves, amour et folie. Désir et mort. Alors qu'elle s'approche de la mort, Veronika se rend compte que chaque moment de la vie constitue un choix, celui de vivre, ou d'abandonner. Veronika expérimente de nouveaux plaisirs et découvre qu'il y a toujours un sens à la vie. Mais la vie est courte. Veronika a décidé de mourir, et maintenant, elle ne peut renoncer. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Le Démon et mademoiselle Prym** (*O demônio e a Srta. Prym*, 2000), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions Anne Carrière, 2001, 250 pages, épuisé / [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°15439, 2003, 250 pages / [Paris], Éditions Anne Carrière, « Bibliothèque Paulo Coelho », 2004, 250 pages, épuisé.

* Dernière réédition :

ISBN 9782290016602 — **Le Démon et mademoiselle Prym**. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°8932, 2009. Isolé dans une région montagneuse, le petit village de Bescos vit comme hors du temps. Le mal ne semble pas y avoir prise. Jusqu'au jour où survient un mystérieux étranger. La tentation et l'envie pénètrent dans le cœur des habitants : le village a sept jours pour choisir entre l'honneur et la misère, le crime et la fortune. L'homme naît-il bon ou mauvais ? Au travers des pensées de Mlle Prym, la jeune et jolie barmaid de l'hôtel, nous entrons au plus profond des âmes, où tourbillonnent pulsions, frustrations, angoisses, et rêves... (*Présentation de l'éditeur*)

— **Onze minutes** (*Onze minutos*, 2003), roman, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Anne Carrière, 2003, 372 pages, épuisé / [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°30258, 2004, 314 pages / Éditions Anne Carrière, « Bibliothèque Paulo Coelho », 2004, 378 pages, épuisé.

* Dernière réédition :

ISBN 9782290022689 — **Onze minutes**. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°9167, 2014.

La jeune Maria, comme toutes les jeunes filles, n'aspire qu'à l'aventure, au grand amour, et rêve de vivre un conte de fées... Mais la réalité est souvent autre. Attirée en Suisse par un homme qui lui promet monts et merveilles, le retour à la réalité est terrible. Maria en vient à se prostituer, apprenant à bien séparer l'esprit de la chair et s'interdisant de tomber amoureuse. Mais le sexe, comme l'amour, reste pour elle une énigme. *Onze minutes* est le parcours initiatique d'une jeune prostituée brésilienne qui passe par la réconciliation de l'âme et du corps, et s'achève par un retour aux valeurs romantiques qui leur sont liées. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782080688439 — **Le Zahir** (*O Zahir*, 2005), roman, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Flammarion, 2005, 364 pages ; 2014.

* Réédition :

ISBN 9782290353134 — **Le Zahir**. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°7990, 2014.

« *Esther, le Zahir. Elle a tout rempli. Elle est la seule raison pour laquelle je suis en vie. [...] Je dois me reconstruire et, pour la première fois de toute mon existence, accepter que j'aime un être humain plus que moi-même.* » Un célèbre écrivain tombe des nues lorsque sa femme, Esther, correspondante de guerre, disparaît mystérieusement. Elle semble l'avoir quitté pour un autre... Mais, au bout de dix ans de mariage, il ne peut accepter son départ sans une véritable explication. Alors que la femme qu'il aime devient son Zahir, son obsession, l'écrivain part en quête de lui-même. De Paris à l'Asie Centrale, son périple lui ouvrira les yeux sur le véritable amour. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782081202610 — **La Sorcière de Portobello** (*A bruxa de Portobello*, 2006), traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand Sauvagnargues. [Paris], Éditions Flammarion, 2007, 384 p.

* Dernière réédition :

ISBN 9782290007341 — **La Sorcière de Portobello**. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°8634, 2008, 288 pages.

« *Les gens créent une réalité et ils en sont ensuite les victimes. Athéna s'est rebellée contre cela – et elle l'a payé très cher.* » Heron Ryan, journaliste.

« *Athéna m'a utilisée et manipulée, sans la moindre considération pour mes sentiments. Elle était ma maîtresse, chargée de transmettre les mystères sacrés, de réveiller la force inconnue que nous possédons tous. Quand nous nous aventurons sur cette mer inconnue, nous faisons confiance aveuglément à ceux qui nous guident – croyant qu'ils en savent plus que nous.* » Andréa McCain, actrice de théâtre.

« *Le grand problème d'Athéna, c'est qu'elle était la femme du XXI^e siècle, alors qu'elle vivait au XXI^e – et qu'elle permettait à tous de le voir. L'a-t-elle payé ? Sans doute. Mais elle aurait payé bien plus cher si elle avait réprimé son exubérance. Elle aurait été amère, frustrée, toujours inquiète de « ce que les autres vont penser », disant toujours « laisse-moi résoudre d'abord ces problèmes, ensuite je me consacrerai à mon rêve », se plaignant sans cesse que « les conditions idéales ne se présentent jamais ». Deidre O'Neill, connue sous le nom d'Edda.* (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782081205277 — **Énigmes**. Agenda 2008, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Flammarion, 2007.

L'énergie de la Terre a besoin d'être renouvelée. Les idées nouvelles ont besoin d'espace. Le corps et l'âme ont besoin de nouveaux défis. L'avenir s'est fait présent, et tous les rêves – sauf ceux qui dissimulent des préjugés – auront l'occasion de se manifester. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782081222779 — **La Solitude du vainqueur** (*O vencedor está só*, 2008), traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Flammarion, 2009, 373 pages.

* Réédition :

ISBN 9782290021408 — **La Solitude du vainqueur**. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°9241, 2010.

En plein festival de Cannes, la Croisette fourmille de starlettes en mal de gloire, de puissants réalisateurs, d'acteurs de renom et de touristes surexcités. Parmi eux rôde Igor, un homme brisé par une rupture sentimentale et qui a décidé de se venger. Une fable à la fois cruelle et divertissante sur un monde aux valeurs morales en perdition.

ISBN 9782080690173 — **Comme le fleuve qui coule**. Récits 1998-2005 (*Ser Como o Rio que Flui*, 2009), traduit du

portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Flammarion, 2006 ; 2014, 238 pages.

* Réédition :

ISBN 9782290000700 — **Comme le fleuve qui coule**. Récits 1998-2005. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°8285, 2007, 256 pages.

« Ces pages contiennent les récits de certains moments que j'ai vécus, des histoires que l'on m'a racontées, des réflexions que je me suis faites pendant que je parcourais une certaine étape du fleuve de ma vie. Ces textes ont été publiés dans divers journaux du monde, et j'ai décidé de les réviser et de les compiler dans ce recueil. Ils font partie de mon existence et je vous les offre, à vous, mes lecteurs. » Recueil de 101 textes courts publiés par Paulo Coelho entre 1998 et 2005. Au fil des pages, il nous ouvre les portes de son univers d'écrivain, fait de petits morceaux de quotidien et de récits imaginaires qui acquièrent sous sa plume une dimension de contes philosophiques et pédagogiques à l'usage de tous ceux et de toutes celles qui désirent vivre en harmonie avec le monde qui les entoure. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782081256491 — **Aleph** (*O Aleph*, 2010), traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Flammarion, 2011 ; 2014.

* Réédition :

ISBN 9782290042205 — **Aleph**. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°10088, 2012.

Décider. Changer. Se réinventer. Agir. Expérimenter. Réussir. Oser. Rêver. Gagner. Découvrir. Éloigner. S'engager. Penser. Croire. Grandir. Appartenir. S'éveiller. Nous avons parfois besoin de redonner un sens à notre vie, de lui rendre souffle et équilibre. Et si un livre en avait le pouvoir ? Et si, grâce à la magie des mots et d'une histoire, vous commencez un nouveau chapitre de votre vie ? *Aleph* est ce livre. *Aleph* est un voyage qui pourrait bien changer votre existence. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782081282001 — **Transformations**. Agenda 2013, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Flammarion, 2012, 310 pages.

Découvrez tout au long de l'année des citations poétiques de Paulo Coelho et les illustrations colorées de Catalina Estrada.

ISBN 9782081290228 — **Le Manuscrit retrouvé** (*Manuscrito encontrado em Accra*, 2012) traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Flammarion, « Littérature étrangère », 2013, 178 pages.

* Réédition :

ISBN 9782290082850 — **Le Manuscrit retrouvé** [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Roman », n°10634, 2014, 224 pages.

14 juillet 1099. Alors que les croisés sont aux portes de la ville, les habitants de Jérusalem se pressent autour d'un homme mystérieux connu sous le nom du Copte pour entendre ses derniers enseignements. La foule, composée de chrétiens, de juifs et de musulmans qui vivaient jusqu'alors en parfaite harmonie, s'apprête à livrer combat et la défaite semble imminente. Mais loin de toute stratégie guerrière, c'est une véritable leçon de vie qui leur est dispensée. *Le Manuscrit retrouvé* est une invitation à repenser notre humanité qui pose une question d'une brûlante actualité : quelles valeurs subsistent lorsque tout a été détruit ? (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782081338913 — **Adultère** (*Adultério*, 2014), traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions Flammarion, « Littérature étrangère », 2014, 312 pages.

« Une vie sans amour vaut-elle la peine d'être vécue ? » Linda a 31 ans et, aux yeux de tous, une vie parfaite : elle a un mari aimant, des enfants bien élevés, un métier gratifiant de journaliste et habite dans une magnifique propriété à Genève. Cependant, elle ne supporte plus de faire semblant d'être heureuse quand, en vérité, elle ne ressent rien d'autre qu'un sentiment grandissant d'apathie et d'indifférence. Jusqu'au jour où elle retrouve un ancien petit ami. Jacob est un homme politique de premier plan et, lors d'une interview, il éveille en elle un sentiment oublié depuis longtemps : la passion. Elle fera tout pour conquérir cet amour impossible et devra aller au plus profond d'elle-même pour enfin trouver le bonheur. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782081290945 — **Amour**. Citations choisies, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues ; illustrations de Catalina Estrada. [Paris], Éditions Flammarion, « Psychologie », 2013, 128 pages.

La rédemption de l'amour par l'abandon total. La solitude du vainqueur. L'amour est l'essence de la vie. Une collection de citations sur l'amour de l'un des auteurs les plus lus de notre temps dans le monde entier, qui suscite l'inspiration. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782081341777 — **Alchimie**. Agenda 2015, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues ; illustrations de Catalina Estrada. [Paris], Éditions Flammarion, 2014, 264 pages.

« Quand tu veux quelque chose, tout l'univers conspire à faire en sorte que tu parviennes à l'obtenir. » (*L'Alchimiste*)

Edition collective

ISBN 9782290094389 — **Et le septième jour**. Trilogie, traduit du portugais (Brésil). [Paris], Éditions [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Littérature », 2014, 544 pages.

[Contient : *Sur le bord de la rivière Piedra je me suis assise et j'ai pleuré* ; *Veronika décide de mourir* ; *Le Démon et mademoiselle Prym*].

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782843371004 — Juan Arias, **Conversations avec Paulo Coelho** (*Paulo Coelho. Las confesiones del peregrino*, 1999), traduit de l'espagnol par Françoise Marchand-Sauvenargues. [Paris], Éditions Anne Carrière, 1999, 256 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782253150923 — Juan Arias, **Conversations avec Paulo Coelho**. [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°15092, 2001, 224 pages.

Devenu avec *L'Alchimiste* un des auteurs les plus lus de notre temps, Paulo Coelho n'a cessé de susciter interrogations et commentaires sur une personnalité finalement secrète, et quelquefois dérangement. Il dévoile ici les grandes étapes de sa vie : l'enfance à Rio de Janeiro où son père est ingénieur, l'éducation religieuse traditionnelle, les multiples expériences de marginalité – participation aux mouvements rebelles des années 60, mais aussi drogue et magie noire... – avant la conversion de 1979, en visitant un camp de concentration. Évoquant tour à tour l'écriture, le succès, l'influence féminine sur sa vie et sa sensibilité, il retrace un itinéraire très divers, où n'ont pas manqué les chemins de traverse, mais où, peu à peu, s'est approfondie une recherche spirituelle qu'il a su partager avec des millions de lecteurs de tous pays et de toutes conditions. (*Présentation de l'éditeur*)

9782844345110 — David James Burty, **L'Alchimiste parcours initiatique**. [Paris], Éditions des Écrivains, 1999, 192 pages, épuisé.

ISBN 9782710324034 — Anne Carrière, **Une chance infinie**. [Paris], Éditions La Table ronde, 2001, 144 pages.

Une femme contemporaine, avec ses rêves, sa sensibilité, ses vulnérabilités : Anne Carrière. Une aventure : au terme d'un parcours professionnel dans l'édition, elle monte sa propre maison avec le concours de son mari et de quelques amis. Une rencontre inopinée et capitale : Paulo Coelho. C'est un succès mondial. Davantage : un mythe. Débute alors l'histoire d'une amitié à trois : l'auteur, son œuvre, l'éditrice. Amitié complice qui va changer la vie d'Anne Carrière. Dans ce livre écrit avec fluidité, mais aussi avec passion, Anne Carrière peint la « chance infinie » qu'elle a d'aimer et d'éditer. (*Présentation de l'éditeur*)

I

SBN 9782290028025 — Fernando Morais, **Le Magicien de lumière**. L'extraordinaire histoire de l'écrivain Paulo Coelho (*O Mago*, 2008), traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions J'ai lu, 2010, 750 pages.

Mondialement célèbre, Paulo Coelho a captivé des millions de lecteurs avec ses romans. Malgré tout, peu connaissent l'homme qui se cache derrière ces succès. Cette biographie autorisée plonge dans la vie de l'écrivain, du miracle de sa naissance à ses séjours en asile psychiatrique, en passant par ses voyages spirituels et l'illumination sur le chemin de Santiago. Journaliste, politicien et biographe, Fernando Morais décrit sans tabou la vie de Paulo Coelho, sans jamais le juger ni justifier ses actes, laissant ce soin au lecteur. L'auteur, généreux et sincère, nous offre un accès privilégié à ses souvenirs. Emplie d'extraits de ses journaux intimes et de photos personnelles, cette biographie est une mine d'or pour découvrir les secrets de *L'Alchimiste*, *Le Pèlerin de Compostelle*, *Onze minutes*, *Brida*, *Le Zahir...* et percevoir la personnalité hors du commun que cachent ces écrits pleins de lumière. *Le Magicien de lumière* est le texte de référence pour connaître intimement l'homme et son œuvre. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782729818111 — Guy Renotte, **Étude sur Paulo Coelho. L'Alchimiste**. [Paris], Éditions Ellipses, « Résonances », 2004, 96 pages.

— Sabine Schneider, **L'Alchimiste de Paulo Coelho**. Livret pédagogique. [Paris], LGF, « Le Livre de poche », 2001, 128 pages, épuisé.

ISBN 9782841142729 — Lilas Voglimacci, **Les Secrets de L'Alchimiste**. [Paris], Éditions Ramsay, 1997, 280 pages, épuisé.

COELHO FROTA, Lélia

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1938 – 2010). Anthropologue, poétesse, traductrice, critique d'art, commissaire d'exposition, directrice de l'Institut national du folklore Funarte. Spécialiste de l'art et de la culture populaires au Brésil, elle a publié de nombreux livres et articles sur le sujet (*Pequeno Dicionário da Arte do Povo Brasileiro*, 2005) ainsi que plusieurs recueils de poèmes (*Poesia Reunida*, 1956-2006).

* Traductions françaises (éditions à tirage limité, toutes épuisées) : **Fruits**. [La Rochelle], Éditions Les Arêtes, « Poèmes de la nuit », 2008. — **Quatre poèmes vénitiens**, peintures originales de Béa Jomelli-Robert. [La Rochelle], Éditions Les Arêtes, « Poèmes de la nuit ». — **Haut de la sierra** (*Alto da Serra*), poème, peinture de Béa Jomelli-Robert. [La Rochelle], Éditions Les Arêtes, « Page », n°25.

COELHO NETO

[BRÉSIL] (Caxias, État du Maranhão, 1864 – Rio de Janeiro, 1934). Henrique Maximiano Coelho Neto, il a également utilisé divers pseudonymes : Anselmo Ribas, Caliban, Puck, Charles Rouget, Demonac, N, Blanco Canabarro, Ariel, Henri Lesongeur, Coelho Nova. Né d'un père portugais et d'une mère indienne. Poète, romancier, auteur dramatique, journaliste, enseignant et homme politique. Doué d'une imagination puissante, maître d'un vocabulaire d'une rare richesse, il fut un éblouissant prosateur. Il incarnera pendant un demi-siècle avec sa nombreuse production la culture officielle nationale : plus de sept cents nouvelles, une vingtaine de romans, une cinquantaine de pièces de théâtre, des centaines de chroniques, d'innombrables textes critiques, des conférences et des mémoires. Détesté ou admiré pour ce qu'il représentait il est, avec Euclides da Cunha et Rui Barbosa l'une des trois grandes figures de la scène prémoderniste brésilienne.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912.

* « **Les pigeons** » (« *Os Pombos* », 1895), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Philéas Lebesgue et Pierre-Manoel Gahisto, dans *Les Mille nouvelles nouvelles* n°16, Paris, La Renaissance du livre, mai 1911.

* « **Les vieux** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) dans les *Œuvres libres* n°89, Paris, A. Fayard, 1929.

* « **Firmo le bouvier** » (« *Os Firmo, o vaqueiro* »), nouvelle extraite du recueil *Sertão* (1896), traduite du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Macambira** (*O Rei Negro, romance bárbaro*, 1914), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philéas Lebesgue et Pierre-Manoel Gahisto. [Paris], L'Édition Française illustrée, 1920, 284 pages, épuisé.

— **Mano** (*Mano*, 1924), récit autobiographique, traduit du portugais (Brésil) par Georgina Lopes. [Paris], Éditions Roberto Correa, 1929, 166 pages, épuisé.

COLASANTI, Marina

[BRÉSIL] (Asmara, dans l'ancienne colonie italienne d'Érythrée, 1937). Marina Colassanti Sant'Anna. Italienne d'origine, elle vit au Brésil depuis l'âge de onze ans. Plus particulièrement préoccupée par les problèmes de la femme, elle s'exprime à travers une grande variété de moyens : gravure, peinture, télévision, journalisme, traduction, poésie, chronique, conte, livre pour enfants. « Ciselant ses textes courts, plongeant le lecteur dans le vertige des métamorphoses, elle laisse partout la marque d'une forte personnalité travaillant au plus près de l'émotion. » (Michèle Bourjea). Depuis son premier recueil de nouvelles en 1975 (*Zoológico*), elle a publié une cinquantaine de livres, souvent illustrés par ses soins. On lui doit également des traductions de l'anglais, du français et de l'italien.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Par-delà la broderie** » (« *Além do bastidor* »), nouvelle extraite du recueil *Une idée couleur d'azur* (*Uma ideia toda Azul*, 1979), traduite du portugais (Brésil) par Michelle Bourjea, dans *Europe* n°640-641, 1982.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782738405425 — **Une idée couleur d'azur** (*Uma ideia toda Azul*, 1979), contes, traduites du portugais et présentées par Michelle Bourjea. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « La légende des mondes », 1990, 76 pages.

[« Le dernier roi » (« *O último rei* ») « Par-delà la broderie » (« *Além do bastidor* ») « Contre deux ailes de velours » (« *Por duas asas de veludo* ») « Une épine d'ivoire » (« *Um espinho de marfim* ») « Une idée couleur d'azur » (« *Uma ideia toda azul* ») « O... dans le vert feuillage » (« *Entre as folhas do verde* ») « De fil en aiguille » (« *Fio após fio* ») « Seule et unique » (« *À primeira só* ») « Sept ans et sept encore » (« *Sete anos e mais sete* ») « Les nouvelles et le miel » (« *As notícias e o mel* »)].

Ceci est un livre de contes de fées avec cygnes, licornes et princesses. De châteaux en forêts, sous couleur de Moyen Age, des personnages légendaires partent à la découverte d'eux-mêmes. Ce récit intemporel dont les constructions symboliques traversent tous les âges et tous les temps raconte comment les fées dialoguent avec notre réalité intérieure, faites de peurs et de fantaisies. Brésilienne aux talents artistiques et médiatiques les plus divers, Marina Colasanti, quand elle écrit, interroge avant tout les conditions d'existence d'une condition féminine ; son premier livre de contes, *Une idée couleur d'azur*, a obtenu dès sa parution en 1979, les deux grands prix nationaux de littérature pour enfants. (*Présentation de l'éditeur*)

COLINA, Paulo

[BRÉSIL] (São Paulo, 1950 – *idem*, 1999). Spécialiste de la littérature afro-brésilienne (*Axe. Antologia contemporânea da poesia negra brasileira*, 1982), nouvelliste (*Fogo cruzado*, 1980), poète (*Plano de vôo*, 1984), auteur dramatique et

traducteur (Wole Soyinka, Tawara Malhi).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Aimer par-dessus tout** » (« *Amar sobre todas as coisas* »), nouvelle extraite du recueil *A Paixão demais* (1996), traduit du portugais (Brésil) par André Jolly, dans la *Revue Noire* n°22, 1996.

COLONIA, Regina Célia

[BRÉSIL] (1940). Regina Celia Cônia. Diplomate, poétesse et nouvelliste : **Sumaymana** (*Sumaimana*, 1974), *Canção para o totem* (1975), *Os leões da Luziânia* (1985).

ISBN 9791091902182 — **Sumaymana** (*Sumaimana*, 1974). Édition bilingue, poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Max de Carvalho. [Paris], Éditions Fario, 2015, 84 pages.

« Dans ses poèmes inspirés par la culture indienne d'Amérique du Sud, Regina Célia Colônia réussit ce prodige de simplicité : traduire une part impondérable de modernité en remontant un cours immémorial. » (Max de Carvalho)

CONY, Carlos Heitor

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1926). Journaliste, chroniqueur et éditorialiste. Ses romans et ses nouvelles peignent la décadence de la petite bourgeoisie de Rio et témoignent de son engagement politique (une dizaine d'ouvrages de *O ventre*, 1958 à *Pilatos*, 1972). Après plus de vingt ans de silence, il renoue avec l'écriture romanesque en publiant un superbe récit, **Quasi mémoires. Quasi roman** (*Quase Memória. Quase-romance*, 1995), suivi de *O piano e a orquestra* (1996), *A casa do poeta trágico* (1997), *Romance sem palavras* (1999). Il a également écrit régulièrement pour la télévision.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782907337618 — **La Traversée** (*Pessach, a travessia*, 1967), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Poncet. [Paris], Éditions Folies d'encre, « Fictions », 2009, 416 pages.

Rio, 1966, sous la dictature, Paulo Goldberg Simões, écrivain reconnu dans le milieu littéraire carioca, divorcé, vit seul et évite tout engagement, tant personnel que politique. Il se vante de n'avoir « ni dettes ni amis, deux inconvénients fâcheux ». Le jour de ses quarante ans il reçoit la visite de Silvio, qui tente de le convaincre de s'engager dans la lutte armée. Bien sûr, il refuse avec véhémence. Mais il peut difficilement imaginer que, dans les heures qui vont suivre, un enchaînement d'événements vont l'amener à s'impliquer au-delà de sa volonté, et à revivre, en tant qu'individu, une « traversée » autrefois accomplie par tout un peuple. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070747207 — **Quasi mémoires. Quasi roman** (*Quase Memória. Quase-romance*, 1995), roman, traduit du portugais (Brésil) par Henri Raillard. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1999, 268 pages.

Lorsque le journaliste C. H. Cony reçoit à l'hôtel Novo Mundo une enveloppe à son nom, il l'identifie immédiatement comme venant de son père, mort dix ans plus tôt. Même écriture, même odeur, même manière. La simple vue de cette enveloppe déclenche alors une cascade de souvenirs et amène le narrateur à nous plonger dans le Rio de Janeiro des années 30, pour évoquer ce père qui, avec constance et ingénuité, se lance inlassablement dans les entreprises les plus fantastiques : il organise un pèlerinage en train pour aller voir un guérisseur, il part pour l'France en bateau faire la promotion d'eaux thermales, il lance un candidat à la présidence de la République, ou bien – c'est sous occupation préférée – il fabrique des montgolfières en papier. Pour lui le pire est toujours sûr, mais il l'atteint avec allure. Et il recommence. Dans ce roman débordant d'énergie et de vie, Carlos Heitor Cony nous entraîne dans un maelström de souvenirs où le comique et le burlesque le disputent à l'émotion et au drame. *Quasi-Mémoires* est un grand roman picaresque et un magnifique hommage de l'écrivain à son père. (*Présentation de l'éditeur*)

CORRÊA, Roberto Alvim

[BRÉSIL] (Bruxelles, Belgique, 1901 – Rio de Janeiro, 1983). Roberto Alvim Corrêa – ou sous son nom francisé Robert Corrêa – fut un écrivain, éditeur et professeur de français. Petit-fils de la baronne de Oliveira Castro et fils du peintre symboliste Henrique Alvim Corrêa, il poursuit des études à Genève après la mort prématurée de son père. Il y réside à la Maison des étrangers où il a pour condisciple Jorge Luis Borges. En 1928, il fonde à Paris les éditions Corrêa et publie des auteurs comme François Mauriac, Charles Du Bos, Albert Béguin, Jacques Maritain, Gabriel Marcel, Marcel Raymond, entre autres. En 1936, il revend sa maison à Edmond Buchet et Jean Chastel et quitte la France pour le Brésil en 1939. Installé à Rio, il y enseigne le français et dirige la collection « Nossos Clássicos » au sein d'Editora Agir. Proche de Carlos Drummond de Andrade, il a écrit des essais littéraires : *Anteu e a crítica* (1948) ; *O mito de Prometeu* (1951) ; **François Mauriac, essayiste chrétien** (Rio de Janeiro, Editora Agir, 1951, 206 pages, épuisé) et, à partir de 1960, son journal intime en plusieurs volumes.

CORREIA, Raimundo

[BRÉSIL] (Baía de Mogúncia, État du Maranhão, 1859 – Paris, 1911). Raimundo da Mota Azevedo Correia. L'un des chefs de file de l'école parnassienne (*Sinfonias*, 1883 ; *Versos e versões*, 1887).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

CORREIA DE BRITO, Ronaldo

[BRÉSIL] (Saboeiro, État du Ceará, Nordeste, 1950). Écrivain et dramaturge. Il vit depuis une vingtaine d'années à Recife où il exerce la profession de médecin. Il s'efforce de renouveler la tradition littéraire du Nordeste en projetant les éléments de culture locale sur un plan intemporel et mythologique. Il rapproche ainsi le dit du conteur populaire brésilien avec la récitation de l'aède grec ou encore avec la profération du prophète biblique. Il écrit régulièrement pour différents journaux et magazines (comme *O Povo online*). Auteur de romans, de recueils de nouvelles, de livres pour la jeunesse et d'une vingtaine de pièces de théâtre, il a été traduit en français, espagnol, hébreu, anglais et allemand, et plusieurs de ses œuvres ont fait l'objet d'adaptations pour le cinéma et la télévision.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Un homme traversant des ponts** » (*Homem atravessando pontes*), nouvelle recueillie dans *Retratos Imorais* (2010), traduite du portugais (Brésil) par Emilie Audigier, dans *Brésil 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782915540994 — **Le Jour où Otacílio Mendes vit le soleil** (*A Faca*, 2003), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Émilie Audigier. [Paris], Éditions Michel Éditions Chandeigne, 2013, 160 pages.

[Contient : « L'attente de l'escadron » (« *A espera da volante* ») ; « Lame » (« *Faca* ») ; « Tourbillon » (« *Redemunho* ») ; « Dieu spéculé » (« *Deus agiota* ») ; « Le jour où Otacílio Mendes vit le soleil » (« *O dia em que Otacílio Mendes viu o sol* ») ; « Le vaillant Romano » (« *O Valente romano* ») ; « Le choix » (« *A escolha* ») ; « Mensonge d'amour [ou « Amour mensonger », selon l'indication du sommaire ou celle de l'en-tête] (« *Mentira de amor* ») ; « Cícera Candoia » (« *Cícera Candoia* ») ; « Inácia Leandro » (« *Inácia Leandro* ») ; « Lua Cambará » (« *Lua Cambará* »)].

Une aristocrate sur le déclin ment à son fils pour dissimuler l'inénarrable. Un vieillard hospitalier attend l'escadron qui le punira de sa générosité. Un amant assassiné revient hanter les vivants et se venger. Un couteau retrouvé dans un champ ressuscite de sombres secrets de famille. Un lieutenant de police se lance dans une insolite histoire de haine et de justice. Une âme damnée erre dans la nuit, ravivant peurs et passions...Par un mélange subtil de récits intemporels, de réalisme magique et de mythes universels, le langage implacable de Ronaldo Correia de Brito réveille dans ce recueil de nouvelles un monde archaïque en suspens (...), celui des Sertões du Nordeste. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782867465420 — **Le Don du mensonge** (*Galiléia*, 2009), roman, traduit du portugais (Brésil) par Danielle Schramm. [Paris], Éditions Liana Levi, « D'autres voix singulières », 2010, 256 pages.

En cette fin d'après-midi de décembre, une camionnette traverse à toute allure le Nordeste brésilien : trois cousins sont en route pour la Galiléia, la propriété familiale où se meurt Raimundo, le patriarche. Au chevet du mourant, affleure l'ambivalence des sentiments des Rego Castro pour une région aujourd'hui en déshérence. À travers l'histoire de cette famille déchue, c'est tout le Sertão nordestin qui surgit. Une terre où Indiens, Juifs chassés de la péninsule Ibérique, Portugais, Hollandais et esclaves africains ont mêlé leur sang, leurs croyances, leurs traditions. Une terre abandonnée où, dans le silence des pierres, la chaleur incandescente favorise la naissance de prophéties, de la folie. (*Présentation de l'éditeur*)

COSTA, Cláudio Manuel da

[BRÉSIL] (Vargem do Itacolomi, État du Minas Gerais, 1729 – Ouro Preto, Minas Gerais, 1789). Chef de file de « Arcádia brasileira » (*Labirinto do amor*, 1753 ; *Vila Rica*, posth., 1813). Impliqué dans la conspiration politique, connu par la suite sous le nom de « Inconfidência mineira », il se suicida dans sa prison.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

COSTA, Horácio

[BRÉSIL] (São Paulo, 1954). José Horácio de Almeida Nascimento Costa. Diplômé en architecture et urbanisme, professeur de lettres à New York, Yale, Mexico, traducteur (Octávio Paz, Elizabeth Bishop, César Vallejo) et critique littéraire, il a publié plusieurs recueils de poèmes (*28 poemas 6 contos*, 1981 ; *Satori*, 1989 ; *O livro dos fracta*, 1990 ;

Quadragesimo / Cuadragésimo, 1999), ainsi que des essais (José Saramago).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Action poétique* n°155, 1999 ; *18 + 1 Poètes contemporains de langue portugaise*, Éditions Chandeigne, 2000.

COSTA BRASIL, Ana Paula

[Brésil] (Santa Maria, État du Rio Grande do Sul, 1972). Études d'art et de photographie. Elle écrit depuis l'adolescence et commence à publier à partir de 2004 dans diverses anthologies et compilations nationales et internationales.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846683005 — **L'Essence de la poésie** (*A essência da poesia*). Trois poétesses brésiliennes, poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy ; préface et adaptation de Diva Pavesi. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinédition, « Divine », 2011, 120 pages.

[Poèmes de Alba Pires Ferreira, Ana Paula Costa Brasil et Ilda Maria Costa Brasil].

« Ce recueil se compose d'œuvres de trois poétesses du Brésil, et plus précisément du Rio Grande do Sul, l'État le plus méridional du pays. Il est bordé par l'océan Atlantique. L'Argentine et l'Uruguay sont à ses frontières. J'aime l'ordonnance soignée et vigoureuse de leurs vers. Elles ont su donner à chaque mot son poids, à chaque phrase sa gravité. Leurs poèmes n'ont pas moins de force que d'élégance. Le langage poétique ouvre inévitablement par moments les profondeurs de la tradition antique et immortelle. » (Athanase Vantchev De Thracy)

COSTA BRASIL, Ilda Maria

[Brésil] (Restinga Sêca, État du Rio Grande do Sul, 1949). Professeur de langue et de littérature portugaise et brésilienne. Depuis 2005, elle a écrit une quinzaine de livres (poèmes, nouvelles, chroniques, romans) dont certains en collaboration avec des étudiants du Colégio Conhecer de Porto Alegre (RS).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846683005 — **L'Essence de la poésie** (*A essência da poesia*). Trois poétesses brésiliennes, poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy ; préface et adaptation de Diva Pavesi. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinédition, « Divine », 2011, 120 pages.

[Poèmes de Alba Pires Ferreira, Ana Paula Costa Brasil et Ilda Maria Costa Brasil].

« Ce recueil se compose d'œuvres de trois poétesses du Brésil, et plus précisément du Rio Grande do Sul, l'État le plus méridional du pays. Il est bordé par l'océan Atlantique. L'Argentine et l'Uruguay sont à ses frontières. J'aime l'ordonnance soignée et vigoureuse de leurs vers. Elles ont su donner à chaque mot son poids, à chaque phrase sa gravité. Leurs poèmes n'ont pas moins de force que d'élégance. Le langage poétique ouvre inévitablement par moments les profondeurs de la tradition antique et immortelle. » (Athanase Vantchev De Thracy)

COUTINHO, Edilberto

[BRÉSIL] (Bananeiras, État de Pernambouc, 1933 – *idem*, 1995). Journaliste, auteur de nouvelles (premier recueil en 1954), il a aussi publié des essais et diverses anthologies, allant de l'érotisme à l'évocation des années 60.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Adieu, Maracanã** » (« *Maracanã, adeus* »), nouvelle extraite du recueil éponyme (1980), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Le Serpent à plumes* n°25, 1994.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Onze au Maracanã**. Onze histoires de football (*Maracanã, adeus*, 1980 ; 1984), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions Luneau-Ascot, 1986, 160 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782908957280 — **Onze au Maracanã**. [Paris], Éditions Le Serpent à plumes, « Motifs » n°7, 1994, 192 pages.

[Contient : « Lever de rideau » (« *Preliminar* ») ; « Electorat, ou bien alors » (« *Eleitorado, ou* ») ; La fin d'une agonie » (« *O fim de uma agonía* ») ; « Vadico » (« *Vadico* ») ; « Y-a-t-il une explication, docteur ? » (« *Tem explicação, douto ?* ») ; « Un jour qui promet » (« *Bola falando grosso* ») ; « Navire négrier » (« *Navio negreiro* ») ; « Célébration des pieds » (« *A celebração dos pés* ») ; « Le roi est nu » (« *O rei nu* ») ; « Une femme dans le feu » (« *Mulher na jogada* ») ; « Adieu, Maracanã » (« *Maracanã, adeus* »)].

COUTINHO, Galeão

[BRÉSIL] (Curral del rei, Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1895 – 1951). Salisbury Galeão Coutinho ; il a utilisé le

pseudonyme João sem Terra. Mort dans un accident d'avion. Journaliste, directeur de *O Tempo* à São Paulo, poète (*Parque Antigo*, 1920), nouvelliste (*O Semeador de Pecados*, 1922) et romancier (*Memórias de Simão, o Caolho*, 1937 ; *O Último dos Morungabas*, 1944 ; *Confidências de Dona Marcolina*, 1949, etc.).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'homme à qui l'on donna un porcelet** » (« *O homem que ganhou um leitão* », 1949), traduit du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon et al, dans *Contes et chroniques d'expression portugaise*, « Pocket », n°2216, 1986, 2004.

COUTINHO, Sonia

[BRÉSIL] (Itabuna, État de Bahia, 1939 – Rio de Janeiro, 2013). Sônia Walkíria de Sousa Coutinho. Fille du poète Nathan Coutinho. Journaliste et traductrice d'auteurs anglo-saxons, elle a publié des nouvelles, des romans et des essais. Elle a reçu par deux fois la plus prestigieuse récompense littéraire brésilienne, le prix Jabuti : en 1979 pour *Os Venenos de Lucrecia*, et en 1999 pour **Les Seins de Pandora** (*Os Seios de Pandora*).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Naissance d'une femme** », extrait de *Nascimento de uma mulher* (1971), traduit du portugais (Brésil) par Armelle Le Bars Poupet, dans *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9781091749245 — **Les Seins de Pandora** (*Os seios de Pandora. Uma aventura de Dora Diamante*, 1999), roman, traduit du portugais (Brésil) par Régina Antunes-Meyerfeld et Didier Meyerfeld. [Paris], Éditions Ipagine, 2014, 192 pages. Une journaliste mène l'enquête sur la mort suspecte d'une de ses amies d'enfance. Au-delà du simple « polar », dont la technique est ici tout à fait maîtrisée, ce roman opère une véritable plongée dans l'atmosphère et la vie de Rio de Janeiro, et entraîne ses lecteurs dans le Brésil profond, la toute puissante présence des grandes familles et la prégnance des croyances venues du fonds des âges. (*Présentation de l'éditeur*)

COUTO, Ribeiro

[BRÉSIL] (Santos, État de São Paulo, 1898 – Paris, 1963). Rui Esteves Ribeiro de Almeida Couto. Diplomate, poète moderniste à ses débuts (*O jardim das confidências*, 1921), il est l'auteur d'une œuvre très abondante : des nouvelles, des essais, une quinzaine de recueils de poèmes (dont certains écrits en français) et des romans, dont le plus célèbre, *Cabocla* (1931), a été adapté plusieurs fois à la télévision et au cinéma.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Voix des poètes*, 1964 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *L'Alphée* n°1, 1979 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

* « **Le groupe des jolis papillons** » (« *O bloco das mimosas borboletas* »), nouvelle extraite du recueil *Nuit tropicale (Baianinha e outras mulheres, 1927)*, traduite du portugais (Brésil) par Jean Duriau, dans la *Revue de l'Amérique latine*, t. XVIII, 1 septembre 1929 ** nouvelle traduction par Luiz Annibal Falcão sous le titre : « **Le bloc des joyeux papillons** », dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

* « L'enfant et l'école nouvelle au Brésil », dans *Les Cahiers du Sud*, 1930.

* « Présence de la petite Thérèse » (« *Presença de Santa Teresinha* », 1934), traduit du portugais (Brésil) par Pierre-Manoel Gahisto, dans l'ouvrage collectif, *Une sainte parmi nous*. [Paris], Éditions Plon, 1937, épuisé.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Enfance** (*Infância*), poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Jean Duriau. [Marseille], Éditions des Cahiers du Sud, 1937, 60 pages, épuisé.

— **Nuit tropicale** (*Baianinha e outras mulheres, 1927*), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Jean Duriau, préface de Ventura Garcia Calderon. [Paris], Nouvelles Éditions Latines / Fernand Sorlot, « Les maîtres étrangers », 1939, 224 pages, épuisé.

[Contient : (« *Uma noite de chuva* »), (« *O mistério de tia Biluca* »), (« *O egoísta* »), (« *Baianinha* »), « Le groupe des jolis papillons » (« *O bloco das mimosas borboletas* »), (« *Solidão* »), (« *Mistério de sábado* »), (« *O viajante do "Mundo ilustrado"* »), (« *Amarelinho* »), (« *Bilu, Carolina e eu* »), (« *Tentação* »), (« *Milagre de Natal* »)].

— **Arc-en-ciel**, poèmes. [Paris], La Presse à bras (Vicente do Rêgo Monteiro), 1949, 24 pages, épuisé.

— **Mal du pays**, poèmes. [Paris], La Presse à bras (Vicente do Rêgo Monteiro), 1949, 20 pages, épuisé.

— **Rive étrangère**, poèmes, frontispice de l'auteur. [Paris], Éditions Presses du Livre Français, 1951, épuisé.

— **Jeux de l'apprenti animalier**, poèmes, dessins de l'auteur. [Paris], Éditions Seghers, 1955, 84 pages, épuisé.

— **Le Jour est long**. Anthologie poétique (poèmes extraits de *Dia longo. Poesia escolhidas 1915-1943,1944*), traduit du portugais (Brésil) par l'auteur. [Paris], Éditions Seghers, « Autour du monde » n°45, 1957, 128 pages, épuisé.

SUR L'AUTEUR

— *Cahiers des amis de Valery Larbaud*, nouvelle série n°5 : « Dernière tentation de Valery Larbaud : le Brésil ». Dossier établi par Pierre Rivas : contient une correspondance avec Ribeiro Couto (1929-1935), p. 123-148. [Paris], Éditions des Cendres, 2005, 160 pages.

CRUZ E SOUSA, João da

[BRÉSIL] (Desterro, Florianópolis, Île de Santa Catarina, État de Santa Catarina, 1861 – Sítio, État du Minas Gerais, 1898). Introduceur et principal représentant du symbolisme au Brésil. Fils d'esclave, à la vie brève et douloureuse, il fut le chantre rebelle et inspiré du monde noir. Rejeté par ses contemporains parnassiens, sa poésie profondément originale ne sera reconnue qu'à partir des années vingt (*Tropos e fantasias*, 1885 ; *Broquéis*, 1893 ; *Missal*, 1893 ; *Evocações*, 1898 ; *Faróis*, posth., 1900 ; *Últimos sonetos*, posth., 1905).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

CUENCA, João Paulo

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1978). Journaliste. Il a publié une anthologie de ses chroniques culturelles dans la presse brésilienne – notamment pour le quotidien *O Globo* (*A última madrugada*, 2012) et quatre romans : *Corpo presente* (2003), *O dia Mastroianni* (2007), **Seule fin heureuse pour une histoire d'amour, c'est un accident** (*O único final feliz para a história de amor é um acidente*, 2010), *A morte* (2014). L'adaptation cinématographique du dernier (traduit dans une dizaine de pays) est annoncée pour 2015.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **La pièce aux oiseaux** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon, dans *Missives* n°251, 2008.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782366240726 — **La Seule fin heureuse pour une histoire d'amour, c'est un accident** (*O único final feliz para uma história de amor é um acidente*, 2010), roman, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec. [Paris], Éditions Cambourakis, « Literatura », 160 pages.

Pour assouvir son voyeurisme tyrannique, Atsuo Okuda, un vieux poète japonais, a déployé un gigantesque système d'observation à travers Tokyo. Cible privilégiée de sa pulsion scopique : son fils Shunsuke, son « petit fugu débile », dont il espionne les aventures sexuelles grâce à son arsenal tentaculaire – quand il ne déclame pas des vers à sa poupée à cinquante millions de yens. Par flashes successifs, Shunsuke relate son amour fou pour Iulana, blonde et robuste Polonaise rencontrée dans un bar à strip. Une passion à la démesure de l'enfer tokyoïte, qu'Okuda cherchera à entraver par tous les moyens, surtout les moins avouables... (*Présentation de l'éditeur*)

CUNHA, Euclides da

[BRÉSIL] (Cantagalo, État de Rio de Janeiro, 1866 – Rio de Janeiro, 1909). Euclides Rodrigues Pimenta da Cunha. Ingénieur, formé dans une académie militaire impériale où ses idées républicaines lui valurent quelques séjours au cachot. En 1898, il assiste en qualité de correspondant de guerre à la campagne de Canudos dont il tire la matière de son premier livre : **Hautes terres. La guerre de Canudos** (*Os Sertões*, 1902). Par la suite il construit un pont sur le Rio Pardo à São Paulo, mène diverses expéditions scientifiques pour le compte du gouvernement et écrit quelques essais politiques, historiques et géographiques (*Contrastes e confrontos*, 1907 ; *Peru versus Bolívia*, 1907 ; *Castro Alves e seu tempo*, 1908 ; *A margem da história*, 1909). En 1909, membre de l'Académie brésilienne des lettres, titulaire d'une chaire de logique, il meurt assassiné par le jeune amant de sa femme, Dilermando de Assis.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Les Terres de Canudos** (*Os Sertões*, 1902), préface de Afrânio Peixoto, traduit du portugais (Brésil) par Sereth Neu. [Rio de Janeiro], Edições Caravela, 1947 ; 1951 / rééd. [Paris], Éditions Julliard, « Capricorne », 1947, 414 pages, épuisé

* Nouvelle traduction sous le titre :

ISBN 9782864248552 — **Hautes terres. La guerre de Canudos**, traduit du portugais (Brésil) par Antoine Seel et Jorge

Coli. [Paris], Éditions A-M. Métaillé, « Bibliothèque brésilienne », 1993 ; 2012, 640 pages.

** Réédition :

ISBN 9782864242604— **Hautes terres. La guerre de Canudos.** [Paris], Éditions Métaillé, « Suites. Suite brésilienne » n°7, 1997, 536 pages.

Os Sertões est l'un des grands livres fondateurs de la littérature et de la pensée brésilienne. Étude géophysique, essai sociologique, anthropologique, historique, bible écologique, c'est une œuvre scientifique écrite comme une œuvre littéraire, scintillante construction intellectuelle structurée comme une épopée ou, si l'on veut, une anti-épopée d'un Brésil qui prend soudain une douloureuse conscience de son corps et de son identité. À la fin du XIX^e siècle, un illuminé, Antonio Mendes « Conselheiro » [le conseiller] parcourt le sertão de Bahia annonçant la fin prochaine. Avec ses fidèles, un extraordinaire ramassis de mystiques, de pauvres gens, d'anciens esclaves analphabètes, de criminels de tous bords, de prostituées, il crée la ville « sainte » de Canudos pour la plus grande gloire de Dieu. Le clergé est impuissant devant le nouveau prophète et le gouvernement de la toute jeune république craignant des menées séparatistes et monarchistes envoie une véritable armée pour anéantir la ville. Euclides da Cunha, âgé alors de vingt sept ans, participe à la campagne comme correspondant du journal *Estado de São Paulo*. Bien que positiviste convaincu, ennemi du fanatisme et de l'obscurantisme, il est très vite fasciné par le pays et par les gens qu'il découvre, ainsi que par le courage et la résolution de ces fanatiques désespérés qui seront massacrés jusqu'au dernier... (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782747580779 — **Le Brésil face à son passé. La guerre de Canudos.** Quand les Brésiliens découvrent le Brésil. Euclides da Cunha, l'écriture et la fabrique de l'histoire. Textes de Albert Bensoussan, Sylvie Debs, Lourival Holanda et *al.*, coordination de Idelette Muzart Fonseca dos Santos et Denis Rolland. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Recherches et documents. Amériques latines », 2005, 216 pages.

ISBN 9782070259816 — Mário Vargas Llosa, **La Guerre de la fin du monde** (*La guerra del fin del mundo*, 1961), traduit de l'espagnol par Albert Bensoussan. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1983, 576 pages.

* Réédition :

ISBN 9782070378234 — Mário Vargas Llosa, **La Guerre de la fin du monde.** [Paris], Éditions Gallimard, « Folio » n°1823, 1987, 704 pages.

Roman sur Antonio Mendes Maciel, le « Conselheiro ». Alors que le Brésil, en renversant l'empire et la société traditionnelle, se dote d'une république musclée, un prophète se lève dans le désert du Nordeste pour, rassemblant les gueux, prostituées, monstres et bandits du sertao, fonder une sorte de phalanstère mystique. Un Écossais, anarchiste et phrénologue, le suit à la trace et cherche vainement à rejoindre ce paradis libertaire, mais ses pulsions humaines, trop humaines, viennent ruiner ses espoirs. Cette cité rebelle aux lois, qui fulmine contre l'Antéchrist et refuse en bloc le paiement de l'impôt, le système décimal, le recensement, la circulation de l'argent et l'économie de marché, résistera victorieusement à trois sanglantes opérations militaires avant de succomber. (*Présentation de l'éditeur*)

CUNHA, Helena Parente

[BRÉSIL] (Salvador, État de Bahia, 1929). Helena Gomes Parente Cunha. Spécialiste de la théorie littéraire, elle a publié des essais, des nouvelles (*Os provisórios*, 1980), des romans (*Mulher no Espelho*, 1982) et des poèmes (premier recueil, *Corpo no cerco*, 1978).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988.

CUNHA MELO, José Alberto Tavares da

[BRÉSIL] (Jaboatão dos Guararapes, État de Pernambouc, 1942 – Recife, État de Pernambouc, 2007). Depuis le premier en 1966, *Círculo Cósmico*, jusqu'à *O cão de olhos amarelos & Outros poemas inéditos*, en 2006, il a publié une quinzaine de recueils de poèmes et figuré dans plus d'une trentaine d'anthologies.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007.

DAPIEVE, Arthur

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1963). Journaliste et critique musical. Il a été rédacteur en chef du *Jornal do Brasil* ; actuellement il tient une chronique culturelle hebdomadaire dans le journal *O Globo* et enseigne le journalisme à l'université catholique de Rio. Il a publié des recueils de chroniques, *Miúdos Metafísicos* (1999), des livres sur la musique (souvent en collaboration) : *Brock. O rock brasileiro dos anos 80* (1995), *300 discos importantes da música brasileira* (2008), une biographie de Renato Russo (*O trovador solitário*, 2000 / 2006) et deux romans : *De Cada Amor Tu Herdarás*

Só o Cinismo (2004), **Black Music** (*Black Music*, 2008).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782918767213 — **Black Music** (*Black music*, 2008), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Poncet. [Paris], Éditions Asphalte, 2012, 128 pages.

En plein centre de Rio, Michael, jeune Noir américain passionné de jazz et de basket, se fait kidnapper par les membres d'un gang. Détenu dans l'univers angoissant d'une favela, sur fond de guerre de factions, la victime va se faire l'observateur de ce monde inconnu et se lier peu à peu à deux de ses ravisseurs : Musclor, le chef du gang, qui rêve de devenir un rapper célèbre, et Jo, sa petite amie accro au funk, qui dévoile le quotidien d'une jeune femme de seize ans dans la favela. La musique comme passion commune, ces trois personnages vont aller de terreurs en rêves, de fantasmes en résignations. (*Présentation de l'éditeur*)

DASPET, Delasnieve

[Brésil] (Porto Murinho, État du Mato Grosso do Sul, 1950). Delasnieve Miranda Daspét de Souza. Avocate et poétesse (une dizaine de recueils).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782953217551 — **De liberté en liberté / De Liberte em Liberte**. Édition bilingue, poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy. [Rueil-Malmaison], Éditions de Institut Culturel de Solenzara, 2009, 204 pages.

* Réédition :

ISBN 9782846682466 — **De liberté en liberté / De Liberte em Liberte**, traduit du portugais par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy ; préface et adaptation de Diva Pavesi. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinédition, « Divine », 2010, 212 pages.

DELFINO, Luís

[BRÉSIL] (Florianópolis, État de Santa Catarina, 1834 – Rio de Janeiro, 1910). Luís Delfino dos Santos. Médecin et journaliste. Poète fécond, il ne publia que dans des revues (une douzaine de volumes parus après sa mort).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985.

DIAS, Antônio Gonçalves

[BRÉSIL] (État du Maranhão, 1823 – 1864). Fils d'un commerçant portugais et d'une métisse. Mort dans un naufrage au large des côtes brésiliennes. Le premier grand poète romantique brésilien, son œuvre constitue la plus haute expression de la poésie indianiste, lyrique et véhémement, nostalgique et émerveillée. Professeur, journaliste et diplomate, auteur de drames historiques en prose (*Patkull*, 1843), d'ouvrages sur l'Amazonie, d'un dictionnaire de la langue tupi (1858), il évolua dans sa poésie du romantisme des *Primeiros cantos* (1846), au meilleur de l'indianisme, avec l'épopée inachevée *Os Timbiras* (1857), et le célèbre poème « *I Juca Pirama* » [qui est digne de mourir], en tupi].

* Sur l'auteur, au XIX^e siècle : Baron Frederico José de Santa Anna Nery, **Un poète du XIX^e siècle. A. Gonçalves Dias**, avec un choix de poèmes (Paris, s. e., 1875, 1883, épuisé).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Anthologie de la poésie romantique brésilienne*, Eulina Carvalho, 2002 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

DIAS, Esman

[BRÉSIL] (Cariri, État du Ceará). Poète et professeur de lettres à l'UFPE (Universidade Federal de Pernambuco). Il a publié des recueils de poèmes (*Os Retratos Marinhos*, 1964) et participé à diverses anthologies (*46 Poetas Sempre*, éd. Almir Castro Barros, 2002).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007.

DIDI, Mestre

[BRÉSIL] (Salvador, État de Bahia, 1917 – *idem*, 2013). Pseudonyme de Deoscóredes Maximiliano dos Santos, sculpteur et écrivain. Il a publié une douzaine de livres sur la culture afro-brésilienne, dont plusieurs recueils de contes : *Contos Negros da Bahia*, (1961), *Contos de Nagô* (1963), **Contes noirs de Bahia** (*Contos Crioulos da Bahia*, 1976), *Contos de Mestre Didi* (1981). En 1980, il fonde et préside la Société culturelle et religieuse Ilê Asipá du culte des ancêtres Egun à Salvador.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782865371839 — **Contes noirs de Bahia** (*Contos negros da Bahia*, 1961), traduit du portugais (Brésil) par Lyne Strouc. [Paris], Éditions Karthala, 1987, 96 pages, épuisé.

DOLORES, Carmen

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1852 – *idem*, 1910). Pseudonyme de Emília Moncorvo Bandeira de Mello, elle a également utilisé ceux de Célia Márgia, Júlio de Castro, Leonel Sampaio et Mário Vilar. Outre des chroniques dans divers journaux, elle a publié des poèmes, des nouvelles (*Gradações*, 1897) et des romans (*Um drama na roça*, 1907 ; *A luta*, 1911).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Les larmes de tante Zézé** » (« *As lágrimas de Tia Zezé* »), nouvelle extraite du recueil *Almas complexas* (1907), traduit du portugais (Brésil) par Bandeira de Mello, dans *Les Mille nouvelles nouvelles* n°18, Paris, La Renaissance du livre.

DOMENECK, Ricardo

[BRÉSIL] (São Paulo, 1977). Poète et artiste multimédia, il vit et travaille à Berlin. Il a publié plusieurs recueils de poésie : *Carta aos anfíbios* (2005), *A cadela sem Logos* (2007), *Sons : Arranjo : Garganta* (2009), *Cigarros na cama* (2011), *Ciclo do amante substituível* (2012) et édite deux magazines en ligne, l'un en portugais (*Modo de Usar & Co.*) et l'autre en anglais (*Hilda Magazine*). Ses poèmes ont été traduits en allemand, anglais, arabe, catalan, espagnol, français et slovène.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

DOURADO, Autran

[BRÉSIL] (Patos, État du Minas Gerais, 1926 – Rio de Janeiro, 2012). Valdomiro Freitas Autran Dourado. Journaliste, homme politique, il fut notamment attaché de presse du président Kubitschek. Membre du groupe rassemblé autour de la revue *Edifício* (1945), il est l'auteur de sept recueils de nouvelles, d'essais (*Uma poética de romance : matéria de carpintaria*, 1976), de mémoires (*A Gaiola Aberta*, 2000). et d'une quinzaine de romans « faulkneriens » qui déploient une structure narrative complexe, évoquant le climat de décadence du Minas (de *Teia*, 1947 à *Monte da Alegria*, 2003)

« Le Brésil de **L'Opéra des morts** (*Ópera dos mortos*, 1967) n'était pas celui, rutilant et joyeux, du carnaval, de la fête, de la désinvolture, mais celui d'une petite bourgade poussiéreuse du Nordeste ; tout comme celui de **La Mort en effigie** (*Os sinos da agonia*, 1974), dans lequel des personnages chargés de bruits et de fureurs finissaient par se retrouver seuls, de plus en plus seuls, comme si la destinée profonde de l'homme était le retour à une détresse primordiale, ontologique contre laquelle il ne peut rien. Avec **Le Portail du monde** (*O risco do bordado*, 1970), l'angle de vue n'a guère changé. Comme l'énonce la phrase d'Héraclite placée en exergue à *L'Opéra des morts* : " *Le dieu qui s'exprime par l'oracle de Delphes ne dit ni ne cache rien : il signifie.* " Ceci est sans doute la leçon essentielle donnée par l'œuvre d'Autran Dourado. Son Brésil est gris, fermé, pathologique, en proie à la fatalité de la naissance et de la société dans laquelle on grandit. Il n'y a pas d'issue, le temps qu'on pense pouvoir arrêter ne fait que revenir infiniment sur lui-même, et le Brésil décrit dans les livres d'Autran Dourado est comme l'envers de celui que nous offrent les dépliants touristiques. » (Gérard de Cortanze, *Magazine littéraire* n°363, mars 1998)

LIVRES (Traductions françaises)

— **La Barque des hommes** (*A barca dos homens*, 1961), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jean-Jacques Villard. [Paris], Éditions Stock, 1966, 228 pages, épuisé.

ISBN 9782020093385 — **L'Opéra des morts** (*Ópera dos mortos*, 1967), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions du Seuil, « Cadre vert », 1986, 252 pages, épuisé.

ISBN 9782864241713 — **Le Portail du monde** (*O risco do bordado*, 1970), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1994, 240 pages.

La maison du Pont, le monde fermé, le royaume défendu... Teresinha Virado en peignoir rouge, les cheveux défaits d'un blond lustré, l'enveloppait dans un parfum doux, nonchalant, pénétrant... Une odeur qui resterait à jamais une odeur de

femme. C'est ainsi que Joao quitte le monde de l'enfance pour l'adolescence et sa découverte du monde des adultes. Un monde où des comportements déroutants aboutissent à la folie et au désespoir. Un monde où les tantes célibataires sont vertueuses et ambiguës, où les cirques amènent des trapézistes de quinze ans. Un monde d'hommes extraordinaires, bandits, voleurs de chevaux qui résistent à la douleur, mais ont d'étranges faiblesses. Et Joao va nous faire partager une vision très subtile des failles de la virilité. Un roman né au Brésil dans le Minas Gerais, la terre de l'or, des secrets, des poètes et des folies. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782864240563 — **La Mort en effigie** (*Os sinos da agonia*, 1974), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich et Nicole Biros. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1988, 320 pages.

Au XVIII^e siècle, au cœur du Brésil colonial, les cloches sonnent pour l'exécution de Januario, accusé d'avoir assassiné le représentant de l'autorité royale. Ce jeune mulâtre, bâtard d'un grand fazendeiro, avait osé aimer Malvina, l'épouse de sa victime... Dans ce grand succès de la littérature brésilienne, Aufran Dourado évoque la société du Minas Gerais à la fin du Cycle de l'Or. Cette décadence exacerbe les fureurs et les silences du désir et de la passion qui traversent des personnages toujours prêts à dépasser leur nature et irrémédiablement voués à la solitude. (*Présentation de l'éditeur*)

DRUMMOND, Roberto

[BRÉSIL] (Feros, État du Minas Gerais, 1933 – Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 2002). Il tenait la chronique du football au journal *L'Estado de Minas*. Auteur d'une quinzaine de livres dont l'écriture originale puisait ses sources dans le génie populaire. Son roman **Hilda Ouragan** (*Hilda furacão*, 1991), a été adapté en feuilleton télévisé avec succès.

« Dès ses premiers écrits, il est salué par la critique brésilienne à la fois comme un auteur engagé contre la répression militaire et comme un écrivain ayant recours à des techniques narratives novatrices. Se définissant comme un écrivain "pop", à la manière des musiciens ou des plasticiens des années 60, ses textes sont des collages envoûtants juxtaposant Coca-cola, Tiers monde, répression et mystères de la vie créant ainsi une logique à la fois implacable et absurde. » (Isabelle Stroun)

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782883400078 — **La Mort de D. J. à Paris** (*A morte de D. J. em Paris*, 1975), dix histoires courtes, traduit du portugais (Brésil) par Isabelle Stroun. [Genève], Éditions Métropolis, 1989, 120 pages, illus.

[Contient : « Doia, la nuit, à la fenêtre » (« *Dôia na Janela* ») ; « Isabelle, un jeudi » (« *Isabel numa 5ª feira* ») ; « Objets appartenants à Fernando B. disparu mystérieusement » (« *Objetos pertencentes a Fernando B, misteriosamente desaparecido* ») ; « Cent pieds de Paradis » (« *Os sete palmas do Paraíso* ») ; « Le blues langoureux des Hyènes » (« *O doce Blues das Hienas* ») ; « L'homme aux cheveux gris » (« *Um homem de cabelos cinza* ») ; « L'autre Rive » (« *A outra margem* ») ; « Au loin d'Aconcagua » (« *Um pouco pra lá do Aconcágua* ») ; « Rosa Rosa Rosae » (« *Rosa, Rosa, Rosae* ») ; « La mort de D. J. à Paris » (« *A morte de D.J em Paris* »)].

« *L'homme hâve, aux lunettes noires, raconte devant la salle du tribunal ce qu'il sait du mort en train d'être jugé, celui qui porte le nom de D. J. C'est le premier témoin à être entendu à ce procès que les journaux nomment déjà "La mystérieuse affaire D. J". Le jour suivant, un reporter le décrit ainsi : "Il enlevait et remettait constamment ses lunettes, il a fumé sept cigarettes et la Hollywood sans filtre tremblait dans sa main."* »

Présent et passé s'affrontent dans une salle de tribunal où on juge un mort dont on ignore de quoi il est accusé. Les témoins défilent à la barre, c'est le présent, D. J. nous raconte sa vie et ses passions, c'est le passé, à moins que ce passé soit le présent et que la femme bleue, celle que tous les hommes convoitent, surgisse soudain avec son air de nuage et sa voix de musique à danser. *La Mort de D. J. à Paris* est le premier volet du « cycle du Coca-cola » qui comprend quatre romans. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782213630045 — **Sang de Coca-Cola** (*Sangue de coca-cola*, 1980), roman, traduit du portugais (Brésil) par Michel Goldman. [Paris], Éditions Fayard, « Fayard noir », 2004, 408 pages.

Le 1^{er} avril est un jour comme les autres. Mais, cette année, le Brésil semble se payer un mauvais trip. Le Caméléon Jaune est rédacteur de pub. Alors qu'il achève une campagne louant la Révolution du Bonheur, on lui supprime douze jours de salaire. Pour une fois, il va avoir le courage d'affronter l'autorité. L'Homme à la Chaussure Jaune est responsable des flashes d'infos et du direct sur la Chaîne du Bonheur. On lui a donné carte blanche et cet ancien chef du mouvement révolutionnaire rêve de déclencher une guerre des mondes. Tyrone Power est tueur. Aujourd'hui, il doit assassiner quelqu'un aux yeux verts. Alors il attend les ordres. Paru en 1980 sous la dictature militaire, *Sang de Coca-Cola*, livre devenu culte au Brésil, offre une vision carnavalesque du pays. Son intrigue déjantée, menée avec une rigueur implacable, témoigne avec humour de l'absurdité de notre monde. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782883400672 — **Quand je suis mort à Cuba** (version érotique) (*Quando fui morto em Cuba*, 1982), traduit du portugais (Brésil) par Isabelle Stroun. [Genève], Éditions Métropolis, « Histoire brève », 1999, 40 pages.

Fantômes de la révolution, de Cuba et de l'amour, dans cette nouvelle. Histoire d'un Brésilien dans les nuits de la Havane, la salsa, les rencontres, le tout « enrobé » d'un érotisme sud-américain. On ne peut pas ne pas penser, en condensé (40 pages) au célèbre *Trois Tristes Tigres* du regretté Guilherme Cabrera Infante. Version brésilianisée du Hot Show havanero. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782883400313 — **Hilda Ouragan** (*Hilda furacão*, 1991), roman, traduit du portugais (Brésil) par Michèle Finger-Stroun, avec la collaboration de Véronique Zidi. [Genève], Éditions Métropolis, « Littérature brésilienne », 1994, 312 pages.

Un jeune journaliste, inscrit au parti communiste, rêve de devenir célèbre et écrivain ; son ami le Saint, prêtre dominicain, rêve de pureté ; son autre ami, le Bel Aramel, donjuan de location, lui, rêve d'Hollywood. Nous sommes dans les années soixante quand une certaine jeunesse brésilienne regarde vers Fidel Castro, le Che, et rêve de refaire la "Sierra Maestra". Les décors : Belo Horizonte, dans la région de Minas ; l'Église catholique avec sa cohorte de bigotes, de miracles, de prêtres conservateurs et de prêtres socialistes ; la dictature militaire avec la répression, les emprisonnements arbitraires et la torture. Et Hilda Ouragan ? Un vrai mystère. C'est la Fille-au-Maillot-Doré, celle qui s'est installée à l'hôtel Maraviloso dans le Quartier Chaud, celle qui fait monter les hommes au septième ciel, la Cendrillon de Belo Horizonte qui la Nuit de l'Exorcisme venue perdra son soulier... Roberto Drummond, tour à tour coloriste et musicien sur des airs de samba et de toutes les ritournelles à la mode, écrit la partition de sa région bien-aimée. Et sur un rythme endiablé, au son de tous les orchestres de tous les bals de carnaval, il raconte une histoire invraisemblable et absurde dont la trame tragi-comique s'inspire d'une vérité brésilienne. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782883400597 — **Inês est morte** (*Inês é morta*, 1993), roman, traduit du portugais (Brésil) par Isabelle Stroun. [Genève], Éditions Métropolis, « Littérature brésilienne », 1998, 200 pages.

Sur la plage de Copacabana, un acteur, désespéré par l'échec de sa dernière pièce de théâtre, médite sur son suicide qu'il prévoit dans les eaux en furie de l'océan Atlantique. Mais au hasard d'une petite annonce, il se retrouve propulsé loin de ses désillusions, loin de ses rêveries hollywoodiennes, dans les dédales fantasmagoriques de la dictature militaire. Il goûtera aux fastes et aux vertiges du pouvoir, s'initiera aux faux-semblants et aux cruautés du régime. Mais comme l'histoire nous est relatée par une voyante, on est en droit de se poser des questions sur la véracité de son récit. Comme dans ses précédents ouvrages, *La Mort de D.J. à Paris* et *Hilda Ouragan*, Roberto Drummond situe ses personnages dans les années intemporelles de la dictature militaire brésilienne. Dans *Inês est morte*, au rythme des tambours afro-brésiliens, des amours folles, des fantômes de toutes sortes, nous nous fauflions dans l'intimité du dictateur. (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782738418999 — Isabelle Stroun, **Roberto Drummond**. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Classiques pour demain », 2000, 224 pages.

« Dès ses premiers écrits, Roberto Drummond est salué par la critique brésilienne à la fois comme un auteur engagé contre la répression militaire et comme un écrivain ayant recours à des techniques narratives novatrices. Se définissant comme un écrivain « pop », à la manière des musiciens ou des plasticiens des années 60, ses textes sont des collages envoûtants juxtaposant Coca-cola, Tiers monde, répression et mystères de la vie créant ainsi une logique à la fois implacable et absurde. » (Isabelle Stroun)

DRUMMOND DE ANDRADE, Carlos

[BRÉSIL] (Itabira do Mato Dentro, État du Minas Gerais, 1902 – Rio de Janeiro, 1987). En 1920, il va résider avec sa famille à Belo Horizonte, il s'y lie avec les milieux littéraires et journalistiques et publie ses premières œuvres. Après des études de pharmacie, il se marie et devient professeur. En 1934, il s'installe définitivement à Rio et entre dans l'administration des Monuments historiques où il restera jusqu'à sa retraite. Parallèlement il écrit dans les journaux tout en composant une œuvre qui lui vaut d'être considéré comme le plus grand des poètes brésiliens. Excellent prosateur, on lui doit aussi des essais, d'innombrables articles, chroniques et nouvelles réunis dans plusieurs volumes ainsi que des livres pour enfants (en tout près de soixante-dix livres). Il fut également un traducteur fécond (Mauriac, Laclos, Balzac, Proust, Molière, Maeterlinck, etc.).

Carlos Drummond de Andrade se déclarait sans biographie. L'événement marquant de sa vie reste son « expatriation » vers Rio de Janeiro, où, fuyant son Minas Gerais natal qui avait façonné son tempérament secret, il mena une existence paisible, partagée entre les tâches administratives du fonctionnaire qu'il était, les distractions de la chronique journalistique et le labeur de la littérature, dont il cultiva deux genres : la nouvelle et la poésie. Ni son humour – fauteur de scandales retentissants –, ni son ironie – qui indisposait la spontanéité chaleureuse de ses compatriotes –, ni sa célèbre « gaucherie » n'ont découragé durablement les Brésiliens qui le considèrent aujourd'hui comme la figure majeure de leur poésie moderne. Carlos Drummond de Andrade peut en effet passer pour le plus sédentaire des globe-trotters, puisqu'il a parcouru, sans quitter le Brésil, des contrées tropicales où le sens surabonde en excroissances luxuriantes, des territoires polaires où l'on entend que la cacophonie de paroles gelées, et des pays tempérés où le vocable ne dit exactement que ce qu'il signifie. Symboliste, moderniste ou néoclassique, l'œuvre de ce poète ne se laisse pas aussi facilement classer et définir. Car souvent, de retour de ses lointains voyages imaginaires, il plaisait à cet impassible ironiste de se livrer à des expériences de laboratoire, de placer en milieu tropical telles paroles gelées, ou d'observer sous climat tempéré telle flore linguistique venue de pays au sang et au sens chauds... (*Présentation de l'éditeur*)

« L'œuvre de Carlos Drummond de Andrade, particulièrement son œuvre poétique, est l'une des plus importantes de la littérature moderne brésilienne, qui est marquée par un renouveau issu d'un désir conscient d'atteindre à une expression

authentiquement nationale. Délaissant la poésie qui puisait son inspiration dans le pittoresque et le folklore, Carlos Drummond de Andrade s'engage résolument, tant par le fond que par la forme. Ainsi s'expliquent les appréciations divergentes, et quelque fois passionnées, que suscite son œuvre dense et une, qui surgit d'une recherche pénétrante et solitaire de la vie quotidienne en ce qu'elle a de plus immédiat et d'apparemment insignifiant. Conçu comme un " paysage moral ", scruté par une intelligence aiguë au service d'une sensibilité frémissante et contenue, le quotidien révèle sa trame secrète et profonde. » (Ronny A. Lawton).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Poésie brésilienne*, Rio de Janeiro, 1941 ; *Cahiers du Nord* n°5, Bruxelles, 1947 ; *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *Anthologie de la poésie ibéro-américaine*, Éditions Nagel, 1956 ; *O Cruzeiro*, Rio de Janeiro, 1 février 1958 ; *Pour l'art* n°90, Genève, mai-juin 1963 ; *La Voix des poètes* n°20, avril-juin 1964 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Mele*, Honolulu, mars 1968 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Change* n°21, 1974 ; *Bicéphale*, juin 1982 ; *Europe* n°640-641, 1982 / n°806-807, 1996 ; *Banana Split*, Aix-en-Provence, 1984 / 1987 / 1989 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987 ; *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Lettre internationale* n°20, 1989 ; *Action poétique* n°120, 1990 ; *Liberté* n°211, 1994 ; *Anthologie de la poésie ibérico-américaine*, 1995 ; *Biennale internationale des poètes en Val de Marne* n°14, 1995 ; *Sigila* n°2, 1998 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Aller vers*, Éditions Les Points sur les i, 2005 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012 ; *La Poésie du football brésilien*, Éditions Chandeigne, 2014.

* « **Fleur, téléphone, jeune fille** » (« *Flor, telefone, moça* »), nouvelle tirée du recueil *Conversation extraordinaire avec une dame de ma connaissance* (*Contos de Aprendiz*, 1951), traduite du portugais (Brésil) par Bernard Goorden et San Tewe, dans *Amérique latine fantastique*, Recto Verso, novembre 1979, Ides et Autres, n°21 ** Nouvelle traduction sous le titre « **Fleur, téléphone, et jeune fille** », par Jacqueline Penson, dans *Fleur, téléphone et jeune fille*, L'Alphée, 1980

* « **Le gérant** » (« *O gerente* »), nouvelle tirée du recueil *Conversation extraordinaire avec une dame de ma connaissance* (*Contos de Aprendiz*, 1951), traduite du portugais (Brésil) par dans *Histoires étranges et fantastiques d'Amérique latine*, A-M. Métaillé, 1989, 1997.

* « **La crèche** » (« *Presépio* »), nouvelle tirée du recueil *Conversation extraordinaire avec une dame de ma connaissance* (*Contos de Aprendiz*, 1951), traduite du portugais (Brésil) par dans *Histoires d'amour d'Amérique latine*, A-M. Métaillé, 1992, 2002.

* « **La baronne** » (« *A baronesa* »), nouvelle tirée du recueil *Conversation extraordinaire avec une dame de ma connaissance* (*Contos de Aprendiz*, 1951), traduite du portugais (Brésil) par dans *Menaces*, L'Atalante, 1993.

* « **Sacré Noël !** » (« *Este Natal* »), nouvelle extrait du recueil *Caminhos de João Brandão* (1970), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

* « **Vol** », chronique tirée de l'anthologie *70 historinhas* (1978), traduit du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon et al, dans *Contes et chroniques d'expression portugaise*, « Pocket », n°2216, 1986, 2004.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782866060268 — **Mon éléphant** (« *O elefante* », tiré du recueil *A Rosa do Povo*, 1945). Édition bilingue. Traduit du portugais (Brésil) par Vivette Desbans. [Paris], Éditions Minuscules, 1987, 24 pages, épuisé.

ISBN 9782864240372 — **Conversation extraordinaire avec une dame de ma connaissance** (*Contos de Aprendiz*, 1951). Contes et nouvelles, traduits du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré, Mário Carelli, Geneviève Leibrich ; préface de Mário Carelli ; suivi de « Drummond prosateur » par Antônio Cândido de Melo e Souza. [Paris], Éditions A-M. Métaillé, « Bibliothèque brésilienne », 1985, 180 pages.

[Contient : « Conversation extraordinaire avec une dame de ma connaissance » (« *Extraordinária conversa com uma senhora de minhas relações* ») ; « La folle » (« *A doida* ») ; « Le gérant » (« *O gerente* ») ; « Fleur, téléphone, jeune fille » (« *Flor, telefone, moça* ») ; « La baronne » (« *A baronesa* ») ; « Au bord du fleuve » (« *Beira rio* ») ; « La glace » (« *Sorvete* ») ; « Mairie et prison » (« *Câmara e cadeia* ») ; « Miguel et son larcin » (« *Miguel e seu furto* ») ; « Le vieil homme et l'enfant » (« *Conversa de velho com criança* ») ; « Notre amie » (« *Nossa amiga* ») ; « Mon compagnon » (« *Meu companheiro* ») ; « La crèche » (« *Presépio* ») ; « Le salut de l'âme » (« *A salvação da alma* ») ; « Naissance et mort d'un écrivain » (« *Um escritor nasce e morre* »)].

« Ici pas d'exotisme frelaté, point de stéréotypes bon marché ! Mais un regard acéré sur la comédie humaine, sur les simagrées religieuses, sur les cas de conscience de collégiens, sur la cruauté enfantine et son désarroi face à la folie. Ces contes recèlent non seulement la saveur d'une région mais encore celle d'un temps lointain déjà où la rigueur des mœurs mineiras favorisait une lente maturation des sentiments en accordant une large place à la rêverie. En plus de l'univers de l'enfant et de l'adolescent, Drummond raconte des scènes cocasses tel que le face à face des notables d'une petite ville et d'un prisonnier évadé ou le cas plus tragique d'un colporteur qui ose affronter le monopole commercial d'une compagnie, épisode qui pourrait encore survenir dans les contrées isolées du pays. Drummond ne se limite pas à des portraits trop réels de la vie brésilienne. Relayant ceux qui savent conter, les *contadores de histórias*, il laisse libre cours à son imagination pour côtoyer le fantastique dans « Fleur, téléphone, jeune fille » ou pour renouveler le style des histoires de vampires dans « Le gérant ». Après le récit mirobolant du vol de la mer, « Miguel et son larcin », Drummond revient

imperceptiblement à l'observation amusée de la vie quotidienne. » (Mário Carelli)

— **Réunion** (*Reunião*, 1969 ; 2^{ème} édition augmentée, 1972). Anthologie poétique. Édition bilingue. Traduit du portugais et présenté par Jean-Michel Massa. [Paris], Éditions Aubier-Montaigne, 1973, 192 pages, épuisé.

[Contient des poèmes tirés des recueils : Un peu de poésie (*Alguma Poesia*, 1930) ; Marigot des âmes (*Brejos das Almas*, 1934) ; Sentiment du monde (*Sentimento do Mundo*, 1940) ; José (*José*, 1942) ; La rose du peuple (*A Rosa do Povo*, 1945) ; Nouveaux poèmes (*Novos Poemas*, 1948) ; Claire énigme (*Claro Enigma*, 1951) ; Propriétaire de l'air (*Fazendeiro do Ar*, 1953) ; La vie mise au propre (*A Vida Passada a Limpo*, 1959) ; Leçons de choses (*Lição de Coisas*, 1962) ; Quatre Poèmes (*Quatro Poemas*, 1962) ; Guitare de poche (*Viola do Bôlso*, 1952-1967) ; Bœuf temps (*Boitempo*, 1968)].

ISBN 9782906462816 — **Histoire de deux amours** (*História de dois amores*, 1985). Édition bilingue, conte, traduit du portugais (Brésil) par Bernard Tissier et Diogo Quintela ; illustrations de Stéphane Girel. [Paris], Éditions Chandeigne, « Lusitane », 2002, 96 pages.

Histoire de deux amours raconte les aventures héroïques, drolatiques et poétiques d'un éléphant et d'une puce. Drummond met en scène ces grosses et petites bêtes non en naturaliste mais en poète. La puce – autrefois des villes, aujourd'hui du désert – manque souvent d'urbanité. A la différence de l'éléphant, qui pourtant n'a jamais quitté son désert, pas même pour visiter la savane ou la forêt. Mais n'en dévoilons pas plus... Au sein de l'œuvre de Drummond, on ne trouve guère dans la rubrique « pour enfants » que deux opuscules : *L'Éléphant* et *Histoire de deux amours*. Le premier étant en fait un poème, seul le deuxième a été vraiment écrit à l'intention d'un jeune public. Comme il a également pour protagoniste un éléphant, on est en droit de supposer que Drummond éprouve des sentiments cordiaux envers le gros animal. Ces vers de *L'Éléphant* en témoignent : *Voici mon pauvre éléphant / Prêt à partir / En quête d'amis / Dans un monde fatigué / Qui ne croit plus dans les bêtes / Et qui doute des choses*. Drummond doute-t-il des choses ? c'est selon. Croit-il en les bêtes ? il se pourrait. Au reste, il ne les observe pas en naturaliste mais les évoque en poète. Dans *Histoire de deux amours*, il les met en scène à son gré, à sa fantaisie, pour son amusement et pour notre amusement à nous lecteurs de neuf ans et plus, et pour ce faire il n'hésite pas à bousculer, ou pour mieux dire à enrichir, le savoir zoologique. Ainsi l'on nous avait appris à distinguer l'éléphant des savanes et l'éléphant des forêts chaudes et humides. Drummond ajoute une troisième variété : l'éléphant du désert Mais n'en dévoilons pas plus... Voici donc *Histoire de deux amours*, qui raconte les aventures héroïques, drolatiques et poétiques d'un éléphant et d'une puce. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070720538 — **Poésie**. Anthologie poétique, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Didier Lamaison. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1990, 480 pages, épuisé.

* Nouvelle édition sous le titre

ISBN 9782070318841 — **La Machine du monde et autres poèmes**. Traduction de Didier Lamaison revue par Claudia Poncioni. [Paris], Éditions Gallimard, « Poésie » n°410, 2005, 480 pages.

[Contient des poèmes tirés des recueils : Quelque poésie (*Alguma Poesia*, 1930) ; Marigot des âmes (*Brejos das Almas*, 1934) ; Sentiment du monde (*Sentimento do Mundo*, 1940) ; José (*José*, 1942) ; La rose du peuple (*A Rosa do Povo*, 1945) ; Nouveaux poèmes (*Novos Poemas*, 1948) ; Claire énigme (*Claro Enigma*, 1951) ; Propriétaire de l'air (*Fazendeiro do Ar*, 1953) ; La vie mise au propre (*A Vida Passada a Limpo*, 1959) ; Leçons de choses (*Lição de Coisas*, 1962) ; Guitare de poche (*Viola do Bôlso*, 1964) ; Versiprose (*Versiprosa*, 1967) ; Bœuf temps I (*Boitempo*, 1968) ; Le besoin qui aime (*A Falta que Ama*, 1968) ; Les impuretés du blanc (*As Impurezas do Branco*, 1973) ; Bœuf temps II (*Boitempo II. Menino Antigo*, 1973) ; Discours de printemps (*Discurso de Primavera e Algumas Sombras*, 1977) ; Bœuf temps III (*Boitempo III. Esquecer para Lembrar*, 1979) ; La passion mesurée (*A Paixão medida*, 1980) ; Corps (*Corpo*, 1984) ; Aimer s'apprend en aimant (*Amar se Aprende Amado*, 1985).

ISBN 9782915540031 — **Mort dans l'avion & autres poèmes**. Anthologie poétique. Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Ariane Witkowski. [Paris], Éditions Chandeigne, « Lusitane », 2005, 96 pages.

[Contient des poèmes tirés des recueils : *Alguma poesia* (1930) ; *Brejos das almas* (1934) ; *Sentimento do mundo* (1940) ; *A rosa do povo* (1945) ; *Claro enigma* (1951) ; *Boitempo* (1968) ; *O amor natural* (1992) ; *Farewell* (1996)].

Carlos Drummond de Andrade publie en 1928 *Au milieu du chemin*, poème qui fera date dans le mouvement moderniste : « *Au milieu du chemin il y avait une pierre / il y avait une pierre au milieu du chemin / il y avait une pierre / au milieu du chemin il y avait une pierre.* » Ces vers seront bientôt suivis d'un recueil, *Algumas Poesias* (1930). À travers une langue fluide, simple, quasi quotidienne, Drummond exprime les angoisses contemporaines et les peurs universelles. La poésie-titre de cette anthologie (fort bien traduite) est la longue annonce d'une *Mort dans l'avion* : « *Je tombe à la verticale et me transforme en fait divers.* » Même le souvenir de l'enfance peut être le pressentiment de la mort. Et le goût du paradoxe et de l'ambivalence engendre de beaux vers : « *Mes rêves paralytiques dégoût de vivre / (la vie est pour moi volonté de mourir) / faisaient de moi un homme-limonaire imperturbablement dans la galerie Cruzeiro chaude chaude / et comme je ne connaissais personne d'autre que le doux vent du Minas, / aucune envie de boire, je dis : finissons-en.* » (Sean James Rose, *Libération*, 25 mars 2005)

DUPRÉ, Leandro

[BRÉSIL] (Botucatu, État de São Paulo, 1873 – Guarujá, État de São Paulo, 1984). Maria José Fleury Monteiro Dupré. Sous le nom de Senhora Leandro Dupré ou sous celui de Mary Joseph, elle a publié une dizaine de romans depuis le premier en 1941 (*O romance de Teresa Bernardo*), un recueil de nouvelles (*A casa do ódio*, 1951) et des livres pour enfants.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Nous étions six** (*Éramos seis*, 1943), préface de José Bento Monteiro Lobato, traduit du portugais (Brésil) par Claude Le Lorrain. [Bruxelles / Paris], Éditions de la Paix, 1949, 298 pages, épuisé.

DURAO, Santa Rita

[BRÉSIL] (Cata Preta, État du Minas Gerais, 1722 – Alfama, Lisbonne, Portugal, 1784). José de Santa Rita Durão. Frère augustinien, auteur de **Caramurú** (1781) « poème épique de la découverte de Bahia », construit comme les *Lusiades* de Camões et évoquant la légende de Diogo Álvares Correia, qui était devenu sous ce nom chef des Indiens au XVI^e siècle.

* Traduction au XIX^e siècle (épuisée) : **Caramurú ou La découverte de Bahia** (*Caramuru. Poema épico do descobrimento da Bahia*, 1781), traduit du portugais (Brésil) par Eugène Garay de Monglave, Paris, Eugène Renduel, 1829, 3 vols.

DUTRA, Antônio

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1974). Etudes d'histoire à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. En 2003, il commence à collaborer au site littéraire Paralelos, associé au journal *O Globo*. Depuis 2006, il tient une chronique dans le cahier bis du journal *Tribuna da Imprensa*. Une bourse de création littéraire lui permet d'écrire son premier roman, *Matacavalos* [Tue chevaux], terminé en 2005, mais toujours inédit.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « Le temps d'avant », dans *meeting* n°6, « *L'Histoire ou la Géographie* », 2008.

* Texte, dans *De l'autre côté du vin*, ouvrage collectif, meet 2012

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782911686573 — **Jours de Faulkner / Dias de Faulkner**, édition bilingue, roman, traduit du portugais (Brésil) par Sebastien Roy ; préface de Patrick Deville ; postface de Manuel da Costa Pinto. [Saint-Nazaire], Meet (Maison des écrivains étrangers et des traducteurs), 2008, 206 pages.

Août 1954, William Faulkner débarque au Brésil, à São Paulo, pour participer à un Congrès international d'écrivains. Dès l'arrivée, il regrette d'avoir accepté le voyage. Pourtant, les autorités de son pays attendent beaucoup de leur grand écrivain, Prix Nobel de littérature, à cette époque où les relations commencent à se tendre entre les États-Unis et une Amérique du Sud trop favorable au communisme. Mais Faulkner, déjouant les attentes, préfère se réfugier dans le whisky et rêver de l'autre Sud, le sien. (*Présentation de l'éditeur*)

L'irritation s'insinuait comme un léger mal de tête, sans que le mouvement monotone des hélices, qui laissaient à l'arrière des moteurs une tache grisâtre, ronde et uniforme, n'en fût vraiment la cause. Ce n'était pourtant pas une musique agréable à ses oreilles, au contraire : le bruit entretenait en lui le malaise qui, pour une raison quelconque, rendait plus aiguë la sensation d'un subtil décalage dans les phrases échangées à la hâte avec l'hôtesse de l'air, à qui il renvoyait de temps à autre un solitaire thank you.

Par la fenêtre, on pouvait voir au-dehors un morceau trouble, imprécis, presque tout noir, de paysage ; comme une toile de fond, dont l'aile et sa paire d'hélices auraient été le centre. Vous ne voulez pas vous reposer. Non, vraiment, non. Il remercia pour la deuxième fois l'hôtesse de l'air qui proposait de l'accompagner jusqu'à la cabine de repos des passagers. Comme elle avançait d'un pas très léger, discret, il remarqua la broche dorée sur le chapeau bleu triangulaire, où brillait, au milieu de deux ailes stylisées, le symbole de la compagnie.

Il voulut voir une fois encore, sur la carte fixée un peu plus à l'avant, l'itinéraire tracé entre Lima et Rio de Janeiro, qui conduisait ensuite jusqu'à São Paulo. Que vaudrait la distance sur la carte si ce n'était qu'une ligne droite. Elle ne vaudrait pas l'effort de se lever pour satisfaire sa curiosité, comme un étudiant heureux de suivre du doigt la ligne tracée, et qui lui semblait à présent inutile. Une droite ne dirait rien de la trépidation, du bruit, du désir soudain de retrouver sa routine, de ne plus sentir comme un poids l'absence des colonnes imposantes de sa maison, de la bêtise coutumière des chiens, des livres, du bureau, et de tout le travail d'écrire ; des siens.

ESPINHEIRA FILHO, Ruy

[BRÉSIL] (Salvador, État de Bahia, 1942). Rui Alberto d'Assis Espinheira Filho. Journaliste et professeur de littérature brésilienne à Bahia. Il a publié des romans, des nouvelles, des chroniques, des essais (Jorge de Lima, 1990 ; Mário de Andrade, 1999) et une douzaine de recueils de poèmes depuis le premier en 1974 jusqu'à *Poesia reunida e inéditos* (1998).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *18 + 1 Poètes contemporains de langue portugaise*, Éditions Chandeigne, 2000.

ESPINOLA, Adriano

[BRÉSIL] (Fortaleza, État de Ceará, 1952). Adriano Alcides Espínola. Professeur de littérature brésilienne à l'Université de son état natal (UFRJ), il a été lecteur à celle de Stendhal-Grenoble III (1989-91). Auteur d'un essai sur Gregório de Matos (2000), il pratique une poésie sociale et populaire proche de la littérature de cordel. Il a publié de nombreux recueils depuis le premier, *A cidade*, (1976), dont **Voilà, favela** (*Fala, Favela*, 1981, édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Silvia Rouquier, Rio de Janeiro, Topbooks, 1998, 128 pages, épuisé).

EVANDRO, Francisco

[BRÉSIL] (Fortaleza, État de Ceará, 1947). Professeur de mathématique, poète et écrivain, il a également utilisé le pseudonyme de Farick. Auteur d'une quinzaine de livres (poésies, nouvelles, chroniques, romans, littérature jeunesse).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846684224 — **Amours décalées** (*Amores em desencontro*, première publication en français), roman, traduit du portugais (Brésil) par Hélène Bardeau. [Mercuriol, 26600], Éditions Yvelinédition, « Divine édition », 2013, 120 pages.

« Francisco Evandro a deux passions : l'enseignement et l'écriture. Il enseigne dans l'un des établissements scolaires les plus renommés de Rio de Janeiro et peut être reconnu dans cette citation de Paul Auster : « L'écriture est une occupation solitaire qui accapare sa vie pendant la nuit, ou quelques weekends. » Il sort sa plume, voyage dans un monde irréel et laisse son âme d'écrivain prendre la place de celle du professeur. Il n'est plus question d'enseigner, mais surtout de s'évader et d'aller à la rencontre des mots qui vont s'unir, se transformer en textes, et devenir de belles histoires reflétant la réalité quotidienne. Sous la forme de petits contes intemporels, il nous présente son œuvre intitulée : *Amours décalées*, un vrai régal. » (Diva Pavesi)

« *Amours décalées est bien évidemment une fiction mais c'est aussi un recueil d'histoires inspirées de faits réels, d'histoires vraies qui sont arrivées à des amis rencontrés tout au long de ma vie, et qui ont servi à construire le corps principal de ce petit livre. Mes amis et lecteurs sauront dissocier la part de fiction de la réalité. J'espère que vous apprécierez ce récit, c'est mon désir le plus cher.* (Francisco Evandro) »

EVARISTO, Conceição

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1946). Conceição Evaristo. Longtemps institutrice à Rio de Janeiro dans des écoles élémentaires publiques. Outre des participations à des anthologies depuis 1990, elle a publié deux romans, **Ne m'appellez pas Ponciá** (*Ponciá Vicêncio*, 2003) et *Becos da Memória* (2006), un volume de poésie, *Poemas da recordação e outros movimentos* (2008) et un recueil de nouvelles, *Insubmissas lágrimas de mulheres* [Les larmes insoumises des femmes] (2011).

LIVRES (Traductions françaises)

— **Ne m'appellez pas Ponciá** (*Ponciá Vicêncio*, 2003), roman, traduit du portugais par Patrick Schmitt. (Brésil). [La Roque-d'Anthéron], Éditions Vents d'ailleurs, 2015.

FARIAS, Elson

[BRÉSIL] (Itacoatiara, État d'Amazonas, 1936). Elson José Bentes Farias. Membre du groupe « Madrugada », il a publié une dizaine de volumes de poésie (premier recueil, *Barro verde*, 1961) et des romans (*O comandante*, 1998).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997.

FEIJO, Mario

[BRÉSIL] (Bonsucesso, État de Rio de Janeiro, 1967). Né dans un quartier de la périphérie de Rio de Janeiro, il a travaillé dans la publicité, la télévision et l'édition, avant de devenir professeur de lettres. Il a publié des essais, ainsi que de la fiction.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Facile de rêver !** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

* « **Liberté, égalité, fraternité** » (*Liberdade, igualdade e fraternidade*), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula

Anacaona, dans *Le Football au Brésil*. Onze histoires d'une passion, Éditions Anacaona, 2014.

FELINTO, Marilene

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambouc, 1957). Journaliste (chronique dans le journal *Folha de São Paulo*) et traductrice (Sam Shepard, John Fante, Patricia Highsmith, Thomas Wolfe, entre autres), elle a publié un essai sur Graciliano Ramos (1983), des romans (*O lago encantado de Grongonzo*, 1987) et des nouvelles (*Postcard*, 1991). « Elle s'inscrit dans une tradition brésilienne d'écrivains féministes, combattantes, issues, comme elle, du peuple des favelas ou des plateaux arides du Sertao. Son écriture complexe et parfois difficile a été saluée par la critique comme un effort réussi d'expression de la violence latente dans sa région d'origine, le Nordeste ».

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Vision de Bagasse** » (« *Visão da Bagaceira* »), nouvelle extraite du recueil *Postcard* (1991), traduite du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métailié, 1998.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782910292041 — **Les Femmes de Tijucoapapo** (*As mulheres de Tijucoapapo*, 1982), roman, traduit du portugais (Brésil) par Selda Carvalho et Véronique Basset. [Paris], Éditions Eulina Carvalho, « Cultures du Brésil », 1998, 160 pages.

Le temps. C'est justement le temps que je ne supporte pas. Je ne supporte pas le temps. Le temps, de deux choses l'une : ou il ne passe pas, ou il passe trop vite. Tu me fais un horaire, un pense-bête, une horloge, un réveil pour que je puisse aller et venir dans le temps ? Parce que je ne peux vraiment pas supporter ce temps comme il est, d'un bloc, compact, le monstre, la peur, la mort. Dis-moi « demain » ou « à dans un mois », mais ne me dis pas « peut-être ». « Peut-être » me largue dans le temps, « peut-être » me tue. Ne me dis pas « jamais » non plus. « Jamais » délimite un chemin, je ne veux pas de ce chemin. « Jamais » est le chemin de la mort. Je n'en peux plus de la mort, mon vieux, cette mort qui n'en finit pas de me tomber ainsi, choquante, pesante, entre les mains. De quoi crois-tu donc qu'elles sont faites mes mains ? De fer ? De bois ? De ciment ? Elles sont faites de chair, mon vieux. Je suis humaine, mon vieux. Faut-il le crier ? Je suis humaine. Tu m'entends ? Je suis humaine. Mes mains sont faites de la chair que deux clous peuvent perforer jusqu'à les planter dans le bois de la croix. Mes mains sont faites de la chair qui éjacule du sang, je suis humaine, mon vieux. Mon Dieu, je vais mourir.

FÉLIX, Moacyr

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1926). Moacyr Felix de Oliveira. Dès ses débuts en 1948 (*Cubo de treva*), sa poésie comme toute son activité intellectuelle est caractérisée par un engagement social et politique pour la démocratisation du Brésil. Éditeur et animateur des publications collectives « *Violão de rua* » en 1962 et 1963, il dirigeait également la revue *Civilização brasileira* suspendue par le coup d'État militaire de 1964. Dans la période d'ouverture qui a suivi, il a repris son travail d'éditeur, publiant toute une génération d'écrivains.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe* n°640-641, 1982 ; *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Vericuetos* n°13, 1997 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

FERRAZ, Enéias

[BRÉSIL] (São Paulo, 1896 – São José dos Campos, État de São Paulo, 1977). José Enéias Marcondes Ferraz Filho. Journaliste, diplomate. Il est l'auteur d'un recueil de nouvelles (*Crianças mortas*, 1947) et de quatre romans dont deux ont d'abord été publiés en français.

* Éditions françaises (toutes épuisées) : **Adolescence tropicale** (*Adolescência tropical*, traduit du portugais (Brésil) par Pierre-Manoel Gahisto, préface d'Abel Bonnard. [Paris], Éditions Albin Michel, « Maîtres de la littérature étrangère », 1931, 252 pages. — **Symphonie enfantine**. [Paris], Éditions d'Halluin et Cie, 1970, 128 pages.

FERREIRA, Alba Pires

[Brésil] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1933). Études d'histoire et de science politique, puis carrière dans l'enseignement. Outre des participations à plus de cinquante anthologies et compilations nationales et internationales, elle a publié plusieurs recueils de poèmes depuis *Sonata* (2000).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846683005 — **L'Essence de la poésie** (*A essência da poesia*). Trois poétesses brésiliennes, poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy ; préface et adaptation de Diva Pavesi. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinédition, « Divine », 2011, 120 pages.

[Poèmes de Alba Pires Ferreira, Ana Paula Costa Brasil et Ilda Maria Costa Brasil].

« Ce recueil se compose d'œuvres de trois poétesses du Brésil, et plus précisément du Rio Grande do Sul, l'Etat le plus méridional du pays. Il est bordé par l'océan Atlantique. L'Argentine et l'Uruguay sont à ses frontières. J'aime l'ordonnance soignée et vigoureuse de leurs vers. Elles ont su donner à chaque mot son poids, à chaque phrase sa gravité. Leurs poèmes n'ont pas moins de force que d'élégance. Le langage poétique ouvre inévitablement par moments les profondeurs de la tradition antique et immortelle. » (Athanasios Vantchev De Thracy)

FERREIRA, Ascenso

[BRÉSIL] (Palmares, État de Pernambouc, 1895 – Recife, État de Pernambouc, 1965). Poète d'inspiration parnassienne, il rejoignit le modernisme et le groupe de la *Revista do Norte*, célébrant la vie paysanne du Nordeste (*Sertão*, 1922 ; *Catimbó*, 1927 ; *Cana-Caiana*, 1939 ; *Poemas. Xenbenhém*, 1951).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

FERREIRA, Evandro Affonso

[BRÉSIL] (Araxá, État du Minas Gerais, 1945). À dix ans, il a commencé à travailler dans le magasin de chaussures de son père, puis dans une banque jusqu'en 1978. Il commence alors à écrire et ouvre une librairie. Il a publié deux recueils de nouvelles *Bombons Recheados de Cicuta* (1996), *Grogotó !* (2000) et six romans : *Araã !* (2002), *Erefuê* (2004), *Zaratempô !* (2005), *Catrâmbias !* (2006), *Minha mãe se matou sem dizer adeus* (2010), *O Mendigo que Sabia de Cor os Adágios de Erasmo de Rotterdam* (2012).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Élan** » (« *Impeto* »), nouvelle extraite du recueil *Grogotó !* (2000), traduite du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon, dans *Missives* n°251, 2008.

FERREZ

[BRÉSIL] (São Paulo, 1975). Ferréz, pseudonyme de Reginaldo Ferreira da Silva, écrivain, rappeur et activiste culturel. Depuis 1997, il a publié de la poésie : *Fortaleza da Desilusão* (1997), des romans : *Capão Pecado* (2000, 2013), **Manuel pratique de la haine** (*Manual prático do ódio*, 2003), *Deus foi almoçar* (2012), des nouvelles : *Ninguém é inocente em São Paulo* (2006), des chroniques : *Cronista de um tempo ruim* (2009) et des livres pour les enfants : *Amanhecer Esmeralda* (2005), *O pote mágico* (2012). « Se basant sur des faits et des personnages réels de sa favela, s'imprégnant des thèmes qu'il combat et avec lesquels il cohabite, l'œuvre de Ferréz dénonce le racisme, la pauvreté, la violence et la solitude de l'homme dans la société de consommation. Pour lui, vivre à São Paulo, c'est survivre. Ferréz a créé un nouveau type de littérature, la littérature marginale. Une littérature faite par les exclus pour les exclus en marge du pouvoir central. »

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le bus blanc** » (« *O ônibus branco. Para jardim comercial* ») ; « **Cœur de mère** » (« *Coração de mãe* ») ; « **Liberté** » (« *Liberdade* ») ; « **Terre de méchanceté** » (« *Terra da maldade* »), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis favela*, Éditions Anacaona, 2011.

* « **La jambe de Rivelino** » ; « **7 à 7** », nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782918799009 — **Manuel pratique de la haine** (*Manual Prático do Ódio*, 2003), roman, préface de Paulo Lins ; traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona ; photographies d'Alexis Peskine. [Paris], Éditions Anacaona, 2009, 256 pages.

Plongée vertigineuse dans le monde du crime de Sao Paulo. Au Brésil, dans la favela, Régis, Magicien, Lúcio la Foi, Neguinho et Aninha planifient le braquage parfait. Sans perspective de futur, tombés dans l'engrenage cruel de la haine, poussés par une faim ultime, ils tuent, aiment ou meurent dans des proportions démesurées. La violence, hors de contrôle, explose et s'impose dans cette œuvre brute. Entre révolte et faim, dans un univers de l'action et de la réaction, dans un univers primaire de tensions et de peur perpétuelles, les assassinats s'accumulent... Écrit par Ferréz, une des voix marginales les plus prometteuses de la fiction urbaine brésilienne contemporaine et illustré par Alexis Peskine, artiste plasticien franco-brésilien, le *Manuel Pratique de la Haine*, polar brésilien, original, marginal et vertigineux, révèle sans fard la brutalité des favelas de São Paulo. (*Présentation de l'éditeur*)

« Il n'y a pas de héros, pas de méchants, seulement des perdants aux prises avec un jeu sans règle, sans limite et terriblement meurtrier. Ferréz écrit avec la virtuosité des grands romanciers brésiliens. J'aime sa prose, rapide, précise, réaliste et profondément poétique. » (Paulo Lins)

FIGUEIREDO, Guilherme

[BRÉSIL] (Campinas, État de São Paulo, 1915 – Rio de Janeiro, 1997). Guilherme de Oliveira Figueiredo. Avocat, professeur et diplomate, sa famille joua un rôle important dans la vie politique du Brésil (son père participa au mouvement révolutionnaire de 1932 à São Paulo et son frère fut président de la République). Critique musical, traducteur, poète (*Um violino na sombra*, 1936), nouvelliste (*Xangô, Os dez mandamentos*, 1965), romancier (*Viagem*, 1955), c'est surtout un dramaturge dans le sillage de Pirandello : une quinzaine de pièces de 1941 (*Napoleão*) à 1971 (*Seis peças em um ato*), dont **Un dieu a dormi dans la maison** (*Um deus dormiu lá em casa*, 1949, pièce en trois actes, adapté du portugais par Viviane Izambard et Gérard Caillet. Paris, *France-Illustration*. Le monde illustré, supplément théâtral et littéraire du 25 octobre 1953, 26 pages, épuisé).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **14, rue de Tilsitt, Paris** », extrait du roman *14 Tilsitt* (1975), traduit du portugais (Brésil) par Anna Luiza M. L. Rose, dans *Europe* n°640-641, 1982.

FIGUEIREDO, Rubens

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1956). Rubens Batista Figueiredo. Il a travaillé dans l'édition et a été professeur de traduction littéraire à la PUC-Rio. Il a publié plus d'une quarantaine de traductions (principalement des auteurs russes) et huit livres (romans, nouvelles) : *O mistério da samambaia bailarina* (1986), *Essa maldita farinha* (1987), *A festa do milênio* (1990), *O livro dos lobos* (1994), *As palavras secretas* (1998), *Barco a seco* (2002), *Contos de Pedro* (2006), **Passager de la fin du jour** (*Passageiro do fim do dia*, 2010).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Les distraits** », dans *Missives* n°251, 2008.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782366080278 — **Passager de la fin du jour** (*Passageiro do fim do dia*, 2010), roman, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec. [Paris], Books Éditions, 2013, 248 pages.

Pedro tient une petite librairie de quartier dans le centre-ville d'une métropole brésilienne. Comme chaque week-end depuis six mois, pour retrouver Rosane, sa fiancée, il se rend en bus dans le quartier du Tirol, une banlieue délabrée à 40 kilomètres de là. Le temps d'un voyage, alors que des rumeurs d'émeute attisent les tensions et font dévier le bus de son trajet initial, Pedro, dont les pensées vagabondent, nous livre un portrait sensible d'un Brésil méconnu. Dans son sac à dos, un livre bon marché sur le passage de Darwin dans son pays, qu'il lit par intermittence : la brutalité du monde animal et celle du monde humain se répondent. (*Présentation de l'éditeur*)

« En somme, tout cela – le travail, l'école, savoir lire et écrire, le centre-ville, la ville proprement dite, avec ses quartiers et ses activités officiels –, tout cela appartenait au monde qui les avait abandonnées à leur sort, qui les avait fait sombrer : c'était le monde de leurs ennemis. »

FILHO, Adonias

[BRÉSIL] (Itajuípe, État de Bahia, 1915 – Ilheus, État de Bahia, 1990). Adonias Aguiar Filho. Directeur de la Bibliothèque nationale, éditeur, critique et essayiste (*Renascimento do homem*, 1937), nouvelliste et romancier, il est l'auteur d'histoires faulknériennes de fatalité et de folie situées dans la Bahia de Jorge Amado : une douzaine de titres de *Os servos da morte* (1946), jusqu'à *O homem de branco* (1987). On lui doit aussi des livres pour enfants (*Uma nota de lem*, 1973) et des pièces de théâtre (*Auto de Ilheus*, 1981).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le père et les chevaux** » (« *O pai* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Georgette Tavares-Bastos, dans la *Nouvelle Revue Française* n°250, octobre 1973.

FINKEL, Margarida

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro). Poétesse (premier recueil, *Meu amanbecer*, 1946).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°38, 1989 ; *Vericuetos* n°13, 1997.

FLORESTA, Nísia

[BRÉSIL] (Papari, État de Rio Grande do Norte, 1810 – Rouen, France, 1885). Nísia Floresta Brasileira Augusta (Dionísia Pinto Faria). Elle a utilisé les pseudonymes de Telesilla et Une Brésilienne. Professeur à Rio de 1838 à 1848, elle effectue de longs séjours en Europe avant de se fixer à Paris. Pionnière du mouvement féministe au Brésil, elle fut une des premières femmes à se battre pour l'abolition de l'esclavage. Elle a collaboré à divers journaux (*Brasil Illustrado, O Liberal, Diário de Rio*, etc.) et, outre ses ouvrages publiés directement en français, elle a écrit des poèmes et des romans en portugais.

* Éditions françaises au XIX^e (toutes épuisées) : **Conseils à ma fille** (*Conselhos a minha filha*, 1842), traduit du portugais (Brésil) par Bray de Brayer. [Florence], Imp. Du Monnier, 1859, 52 pages. — **Itinéraire d'un voyage en France**. [Paris], Firmin Didot frères, 1857, 216 pages. — **Trois ans en France**, suivi de **Un voyage en Grèce** [Sous le pseudonyme, Une Brésilienne]. [Paris], E. Dentu, vol. 1, 1864, 292 pages, épuisé ; vol. 2, 1872, 358 pages. — **Le Brésil**, traduit du portugais (Brésil) par Livia Augusta Gade. [Paris], A. Sagnier, 1871, 52 pages. — **Fragments d'un ouvrage inédit**. Notes biographiques. [Paris], A. Chérié, 1878, 112 pages.

FONSECA, Aleilton

[BRÉSIL] (Firmino Alves, État de Bahia, 1959). Poète, éditeur, romancier, essayiste, professeur de lettres à l'Université de Bahia, professeur invité à l'Université d'Artois en France. Très actif dans le milieu littéraire au Brésil où il a cofondé une revue littéraire ainsi qu'à l'étranger où il est régulièrement invité comme conférencier dans les universités (Sorbonne Nouvelle, Nanterre, Artois, Rennes, Toulouse-Le Mirail, Budapest). Depuis 1981, il a publié une trentaine de livres (poèmes, essais, nouvelles, romans).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Texte dans *L'Autobiographie / A autobiografia*. Édition bilingue, français portugais, éd. Raimunda Bedasee. Feira de Santana, Tours, UEFS Presse Universitaire, Université François Rabelais, 2005.

* « Héritages du romantisme dans la littérature brésilienne actuelle », dans *Les langues néo-latines*, Vol. 100, n°336, 2006.

* Texte dans *Voix croisées. Brésil-France* (douze poètes bahianais et douze poètes français), Marseille, Autre Sud, 2006.

* Texte dans *La Crise de la poésie au Brésil, en France, en Europe et en d'autres latitudes / A crise da poesia no Brasil, na França, na Europa e outras latitudes*. Édition bilingue, français portugais, éd. Alain Vuillemin et al. Cluj-Napoca, Editura Limes ; Cordes-sur-Ciel, Paris, Editions Rafael de Surtis ; Feira de Santana, UEFS, 2006.

* Texte dans *Traversées Québec-Brésil / Travessias Quebec-Brasil*, éd. Daniele Forget et Humberto de Oliveira, Montréal, Éditions Adage, 2008.

* Texte dans *Traversée d'océans. Voix poétiques de Bretagne et de Bahia*, éd. Dominique Stoenesco, Paris, Éditions Fernand Lanore, 2012.

* Texte dans *João Guimarães Rosa, mémoire et imaginaire du sertão-monde*, éd. Rita Oliviere-Godet et Luciana Wrege-Rassier, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782851573858 — **Les Marques du feu et autres nouvelles de Bahia / As marcas do fogo e outras histórias**. Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Dominique Stoenesco. [Paris], Éditions Fernand Lanore, « Littératures » / [Rio de Janeiro], 7 Letras, 2008, 160 pages.

[Contient : « Le chant d'Alvorada » (« *O canto de Alvorada* ») ; « Les Marques du feu » (« *As marcas do fogo* ») ; « Le sourire de l'étoile » (« *O sorriso da estrela* ») « Jaou le Bouvier » (« *Jaú dos Bois* ») ; « Nhô Guimarães » (« *Nhô Guimarães* »)].

Aleilton Fonseca cherche à établir dans son œuvre un dialogue fécond avec la littérature traditionnelle universelle. Il cultive avec talent l'héritage du conte, aussi bien dans sa forme traditionnelle et populaire, marquée par l'importance de l'intrigue parcourue par l'oralité, que par la modernité qui se manifeste principalement par la perte d'innocence dans le fait de conter, par la dimension poétique et / ou par la prose de ses textes, par l'architecture sobre de ses nouvelles, ainsi que par un récit des faits apparemment anodins, pour en extraire la dimension cachée, surtout existentielle, mais parfois même métaphysique. De cette conjonction de traditions naît un texte original. Servi par une ingénieuse construction de l'intrigue, – inspirée du mode de narration traditionnelle typique des sources populaires qui nourrissent l'univers de l'auteur – et ponctué d'un métadiscours qui rejaillit sur sa manière de conter, son texte explore ainsi les types de relations entre le réel et la fiction. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782960052312 — **Guimarães Rosa (1908-2008). Escritor brasileiro centenário / Guimarães Rosa (1908-2008). Honderdjarig Braziliaans schrijver / Guimarães Rosa (1908-2008). Écrivain brésilien centenaire**. Texte en portugais, en néerlandais et en français, traduction néerlandaise de Eva Neukermans ; traduction française de Dominique Stoenesco. [Bruxelles], Éditions Orfeu, « Cadernos Damião de Goes », 2009, 64 pages.

ISBN 9782897260897 — **La Femme de rêve**. Humour croustillant sur les rapports humains (*A mulher dos sonhos e*

outras histórias de humor, 2010), traduit du portugais (Brésil). [Saint-Sauveur, Québec], Éditions Marcel Broquet, La nouvelle édition, « La Mandragore », 2013, 106 pages.

[Contient : « Le père des sages » (« *O pai dos sábios* »), « La femme de rêve » (« *A mulher dos sonhos* »), « Comédie conjugale » (« *Comédia conjugal* »), « Recette maison », « La cartomancienne » (« *A cartomante* »), « Araignée domestique », « Un cas de dengue » (« *Caso de dengue* »), « Chicane de couple », « Jeu en famille », « Un dimanche au motel » (« *Domingo no motel* »), « Achats particuliers » (« *Compras especiais* »), « Allô, télémarketing ! » (« *Alô, telemarketing* »), « Drague au shopping », « Récalcitrant », « Un emploi temporaire » (« *Emprego temporário* »), « Marilda aime Omar » (« *Marilda Ama Omar* »), « Garçon en bleu, fille en rose », « Amour de carnaval », « Une information, s'il vous plaît ! » (« *Uma informação por favor* »), « Nuit de nocces » (« *Noite de Núpcias* »), « Sacs bruns » (« *Sacolas castanhas* »), « C'est la mère ! » (« *É a mãe* »), « Compagne de voyage », « Sainte dans sa maison » (« *Santa de casa* »), « Le galant » (« *O galanteador* »)].

Un regard moqueur sur le quotidien des couples ... Quiproquo, jalousies, tabous, propos machistes, ironie sur le monde savant, sans oublier l'importance du soccer... Un savoureux mélange à déguster en 25 petits récits. *La Femme de rêve* est un recueil de nouvelles bien ancrées dans la réalité brésilienne actuelle qui fait cependant écho à la réalité de la vie nord-américaine et européenne. Les thèmes reflètent la complexité des rapports humains dans un genre résolument humoristique porté par un narrateur ingénu et bon vivant. Rien n'est épargné. Les histoires forment une fresque de situations et de mises en scène cocasses qui traduisent bien les contradictions de la vie moderne. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9788581510293 — **Une rivière dans les yeux. Poèmes / Um rio nos olhos. Poemas.** Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Stoenesco. [Ilhéus, Brésil], Éditions Mondrongo / [Bahia], Via Litterarum, 2012, 108 pages.

FONSECA, Rubem

[BRÉSIL] (Juiz de Fora, État du Minas Gerais, 1925). José Rubem Fonseca. Avocat spécialisé en droit criminel et administratif. Critique de cinéma et scénariste. Il a publié une trentaine de livres depuis son premier recueil de nouvelles, *Os prisioneiros*, paru en 1963 et son premier roman, *A coleira do Cão*, paru en 1965. Promoteur avec João Antonio du « réalisme féroce », il donne dans ses récits une vision décapante de la société brésilienne, en particulier **Un été brésilien** (*Agosto*, 1990), à travers des ouvrages à la limite du roman noir, parfois conçus comme des thrillers : **Du grand art** (*A grande arte*, 1983), avec des intrigues ravageuses mêlant le sexe, la violence, la folie autour d'un curieux personnage d'écrivain **Bufo & Spallanzani** (*Bufo & Spallanzani*, 1985). **Vastes émotions et pensées imparfaites** (*Vastas emoções e pensamentos imperfeitos*, 1988) montre un personnage de scénariste poursuivi par des voleurs de pierres précieuses alors qu'il faisait de fréquents allers et retours entre Rio et de l'opéra Berlin pour récupérer un manuscrit d'Isaac Babel. **Le Sauvage de l'opéra** (*O selvagem da Ópera*, 1994), occupe une place à part dans son œuvre. Il s'agit d'une chronique romancée de l'opéra à l'époque vériste à travers la biographie de Carlos Gomes (1836-1896), seul compositeur brésilien de son époque à avoir atteint une véritable notoriété en Europe, notamment avec son opéra, *O Guarani*, inspiré du roman de José Alecar, qui fut représenté à la Scala de Milan en 1870. Il a également écrit l'adaptation de plusieurs de ses romans au cinéma : *Lúcia McCartney, uma garota de programa* (réal. Davi Neves, 1971), *Relatório de um homem casado* (réal. Flávio Tambellini, 1974), *A grande arte* (réal. Walter Salles, 1991), d'après le roman éponyme (1983), *Bufo & Spallanzani* (réal. Flávio Tambellini, 2001), *Cobrador* (réal. Paul Leduc, 2005).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'autre** » (« *O Outro* »), nouvelle extraite du recueil *Feliz Ano Novo* (1975), traduite du portugais (Brésil) par Daisy da Conceição Elísio et Mariangela dos Santos Paulo, dans *Europe* n°640-641, 1982. ** « **L'autre** », nouvelle traduction par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

* « **La force humaine** » (« *A força humana* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Pierre Clemens Germain, dans *Dérives* n°37-38-39, 1983.

* « **Constat** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Luiz Carlos de Brito Rezende, dans *Lettre internationale* n°20, 1989.

* « **Gazelle** » (« *Gazela* », 1963), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Lyne Strouc, dans *Anthologie de la nouvelle latino-américaine*, Éditions Pierre Belfond, 1991.

* « **Compte rendu de circonstances où toute ressemblance n'est pas pure coïncidence** » (« *Relato de ocorrência em que qualquer semelhança não é mera coincidência* », 1970), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Jean-Claude Vignol, dans *Menaces*, L'Atalante, 1993.

* « **Regard** », nouvelle extraite du recueil *Romance negro e outras histórias* (1992), traduite du portugais (Brésil) par Kathrin H. Rosenfield, dans *Liberté* n°211, 1994.

* « **Le ballon fantôme** » (« *O balão fantasma* »), nouvelle extraite du recueil *O buralo na parade* (1996), traduite du portugais (Brésil) par Philippe Bilé, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métaillé, 1998.

* « **Déjeuner à la montagne un dimanche de carnaval** » (« *Almoço na Serra no Domingo de Carnaval* »), nouvelle extraite du recueil *O cobrador* (1979), traduite du portugais (Brésil) par Florent Kohler, précédée de « Littérature et bricolage », par Florent Kohler, dans *Europe* n°919-920, 2005.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782080641557 — **Le Cas Morel** (*O caso Morel*, 1973), suivi de **Bonne et heureuse année** (*Feliz Anno Novo*, 1975), romans, traduit du portugais (Brésil) par Marguerite Wünsch. [Paris], Éditions Flammarion, 1979, 408 pages, épuisé.

ISBN 9782246363712 — **Du grand art** (*A grande arte*, 1983), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Billé. [Paris], Éditions Grasset, 1986, 298 pages.

* Réédition :

ISBN 9782253136941 — **Du grand art**. [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°13694, 1995, 320 pages, épuisé.

Le narrateur – et personnage principal de *Du grand art* – est un avocat de Rio de Janeiro, surnommé Mandrake. Il reçoit un jour la visite d'un milliardaire à qui une prostituée a volé une cassette vidéo. Peu après, la prostituée est assassinée, la cassette disparaît, et Mandrake se fait agresser par des hommes qui croient que la cassette est en sa possession. L'avocat se lance alors dans une enquête mouvementée qui lui fait traverser tout le Brésil et lui permet de découvrir une vaste organisation de trafic de cocaïne. Thriller à la Raymond Chandler, *Du grand art* possède tous les ingrédients du genre : poursuites, suspense, coups de théâtre, sexe et violence. Mais c'est aussi un vrai roman littéraire aux nombreuses références artistiques, au style original, aux dialogues drôles et brutax. Un roman à la fois divertissant et ambitieux, qui nous offre la peinture inoubliable et cruelle de la société brésilienne d'aujourd'hui. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782246401117 — **Bufo & Spallanzani**, (*Bufo & Spallanzani*, 1985), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Billé. [Paris], Éditions Grasset, 1989, 272 pages.

Le sexe, la violence, la dérision et la folie sont les épices ordinaires des romans de Rubem Fonseca, et celui-ci ne fera pas exception. On y rencontre, en effet, un homme de notre temps, correctement névrosé, obnubilé par une sensualité compulsive, et qui essaie vainement de se libérer d'une histoire d'amour qu'il vit parfois sur le mode de l'idéal, et parfois sur le mode d'une vaste blague. A partir de l'apparent suicide de la richissime Delfina Delamare, Rubem Fonseca va donc construire un récit dont les arcanes n'en finissent pas de révéler de mystérieuses perspectives qui, toutes, se prolongent dans la géographie de Rio de Janeiro et dans de singuliers monologues intérieurs. Par son aptitude à magnifier le ridicule et le pathétique, par son art du court-circuit entre le drame et la farce, Fonseca atteint ici le rang – très peu fréquenté – des métaphysiciens du grotesque. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782246428619 — **Vastes émotions et pensées imparfaites** (*Vastas emoções e pensamentos imperfeitos*, 1988), traduit du portugais (Brésil) par Philippe Billé. [Paris], Éditions Grasset, 1990, 286 pages.

Quelle sensation ambiguë de peur et d'euphorie, que de se sentir poursuivi par un tueur ! Comme il est bon d'avoir une base réelle pour sa propre paranoïa ! A ce point de mon raisonnement, je me mis à élaborer un script : Un type obtient par hasard des bijoux qui sont le produit d'un crime et il est poursuivi par une bande de malfaiteurs. L'homme ne veut pas garder les bijoux, il n'a rien à en faire (ce qui n'est pas exactement mon cas), mais tant qu'il les garde en sa possession, les bandits le pourchassent. Et comme il ne veut pas que la poursuite s'arrête, il provoque ses poursuivants, etc. Au fil des pages, le lecteur devient chasseur, constamment provoqué, aiguillonné par Rubem Fonseca. De Rio à Berlin, des voleurs, des femmes, des diamants, des manuscrits forment sous la plume de ce grand écrivain brésilien un ballet frénétique et envoûtant. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782246459613 — **Un été brésilien** (*Agosto*, 1990), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Billé. [Paris], Éditions Grasset, 1993, 312 pages.

* Réédition :

ISBN 9782253139690 — **Un été brésilien**. [Paris], LGF, « Le Livre de poche » n°13969, 1996, 348 pages, épuisé.

Un été brésilien est le récit d'une enquête policière autour d'un meurtre, puis d'un attentat manqué et de quelques autres morts violentes, dans le cadre des événements qui, en août 1954, conduisirent au suicide de Getulio Vargas, chef du gouvernement brésilien. Le commissaire Alberto Mattos qui mène l'enquête est un personnage très attachant, avec son incorruptibilité foncière dans une société de ripoux, son ulcère à l'estomac, ses conceptions humanitaires envers les prisonniers de droit commun et ses amours un peu dérisoires. Il donne une dimension romanesque à cet ouvrage qui évoque des faits réels et historiques de ce mois d'août 1954 au Brésil. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782246560210 — **Le Sauvage de l'opéra** (*O selvagem da Ópera*, 1994), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Billé. [Paris], Éditions Grasset, 1998, 298 pages.

Le Sauvage de l'opéra nous conte la vie d'Antonio Carlos Gomes, un musicien brésilien du XIX^e siècle, compositeur d'opéras. D'origine modeste, métis, il reçut cependant l'appui de l'empereur dom Pedro II, grâce à qui il put s'établir en Italie, où il fit carrière, et où il passa la plus grande partie de sa vie. Il fut, de son vivant, le personnage le plus honoré de l'histoire du Brésil, avant de mourir malade, criblé de dettes... et de tomber dans l'oubli. Cet ouvrage n'est donc pas une simple fiction, mais la reconstitution romancée d'une biographie, très documentée. Les dialogues sont en fait des extraits de correspondance. Le texte est divisé en douze parties composées de brefs tableaux de une à trois pages, où Gomes est mis en scène, avec une belle virtuosité littéraire, dans les instants mouvementés de son existence. (*Présentation de*

FONTELA, Orides

[BRÉSIL] (São João da Boa Vista, État de São Paulo, 1940 – Campos do Jordão, État de São Paulo, 1998). Après des études de philosophie elle a longtemps travaillé comme bibliothécaire dans une école de la banlieue populaire de São Paulo. Morte de tuberculose dans le dénuement le plus complet et un quasi oubli. Outre son œuvre poétique (cinq recueils de *Transposição*, 1969 à *Teia*, 1996), on lui doit aussi une pièce de théâtre.

« Orides Fontella a trouvé d'autres réponses qui passent par une abstraction symbolique et néanmoins habitée. Pas d'épanchement, ni ironique ni pathétique mais une quête singulière sur l'être, son devenir et son rapport au monde. Lectrice des théologiens, des philosophes, des bouddhistes, elle reprend avec sérénité le cruel constat mallarméen de la coupure entre le réel et les mots, en formes là encore très épurées à l'équilibre dialectiquement instable. Ces poèmes concilient, lucidement ou ludiquement, l'exigence aristocratique de la méditation et la sévère simplicité de ses origines, de la matière et des choses. » (Pierre Rivas et Michel Riaudel, *Europe*, 1998).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°41, 1989 ; *Europe* n°827, 1998 / n°919-920, 2005 ; *Pleine Marge* n°29, 1999; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782738465061 — **Trèfle / Trevo**. Édition bilingue, traduit du portugais et annoté par Emmanuel Jaffelin et Marcio de Lima Dantas, préface de Michel Maffesoli. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Poètes des cinq continents », 1998, 224 pages.

Trèfle rassemble la traduction de deux recueils, **Aube** (*Alba*, 1983) et **Rosace** (*Rosácea*, 1986). Inspirée par le concrétisme, la poésie d'Orides exprime la dimension concrète du réel par un souci d'extraire, des êtres et des choses, une leçon : de presque rien, un objet, une couleur, un oiseau, elle retire épiphanies et révélations. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782738482044 — **Rosace**. Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Emmanuel Jaffelin et Marcio de Lima Dantas, préface de Michel Maffesoli. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Poètes des cinq continents », 1999, 260 pages.

Rosace rassemble ses deux premiers recueils : **Transposition** (*Transposição*, 1969) et *Helianto* (1973). Le premier expose, selon une géométrie linéaire, les différentes figures de l'être et leurs métamorphoses. Le second élit le cercle et restituent aux choses leur essence au moyen de mots qui paraissent se refermer sur eux-mêmes. Dans les deux, une rigueur d'ingénieur transparait qui montre qu'entre le réel et le poème, tout se tient car tout conspire. (*Présentation de l'éditeur*)

FRAGA, Myriam

[BRÉSIL] (Salvador, État de Bahia, 1937). Miriam de Castro Lima. Poétesse (premier recueil, *Marinhas*, 1964), journaliste et biographe, elle a publié une vingtaine de livres.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduit du portugais (Brésil), dans *Vericuetos* n°13, « Poésie du Brésil », 1997.

FRANÇA JUNIOR, Oswaldo

[BRÉSIL] (Serra, État du Minas Gerais, 1936 – Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1989). Oswaldo França Júnior. Carrière dans l'armée de l'air brésilienne, comme officier instructeur sur les avions de combat. Cassé par la dictature militaire en 1964, réhabilité avec le grade de colonel en 1985, il s'est dans l'intervalle consacré à la littérature, publiant onze romans dont, en 1967, **Jorge le camionneur** (*Jorge, um Brasileiro*, 1967) qui connut un énorme succès, une adaptation à la télévision (1978, réal. Paulo José), puis au cinéma (1988, réal. Paulo Thiago). « Considéré aujourd'hui comme un classique de la langue portugaise, une histoire de routes et de camionneur qui est aussi celle de la construction du Brésil moderne, une histoire vibrante de passion et de vie. » (Jorge Amado).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782868691392 — **Jorge le camionneur** (*Jorge, um Brasileiro*, 1967), roman, préface de Jorge Amado, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Arles], Éditions Actes Sud, 1987, 264 pages.

Dans une alerte préface, Jorge Amado raconte comment il a découvert ce roman parmi les centaines de manuscrits d'un concours littéraire et pourquoi il eut tout de suite la certitude qu'avec Oswaldo França Junior on tenait un nouvel et grand écrivain brésilien. Il est vrai que ce camionneur, Jorge, est le type même du héros populaire. Son employeur lui a confié l'impossible mission qui consiste à conduire une caravane de semi-remorques chargées de maïs à travers une région rendue impraticable par les inondations. Et Jorge raconte comment il a relevé le défi. Il est de cette race de parleurs

truculents qu'on trouve dans quelques beaux romans cosmopolites. Chaque épisode du voyage lui est en tout cas prétexte pour évoquer des tribulations qui ont établi sa réputation d'expert en poids lourds et en créatures légères. Or, sous sa faconde circule une rumeur, celle du peuple brésilien que l'on découvre dans le quotidien du plaisir et de la difficulté. En vertu de quoi ce fort roman d'aventures est aussi un reportage passionnant. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782868695468 — **Au fond des eaux** (*No fundo das águas*, 1988), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Arles], Éditions Actes Sud, 1990, 224 pages.

Baladin de la mémoire, Oswaldo França Júnior nous emporte au long des rives du Saõ Francisco, dans une bourgade que les eaux d'un barrage, un jour, ont engloutie. Tendre et nostalgique, il fait revivre une communauté dont il revisite chaque maison. Un à un ils resurgissent, les Josilton, Osmar, Lili, Eugenio et les autres. Un à un ils prennent pied dans ce récit chaleureux, construit avec les événements et les mots de tous les jours. Un à un ils viennent se serrer dans les cales de cette arche que le romancier emplit avec passion, pour conjurer l'oubli. Oswaldo França Júnior témoigne ainsi de l'ambition qui éclaire toute son œuvre : n'avoir jamais qu'un héros multiple, immense, foisonnant... le peuple brésilien. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782742701988 — **L'Or de l'Amazonie** (*De ouro e Amazônia*, 1989), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Arles], Éditions Actes Sud, 1994, 256 pages.

C'est avec la rage de « s'en sortir » que grandit Adailton, cet enfant du peuple, tôt lancé dans la mêlée de la vie, et qui, à travers mille péripéties, ira crânement disputer sa part de fortune jusque chez les Indiens et les garimpeiros – les chercheurs d'or de l'Amazonie. Brutal, multiple, anarchique, le Brésil qu'il traverse de part en part se révèle dans une inoubliable démesure de calamités et de promesses. Oswaldo França Júnior conjugue ici la puissance de la narration et la compréhension profonde de son pays natal. *L'Or de l'Amazonie*, dernier roman qu'il ait écrit, constitue, au vrai sens du terme, une plongée dans la réalité du Brésil contemporain. Un « voyage immobile », donc. Mais combien mouvementé ! (*Présentation de l'éditeur*)

FREIRE, Marcelino

[BRÉSIL] (Sertânia, État du Pernambouc, 1967). Dernier d'une famille de quatorze enfants – dont neuf survivants, il s'installe à São Paulo en 1991. Considéré comme l'un des écrivains les plus brillants de sa génération, en 2006 il a reçu le Prix Jabuti (le Goncourt brésilien) pour son recueil de nouvelles, *Contos Negreiros*. Il a publié des aphorismes, *Era Odito* (2002), plusieurs recueils de nouvelles : *Angu de Sangue* (2000), *Balé Ralé* (2003), *Contos Negreiros* (2005), *Rasif, Mar que Arrebenta* (2008) et un roman, **Nos os** (*Nossos Ossos* (2013)).

Ses histoires dégagent un souffle inhabituel pour varier les thèmes d'un calvaire urbain banalisé. Il inverse l'ordre des choses, trouve des sorties et des associations impressionnantes, surprend et frappe. Bien qu'il ait choisi le format de la nouvelle, Marcelino Freire écrit comme un poète. Ses nouvelles sont visuelles. Acides et lyriques. Critiques et poétiques. Orales et sonores. Ce sont des histoires de misère, de violence, de désillusion et de sang, d'actualité, de dénonciation sociale. Il manie son texte avec précision et efficacité, et a la capacité de séduire les jeunes et les moins jeunes, les intellectuels et les semi-analphabètes, les patrons et les employés. Dans les écoles de journalisme, on apprend aux étudiants qu'une bonne info, ce n'est pas « Un chien enragé mord un passant ». Une bonne info, c'est : « Un passant plante ses crocs dans un chien ». C'est exactement ce que font les nouvelles de Marcelino Freire. (*Présentation de l'éditeur*)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Résidence solar dos principes** » (« *Résidence solar dos principes* »), « **Nation zumbi** » (« *Nação Zumbi* »), nouvelles extraites du recueil *Contos Negreiros* (2005), « **Police voleur** » (« *Polícia Ladrão* »), « **Ligne de tir** » (« *Linha do Tiro* »), traduites du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis favela*, Éditions Anacaona, 2011.

* « **Mon dernier Noël** » (« *Meu último natal* »), « **Notre chez nous** », nouvelles extraites du recueil *Rasif, Mar que Arrebenta* (2008), « **La paix de Paz** » (« *Da paz* »), traduites du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782918799511 — **Nos os** (*Nossos Ossos*, 2013), roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona ; illustrations de Fernando Vilela. [Paris], Éditions Anacaona, « Terra », 2014, 160 pages.

Vieillissant, un dramaturge à succès de São Paulo décide d'entreprendre un voyage de quatre mille kilomètres pour ramener le corps de son amant, à sa famille, dans la campagne profonde du Brésil.

« *Allons à São Paulo, Carlos passait son temps à m'en persuader, on fera du théâtre ensemble là-bas, il connaissait des troupes, Recife, c'est mort pour les gens qui ont du talent comme toi, là-bas ils reconnaîtront tout de suite ta valeur, ton humour hors du commun, mon amour, il n'y a personne comme toi, tu sais, aussi drôle. J'étais follement amoureux, avec Carlos je me sentais capable de reprendre un cirque en faillite, de courir au bout du monde, mais je n'avais jamais pensé à abandonner ma mère, mon père, mes frères ont besoin de moi, je suis le cœur de la famille...* »

Marcelino Freire s'empare ainsi des histoires de ceux qui quittent leur supposé paradis rural à la recherche d'une utopie urbaine – et atterrissent au milieu des junkies et des prostitués. Le personnage, en quête de purification, décide de vivre le rêve à l'envers. Marcelino Freire explore la ville de São Paulo, ses personnages marginalisés, et mélange les

références dans ce roman mi-urbain mi-rural. Il confirme ici son talent, avec cette écriture orale qui lui a valu les plus grandes récompenses littéraires au Brésil. (*Présentation de l'éditeur*)

FREITAS, Leonilde

[BRÉSIL] (Campina Grande, État de Paraíba, 1939). Lenilde Ribeiro Lima. Poète (premier recueil, *Desvios*, 1987).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos*, n°13, 1997.

FREITAS FILHO, Armando

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1940). Armando Martins de Freitas Filho. Poète lié à ses débuts au mouvement Praxis et à diverses expériences concrétistes, il a publié une douzaine de volumes de poèmes (premier recueil, *Palavra*, 1963), des critiques et des nouvelles.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Infos Brésil* n°64, 1991.

FREYRE, Gilberto

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambouc, 1900 – *idem*, 1987). Gilberto de Melo Freire. Après des études d'anthropologie et de philosophie aux États-Unis, il fonde et dirige de 1923 à 1928, le mouvement régionaliste et traditionaliste de Recife. En 1926, il organise le premier congrès régionaliste d'Amérique latine à l'occasion duquel il lance le fameux « Manifeste régionaliste » du Nordeste (« Manifesto regionalista », publié sous sa forme définitive seulement en 1952) marquant ses divergences d'avec le mouvement moderniste, et, en 1934, il organise le premier congrès d'études afro-brésiliennes. Sa carrière universitaire fut extrêmement brillante tant au Brésil qu'à l'étranger. Il fut également député de 1946 à 1950 et le représentant de son pays à l'O.N.U. En 1933 il publie **Maîtres et esclaves** (*Casa grande & senzala*), ouvrage fondamental qui étudie comment depuis l'époque de l'esclavage est né le Brésilien moderne. Il poursuivra son investigation dans ses livres suivants : *Sobrados e mocambos* (1936), **Terres du sucre** (*Nordeste*, 1937) ; *Região e tradição*, 1941 ; *Problemas brasileiros de antropologia* (1943) ; *Ordem e progresso* (1959) ; *New World in the Tropics* (1959) ; *Vida, forma e cor* (1962), *Bresil, brasis Brasília* (1968), etc. Outre de très nombreux articles de revues, il est également l'auteur d'un guide de la ville de Recife (1934), d'un hommage à Euclides da Cunha (1941) et d'un roman *Dona Sinha e o filho padre* (1964).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Manifeste régionaliste** » [du Nordeste] (« Manifesto regionalista »), traduit du portugais (Brésil) par Vincent Wierinck, dans *Modernidade*, Paris, 1987.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Maîtres et esclaves**. La formation de la société brésilienne (*Casa grande & senzala*, 1933), traduit du portugais (Brésil) par Roger Bastide, préface de Lucien Febvre. [Paris], Éditions Gallimard, « La Croix du Sud », 1952, 552 pages, épuisé / « Bibliothèque des Histoires », 1974, 560 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782070283873 — **Maîtres et esclaves**. [Paris], Éditions Gallimard, « Tel » n°34, 1978 ; 1997, 560 pages.

« *Maîtres et esclaves* est le plus grand des livres brésiliens et le plus brésilien des essais. Pourquoi ? J'ai toujours été surpris et je le suis encore, de ce que Gilberto Freyre, tout en étant si étroitement réactionnaire sur le plan politique, ait pu écrire ce livre généreux, tolérant, beau et fort. Ce qui est certain, c'est que *Maîtres et esclaves* nous a appris, en particulier, à nous réconcilier avec notre "ancestralité" lusitanienne et nègre dont nous étions quelque peu honteux. Nous lui devons le fait d'avoir commencé à accepter, en tant qu'authentiques ancêtres, le peuple que nous avons l'habitude d'identifier à l'immigrant, bête de somme tirant les charrettes du marché, ou bien commerçant prospère et mesquin lorsqu'il s'était enrichi. Nous devons avant tout à Gilberto Freyre, d'avoir appris à reconnaître, sinon avec fierté, du moins avec sérénité, sur le visage de chacun de nous, sur celui de nos oncles et cousins, une bouche charnue, des cheveux crépus ou ces nez épatés d'origine incontestablement africaine et servile. » (Darcy Ribeiro, extrait du prologue à une réédition en 1979 du livre de Gilberto Freyre, traduit du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré, dans le *Magazine littéraire* n°187, 1982).

— **Terres de sucre** (*Nordeste*, 1937), traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Gallimard, « La Croix du Sud », 1956, 296 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782876531420 — **Terres de sucre**, avec une préface de Jean Duvignaud. [Paris], Éditions Quai Voltaire, 1992, 244 pages.

« Quand il écrit *Terres du Sucre*, Gilberto Freyre pénètre dans le labyrinthe de son propre univers, la région de Recife et d'Olinda, qui fut celle où se développa l'empire de la monoculture coloniale, du patriarcat et de l'esclavage. Lucien Febvre compare la démarche de Freyre à celle de Michelet, puisque l'un et l'autre tentent, à partir du présent, une reconstruction intégrale d'un passé qui se prolonge en diverses survivances. (...) Les chroniques, les légendes, les rites, les documents, l'iconographie, en somme les survivances, sont les étapes de ce chemin qui mène à la recomposition du monde perdu : travail proustien, archéologie utopique. (...) Toute œuvre, romanesque ou anthropologique, est un pari sur la vie, le passé, l'histoire, une insurrection du possible contre l'inéluctable, l'oubli ou la triste sclérose des idées mortes. L'évocation imaginaire et réelle de *Terres du Sucre*, comme celle du roman, nous arrache au confort. » (Jean Duvignaud)

— **Le Portugais et les Tropiques** (*O Luso e o Trópico*, 1961). Considérations sur les méthodes portugaises d'intégration de peuples autochtones et de cultures différentes de la culture européenne dans un nouveau complexe de civilisation dans la civilisation luso-tropicale (Congrès international de l'histoire des découvertes, Lisbonne, 5-12 septembre 1960), traduit du portugais Jean Haupt, préface de José C. da Matta. [Lisbonne], Commission exécutive des commémorations du V^e centenaire de la mort du prince Henri le Navigateur, 1961, XV-336 pages, épuisé.

FREYRE, Junqueira

[BRÉSIL] (Salvador, État de Bahia, 1832 – *idem*, 1855). Luís José Junqueira Freire. Poète de la seconde génération romantique (*Inspirações do claustro*, posth., 1855 ; *Obras*, 1944).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

FUKS, Julian

[BRÉSIL] (São Paulo, 1981). D'origine argentine. Il a soutenu un mémoire de Master sur la littérature hispano-américaine et un doctorat en théorie littéraire à l'Université de São Paulo. Traducteur et critique littéraire pour l'hebdomadaire *Folha de S. Paulo* et plusieurs revues (*Entre livros, Cult*), il a publié un recueil de nouvelles, *Fragmentos de Alberto, Ulisses, Carolina e eu* (2004) et deux romans *Histórias de literatura e cegueira* (2007) et *Procura do romance* (2011). Classé parmi les vingt meilleurs jeunes écrivains brésiliens par la revue britannique *Granta* en 2012.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Une fleur est née dans la rue** » (« *Uma flor nasceu na rua* »), chronique parue dans la *Folha de S. Paulo*, le 23 juin 213, traduite du portugais (Brésil) par Daniel Matias, dans *Le Monde* (27 juin 2013).

GABEIRA, Fernando

[BRÉSIL] (Juiz de Fora, État du Minas Gerais, 1941). Fernando Paulo Nagle Gabeira. Journaliste, il s'engage contre la dictature militaire instaurée en 1964 et participe à la guérilla urbaine. Dans **Les Guérilleros sont fatigués** (*O que é isso companheiro ?*, 1979), il raconte comment il a participé à l'enlèvement de l'ambassadeur des États-Unis à Rio en 1969 et, comment après avoir été emprisonné et torturé, il a été échangé contre l'ambassadeur d'Allemagne (film de Bruno Barreto en 1997). Auteur de nombreux ouvrages (romans, mémoires, nouvelles, essais, témoignages).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864240051 — **Les Guérilleros sont fatigués** (*O que é isso companheiro ?*, 1979), récit, traduit du portugais (Brésil) par Anne Rumeau. [Paris], Éditions A-M. Métailié, 1980, 1991, 272 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782864242642 — **Les Guérilleros sont fatigués**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne », n°9, 1998, 272 pages.

Par-delà le récit événementiel, *Les Guérilleros sont fatigués* est un document sans concession qui montre le malentendu parfois tragique entre les intellectuels et la révolution. « Voici, sur le mode de la tendresse et de l'ironie, le récit chatoyant d'un échec historique qui ferme beaucoup de fausses portes et ouvre une vraie belle fenêtre : celle de la lucidité ». (Jorge Semprun) « Roman d'aventures aux couleurs de bande dessinée, autocritique politique. Il y a un peu des deux dans son livre. Et aussi un vrai métier d'écrivain ». (*La Croix*)

GALERA, Daniel

[BRÉSIL] (São Paulo, 1979). Musicien, traducteur d'écrivains anglo-saxons, pionnier de l'utilisation d'internet dans le champ de la création littéraire, il a animé des fanzines électroniques et fondé la maison d'édition indépendante Livros do Mal. Outre des participations à diverses anthologies, il a publié des nouvelles, *Dentes Guardados* (2001), un roman graphique avec Rafael Coutinho, **Cachalot** (*Cachalote*, 2010) et plusieurs romans : *Até o dia em que o cão morreu*

(2003), **Paluche** (*Mãos de Cavalo*, 2006), *Cordilheira* (2008), **La Barbe ensanglantée** (*Barba ensopada da sangue*, 2012).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Manuel pour écraser les chiens** » (« *Manual para atropelar cachorros* »), nouvelle extraite du recueil *Dentes Guardados* (2001), traduite du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon, dans *Missives* n°251, 2008.

* « **Laila** » (« *Laila* »), nouvelle recueillie dans l'anthologie *Geração Zero Zero* (2011), traduite du portugais (Brésil) par Emilie Audigier, dans *Brésil. 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070785476 — **Paluche** (*Maos de Cavalo*, 2006), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 2010, 240 pages.

Malgré une vie bien réglée et en apparence heureuse, quelque chose cloche dans la vie d'Hermano. Chirurgien plasticien surdoué, mari et père d'un enfant, ce féru d'alpinisme s'apprête à partir pour l'ascension du mont Cerro Bonete, en Bolivie, pic d'une extrême difficulté. En chemin, il s'arrête dans le quartier où il a grandi. Quand il vivait là, on l'appelait « Paluche » à cause de ses grandes mains, et au milieu de sa bande d'amis, il se distinguait déjà par le goût du danger, pendant les courses de vélocross sur un terrain en pente. Jusqu'au jour où son ami Bonobo – le plus laid mais le plus fort de la bande – est mort sous ses yeux... *Paluche* est un roman d'apprentissage d'une grande originalité, tour à tour poétique ou prosaïque. Daniel Galera réussit avec beaucoup de justesse à exprimer non seulement les émois de la jeunesse, mais aussi à quel point nous en restons parfois prisonniers à l'âge adulte. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782366240122 — **Cachalot** (*Cachalote*, 2010) de Rafael Coutinho (dessinateur) et Daniel Galera (scénariste), roman graphique, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédélec. [Paris], Éditions Cambourakis, 2012, 288 pages.

Cet impressionnant roman graphique en noir et blanc entrelace six histoires distinctes, sans lien objectif évident. Ce qui unit néanmoins ces récits est le sentiment de vide existentiel et de solitude auquel chacun des personnages se trouvent à leur manière confrontés. D'une très grande virtuosité dans sa construction, le livre est ponctué de scènes qui se font écho, de fantasmes et d'obsessions qui circulent et tournoient comme dans un cauchemar, de motifs allégoriques qui surgissent à plusieurs reprises, parfois de manière inattendue, ainsi l'image du cachalot. Daniel Galera et Rafael Coutinho donnent à voir un Brésil contemporain et urbain miné par une violence sourde, où les rapports de forces sont constamment présents, jusqu'au plus intime des relations individuelles. Leurs personnages appartiennent à des milieux divers, bourgeois, artistes, jeunesse dorée et jeunesse bohème et désargentée, couple divorcé de la middle class... Mais aucun n'échappe à une forme de mélancolie, une saudade moderne qui semble inéluctable, comme si nos vies étaient vouées à l'inaccomplissement. (*Présentation de l'éditeur*)

9782070143962 — **La Barbe ensanglantée** (*Barba ensopada da sangue*, 2012), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 2015.

Le personnage principal de *La Barbe ensanglantée* n'a pas de nom, il vit à Porto Alegre, au Sud du Brésil. Son père est gravement malade et lorsque ce dernier s'apprête à mettre fin à ses jours, il lui révèle l'histoire trouble de son propre père, sauvagement assassiné à Garopaba au milieu des années 60. Lorsque son père meurt finalement, notre héros part sur les traces de son grand-père et s'installe dans le village où se serait passé le drame. Ancien nageur professionnel, il y trouve un poste de professeur de natation. Sur place, il peut mener l'enquête sur cette étrange disparition, une recherche quasi-mystique au plus profond de la mémoire collective des habitants. Selon certains, son grand-père aurait survécu à des dizaines de coups de couteau assésés un soir de bal. Il aurait réussi à s'enfuir vers la mer et son fantôme errerait depuis dans les montagnes. Le petit-fils se consacre tout entier aux recherches, il devient de plus en plus solitaire, négligé, sa barbe pousse. Il part vers les hauteurs de la région et finit par rencontrer, dans une grotte, un homme cadavérique et sa femme. Ainsi que deux fillettes... Enlaçant le passé, les obsessions et les fantasmes, Daniel Galera réussit à nous immerger dans une puissante quête des origines. Il bâtit avec talent un monde où il faut accepter la réalité autant que la magie pour accéder à la vérité. Un coup de maître. (*Présentation de l'éditeur*)

GALVAO, Donizete

[BRÉSIL] (Borda da Mata, État du Minas Gerais, 1955). Donizete Galvão. Poète (premier recueil, *Azul navalha*, 1988).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998.

GALVAO, Patricia

[BRÉSIL] (São João da Boa Vista, État de São Paulo, 1910 – Santos, État de São Paulo, 1962). Patrícia Rehder Galvão. Poétesse, romancière, dramaturge, dessinatrice, traductrice et journaliste. Connue sous le surnom de Pagu, elle a également utilisé de nombreux pseudonymes : Patsy, Zazá, Mara Lobo, Paula, G. Léa, Peste, King Shelter, Gim, Solange Sohl, Ariel, Leonnie, Pt., K. B. Luda. Militante communiste, elle devient à 21 ans la première femme brésilienne à être

emprisonnée pour raison politique. Mariée à Oswald de Andrade, puis à Geraldo Ferraz, mère du cinéaste et écrivain Rudá de Andrade (1930-2009) et du traducteur et journaliste Geraldo Galvão Ferraz (1941-2013). Elle a publié des poèmes et des romans : **Parque industrial** (*Parque Industrial*, paru en 1933 sous le pseudonyme de Mara Lobo), *A Famosa Revista* (1945). On lui doit également des nouvelles policières parues dans le magazine *Detective* sous le pseudonyme de King Shelter (recueillies dans *Safra Macabra*, 1998) et des traductions liées à ses mises en scène de théâtre (Eugène Ionesco, Fernando Arrabal, Samuel Beckett).

* Voir Liliane Giraudon, « Pagu mon totem » (Marseille, mars 2014).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes (Solange Sohl), dans *Banana Split*, 1984 ; 1989 ; (Pagu) *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782370710345 — Patrícia Galvão, **Parque industrial** (*Parque Industrial*, 1933), roman, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Antoine Chareyre. [Montreuil, Seine-Saint-Denis], Éditions Le Temps des cerises, « Roman des libertés », 2015, 130 pages.

GALVAO, Walnice Nogueira

[BRÉSIL] (São Paulo). Walnice Nogueira Galvão. Professeur de théorie littéraire et de littérature comparée à l'Université de São Paulo, professeur associée à l'Université de Poitiers, critique littéraire, essayiste, spécialiste d'Euclides da Cunha, elle a publié une quinzaine d'ouvrages depuis *As formas do falso* (1972).

* Préface : Ariane Witkowski, *Brésil. Lire, Écouter. Essais sur la littérature et la musique brésilienne*, préface de Walnice Nogueira Galvão, Paris, Librairie Portugaise & Brésilienne / M. Éditions Chandeigne, 2013.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782130467014 — Mário Carelli et Walnice Nogueira Galvão, **Le Roman brésilien. Une littérature anthropophage au XX^e siècle**. [Paris], Presses universitaires de France, « Écriture », 1995, 176 pages.

ISBN 9782906462687 — **Le Carnaval de Rio**. Trois regards sur une fête : « Le carnaval de Rio et les écoles de samba », « À la recherche des origines », « La chanson du carnaval », traduit du portugais (Brésil) par Ariane Witkowski. [Paris], Éditions Michel Éditions Chandeigne, « Lusitane », 2000, 224 pages.

Ce livre est une suite de trois essais sur un événement annuel qui est devenu un des emblèmes de la ville de Rio de Janeiro, et au-delà, de la nation brésilienne toute entière. Le premier « Le carnaval de Rio et les écoles de samba » décrit le défilé tel qu'il se déroule de nos jours, sa composition, sa réglementation, son financement, sa préparation. Les grandes étapes historiques de son évolution sont ensuite retracées : de l'initiative de quelques journalistes décidés à civiliser le carnaval et abolir le primitif entrudo, à la fondation des premières écoles de samba à la fin des années 1920, de l'institutionnalisation du défilé en 1930 à la construction du monumental Sambodromo, conçu spécialement à cet effet, en 1981. Le second « A la recherche des origines » est une remontée archéologique aux origines du carnaval et aux ancêtres des défilés des écoles : fêtes baroques de l'époque coloniale, cortèges africains, rauchos, blocos, cordoes et autres précurseurs des écoles de samba; les conditions historiques et sociales de la naissance de la samba, chez les bahianaises de Rio, sont ensuite évoquées. Le troisième, entièrement consacré à « La chanson de carnaval », est une fine et plaisante analyse, sous forme d'anthologie commentée, des deux grands genres musicaux qui dominent le carnaval carioca, la marchinha et la samba-enredo. (*Présentation de l'éditeur*)

GAMA, Basílio da

[BRÉSIL] (São José del Rei / aujourd'hui Tiradentes, État du Minas Gerais, 1740 – Lisbonne, Portugal, 1795). José Basílio da Gama. Né sous le signe des Lumières, son grand poème épique et politique *O Uruguai* (1769), qui évoque les luttes des Indiens des missions jésuites contre les Portugais, est une des œuvres initiatrices de l'indianisme romantique.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

GARCIA, Marília

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1979). Poétesse, editrice et traductrice de poètes français, elle est membre de la rédaction de plusieurs périodiques littéraires (*Inimigo Rumor*, *Ficções*, *Lado 7*) et coédite la revue de poésie *Modo de Usar*. Auteur d'une thèse en littérature comparée sur Emmanuel Hocquard, elle a publié *20 poemas para o seu walkman* (2007), *Engano geográfico* (2012).

GARCIA-ROZA, Luiz Alfredo

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1936). Philosophe et psychologue, auteur de divers essais il vient au roman policier après avoir enseigné la théorie psychanalytique pendant trente-cinq ans à l'université fédérale de Rio. Souvent comparé à Raymond Chandler, il bâtit des histoires à suspense qui mêlent humour et situations fortes, avec pour décor l'atmosphère souvent sordide des bas-fonds de Rio et les quartiers de Copacabana et Peixoto : **Le Silence de la pluie** (*O Silêncio da Chuva*, 1996), **Objets trouvés** (*Achados e perdidos*, 1998), **Bon anniversaire, Gabriel** (*Vento sudoeste*, 1999), *Uma Janela em Copacabana* (2001), **L'Étrange Cas du Dr Nesse** (*Perseguido*, 2001), **Une fenêtre à Copacabana** (*Uma janela em Copacabana*, 2004), *Berenice procura* (2005), **Nuit d'orage à Copacabana** (*Espinosa sem saída*, 2006), *Na multidão* (2007), *Céu de origamis* (2009), *Fantasma* (2012).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782742749393 — **Le Silence de la pluie**. Une enquête du commissaire Espinosa (*O silêncio da chuva*, 1996), roman, traduit du portugais (Brésil) par Valérie Lermite et Eliana Machado. [Arles], Éditions Actes Sud, « Lettres latino-américaines », 2004, 292 pages.

* Réédition :

ISBN 9782742767953 — **Le Silence de la pluie**. Une enquête du commissaire Espinosa. [Arles], Éditions Actes Sud, « Babel noir », 2007, 288 pages.

Dans un quartier huppé de Rio de Janeiro, un jeune cadre dynamique grimpe dans sa berline, dépose son attaché-case sur le siège et tire quelques bouffées d'une cigarette. Un peu plus tard, son cadavre gît dans le véhicule, une balle logée dans la cervelle. L'inspecteur Espinosa assemble les pièces du puzzle : une coquette assurance-vie, une veuve trop jolie pour être honnête, un truand à la petite semaine, une secrétaire aventurière, un ex-flic reconverti dans les assurances. Plus qu'elle n'élucide le mystère de cette mort inconcevable, l'enquête nourrit l'intrigue et les événements s'enchaînent, jusqu'à un meurtre torride commis menottes aux poignets entre des draps froissés. Préférant traquer les bons livres plutôt que les malfrats, l'inspecteur Espinosa parcourt les rues de son enfance, médite face à la mer tant sur l'enquête que sur le cours de sa propre existence. Le policier partage la rigueur éthique et esthétique de son lointain éponyme et se tient à distance des passions de l'âme. Il a l'esprit d'un penseur, le cœur d'un romantique et assez d'expérience pour savoir que les choses sont rarement ce qu'elles semblent être. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782742754618 — **Objets trouvés**. Une nouvelle enquête du commissaire Espinosa (*Achados e perdidos*, 1998), roman, traduit du portugais (Brésil) Valérie Lermite et Eliana Machado. [Arles], Éditions Actes Sud, « Actes Noirs », 2005, 304 pages.

* Réédition :

ISBN 9782742783779 — **Objets trouvés**. Une nouvelle enquête du commissaire Espinosa. [Arles], Éditions Actes Sud, « Babel noir », 2009, 304 pages.

Rio. Extérieur. Nuit. Un gamin des rues, qui dort sur le trottoir dans une boîte en carton, est réveillé par le tapage d'un couple éméché. Un portefeuille qui glisse d'une poche est aussitôt intercepté par un individu que le gamin prend en filature. Rio. Intérieur. Jour. Vieira, un policier à la retraite, se débat dans les brumes d'une amnésie éthylique quand le téléphone sonne. La voix d'un ex-collègue résonne à l'autre bout du fil : une prostituée à qui il assurait sa protection en échange de ses bons offices a été retrouvée morte. Vieira a perdu son portefeuille et c'est sa ceinture qu'il reconnaît bientôt autour des jambes du cadavre. Fraîchement promu commissaire, le flegmatique inspecteur Espinosa se transforme en homme d'action. Le voici, dans une nouvelle enquête, tiraillé entre les enfants perdus qui hantent les nuits et les rues de Copacabana, la parfaite plastique de créatures sulfureuses et une armada de collègues corrompus. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782760906501 — **Bon anniversaire, Gabriel**. Une nouvelle enquête du commissaire Espinosa (*Vento sudoeste*, 1999), roman, traduit du portugais (Brésil) par Vitalie Lemerre et Eliana Machado. [Arles], Éditions Actes Sud, « Actes Noirs », 2006, 300 pages.

* Réédition :

ISBN 9782742791354 — **Bon anniversaire, Gabriel**. Une nouvelle enquête du commissaire Espinosa. [Arles], Éditions Actes Sud, « Babel noir », 2010, 292 pages.

Gabriel, vieux garçon vivant chez sa mère, fonctionnaire tranquille, vient expliquer au commissaire Espinosa qu'il craint de commettre un meurtre. C'est ce que lui a prédit un devin il y a moins de un an et le délai évoqué touche à sa fin. Comment et de quoi inculper quelqu'un qui n'a rien fait ? Espinosa, précautions obligent, s'attache à l'affaire, même si rien ne justifie une arrestation ou un interrogatoire en règle. Il rencontre ainsi Olga, collègue de Gabriel, et la belle Irène, amie de celle-ci, dont la compagnie ne lui déplaît pas. Gabriel devient nerveux, angoissé, et cela n'échappe pas à sa pieuse maman possessive qui décide de mener elle aussi son enquête pour s'opposer aux forces du mal. Et voilà qu'un premier cadavre, sans doute lié à cette affaire, apparaît dans le paysage de Rio de Janeiro que commence à balayer le vent de sud-ouest annonciateur d'hiver et de malaise. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782742764594 — **L'Étrange Cas du Dr Nesse**. Une enquête du commissaire Espinosa (*Perseguido*, 2001), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sébastien Roy. [Arles], Éditions Actes Sud, « Actes Noirs », 2010, 272 pages.

* Réédition :

ISBN 9782330028664 — **L'Étrange Cas du Dr Nesse**. Une enquête du commissaire Espinosa. [Arles], Éditions Actes Sud, « Babel noir », 2014, 272 pages.

Depuis que le Dr Artur Nesse a reçu en consultation un patient qui n'accepte de répondre qu'au prénom de Jonas, Jonas, tout court, sa vie a pris un tour inquiétant. C'est que le jeune homme, sous ses airs policés et urbains, s'imisce imperceptiblement clans la sphère privée du psychiatre. Ce dernier se sent suivi, puis poursuivi ; son angoisse vire à l'obsession. Fugues, lettres anonymes, menaces, homicides, les séances d'analyses se tendent. Et entre deux consultations, le charmant Jonas se gagne les faveurs du personnel hospitalier depuis son poste d'observation : un banc de pierre à l'ombre d'un manguier, devant les fenêtres du Dr Nesse... En fin lettré, le commissaire Espinosa convoque Dr Jekyll et M. Hyde près du tropique du Capricorne, pour tirer l'affaire au clair : le médecin est-il poursuivi par un dangereux psychopathe ou le patient persécuté par un praticien paranoïaque ? (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782760907690 — **Une fenêtre à Copacabana**. Une enquête du commissaire Espinosa (*Uma janela em Copacabana*, 2004), roman, traduit du portugais (Brésil) Vitalie Lemerre et Eliana Machado. [Arles], Éditions Actes Sud, « Actes Noirs », 2008, 288 pages.

* Réédition :

ISBN 9782330002626 — **Une fenêtre à Copacabana**. Une enquête du commissaire Espinosa. [Arles], Éditions Actes Sud, « Babel noir », 2012, 288 pages.

De sa fenêtre d'un immeuble de Rio, un soir, une femme voit dans un appartement deux personnes se quereller, puis un sac à main voler en l'air. Alors qu'elle regarde le sac sur le trottoir, un corps vient s'écraser à côté, et il n'y a plus personne dans l'appartement. Depuis quelques jours, le commissaire Espinosa, épaulé par son fidèle Welber, enquête sur les assassinats, commis avec un sang-froid étonnant, de trois policiers. Fouillant la vie de ces flics ordinaires, ils commencent à soupçonner l'existence d'une bande gérant les pots-de-vin distribués aux policiers. Inutile de dire que cela gêne du inonde dans la police, du bas de l'échelle aux plus gradés, et que la règle d'or est : « jamais entendu parler ». L'ennui, c'est que deux maîtresses de ces ripoux sont elles aussi retrouvées assassinées, et qu'on parle d'une femme « suicidée » en se jetant par la fenêtre du haut d'un immeuble à Copacabana. Espinosa, homme tranquille qui a trouvé en Irene la compagne idéale, bonne amante et peu encline à la vie commune, se retrouve en quelques jours gentiment courtisé par deux autres jolies femmes : Celeste, que l'on croyait morte, et Serena, la femme qui de chez elle a tout vu, ou tout cru voir... (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782330039066 — **Nuit d'orage à Copacabana**. Une nouvelle enquête du commissaire Espinosa. (*Espinosa sem saída*, 2006), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sébastien Roy. [Arles], Éditions Actes Sud, « Actes noirs », 2015, 272 pages.

Un SDF gît sous des trombes d'eau dans une sombre impasse de Copacabana, une balle en pleine poitrine. Dans un immeuble huppé d'Ipanema, une jeune psychothérapeute est retrouvée morte sur son divan, entièrement dévêtue. Pour Espinosa : deux crimes sans arme, sans témoin, sans indice et sans mobile. À moins qu'un lien complexe unisse ces deux affaires, et l'inspecteur philosophe connaît mieux que quiconque la vaste gamme des troubles psychotiques. (*Présentation de l'éditeur*)

GATTAI, Zélia

[BRÉSIL] (São Paulo, 1916 – Salvador, État de Bahia, 2008). Mémorialiste, photographe et auteur de littérature pour la jeunesse. Fille d'émigrés italiens anarchistes, elle a raconté son enfance et son adolescence dans les quartiers de São Paulo dans **Zelia** (*Anarquistas, graças a Deus* [Anarchistes, Dieu merci !], 1979 ; série Tv, 1984). Mariée à Jorge Amado pendant près de cinquante ans, elle a reconstitué la jeunesse de celui-ci dans **Un chapeau pour voyager** (*Um chapéu para viagem*, 1981) et leur vie commune dans ses autres volumes de mémoires (une dizaine de titres).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Deux moments dans la vie d'un écrivain** », dans *Europe* n°724-725, 1989.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782234014114 — **Zelia** (*Anarquistas, graças a Deus*, 1979), mémoires, traduit du portugais (Brésil) par Mário Carelli et D. Nunes. [Paris], Éditions Stock, 1982, 272 pages, épuisé.

ISBN 9782234017559 — **Un chapeau pour voyager** (*Um chapéu para viagem*, 1982), mémoires, traduit du portugais (Brésil) par Jane Lessa et Didier Voïta. [Paris], Éditions Stock, 1984, 304 pages, épuisé.

ISBN 9782234018570 — **La Reine du bal** (*Senhora dona do baile*, 1984), mémoires, traduit du portugais (Brésil) par Jane Lessa et Didier Voïta. [Paris], Éditions Stock, 1985, 324 pages, épuisé.

ISBN 9782234022065 — **Jardin d'hiver** (*Jardim de inverno*, 1988), mémoires, traduit du portugais (Brésil) par Jane Lessa et Didier Voïta. [Paris], Éditions Stock, 1990, 288 pages, épuisé.

ISBN 9782841141982 — **Le Temps des enfants** (*Chão de meninos*, 1992), mémoires, traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Ramsay, 1996, 288 pages, épuisé.

GIL, Gilberto

[BRÉSIL] (Salvador de Bahia, État de Bahia, 1942). Gilberto Passos Gil Moreira. Icône de la musique populaire brésilienne, musicien éclectique et engagé, cet activiste culturel et politique est l'auteur de tubes planétaires qui ont fait rayonner la MPB dans le monde entier. Du militantisme étudiant à l'opposition au régime militaire, de la contre-culture aux cultures du monde, du combat contre le racisme à l'investissement dans l'écologie et la lutte contre la faim, Gilberto Gil « est disponible pour toutes les causes qui en valent la peine ». Une disponibilité qui l'a conduit jusqu'aux fonctions de ministre de la Culture de son pays. Il a publié *Todas as letras*, éd. Carlos Rennó (1996, 2003).

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782917112267 — Ricardo Pessanha et Carla Cintia Conteiro, **Gilberto Gil, l'enchanteur tropical**, traduit du portugais par Emmanuel Debaecque ; préface de Pierre Barouh. [Paris], Éditions Demi-Lune, « Voix du monde », 2014, 192 pages (édition originale).

Gil est avant tout un formidable musicien. Créateur iconoclaste durant ses jeunes années avec l'avènement de Tropicália (mouvement artistique qu'il contribua à fonder et qui bouleversa les codes de la création musicale au Brésil), parrain bienveillant du revivalisme des cultures noires à Bahia, qui permit aux musiques de Salvador de se régénérer au contact du reggae, Gilberto Gil questionne en chansons l'identité brésilienne. Ce livre vous invite à découvrir le parcours si riche de cet artiste qui incarne bien des facettes du Brésil, léger et profond, moderne et enraciné. (*Présentation de l'éditeur*)

GIUDÍCE, Victor

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1934 – *idem*, 1997). Vítor Marino del Giudíce. Critique littéraire et musical, auteur dramatique, nouvelliste (*Necrológio*, 1972 ; *Os banheiros*, 1979 ; *Salvador janta no lamas*, 1989 ; **Le Musée Darbot / O museu Darbot e outros mistérios**, 1994) et romancier (*Bolero*, 1985 ; *O sétimo punhal*, 1995 ; *Do catálogo de flores*, posth., 1999).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le Musée Darbot** » (« *O museu Darbot* »), nouvelle extraite du recueil éponyme (1994), traduite du portugais (Brésil) et présentée par Véronique Basset, dans *Caravanes* n°6, 1997.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782910292058 — **Le Musée Darbot**, et autres mystères (*O museu Darbot e outros mistérios*, 1994), traduit du portugais (Brésil) par Véronique Basset. [Paris], Éditions Eulina Carvalho, « Cultures du Brésil », 1998, 160 pages.

[Contient : « La seule fois » (« *A única vez* ») ; « Fête de Noël chez la comtesse Gamiani » (« *A festa de Natal da Condessa Gamiani* ») ; « Jurisprudence » (« *Jurisprudência* ») ; « Chevaux » (« *Cavalos* ») ; « L'histoire que ne raconta pas mon père » (« *A história que meu pai não contou* ») ; « Relativité bourgeoise » (« *Relatividade em nome de Borges* ») ; « La Création : éphéméride » (« *A criação: Efemérides* ») ; « L'hôtel » (« *O hotel* ») ; « Le musée Darbot » (« *O museu Darbot* »)].

« Le "mystère" – pour reprendre sa classification – qui donne son titre à l'ouvrage est l'histoire d'une découverte comme en rêve tout marchand de tableaux : celle d'un peintre français inconnu qui, ayant vécu au Brésil, aurait laissé dans une cave un grand nombre de toiles dont Darcy Botelho reçoit le choc qu'il parvient à transmettre, grâce au talent commercial d'une galeriste, au monde entier. Tout ne repose cependant que sur une mystification dont les ressorts, livrés à la fin de la nouvelle, ont de quoi déstabiliser le lecteur épris de vérité. Comme sera déstabilisée, à la lecture des huit autres textes, toute personne éprise de logique. Les dérapages se produisent aux moments les plus inattendus, quand les éléments d'une vie, ou d'une situation, paraissent assez bien installés pour ne plus laisser la place au moindre doute. Et puis arrive une accélération, ou un changement de rythme, de quoi au moins ébranler tout ce qui avait été établi auparavant. Victor Giudice joue ainsi avec nos nerfs, et son jeu n'a rien d'innocent. Il est aussi question, en filigrane, de liberté et de quelques autres thèmes à travers lesquels la condition humaine bute contre des limites imposées arbitrairement. » (Pierre Maury, *Magazine littéraire* n°363, mars 1998)

GLENADEL, Paula

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1964). En 2002 elle a soutenu un doctorat sur la poésie française contemporaine à l'Université de Paris VIII. Professeur de littérature française à l'UFF (Universidade Federal Fluminens), traductrice – en collaboration avec Marcos Siscar – de Michel Deguy et de Jacques Roubaud, elle fait partie du comité de rédaction de la revue de poésie *Inimigo rumor*. Elle a publié des études critiques et trois recueils de poèmes : *A vida espiralada* (1999), *Quase*

uma arte (2005), *A fábrica do feminino* (2008).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits par Inês Oseki-Depré, dans *Action poétique*, n°204, juin 2011 ; *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

GOMES, Paulo Emílio Salles

[BRÉSIL] (São Paulo, 1916 – *idem*, 1977). Fondateur et conservateur de la Cinémathèque brésilienne de São Paulo et vice-président de la Fédération internationale des archives du film, il a longtemps travaillé à la Cinémathèque française au côté d'Henri Langlois. Professeur de cinéma à l'université de Brasilia et ensuite à l'université de São Paulo. Critique notamment dans le quotidien *O Estado de São Paulo*. Auteur d'une étude sur Jean Vigo qui fait toujours autorité (1957) et de *Humberto Mauro Cataguases, Cinearte* (1974) ; co-auteur, avec Adhemar Gonzaga, de *70 anos de cinema brasileiro* (1966) et, avec Antônio Cândido, Décio A. Prado et Anatol Rosenfeld, de *A Personagem de Ficção* (1976). À titre posthume sont parus les recueils d'articles éparés suivants : *Cinema. Trajetoria no subdesenvolvimento* (1980), *Crítica de cinema no Suplemento Literário* (1981-82, 2 vols.), *Paulo Emilio. Um intelectual na linha de frente* (1986). Son œuvre déborda largement le champ habituel de la critique de cinéma et en fit dans les années 60-70 une sorte de maître à penser des intellectuels brésiliens. Écrites à l'âge de soixante ans, les trois longues nouvelles de *P... comme Polydor* (1976), traitent de relations amoureuses compliquées avec une rare liberté d'écriture et de conception. Il fut également scénariste ou co-scénariste de plusieurs films : *Capitu* (1968), réal. Paulo César Saraceni ; *Memoria de Helena* (1969), réal. Davi Neves ; *Paulicéia fantástica* (1970), réal. João Batista de Andrade et Jean-Claude Bernardet ; *Eterna esperança* (1971), réal. João Batista de Andrade et Jean-Claude Bernardet. Marié à la romancière et nouvelliste Lygia Fagundes Telles.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Trajectoire dans le sous-développement** » (« *Trajetoria no subdesenvolvimento* »), publié dans la revue *Argumento* n°1 (1973), traduit du portugais (Brésil) par Paulo Antonio Paranagua, dans *Le Cinéma brésilien*, Centre Georges Pompidou, 1987.

* « **Mauro et deux autres grands** », dans *Positif* n°314, avril 1987.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Jean Vigo**. [Paris], Éditions du Seuil, « Cinémathèque », 1957, 280 pages, illus., épuisé

* Réédition :

— **Jean Vigo**. [Paris], Éditions Ramsay, « Ramsay poche cinéma » n°65, 1988, 268 pages + 12 pages h.-t., épuisé.

ISBN 9782868690869 — **P... comme Polydore** (*Três mulheres de três PPPés*, 1977), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Arles], Éditions Actes Sud, 1986, 162 pages, épuisé.

[Contient : « P.I. Helena deux fois » ; « P.II. Ermengarda avec un H » ; « P.III. Elle ou elle »].

« Sur le thème de l'infidélité conjugale, voici trois variations qui, avec un humour corrosif, jouent de la surprise et de la complicité du lecteur. La bonne société conservatrice et provinciale de São Paulo sert de cadre à ces situations désopilantes, engendrées par les manies et les obsessions des protagonistes. Les détails scabreux et les vérités triviales démentent avec une joyeuse opiniâtreté les subtilités de l'examen de conscience. Trompé, Polydore le sera à tout coup, mais jamais comme il l'a cru ni a fortiori pour les raisons qu'il s'est données. Car par une surenchère qui est la *vis comica* de cette satire de mœurs, son imagination malade est constamment mise en défaut par l'extravagance des faits. » (Jacqueline Chambon)

GONZAGA, Tomás Antônio

[PORTUGAL] (Porto, Portugal, 1744 – Mozambique, vers 1810). Souvent considéré comme un écrivain brésilien. Nommé juge à Vila Rica do Ouro Preto, capitale de Minas Gerais au Brésil, il s'éprend, vers la quarantaine, d'une adolescente de seize ans, Maria Joaquina Doroteia de Seixas Brandão. Accusé de conspiration, il est emprisonné pendant trois ans à Rio puis s'exile au Mozambique en 1791. Son idylle lui inspira les fameux vers de **Marília** (*Marília de Dirceu*, 1792 ; 1799) qui par certains aspects annoncent le romantisme. On lui attribue les *Cartas Chilenas*, écrites en 1788-89 sous le pseudonyme de Crítilo, satire mordante de l'administration portugaise au Brésil.

* Traductions françaises au XIX^e siècles (toutes épuisées) : **Marília** (*Marília de Dirceu*, 1^{er} partie, 1792 ; 2^e partie, 1799 ; 3^e partie, posth. 1812), poésie, traduit du portugais (Brésil) par Eugène-François Garay de Montglave. S.l., s.n.e., 1824 / [Paris], C. L. F. Panckoucke, Bibliothèque portugaise Warnier, 1825, 192 pages.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

GONÇALVES, Arlindo

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1970). Vit à São Paulo depuis 1976. Photographe et écrivain, il a publié plusieurs livres de nouvelles et des chroniques, dont le thème principal est le quotidien du centre-ville de São Paulo et ses populations marginales : *Dores de perdas* (2004), *Desonradose Outros Contos* (2005), *Desacelerada mecânica cotidiana* (2008), *Corações suspensos no vazio* (2010).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Sentiments ordinaires** » (« *Sentimentos comuns* »), extrait du recueil *Desonrados e Outros Contos* (2005) ; « **Les cals de ses mains** » (« *Calos nas mãos de diarista* ») ; « **Survie** », nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

GRAMMOND, Guiomar de

[BRÉSIL] (Ouro Preto, État du Minas Gerais, 1963). Guiomar Maria de Grammont Machado de Araújo e Souza. Historienne, philosophe, commissaire d'exposition, éditrice, professeur et directrice de l'Institut de philosophie des arts et de la culture de l'Université fédérale de Ouro Preto. Auteur de six pièces de théâtre, elle a publié une dizaine d'ouvrages (nouvelles, romans, essais) : *Corpo e sangue* (1991), *A casa dos espelhos* (1992), *O fruto do vosso ventre* (1994 ; éd. augmentée, 2002), **Fugues en miroirs** (*Fuga em Espelhos*, 2001), **Caderno de Pele e de Pelo / Cahier de Peau et de Poil**. Édition bilingue (Chez l'auteur, 2002, hors commerce), *Don Juan, Fausto e o Judeu Errante em Kierkegaard* (2003), *Sudário* (2006), *Aleijadinho e o Aeroplano : paraíso barroco e a construção do herói colonial* (2008).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782915640113 — **Fugues en miroirs** (*Fuga em Espelhos*, 2001), roman, traduit du portugais (Brésil) par Thierry Bénazech. [Le Kremlin-Bicêtre], Éditions Les Points sur les i, 2005, 152 pages.

L'assassinat d'une jeune femme, dans des conditions mystérieuses, est le point de départ d'une trame labyrinthique où les personnages, tour à tour manipulés et manipulateurs, se renvoient leur propre image. Le point de vue de chacun des protagonistes modifie le déroulement du récit, dans un jeu étrange où les personnages se fuient et se poursuivent, comme les morceaux d'une fugue, en même temps qu'ils essaient d'échapper à leur condition et au monde qui les entoure. Ce monde, c'est celui du Brésil des années 80 qui vit l'euphorie des premières élections libres après vingt ans d'une dictature qui a laissé de profondes meurtrissures, encore visibles aujourd'hui. L'histoire a pour décor Brasília, la futuriste, et Ouro Preto, la baroque. L'ancien et le nouveau s'y entrecroisent dans les méandres du pouvoir qui pénètre et corrompt les individus. Roman érotique, philosophique et psychologique, remarquablement construit, à l'écriture nerveuse et précise, *Fugues en miroirs* prend le lecteur dès les premiers chapitres et ne le lâche plus. (*Présentation de l'éditeur*)

GUIMARAENS, Alphonsus de

[BRÉSIL] (Ouro Preto, État du Minas Gerais, 1870 – Mariana, État du Minas Gerais, 1921). Pseudonyme de Afonso Henriques da Costa Guimarães. L'un des principaux poètes symbolistes, dont l'œuvre entière est un chant à Constância, image emblématique de l'amour et de l'horreur du péché (Premiers recueils, *Dona mística* ; *Câmara ardente* ; *Setenário das dores de Nossa Senhora*, 1899).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

GUIMARAES, Bernardo

[BRÉSIL] (Ouro Preto, État du Minas Gerais, 1825 – *idem*, 1884). Bernardo Joaquim da Silva Guimarães. Pendant ses études à Rio en pleine fièvre romantique il compose de curieux sonnets « bestialogiques » pré-dadaïstes. Fixé dans sa terre natale, le Minas Gerais, où il occupe des fonctions judiciaires, il écrit de nombreux romans et nouvelles, mêlant l'indianisme et le régionalisme. Le plus connu **L'Esclave Isaura** (*A escrava Isaura*, 1875), sorte de *Case de l'oncle Tom* brésilienne, traite le thème de la négresse blanche sur fond d'esclavage (plusieurs fois adapté au cinéma et à la télévision). Ses autres romans, hormis la singulière modernité de *O seminarista* (1872) qui évoque le célibat des prêtres, ont sombré dans l'oubli.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782221049174 — **L'Esclave Isaura** (*A escrava Isaura*, 1875), roman, traduit du portugais (Brésil) par Claude Farny. [Paris], Éditions Robert Laffont, 1986, 200 pages, épuisé.

GUIMARAES, Josué

[BRÉSIL] (São Jerónimo, État du Rio Grande do Sul, 1921 – *idem*, 1986). Josué Marques Guimarães. Il a utilisé de nombreux pseudonymes : Dom Camillo, Dom Xicote, Pepone, Phileas Fogg, Jérigo. Journaliste, humoriste, il a publié des nouvelles (premier recueil, *Os ladroés*, 1970), des chroniques (*Lisboa urgente*, 1976), des livres pour enfants et près d'une dizaine de romans depuis le premier en 1972 (*A ferro e fogo : tempo de solidão*), régulièrement adaptés au cinéma et à la télévision. Il a également participé à l'ouvrage *Pega pra kaput* (1978), avec Luís Fernando Veríssimo, Moacyr Scliar et Edgar Vasques.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **La chaîne en or** » (« *A corrente de ouro* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Jean-Claude Vignol, dans *Menaces*, L'Atalante, 1993.

GUIMARAES, Julio Castanon

[BRÉSIL] (État du Minas Gerais, 1951). Júlio Castañon Guimarães. Poète et traducteur d'écrivains français (Mallarmé, Valéry, Butor, Ponge, Barthes, Deleuze et Guattari), il a publié une biographie de Manuel Bandeira (1984), ainsi qu'une anthologie de son œuvre poétique, en collaboration avec Raquel Valença (1986), une édition critique du roman de Lúcio Cardoso, *Chronique de la maison assassinée* (1991) et des essais (Murilo Mendes, 1993).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Action poétique* n°155, 1999 ; *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

GUIMARAES, Luís

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1845/47 – Lisbonne, Portugal, 1898). Luís Caetano Pereira Guimarães Júnior. Diplomate. Poète marqué par le romantisme (*Corymbos*, 1869) avant de devenir l'un des principaux représentants de la poésie parnassienne au Brésil (*Sonetos e rimas*, 1880). On lui doit aussi des romans, des nouvelles, des biographies (Carlos Gomes, Pedro Américo) et de nombreux drames.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985.

GUINSBURG, Jaco

[BRÉSIL] (Rîșcani, Bessarabie, Roumanie, 1921). Jacob Guinsburg. Professeur d'esthétique théâtrale à l'université de São Paulo, journaliste, éditeur, critique littéraire, traducteur (Diderot, Nietzsche, Pirandello, Sartre), auteur de nombreux essais sur le théâtre, nouvelliste, éditeur, il a dirigé une collection sur le judaïsme (biographies, études philosophique et littéraires).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782854463842 — **Ce qui est arrivé est arrivé** (*O Que Aconteceu, Aconteceu*, 2000), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Monique Le Moing. [Paris], Éditions Caractères, « Ailleurs, là-bas », 2005, 216 pages.

[1. « Qu'est ce qu'elle a dit ? » (« *O Que Foi Que e la Disse ?* ») ; « Les pérégrinations de Sruлик » (« *As Andanças de Sruлик* ») ; « Déjeuner sur l'herbe ou pique-nique ? » (« *Convescote no Piquenique* ») ; « Le rêve de Sruлик » (« *O Sonho de Sruлик* ») – 2. « Présentation à la famille » (« *Conhecendo a Família* ») ; « Le portrait » (« *O Retrato* ») ; « Miriam » (« *Miriam* ») ; « Figures dans l'ombre » (« *Figuras na Sombra* ») ; « Le mandement » (« *O Mandameno* ») ; « Un verre d'eau » (« *Um Copo D'Água* ») ; « Lin 120 » (« *Linho 120* ») ; « Camarade » (« *Camaradas* ») – 3. « Soleil d'été » (« *Sol de Verão* ») ; « Maria » (« *Maria* ») ; « Monsieur Theodor » (« *Sr. Theodor* ») ; « Manoel de la Passion » (« *Manoel da Paixão* ») ; « Fausto Faustino » (« *Fausto Faustino* ») ; « Images » (« *Imagens* ») ; « Le consacré » (« *O Consagrado* ») – 4. « Nocturne de l'immagination » (« *Noturno da Imigração* ») ; « Allô Marcão ! » (« *Alô Marcão* ») ; « Tout en blanc » (« *Todo de Branco* ») ; « Bom Retiro » (« *Bom Retiro* ») – 5. « Le Processus de Paix » (« *O Processo de Paz* ») ; « Israël en trois temps » (« *Israel em Três Tempos* ») – 6. « De la femme dans la Bible » (« *Da Mulher na Bíblia* ») ; « Entre l'Être et le Néant, le Zeide » (« *Entre o Ser e o Nada : o Zeide* ») – 7. « Fantôme de la Nuit » (« *Fantasma da Noite* ») – P. S. « Commérage » (« *A Fofoca* »)].

« Grim pant les côtes dans le flux de la poussière et traversant à gué les plaines dans le reflux des crues, il battait le sol des deux semelles de ses souliers, ce qui augmentait de façon croissante son intimité avec la géographie paulistienne et l'acuité de son oreille pour compréhension de la langue commune aux gens du coin. Non qu'il eût appris le tupi-guarani, mais entre la lourde consonance lusitanienne, le cantabile toscano-calabrais, le sifflement hispanique, la mollesse dialectale rustique du caipira et les modulations vocales paulistes authentiques, il s'en sortait bien avec les adaptations et les traductions en yiddish et avait grandement contribué à enrichir le glossaire des mots [...] Sruлик, maintenant passé maître en barbarismes périphériques, décida que le moment était arrivé d'ennoblir sa prosodie en ennoblissant sa clientèle. Il abandonna Dona Maria aux nouveaux gringos qui arrivaient derrière lui... »

Ces nouvelles pleines d'humour ont pour toile de fond la rencontre des émigrants russes et polonais du début du XX^e siècle avec le Brésil. Cocasserie du vocabulaire, des personnages, des situations... Ce livre intelligent et savoureux offre au public français les visages d'un Brésil multiculturel, du génie de ce pays métissé. (*Présentation de l'éditeur*)

GULLAR, Ferreira

[BRÉSIL] (São Luís, État du Maranhão, 1930). José de Ribamar Ferreira Gullar. Venu très tôt à la poésie, il publie son premier recueil à l'âge de dix-neuf ans (*Um pouco acimado chão*, 1949). En 1954, il fait paraître *A luta corporal*, qui inaugure le mouvement concrétiste, dont il se détache par la suite pour fonder en 1959 le groupe néo-concrétiste. Il intègre le collectif « Violão de Rua » et collabore aux centres populaires de culture créés par l'Union nationale des étudiants en 1961. Membre du Parti communiste brésilien à partir de 1964, il est contraint de s'exiler en 1971 et c'est en Argentine, qu'il écrit le célèbre **Poème sale** (*Poema sujo*, 1976), un long chant d'exil de quelque deux mille vers. Il ne retourne au Brésil qu'en 1977 pour s'engager à nouveau dans la lutte culturelle. Outre ses nombreux recueils réunis dans *Toda poesia* (2000), on lui doit des pièces de théâtre (seul ou en collaboration), des adaptations (*O País dos elefantes*, version portugaise du *Pays des éléphants*, de Louis-Charles Sirjacq), des scénarios pour la télévision, des traductions (Rostand, Ionesco), un roman (*Gamação*, 1996), des essais éthétiques et sociologiques (*Cultura posta em questão*, 1963 ; *Vanguarda e subdesenvolvimento*, 1969 ; *Argumentação contra a morte da arte*, 1993 ; *Relâmpagos. Dizer o ver*, 2003) et une autobiographie (*Rabo de foguete*, 1998).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe* n°640-641, 1982 ; *Action poétique* n°92, 1983 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Braise* n°1, 1985 ; *Banana Split*, 1987 ; *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987 ; *La Treizième* n°3, 1987 ; *Europe* n°708, 1988 ; *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Liberté* n°211, 1994 ; *Vericuetos* n°13, 1997. *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *En Vue*, n°8, septembre/octobre 2005 ; *Europe* n°919-920, 2005 (précédé d'un essai sur son œuvre poétique : « La lumière et ses envers », par Alcides Villaça, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel) ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

* « **Manifeste néo-concret** », avec Amílcar de Castro, Franz Weissmann, Lygia Clark, Lygia Pape, Reynaldo Jardim, Theon Spanudis (Rio de Janeiro, mars 1959), traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel, dans *Modernidade*, Paris, 1987.

* « **Théorie du non-objet** » (*Teoria do não-objeto*, 1959), traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel, dans *Modernidade*, Paris, 1987.

* Entretien (propos recueillis par Michel Riaudel), dans *Braise* n°1, 1985 / repris dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782841095363 — **Le Poème sale** (*Poema sujo*, 1976). [Pantin, Seine-Saint-Denis], Éditions Le Temps des cerises, 2005, 128 pages.

« *J'ai écrit Poème sale en 1975, à Buenos Aires, après plusieurs années d'exil. Il ne s'agissait pas d'évoquer simplement l'enfance et la ville lointaine. Je voulais sauvegarder la vie vécue (une manière, peut-être de me sentir vivant), descendre les labyrinthes du temps, qui sait, peut être pour faire de ma terre natale un refuge affectif... Je dois à Poème sale la fin anticipée de mon exil.* » (Ferreira Gullar)

— **Rio de Janeiro**. Photographies de Bernard Hermann, textes de Ferreira Gullar et Vinicius de Moraes, traduit du portugais (Brésil) par Michel-Claude Touchard. [Papeete, Tahiti], Éditions du Pacifique, 1977, 160 pages, épuisé.

ISBN 9782910292126 — **Dans la nuit vélocé**. Édition bilingue, choix de poèmes (1950-2001), par Ferreira Gullar et Roberto Viana Batista, traduit du portugais (Brésil) par L. Gonçalves et D. Lamaison, présentés et révisés par Didier Lamaison. [Paris], Éditions Eulina Carvalho, « Cultures du Brésil. Poésie », 2003, 302 pages, épuisé.

[Contient des poèmes tirés des recueils : *La lutte corporelle* (*A luta corpora*, 1950-1953) ; *Le vil métal* (*O vil metal*, 1954-1960) ; *Bruits* (*Barulhos*, 1980-1987) ; *Voix nombreuses* (*Muitas vozes*, 1999)].

Ferreira Gullar est sans doute, comme s'accordent à le dire respectivement Vinicius de Moraes et le critique Pedros Dantas "le dernier grand poète brésilien", "la grande voix significative de la poésie brésilienne". Poète engagé, persécuté et exilé à Paris et à Buenos Aires après le coup d'État militaire de 1964, sa poésie devient alors, pour un temps, une poésie militante, "au lyrisme tragique et subversif". – Mais il y a aussi une autre poésie, celle du Gullar de la maturité, largement représentée dans cette anthologie : la poésie d'un poète-philosophe qui excède tous les partis pris de l'esthétique ou du politique ; poésie intense où s'exprime une philosophie de la perception et de la vie ; poésie-réflexion sur la condition humaine et la condition des choses, portée par un extraordinaire lyrisme à la fois tactile, concret et distancié ("Les poires, sur le plat / pourrissent. / L'horloge, au-dessus d'elles, / mesure / leur mort ?"). Poésie de haute mer, qui s'ouvre à l'universel. Où Gullar rejoint sans conteste les plus grands poètes de la poésie mondiale. (*Présentation de l'éditeur*)

HADDAD, Jamil Almansour

[BRÉSIL] (São Paulo, 1914 – *idem*, 1988). Poète (sept recueils depuis le premier en 1935, *Alkmar, a minha amante*), traducteur (Sappho, Omar Khayyám, Pétrarque, le Cantique des cantiques, etc.) et essayiste (*História poética do Brasil*, 1945 ; *Castro Alves*, 1953, etc.).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782707109385 — **Avis aux navigateurs**. Le premier livre des Sourates, choix de poèmes et version française par l'auteur. [Paris], Éditions François Maspero, « Voix », 1977, 308 pages, épuisé.

HATOUM, Milton

[BRÉSIL] (Manaus, État d'Amazonas, 1952). Milton Assis Hatoum. Né dans une famille d'origine libanaise. Diplômé de la Faculté d'architecture et d'urbanisme de l'université de São Paulo, il est aussi titulaire d'un doctorat de troisième cycle, réalisé au début années quatre-vingt au département de Lettres de l'université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III). Après avoir enseigné un temps la littérature française à Manaus (1984-1988), il vit aujourd'hui à São Paulo où il se consacre entièrement à l'écriture. Traducteur de Gustave Flaubert et de Marcel Schwob, il a publié des poèmes (premier recueil, *Amazonas. Palavras e imagens de um rio entre ruínas*, 1979), des essais, des textes pour enfants, des nouvelles (*A cidadeilhada*, 2009), des romans (tous traduits en français) et collabore régulièrement à des revues littéraires.

« Héritée, reçue et recherchée, cette situation, au carrefour de diverses cultures, amazonienne, brésilienne, européenne, arabe... marque son univers à plusieurs titres. D'une part, elle fonde un certain relativisme invalidant un strict sentiment d'appartenance communautaire. Même s'il cultive les références des ancêtres, Milton Hatoum refuse de se définir par le seul critère de l'"amazonité", de la « libanité » ou autre (...). Plus encore, le télescopage d'"exotismes" divers, de l'orient, du sauvage... s'entrechoquant, s'émerveillant et se nuancant l'un l'autre, est très souvent, dans source d'un conflit ou d'une fascination qui mettent en mouvement les personnages, voire d'un statut de témoin qui tient la réalité à distance, comme c'est le cas du photographe allemand de *Récit d'un certain Orient* par exemple, à la fois partie prenante et *en marge de l'histoire*. (...) C'est sans doute aussi ce qui explique les affinités de l'écrivain avec des personnalités comme Edward Said, qu'il a traduit. La double tension, amazonienne et orientale, le pôle primitif, de l'humanité des origines d'une part, celui des origines de l'humanité et de son berceau civilisationnel de l'autre – thème justement théorisé par l'intellectuel palestinien dans ses travaux sur *l'orientalisme* –, place presque « naturellement » l'œuvre de Milton Hatoum, et les personnages qui la peuplent, sous le sceau d'une quête récurrente, d'une remontée aux sources, présente dans son premier roman comme dans le second *Deux frères* : qui est mon père, d'Omar ou de Yaqub, les jumeaux ennemis ? se demande le narrateur Nael. Ces mécanismes appellent inévitablement enchevêtrements, jeux de points de vue et de contrepoints, de narrateurs qui se relaient, symétries et parallélisme, lignes de fuite... et aussi un foisonnement de références, à Flaubert, Proust et autres classiques, comme aux pairs latino-américains. Il y a, par exemple, un clin d'œil au Machado de Assis d'*Esau et Jacob* dans la structure gémellaire de *Deux frères* (jusqu'au prénom de l'un), et par-delà Machado, à un mythe sans patrie, de la nuit des temps. (...) Cela a pour effet d'ajouter d'autres familles, parallèles, de papier, en résonance avec les œuvres "patrimoniales", tout en développant les liens de parenté au sein de la sienne, d'un texte à l'autre, tissant peu à peu sa propre "comédie humaine". On y verra une pratique ludique de la littérature, qu'il ne faudrait pas négliger. Milton Hatoum manifeste un grand attachement à l'histoire, à la construction de ses êtres imaginaires, un grand respect pour le travail du conteur, dans la continuité d'une forme élaborée aux XIX^e et XX^e siècles. Mais ce jeu est aussi une voie détournée pour redonner par l'allégorie consistance et valeur à des espaces symboliques menacés par le stéréotype et le simulacre. Comme si la littérature, non-réponse ou clôture mais acte de décalage, de déplacement, se révélait en fin de compte le plus sûr biais pour prendre le monde au sérieux. » (Michel Riaudel, *Europe*, 2005)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Réflexion sur un voyage sans fin** » (« *Reflexão sobre uma viagem sem fim* », 1992), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Claudes Fages, dans *Europe* n°758, 1992.

* « **Une lettre de Bancroft** » (« *Uma carta de Bancroft* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) et présentée par Michel Riaudel, dans *Europe* n°859-860, 2000 (recueillie en 2009 dans *A cidadeilhada*).

* « **Qui sont les sauvages ?** », nouvelle (inédite en portugais) traduite et présentée par Michel Riaudel, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.

* « **Les vérandas d'Eva** » (« *Varandas de Eva* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) et présentée par Michel Riaudel, dans *Europe* n°919-920, 2005 (recueillie en 2009 dans *A cidadeilhada*).

* « **Arabesques brésiliennes** », dans *Quantara* n°56, Institut du Monde arabe, été 2005.

* « **Deux temps** », dans *meet* n°9, « São Paulo / Le Cap », 2005.

* « **Barbara en hiver** » (« *Bárbara no inverno* »), nouvelle extraite du recueil *A cidadeilhada* (2009), traduite du portugais (Brésil) par Michel Riaudel, dans *Brésil 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782020132275 — **Récit d'un certain Orient** (*Relato de um certo Oriente*, 1989), roman, traduit du portugais (Brésil) par Claude Fages et Gabriel Jaculli. [Paris], Éditions du Seuil, « Cadre Vert », 1993, 204 pages.

Après une longue absence, une jeune femme revient à Manaus, la ville de son enfance, et relate à son frère, demeuré au loin, l'histoire de ce retour au plus intime du souvenir. Emilie, cœur et âme d'une famille émigrée du Liban, n'est plus. Et la maison, comme toutes les maisons de l'enfance, est vide et abandonnée. Entre l'Orient et l'Amazonie, un monde perdu renaît dans les récits et les confidences de ceux qui ont aimé Emilie : Hakim, son fils, Dorner, le photographe allemand, Hindié, qui fut son amie. Fondues en un récit unique qui abolit le temps, leurs voix évoquent l'entrelacs de passions et de drames de cette famille partagée entre deux religions et deux cultures, qui voit les traditions séculaires céder peu à peu à la sensualité de la terre brésilienne.

Au fil d'une composition parfaitement maîtrisée faite d'enchâssements et de jeux de miroirs, Milton Hatoum bâtit sa « recherche du temps perdu », et ce premier roman est sans doute une des plus belles lectures que la prose brésilienne nous ait données depuis longtemps. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782020491976 — **Deux frères** (*Dois irmãos*, 2000), roman, traduit du portugais (Brésil) par Cécile Tricoire. [Paris], Éditions du Seuil, « Cadre Vert », 2003, 268 pages.

« *Dois irmãos*. Il ne s'agit pas de célèbres mornes cariocas, mais bel et bien de deux frères. Ou plus exactement encore, du titre du second roman de Milton Hatoum qui, comme le précédent, met en scène Manaus, habitée par une famille libanaise, cette fois déchirée entre deux jumeaux rivaux, Yaqub et Omar. Avec une maîtrise chaque fois plus affirmée, l'auteur du *Récit d'un certain orient* mais aussi de quelques nouvelles intermédiaires entre ses deux narrations de longue haleine, y poursuit la construction d'un univers très cohérent, dans le propos comme dans sa forme. Récit rétrospectif assuré par un personnage socialement marginal, Nael, le fils de la domestique, le ton est mélancolique, quête d'un temps perdu qui ne peut être saisi directement. Effort de la mémoire, filtre des subjectivités, inter-position de narrations enchassées, du père musulman notamment, Halim, mais aussi de la mère du narrateur d'origine indienne, Domingas, recours à la photographie comme vestige de scènes révolues et désormais inaccessibles, là où Barthes rejoint Proust, imprécisions entretenues du souvenir. » (Michel Riaudel, *Infos Brésil* n°150, 15 juillet 2000)

* Adaptation en bande dessinée :

— **Deux frères** (*Dois Irmãos*, 2014), scénario et dessins de Gabriel Bá et Fábio Moon, d'après roman éponyme de Milton Hatoum (2000), traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel. [Paris], Éditions Urban Comics, 2015.

L'intrigue tourne autour de la relation tumultueuse entre frères jumeaux, Yaqub et Omar, dans une famille libanaise vivant à Manaus, dans un moment de déclin après la période de fort trafic économique et culturelle a vécu au début du XX^e siècle. (*Présentation de l'éditeur*)

Frères jumeaux, Fábio Moon et Gabriel Bá sont nés en 1976 à São Paulo, au Brésil, où ils vivent toujours actuellement et racontent des histoires sous forme de bandes dessinées depuis presque quinze ans

ISBN 9782020848701 — **Sur les ailes du condor** (*Nas asas do condor*, nouvelle pour la jeunesse, extraite de l'anthologie de onze auteurs *O livro dos medos*, 1998), illustrations par Hélène Georges, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel. [Paris], Éditions du Seuil, 2005, 48 pages.

Sur les bords de la rivière Xapuri, au cœur de la forêt amazonienne, un enfant brésilien joue avec des œufs de tortue. Soudain, c'est l'accident, et la première grande aventure de sa vie... (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782742772315 — **Cendres d'Amazonie** (*Cinzas do Norte*, 2005), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Arles], Éditions Actes Sud, 2008, 320 pages.

Manaus : une île fiévreuse et tragique fichée au cœur de l'Amazonie. Luxe tapageur pour les héritiers du caoutchouc et dénuement endémique pour les damnés de cette terre détrempée. Deux garçons s'y voient obligés de choisir à l'âge d'homme entre l'obéissance et la révolte : un orphelin méritant espère trouver dans le droit la justice sociale, quand le fils rebelle d'un propriétaire terrien cherche dans l'art le salut du monde. Ils sont amis à la vie à la mort, et c'est la nécessité de la différence de l'autre qui cimenter leur relation. Le fils bohème est en lutte contre le père, l'épais humus de la province, la morale dominante ; autant de positions radicales que lui envie un ami certes libre de toute autorité parentale, mais qui n'a pas été éduqué à choisir. Ils sont les deux visages d'une génération élevée sous la chape de la dictature. Chacun poursuit ses chimères, incapables qu'ils sont tous deux de desserrer les mâchoires d'un étau familial et géographique anthropophage. La modernité ronge l'identité des espaces primitifs symboliques de l'Amazonie, en écho à leurs blessures intimes. De leurs rêves d'avenir ne restent que des cendres, charriées par le fleuve-mer. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782742789627 — **Orphelins de l'Eldorado** (*Orfãos do Eldorado*, 2008), roman, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel. [Arles], Éditions Actes Sud, 144 pages.

Au bord du fleuve Amazone, un passant devient le dépositaire de l'histoire d'un vieux fou. Érigeant en mythe son amour désespéré pour une Indienne de la forêt, le vagabond restitue la chronique d'une famille, d'une région, d'une époque où la sève du caoutchouc incarnait tous les rêves d'un Eldorado brésilien. Que reste-t-il de cette héroïque dynastie ? La concurrence asiatique menace, le transport marchand qui a fait sa fortune périclité, la Première Guerre mondiale approche. Le flambeau est impossible à relever pour le jeune héritier qui a dilapidé sa fortune dans les plaisirs faciles, envoûté par les rêves de Cité Enchantée d'une impétueuse orpheline. Dans le sillage de Fitzcarraldo – magnificence et frustration, chimère démesurée, folie du rêve impossible –, Milton Hatoum façonne histoire, légende et mémoire en amoureux hommages aux mythes de son Amazonie natale. (*Présentation de l'éditeur*)

HEUFFEL, Evelyne : voir **QUEIJAO, Rique**

HIGINO, Patrícia

[BRÉSIL] (1982). Policière à Rio de Janeiro, elle a travaillé dans un bataillon opérationnel dans la favela du Complexo do Alemão et participe aujourd'hui à des projets destinés aux enfants de cette favela. Elle fait partie des auteurs révélés par la FLUPP (Festa Literaria Internacional das Periferias), festival littéraire créé en 2012 à Rio de Janeiro. « *Mes histoires ont lieu dans un rêve réel et je me réveille pour écrire* ».

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Mélissa** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

HILST, Hilda

[BRÉSIL] (Jáú, État de São Paulo, 1930 – Campinas, État de São Paulo, 2004). Auteur d'une œuvre d'une ampleur et d'une diversité rares, elle a publié une vingtaine de volumes de poèmes (premier recueil, *Presságio*, 1950) et une douzaine de proses (premier recueil, *Fluxo-Floema*, 1970), neuf pièces de théâtre (*O verdugo*, 1969), des essais (*Provas de muito amor para um amado senhor*, 1960), des romans (**L'Obscène Madame D.** / *A obscena senhora*, 1982) et des chroniques. Largement traduite en français.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°96, 1994 ; *Vericuetos* n°13, 1997 ; *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

* « **Sur ta grande face** » (« *Sobre a tua grande face* », 1986), poèmes, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Michel Riadel, dans *Pleine Marge* n°25, 1997.

* Entretien (propos recueillis par Metchhild Blumberg), dans *Infos-Brésil* n°167, mars-avril 2001.

* « **Du désir** », poème, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Michel Riadel, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.

* « **L'âme de retour** » (1992) ; « **As-tu été touché ?** » (1993), chroniques (et poèmes) recueillies dans *Cascos e carícias, crônicas reunidas* (1992-1995), 1998, 2000), traduites du portugais (Brésil) par Michel Riadel, précédé de « Le cas littéraire Hilda Hilst », par Alcir Pécora, traduit par Ilda Mendes dos Santos, dans *Europe* n°919-920, 2005.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070743940 — **L'Obscène Madame D.** (*A obscena senhora*, 1982), suivi de **Le Chien** (*Com os meus olhos de cão*, 1986), traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Gallimard, « L'Arpenteur », 1997, 176 pages.

« *Je me suis écartée du centre d'une chose que je ne sais comment nommer, mais ce n'est certes pas une raison pour que, moi Hillé, théophage incestueuse dite également par Ehud Madame D, moi Néant, Nom de Personne, je sacrifie aux autels après soixante années vécues en quête de la lumière, soixante années dans une cité silencieuse, employées à chercher le sens des choses. Déréliction, me disait Ehud, Déréliction – une fois pour toutes, Hillé – signifie abandon, détresse, pourquoi le redemandes-tu chaque jour que Dieu fait et tu ne retiens jamais, à dater de ce jour, Hillé, tu seras Madame D, D de Déréliction, tu as compris ? Abandon, détresse, l'âme désaffectée depuis des lustres je cherchais des noms, je palpais les angles, les recoins, je caressais les ourlets, cherchais dans, allez savoir, les frises, la trame, les torsades, dans le fond des pantalons, dans l'incertain, le visible des jours, dans l'absurde, l'infime, le minime : la lumière un jour, ce que c'est que notre destin à tous, Ehud, vais-je un jour le comprendre ? la vie, la mort, ces pourquoi écoute Madame D, si au lieu de commercer avec le divin, au lieu de ces luxes de la pensée, tu me faisais un café, hein ? Et il palpait, faisait courir ses doigts sur mes hanches, mes cuisses, appuyait ses lèvres sur les poils au plus intime en moi, fermes les lèvres d'Ehud et s'ouvrant souples humides à peine il me touchait, je disais écoute attends, je voudrais tant te parler, non, Ehud, non, pas maintenant, je t'en prie, je voudrais te parler de la mort d'Ivan Ilitch, de la solitude de cet homme, de ces multiples riens du quotidien qui vont consumant la meilleure part en nous, je voudrais te parler du fardeau lorsque vient la vieillesse, de la disparition de cette chose qui n'existe pas mais qui est crue, qui est vivante, le Temps. À présent qu'Ehud n'est plus, il va m'être plus difficile de vivre dans mon réduit sous l'escalier, il vivait encore il y a un an quand je me suis adjudé ce coin dans la maison, il me disait encore quelques petites choses pendant qu'il montait les escaliers : c'est définitif de t'installer comme tu fais sous l'escalier, Madame D ? » (Première page)*

ISBN 9782070737833 — **Contes sarcastiques.** Fragments érotiques (*Contos d'escárnio. Textos grotescos*, 1990), traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Gallimard, « L'Arpenteur », 1994, 154 pages.

* Réédition :

ISBN 9782842611187 — **Contes sarcastiques**. [Paris], Éditions Le Serpent à plumes, « Motifs » n°75, 1999.

[Contient : « Hiatus de Crassus dans son récit » (« *Hiatos de Crasso no relato* ») ; « Lisa » (« *Lisa* ») ; « Petites recettes et suggestions surprenantes en guise de remède-à-l'ennui pour maîtres et maîtresses de maison » ; « Petite scène de théâtre, n°1 » (« *Teatrinho nota 0, n°1* ») ; « Petite scène de théâtre, n°2 » (« *Teatrinho nota 0, n°2* ») ; « Petite scène de théâtre, n°3 » (« *Teatrinho nota 0, n°3* ») ; « nouvelle posthume de Hans Haeckel » (« *O Pétaia Conto póstumo de Hans Haeckel* ») ; « nouvelle de Hans Haeckel » (« *Conto de Hans Haeckel* ») ; « nouvelle de Crassus en pleine dépression » (« *Conto de Crasso em depressão* ») ; « nouvelle de Hans Haeckel » (« *Conto de Hans Haeckel* ») ; « nouvelle de Crassus » (« *Conto de Crasso* »)].

L'écriture d'Hilda Hilst est crue, vibrante, et nous promène sans rupture du roman au théâtre et de la fable au conte. En suivant le héros de cette farce réjouie, le bon Crassus, un sexagénaire qui ne manque ni de souvenirs, ni de perspectives, nous découvrons les dessous de toute une confrérie de doux acharnés pour lesquels la quête du plaisir est à la fois la plus joyeuse des fêtes et la plus heureuse des métaphysiques. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782854463866 — **Rutilant néant** (*Ficções*, 1977 ; *Rútilo nada*, 1993), dix petits textes, précédés d'une nouvelle, traduits du portugais et postfacés par Ilda Mendes dos Santos, suivi d'une notice bio-bibliographique. [Paris], Éditions Caractères, « Ailleurs, là-bas », 2005, 128 pages.

[Contient : « Rutilant néant » « *Rútilo nada* » – « Petits discours et un grand » (« *Pequenos Discursos. E um grande* ») : « Le projet » (« *O Projeto* ») ; « Gestalt » (« *Gestalt* ») ; « Ébauche » (« *Esboço* ») ; « Théologie naturelle » (« *Teologia Natural* ») ; « Aimable mais indomptable » (« *Amável mas indomável* ») ; « Ad majora nato sum » (« *Ad Majora Nato Sum* ») ; « Vieux Kadek » (« *Vicioso Kadek* ») ; « Lucas, Naïm » (« *Lucas, Naim* ») ; « Un vif in extremis » (« *Um cáldo In Extremis* ») ; « Le grand-petit Jozu » (« *O Grande-Pequeno Jozú* ») – Suivi de « Le charme du rat » et « Notice bio-bibliographique », par Ilda Mendes dos Santos].

« *Les sentiments vastes n'ont pas de nom. Pertes, éblouissements, catastrophes de l'esprit, cauchemars de la chair, les sentiments vastes n'ont pas de bouche, fond lugubre, égarement muet, obscures énigmes habitées de vie mais sans résonance, ainsi moi en cet instant devant ton corps mort. Inventer les mots, les briser, les recomposer, m'ajuster dignement devant tant de blessure, cela aurait été nécessaire, Lucas mon amour, mes trente-cinq ans de vie collés à un indescriptible bourreau, quelqu'un d'Humain, et il y a tant d'indescriptibles Humains faits de fureur et de désespoir, qui n'existent que pour nous faire connaître le nom de la bassesse et de l'agonie. Mais indigné et désespéré je me jette sur cette glace qui recouvre ton visage, et plusieurs mains, d'amis ? de ma fille adolescente ? de mon père ? ou, qui sait, les mains de tes jeunes amis tirent sur ma chemise immonde pour me repousser en arrière et je colle ma bouche en direction de ta bouche et un filet d'écume voile cette scintillance qui a été ton visage.* » (Extrait de la nouvelle « Rutilant néant »)

ISBN 9782890183926 — **Da morte, odes mínimas / De la mort, odes mínimas**. Cinquante poèmes. Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Alvaro Faleiros, illustrations de Hilda Hist. [São Paulo], Nankin Editorial / [Saint-Hyppolyte, Canada], Éditions Le Noroît, 1998, 136 pages.

ISBN 9782854463859 — **De l'amour** (*Do amor*, 1999), précédé de **Poèmes maudits, jouissifs et dévots** (*Poemas malditos, gozosos e devotos*, 1984), Anthologie poétique, traduit du portugais et présenté par Catherine Dumas. [Paris], Éditions Caractères, « Planètes », 2005, 138 pages.

La thématique de la lyrique amoureuse déclinée sous tous ses aspects, de l'érotisme au mysticisme, en passant par des formes plus classiques comme le sonnet, lie ces deux recueils en un même ouvrage. (*Présentation de l'éditeur*)

HOLANDA, Sérgio Buarque de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1902 – *idem*, 1982). Co-directeur de la revue moderniste *Estética* (1924-25), historien et sociologue, auteur de nombreux ouvrages, notamment de l'étude classique, **Racines du Brésil** (*Raízes do Brasil*, 1936), où il retrace l'écart progressif du pays vis-à-vis de ses origines portugaises et agraires, il fut aussi l'un des grands critiques littéraires brésiliens.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070746835 — **Racines du Brésil** (*Raízes do Brasil*, 1936), préface de Antônio Cândido, traduit du portugais (Brésil) par Marlyse Meyer, postface à l'édition française de Jorges Forbes. [Paris], Éditions Gallimard, « Arcades » n°56, 1998, 350 pages.

Sérgio Buarque de Holanda a vécu dans un temps où, au Brésil, la vie et la pensée politiques étaient traversées par les systèmes radicaux florissant en Europe. On ne peut l'oublier en le lisant. Esprit ouvert, aigu et généreux, il a donné avec *Racines du Brésil* un livre clef qui, sans rien ignorer des méthodes et des théories sociologiques allemandes et françaises, a son visage propre. Sa pensée et sa recherche mettent en valeur et expliquent de façon précise et imaginative les données historiques, géographiques et sociales. Elles fournissent en même temps les images fortes qui articulent le récit. Ainsi, dans l'étude de l'établissement des villes en Amérique, l'exemple de deux mentalités : la méthode géométrique des Espagnols et le geste de dissémination des Portugais, pour qui la terre est fondamentale, toujours présente, comme dans la métaphore du titre de l'ouvrage, *Racines du Brésil*. (*Présentation de l'éditeur*)

IVO, Ledo

[BRÉSIL] (Maceió, État de l'Alagoas, 1924 – Séville, Espagne, 2012). Lêdo Ivo. Chef de file de la « Génération de 45 » réunie autour de la (seconde) revue *Orfeu*. En 1943 il s'installe à Rio de Janeiro où il collabore à des revues littéraires et travaille comme journaliste dans la presse de Rio. Poète soucieux d'inventions verbales (une trentaine de recueils depuis le premier *As imaginações*, 1944 ; *Poesia Completa. 1940-2004*, 2004), on lui doit aussi des romans (*As alianças*, 1947 ; *O caminho sem aventura*, 1948 ; *Ninho de cobras*, 1973), des nouvelles, des essais (dont une méditation sur la création poétique, *Poesia obserada*, 1967), des livres pour la jeunesse, des traductions et des mémoires (*Confissões de um poeta*, 1979 ; *O aluno relapso*, 1991).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Voix des poètes*, 1964 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Vericuetos* n°13, 1997 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782917290316 — **Requiem / Réquiem**. Édition bilingue, poèmes traduits du portugais (Brésil) par Philippe Chéron. [Paris], Éditions L'Oreille du Loup, 2012, 68 pages.

Requiem, écrit après la mort de sa femme, a obtenu le prestigieux prix Casa de las Americas en 2009.

JATOBA, Vinicius

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1980). Critique littéraire (*O Estado de São Paulo*, *O Globo*, *Carta Capital*, *Bravo*), il a publié un recueil de nouvelles *Apenas o vento* (2013), un roman *Pés descalços* (2014) et contribué à l'anthologie *Prosas Cariocas* et à l'ouvrage *1968 Cinema Utopia Revolução !* En 2012, la revue littéraire britannique *Granta* l'a classé parmi les vingt meilleurs jeunes écrivains du pays. Il a également écrit et dirigé plusieurs courts-métrages (*Alta Solidão*, 2010 ; *Vida entre os mamíferos*, 2011).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **La chaise du père** » (« *A cadeira do pai* », 2013), nouvelle traduite du portugais (Brésil), dans la revue *Books*, n°43, avril 2013.

JESUS, Carolina Maria de

[BRÉSIL] (Sacramento, État du Minas Gerais, 1914 – São Paulo, 1977). Traduits dans le monde entier ses récits sont des témoignages émouvants et douloureux de la vie des pauvres dans les favelas. Ses poèmes épars ont été publiés en 1997 par Armando Freitas Filho. En France, Anne Marie Métaillé publiera *Le Journal de Bitita*, en 1982, un récit autobiographique édité à partir du manuscrit *Um Brasil para os brasileiros*, où Carolina raconte son enfance pauvre à Sacramento. Cet ouvrage sera publié au Brésil par la suite, en 1983. L'objet de ce travail est suivre le parcours de Carolina de Jesus, de favelada à best-seller, et d'analyser les caractéristiques de ce texte appelé par Carolina de Jesus « son étrange journal ». (Germana Henriques Pereira de Sousa)

LIVRES (Traductions françaises)

— **Le Dépotoir** (*Quarto de Despejo. Diário de uma favelada*, 1960), journal présenté par Audálio Dantas, traduit du portugais (Brésil) par Violante do Canto, illustrations de Cyro del Nero. [Paris], Éditions Stock, 1962, 224 pages, épuisé.

— **Ma vraie maison** (*Casa de Alvenaria. Diário de uma ex-favelada*, 1961), journal présenté par Audálio Dantas, traduit du portugais (Brésil) par Violante do Canto, préface d'Alberto Moravia. [Paris], Éditions Stock, 1964, 212 pages, épuisé.

ISBN 9782864240129 — **Journal de Bilita**. Témoignage (*Diário de Bilita*, 1982), traduit du portugais (Brésil) par Régine Valbert, présentation de Clélia Pisa. [Paris], Éditions A-M. Métaillé, « Bibliothèque brésilienne », 1982, 240 pages.

Avec seulement deux ans de scolarité, cette femme noire commencera à écrire en autodidacte sur des cahiers d'écoliers qu'elle ramassait dans les poubelles. Depuis toujours, elle avait cette obsession de publier ses écrits et d'être connue, ce qui la poussait à envoyer ses manuscrits à plusieurs maisons d'édition. Cependant, en 1958, elle est découverte par un jeune journaliste, Audálio Dantas, grâce aux concours duquel elle sera enfin publiée. En effet, Dantas fera une édition du journal de Carolina à partir de vingt cahiers. Pour lui, parmi tout ce qu'elle écrivait – romans, poèmes, proverbes – le journal était le seul genre qui « valait la peine d'être publié ». Cette édition des cahiers a donné naissance à deux ouvrages : le premier, *Quarto de despejo*, est paru en 1960 (*Le Dépotoir*, Stock, 1961), et le second a été lancé en 1961, *Casa de alvenaria (Ma vraie maison)*, Stock, 1964).

KAINGANG, Vangri

[BRÉSIL] (Ligeiro, État du Rio Grande do Sul, 1980). Vāngri Kaingáng. Éducatrice artistique auprès des communautés indigènes de sa région natale. Auteur et illustratrice, elle travaille actuellement sur la reconstitution de dessins Kaingáng Tei et Ror dans la peinture traditionnelle.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782918593263 — Mauricio Negro et Vangri Kaingang, **Joty le tamanoir** (*Jóty, o tamanduá*, 2009). Culture et tradition indigènes du Brésil, traduit du portugais (Brésil) par Aline T. K. M. [Clermont-Ferrand], Éditions Reflets d'ailleurs, « Cipango jeunesse. P'tit Cipango », 2012, 32 pages.

Un conte des origines ancré dans la tradition indigène de l'ethnie Kaingang, par deux auteurs brésiliens qui nous invitent ici à comprendre la dualité de tout être vivant et à découvrir les secrets d'un vieux et sage tamanoir. (*Présentation de l'éditeur*)

KARAM, Francisco

[BRÉSIL] (Araraquara, État de São Paulo, 1902 – *idem*, 1969). Avocat à Rio. Poète catholique (premier recueil, *Levíticas*, 1924) et essayiste.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

KIEFER, Charles

[BRÉSIL] (Três de Maio, État de Rio Grande do Sul, 1958). Journaliste. Il a publié des poèmes (premier recueil, *O lírio do vale*, 1977), des essais, des chroniques, une demi-douzaine de volumes de nouvelles (*Vozes negras*, 1978), et autant de romans (*Caminhando na chuva*, 1982).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Texte, traduit du portugais (Brésil) par Alvaro Faleiros, dans *Ellipse mag*, n°84-85, 2010.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782747544924 — **Qui fait gémir la terre ?** Un roman au cœur du Mouvement des Sans-Terre (*Que faz gemer a terra*, 1991), récit, traduit du portugais (Brésil) par l'Association France Bienvenue. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'Autre Amérique », 2003, 120 pages.

Lors d'une manifestation du Mouvement des Sans-Terre, à Porto Alegre, un paysan tua d'un coup de serpe un soldat. Charles Kiefer sut comme personne raconter l'envers possible de cette tragédie. Issu de la population rurale d'origine germanique qui émigra au Brésil à la fin du XIX^e siècle, et dont une partie peuple aujourd'hui les campements des Sans-Terre, il dépeignit, avec art et sensibilité, mais aussi un regard éminemment esthétique, leur univers. (*Présentation de l'éditeur*)

KOPENAWA, Davi

[BRÉSIL] (Toototobi, État d'Amazonas, 1956). Chef chaman, écologiste humaniste, porte-parole emblématique international de la communauté d'Amérindiens Yanomami, de la forêt amazonienne du Brésil et de la sauvegarde de la nature et de l'environnement mondial. Il naît en dans une communauté d'Amérindiens Yanomami en pleine forêt amazonienne dont le territoire est envahi par les chercheurs d'or Brésiliens, à la fin des années 1980 et la surexploitation de la forêt amazonienne par le Brésil met en grand danger leur civilisation, par de nombreux massacres, empoisonnement de la nature et maladies nouvelles apportées par les exploiters contre lesquelles les Yanomamis n'ont pas de traitements ni aucune immunité naturelle. Bouleversé par cette tragédie de son peuple, Davi Kopenawa apprend la langue portugaise du Brésil. Aidé par de nombreuses associations humanistes internationales, il entreprend un tour du monde (Amérique du Sud, États-Unis, Europe, France, etc.) pour expliquer sa culture et la situation dramatique vécue par son peuple, chercher de l'aide d'autres civilisations amies pour lutter contre la destruction de son peuple, la dévastation de la forêt amazonienne et revendiquer son droit international à la vie de son peuple dans la forêt amazonienne selon leur propre culture et à la reconnaissance de son territoire.

LIVRES (éditions françaises)

9782742742660 — **Yanomami. L'esprit de la forêt.** Exposition Fondation Cartier pour l'art contemporain, 14 mai-12 octobre 2003, textes de Bruce Albert et Davi Kopenawa. [Paris], Fondation Cartier pour l'art contemporain / [Arles], Éditions Actes Sud, 2003, 200 pages, ill. en noir et en coul.

9782259210683 — **La Chute du ciel.** Paroles d'un chaman yanomami, par Davi Kopenawa et Bruce Albert ; préface de

Jean Malaurie. [Paris], Éditions Plon, « Terre humaine », 2010, 819 pages + [32] p. de pl., ill. en noir et en coul., cartes.

* Réédition :

978226625259 — **La Chute du ciel**. Paroles d'un chaman yanomami. Éd. corrigée par l'auteur. [Paris], Éditions Pocket, « Terre humaine-poche Presses pocket », n°16026, 2014, 1009 pages + [32] p. de pl., ill. en noir et en coul., cartes.

Ce livre a été écrit à partir des paroles de Davi Kopenawa, chaman et leader des Indiens yanomami du Brésil, recueillies dans sa langue par Bruce Albert, ethnologue français auquel le lie une amitié de plus de trente ans. Davi Kopenawa retrace sa vocation de chaman depuis l'enfance et révèle une métaphysique séculaire basée sur l'usage de puissants hallucinogènes. Il relate, à travers son histoire personnelle souvent dramatique, l'avancée dévastatrice des Blancs dans la forêt et ses voyages à l'étranger pour défendre son peuple. Ce témoignage exceptionnel est à la fois le récit d'une vie hors du commun, un vibrant manifeste chamanique et un cri d'alarme face à la crise écologique mondiale vue depuis le cœur de l'Amazonie. Véritable *Tristes Tropiques* de la pensée sauvage, c'est un événement dans l'histoire de l'anthropologie. (*Présentation de l'éditeur*)

LACERDA, Rodrigo

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1969). Après un doctorat de l'Université de São Paulo en théorie littéraire et en littérature comparée, il enseigne et travaille dans l'édition. Traducteur de William Faulkner et de Raymond Carver, il a publié des recueils de nouvelles et de chroniques (*Fabulas para o ano 2000*) et une demi-douzaine de romans (*O mistério do leão rampante*, 1995 ; *A república das abelhas*, 2013), dont un destiné à la jeunesse, **L'Homme qui faisait vieillir** (*O fazedor de velhos*, 2008),

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782889081417 — **L'Homme qui faisait vieillir** (*O fazedor de velhos*, 2008), traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec. [Genève], Éditions La Joie de Lire, « Engrage », 2012, 232 pages

Lorsqu'il commence à étudier l'histoire à l'université, Pedro sent bien qu'il n'a pas la même passion que ses camarades pour cette discipline : « un seul type de pouvoir m'intéressait : celui d'émouvoir les gens. » La rencontre avec le vieux Nabuco va brouiller les cartes de ses choix... Un roman dense et rythmé, à la fois grave et lyrique. (*Présentation de l'éditeur*)

LAGO, Angela

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1945). Ângela Maria Cardoso Lago. Auteur et illustratrice de livres pour enfants. Depuis les premiers en 1980 (*O fio do riso* ; *Sangue de barata*), elle a publié une quarantaine de livres au Brésil et à l'étranger, (Espagne, France, États-Unis, Japon, Chine entre autres), notamment **Le Petit marchand des rues** (*Cena de Rua*, 1994) qui ne comporte aucun texte, et en a illustré plus d'une quinzaine écrits par d'autres auteurs comme Rachel Uziel, *La Maison des mots* (Éditions du Seuil, 1998).

LIVRES (éditions françaises)

ISBN 9782915569360 — **Le Petit marchand des rues** (*Cena de Rua*, 1994). [Voisins-le-Bretonneux], Éditions Rue du Monde, « Pas comme autre », 2005, 32 pages.

Dans le tumulte de la ville, il vit, il vend et, parfois même, il vole...

LAUB, Michel

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1973). Journaliste économique et politique, rédacteur en chef du magazine, en 1997, il s'installe à São Paulo et devient rédacteur en chef d'une grande chaîne de télévision. Il a publié des nouvelles dans des anthologies et six romans : *Música Anterior* (2001), *Longe da água* (2004), *O segundo tempo* (2006), *O gato diz adeus* (2009), **Journal de la chute** (*Diário da queda*, 2011), où il revient sur ses origines juives à partir des journaux intimes ayant appartenu à son grand-père, survivant de l'Holocauste (publié dans une douzaine de pays et bientôt adapté au cinéma), *A maçã envenenada* (2013).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Animaux** » (« *Animais* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec, dans *Brésil 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782283026519 — **Journal de la chute** (*Diário da queda*, 2011), roman, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec. [Paris], Éditions Buchet Chastel, 2014, 204 pages.

Journal de la chute revisite jusqu'à l'obsession trois catastrophes – trois chutes – qui traversent la quête d'identité du narrateur, un jeune quadra brésilien mal dans sa peau. Celle du grand-père suicidaire, d'abord, survivant d'Auschwitz exilé au Brésil qui taira jusque dans le secret de son journal l'atrocité des camps. Celle de João ensuite, un jeune goy victime jusqu'au drame des brimades constantes de ses camarades d'une école juive de Porto Alegre à laquelle est

inscrit le narrateur. Et enfin la plongée dans l'alcool et la dépression de l'auteur fictif de ce terrible journal intime. Avec une violence et une force incroyables, ce « je » fouille les éléments clés de son passé, les interroge à travers les faits, le temps, les générations, les triture sans relâche jusqu'à ce qu'ils livrent leur secret et lui permettent, peut-être, d'enfin reprendre pied. Époustouffant de précision littéraire, de minimalisme et de puissance émotionnelle, ce bouleversant roman de Michel Laub interroge nos destins et notre histoire jusqu'au vertige. (*Présentation de l'éditeur*)

LAURITO, Ilka B.

[BRÉSIL] (São Paulo, 1925 – Corumbataí, État de São Paulo, 2012). Ilka Brunhilde Galo Laurito. Prosatrice et poétesse (premier recueil, *Caminho*, 1948), elle a aussi écrit des livres pour la jeunesse.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998.

LAUS, Harry

[BRÉSIL] (Tijucas, État de Santa Catarina, 1922 – *idem*, 1992). Treizième d'une famille de seize enfants issue de l'émigration allemande de la fin du XIX^e siècle et très tôt orphelin, Harry Laus a dû poursuivre dès l'âge de dix huit ans, une carrière militaire. Traînant partout ses caisses de livres et ses cahiers, publiant d'abord sous un pseudonyme puis en nom propre à partir de 1953, il a connu les casernements les plus reculés, notamment jusqu'à Corumbá, dans le Mato Grosso, aux frontières de la Bolivie et du Paraguay. Démissionnaire au moment du coup d'État de 1964, il s'est alors consacré à la critique d'art. Collaborateur de différents journaux, membre du jury de la Biennale de São Paulo et de la Commission Nationale des Arts Plastiques, il a dirigé les musées de Joinville et de Florianópolis dans son État natal de Santa Catarina, où il s'est installé en 1976. Dans cette partie de sa vie, il a parcouru l'Europe, notamment la France où il a été trois fois l'hôte de la Maison des Écrivains Étrangers et des Traducteurs de Saint-Nazaire (M.E.E.T.).

Écrite partout et n'importe où, l'œuvre de Harry Laus, porte la marque du nomadisme et de la diversité : métropoles et villages, plages, forêts et casernes servent de décor à une cinquantaine de nouvelles, plusieurs récits inqualifiables, un roman, une autobiographie et un Journal (presque) intime commencé en 1947, lors de la première affectation de l'auteur à Natal, dans le Rio Grande do Norte. L'intégralité de l'œuvre d'Harry Laus est en cours de publication aux éditions Corti.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Les Réveils de Zénon des plaies** (*As horas de Zenão das Chagas*, 1957 ; 1987), introduction de Jorge Amado, traduit du portugais (Brésil) par Claire Cayron. [Saint-Nazaire], Éditions Arcane 17, « Non lieu », 1988, 58 pages, épuisé.

— **Jandira**. Douze nouvelles tirées des recueils *Os incoerentes* (1958), *Ao juiz dos ausentes* (1961) et *Caixa d'ago* (1989), traduit du portugais (Brésil) et préfacé par Claire Cayron (« L'iceberg Laus »). [Saint-Nazaire], Éditions Arcane 17, 1989, 128 pages, épuisé.

ISBN 9782714306302 — **Bis** (*Os incoerentes*, 1958, suivi de *Ao juiz dos ausentes*, 1961 ; réédition sous le titre *Bis* en 1982), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Claire Cayron. [Paris], Éditions José Corti, « Ibériques », 1998, 224 pages.

[Contient : « Le professeur d'anglais » (« *O Professor de Inglês* », 1956) ; « Les minutes du professeur » (« *Os Minutos do Professor* », 1955) ; « Jandira » (« *Jandira* », 1955) ; « La couronne » ; « Requiem » ; « Le général hors de combat » ; « L'amuse-gueule » ; « L'homme à tout faire » ; « Crépuscule » ; « Les incohérents » (« *Os incoerentes* ») ; « La révolte de Podalírio » (« *Podalírio Revoltado* », 1955) ; « Le document secret » ; « Le colonel » (« *O Coronel* », 1954) ; « Tamanduá-Bandeira » (« *Tamanduá Bandeira* ») ; « Au juge des absents » ; « Crime » (« *Crime* ») ; « Secret » (« *Segrêdo* ») ; « Le menu » ; « Isabel » (« *Isabel* ») ; « Porto Belo, 1977 »].

« Les vingt nouvelles de *Bis* – titre laconique donné par Harry Laus à la réédition conjointe de ses deux premiers recueils parus en 1958 et 1961 – inaugurent, avec les trois textes inclassables réunis sous le titre *Sentinelle du néant*, la publication complète aux éditions Corti de cette œuvre-témoignage d'un artiste peignant avec compassion la violence des milieux, des passions et des climats. » (Claire Cayron)

— **La Première balle / A primeira bala**, édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Claire Cayron, suivi d'un entretien de l'auteur avec Bernard Bretonnière. [Saint-Nazaire], MEET (Maison des écrivains et des traducteurs) / Éditions Arcane 17, 1989, 52 pages, épuisé.

ISBN 9782714306296 — **Sentinelle du néant** (*Sentinela do nada*, 1987), suivi de **Le Réveil de Zénon des plaies** (*As horas de Zenão das Chagas*, 1957 ; 1987) et de **Le Saint magique** (*O santo mágico*, 1982), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Claire Cayron. [Paris], Éditions José Corti, « Ibériques », 1998, 136 pages.

« Ici, on veille. Un écrivain hanté par la question de son utilité et de sa liberté. Un employé de bureau obsédé par le projet humanitaire d'arrêter le Temps. La population d'un village côtier du Far South brésilien visitée par une apparition. Trois nouvelles autour de quelques insomniacs de l'absolu, égarés dans le relatif. » (Claire Cayron)

ISBN 9782714307132 — **Journal absurde 1949-1959**, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Claire Cayron. [Paris], Éditions José Corti, « Ibériques », 2000, 534 pages.

« L'écriture du *Journal absurde*, de 1949 à 1959 (avec une interruption de 1954 à 1958), témoigne des étapes, souvent éprouvantes, de l'évolution psychologique et artistique de Harry Laus, dans le métier des armes qu'il assume avec un mélange de désespoir et de conscience professionnelle. Le jeune sous-lieutenant commence alors ses errances psychiques et géographiques, très proches de celles du colonel et de son double Vitório, dans le roman *Les Jardins du colonel*. Dans la solitude morale, (avec cependant quelques amitiés bienfaites : un libraire, le poète Mário Faustino, l'écrivain Dalton Trevisan), Harry Laus développe chaotiquement sa formation intellectuelle. Malgré la vie de caserne et de manœuvres, il découvre Cervantès, Kafka, Dostoïevski, Tolstoï, Gide, Martin du Gard, Rilke, etc. Parallèlement, il explore sa vocation littéraire, malgré la perte de ses livres et manuscrits. Dans l'hostilité et la clandestinité, donc dans la violence, il tente d'assumer son appartenance à "l'espèce" (c'est son propre terme) homosexuelle, qui lui inspirera un recueil de nouvelles encore partiellement inédit : *De l'amour banni*. » (Claire Cayron)

Je rentre de trois nuits passées en manœuvres, quatre jours entiers en quelque sorte hors de moi-même. Ce qui m'impressionne (même si j'en reconnais la nécessité), c'est que je ne m'adonne pas aux activités diverses de ma vie de façon totale. Dans mes relations avec l'armée, je ne m'implique pas car je sens que la littérature en souffre. Et quand je me plonge dans les livres, c'est en pensant à mon métier de soldat ; non par amour pour lui, mais à cause de ma dette, du paiement de ma dette qui augmente avec la solde de chaque mois. A quoi bon me consacrer à l'une des activités en étant malhonnête à l'égard de l'autre ? Est-il possible, par désir de solder une dette, de sacrifier la satisfaction intime de se réaliser ? Ces questions m'assaillent aux moments les plus inattendus, m'envahissent et me rendent absent. Je garde le silence et ne participe plus aux conversations générales. (...) Bref, pendant ces quatre jours de manœuvres, j'étais hors de moi-même. Presque méconnaissable. Complètement éloigné des livres et des pensées majeures, presque réduit à un individu qui se nourrit et dort, sans avoir conscience de pouvoir tirer de lui-même autre chose que les obligations quotidiennes de gagner sa vie et de jouir (1949).

ISBN 9782714307576 — **Les Archives des bons morceaux**. Vingt et un récits et nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Claire Cayron. [Paris], Éditions José Corti, « Ibériques », 2001, 192 pages.

[Contient : « La visite » (« *A Visita* », 1949) ; « La clef » (« *A Chave* », 1954) ; « Prélude » (« *Prelúdio* ») ; « L'adolescent » ; « La procession » (« *A Procissão* », 1953) ; « Le voyage » (« *A Viagem* », 1947) ; « La cage » ; « Perspective » ; « En ligne droite » ; « Le ministre » ; « Le joyau » (« *A Jóia* », 1949) ; « Le docker » ; « Le rameur » ; « Caixa d'Aço » (« *Caixa d'aço* ») ; « La Maria-ballast » ; « Comme toujours » ; « La première balle » (« *A primeira bala* ») ; « Sans réponse »].

« Ces 21 récits et nouvelles, à dessein présentés dans l'ordre chronologique de leur écriture, ajoutent encore à l'étrangeté qui se dégage de l'ensemble de l'œuvre de Harry Laus. Une étrangeté sans rapport avec un quelconque exotisme tropical, issue de la vie même de l'auteur et de ses expériences d'enfant et d'adolescent, alimentée par un regard d'adulte qui se porte toujours sur l'insolite, la marge, l'écart, la faille, le manque. Déjà orphelin de mère, Harry Laus est tôt confronté à la déchéance et à la mort d'un père mis à l'écart (*La Visite*), puis à la panique dans le milieu inconnu où il a été transplanté (*La Clef*). Il découvre les hésitations de sa sexualité (*Prélude*, *L'Adolescent*). Et l'on assiste simultanément à la naissance puis à l'installation du sentiment de culpabilité (*La Procession*, *Le Voyage*, *La Cage*). Un sentiment qui a progressivement envahi l'autobiographie et la fiction, au point de devenir l'un des fils conducteurs de l'ensemble de l'œuvre, où le débat de(s) conscience(s) est maintes fois structurel. Devenu Cadet, puis militaire de carrière, Harry Laus expérimente notamment la dépersonnalisation (*Perspective*, *En ligne droite*) et la brutalité (*Le Ministre*). Un lieu à l'atmosphère un peu fantastique lui sert de refuge : c'est *Le Joyau* – un étrange bijou de nouvelle, où l'on peut lire aussi l'éveil de la sensibilité de l'auteur aux arts plastiques. Les nouvelles de la maturité et de la vieillesse appellent le même adjectif : étrange, étrange, étrange... Étrangeté des personnages : *le Docker* fragile, *le Rameur* déçu, l'adolescent fasciné par le chiffre 3 de *Caixa d'Aço*, le bellâtre archivé, la *Maria-ballast*, du nom de son lieu d'exercice, la vieille ingénue de Cambirela. Étrangeté des situations et des comportements : l'inceste en intention *Comme toujours*, le choix de *La Première balle*, la disparition restée *Sans réponse*. » (Claire Cayron)

ISBN 9782903945800 — **Les Jardins du colonel** (*Os papéis do coronel*, 1995), roman, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Claire Cayron. [Saint-Nazaire], Éditions Arcane 17, 1992, 170 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782714307149 — **Les Jardins du colonel**. [Paris], Éditions José Corti, « Ibériques », 2000, 176 pages.

« Le Colonel a trois jardins. L'un, potager, pour cultiver des choses vivantes dont l'existence lui tient compagnie. L'autre, de papier, pour faire vivre une épouse et un fils. Le troisième est un jardin secret, condamné par l'intolérance d'un billet et hanté par le fantôme d'un motocycliste. » (Claire Cayron)

LEAL, César

[BRÉSIL] (Saboeiro, État de Ceará, 1924 – 2013). Francisco César Leal. Journaliste, professeur, critique littéraire, cofondateur de la revue *Ensaio* (1970), il est l'un des plus grands poètes nordestins de la modernité (premier recueil, *Invencões da Noite Menor*, 1957, suivi en 1978 de *Tambor Cósmico*). On lui doit aussi de nombreux essais critiques (Dante, 1966 ; Gil Vicente, 1966 ; Camões, 1967, etc).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe* n°640-641, 1982 ; *Vericuetos* n°13, 1997.

LEIRNER, Gisela

[BRÉSIL] (São Paulo, 1928). Fille de la sculptrice polono-brésilienne Felícia Leirner et de Isai Leirner, qui fut directeur du Musée d'art moderne de São Paulo, elle est la sœur du peintre et scénographe Nelson Leirner, la mère du publicitaire Laurence Klinger et de Sheila Leirner (1948), critique d'art, journaliste, essayiste et commissaire d'expositions franco-brésilienne, et la grand-mère du documentariste américano-brésilien Gabe Klinger. Elle-même, artiste plasticienne et illustratrice, ses œuvres ont été exposées dans plusieurs villes du monde et sont présentes dans divers musées du Brésil, d'Europe, d'Israël et des États-Unis. Elle a publié des nouvelles : *La Fille de Kafka* (*A Filha de Kafka*, 1999), *Naufrágios* (2011) et deux romans : *Nas Aguas do mesmo Rio* (2005), *O Nono Mês* (2008),).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070789696 — **La Fille de Kafka** (*A filha de Kafka*, 1999), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Monique Le Moing. [Paris], Éditions Joëlle Losfeld, « Arcanes », 2005, 172 pages.

[Contient : « Lettre du père. Lettre de la fille (« *A Carta do Pai* ») I. II. III » ; « La vieille de la rua amargós » (« *A Velha da Rua Amargós* ») ; « Sœurs » (« *Irmãs* ») ; « Branca dans la cathédrale » (« *Branca na Catedral* ») ; « Les origines » (« *As Origens* ») ; « Annonciation ou anatomie d'Aphrodite » (« *Anunciação ou Anatomia de Afrodite* ») ; « Du thé et des pommes (« *Chá e Maçãs* ») I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII » ; « Le nouveau » (« *O Novo* ») ; « Truite » (« *Truta* ») ; « La nuit des rois » (« *Noite de Reis* »)].

Dans ces dix récits brefs, qui en réalité ne font qu'un conte unique, un personnage principal se transforme en de multiples personnages. Tous ces « doubles » oscillent entre la grandeur et la misère, la mesquinerie et la générosité. L'originalité stylistique et narrative se manifeste dès le premier récit, qui donne son titre à l'ouvrage, *La Fille de Kafka* où, après un échange fictif de lettres entre le père et la fille, l'auteur mêle habilement réalité et fiction. (*Présentation de l'éditeur*)

LEITE, Sebastião Uchôa

[BRÉSIL] (Timbáuba, État de Pernambouc, 1935 – Rio de Janeiro, 2003). Professeur et critique, il a publié des poèmes (premier recueil, *Dez sonetos sem matéria*, 1960), des essais (*Participação da palavra poética*, 1966 ; *Jogos e enganos*, 1995), des anthologies, des traductions (L. Carroll, Stendhal, Villon, O. Paz) et, en collaboration avec Ana Pessoa, *Grande Otelo. O artista múltiplo* (1988).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe* n°919-20, 2005.

LEMINSKI, Paulo

[BRÉSIL] (Curitiba, État du Paraná, 1945 – *idem*, 1989). Né d'un père polonais et d'une mère noire, mort d'alcoolisme à l'âge de quarante-quatre ans. Poète, journaliste, parolier, compositeur, sa chanson *Verdura* (1981) a été interprétée par Caetano Veloso dans l'album *Outras Palavras*. Il a publié des proses expérimentales (*Catatau*, 1975), des biographies (Jésus, Cruz e Souza, Bashô, Trotsky), des essais critiques, des traductions de six langues (anglais, espagnol, français, grec, japonais latin : Bashô, Beckett, Fante, Mishima, Jarry, Joyce, John Lennon, Ponge), un livre pour enfants (*Guerra dentro da gente*, 1986) et plusieurs recueils de poèmes, notamment *Polonaises* (1980), *Caprichos e relaxos* (1983), *Distraídos venceremos*(1986), ainsi que *Hai tropikai* (1985), avec Alice Ruiz. Plusieurs volumes posthumes ont été publiés, dont celui au titre en français, *La vie en close* (1991).

« Il a fait librement son miel de la rigueur concrétiste, du désordre tropicaliste, de la condensation du haïkaï, de la popularité non conformiste de la chanson, y fondant sa voix insoumise, ascétique et débridée. La mort a interrompu précocement une vie condamnée, comme il le disait lui-même, à se faire parole et exaltant de plus en plus son vitalisme " noir " contre les " blancs " systèmes de la raison. » (Pierre Rivas et Michel Riaudel).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Lettre internationale* n°20, 1989 ; *Infos Brésil* n°40, 1989 ; *Europe* n°827, 1998 ; *La Postmodernité au Brésil*, *Vericuetos*, 1998 ; *Action poétique* n°155, 1999.

LEMOS, Gilvan

[BRÉSIL] (São Bento-do-Una, État de Pernambouc, 1928). Gilvan de Sousa Lemos. Il a publié onze romans (de *Noturno sem música*, 1956 à *Morcego cego*, 1998) et sept recueils de nouvelles et de chroniques (de *O defunto aventureiro*, 1974 à *Na rua padre silva*, 2007).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **São Paulo est une illusion** » (« *São Paulo é uma ilusão* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Le Serpent à plumes* n°24, 1994.

* « **Une rencontre** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) et présentée par Evelyne Heuffel, dans *Caravanes* n°6, 1997.

LEVY, Tatiana Salem

[BRÉSIL] (Lisbonne, Portugal, 1979). D'origines juive, turque et portugaise, née au sein d'une famille plusieurs fois forcée à l'exil, elle vit à Rio où elle a obtenu un doctorat en littérature. Elle a publié des nouvelles dans diverses anthologies, des livres pour enfants, un essai *A Experiência de Fora. Blanchot, Foucault e Deleuze* (2003) et deux romans : **La Clé de Smyrne** (*A Chave de Casa*, 2007), *Dois Rios* (2011).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Onze maillots** » (« *Um dia, uma camisa* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil*. Onze histoires d'une passion, Éditions Anacaona, 2014.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782283024621 — **La Clé de Smyrne** (*A Chave de Casa*, 2007), roman, traduit du portugais (Brésil) par Meei-Huey Wang. [Paris], Buchet-Chastel, 2011, 228 pages.

Une jeune femme de Rio, fille d'exilés brésiliens ayant fui au Portugal la dictature qui a terrorisé le Brésil de 1964 à 1985, reçoit un jour de son grand-père turc, selon la tradition juive, la clé de sa vieille maison de Smyrne où il vécut longtemps avant d'émigrer au Brésil. La jeune Carioca s'embarque alors pour un voyage qui deviendra une quête mouvementée de ses origines et de son identité... Sur le chemin de sa vérité, elle rencontrera la douleur et la mort autour de sa mère gravement malade. Elle vivra une orageuse et érotique passion avec un amant manipulateur qu'elle aura le plus grand mal à quitter. Et lui seront enfin révélés les secrets et les embûches d'un héritage culturel au cœur d'une famille plusieurs fois confrontée à l'exil... Ce court roman polyphonique à trois voix, sensuel et largement autobiographique nous fait passer de génération en génération entre l'orient, l'Europe et l'Amérique latine tout en se faisant l'écho de préoccupations bien contemporaines : l'exil, l'émigration, l'identité et... l'amour, toujours l'amour... *La Clé de Smyrne* est un roman hautement tonique et novateur par la chef de file d'une nouvelle génération d'écrivains brésiliens. (*Présentation de l'éditeur*)

LIMA, Alceu Amoroso

[BRÉSIL] (Petrópolis, État de Rio de Janeiro, 1893 – Rio de Janeiro, 1983). Il a utilisé le pseudonyme de Tristão de Ataíde (Athayde). À partir de 1919, il a exercé une influence considérable sur la vie culturelle du Brésil. Défenseur du mouvement moderniste, converti au catholicisme en 1928, outre ses critiques littéraires, on lui doit aussi nombre d'essais marqués par la pensée de Jacques Maritain (religieux, philosophiques, sociologiques, politiques, pédagogiques, psychologiques, etc.).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Tristão de Athayde, « **Marcel Proust** », traduit du portugais (Brésil) par Jean Duriau, dans la *Revue de l'Amérique latine*, Paris, T. XXI, n°111, 1^{er} mars 1931 / tiré à part, 28 pages.

* Tristão de Athayde, « **Monsieur Archange ou le paradis perdu** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

LIMA, Jorge de

[BRÉSIL] (União dos Palmares, État de Alagoas, 1895 – Rio de Janeiro, 1953). Jorge Mateus de Lima. Médecin, professeur et homme politique, peintre et sculpteur, poète, critique et romancier. « Traditionnel et universel, moderniste et régionaliste, il est par excellence le poète de la négritude, le poète spiritualiste de la symbolique afro-catholique, et aussi le chantre épique d'un Brésil rêvé dans les yeux d'Orphée. » (Luciana Stegano Picchio). Il débute avec des poèmes parnassiens (*XIV alexandrinos*, 1914), avant d'opter pour le modernisme nordestin (*O mundo do menino impossível*, 1925 ; *Poemas*, 1927 ; *Essa negra Fuló*, 1928 ; *Novos poemas*, 1929 ; *A anunciação e encontro em Mira-Celi*, 1940 ; *Poemas negros*, 1947 ; *Livro de sonetos*, 1949 ; *Invenção de Orfeu*, 1952). On lui doit aussi un recueil écrit en collaboration avec Murilo Mendes, après sa conversion au catholicisme (*Tempo e eternidade*, 1935), des romans qui mêlent rêve et réalité, virtuosité et mysticisme (*O anjo*, 1934 ; *Calunga*, 1935), des essais (**Marcel Proust**, traduit du portugais (Brésil) par M. A. Ducasse d'Oliveira Guimarães. Rio de Janeiro, Éditions Tupa, 1953, 64 pages, épuisé), et quelques textes pour le théâtre. En 1953, il a publié dans une édition à tirage limité les lettres que lui a adressé Georges Bernanos de février 1939 au 15 juillet 1946 (Rio de Janeiro, chez l'auteur, 64 pages, illus.).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie*

brésilienne contemporaine, Éditions Tisné, 1954 ; *Anthologie de la poésie ibéro-américaine*, Éditions Nagel, 1956 ; *La Voix des poètes*, 1964 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Europe* n°599, 1979 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LINS, Osman

[BRÉSIL] (Vitória de Santo Antão, État de Pernambuco, 1924 – São Paulo, 1978). Osman da Costa Lins. À partir de 1955, date de son premier livre, il ne cesse d'écrire sans que la littérature ou les nombreux prix qu'il reçoit lui permettent d'en vivre. C'est ainsi que, tour à tour, il est fonctionnaire, bibliothécaire de la Banco do Brasil, professeur de littérature dans une université de l'État de São Paulo. Jusqu'à sa mort, il a publié une vingtaine de livres, des romans : *O Visitante* (1955), **Le Fléau et la pierre** (*O fiel e a pedra*, 1961), **Avalovara** (*Avalovara*, 1973), **La Reine des prisons de Grèce** (*A rainha dos cárceres da Grécia*, 1976), *Domingo de Páscoa* (1978), des nouvelles : *O gesto* (1957), **Le Rétable de Sainte Joana Carolina** (*Nove, novena*, 1966), des pièces de théâtre et des essais, laissant inachevé le roman *A cabeça levada em triumpho* [La tête dressée en triomphe].

Le mot poète revient constamment chez les commentateurs de son œuvre qui le tiennent pour un des plus grands écrivains du continent sud-américain. Hector Bianciotti parle à propos de ses nouvelles d'un « langage ausculté, fouillé, enrichi par des rapprochements de mots étonnants et précieux, soumis à une rigueur et un raffinement dont les résultats transpercent l'écran de la traduction ». Cette exigence stylistique est doublée de l'ambition d'une littérature totalisante. O. Lins se tient à l'écart du constat social ou du tableau de mœurs : « Je vois dans le monde et dans notre propre vie une toile infinie et morcelée d'événements. Les récits, mutilés, flottent dans l'air, tout comme si un tercet de Dante était dispersé entre les milliers de mots et de phrases sans réponses jetés au hasard. Réunir les mots du tercet, c'est réaliser le passage du chaos au cosmos. En d'autres termes, manifester l'idée d'une unité dans une de ses expressions les plus fascinantes. » La plus belle application de ces principes restera son roman *Avalovara*, 1975, vaste cantate polyphonique sur la destruction et la béatitude, irrésumable comme le sont les œuvres auxquelles il fut comparé : *l'Ulysse* de Joyce, *Au-dessous du volcan*, de Lowry ou *Paradísio* de Lima. Le Brésil, terre natale et culturelle de Lins est la source de son œuvre, déversant « le flot d'influences ancestrales », offrant « une vision mythique du monde » destinée à compenser « l'harmonie et la beauté qui n'existent pas dans la misère ». À la question plus matérialiste de l'engagement qui lui était posée quelques années avant sa mort, il répondit : « Tout homme qui ayant conscience de ces problèmes ou des problèmes qui y sont liés agit comme s'ils n'existaient pas, trahit son prochain, quand il ne se trahit pas lui-même. »

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

- * « **Les indicernables** » (« *Os Confundidos* »), nouvelle extraite du recueil *Le Retable de sainte Joana Carolina* (*Nove, novena*, 1966), traduite du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Pettorelli, dans les *Lettres Nouvelles*, mai 1971.
- * « **Élégie** » (« *Elegiada* »), nouvelle extraite du recueil *Os Gestos* (1957), traduite du portugais (Brésil) par Georgette Tavares-Bastos, dans la *Nouvelle Revue Française* n°250, 1973.
- * « **La Paz existe ?** », extrait de *La Paz existe ?, literatura de viagem* (1977), journal de voyage par Osmans Lins et Julieta de Godoy Ladeira, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Pettorelli, dans le *Magazine littéraire* n°187, 1982.
- * « **Pastorale** » (« *Pastoral* »), nouvelle extraite du recueil *Le Retable de sainte Joana Carolina* (*Nove, novena*, 1966), traduite du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Pettorelli, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métaillé, 1998.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782868694508 — **Le Fléau et la pierre** (*O fiel e a pedra*, 1961), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge, en collaboration avec Claude Barousse. [Arles], Éditions Actes Sud, « Lettres latino-américaines » / Collection Unesco d'œuvres représentatives, « Série ibéro-américaine », 1990, 412 pages.

« On a parlé, à propos de ce livre, de nouvelle *Enéide*, de roman populiste et même de western. La vérité est que nous avons ici un livre inclassable, un récit dont l'écriture, par ses rythmes, ses cadences, donne puissance et beauté à l'affrontement d'un juste avec les tentations du mal, une histoire où la nature, indiscreète et bruisante, apporte des notes aiguës ou tendres dans le concert des passions, une tragédie qui force les particularismes jusque dans ses dimensions universelles, de telle sorte que dès les premières lignes, rien ne nous est plus étranger et moins indifférent que le destin de Bernardo et de Teresa. Une révélation pour ceux qui ont conservé le goût de la découverte. » (Hubert Nyssen et Bertrand Py)

ISBN 9782207281291 — **Retable de sainte Joanna Carolina** (*Nove, novena*, 1966), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge, préface de Leyla Perrone-Moisés. [Paris], Éditions Denoël, « Les Lettres Nouvelles », 1971, 256 pages, épuisé.

[Contient : « L'oiseau transparent » (« *O Pássaro Transparente* ») ; « Le point dans le cercle » (« *Um Ponto no Círculo* ») ; « Le pentagone de Hahn » (« *Pentágono de Hahn* ») ; « Les indicernables » (« *Os Confundidos* ») ; « Retable de sainte Joanna Carolina » (« *Retábulo de Santa Joana Carolina* ») ; « nouvelle baroque ou unité tripartite » (« *Conto barroco ou Unidade Tripartida* ») ; « Pastorale » (« *Pastoral* ») ; « Fiançailles » (« *Noivado* ») ; « Perdus et retrouvés » (« *Perdidos e*

Achados »)].

ISBN 9782207282045 — **Avalovara** (*Avalovara*, 1973), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Pettorelli. [Paris], Éditions Denoël, « Les Lettres Nouvelles », 1975, 360 pages, épuisé.

ISBN 9782070285907 — **La Reine des prisons de Grèce** (*A rainha dos cárceres da Grécia*, 1976), roman, traduit du portugais et préfacé par Maryvonne Lapouge Pettorelli. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1980, 264 pages.

Ce roman se présente comme le journal tenu par un professeur de sciences naturelles, resté seul dans un appartement de Sao Paulo après la mort violente de Júlia Marquezim Enona, qui partagea sa vie pendant trois ans. Pour ressusciter un passé – vécu ? imaginaire ? – il entreprend de commenter le roman inédit laissé par la jeune femme. La composition énigmatique, comme chiffrée, du manuscrit le pousse à s'intéresser aux arts divinatoires et à la chiromancie.

Le personnage central du texte commenté est Marie de France, « jeune ouvrière, ancienne domestique... qui n'a jamais eu toute sa tête ». Son état mental s'aggrave, si bien qu'elle postule « une pension à vie, ou à défaut, temporaire » auprès de la Sécurité Sociale brésilienne. Nous assistons aux tribulations de la malheureuse aux prises avec un système aberrant et particulièrement inefficace, à ses pérégrinations entre Recife et Olinda, dont la topographie se brouille et se confond. Le temps lui-même se dissout en un temps aboli, celui où les Hollandais s'installaient sur la côte Nord-Est du Brésil, il y a quelques trois siècles. Aux yeux de cette héroïne du dénuement, les détritiques et les épaves qui couronnent les tas d'ordures ou que charrient les fleuves en crue, deviennent véritables trésors. La description détaillée, cinglante, de ses découvertes illustre bien cette esthétique de la pénurie particulière aux pays des Tiers Monde où sévit la faim. Elle est aussi une métaphore sur l'acte d'écrire, bricolage maniaque et superstitieux qui de tous les rebuts, de tous les fragments, fait texte. C'est cette alliance d'un matériau traditionnel et de procédés d'écriture novateurs qui fait la singularité et la richesse de l'œuvre d'Osman Lins, dont les personnages appartiennent tous au monde des déshérités, des souffrants. La démarche de l'écrivain reflète ici la situation du Brésil contemporain où coexistent la tradition agraire, patriarcale, mystique du Nord-Est et la modernité des grandes villes du Sud. (*Présentation de l'éditeur*)

LINS, Paulo

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1958). Journaliste, scénariste et réalisateur (*Minha alma*, 2000). Écrit à la suite de plusieurs années de recherches sur le crime organisé dans les bidonvilles brésiliens, son roman **La Cité de Dieu** (*Cidade de Deus*, 1997) a obtenu un succès considérable et a été traduit en plusieurs langues. Diffusée dans le monde entier, son adaptation cinématographique (réal. Fernando Meirelles, Kátia Lund, 2002), a été suivie d'une série pour la télévision (*Cidade dos homens* (2003)). Il a publié un second roman quinze ans plus tard : **Depuis que la samba est samba** (*Desde que o samba é samba*, 2012).

ANTHOLOGIES / REVUES / PRÉFACES (Traductions françaises)

* Préface : Ferrez, *Manuel pratique de la haine* (*Manual Pratico do Odio*, 2003), roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, Paris, Éditions Anacaona, 2009.

* « **Chronique de deux grandes amours** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Michel Riaudel, dans *Brésil 25. Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M.Métailié, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070753062 — **La Cité de Dieu** (*Cidade de Deus*, 1997), roman, traduit du portugais (Brésil) par Henri Raillard. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 2003, 414 pages.

* Rééditions :

ISBN 9782070306121 — **La Cité de Dieu**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio » n°4157, 2005, 582 pages.

ISBN 9782070399963 — **La Cité de Dieu**. Un roman et un film présentés par Jean-Jacques Bernard. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio cinéma », 2009, 592 pages + DVD : 1.85 – Écran 16/9 compatible 4/3 – Durée : 135 mn. Édition limitée.

Quelque part dans l'inconscient de Rio de Janeiro, loin du Christ rédempteur, des plages de Copacabana et du carnaval, il y a la Cité de Dieu. À travers les destinées éphémères, intenses et violentes de quelques gamins qui tuent comme on s'amuse, Paulo Lins raconte l'histoire sur trois décennies d'une favela gangrenée par les trafics de drogue, la guerre des gangs et la misère humaine. Cet étonnant roman-document a inspiré à Fernando Meirelles un film survolté et bouleversant. Personne ne pourra oublier ces images d'enfants meurtriers ou sacrifiés dont la vie ne vaut rien... (*Présentation de l'éditeur*)

« *Les nouveaux occupants apportèrent les ordures, les boîtes de conserve, les chiens bâtards, les Échous et les Pombagiras sur des colliers sacrés, les jours de rixes, les vieux comptes à régler, les lambeaux de rage de coups de feu, les nuits pour veiller les cadavres, les marques des crues, les troquets, les marchés du jeudi et du dimanche, les vers rouges dans le ventre des enfants, les revolvers, les représentations d'Orichas entortillées autour du cou, les poulets pour les offrandes, les sambas chantées et syncopées, les jeux clandestins, la faim, la trahison, les morts, les christes sur des chaînettes fatiguées, les forrós chauds pour danser, les lampes à huile pour éclairer le saint, les petits fourneaux à charbon, la pauvreté pour vouloir s'enrichir, les yeux pour ne jamais voir, ne jamais dire, jamais, les yeux et le cran pour*

faire face à la vie, déjouer la mort, rafraîchir la rage, ensanglanter des destins, faire la guerre et être tatoué. »

ISBN 9782918767442 — **Depuis que la samba est samba** (*Desde que o samba é samba*, 2012), roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Salnot. [Paris], Éditions Asphalte, 2014, Rio de Janeiro, années 1920. Dans les ruelles et les bars de l'Estácio se croisent malfrats, immigrés et prostituées. C'est là aussi que s'encanaille la bohème de l'époque, ses poètes, ses musiciens et ses fils de bonne famille déçus. De ce creuset naîtra le plus brésilien des genres musicaux : la samba. Ismael Silva sera l'un des artisans de cette révolution culturelle. Son ami Brancura, proxénète le plus redouté du quartier, rêve lui aussi d'écrire des sambas. Mais sa rivalité avec Sodrê, un fils d'immigrés portugais qui a réussi, l'empêche de se consacrer entièrement à l'art. Les deux hommes aiment la même femme, Valdirène, la plus belle et la plus disputée des prostituées de l'Estácio... Paulo Lins nous embarque dans une grande fresque au rythme syncopé, un récit historique, sensuel, spirituel et musical. *Depuis que la samba est samba* est un voyage au cœur d'une ville, au cœur d'une culture. (*Présentation de l'éditeur*)

LINS DO REGO, José

[BRÉSIL] (Pilar, État de Paraíba, 1901 – Rio de Janeiro, 1957). José Cavalcanti Lins do Rego. Lié au mouvement régionaliste inspiré par Gilberto Freyre, il a évoqué le Nordeste dans des romans exubérants et telluriques : tout d'abord ceux qui constituent le « cycle de la canne à sucre », avec ses maîtres et ses esclaves : **L'Enfant de la plantation** (*Menino de engenho*, 1932), *Doidinho* (1933), *Bangüê* (1934), *Moleque Ricardo* (1934), *Usina* (1936), **Crépuscules** (*Fogo morto*, 1943), ensuite ceux du « cycle de la sécheresse », où il constate le tragique désespoir de l'homme nordestin dont les seules issues possibles face à la sécheresse et à la misère sont la marginalisation dans le banditisme ou celle du mysticisme à travers les mouvements messianiques qui pullulent dans l'histoire violente du Nordeste : *Pedra Bonita* (1938), **Cangaceiros / La Horde sauvage** (*Cangaceiros*, 1953). On lui doit aussi des récits où domine le lyrisme sexuel (*Pureza*, 1937 ; *Riacho doce*, 1939) et des analyses intimistes (*Água-mãe*, 1941 ; *Eurídice*, 1947), des livres pour enfants (*Histórias da velha Totônia*, 1936), divers livres de chroniques et d'essais (*Presença do Nordeste na literatura*, 1957), et des mémoires (*Neus verdes anos*, 1956). La plupart de ses romans ont été adaptés au cinéma et à la télévision.

LIVRES (Traductions françaises)

— **L'Enfant de la plantation** (*Menino de engenho*, 1932), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jeanne Worms-Reims, présentation de Blaise Cendrars. [Paris], Éditions des Deux Rives, « Rive Ouest », 1953, 288 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction :

ISBN 9782918799443 — **L'Enfant de la plantation**, roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona ; illustrations de André Diniz. [Paris], Éditions Anacaona, « Terra », 2013, 170 pages.

« Lisez donc *L'Enfant de la Plantation*. Je ne sais pas comment cela se fait, mais quand je lis ces pages des oiseaux sautent d'une ligne à l'autre. Mon sang bat plus vite. Tout le Brésil est dans ce livre transparent. » (Blaise Cendrars)

Voici les souvenirs d'enfance d'un enfant orphelin de père et de mère, élevé dans la plantation de canne à sucre de son grand-père, dans le Nordeste du Brésil. Entre quatre et douze ans, le jeune Carlinhos a entendu de nombreuses histoires, a joui d'une liberté presque totale et a acquis une précocité terrible autour de sujets « interdits », mais inévitables. Il arrive à l'internat en homme, imprégné de tout un monde de superstitions et de croyances, de littérature orale, de vestiges de l'esclavage ; il a dans ses bagages les odeurs, les bruits et les images d'un monde inoubliable – celui de la plantation. *L'Enfant de la plantation* est un roman brésilien sensible et imprégné de tendresse, au style savoureux, naturel, débordant et imparfait. Une fresque, aux couleurs vives et sensibles, magistrale et vraie. *L'Enfant de la plantation*, miroir de la société rurale et des secrets de l'enfance, est d'une réalité profonde et d'une intense humanité. Son régionalisme touche à l'universel. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Crépuscules** (*Fogo morto*), 1943), roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona. [Paris], Éditions Anacaona, « Terra », à paraître.

— **Cangaceiros** (*Cangaceiros*, 1953), roman, traduit du portugais (Brésil) par Denyse Chast. [Paris], Éditions Plon, 1956, II-370 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction sous le titre :

— **La Horde sauvage**, roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona ; illustrations de André Diniz. [Paris], Éditions Anacaona, « Terra », à paraître.

LINS e SILVA, Flavia

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1971). Flávia Lins e Silva. Auteur de livres pour la jeunesse (une vingtaine de titres), elle est galement scénariste pour la télévision et le cinéma. Elle a créé le personnage de Pilar, une petite fille curieuse qui aime voyager et découvrir les mythes et les histoires de différentes cultures. Quatre de ses journaux de voyage sont annoncés à paraître aux Éditions Bayard : *Diário de Pilar na Grécia* (2010), *Diário de Pilar na Amazônia* (2011), *Diário de Pilar no Egito* (2012), *Diário de Pilar no Macchu Picchu* (2014).

LISBOA, Adriana

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1970). Elle a vécu en France, à Avignon et partage aujourd'hui son temps entre le Brésil et les États-Unis. Après des études de musique et de littérature, elle devient enseignante. Elle a publié des nouvelles : *Caligrafias* (2004), des histoires pour la jeunesse : *Língua de trapos* (2005), **Quand le cœur s'arrête** (*O coração às vezes para de bater*, 2007), *Contos populares japoneses* (2008), *A sereia e o caçador de borboletas* (2009) et des romans : *Os fios da memória* (1999), **Des roses rouge vif** (*Sinfonia em branco*, 2001), *Um beijo de colombina* (2003), *Rakushisha* (2007), **Azul corvo** (*Azul-corvo*, 2010), **Hanoï** (*Hanoï*, 2013).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le succès** » (« *O Sucesso* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich, dans *Brésil 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864246800 — **Des roses rouge vif** (*Sinfonia em branco*, 2001), roman, traduit du portugais (Brésil) par Béatrice de Chavagnac. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque Brésilienne », 2009, 224 pages.

Dans une fazenda isolée de l'État de Rio, près d'une carrière de pierres depuis laquelle on aperçoit la maison abandonnée que hante le fantôme d'une femme assassinée, Clarice vit seule, elle attend sa sœur, Maria Inès, qui arrive de Rio. Dans un atelier près de la fazenda, Tomas peint des tableaux médiocres. Lui aussi attend Maria Inès qu'il a aimée il y a longtemps. Les deux sœurs ont été séparées quand l'aînée avait quinze ans, elles se sont retrouvées à la mort de leur mère puis à celle de leur père. Chacune revoit sa vie et nous découvre peu à peu leur profonde complicité, le noir passé qu'elles ont toujours occulté, le foulard orné de roses rouge vif qui a marqué leur enfance et les a projetées dans des vies qui leur sont étrangères. Adriana Lisboa écrit un roman élégant et fascinant sur un thème classique, elle crée des énigmes et les amène à ce point du dénouement dramatique où tout jugement moral sur les protagonistes relève du domaine de l'indicible. Un style très littéraire et original allié à une intrigue rigoureusement construite ont valu à cette romancière le Premier Prix Saramago, réservé à un jeune auteur de langue portugaise. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782882585158 — **Quand le cœur s'arrête** (*O coração às vezes para de bater*, 2007), roman jeunesse, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec. [Genève], Éditions La Joie de Lire, 2009, 108 pages.

Rio de Janeiro. Le jour de ses quinze ans, un garçon se réfugie, bouleversé, chez sa petite amie, après une nuit à l'hôpital où il a accompagné son nouvel ami qui s'est fait renverser par une voiture. Comme par nécessité, il écrit sur l'ordinateur de Paloma ce texte – une lettre ?- pendant la semaine qui suit l'accident. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782864249085 — **Azul corvo** (*Azul-corvo*, 2010), roman, traduit du portugais (Brésil) par Béatrice de Chavagnac. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque Brésilienne », 2013, 224 pages.

Après la mort de sa mère, Evangelina décide de quitter Rio pour les États-Unis, où elle est née treize ans auparavant, et d'y retrouver son père. En compagnie de Fernando, l'ex-mari de sa mère, et d'un petit voisin salvadorien, Carlos, elle recueille les souvenirs des autres pour organiser sa propre histoire. Au cours de ce voyage à travers le Colorado et le Nouveau-Mexique, en écoutant les récits de Fernando, qui a fait partie d'une guérilla maoïste en Amazonie dans les années 70, elle prend conscience du passé du Brésil. Dans un style sobre et élégant, Adriana Lisboa nous propose une réflexion sur l'appartenance et la construction de soi. Tous ses personnages sont en transit, ils habitent tous des lieux précaires, mouvants, parlent des langues qui ne sont pas les leurs, les mêlent. Elle raconte ces mémoires provisoires, faites de souffrance bien sûr mais aussi remplies d'amitiés sincères, et termine ce roman au moment où la vie de son héroïne commence vraiment, où elle occupe dans le monde un espace qui lui appartient. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9791022601436 — **Hanoï** (*Hanoï*, 2013), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2015, 192 pages.

Hanoï est un roman sur les déplacements, sur les détails qui changent un destin et sur le caractère transitoire de la vie. C'est une histoire contemporaine sur les rencontres entre cultures différentes et sur le métissage. Alex vient d'une lignée de femmes vietnamiennes qui ont aimé des Américains, d'abord pendant la guerre du Vietnam puis aujourd'hui à Chicago. Elle n'a jamais mis les pieds à Hanoï. David est brésilien, fils d'une mère mexicaine et d'un père brésilien. Tous les deux essaient de survivre dans l'adversité. Ce sont des enfants d'émigrants, qui vivent dans un mélange de cultures et de coutumes, une mosaïque d'identités. Alex est mère célibataire et essaie de concilier les études et le travail dans une épicerie asiatique. David a 30 ans, il est passionné de jazz, il joue de la trompette et le futur devrait s'ouvrir à lui sans cette nouvelle inattendue : il est atteint une maladie au stade terminal. Mais il est aussi amoureux d'Alex qu'il regarde de loin. L'urgence de sa situation le décide à liquider toute sa vie et à partir mourir ailleurs. Il demande à Alex où elle aimerait aller, elle répond Hanoï. Il lui propose de l'accompagner. En entrelaçant des vies aussi différentes, Adriana Lisboa construit une histoire d'amour et de détermination, mais aussi d'acceptation et de renoncement, dans laquelle les choix des personnes peuvent changer le destin de ceux qui les entourent. (*Présentation de l'éditeur*)

LISBOA, Ana Paula

[BRÉSIL] (1989). Née dans la favela du Complexo da Maré, périphérie de Rio de Janeiro. Diplômée en lettres, elle fait partie de la Agência de Redes para Juventude et du collectif Palafita Comunicação e Artes.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **William** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

LISBOA, E. T.

[BRÉSIL] (?). E. T. Lisbõa. Romancière et nouvelliste.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782747547659 — **Par quatre chemins** (*Por quatro caminhos*, 2003), suivi de **Âmes laïques** (*Almas pagãs*, 2003), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par l'Association France Bienvenue, sous la responsabilité d'Elaine Penny. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'Autre Amérique », 2003, 96 pages.

Je me répétais l'un ou l'autre de ces vers à la recherche de son visage, sans jamais y parvenir. « La pluie a cessé depuis un moment » dans un pays où la pluie est si rare... c'était pour moi le plus beau des vers, mais elle y demeurerait introuvable. L'idée qu'une femme, quelque part dans le monde, eût pu écrire, un jour, de telles phrases était pour moi si nouvelle que j'en fus bouleversé.

ISBN 9782747536356 — **La Fierté de la mouche**. Plaisanterie littéraire (*O orgulho da mosca. Brincadeira literária*, 2004), traduit du portugais (Brésil) par l'Association France Bienvenue, sous la responsabilité d'Elaine Penny. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'Autre Amérique », 2003, 118 pages.

Quand mon Bien-Aimé m'abandonna, le jour de mes seize ans, je jurai à tous les dieux et à moi-même une vengeance éternelle. Peu importait l'effort que cela me demanderait, j'allais connaître tous les secrets et les labyrinthes de l'amour, toutes les perfidies et les cruautés de la séduction, et l'art, aussi, de les esquiver, dans un seul et unique dessein : recouvrer, avec aisance, mon Bien-Aimé, et le plaquer, avec jouissance !

« Sans lui attribuer d'autre suprématie que celle de l'originalité, on retient E. T. Lisboa et sa fable sur l'amour, incisive et tendre, savante et drôle. Abandonnée par celui qu'elle aime, une jeune fille consacre sa vie à la vengeance : tout apprendre sur l'amour, y passer vingt ou trente ans puis retrouver le volage, le séduire, l'asservir... et le jeter. La carte du Tendre inclut ici le sud des États-Unis, le Paris des années 1970, enfin le Japon. Et l'histoire se finit bien. » (Josyane Savigneau, *Le Monde*, 2003)

LISBOA, Henriqueta

[BRÉSIL] (Lambari, État du Minas Gerais, 1903 – Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1985). Henriqueta Lisbõa. Poétesse catholique, au lyrisme subtil, caractérisé par la rigueur formelle et les préoccupations métaphysiques, elle a publié une quinzaine de recueils, de *Fogo fátuo* (1925) à *Pousada do ser* (1982).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisé, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LISBOA, Nei

[BRÉSIL] (Caxias do Sul, État du Rio Grande do Sul, 1959). Nei Lisbõa. Compositeur-interprète et romancier.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782738493897 — **Un cadavre saute par la fenêtre** (*Um morto pula a janela*, 1991), roman, traduit du portugais (Brésil) par Elaine Penny. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'Autre Amérique », 224 pages.

Deux histoires se déroulent en parallèle. La première est un roman qui raconte une disparition et les assassinats qui lui succèdent. La seconde narre les difficultés auxquelles est confronté le personnage-narrateur pour finir son roman. (*Présentation de l'éditeur*)

LISBOA, Rosalina Coelho

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1900 – *idem*, 1975). Rosalina Coelho Larraigoitti Lisbõa. Diplomate en poste dans différents pays d'Amérique Latine, aux États-Unis et à l'Onu, elle a publié trois recueils de poèmes (*Orito pagão*, 1921) et un roman.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poésie brésilienne*, Éditions Garnier, 1922.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Les Moissons de Caïn** (*A seara de Caim, romance da revolução no Brasil*, 1952), roman, traduit du portugais. [Paris], Éditions Plon, 1955, 344 pages, épuisé. / [Paris], Club des libraires de France, 1956, 344 pages, épuisé.

LISPECTOR, Clarice

[BRÉSIL] (Tchetchelnik, Ukraine, 1920 – Rio de Janeiro, 1977). « *Écrire est un acte compulsif* », disait Clarice Lispector. Et lorsqu'on lui demandait pourquoi elle écrivait, elle répondait tout à la fois : « *Par une fatalité et parce que je n'ai rien à faire au monde ; je suis en trop et il n'y a pas de place pour moi sur cette terre des hommes ; j'écris parce que je suis désespérée et que je suis fatiguée et ne supporte plus la routine que je suis pour moi-même. S'il n'y avait pas cette nouveauté toujours neuve qu'est l'écriture, je me mourrais symboliquement chaque jour.* » (*L'Heure de l'étoile*).

Clarice Lispector est née à l'écriture. Par-delà toute visée utilitaire, hors de tout souci esthétique et n'obéissant qu'à son intuition, elle va bâtir une œuvre qui échappe à toute classification comme à toute influence, qui n'a rien à envier à celle de Virginia Woolf ou de Katherine Mansfield à qui on la compare parfois et qui reste l'une des plus importantes et surtout la plus authentique de la littérature brésilienne contemporaine. D'origine juive, née en Ukraine, elle arrive très jeune au Brésil. À Récife où elle vit, elle s'éprend alors de la langue portugaise qui restera jusqu'à sa mort sa grande passion. Elle s'initie très tôt à la littérature en écrivant encore enfant de nombreux contes. Elle publie sa première nouvelle en 1940 et son premier roman en 1943, **Près du cœur sauvage** (*Perto do coração selvagem*), qui reste encore aujourd'hui le livre d'une révélation dans lequel H. Bianciotti voit ce qui va devenir « l'essentiel de la littérature de Clarice Lispector : le mysticisme ». On retrouve en effet dans la plupart de ses livres : **Le Bâtisseur de ruines** (*A maça no escuro*, 1961), **La Passion selon G. H** (*A paixão segundo G. H.*, 1964), **Où étais-tu pendant la nuit ?** (*Onde estivestes de noite ?*, 1974), la question de Dieu sans qu'y intervienne la moindre religiosité : « *Je sais que Dieu est le monde. C'est ce qui existe... Ce n'est pas dangereux de s'approcher de ce qui existe.* » C'est au travers de l'écriture qu'elle va tenter pendant ces années de travail cette approche qui l'amènera à **L'Heure de l'étoile** (*A hora da estrela*, 1977), livre-limite où l'auteur dissout les frontières entre la vie et la littérature, tant, une fois encore, elle s'est projetée au-delà de son art incomparable. Entièrement traduite en français.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Pensée dans le train** », chapitre II du roman *La Ville assiégée* (*A cidade sitiada*, 1949), traduit du portugais (Brésil) par Beata Vettori, dans *Romans* n°8, Paris, juillet 1952.

* « **La très petite femme de la terre** » (« *A menor mulher do mundo* »), nouvelle extraite du recueil *Liens de famille* (*Laços de família*, 1960), traduite du portugais (Brésil) par Regina Helena de Oliveira Machado, dans *Femmes en mouvement* n°7-8, Paris, 21 décembre 1979.

* « **Amour** » (« *Amor* »), nouvelle extraite du recueil *Liens de famille* (*Laços de família*, 1960), traduite du portugais (Brésil) par Catherine Orfila, dans *Fleur, téléphone et jeune fille*, L'Alphée, 1980. ** « **Amour** », nouvelle traduction par Michelle Bourjea, suivi de « *Instants. Notes sur l'œuvre de Clarice Lispector* », par Olga De Sà, dans *Europe* n°640-641, 1982. *** « **Amour** », nouvelle traduction par Jacques et Teresa Thiériot, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métallié, 1998.

* « **La cinquième histoire** » (« *A quinta história* »), nouvelle extraite du recueil *Corps séparés* (*A legião estrangeira*, 1964), traduite du portugais (Brésil) par Claire Varin, dans *Dérives* n°37-38-39, 1983.

* « **L'homme qui fit son apparition** », nouvelle extraite du recueil *Passion des corps* (*A Via-Crucis do corpo*, 1974), traduite du portugais (Brésil) par Claude Farny et relue par Sylvie Durastanti, dans le *Nouveau Commerce* n°59-60, automne 1984.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Près du cœur sauvage** (*Perto do coração selvagem*, 1943), roman, traduit du portugais (Brésil) par Denise-Tereza Moutonnier ; préambule de Paulo Mendes Campos. [Paris], Éditions Plon, 1954, 256 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction :

ISBN 9782721004710 — **Près du cœur sauvage**, traduit du portugais (Brésil) par Regina Helena de Oliveira Machado. [Paris], Éditions des Femmes, 1981 ; 1998, 298 pages.

« *Un jour viendra en moi la capacité aussi rouge et affirmative que claire et suave, un jour ce que je ferai sera aveuglément sûrement inconsciemment, marchant en moi, dans ma vérité, si intégralement lancée dans ce que je ferai que je serai incapable de parler, surtout un jour viendra où tout mon mouvement sera création, naissance, je briserai tous les noms qui existent à l'intérieur de moi, je prouverai à moi-même qu'il n'y a rien à craindre, que tout ce que je serai sera toujours où il y aura une femme avec mon principe... »*

L'auteur travaille « dans l'imprécision blanche de l'Intervalle », entre la vie et la vie. Ce premier roman est l'aventure de Joana, fille d'une mère « pleine de pouvoirs et de maléfices », indépendante, obstinée, le diable en personne, tôt disparue, et d'un père lointain et distrait. Joana, c'est la légèreté contre la pesanteur, l'amour — cette force en elle qui démasque les faux-semblants —, la liberté « même si elle est peu de chose au regard de ce qu'elle désire et qui n'a pas encore de nom »... Renoncement – passion – révélation – illumination – transformation. Ces mots d'un emploi si difficile,

qui pourraient paraître présomptueux ou maladroits, Clarice Lispector en use avec une assurance et une humilité confondantes. Le miracle est qu'ils nous apparaissent comme les seuls aptes à rendre compte de la quête qu'elle a poursuivie de livre en livre, celle d'une vérité qui jaillit de la réconciliation de l'intelligence et du corps — dont son écriture sensuelle et curieusement abstraite est la plus parfaite illustration. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721003904 — **Le Lustre** (*O lustre*, 1946), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques et Teresa Thiériot. [Paris], Éditions des Femmes, 1990, 370 pages.

Paru au Brésil en 1946, *Le Lustre* est le deuxième ouvrage publié par Clarice Lispector. Roman d'initiation, il décrit le parcours douloureux et bref d'une adolescente, Virginia, élevée à la campagne dans le silence d'une famille et d'une demeure décadentes et qui va faire son éducation sentimentale à la ville. C'est l'initiation au mystère des choses, à la difficulté d'être. C'est la découverte du monde dans ses plus intimes et fugaces manifestations, par la sensation et surtout le regard. C'est aussi l'initiation à la parole : à comment dire le monde, les êtres, les choses, comment leur parler. Pour ce tout jeune auteur, c'est l'apprentissage de son écriture propre. *Le Lustre* est un livre fondamental dans l'œuvre de Clarice Lispector. Elle nous y donne presque à l'état brut les prémices de sa vision du monde, gangues et pépites, les péripéties du parcours de l'héroïne préfigurant l'itinéraire de la romancière. Dans ce livre matrice où l'écriture fixe la mouvance des choses tout en étant entraînée par elle, s'ébauchent des personnages, des scènes, des situations qui prendront des traits plus accusés dans les livres ultérieurs. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721003522 — **La Ville assiégée** (*A cidade sitiada*, 1949), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques et Teresa Thiériot. [Paris], Éditions des Femmes, 1991, 282 pages.

« *La jeune fille et le cheval représentaient les deux races de constructeurs qui instaurèrent la tradition de la future métropole ; l'une et l'autre auraient pu servir d'armes pour son blason. L'infime fonction de la jeune fille à son époque était une fonction archaïque qui renaît chaque fois que se forme une bourgade... Tout ce qu'elle voyait était quelque chose. Pour elle et pour un cheval l'impression était l'expression. En vérité une fonction plutôt fruste : elle donnait le nom intime des choses... Et plus tard on regarderait les choses par ce nom. La réalité avait besoin de la jeune fille pour avoir une forme.* » (Clarice Lispector)

Paru au Brésil en 1949, *La Ville assiégée* est le troisième ouvrage publiée par Clarice Lispector. L'histoire se passe dans les années 20. Une jeune fille, Lucrecia Neves, assiste au développement industriel du faubourg où elle habite et qui est encore plein de chevaux et de charrettes. Apprentissage de la ville et de soi, dans la recherche d'un équilibre qui ne se trouvera d'abord que par la domination des objets. Là où échouait l'héroïne du précédent roman de Clarice Lispector faute de maturité et de méthode, Lucrecia, du regard, affronte la réalité, assiège la ville avec la complicité des chevaux. Elle en épouse la forme pour réduire à merci les hommes dont le pouvoir n'est que professionnel. Devenue veuve, elle n'accepte de se remarier qu'avec celui qui d'abord aura aimé son image. Sans les objets, ville ou bibelot, qui captent nos regards, nous n'existerions pas car la pensée est fallacieuse, et vaine toute psychologie. *La Ville assiégée* est un roman surprenant et maîtrisé, où l'apparente chronologie est constamment brisée dans la confrontation du passé, du présent et de l'avenir et où les tableaux d'époque sont transcendés par des visions mythologiques. Fable réaliste où la parole à la fois lente, obstinée et frémissante, permet de trouver l'épiphanie, l'instant de la litote, et de résoudre l'ambivalence où se débat tout être vivant, humain ou animal. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721003843 — **Liens de famille** (*Laços de família*, 1960), contes et nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Jacques et Teresa Thiériot. [Paris], Éditions des Femmes, 1989, 224 pages.

[Contient : « Rêvasserie et ivresse d'une jeune portugaise » (« *Devaneio e embriaguez duma rapariga* ») ; « Amour » (« *Amor* ») ; « Une poule » (« *Uma galinha* ») ; « L'imitation de la rose » (« *A imitação da rosa* ») ; « Joyeux anniversaire » (« *Feliz aniversário* ») ; « La plus petite femme du monde » (« *A menor mulher do mundo* ») ; « Le dîner » (« *O jantar* ») ; « Préciosité » (« *Preciosidade* ») ; « Les liens de famille » (« *Os lacos de família* ») ; « Les débuts d'une fortune » (« *Começos de uma fortuna* ») ; « Mystère a São Cristóvão » (« *Mistério em São Cristóvão* ») ; « Le crime du professeur de mathématiques » (« *O crime do professor de matemática* ») ; « Le buffle » (« *O búfalo* »)].

Voici une galerie de personnages saisis, tous oscillant sur un fil précaire qui surplombe l'abîme. Une jeune portugaise se languit dans la chaleur de Rio, une femme est soudain bouleversée par un aveugle entr'aperçu, une autre se perd en contemplant l'insoutenable beauté de petites roses sauvages, une adolescente seule marche, terrorisée, dans les rues désertes du petit matin, une autre regarde par la fenêtre, tard dans la nuit, un jeune écolier a besoin d'argent. Et, parallèlement, miroirs et reflets des humains, des animaux auxquels l'homme prête une âme et qui sont des êtres : une poule, un chien, un buffle. Entre l'animalité et l'humanité, une femme pygmée — la plus petite chose du monde —, dont la photo éveille des fantasmes cruels dans les foyers, jusque chez les membres de la famille, qui ont résisté à tant de déceptions, de catastrophes, de deuils et de rancœurs, comme l'aïeule qui fête ses quatre-vingt-neuf ans, ou le vieux qui mange seul au restaurant, et qui ne sont plus que cette puissance, cette destruction, cette ruine. Tous ont en commun de porter le poids d'une faute, d'une honte, d'une trahison, ou la tentation de la pitié, de l'amour, et d'être en tout cas en manque : d'argent, de tendresse, d'infini, d'un simple mot peut-être, qui permettrait de dénouer ces « liens » qui les ligotent au lieu de les unir. Pour chacun d'eux, le problème de la survie, même précaire, prime tout. Manger plutôt qu'être mangé, pour pouvoir mourir le plus tard possible, telle est la leçon implacable qui fait l'unité de ce recueil. Choissant la forme ramassée du conte ou de la nouvelle, Clarice Lispector a aussi trouvé l'intensité, l'acuité de chaque trait se répercute de part en part dans ce qui apparaît finalement comme un véritable roman. A chaque instant, la violence latente

sourd, les regards se croisent comme des épées au cours des repas de famille ou dans la rue, avec les mêmes pulsions, les mêmes mouvements tétaniques de répulsion ou de haine, d'angoisse ou d'effroi, masqués par les convenances. L'écriture permet, elle, de rompre avec le convenu et de percer la vérité sous les masques.

Les Liens de famille sont un kaléidoscope où, de crainte de sombrer dans le vertige, les êtres se replient au sein de la famille. La révélation n'aura été qu'un fugitif éclair. Mais, cette révélation, Clarice Lispector, avec son regard cruel et attendri, ironique et tragique, la surprend et la livre dans un pétilllement d'humour. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Le Bâtitteur de ruines** (*A maça no escuro* [La pomme dans le noir], 1961), roman, traduit du portugais (Brésil) par Violante do Canto. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1970, 328 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782070759354 — **Le Bâtitteur de ruines**. [Paris], Éditions Gallimard, « L'Imaginaire » n°424, 2000, 434 pages.

Un ingénieur, Martin, a commis un meurtre et est en fuite. Il marche sans but, dans une plaine à peu près désertique, et sans cesse sa marche est interrompue par des rencontres : arbre, oiseau, ruisseau... Rencontres grâce auxquelles il commence à comprendre non pas qui il est, mais ce que fut sa vie jusque-là et ce qu'elle pourrait être, à comprendre notamment que son crime fut une libération pour lui. Sa fuite le conduit à une *fazenda* dirigée par une femme, Victoria. Il devient garçon de ferme, cède aux avances d'une jeune veuve, Ermelinda, et continue de réapprendre le monde. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721004727 — **La Passion selon G. H.** (*A paixão segundo G. H.*, 1964), roman, traduit du portugais (Brésil) par Claude Farny ; préface de Clélia Pisa. [Paris], Éditions des Femmes, 1978 ; 2005, 230 pages.

« Ce livre est un livre comme les autres, mais je serais heureuse qu'il soit lu uniquement par des personnes à l'âme déjà formée. Celles qui savent que l'approche de toute chose se fait progressivement et péniblement – et doit parfois passer par le contraire de ce que l'on approche. Ces personnes, et elles seules, comprendront tout doucement que ce livre n'enlève rien à personne. À moi par exemple, le personnage de G. H. m'a peu à peu donné une joie difficile : mais son nom est joie. » (Clarice Lispector)

Dans son appartement confortable de Rio de Janeiro, une femme commence sa journée, seule, face à une tasse de café. Elle sait qu'elle passera cette journée à la maison et que son travail devra être négligé. Elle a dû prendre cette sorte de congé pour s'occuper de son appartement à la suite du départ de la bonne. Il y a donc une première rupture du rythme quotidien de cette femme. C'est la raison pour laquelle elle entame une interrogation sur le cours habituel de ses jours. Après, ayant décidé de faire le ménage dans la chambre de la bonne, elle découvre dans quelques signes laissés par la domestique qu'elle a vécu de longs mois, à côté de quelqu'un, resté totalement étranger. Commencent alors à sourdre les indices d'une seconde interrogation, plus large et plus complexe, qui part de ce point précis : son ignorance de l'autre, c'est-à-dire, de la domestique et de son monde... C'est en cherchant le sens primordial de ce qu'elle voit et ressent, et en essayant de comprendre les liens éventuels entre tout cela et Dieu, que G.H. avance, de station en station, dans sa passion, qui est à la fois un cri de douleur et de joie. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721004444 — **Corps séparés** (*A legião estrangeira*, 1964), contes et nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Teresa et Jacques Thieriot. [Paris], Éditions des Femmes, 1993, 160 pages.

[Contient : « Les malheurs de Sophia » (« Os desastres de Sofia ») ; « Le partage des pains » (« A repartição dos pães ») ; « Le message » (« A mensagem ») ; « Singes » (« Macacos ») ; « L'œuf et la poule » (« O ovo e a galinha ») ; « Tentation » (« Tentação ») ; « Voyage à Pétrópolis » (« Viagem a Petrópolis ») ; « La solution » (« A solução ») ; « Évolution d'une myopie » (« Evolução de uma miopia ») ; « La cinquième histoire » (« A quinta história ») ; « Une amitié sincère » (« Uma amizade sincera ») ; « Les obéissants » (« Os obedientes ») ; « Légion étrangère » (« A Legião Estrangeira »)].

Les mots me devancent et me dépassent, ils me tentent et me modifient, et si je n'y prends garde, ce sera trop tard : les choses seront dites sans que je les aies dites.

Treize contes composent ce recueil publié pour la première fois en 1964 par Clarice Lispector ; treize contes, qui disent chacun à leur façon, la difficulté d'être, la douleur de l'amour, la rencontre du mal, la nécessité d'une réconciliation avec soi, le bonheur et l'étrangeté du quotidien. Dans ces récits courts ou longs, mais qui tous portent en eux le mystère d'un drame intérieur et cruel, Clarice Lispector renoue avec cette voix qu'on lui connaît, qui a fait d'elle l'un des plus grands écrivains brésiliens contemporains. Car la simplicité de son ton, la rigueur de son phrasé, le refus du lyrisme ou de l'épanchement ne doivent pas masquer l'ampleur de sa démarche : dire, dans une langue épurée, dépouillée, tragique, ce qui fonde les actes, les paroles, les sentiments ; atteindre ce qui est peut-être la forme la plus pure et la plus intense de l'attention : l'inquiétude. Cette recherche du ton juste, qui est refus du mensonge intérieur, tous les personnages de *Corps séparés* la ressentent ; ils la vivent comme une plaie qu'on découvre en soi, qu'on portait sans le savoir jusqu'au jour où une rencontre — ce thème décisif de l'univers de Clarice Lispector — la met à nu, et empêche qu'on s'en détourne. Ce que découvrent Sofia, Ofélia, ou la narratrice de « La cinquième histoire », c'est qu'un homme, un cancrelat ou un poussin recèlent en eux — parce que nous les avons touchés, par le regard ou la main, la pensée ou le rêve — la clef de tous les mystères. Dire le « délicat abîme du désordre » ; constater qu'il peut y avoir en chacun de nous une « candeur qui observe le crime » ; comprendre que la limpidité peut masquer les ténèbres, et que pourtant seule compte, en dernière instance, « l'espérance déraisonnable », tel est le propos de cette écriture fragile et dure comme un cristal. Treize nouvelles, toutes « véridiques parce qu'aucune d'elles ne dément les autres. Une unique histoire et pourtant elles

seraient mille et une, si mille et une nuits m'étaient données ». (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721004956 — **La Vie intime de Laura** (*A vida íntima de Laura*, 1974), suivi de **Le Mystère du lapin pensant** (*O misterio do coelho pensante*, 1967), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Teresa et Jacques Thieriot. [Paris], Éditions des Femmes, « Contes pour enfants », 2004, 44 pages.

« *Il faut que je te dise une vérité. Cette vérité est que Laura a le cou le plus moche du monde. Tu t'en fiches n'est-ce pas ? Parce que ce qui compte, c'est la beauté intérieure. Toi, es-tu beau intérieurement ? Je parie que oui. Comment est-ce que je le sais ? C'est que je suis en train de te deviner.* » /.../ « *Je suis stupide, dit Laura. Je caquette, je cocotte, je pense que je pense, mais à chaque œuf que je ponds, c'est moi qui recrée le monde ! Tu vois comme je suis maligne ?* » (*La Vie intime de Laura*)

« *Tu sais, Paulo, tu ne peux pas imaginer ce qui est arrivé à ce lapin. Si tu crois qu'il parlait, tu te trompes. Il n'a jamais prononcé un seul mot de sa vie. Si tu crois qu'il était différent des autres lapins, tu te trompes aussi. La vérité, c'est qu'il n'était qu'un lapin. Tout ce qu'on peut dire de lui c'est qu'il était un lapin très blanc.* » /.../ « *Avec mon petit nez que je fronce et défronce, je flaire le monde, donc je suis, donc je pense, se dit le lapin, et c'est lui, et pas toi, qui voit plus loin que le bout de son nez !* » (*Le Mystère du lapin pensant*)

ISBN 9782859568436 — **La Femme qui tuait les poissons** (*A mulher que matou os peixes*, 1969), conte, traduit du portugais (Brésil) par Severine Rosset et Lúcia Cherem ; suivi d'un entretien avec l'auteur. [Paris], Éditions Ramsay / De Cortanze, 1990, 104 pages, épuisé.

* Nouvelle édition sous le titre

ISBN 9782020282444 — **La Femme qui a tué les poissons**, traduit du portugais (Brésil) par Severine Rosset et Lúcia Cherem ; illustrations de Gabriella Giadelli. [Paris], Éditions du Seuil Jeunesse, 1977, 64 pages, épuisé.

ISBN 9782721004260 — **Un apprentissage ou Le Livre des plaisirs** (*Uma aprendizagem ou um Livro dos prazeres*, 1969), roman, traduit du portugais (Brésil) par Teresa et Jacques Thieriot. [Paris], Éditions des Femmes, 1992, 192 pages.

Lori, institutrice, vient de quitter sa famille provinciale et de s'établir à Rio de Janeiro. Ulysse est professeur de philosophie. Leurs rendez-vous s'inscrivent dans un quotidien banal. Mais elle est Lori-Lorelei, une sirène, et lui est le sage Ulysse qui vit à distance, voyageur immobile qui attend la femme, l'observe à chaque étape de sa quête du monde et d'elle-même.

A partir d'éléments autobiographiques évidents et dans un climat de rituel initiatique, Clarice Lispector tisse le fil d'une histoire d'amour insolite, invitant le lecteur à se dépouiller, comme son héroïne, de ses propres images pour entrer dans ce langage destiné à retrouver — inventer l'autre.

« *Et maintenant c'était elle qui sentait l'envie de rester sans voir Ulysse, un certain temps, pour pouvoir apprendre, seule, à être. Déjà deux semaines avaient passé et Lori ressentait un manque si grand que c'était comme une faim. Qui ne passerait que si elle mangeait la présence d'Ulysse. Mais parfois le manque était si profond que la présence, calculait-elle, serait insuffisante ; elle voulait absorber Ulysse tout entier. Cette envie d'être à Ulysse et Ulysse être à elle pour une union totale était un des sentiments les plus urgents qu'elle avait eus dans la vie. Elle se contrôlait, ne téléphonait pas, heureuse de pouvoir sentir.* »

Le climat atteint dans la relation charnelle ramène paradoxalement Lori et Ulysse au convenu : le mariage, les enfants, la femme au foyer. mais *Le Livre des plaisirs* ne s'achève pas. Les deux points qui suivent le dernier mot laissent en suspens un silence révélateur. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721001931 — **Água viva** (*Água viva*, 1973). Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Régina Helena de Oliveira Machado. [Paris], Éditions des Femmes, 1981, 260 pages.

« *Je veux capturer le présent qui, par sa nature même m'est interdit...*

Mon thème est l'instant, mon thème de vie. Je cherche à lui être pareille, je me divise des milliers de fois en autant de fois qu'il y a d'instant qui s'écoulent — fragmentaire que je suis et précaires les moments — je ne me compromets qu'avec la vie qui naît avec le temps et avec lui grandit : il n'est d'espace pour moi que dans le temps...

La musique ne se comprend pas : s'entend. Entends-moi alors avec ton corps entier. Quand tu arriveras à me lire, tu me demanderas pourquoi je ne me limite pas à la peinture et à mes expositions, puisque j'écris rude et sans ordre. C'est que maintenant je sens la nécessité de mots — et c'est nouveau pour moi ce que j'écris parce que ma vraie parole, jusqu'à maintenant, n'a pas été atteinte. La parole est ma quatrième dimension.

... Je dois aussi t'écrire parce que ton champ est celui des paroles discursives et non le direct de la peinture. Je sais qu'elles sont primaires mes phrases, j'écris avec trop d'amour pour elles et cet amour supplée aux imperfections, mais trop d'amour nuit aux travaux. Ceci n'est pas un livre parce que ce n'est pas ainsi qu'on écrit. Ce que j'écris n'est qu'un paroxysme. Mes jours ne sont qu'un paroxysme : je vis au bord.

... Oui je veux la parole ultime qui est aussi tellement première qu'elle se confond déjà avec la partie intangible du réel. J'ai peur encore de m'éloigner de la logique parce que je tombe dans l'instinctif, dans le direct et dans le futur. Déjà est déjà futur, et toute heure est l'heure dite. Quel mal y a-t-il pourtant à ce que je m'éloigne de la logique ? Je travaille la matière première. Je suis derrière ce qui est derrière la pensée. Inutile de vouloir me classer : je me dérobe simplement, sans le permettre : le genre ne me saisit plus... »

ISBN 9782721002853 — **Où étais-tu pendant la nuit ?** (*Onde estivestes de noite ?*, 1974), contes et nouvelles traduits du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions des Femmes, 1985, 168 pages.

[Contient : « À la recherche d'une dignité » (« *A procura de uma dignidade* »); « Le départ du train » (« *A partida do trem* »); « Esquisses de chevaux » (« *Seco estudo de cavalos* »); « Où étais-tu pendant la nuit ? » (« *Onde estivestes de noite* »); « Compte rendu de la chose » (« *O relatório da coisa* »); « Le manifeste de la ville » (« *O manifesto da cidade* »); « Les manigances de Dona Frozina » (« *As maniganças de Dona Frozina* »); « C'est là que je vais » (« *É para lá que eu vou* »); « Le mort dans la mer d'Urca » (« *O morto no mar da Urca* »); « Silence » (« *Silêncio* »); « Tarsissement » (« *Esvaziamento* »); « Une après-midi bien remplie » (« *Uma tarde plena* »); « Une histoire embrouillée » (« *Um caso complicado* »); « Tant de douceur » (« *Tanta mansidão* »); « Les faux de l'océan » (« *As águas do mar* »); « Tempête d'âmes » (« *Tempestade de almas* »); « Vie au naturel » (« *Vida ao natural* »)].

Dix-sept textes — où l'auteur joue avec les saisissants contrastes de l'ombre et de la lumière, du capté et de l'insaisissable, tour à tour visionnaire du chaos ou humble narratrice du « compte rendu de la chose » — mettent ici en scène les grands orchestrateurs de nos « chétifs destins » : le temps, le vieillissement, la mort. Comment apprivoiser le temps, s'ajuster au vieillissement, concevoir la mort ? Qu'opposer à ces incontournables abstractions, sinon nos indigentes vies ? Et l'écriture n'en finit pas de hasarder une réponse : à cette angoisse de l'inconcevable, opposer la dérisoire mais salvatrice réalité quotidienne, et contre la pâle lueur du jour, laisser aussi se déchaîner les forces obscures de la nuit. Où étais-tu pendant la nuit ? questionne, interpelle, ordonne : « Qui es-tu vraiment ? » Ose aller au bout de toi-même, car « Celle qui ne répond pas à l'appel de la nuit... vivra sans anesthésie la terreur d'être vivante ». (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721002709 — **L'Heure de l'étoile** (*A hora da estrela*, 1977), roman, traduit du portugais (Brésil) par Marguerite Wünscher, relu par Sylvie Durastanti. [Paris], Éditions des Femmes, 1984, 120 pages.

« Je voue donc la chose que voici à l'antique Schumann et à sa douce Clara qui ne sont aujourd'hui que poussière, malheureux que nous sommes. Je me voue au rouge aussi vermeil que mon sang d'homme en pleine force de l'âge et je me voue donc à mon sang. Je me voue surtout aux gnomes, nains, sylphides et nymphes qui hantent la vie. Je me voue au regret de ma pauvreté passée, du temps où tout était plus sobre et plus digne et où je n'avais encore jamais mangé de langouste. Je me voue à la tempête de Beethoven. À la vibration des couleurs neutres de Bach. À Chopin, qui m'amollit les os. À Stravinsky qui m'a bouleversé et enflammé. À Mort et Transfiguration, où Richard Strauss me révèle un destin. Je me voue surtout aux veilles du jour présent et au jour présent, au voile transparent de Debussy, à Marlos Nobre, à Prokofiev, à Carl Orff, à Schoenberg, aux dodécaphoniques, aux cris discordants des compositeurs de musique électronique – à tous ceux qui ont su toucher en moi de façon alarmante des profondeurs inespérées, à tous ces prophètes du présent qui me prophétisent à un tel point qu'en cet instant je vais exploser en : moi. En ce moi, qui est vous, car je ne supporte pas de n'être que moi, car j'ai besoin d'autrui pour tenir debout, tant je suis fou, tant je divague. Que faire d'autre enfin, sinon méditer, pour choir en ce vide plein que seule peut atteindre la méditation. La méditation n'escompte point de profit : la méditation ne peut avoir d'autre fin qu'elle-même. Je médite sur le néant. Ce qui me gâche la vie, c'est d'écrire. Or – ne pas oublier que la structure de l'atome est chose connue, quoiqu'invisible. Comme me sont connues bien des choses que je n'ai jamais vues. Il en va de même pour nous. Il est impossible de démontrer l'existence des choses les plus vraies : il suffit d'y croire. D'y croire en pleurant.

Cette histoire survient en pleine urgence, en pleine calamité. C'est là un livre inachevé, faute de réplique. Cette réplique, j'espère que quelqu'un en ce monde me la donnera ? Vous ? C'est une histoire en technicolor, pour ménager un certain luxe, dont dieu sait que j'ai, moi aussi, grand besoin. Pour nous tous, amen. »

Ici, c'est un homme qui est habité par une jeune fille, venue de la misère du Nord-Est brésilien, à Rio, où elle mourra. « Je jure que ce livre est écrit sans mots. C'est une photographie muette. Ce livre est un silence. Ce livre est une question », écrit-il. Et il est tout occupé d'elle : écrire sa vie, sa mort doit le délivrer, lui qui a échappé au sort sans futur qu'elle subit. Il l'aime, comme on aime ce qu'on a craint de devenir... S'il avoue être le personnage le plus important des sept que comporte son histoire, il ne dit rien de celui dont la présence s'impose progressivement dans ces pages ; la mort qui efface le feu scintillant et fugace de *L'Heure de l'étoile*, l'heure à laquelle celle qui meurt devient, pour un instant, l'étoile de sa propre vie, désormais réalisée. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721006233 — **La Belle et la bête** (*A bela e a fera*, 1979), suivi de **Passion des corps** (*A Via-Crucis do corpo*, 1974), traduit du portugais (Brésil) par Claude Farny. [Paris], Éditions des Femmes, 1984 ; 2012, 300 pages.

[Contient : **La Belle et la bête** (*A Bela e a Fera*, 1979) : « Gertrude cherche conseil » (« *Gertrudes pede um conselho* »); « Histoire interrompue » (« *História interrompida* »); « Obsession » (« *Obsessão* »); « Le délire » (« *O delírio* »); « La fugue » (« *A Fuga* »); « Encore deux ivrogne » (« *Mais dois bêbados* »); « Un jour de moins » (« *Um dia a menos* »); « La Belle et la bête ou la grande blessure » (« *A Bela e a Fera ou a Ferida* ») – **Passion des corps** (*A Via-Crucis do corpo*, 1974) : « Éclaircissements » (« *Explicação* »); « Miss Algrave » (« *Miss Algrave* »); « Le corps » (« *O corpo* »); « Chemin de croix » (« *Via crucis* »); « L'homme qui fit son apparition » (« *O homem que apareceu* »); « Il m'a pris ma substance » (« *Ele me bebeu* »); « Pour le moment » (« *Por enquanto* »); « Jour après jour » (« *Dia após dia* »); « Bruit de pas » (« *Ruído de passos* »); « Avant le pont sur le rio Niteroi » (*Antes da ponte Rio-Niterói* »); « Place Maua » (« *Praça Mauá* »); « Un parler enfantin » (« *A língua do "p"* »); « Mieux vaut se marier » (« *Melhor do que arder* »); « Il va pleuvoir » (« *Mais vai chover* »)].

Rassemblant diverses nouvelles composées entre les années quarante et les années soixante-dix, *La Belle et la bête* révèle combien le génie de Clarice Lispector fut, d'emblée, accompli et jusqu'au bout, intransigeant. Génie d'introspection, et à ce titre, s'inscrivant dans la tradition littéraire occidentale, pour traquer sans pitié cet ennemi intérieur qui a pour nom paresse, inertie, défaitisme, aveuglement, goût de la mort. C'est précisément par cette volonté d'ouvrir les yeux sur tous les penchants morbides de l'âme, que se rapprochent *La Belle et la bête* et *Passion des corps*, textes de commande à l'origine qui, par un retournement magistral d'ironie, explorent une double veine : celle d'un réel inventé, puisé dans les faits divers dont l'auteur aurait eu connaissance, et celle de l'imagination esthétique et ses « pouvoirs divinatoires », au gré de laquelle ils se trouvent transcrits. Tous ces faits divers, plus ou moins réels ou imaginaires, plus ou moins vrais ou faux, donc, témoignent d'un génie vraiment sud-américain ; et d'un humour noir, macabre et insolent, qui se joue des deux grands mystères dont l'humanité s'entête à chercher l'impossible solution : à savoir, le mystère du désir et le mystère de la mort. Au-delà des déchirement et des luttes, Clarice Lispector révèle l'imprévisible et insolente invention de la vie. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721004703 — **Un souffle de vie** (*Um sopro de vida, Pulsações*, 1978), traduit du portugais (Brésil) par Jacques et Teresa Thiériot. [Paris], Éditions des Femmes, 1998, 224 pages.

« Pour Clarice Lispector, mon amie, *Un souffle de vie* devait être son livre définitif. Commencé en 1974 et achevé en 1977, la veille de sa mort, cette œuvre, créée difficilement, a été, comme l'a dit Clarice, « écrite en agonie », car elle est née d'un élan douloureux qu'elle ne pouvait retenir. C'est au cours de la même période qu'elle a écrit *L'Heure de l'étoile*, son dernier livre publié de son vivant. Durant huit ans, j'ai été aux côtés de Clarice et j'ai accompagné son processus de création. Je notais ses pensées, dactylographiais ses manuscrits et surtout, je partageais ses moments d'inspiration. C'est pourquoi elle et son fils Paulo m'ont confié la tâche de mettre en ordre les manuscrits de *Un souffle de vie*. Ce que j'ai fait. » (Olga Borelli)

« Avec *Un Souffle de vie* s'achève la publication en français, entreprise par les éditions Des femmes depuis 1978, de l'œuvre de Clarice Lispector. Livre posthume, livre-testament certes, mais aussi contrepoint à tout ce qu'elle a publié de son vivant, dans la fulgurance de ses recherches existentielles et littéraires.

Si les chroniques de *La Découverte du monde* révélaient certains de ses processus de création, ici ce sont des matériaux presque bruts, analogues aux « fusées » baudelairiennes, qui irradiant toutes les questions angoissées que s'est toujours posées Clarice face à Dieu, au temps, au monde et à son histoire, aux êtres vivants ou inanimés. Même si elle n'est pas saisie consciemment, l'approche de la mort aiguise ces interrogations : comment finalement résoudre l'énigme de toute création ? Qu'est-ce que la mort ? Imaginant un dialogue entre un auteur et la femme-personnage à qui il donne « un souffle de vie », Clarice, entre ces deux miroirs, se dédouble à l'infini et, une dernière fois et à jamais, nous éblouit par tous les éclats de son écriture et finalement nous propose le mot « vie » comme réponse à nos propres questions. » (Jacques Thiériot)

ISBN 9782721004529 — **La Découverte du monde** (*A descoberta do mundo*, posth, 1984), traduit du portugais (Brésil) par Teresa et Jacques Thiériot. [Paris], Éditions des Femmes, « Pour chacune », 1995, 614 pages.

« *La Découverte du monde* rassemble, dans l'ordre chronologique, les 466 textes que Clarice Lispector a publiés chaque samedi dans le *Jornal do Brasil*, d'août 1967 à décembre 1973. Nous avons estimé qu'il était important d'offrir cette vision générale de textes où se mêlent chroniques proprement dites, nouvelles, contes, pensées, notes, repris ailleurs. En effet, au cours de cette période, elle écrivait et publiait ou préparait d'autres livres, et il est possible d'identifier le passage, la circulation de personnages, de situations entre les textes du journal et ces livres. » (Paulo Gurgel Valente)

« Ces « chroniques » apparaissent comme le creuset, le laboratoire d'une partie importante de son œuvre. Sur un ton tantôt grave, tantôt primesautier, sont relatés les états d'âme, les choses vues, les rencontres, les lectures... Voici le bonheur de rencontrer au quotidien Clarice écrivain, journaliste, citoyenne, moraliste, philosophe, visionnaire, femme et mère, Clarice avec ses lecteurs et ses lectrices, ses amis et amies, ses chauffeurs de taxi et ses grands hommes, ses animaux, ses plantes et ses pierres... et quelques insectes – telle qu'en elle-mêmes. » (Jacques et Teresa Thiériot)

ISBN 9782721005113 — **Comment sont nées les étoiles**. Douze légendes brésiliennes (*Como nas ceram as estrelas. Doze lendas brasileiras*, posth. 1987). Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Teresa et Jacques Thiériot ; illustrations de Héloïsa Novaes. [Paris], Éditions des Femmes-Antoinette Fouque, 2005, 100 pages.

« *Le destin de l'enfant, c'était de naître. On entendait, comme venue du cœur de la nuit silencieuse, cette musique aérienne que chacun de nous a déjà entendue et dont est fait le silence : extrêmement douce et sans mélodie, mais composée de sons qui pouvaient devenir mélodieux. Flottante, ininterrompue. Les sons comme quinze mille étoiles. La petite famille captait la plus élémentaire vibration de l'air – comme si le silence parlait.* »

ISBN 9782743620356 — **Le Seul moyen de vivre** (*Correspondências*, éd. Teresa Montero, 2002), lettres, traduit du portugais et présenté par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Rivages, Bibliothèque Rivages, 2010, 192 pages.

* Réédition :

ISBN 9782743623319 — **Le Seul moyen de vivre**. [Paris], Éditions Rivages, « Rivages poche. Petite bibliothèque », n°743, 2012, 204 pages.

« *Ma petite sœur, écoute mon conseil, écoute ma demande : respecte-toi plus que tu ne respectes les autres, respecte*

tes exigences, respecte même ce qu'il y a de mauvais en toi — respecte surtout ce que tu imagines être mauvais en toi — pour l'amour de Dieu, ne cherche pas à faire de toi une femme parfaite — ne copie pas une personne idéale, copie-toi toi-même — c'est le seul moyen de vivre. »

— **Mes chéries**. Correspondance avec ses sœurs, 1940-1957 (*Minhas queridas*, 2007), traduit du portugais (Brésil). [Paris], Éditions des femmes-Antoinette Fouque, 2015.

Correspondance avec ses sœurs Elisa Lispector et Tania Lispector Kaufmann

SUR L'AUTEUR (par date de publication)

ISBN 9782890316089 — **Clarice Lispector**. Rencontres brésiliennes, édition de Claire Varin. [Laval, Québec], Éditions Trois, « Vedute », 1987, 244 pages, illus., épuisé.

* Nouvelle édition :

ISBN 9782890316089 — Claire Varin, **Clarice Lispector**. Rencontres brésiliennes. [Montréal], Éditions Triptyque, 2007, 228 pages.

Pour souligner les trente ans de la disparition de Clarice Lispector (Ukraine 1920-Brésil 1977), voici la réédition revue et augmentée de *Rencontres brésiliennes*. Paru d'abord en 1987, ce livre accessible et vivant se visite comme un cabinet de curiosités: extraits d'entrevues accordées par la romancière à la presse de son pays, photos, lettres, fragments de nouvelles et de manuscrits parfois inédits. Conçu et réalisé par Claire Varin, *Rencontres brésiliennes* nous conduit à la rencontre d'une des grandes voix de la littérature du XX^e siècle, d'une œuvre qui a suscité l'admiration d'écrivains tels que Julio Cortázar, Alain Robbe-Grillet, Hélène Cixous.

Et une fois le livre prêt, remis à l'éditeur, je peux dire comme Julio Cortázar : tends l'arc au maximum pendant que tu écris, puis relâche-le d'un seul coup et va boire du vin avec les amis. La flèche file déjà et s'enfoncera ou non dans la cible ; seuls les imbéciles peuvent prétendre modifier sa trajectoire ou courir derrière elle pour lui donner des poussées supplémentaires avec des visées sur l'éternité et les éditions internationales. (Clarice Lispector)

ISBN 9782721003867 — Hélène Cixous, **L'Heure de Clarice Lispector**, précédé de *Vivre l'orange*. Texte français et traduction anglaise en regard. [Paris], Éditions des Femmes, 1989, 172 pages, épuisé.

— *La Parole métèque*, n°11, **Clarice Lispector**, Montréal, automne 1989, épuisé.

[Contient : Otto Lara Resende, « Le legs fulgurant d'un vertige » ; Marco Antônio Coutinho Jorge; « L'initée sans secte » ; « La conversation », entretien avec Clarice Lispector ; Clarice Lispector, « La littérature d'avant-garde au Brésil » (extraits)].

ISBN 9782920887220 — Claire Varin, **Langues de feu**. Essai sur Clarice Lispector. [Laval, Québec], Éditions Trois, « Vedute », 1990 ; 2012, 228 pages, illus.

ISBN 9789051833720 — Mara Negron-Marreiro, **Une genèse au féminin**. Étude de *La Pomme dans le noir*, de Clarice Lispector. [Amsterdam], Éditions Rodopi, « InterActions », 1997, 262 pages.

ISBN 9782910292102 — Olga Borelli, **Clarice Lispector. D'une vie à l'œuvre** (*Clarice Lispector. Esboço para um possível retrato*, 1981), avec des lettres de Clarice Lispector, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli et Véronique Basset. [Paris], Éditions Eulina Carvalho, « Cultures du Brésil » n°5, 2003, 146 pages.

ISBN 9782721006219 — Benjamin Moser, **Clarice Lispector. Une biographie : pourquoi ce monde** (*Why this world : a biography of Clarice Lispector*, 2009), traduit de l'anglais (États-Unis) par Camille Chaplain. [Paris], Éditions des Femmes-A. Fouque, 2012, 439 pages, illus. (16 p. de pl.).

ISBN 9782351500521 — *Europe*, n°1003-1004, **Clarice Lispector**, Paris, novembre-décembre 2012.

[Contient : Michel Riaudell, « Lire Clarice » ; Otto Lara Resende, « La fulgurance d'un vertige laissée en héritage » ; Benedito Nunes, « La passion de Clarice Lispector » ; Vilma Arêas, « Une prose tentée par le grotesque et la poésie » ; Clarice Lispector, « Mineirinho » ; Yudith Rosenbaum, « L'éthique en littérature » ; Nádia Battella Gotlib, « Repères chronologiques »].

ISBN 9782343033464 — **Clarice Lispector. Une pensée en écriture pour notre temps**. Études sous la direction de Nadia Setti et Maria Graciete Besse. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Créations au féminin », 2013, 288 pages, illus.

Cet ouvrage réunit plusieurs écrivains, universitaires, philosophes et chercheurs autour de l'œuvre exceptionnelle, toujours actuelle et urgente, de Clarice Lispector. Chacun pourra y découvrir les miracles petits et grands de la pensée et de l'existence de cette figure féminine légendaire de la littérature et de la culture brésiliennes du XX^e siècle.

LISPECTOR, Elisa

[BRÉSIL] (Tchetchelnik, Ukraine, 1911 – Rio de Janeiro, 1989). Leah Pinkhasovna Lispector. Sœur aînée de Clarisse

Lispector. Professeur, sociologue, traductrice et critique d'art, elle a publié une demi-douzaine de romans après le premier en 1945 (*Além da fronteira*) et trois recueils de nouvelles (*Sangue no sol*, 1970 ; *A última porta*, 1975 ; *O tigre de Bengala*, 1985).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782721003263 — **En exil** (*No exílio*, 1948), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sylvie Durastanti. [Paris], Éditions des Femmes, 1987, 256 pages.

1948. Un train de nuit s'arrête dans une gare de province. C'est là que Liza apprend, par les journaux, l'incroyable nouvelle : la naissance de l'État d'Israël... Le train reprend sa marche, et les pensées de Liza se tournent vers sa Russie natale, vers son enfance. C'est la révolution, la caravane des Juifs fugitifs. 1917. Reviennent, dans ce train qui symbolise absence de lieu et intemporalité de l'exil, les souvenirs de la vie familiale, l'autre long voyage, les douleurs, la faim, la fatigue, le désarroi. Puis, l'arrivée au Brésil, où le temps pourrait prendre son élan, si tous ceux qu'elle aime ne commençaient à disparaître... Une nuit, un voyage dans les zones douloureuses de la mémoire, une grande solitude, mais aussi, un réconfort inespéré : les souffrances n'auront pas été entièrement vaines, l'État d'Israël a fini par exister. Le train arrive au matin à destination, et quelque chose comme de l'espoir commence à vivre. (*Présentation de l'éditeur*)

LOANDA, Fernando Ferreira de

[BRÉSIL] (São Paulo de Luanda, Angola, 1924 – Rio de Janeiro, 2002). Journaliste et poète, naturalisé Brésilien. Fondateur de la revue littéraire *Alfa-Omega*, véritable noyau de *Orfeu*, qu'il créa et dirigea ensuite avec Fred Pinheiro (1947). Il a publié six recueils de poèmes (premier, *Equinócio*, 1949) ainsi que plusieurs anthologies de la nouvelle poésie brésilienne (1951, 1965, 1967).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

LOBATO, Monteiro

[BRÉSIL] (Taubaté, État de São Paulo, 1882 – São Paulo, 1948). José Bento Monteiro Lobato. Planteur, homme d'affaire avisé, fondateur de la première grande maison d'édition brésilienne, progressiste convaincu, il débute en 1918 par la publication d'*Urepês*, recueil de nouvelles étranges, pessimistes et amères dans la tradition de Maupassant où il pulvérise l'indianisme littéraire. L'année suivante, il crée le personnage de Jeca Tatu, archétype du fainéant rustique et apathique, à la fois borné et rusé qui est « l'image provocante et désolée d'un Brésil sourd au passé et fermé au futur » (*Idéias de Jeca Tatu*, 1919). Écrivain infatigable, il a publié une quinzaine de romans (notamment un très curieux récit de science-fiction qui imagine l'arrivée à la tête des États-Unis d'un président noir, *O choque das raças e o presidente negro*, 1926) et une vingtaine de recueils de contes et légendes pour enfants où les jaguars et les tortues remplacent les dragons et les sorcières européens qui en font le véritable créateur de la littérature enfantine brésilienne (*Fábulas de Narzinho*, 1921 ; *Memórias de Emília*, 1936 ; *O pica-pau amarelo*, 1939). On lui doit également de nombreuses traductions d'auteurs anglo-saxons.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **À propos de l'exposition Malfatti** », article publié dans *O Estado de São Paulo*, le 20 décembre 1917, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel, dans *Modernidade*, Paris, 1987.

* Préface de : Leandro Dupré, *Nous étions six*, Éditions de la Paix, 1949.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Les Gardiens de phare** (*Os faroleiros*, 1915, recueilli dans *Urupês*, 1918), nouvelle, traduite du portugais (Brésil) par Jean Duriau. [S.], 1935, 36 pages, épuisé.

— **La Vengeance de l'arbre et autres contes**, anthologie, traduit du portugais (Brésil) par Georgette Tavares Bastos ; introduction de Lucien Farnoux-Reynaud. [Paris], Éditions Universitaires / Collection Unesco d'œuvres représentatives, « Série hispano-américaine » n°18, 1978, 260 pages, épuisé.

[Contient : « Les gardiens du phare » (« *Os faroleiros* », 1915) ; « Le plaisantin repent » (« *O engraçado arrependido* », 1916) ; « Le couvre-lit de retailles » (« *A colcha de retalhos* ») ; « La vengeance du "Péroba" » (« *A vingança da Peroba* », 1915) ; « "Biriba, l'estafette" » (« *Um suplício moderno* », 1916) ; « Mon nouvelle de Maupassant » (« *Meu conto de Maupassant* », 1915) ; « Pollice verso » (« *Pollice verso* », 1916) ; « Bucolique » (« *Bucólica* ») ; « Le tueur d'arbre » (« *O mata-pau* », 1915) ; « Bocatorra » (« *Boca torta*, 1915 ») ; « L'acquéreur de fazendas » (« *O comprador de fazendas* », 1917) ; « Le stigmaté » (« *O estigma* », 1915) ; « Vieille calamité » (« *Velha Praga* ») ; « Urupês » (« *Urupês* », 1918) ; « Un homme honnête » (« *Um homem honesto* », 1923) ; « Le chef-d'œuvre du tueur » (1942) ; « Tranche de vie » ; « Les tout petits » (« *Os pequeninos* », 1939) ; « "Je veux aider le Brésil" » (« *Quero ajudar o Brasil* », 1938)].

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782336-007441 — Flávia-Maria De Macedo, **Monteiro Lobato et la littérature enfantine et de jeunesse au Brésil**. L'Être et sa modernité. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Classiques pour demain », 2014, 256 pages.

Cet ouvrage nous invite à penser sur Monteiro Lobato (1882-1948) et son œuvre destinée au jeune public. Figure de proue des lettres brésiliennes, Lobato nous offre un riche panorama de la construction d'une pensée controversée qui se veut « moderne » et « brésilienne » : tout aussi riche qu'assoiffée de diversité et d'échange. L'être lobatien, assailli par cette recherche de modernité lors de la Rencontre avec l'Autre et le monde, se questionne et agit dans le but, volontairement jamais atteint, d'y répondre, circulant entre mouvements, pensées, répétitions d'un passé littéraire attirant et apaisant et qui ne cesse de propulser personnages et lecteurs à des vols ascensionnels somme toute imparables. C'est pourquoi l'œuvre et l'écrivain Monteiro Lobato semblent de toute actualité dans un monde où l'événementiel et le fugace rencontrent tout leur sens et nous font osciller entre le tourbillon aveuglant de ce qui nous advient et le cadre invisible entourant une page de livre. Ces rencontres, telles que nous proposons de vous les décrire, inscriraient-elles l'écriture de Monteiro Lobato dans l'hétérogénéité contemporaines, conflictuelle et tout aussi créative que métisse de notre nouveau millénaire ? Telle est la question sur laquelle nous tenterons de disserter dans ce livre. (*Présentation de l'éditeur*)

LOBO, S.

[BRÉSIL]. S. Lobo est originaire de Rio de Janeiro, ville d'où il puise l'essentiel de ses histoires, thèmes et personnages. Scénariste de bandes dessinées, il travaille également comme éditeur pour diverses maisons. Créateur du site Quadrinhos para Barbados qui propose en ligne des interviews d'auteurs de bande dessinée du monde entier.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782365350495 — **Copacabana** (*Copacabana*, 2009), scénario de Lobo, dessins d'Odyr, traduit du portugais (Brésil) par Maria Clara Carneiro et Wandrille. [Paris], Éditions Warum, « Civilisation », n°22, 2014, 208 pages.

« *Quelqu'un a dit un jour que si on entourait Copacabana de murs, on en ferait un asile, et si on y mettait du grillage, ce serait un zoo...* » Rio de Janeiro est un mythe autant qu'une ville, un eden pour fuyards de cinéma, où on vient se cacher pour danser la samba et boire des caipirinhas sur la plage. La débrouillardise est une règle de survie brésilienne, surtout à Rio, et nulle part ailleurs plus qu'à Copacabana, là où les prostituées, les portiers, les chauffeurs de taxi et les gamins des rues vivent pour aider et gruger le touriste, avec le même sourire. Diana est une de ces filles de la rue, qui tente de survivre aux nuits de Copacabana. En temps normal, elle est réglo, mais, quand l'argent vient à manquer, elle accepte parfois des combines qui peuvent tourner mal. Très très mal... (*Présentation de l'éditeur*)

LODI-RIBEIRO, Gerson

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1960). Écrivain et éditeur de science-fiction, il a publié trois romans et cinq recueils de nouvelles sous son nom ou sous ceux de Daniel Alvarez et de Carla Cristina Pereira (*Xochiquetzal. Uma Princesa Asteca entre os Incas*, 2009 ; *Histórias de Ficção Científica*, 2012).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Phase verte** » (« *Xenopsicólogos na fase crítica – Verde... Verde...* », 1988) nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon, illustrée par Éric Miller, dans *Antarès*, n°35, septembre 1989.

* « **Attachement** » (« *O Dia em que os Humanos foram embora* ») nouvelle inédite traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon, illustrée par l'auteur, dans *Antarès*, n°37-38, mars 1991.

* « **L'éthique d'une trahison** » (« *A etica da traição* ») nouvelle inédite, traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon, illustrée par l'auteur, dans *Antarès*, n°41-42, mars 1992.

* « **Le Prix de la conscience** » (1993), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Sérgio Rodrigues, dans *La Clepsydre* n°1, 1999.

LOUREIRO, João de Jesus Paes

[BRÉSIL] (Abaetetuba, État du Pará, 1939). Professeur d'esthétique, d'histoire de l'art et de culture amazonienne à l'Université Fédérale de Pará, il a soutenu un doctorat en sociologie culturelle à la Sorbonne à Paris (*Le miroir brisé de l'imaginaire. Une poétique de la culture amazonienne*, 1994). Poète (une vingtaine de recueils depuis le premier en 1964, *Tarefa*), dramaturge (*Ilha da ira*, 1978) et essayiste (*Cultura amazônica, uma poética do imaginário*, 1991). Traduit en France, en Allemagne, en Italie et au Japon.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Une plainte pour Chico Mendes**, traduit du portugais (Brésil) par Lyne Strouc. [Paris], Foire Internationale Terres de L'Avenir-CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement), publié pour le grand rassemblement « Terre d'Avenir » au Bourget le 7 juin 1992, épuisé.

ISBN 9782742740482 — **Au-delà du méandre de ce fleuve**, fable, traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot.

[Paris], Fondation Belem / [Arles], Éditions Actes Sud, « L'odyssée Atlantique », 2002, 68 pages.
Longue nouvelle inspirée par le *Belém* mythique trois-mâts nantais qui échappa à l'éruption de la montagne Pelée en 1902.

LOUZADA FILHO, O. C.

[BRÉSIL] (São Paulo, 1943). Oswaldo Corrêa Louzada Filho. Membre du groupe « Praxis », journaliste et critique littéraire, il a publié des essais, des récits et des romans (*Dadará*, 1965 ; *Mocó*, 2001).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Un mauvais alcoolique mange des œufs** » (« *Alcoólatra com ovo* », 1989), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métailié, 1998.

LOUZEIRO, José

[BRÉSIL] (São Luís, État du Maranhão, 1932). José de Jesus Louzeiro. Journaliste et critique de théâtre, il a publié de nombreux ouvrages : reportages, biographies, nouvelles (premier recueil, *Depois da luta*, 1958), livres pour enfants et une vingtaine de romans depuis le premier en 1960 (*Acusado de Homicídio*), notamment des récits documentaires, apparentés au reportage journalistique : *Lúcio Flávio, passageiro da agonia* (1975), **Pixote, la loi du plus faible** (*Infância dos mortos*, 1977), porté à l'écran par Héctor Babenco en 1980. Il a lui-même beaucoup écrit pour la télévision et le cinéma (une vingtaine de films).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°24, 1988.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782865370481 — **Pixote, la loi du plus faible** (*Infância dos mortos*, 1977), traduit du portugais (Brésil) par Janine Houard et Khaterine de Lorgeril. [Paris], Éditions Karthala, « Lettres du Sud », 1982, 266 pages ; 1990.

« *La matinée était claire et légère. Pixote se débarrassa des feuilles de journal, regarda le jour qui commençait, les gens qui entraient et sortaient en hâte de la gare. Il se mit debout avant que les agents de la police n'arrivent. Ils surgissaient vers six heures et frappaient ceux qu'ils réussissaient à prendre. C'était la quatrième fois qu'il dormait dans la gare et échappait à la police...* »

Ainsi commence l'histoire de Pixote et de Dito, gamins d'une douzaine d'années des favellas de Rio de Janeiro. Une histoire dramatique ; pourtant, José Louzeiro a puisé dans la dure réalité de son pays l'essentiel de la trame de son roman. Embarqué dans une bande d'enfants abandonnés, délinquants précoces, Pixote est lâchement abattu par la police ; son souvenir demeure présent pour le reste de la bande conduite par un « dur ». Dito. La violence est présente à chaque page de ce récit : meurtres, trafic de drogue, proxénétisme... La plume de Louzeiro n'a fait que débusquer une certaine réalité du Brésil que nous sommes nombreux à ignorer... (*Présentation de l'éditeur*)

LUFT, Lia

[BRÉSIL] (Santa-Cruz, État du Rio Grande do Sul, 1938). Lia Fett Luft. D'origine allemande. Professeur de linguistique, critique littéraire et traductrice (V. Woolf, D. Lessing, G. Grass, T. Mann), elle a publié des recueils de poèmes (de *Canções de limiar*, 1963 à *Para não dizer adeus*, 2005), des nouvelles, des livres pour la jeunesse et une dizaine de romans depuis le premier en 1980 (*As parceiras*). Depuis 2004, elle écrit une chronique bimensuelle dans le magazine *Veja*.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864245308 — **Pertes et profits. La maturité** (*Perdas & ganhos*, 2003), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions A-M. Métailié, 2005, 160 pages.

Lorsqu'on atteint ce qu'on appelle pudiquement la maturité se pose inévitablement la question de ce que nous pouvons faire du temps qui nous est désormais imparti. Toutes les sociétés occidentales célèbrent la jeunesse et persuadent les individus que le temps qui passe est synonyme de pertes et d'inévitable déclin. Lia Luft propose à ses lecteurs de confronter leurs interrogations et leurs doutes, de regarder avec elle ce que le temps amène en termes de profits et de développement individuel. Elle met l'accent sur le fait que chacun est à la fois responsable et innocent de ce qui lui arrive et est l'auteur de la plupart de ses choix et de ses omissions. C'est là le texte d'une femme de soixante-cinq ans dont le livre est né « de sa propre maturité, un trajet fait de hauts et de bas, de points lumineux et de zones d'ombre, au cours duquel elle a compris que la vie ne tisse pas uniquement une toile de pertes mais nous donne une succession de profits ». Sa réflexion, menée avec l'aide de rencontres et de séminaires composés d'hommes et de femmes, nous amène à reconsidérer notre image et notre vie au-delà des pressions de la société. (*Présentation de l'éditeur*)

LUNA, Erickson

[BRÉSIL] (Recife, État du Pernambouc, 1958 – *idem*, 2007). Poète, auteur de *Do Moço e do Bêbado* (2004).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007.

LUNARDI, Adriana

[BRÉSIL] (État de Santa Catarina, 1965). Formation universitaire en communication et maîtrise de littérature brésilienne. Nouvelliste : *As meninas da Torre Helsinque* (1996), **Vésperas** (*Vésperas*, 2002) et romancière : **Corps étranger** (*Corpo estranho*, 2006), *A Vendedora de Fósforo* (2011), elle a aussi écrit des scénarios et des textes pour des séries documentaires destinées à la télévision.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Nouvelle, dans *Brésil. 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, « Suite brésilienne », n°187, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070789535 — **Vésperas** (*Vésperas*, 2002), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Joëlle Losfeld, 2005, 128 pages.

[Contient : « Ginny » ; « Dottie » ; « Ana C. » ; « Minet-chéri » ; « Clarice » ; « Kass » ; « Victoria » ; « Flapper » ; « Sonhadora ». Sur les personnages (*Sobre as personagens*)].

Vésperas parle de la finitude et de l'éternité à partir d'un thème : la mort de certaines des romancières parmi les plus brillantes de la littérature mondiale, Virginia Woolf, Dorothy Parker, Ana Cristina César, Colette, Clarice Lispector, Katherine Mansfield, Sylvia Plath, Zelda Fitzgerald, Júlia da Costa. Il s'agit de neuf textes décrivant des moments extrêmes, où, utilisant la littérature comme thème et source d'inspiration, l'auteur s'emploie avec finesse à dissoudre les limites entre fiction et biographie. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070787623 — **Corps étranger** (*Corpo estranho*, 2006), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Joëlle Losfeld, 2015.

LYRA, Pedro

[BRÉSIL] (Fortaleza, État du Ceará, 1945). Pedro Vladimir do Vale Lira. Professeur de lettres à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, il a été professeur invité dans les universités de Lisbonne (1986), Bonn (1987), Grenoble (1989) et Clermont-Ferrand (1993), puis conseiller littéraire aux éditions Topbooks à Rio de Janeiro. Il a publié une quinzaine de livres : des poèmes (premier recueil, *Sombras*, 1967), des essais sur la poésie et une anthologie critique des poètes de la génération 60 (*Sincretismo*, 1995).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782738495150 — **Vision de l'être / Visão do ser**. Anthologie poétique bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Catherine Dumas, présentation de Anne-Marie Quint. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Poètes des cinq continents » / Fundação cultural de Fortaleza Topbooks, 2000, 244 pages.

[Contient des poèmes tirés des recueils : « Décision – Poèmes dialectiques » (« *Decisão – Poemas dialéticos* », 1983) ; Défi – Une poétique de l'amour (« *Desafio – Uma poética do amor* », 1991) ; « Contagion – Poésie du désir » (« *Contágio – Poesia do desejo* », 1993) ; « Errance – Une allégorie trans-historique » (« *Errância – Uma alegoria trans-histórica* », 1996) ; « Jeu – Un délire érotico-métaphysico-économique » (« *Jogo – Um delírio erótico-metafísico-econômico* », 1999) ; « Pleinâge – Poème-construction, dans *Vision de l'Être – Anthologie poétique* » (« *Plenidade – Poema-construção*, in *Visão do Ser – Antologia poética* », 1999)].

MACEDO, Joaquim Manuel de

[BRÉSIL] (Itaboraí, État de Rio de Janeiro, 1820 – *idem*, 1882). Professeur, journaliste et homme politique. Écrivain très fécond, son premier roman *A moreninha* (1844), l'impose comme un romantique sentimental. Cofondateur de la revue *Guanabara*, on lui doit une série de récits retraçant la vie de la petite bourgeoisie carioca au milieu du XIX^e siècle (*O moço louro*, 1845 ; *Rosa*, 1849 ; *A luneta mágica*, 1869), une vingtaine de pièces de théâtre de tout genre (*O cego*, 1849 ; *O primo da Califórnia*, 1858 ; *Lusbelá*, 1863), des poèmes et des essais historiques.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Notions de la chorégraphie du Brésil** (*Noções de corografia do Brasil*, 1873), traduit du portugais (Brésil) par J.-F. Halbout. [Leipzig], F. A. Brockhaus, 1873, VI-504 pages, tableaux, épuisé.

MACHADO, Ana Maria

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1941). Ana Maria Martins Machado. Sémiologue de formation, peintre et organisatrice d'expositions au Musée d'Art Moderne. Militante pour la paix et la démocratie sous la dictature. Dans les années soixante, elle vit entre Paris et Londres, où elle travaille comme journaliste, notamment pour *Elle* et la BBC, avant de soutenir une thèse sous la direction de Roland Barthes à l'École pratique des hautes études. De retour au Brésil en 1972, elle continue à exercer le métier de journaliste pendant quelques années, avant de se consacrer à plein temps à l'écriture (roman, nouvelles, théâtre, biographie), devenant l'un des plus célèbres auteurs brésiliens de livres pour la jeunesse (plus de cent livres publiés, des traductions dans une vingtaine de pays, autour de dix-huit millions d'exemplaires vendus). Éluë à l'Académie des lettres brésiliennes en 2003, elle en fut la présidente en 2012 et 2013.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le dompteur de monstre** » (« *O domador de monstros* »), traduit du portugais (Brésil) par Rico Lins, dans *Bicéphale* n°10, 1983.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Une grande petite fille** (*Bem do seu tamanho*, 1980), traduit du portugais (Brésil) par Maria José Lamorlette, illustrations de Dominique Osuch. [Paris], Éditions de l'Amitié, « Ma première amitié » n°46, 1984, 64 pages, épuisé.

ISBN 9782367320793 — **Bisa Béa Bisa Bell** (*Bisa Bia, Bisa Bel*, 1981), traduit du portugais (Brésil) par Ana Torres, illustrations de Charlotte Arene. [Paris], Éditions Chandeigne, 2014, 100 pages.

Isabelle a trouvé, caché dans les vêtements de sa mère, un portrait de son arrière-grand-mère, Bisa Béa, quand elle était enfant. Bientôt, la petite fille de la photographie prend vie et raconte des anecdotes du XIX^e siècle. D'abord contente de faire la connaissance de son aïeule, Isabelle se rend bien vite compte du fossé qui les sépare et de l'évolution des mœurs entre les deux époques. Mêlant le réel et l'imaginaire, *Bisa Béa Bisa Bell* est un livre pétri d'humour sur les relations intergénérationnelles. À travers les personnages d'Isabel, de Bisa Béa et de Ptite Bette, se dessine toute une partie de l'histoire où l'on perçoit les changements du rôle de la femme dans la société et l'aspiration à la liberté d'être et de penser. C'est un classique de la littérature brésilienne d'enfance et de jeunesse, prix Jabuti 1983 (le Goncourt brésilien), vendu à plus de 500 000 exemplaires dans le monde entier et traduit dans une dizaine de langues. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782882581693 — **L'Arroseur arrosé**, adaptation d'Anne Salem-Marin de *Um avião e uma viola* d'Ana Maria Machado (1982) ; illustrations de Chiara Carrel. [Genève], Éditions La Joie de lire, « Les Versatiles », 2000, 24 pages.

L'arroseur arrosé et la rose sous la rosée... Entrez dans la ronde des sons bizarres ! Un jeu bigarré de sonorités à poursuivre à l'infini. Un exercice très stimulant pour l'imagination des grands et des petits. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721006257 — **Aux quatre vents** (*Aos Quatro Ventos*, 1993), roman, traduit du portugais (Brésil) par Claudia Poncioni et Didier Lamaison. [Paris], Éditions des femmes/Antoinette Fouque, 2013, 204 pages.

Roman à deux voix, *Aux quatre vents* raconte les vies et les amours d'un jeune couple de « bobos » cariocas apparemment sans histoires. Ils viennent de fêter dix ans d'un amour fusionnel, quand Guto découvre une fièvre inconnue, celle d'écrire, dont il n'ose faire l'aveu, et qui introduit une distance inhabituelle entre les époux. Intriguée, Vanda est entraînée dans une véritable enquête qui la conduit loin du Brésil, mais aussi loin dans le temps, vers des époques enfouies sous les siècles. Tout en polarisant, en apparence, l'intérêt de la lecture sur les grands et petits riens du quotidien brésilien d'hier et d'aujourd'hui, l'auteure, avec virtuosité, parsème son récit d'indices imperceptibles suggérant les procédés qu'elle met en œuvre pour composer : esquisse d'un récit en abyme, dont le lecteur ne prendra conscience qu'à la dernière page. (*Présentation de l'éditeur*)

— **La Mer ne déborde jamais** (*O Mar Nunca Transborda*, 1995), roman, traduit du portugais (Brésil) par Didier Voïta. [Paris], Éditions des femmes-Antoinette Fouque, 2015.

ISBN 9782227735057 — **L'Amérique latine** (*Exploration into Latin America*, 1995), traduit de l'anglais par Nelly Lhermillier. [Paris], Éditions Bayard-Okapi, « J'explore », 1997, 48 pages, illus.

Découvrir un pays, un continent, c'est connaître ses paysages et ses richesses, ses mythes et ses héros, les grands moments de son histoire, les enjeux de l'avenir. La collection J'explore nous emmène dans un voyage à travers l'espace et le temps dans les différentes régions du globe. Une iconographie riche et un récit captivant nous font côtoyer les explorateurs les plus audacieux d'hier et d'aujourd'hui. Ouvrir ce livre, c'est parcourir un univers magnifique, mystérieux et passionnant ! (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782911412332 — **Quelle fête !** (*Mas Que Festa !*, 1999), traduit du portugais (Brésil) par Sylvie Gradel,

illustrations de Hélène Moreau. [La Roque-d'Anthéron], Éditions Vents d'ailleurs, 2005, 32 pages.

Attention à toi ! Si tu n'y prends pas garde, ta fête d'anniversaire pourrait rapidement devenir la plus grande fiesta que ton quartier ait jamais connue. Surtout si Paco, Giovanni, Fatima, Maira, Beto et Yoko sont de la fête avec leurs amis, leurs frères et sœurs et leurs animaux familiers. Et si en plus chacun apporte un plat, et que tout le monde se met à parler, à rire et à danser en même temps, alors la fête promet d'être longue, bruyante... et très réussie.

ISBN 9782911412202 — **Rêve noir d'un lapin blanc** (*Menina bonitado Laço de Fita*, 2001), traduit du portugais (Brésil) par Dominique Boisrond et Sylvie Gradel ; illustrations de Hélène Moreau. [Châteauneuf-le-rouge], Éditions Vents d'ailleurs, 2002, 28 pages.

Sous le charme d'une jolie petite fille aux cheveux tirebouchonnés, un lapin blanc s'interroge : comment faut-il faire pour avoir une fille aussi jolie et aussi noire qu'elle ? Se plonger dans un bain de peinture sombre ? Manger des baies noires jusqu'à l'indigestion ou bien boire du café jusqu'à en perdre le sommeil ? (*Présentation de l'éditeur*)

MACHADO, Aníbal

[BRÉSIL] (Sabará, État du Minas Gerais, 1894 – Rio de Janeiro, 1964). Aníbal Monteiro Machado. Lié au modernisme (il a collaboré aux revues *Antropofagia* et *Estética*, avant de diriger *O espírito novo*), il connut le succès avec ses nouvelles teintées d'insolite (*Vila Feliz*, 1944 ; *Histórias reunidas*, 1959 ; *A morte da Porta-Estandante*, 1965). On lui doit aussi des essais (*Cadernos do João*, 1957), un roman, *João Ternura* (1965), et des poèmes (*ABC das catástrofes*, 1951). Passionné de cinéma (*O cinema e sua influência na vida moderna*, 1941) et surtout de théâtre, il a participé à la fondation de O Tablado, Os comediantes, du Teatro Experimental do Negro et du Teatro Popular Brasileiro et laissé deux pièces (*A praça X* ; *O piano*).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

MACHADO, Dionélio

[BRÉSIL] (Quaraí, État du Rio Grande do Sul, 1895 – São Paulo, 1985). Dyonélio Tubino Machado. Psychiatre, rédacteur du *Correio do povo* (1922-1930), député du Rio Grande do Sul, il a fait de la prison pour délit d'opinion sous la dictature de Vargas. Après un premier recueil de nouvelles, *Um pobre homenem* (1927), son roman **L'Argent du laitier** (*Os ratos*, 1934), où il reconstitue une journée de misères et de frustrations d'un petit fonctionnaire de province, obtient un beau succès critique, confirmé par ses autres récits : *O louco do cati* (1942), *Desolação* (1944), *Passos perdidos* (1955), *Os deuses econômicos* (1966).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782862310503 — **L'Argent du laitier** (*Os ratos*, 1934), traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Maurice Nadeau / Papyrus, « Lettres Nouvelles », 1982, 184 pages, épuisé.

MACHADO, Duda

[BRÉSIL] (Salvador, État de Bahia, 1944). Professeur de littérature, éditeur de plusieurs revues d'avant-garde et traducteur (Flaubert, John Ashbery, Allen Ginsberg), il a écrit pour les musiciens du premier mouvement tropicaliste et publié plusieurs recueils de poèmes (*Zil*, 1977 ; *Poemas com histórias, bichos & mais companhia*, 1997 ; *Margem de uma onda*, 1997 ; *Histórias com poesia, alguns bichos e Cia*, 2003).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Cahier du Refuge*, n°44, cipM, novembre 1995 ; *Une anthologie immédiate*, Éditions Fourbis, 1996 ; *Action poétique* n°155, 1999.

MACHADO, Gilka

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1893 – *idem*, 1980). Gilka da Costa de Melo Machado. À la jonction du symbolisme et du modernisme, son lyrisme unit, dans des « poèmes chromatiques », le vers libre au sonnet parnassien (premier recueil, *Cristais partidos*, 1915 ; *Poesias completas*, 1978).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandéigne, 2012.

MACHADO, Maria Clara

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1921 – Rio de Janeiro, 2001). Fille de l'écrivain Aníbal Monteiro Machado. Elle a écrit et fait représenter de nombreuses pièces de théâtre abordant à peu près tous les genres (critique sociale, drame poétique, comédie, farce, aventures, religieux, enfants, etc.) : **Plouft, le petit fantôme** (*Pluft, o fantasma*, 1955), pièce en un acte, traduit du portugais (Brésil) par Michel Simon. [Paris], *L'Avant-Scène Fémina Théâtre* n°232, 1960, épuisé.

MACHADO, Nauro

[BRÉSIL] (São Luís, État du Maranhão, 1935). Nauro Dinis Machado. Journaliste et critique, il a publié des essais et une trentaine de volumes de poésie, depuis le premier en 1957 (*Necessidade do divino*).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Treizième* n°3, 1987; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

MACHADO, Rubem Mauro

[BRÉSIL] (Maceió, État d'Alagoas, 1941). Journaliste, traducteur et scénariste, il a publié plusieurs recueils de nouvelles (premier, *Contos do mundo proletário*, 1967), des romans (*A idade da paixão*) et des livres pour enfants.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Propos de voyage** » (« *Conversa de viagem* », extrait de *Jantar envenenado*, 1979), traduit du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon et al, dans *Contes et chroniques d'expression portugaise*, « Pocket », n°2216, 1986 + 2004.

MACHADO da SILVA, Juremir

[BRÉSIL] (Santana do Livramento, État du Rio Grande do Sul, 1962). Journaliste, traducteur, écrivain et professeur de journalisme à l'École de la Communication Sociale à la PUC-RS et coordonnateur du programme d'études supérieures de communication à la même université. Docteur en sociologie de la Sorbonne, il a fait sa thèse sous la direction de Michel Maffesoli. Depuis 1995, il a publié une vingtaine de livres, entre essai, fiction et histoire.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Traduction et communication. La reliance des cultures** », dans *Hermès*, n°56, Traduction et mondialisation, Vol. 2, Éditions du CNRS, 2010.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782220044309 — **Le Brésil, pays du présent**, préface d'Édgar Morin. [Paris], Éditions Desclée de Brouwer, « Sociologie du quotidien », 1999, 216 pages.

Le Brésil, pays du présent, montre une nation issue du métissage, ravagée par la misère du plus grand nombre et cependant extraordinairement riche. Pays des images, celles de l'art baroque et celles des feuilletons télévisés – qui font vibrer les gens chaque soir –, celles des bidonvilles et celles d'une nature toujours exubérante, le Brésil vit plongé dans le syncrétisme religieux, avec l'explosion des sectes et des nouvelles Églises réformées à côté du catholicisme et des cultures afro-brésiliennes, dans une sorte d'orgie quotidienne qui impose la joie de vivre malgré la misère. Ce livre invite à redécouvrir le Brésil, cinq siècles après l'arrivée des navigateurs portugais. « Voilà une perspective originale, axée sur plusieurs points de vue, qui puise dans diverses sources, contraire au conformisme académique et fière de son regard passionné et passionnant. Un livre de première grandeur. Brésil, pays de complexité. » (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782710330318 — **Les Technologies de l'imaginaire**. Médias et culture à l'ère de la communication totale (*As tecnologias do imaginário*, 2002), traduit du portugais (Brésil) par Erwan Pottier. [Paris], Éditions de La Table ronde, 2008, 160 pages.

Quand la communication devient « phénomène extrême », situation qui semble correspondre au stade postmoderne des sociétés d'abondance occidentales, apparaît alors la « transparence du mal » (Baudrillard) : la disparition du contraste, l'impossibilité de la réfutation, l'inutilité du contrôle. On passe de la vigilance à la neutralité, par l'indifférence et l'interaction. Dans la modernité, politique et participation formaient un couple administré par la conscience. Dans la postmodernité, l'interaction se substitue à la participation, tout comme l'économie du quotidien prend la place de la politique. On vit, à fleur de peau, pour le bien et le mal. Il y a de la lumière sans ombre. On est dans l'univers paradoxal de l'action passive, du bien sans le mal, de l'affirmation sans la négation, de la négation de toute négation : la positivité absolue. Quand tout est positif, les technologies de contrôle deviennent obsolètes. Mais qu'est-ce qui prend alors leur place ? Les technologies de l'imaginaire. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782271072481 — **En Patagonie avec Michel Houellebecq**, traduit du portugais (Brésil) par Erwan Pottier.

[Paris], Éditions du CNRS, 2011, 224 pages.

* Réédition :

ISBN 9782271081629 — **En Patagonie avec Michel Houellebecq**, traduit du portugais (Brésil) par Erwan Pottier. [Paris], Éditions du CNRS, « Biblis », n°79, 2014, 224 pages.

Michel Houellebecq en Patagonie ? Plus qu'à un voyage, c'est à une fugue insolite au bout du monde avec l'auteur des *Particules élémentaires* et de *La Carte et le Territoire* que nous convie son traducteur et ami brésilien. Face aux paysages grandioses de la Patagonie et aux glaciers bleus de la Terre de Feu, ou errant dans les rues venteuses d'Ushuaïa, que pouvait éprouver et dire l'écrivain qui a le mieux stigmatisé le tourisme, touriste lui-même pris sur le vif par Juremir Machado da Silva ? Entre des vérités graves sur la littérature, son travail d'écrivain ou sa foi dans la science, le lecteur découvrira ses considérations pleines d'humour sur les mérites comparés des loups-marins et des pingouins. Mais aussi, au milieu de silences évocateurs, quelques confidences inédites. En filigrane, c'est un Houellebecq intime et inattendu qui se révèle ici. Un récit d'anthologie placé sous le signe de Magellan, de Jorge Luis Borges et de Bruce Chatwin qui réjouira tous les lecteurs du Prix Goncourt 2010 et les amoureux de la Patagonie. (*Présentation de l'éditeur*)

MACHADO de ASSIS, Joaquim Maria

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1839 – *idem*, 1908). Sa mère, une blanchisseuse portugaise meurt alors qu'il est encore un tout jeune enfant. Son père, un mulâtre peintre en bâtiment, se remarie alors avec une simple et généreuse métisse qui l'élèvera tendrement. Enfant solitaire, bègue, sujet à de fréquentes crises d'épilepsie, il se réfugie dans la lecture et acquiert seul une vaste culture. Il apprend le français et à seize ans publie son premier poème. Il devient typographe puis correcteur et, en 1860, entre au *Diário do Rio de Janeiro* comme chroniqueur. En 1863, il se marie avec Carolina de Novais, Portugaise de bonne famille, fine et cultivée, malgré l'opposition de la famille. Il entre alors dans un grand ministère où il fera toute sa carrière. Dès lors, partagée entre son travail de bureaucrate et celui d'écrivain, sa vie se confond avec son œuvre. Père fondateur et premier président de l'Académie brésilienne des lettres, directeur général de son ministère, paré de toutes les gloires officielles il meurt d'un cancer dans la solitude à l'âge de 69 ans.

Machado de Assis a pratiqué tous les genres, poésie, théâtre, journalisme, critique, traduction. Il est cependant essentiellement un narrateur tout autant par ses nouvelles (168 au total, régulièrement réunis en anthologies par ses soins) que par ses neuf romans. On distingue trois périodes dans sa production romanesque. On pourrait appeler la première celle de la liquidation du romantisme. Elle irait de 1870 environ à 1880, avec deux recueils de nouvelles : *Contos fluminenses* (1870) et *Historias da meia noite* (1873), et quatre romans : *Ressurreição* (1872), *A mão e a luva* (1874), *Helena* (1876) et *Iaiá Garcia* (1878). Ses nouvelles, courtes, ironiques ou tendres sont de loin supérieurs à ses romans, dont les personnages, tout d'une pièce ne sont pas encore très riches d'un point de vue psychologique et dont le style n'a pas encore atteint cette perfection à laquelle il arrivera plus tard. Mais l'humour est déjà présent, désagrégeant d'un livre à l'autre le romantisme dont ils sont encore imprégnés.

Sa maladie, l'épilepsie, faisant sans cesse de nouveaux progrès, Machado sent la folie qui s'approche souterrainement de lui, des visions sombres le hantent et, désormais, une espèce de « terreur cosmique » ne cessera de l'habiter. C'est alors que commence la seconde série de ses romans, ceux que l'on a appelé « les romans crépusculaires » : **Mémoires posthumes de Braz Cubas** (*Memórias póstumas de Brás Cubas*, 1881), **Quincas Borba** (*Quincas Borba*, 1891), **Dom Casmurro** (*Dom Casmurro*, 1899), **Esaü et Jacob** (*Esaü e Jacó*, 1904), et de nouvelles séries de nouvelles, infiniment plus amers que les premiers. Apparemment il continue... Mais ses procédés ont changé de signification. Il interrompt toujours le récit pour parler au lecteur, mais c'est comme une fuite panique. L'humour triomphe toujours mais il a changé de sens. Il est une méditation sur la folie. Esthétiquement, Machado de Assis est passé du romantisme au naturalisme. Le réalisme n'est chez lui encore qu'un moyen de lutter contre cette séduction de la déraison qui sourd du fond de son être. Ses personnages masculins ne font que le confesser. Il se met en eux, il est eux, ses livres deviennent une galerie de fous, Braz Cubas, l'aliéniste, Quincas Borba, Rubião. Mais aussi, ils acquièrent une tout autre dimension : la psychologie s'enrichit de toutes les « intermittences du cœur », de l'émiettement du moi en sensations ou sentiments contradictoires. Une sombre dilection les habite. Les femmes, par contre, échappent à la folie et si elles ne connaissent les abîmes des hommes, elles n'en sont pas moins, elles aussi, mystérieuses. Elles hésitent entre le péché et les convenances, entre le sourire et la caresse. Elles passent, sensuelles, à travers les pages des romans et elles empêchent ces derniers de tomber dans une certaine sécheresse, contre laquelle Machado de Assis avait à se défendre. En 1904, il perd sa femme. Et ce fut comme s'il mourait lui-même. Il lui faut avant de disparaître définitivement dire encore son amour pour celle qui l'a quitté. Et c'est en 1908, le *Mémorial de Aires*, œuvre très différente de toutes celles qui l'ont précédée, elle constitue à elle toute seule la dernière étape de cette ascension romanesque. Livre « nocturne », il est un chuchotement d'amour très doux dans la nuit qui tombe.

« Ce sont les œuvres de sa maturité qui devaient révéler le génie créateur de Joaquim Maria Machado de Assis : *Mémoires posthumes de Brás Cubas* (1880), *Histoires sans date* (1884), *Quincas Borba* (1891), *La Cartomancienne*. *Histoires diverses* (1896), *Dom Casmurro* (1900), *Esaü et Jacob* (1904), et enfin *Ce que les hommes appellent amour*. *Mémorial de Aires* (1908), qui est presque une autobiographie. Dans ces œuvres, Machado sut écarter la prose brésilienne du régionalisme (peinture du paysage et des mœurs) pour la rapprocher de l'homme, considéré d'un point de vue universel. Psychologue à la vie intérieure intense, pessimiste incurable, il réussit à fondre son amer sentiment de désillusion en un humour calme et subtil : il savait en outre découvrir les aspects les plus secrets de vies considérées comme ordinaires. Étranger à toute école, très personnel dans sa technique volontairement simple et digressive, il

composait ses romans comme une série de tableaux et de réflexions ; son style concis, lapidaire, coloré d'expressions populaires, a fait de lui l'un des grands classiques de la langue portugaise. » (Mário Carelli).

Machado de Assis est toujours régulièrement adapté au cinéma et à la télévision (une trentaine de films ou téléfilms).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985.

* « **L'infirmier** » (« *O enfermeiro* », 1884), nouvelle extraite de *Várias histórias* (1896), traduit du portugais (Brésil) par Philéas Lebesgue et Manoel Gahisto, dans *Les Mille nouvelles nouvelles* n°14, Paris, La Renaissance du livre, mars 1911.

* « **Un apologue** » (« *Um apólogo* », 1885), nouvelle extraite de *Várias histórias* (1896), traduite du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939 ** « **Un apologue** », nouvelle traduction par Didier Lamaison, dans *Caravanes* n°5, 1995.

* « **Dona Bénédicte. Un portrait** » (« *D. Benedita* »), nouvelle extraite du recueil *Papéis avulsos* (1882), traduite du portugais (Brésil) par Mário Carelli, Jacques et Teresa Thiériot, dans *L'Alphée* n°1, 1979.

* « **Chant nuptial** » (« *Cantiga de esponsais* »), nouvelle extraite de *Histórias sem datas* (1884), traduite du portugais (Brésil) par Anne Marie Quint, dans *Fleur, téléphone et jeune fille*, L'Alphée, 1980.

* « **Le miroir** », (« *O Espelho* »), nouvelle extraite de *Papéis avulsos* (1882) traduite du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli, dans *Histoires étranges et fantastiques d'Amérique latine*, A-M. Métailié, 1989, 1997.

* « **Des bras** » (« *Uns braços* », 1885), nouvelle extraite de *Várias histórias* (1896), traduite du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli, dans *Histoires d'amour d'Amérique latine*, A-M. Métailié, 1992 + 2002.

* « **Chanson des accordés** » (« *Cantiga de esponsais* »), nouvelle extraite de *Histórias sem datas* (1884), traduite du portugais (Brésil) par Didier Lamaison, dans *Caravanes* n°5, 1995.

* « **Nuit de pacha** » (« *Noite de Almirante* »), nouvelle extraite de *Histórias sem datas* (1884), traduite du portugais (Brésil) par Didier Lamaison, dans *Caravanes* n°5, 1995.

* « **Messe de minuit** » (« *Missa do galo* », 1893), nouvelle extraite de *Páginas Recolhidas* (1899) traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

* « **Note sur la littérature brésilienne actuelle. Instinct de nationalité** » (1873), traduit du portugais (Brésil) par Florent Kohler, présenté et annoté par Michel Riadel, dans *Europe* n°919-920, 2005.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Mémoires posthumes de Braz Cubas** (*Memórias póstumas de Brás Cubas*, 1881), roman, traduit du portugais et présenté par Adrien Delpech. [Paris], Éditions Garnier Frères, 1911, VI-492 pages, épuisé

* Nouvelle traduction sous le titre : **Mémoires d'outre-tombe de Braz Cubas**, traduit du portugais (Brésil) par René Chadebec de Lavalade, préface d'Afranio Peixoto. [Rio de Janeiro], Atlântica Editora, « Les maîtres des littératures américaines », 1944, 250 pages, épuisé ; réédition : précédé d'une étude sur Machado de Assis par André Maurois et d'une préface d'Afranio Peixoto sur la traduction du général de Lavalade. [Paris], Éditions Émile-Paul, 1948, 272 pages, épuisé

** Rééditions sous le titre :

ISBN 9782864240600 — **Mémoires posthumes de Brás Cubas**. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1989, 268 pages.

ISBN 9791022603508 — **Mémoires posthumes de Brás Cubas**. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°33, 2000, 2015, 240 pages.

« *Et voyez maintenant avec quelle dextérité, avec quel art, j'effectue plus grande des transitions de ce livre. Voyez : mon délire commença en présence de Virgília ; Virgília fut mon grand péché de jeunesse ; il n'y a pas de jeunesse sans enfance ; l'enfance suppose la naissance : et voici comment nous arrivons sans effort au 20 octobre 1805, jour de ma naissance. Vous avez vu ? Aucun raccord apparent, rien qui puisse détourner et troubler l'attention du lecteur : rien. Le livre offre ainsi tous les avantages de la méthode, sans en avoir la rigidité. Mais en vérité, il était temps.* »

Enlevé à la vie par une pneumonie due à une idée fixe, Brás Cubas fait le récit posthume de sa vie. Dans un ultime délire, il se penche avec une distance amusée sur ce qu'il a été, en prenant le lecteur à témoin. Un texte subtil et drôle où la prose contenue permet les jeux formels les plus inattendus, écrit par un auteur dont le génie classique teinté de nihilisme préfigure l'exploitation moderne de l'inconscient. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782864240242 — **L'Aliéniste** (*O Alienista*, tiré du recueil *Papéis avulsos*, 1882), traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Pettorelli ; présentation par Pierre Brunet. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1984 ; 1995, 96 pages.

* Rééditions :

ISBN 9782070384891 — **L'Aliéniste / O alienista**. Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Maryvonne Lapouge Pettorelli. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio bilingue » n°25, 1992, 208 pages + 16 pages hors texte.

ISBN 9782864248880 — **L'Aliéniste**. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°101, 2005, 2012, 2015, 112 pages.

Simon Bacamarte, un aliéniste, s'installe dans une paisible bourgade brésilienne où il fonde une « Maison Verte » pour se livrer à des expériences scientifiques. Il commence par enfermer et classer les lunatiques, mais ne s'arrête pas là, son emprise sur la population ne cesse de croître et révolutionne la cité. Machado de Assis suit les aventures de ce savant en délire dans une comédie d'erreurs où l'humour s'attaque aux excès du scientisme et au dogmatisme politique. Une nouvelle qui, dès 1881, bien avant l'anti-psychiatrie, dénonce le pouvoir médical arbitraire. L'aliéniste est-il celui qui soigne la folie, celui qui la fabrique, ou celui qui la porte en lui ? (*Présentation de l'éditeur*)

** Adaptation en bande dessinée

ISBN 9782365775410 — **L'Aliéniste** (*O Alienista*, 2007), scénario et dessins de Gabriel Bá et Fábio Moon, d'après la nouvelle éponyme de Machado de Assis, traduit du portugais (Brésil) par Marie-Hélène Torres. [Paris], Urban Comics, « Urban Indies », 2014, 72 pages.

Dans cette adaptation de la nouvelle de Machado de Assis, Gabriel Bá et Fábio Moon réalisent une œuvre philosophique et touchante, interrogeant les dogmatismes scientifiques et politiques. Simon Bacamarte, aliéniste diplômé, s'installe dans une paisible bourgade brésilienne et, au nom de la science, fonde un asile d'aliénés. Il commence par enfermer et classer les lunatiques, mais ne s'arrête pas là. Son emprise sur la population est telle que bientôt toute la ville est internée. L'aliéniste est-il celui qui soigne la folie, celui qui la fabrique, ou celui qui la porte en lui ? (*Présentation de l'éditeur*)

Frères jumeaux, Fábio Moon et Gabriel Bá sont nés en 1976 à São Paulo, au Brésil, où ils vivent toujours actuellement et racontent des histoires sous forme de bandes dessinées depuis presque quinze ans.

— **Quincas Borba** (*Quincas Borba*, 1891), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alain de Acevedo, préface de Roger Bastide. [Paris], Éditions Nagel, « Les grands romans étrangers » / Collection Unesco d'œuvres représentatives, « Série Ibérico-américaine » n°8, 1955, 272 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction : **Quincas Borba**, traduit du portugais (Brésil) par Jean-Paul Bruyas. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1990, 308 pages, épuisé.

** Réédition sous le titre :

ISBN 9791022603522 — **Quincas Borba. Le Philosophe ou le chien**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°4, 1997, 2005, 2015, 320 pages.

Rubião, modeste professeur hérite une fortune du philosophe Quincas Borba, sous réserve de prendre soin de son chien. Mais avec la richesse il hérite la folie de son ami. Sa fortune se disperse dans l'ostentation et l'entretien de parasites mais elle sert surtout de capital aux spéculations d'un arriviste marié à la belle Sofia. L'amour et la folie surgissent ici romantiquement la main dans la main, cependant la basse continue du roman est l'ambition économique dont le héros devient l'instrument. Machado de Assis suggère les choses les plus terribles de la manière la plus candide et établit un contraste entre la normalité sociale des choses et leur anormalité essentielle. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Quelques contes** (*Várias histórias*, 1896), traduit du portugais et présenté par Adrien Delpech. [Paris], Éditions Garnier Frères, 1910, XXXIII-324 pages, épuisé

* Nouvelle édition sous le titre

ISBN 9782841420636 — **La Cartomancienne**. Histoires diverses, traduction d'Adrien Delpech revue et corrigée par l'éditeur pour cette édition. [Toulouse], Éditions Ombres, « Petite Bibliothèque Ombres », n°98, 1997, 192 pages.

[Contient : « La cartomancienne » (« *A cartomante* », 1884) ; « Entre saints » (« *Entre santos* », 1886) ; « Les bras » (« *Uns braços* », 1885) ; « Un homme célèbre » (« *Um homem célebre* », 1888) ; « La désirée » (« *A desejada das gentes* », 1886) ; « La cause secrète » (« *A causa secreta* », 1885) ; « Trio en la mineur », « I. Adagio cantabile », « II. Allegro mo nan troppo », « III. Allegro appassionato », « IV. Menuet » (« *Trio em lá menor* », 1886) ; « Adam et Eve » (« *Adão e Eva* », 1885) ; « L'infirmier » (« *O enfermeiro* », 1884) ; « Le diplomate » (« *O diplomático* », 1884) ; « Mariana » (« *Mariana* », 1891) ; « Nouvelle d'écolier » (« *Conto de escola* », 1884) ; « Apologue » (« *Um apólogo* », 1885) ; « Dona Paula » (« *D. Paula* », 1884) ; « Vivre » (« *Viver* », 1886) ; « La chanoine ou métaphysique du style » (« *O cônego ou metafísica do estilo* », 1885)].

ISBN 9782906462991 — **Le Conte de l'école** (*Conto de escola*, extrait du recueil *Várias histórias*, 1896). Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Michelle Giudicelli ; illustrations de Nelson Cruz. [Paris], Éditions Michel Éditions Chandeigne, « Lusitane », 2004, 48 pages.

Pilar, enfant rêveur et doué pour qui son père nourrit de grands projets, fréquente l'école de maître Policarpo. Mais voilà qu'un jour, le petit Raimundo, fils du maître, craintif et peu éveillé, lui propose un marché surprenant, sous les yeux d'un camarade prompt à la dénonciation... Les leçons ne sont pas toujours celles que l'on pourrait attendre : l'école est aussi l'un des premiers lieux d'apprentissage de la corruption, de la délation et du ressentiment. Machado de Assis est le plus grand romancier et nouvelliste brésilien du XIX^e siècle. Son écriture, d'une grande finesse, empreinte d'humour, décline ici à merveille les tribulations de l'enfance et ses tentations. – Un conte d'inspiration autobiographique où la liberté et l'imaginaire sont les figures centrales et salvatrices de l'enfance. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Dom Casmurro** (*Dom Casmurro*, 1899), roman, traduit du portugais et présenté par Francis de Miomandre, traduction revue et corrigée par Ronald de Carvalho ; préface de Afranio Peixoto. [Paris], Institut International de Coopération Intellectuelle, « Collection ibéro-américaine », 1936, 336 pages, épuisé. / [Paris], Éditions Albin Michel, 1956, 336 pages, épuisé / Éditions Albin Michel, « Bibliothèque Albin Michel poche », n°27, 1989 ; 1998, 336 pages. / présentation de Linda

Lé. [Paris], LGF, « Le Livre de poche. Biblio-Romans », n°3268, 1997, 288 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction :

ISBN 9782864240198 — **Dom Casmurro**, traduit du portugais (Brésil) par Anne-Marie Quint. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1983, 336 pages.

** Réédition sous le titre :

ISBN 9782864244127 — **Dom Casmurro et les yeux de ressac**. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°51, 2002, 336 pages.

« *Mes doigts frôlaient la nuque de la fillette ou ses épaules vêtues d'indienne, et c'était une sensation délicieuse. Mais enfin, bien malgré moi, les cheveux tiraient à leur fin, alors que je les aurais voulu interminables. [...] Si cela vous paraît emphatique, malheureux lecteur, c'est que jamais vous n'avez coiffé une fillette, jamais vous n'avez posé des mains d'adolescent sur la jeune tête d'une nymphe... Une nymphe ! Me voilà tout mythologique.* »

ISBN 9782864240433 — **Esau et Jacob** (*Esaú e Jacó*, 1904), roman, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Duprat ; préface de Jean-Paul Bruyas. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1985.

* Réédition :

ISBN 9791022603515 — **Esau et Jacob**. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°104, 2005, 2015, 336 pages.

À Rio de Janeiro, en 1879, naissent deux jumeaux qui, comme le raconte la Bible, se querellent dans le ventre de leur mère. Opposés par une haine farouche, Paulo l'admirateur de Robespierre et Pedro qui vante les vertus de Louis XVI tombent amoureux de la même femme, qui, incapable de choisir, en mourra. Sur ce thème banal, l'auteur donne libre cours à sa maestria littéraire, ironie, humour, interpellation du lecteur, sur le thème de l'impossibilité d'échapper au destin. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782842658373 — **Un capitaine de volontaires** (*Um Capitão de Voluntários*, 1905 ; recueillie dans *Relíquias de Casa Velha*, 1906), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Dorothee de Bruchard. [La Rochelle], Éditions Découverte Les Arêtes, 2015, 32 pages.

ISBN 9782864241935 — **Ce que les hommes appellent amour**. Mémorial de Aires (*Memorial de Aires*, 1908), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jean-Paul Bruyas. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1985 ; 1995, 334 pages.

* Réédition :

ISBN 9791022603539 — **Ce que les hommes appellent amour**. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°104, 2005, 2007, 2015, 224 pages.

Ce journal du conseiller Aires est fait de petites touches ironiques sur le vieillissement, l'amour, l'ambiguïté des sentiments, l'abolition de l'esclavage ; des personnages forts le traversent, les descriptions peuvent paraître idylliques mais comme toujours chez Machado de Assis, quelque chose grince. (*Présentation de l'éditeur*)

« *En la revoyant, je ne l'ai pas trouvée moins piquante qu'au cimetière ou que la première fois, chez ma sœur, et pas moins belle non plus. [...] Elle a la peau délicate, le teint clair, avec aux joues à peine une touche de rouge, rien qui puisse paraître déplacé chez une veuve. C'est là tout ce qui m'a frappé au premier abord, avec ses yeux et ses cheveux noirs ; le reste m'a été révélé peu à peu au cours de la soirée, jusqu'à l'instant de son départ [...] Après l'avoir observée quelques instants, voici ce que j'ai pensé d'elle. Je ne l'ai pas pensé tout de suite en prose, mais en empruntant un vers à Shelley : " I can give not what men call Love ". Je me le suis donc dit en anglais, mais l'aveu du poète, je l'ai repris aussitôt en prose de chez nous, et avec une conclusion de mon cru : " Je ne peux donner ce que les hommes appellent Amour.. et c'est dommage " »*

Recueils français

ISBN 9782913751002 — **La Pantoufle turque**, nouvelles traduits du portugais par Philippe Billé ; illustrations de Martín Pascual Beato. [Bordeaux], Éditions Pierre Mainard, 1999, 48 pages.

[Contient : « La Pantoufle turque » (« *A chinela turca* », 1875), recueilli dans *Papéis avulsos* (1882) ; « L'Église du diable » (« *A igrejado diabo* », 1883), recueilli dans *Historias sem data* (1884)].

— **La Montre en or**. Choix de nouvelles extraites des recueils *Papéis avulsos* (1882), *Histórias sem data* (1884), *Varias histórias* (1896), traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Pettorelli ; précédé de « Machado de Assis : schéma » (conférence de 1968, recueillie dans *Vários escritos*, 1970) par Antônio Cândido de Melo e Souza, traduit du portugais (Brésil) par Jorge Coli et Pierre Laurens. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne » / Collection Unesco d'œuvres représentatives, « Série brésilienne », 1987, 168 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782864242659 — **La Montre en or**. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°10, 1998, 168 pages, épuisé.

** Réédition dans *La Montre en or et autres contes* (voir ci-dessous).

ISBN 9782864244134 — **La Théorie du médaillon**. Choix de nouvelles et de chroniques, traduit du portugais et présenté

par Florent Kohler. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°52, 2002, 160 pages, épuisé.
* Réédition dans *La Montre en or et autres contes* (voir ci-dessous).

ISBN 9791022603485 — **La Montre en or et autres contes**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne », n°188, 2015, 288 pages.

[Contient : Préface d'Antonio Candido de Mello e Souza ; « La montre en or » (« *O relógio de ouro* »), extrait du recueil *Histórias da meia-noite* (1873) ; « Des bras » (« *Uns braços* », 1885), extrait du recueil *Varias histórias* (1896) ; « Le miroir » (« *O Espelho* »), extrait du recueil *Papéis avulsos* (1882) ; « Une étrange coïncidence » ; « Une dame » (« *Uma senhora* ») ; « La cartomancienne » (« *A cartomante* », 1884), extrait du recueil *Varias histórias* (1896) ; « Un homme célèbre » (« *Um homem célebre* », 1888) extrait du recueil *Varias histórias* (1896) ; « Celle que l'on désire » (« *A desejada das gentes* », 1886) ; « Le mobile secret » (« *A causa secreta* », 1885), extrait du recueil *Varias histórias* (1896) ; « La messe de minuit » (« *Missa do galo* », 1893), extrait du recueil *Páginas Recolhidas* (1899) ; « L'anecdote du cabriolet » (« *Anedota do cabriolet* », extrait du recueil *Relíquias da Casa Velha* (1906). — Introduction de Florent Kohler ; « La théorie du médaillon » (« *Teoria do Medalhão* »), extrait du recueil *Papéis avulsos* (1882) ; « Le miroir » (« *O Espelho* », extrait du recueil *Papéis avulsos* (1882) ; « Le secret du bonze » (« *O Segredo do Bonzo* »), extrait du recueil *Papéis avulsos* (1882) ; « Dernier chapitre » (« *Último capítulo* ») ; « Fulano » (« *Fulano* »), extrait du recueil *Histórias sem datas* (1884) ; « Évolution » (« *Evolução* »), extrait du recueil *Relíquias da Casa Velha* (1906) ; « Seul ! » ; « Des idées de canari » (« *Idéias de canário* »), extrait du recueil *Páginas Recolhidas* (1889 / 1899) ; « 15 juillet 1883 » ; « 13 janvier 1885 » ; « 16 juin 1895 : auteur de ses jours » ; « 20 octobre 1895 »].

Nous avons décidé de réunir en un seul livre les 22 contes de Machado de Assis que nous avons publiés dans deux recueils parus respectivement en 1998 (*La Montre en or*) et 2002 (*La Théorie du médaillon et autres contes*), sous le titre commun d'un de ces contes. La première partie regroupe les portraits et les anecdotes ironiques qui sont la marque de l'auteur, et la deuxième partie s'intéresse aux contes philosophiques ou moraux qui retracent son cheminement. La préface d'Antonio Candido de Mello e Souza est une introduction à l'ensemble de l'œuvre, tandis que le texte d'introduction de la 2^e partie de F. Kohler s'intéresse à l'évolution de sa pensée. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782915540260 — **Chasseur d'esclaves. Un père contre une mère** (*Pai contra mãe*, recueilli dans *Relíquias da Casa Velha*, 1906), traduit du portugais (Brésil) par Anne-Marie Quint. [Paris], Éditions Michel Éditions Chandeigne, 2006, 44 pages.

Rio, XIX^e siècle, la traite des esclaves est abolie (1850), mais l'esclavage et la contrebande sont toujours une réalité. Candido Neves, instable et paresseux, a fini par choisir comme gagne-pain la chasse aux esclaves fugitifs contre récompense. Mais la concurrence est grande et donc les revenus peu réguliers. Il épouse la jeune Clara, le couple vit dans une grande précarité. Cependant l'enfant arrive dans ce foyer misérable. Une nuit de désespoir, où Candido résigné va porter son fils au tour de l'orphelinat, dans l'ombre il identifie une esclave depuis longtemps recherchée contre grande récompense. L'esclave s'avère être enceinte... (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782915540703 — **Trois contes**. Édition bilingue, préface de Dilson Ferreira da Cruz, traduit du portugais (Brésil) par Jean Briant. [Paris], Éditions Michel Éditions Chandeigne, 2010, 108 pages.

[Contient : « Lettre à terme échu » (« *Letra vencida*, 1882) ; « Le Machete » (« *O Machete* », 1878) ; « Chant nuptial » (« *Cantiga de esponsais* », 1884)].

SUR L'AUTEUR

— **Machado de Assis, son œuvre littéraire**. Préface d'Anatole France. Études littéraires, articles et discours sur l'œuvre de Machado de Assis, suivis de trois contes traduits par Victor Orban. [Paris], Éditions Garnier frères, 1917, 160 pages, illus., épuisé.

— H. Houwens Post, **L'Auteur brésilien Machado de Assis et le mystère de Sisyphe**. [Napoli], Instituto universitario orientale, Annali, 1961, 16 pages, épuisé.

ISBN 9782869061873 — *Littérature et nation* n°29 : « **Machado de Assis en Europe latine** ». Textes en français, espagnol, italien et portugais, réunis par Florent Kohler et Silvio Castro. [Tours], Université François Rabelais, 2004, 206 pages.

ISBN 9782747568111 — Florent Kohler, **Schopenhauer, Machado de Assis, Italo Svevo, ou l'homme sans Dieu**. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Critiques littéraires », 2004, 406 pages.

MAGALHAES, Couto de

[BRÉSIL] (Diamantina, État du Minas Gerais, 1837 – Rio de Janeiro, 1898). José Vieira Couto de Magalhães. Général, historien, géographe et anthropologue, il a publié une demi-douzaine d'ouvrages (*Os goinazes*, 1860).

* Traduction française (au XIX^e siècle, épuisée) : **Contes indiens du Brésil**, recueillis par le général Couto de Magalhães (tirés de *O Selvagem*, 1876), traduit du portugais (Brésil) par Émile Allain. [Rio de Janeiro], Lombaerts, 1882, 72 pages.

MAIA, Alcides

[BRÉSIL] (São Gabriel, État du Rio Grande do Sul, 1878 – Rio de Janeiro, 1944). Alcides Castilhos Maia. Essayiste, romancier et nouvelliste, la prose impressionniste de ce maître du régionalisme du Sud évoque l'univers brutal des gauchos (*Ruínas vivas*, 1910 ; *Tapera*, 1911 ; *Alma Bárbara*, 1922).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Cibles** » (« *Alvos* »), nouvelle extraite du recueil *Alma Bárbara* (1922), traduite du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

MAIA, Ana Paula

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1977). Elle publie son premier livre en 2003 (*O habitante das falhas subterrâneas*), puis figure dans diverses anthologies nationales et internationales (une vingtaine). Elle se lance ensuite dans l'écriture de *A saga dos brutos* [La Saga des Brutes], une œuvre en trois volumes commencée en 2007 avec *A guerra dos bastardos* [La guerre des bâtards], suivi en 2009 de *Entre rinhas de cachorros e porcos abatidos* [Entre les combats de chiens et les porcs abattus] et terminée en 2011 par **Charbon animal** (*Carvão animal*).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Cimetière clandestin** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782918799450 — **Charbon Animal** (*Carvão animal*, 2011), roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona. [Paris], Éditions Anacaona, « Urbana », 2013, 160 pages.

Voici l'histoire d'Ernesto Wesley, pompier, et de son frère Ronivon, fonctionnaire dans un crématorium, dans une ville fictive, Abalurdes. Les deux frères mènent une vie simple. L'un d'eux se bat contre le feu, l'autre en vit. Sans chercher à attirer l'attention, les deux frères cherchent un moyen de rendre leur vie un peu plus supportable, dignement. Insolite et provocante, la littérature d'Ana Paula Maia vibre avec l'intensité du possible, du réel. Ses mots façonnent une localité universelle, où les enfers de chacun se révèlent dans des dialogues fragmentés, dans le regard morne d'hommes-bêtes surchargés du poids de leur propre existence, du désespoir, de l'absence de perspectives. Ses héros sont des travailleurs en marge, prisonniers dans l'ambiguïté de leurs emplois, conditionnés, marginalisés par leurs propres choix. Ernesto Wesley, Ronivon, Edgar Wilson. Des hommes dont on ne parle jamais, mais qui sont indispensables au fonctionnement de la société. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782918799597 — **Du bétail et des hommes** (*De Gados e Homens*, 2013), roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona. [Paris], Éditions, Anacaona, 2015, 160 pages.

Edgar Wilson, personnage récurrent de l'univers d'Ana Paula Maia (nous avons fait sa connaissance dans *Charbon animal*) est maintenant abatteur de bœufs – plus précisément, assommeur. Edgar Wilson aime le travail bien fait : il recommande l'âme de chaque animal à Dieu avant de l'assommer, d'un seul coup. On pourrait le croire insensible au sort des bœufs – mais il tue froidement un homme qui faisait souffrir les animaux avant de les tuer. Car Edgar Wilson est un tueur qui a une éthique. « Tant qu'il y aura une vache dans ce monde, il y aura quelqu'un pour la tuer. Et quelqu'un pour la manger ». Mais tout le monde n'est pas tueur – ce sont des hommes de la trempe d'Edgar Wilson qui en sont capables. Des hommes de bétail et de sang. Néanmoins, dans l'abattoir, des événements étranges se passent. Des vaches meurent de façon inexplicable. Y a-t-il des voleurs de vaches dans la région ? Une malédiction ? Ces hommes analphabètes vont mener l'enquête, avec les moyens du bord. Le livre se termine par une citation de Dostoïevski, dans *Les Carnets du sous-sol* : « La civilisation a rendu l'homme sinon plus sanguinaire, en tout cas plus ignoblement que jadis... Aujourd'hui, bien que faire couler du sang soit considéré comme abominable, nous nous livrons à cette abomination bien plus fréquemment qu'avant... » Dans la droite ligne de *Charbon animal*, *Du bétail et des hommes* présente un environnement masculin, de travailleurs pauvres, analphabètes, avarés de mots, enfermés dans une vallée grise et encaissée, dont ils ne sortent quasiment jamais. La filiation de *Du bétail et des hommes* avec *Des souris et des hommes*, de Steinbeck, est évidente, au-delà du seul titre. Edgar Wilson pourrait être le pendant brésilien de Lennie Small, « ce doux colosse innocent aux mains dangereuses », légèrement attardé. L'écriture de Maia ressemble à celle de Steinbeck, froide, monocorde, exprimant ainsi toute la misère et la solitude humaines. Comme Steinbeck décrivant le ranch de Soledad, Maia aussi décrit l'abattoir et la ferme avec une grande précision – on imagine tout à fait la vallée du Rio das Moscas –, avec une objectivité presque clinique, sans aucune valeur sentimentale. Ouvertement réaliste et naturaliste, avec une écriture dépouillée frôlant l'absurde, Ana Paula fait preuve d'une grande constance thématique et scénique. Son projet littéraire est simple (décrire la vie des « Brutes », son univers toujours le même (des travailleurs simples prisonniers de leur profession, un environnement détruit). Elle continue à se demander ce qui définit un homme – sa profession, sa place dans le processus de production – et à s'interroger sur l'impunité de chaque être. (*Présentation de l'éditeur*)

MAINARDI, Diogo

[BRÉSIL] (São Paulo, 1962). Diogo Briso Mainardi. Producteur, scénariste, traducteur et essayiste. Auteur d'une chronique politique hebdomadaire dans le magazine *Veja*, il a publié une demi-douzaine de livres : *Malthus* (1989), *Arquipélago* (1992), *Polígono das Secas* (1995), *Contra o Brasil* (1998), *A Tapas e Pontapés* (2004), *Lula é minha anta* (2007), **424 pas** (*A queda*, 2012).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782081334694 — **424 pas** (*A queda*, 2012), récit, traduit du portugais (Brésil) par François Rosso. [Paris], Éditions Flammarion, 2015, 192 pages.

MALLMANN, Max

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1968). Scénariste pour TV Globo (la série *A grande família*) et romancier. Il a publié *Confissões de Minotauro* (1989), *Mundo Bizarro* (1996), **Le Syndrôme de La Chimère** (*Síndrome de Quimera*, 2000), *Zigurate* (2003) et les deux premiers volumes de la saga du romain Publius Desiderius Dolens (*O centésimo em Roma*, 2010 ; *As mil mortes de César*, 2014), mêlant réalisme fantastique, science-fiction et roman historique.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782844121738 — **Le Syndrôme de La Chimère** (*Síndrome de quimera*, 2000), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Pettorelli. [Paris], Éditions Joëlle Losfeld, 2003, 108 pages.

Vito et Bruno ouvrent un café-librairie, La Chimère, qui devient vite le lieu de rendez-vous branché de tous les gens pittoresques de Porto Alegre. Théâtre d'événements surprenants, le café réunit des personnages plus fantaisistes les uns que les autres et riches d'une humanité attendrissante. Le lecteur est entraîné dans un tourbillon d'aventures rocambolesques qui se transforme en un grand « éclat de rire ». Max Mallmann propose une fable urbaine, son écriture se caractérise par un style vif et entraînant où l'humour flirte avec un fantastique proche du réalisme halluciné cher à Asturias, Donosos, et à d'autres auteurs latino-américains. (*Présentation de l'éditeur*)

« D'aucuns ont un souffle au cœur. Vito, c'est un crotale qu'il a dans la poitrine. La bestiole qui s'y est logée risque de l'asphyxier à tous moments. Pour la calmer et calmer la peur bleue de la mort à laquelle elle s'est identifiée, la vodka est recommandée. L'ami Bruno, niveau soulographie, n'est guère mieux si ce n'est que lui a l'avantage quand l'existence lui prend trop la tête, de la vider justement, en mettant sa cervelle de côté. Les deux chagrinés de la vie ayant un penchant pour la boutanche et les bouquins décident d'ouvrir un café-librairie comme il y a tant à Buenos Aires et aucun à Porto Alegre. Zéro client à La Chimère avant qu'un certain Antonio, en panne d'électricité, ne vienne fourrer ses doigts dans une prise pour recharger son système nerveux et fasse une pub inespérée à la boutique. L'univers de l'auteur est un vertige de situations où le fantastique déjanté côtoie une bouffonnerie désabusée, Chez Mallmann, les vaguelettes du quotidien provoquent des cataclysmes et l'écume des jours ne manque jamais de sel. Vito, avec son serpent dans le cœur, une mère obsessionnelle et une sœur lilliputienne danseuse de boîte à musique, se découvre un père "mégasminthe", à savoir "rat géant", anthropophage, de surcroît. Mais tout n'est pas perdu, il est tombé amoureux d'une beauté nommée Phalène, aux yeux fluorescents. » (S.J.R., *Le Monde*, 2003)

MARCO POLO

[BRÉSIL] (Recife, État du Pernambouc, 1948). Marco Polo Guimarães. Journaliste, poète et chanteur-compositeur. Rejoint le groupe musical Ave Sangria dans les années 70 et enregistre de nombreuses chansons. Rédacteur en chef de plusieurs revues, il a publié une demi-douzaine de livres (poésie, nouvelles) depuis *Vô Subterrâneo* (1986), jusqu'à *Sax Áspero* (2007).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007.

MARCOS, Plínio

[BRÉSIL] (Santos, État de São Paulo 1935 – São Paulo, 1999). Plínio Marcos Barros. Il s'engage dans un cirque où il sera clown pendant plusieurs années. Sa première pièce, écrite à vingt-deux ans est interdite par la censure avec laquelle il aura des démêlés pendant les trente ans qui vont suivre. À partir des années 60, il a atteint une grande notoriété avec une série de pièces où il montrait, avec une violence sans précédent, l'extrême misère des marginaux et du sous-prolétariat, mise en scène en formes clownesques et profanatrices : *Barrela* (1963), les deux clochard de *Dois perdidos numa noite suja* (1965), tiré d'un récit d'Alberto Moravia ; les prostituées et les travestis de *Navalha na carne* (1966) ; les détenues séropositives de *A mancha roxa* (1988), etc. On lui doit également des poèmes (*Luz e escuridão*, 1991), des

nouvelles, des romans et une dizaine de scénarios pour la télévision.

* Tapuscrits : En 1974 Jacques Thieriot a traduit pour le Nouveau Répertoire Dramatique de France Culture : **Le Rasoir sur la gorge** (*Navalha na carne*, 1966) et **Deux paumés dans une nuit crade** (*Dois perdidos numa noite suja*, 1965) ; représenté en 2000 sous le titre **Deux paumés dans une nuit pourrie** ; nouvelle traduction par Angela Leite-Lopes sous le titre, **Deux perdus dans une nuit sale**, Rio de Janeiro, Funarte, 1998).

MARQUES, Toni

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1964). Collaborateur de la chaîne de télévision Globo depuis 2007, il a été correspondant à New York pour le journal *O Globo*. Depuis 2012, il participe à l'organisation de la FLUPP (Festa Literaria Internacional das Periferias) dans les favelas de Rio de Janeiro.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **T'es dingue ?** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

* « **Faute** » (« *Falta* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil. Onze histoires d'une passion*, Éditions Anacaona, 2014.

MARQUES, Xavier

[BRÉSIL] (Itaparica, État de Bahia, 1861 – Salvador, État de Bahia, 1942). Francisco Xavier Ferreira Marques. Journaliste et essayiste, poète (premier recueil, *Temas e variações*, 1884), nouvelliste et romancier régionaliste, auteur de la poétique idylle marine **Janna et Joël** (*Jana e Joel*, 899 ; précédé de *Iracema* de José de Alencar, traduit du portugais (Brésil) par Philéas Lebesgue et Pierre-Manoel Gahisto. Paris, Éditions Geldage, « Aurore » n°12, 1928, 256 pages, épuisé).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **La vie de l'homme** », nouvelle extraite du recueil *A cidade encantada* (1919), traduit du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

MARTINS, Leda

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro). Leda Maria Martins. Professeur de littérature à l'Université de Minas Gerais, à Belo Horizonte, poétesse et dramaturge (*O Moderno Teatro de Qorpo-Santo*, 1991 ; *A cena em sombras*, 1995 ; *Afrografias da memória. O Reinado do Rosário no Jatobá*, 1997 ; *Os dias anônimos*, 1999).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Revue Noire* n°22, 1996.

MARTINS, Max

[BRÉSIL] (Belém, État du Pará, 1928 – 2009). Max da Rocha Martins. Poète (premier recueil, *O estranho*, 1952 ; *Poemas reunidos : 1952-2001*, 2001).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°49, 1990 / n°76, 1992 ; *Vericuetos* n°13, 1997 ; *Europe* n°919-920, 2005 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

MARTINS, Walter

[BRÉSIL] (1932-2010). Chimiste, il appartient à la première vague de la science-fiction brésilienne. Auteur de remarquables nouvelles, de « *Tuj* » (1965) à « *De Trunfas e Fanfruinhas* » (2009).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Tuj** » (« *Tuj* »), nouvelle extraite de l'anthologie *Além do tempo e do espaço* (1965), traduite du portugais (Brésil) par Jean-Pierre Moumon et Martine Blond, illustrée par Serge Fino, dans *Antarès*, n°18, juin 1985.

MASSI, Augusto

[BRÉSIL] (São Paulo, 1959). Poète (premier recueil, *Negativo*, 1991).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°61, 1991.

MATOS, Gregório de

[BRÉSIL] (Bahia, 1623 / 1636 ? – *idem*, 1696). Gregório de Matos Guerra. Considéré comme le principal poète baroque brésilien. Célèbre pour ses satires contre la société coloniale, qui lui valurent le surnom de « Boca do inferno » [Bouche d'enfer], et un exil passager en Angola, il se révèle dans ses sonnets mystiques ou ses hymnes d'amour, tous baignés de sensualité tropicale, un disciple de Góngora, de Quevedo et de Camões. Publiées seulement au XIX^e siècle et de façon fort incomplète (1831 ; 1882), ses œuvres ont bénéficié par la suite de plusieurs éditions critiques, notamment celle procurée par Afrânio Peixoto (1923-33, 6 vol.). Le premier récit d'Ana Miranda (*Bouche d'enfer*, 1989 ; traduit en français en 1992), est une évocation romancée de sa vie et de son œuvre.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782951291706 — **Dix-huit poèmes érotico-ironiques**. Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Vivette Desbans, Miriam Souza-Callot et Jérôme Auboire, illustrations de Laurent Rouxel. [Paris], Éditions Paranoïa mondiale, 1999, 96 pages, épuisé.

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782260009764 — Ana Miranda, **Bouche d'enfer** (*Boca do inferno*, 1989), roman, traduit du portugais (Brésil) par Antoine Albuca. [Paris], Éditions Julliard, 1992, 414 pages.

MATTOSO, Glauco

[BRÉSIL] (São Paulo, 1951). Pseudonyme de Pedro José Ferreira da Silva. Il a adopté ce nom de Glauco Mattoso après avoir perdu progressivement la vue à cause d'un glaucome, pour devenir complètement aveugle en 1995. Critique littéraire (*Jornal da Tarde*), essayiste et poète, depuis *Jornal Dobrabil* (1981) il a publié une quinzaine de volumes de nouvelles et de poésies.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

*Poèmes, dans *La Poésie du football brésilien*, Éditions Chandeigne, 2014.

MEDEIROS, Martha

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1961). Chroniqueuse pour *Zero Hora*, *O Globo* et autres périodiques, elle a publié plus de vingt-cinq livres : une demi-douzaine de volumes de poésie (*Poesia Reunida*, 1998 ; *Cartas Extraviadas e Outros Poemas*, 2000), un guide de voyage (*Santiago do Chile*, 1996), une douzaine de recueils de chroniques (de *Geração Bivolt*, 1995 à *A Graça da Coisan*, 2013), un livre pour enfants (*Esquisita Como Eu*, 2004) et des nouvelles. Son premier roman, **Divan** (*Divã*, 2002), a été adapté au théâtre (2005), au cinéma (2009) et à la télévision (série, 2011), avec, dans chaque production, Lilia Cabral dans le rôle principal.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782843374432 — **Divan** (*Divã*, 2002), roman, traduit du portugais (Brésil) par Marcia Corban. [Paris], Éditions Anne Carrière, 2006, 160 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782266173575 — **Divan**. [Paris], Éditions Pocket, « Best », 2012, 160 pages.

"*Je n'aime rien en surface, je déteste faire trempette. Soit je plonge tellement profond que je finis par trouver l'Atlantide, soit je reste sur le rivage et j'observe de l'extérieur. Je suis incapable d'aimer les gens plus ou moins, et je rie veux pas de cette complaisance à mon égard.*"

Mariée, mère de trois adolescents, Mercedes est enseignante et peintre. Au beau milieu de sa vie, elle connaît soudain une crise existentielle. Dans l'univers très calme où elle évolue, elle éprouve une impression d'immobilisme et va consulter le docteur Lopez, un psy qui garde obstinément le silence. *Divan* est un roman où il est question d'amour, de passion, de sexe, de maternité, d'amitié, de loyauté, de fidélité envers les autres mais surtout envers soi-même. Amenée à remettre en cause son existence, Mercedes va divorcer, avec l'accord de ses enfants. Cependant, le divorce lui ôtant tous ses repères, elle ne sait pas pour autant être malheureuse toute seule. C'est seulement après un long cheminement qu'elle parviendra à trouver l'harmonie. (*Présentation de l'éditeur*)

MEDEIROS E ALBUQUERQUE

[BRÉSIL] (Campos da Costa, Recife, État de Pernambouc, 1867 – Rio de Janeiro, 1934). José Joaquim de Campos da Costa Medeiros e Albuquerque. Introduceur du symbolisme français au Brésil (*Proclamação decadente*, 1887 ; *Canções da decadência*, 1889), il a publié de nombreux livres (poésies, romans, nouvelles, contes, essais critiques, mémoires) et collaboré à quelques films muets (*Triste fim de uma vida prazeres*, 1910 ; *Um senhor de posição*, 1925 ; *Ambição castigada*, 1927).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912.

* « **Caboche** », nouvelle extraite du recueil *Um homen práctico* (1884), traduite du portugais (Brésil) par Philéas Lebesgue et Manoël Gahisto, dans *Les Mille nouvelles nouvelles* n°3, Paris, La Renaissance du livre, avril 1910.

* « **La fleur séchée** » (« *Flór sêcca* »), nouvelle extraite du recueil *Contos escolhidos* (1907), traduite du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

MEIRELES, Cecília

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1901 – *idem*, 1964). Cecília Meireles Grilo. D'abord influencée par le symbolisme (*Espectros*, 1918), elle se rapproche du groupe spiritualiste réuni autour de la revue *Festa*, participe aux débats du modernisme (*O espírito vitorioso*, 1929), puis trouve une expression personnelle à partir de *Viagem* (1939). Dans cette veine elle publie une douzaine de recueils dont le *Romanceiro da Inconfidência* (1953), poème épique évoquant la conjuration de Minas en 1789 sous la conduite de Tiradentes. Sa poésie est lyrique et précise, contemplative et fortement pessimiste. Créatrice à Botofago de la première bibliothèque pour enfants (1934), elle a enseigné la littérature à l'université et s'est intéressé au théâtre : elle a traduit *Noces de sang* de Lorca et *Sainte Jeanne* de Bernard Shaw, et laissé elle-même quelques pièces.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *Anthologie de la poésie ibéro-américaine*, Éditions Nagel, 1956 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Biennale internationale des poètes en Val de Marne* n°14, 1995 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Aller vers*, Éditions Les Points sur les i, 2005 ; *Grandes voix de la poésie brésilienne du XX^e siècle*, Éditions Lusophones, 2005, 2011 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Poésies**. Choix de poèmes, édition bilingue, note liminaire et avant-propos de Paulo Estavão de Barreto Carneiro, traduit du portugais (Brésil) par Gisèle Schlesinger Tygel, avec en frontispice un portrait par Arpad Szenes, et orné de quatre burins de Vieira da Silva. [Paris], Éditions Seghers, 1967, 160 pages, tirage limité, épuisé.

MELLO, Roger

[BRÉSIL] (Brasília, 1965). Illustrateur, écrivain et dramaturge, il développe un style graphique qui s'inspire souvent de la nature et du folklore brésiliens. Il a illustré plus d'une centaine de livres et en a écrit près d'une vingtaine, notamment *Maria Teresa* (1996), *Meninos do Mangue* (2002) **Catarineta** (*Nau Catarineta*, 2004), **Jean fil à fil** (*João Por um Fio*, (2005), *Carvoeirinhos* (2009). Lauréat 2014 du prix Hans Christian Andersen pour sa « contribution durable à la littérature pour enfants ».

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Bloc ou débloc** », traduit par Sabine Gorovitz, dans *Brasília. Ventura Ventis*. Voyage graphique, roman graphique collectif suite à une résidence d'artistes réalisée à Brasília, éd. Gilles Lapouge, Albi, Les Requins Marteaux, 2005.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782930263304 — **Catarineta** (*Nau Catarineta*, 2004), traduit du portugais (Brésil) par Maria Cabral et Patricia Emsens. [Bruxelles], Éditions du Pépin, 2005, 18 pages.

Catarineta est une légende maritime portugaise de la seconde moitié du XVI^e siècle. Ses auteurs sont anonymes et sa transmission dans les pays lusophones, Brésil, Afrique, Açores et Portugal a été assurée par la tradition orale. D'un pays à l'autre les versions varient légèrement mais toutes relatent l'esprit d'aventure et la peur sous-jacents aux grandes aventures. Au Brésil, cette légende est mise en scène lors de fêtes populaires au cours desquelles musique et danse accompagnent la déclamation des vers. Roger Mello a mis son humour, sa palette de couleurs et la liberté de ses pinceaux au service de ce récit qui touche avant tout l'humain dans son ambition et son désarroi. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 978235289049 — **Jean fil à fil** (*João Por um Fio*, 2006), traduit du portugais (Brésil). [Nantes], Éditions MeMo, «

Les albums jeunesse », 2009, 40 pages, illus.

Jean fil à fil, c'est tout un monde dans un couvre-lit en dentelle aux fuseaux. Tour à tour montagne, vallée, ou mer profonde, on y pêche, on y grimpe, on y dort... Jean est géant dans un monde en miniature ou tout petit dans un océan en rouge et noir. Un poisson y creuse un trou dans lequel tout et tous s'engouffrent ! Jean qui demande qui a défait son couvre-lit le recompose avec des mots et un point d'interrogation qui lui sert d'aiguille... Et c'est une berceuse qui apparaît ! (*Présentation de l'éditeur*)

MELLO, Thiago de

[BRÉSIL] (Barreirinha, État d'Amazonas, 1926). Amadeu Thiago de Melo. Poète (premier recueil, *Coração de terra*, 1947), journaliste, essayiste et éditeur. Après avoir occupé divers postes dans les affaires culturelles de son pays, il est contraint à l'exil à la suite du coup d'État militaire de 1964. Sa poésie, au fort contenu social et éloignée de tout esthétisme, toucha un vaste public (de *Faz escuro, mas eu canto*, 1966, jusqu'à *Mormaço na floresta*, 1981). Outre ses ouvrages (poésie, prose, essai) sur l'Amazonie (*Amazônia : a menina dos olmos do mundo*, 1991 ; *Amazônia, pátria da água*, 1993, etc.), on lui aussi des chroniques et divers essais.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe* n°640-641, 1982 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Vericuetos* n°13, 1997 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782204012997 — **Chant de l'amour armé**. Choix de poèmes tirés de sept recueils publiés de 1951 à 1975, traduit du portugais (Brésil) par Régine Mellac. [Paris], Éditions Le Cerf, « Terres de feu », 1979, 160 pages, épuisé.

ISBN 9782748503920 — **Amazonas**. Légendes du fleuve Amazone (*Amazonas : no coração encantado da floresta*), illustrations de Andrés Sandoval, traduit du portugais (Brésil) par Pauline Alphen. [Paris], Éditions Syros, 2005, 78 pages.

« *Il faut que je commence par vous dire que tout ce que je vais raconter est vrai. Ce sont des choses qui sont vraiment arrivées. Le caboclo – l'homme métissé de la forêt – ne ment pas lorsqu'il raconte ce qu'il vit. Peut-être invente-t-il un peu, mais c'est uniquement pour rendre l'histoire plus jolie.* » Pantalón-Mouillé, Tucuxi danseur, le Mapinguari, Cobra-Grande... ces histoires, Thiago de Mello les entend depuis toujours. Les habitants de son petit village brésilien, au bord des eaux du fleuve Amazone, ont chaque fois une nouvelle version à raconter, la vraie bien sûr, ou la plus incroyable... Une langue savoureuse et des images d'une étonnante profondeur pour découvrir le mystère palpitant d'un monde où réalisme et magie se côtoient quotidiennement. (*Présentation de l'éditeur*)

MELO, João Batista

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1960). Critique littéraire et de cinéma, réalisateur de courts-métrages, il a publié un roman (*Patagônia*, 1998), plusieurs recueils de nouvelles (*Inventor de estrelas*, 1989 ; *Descobrimientos*, 2011) et un essai (*Lanterna mágica. Infância e cinema infantil*, 2011).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Inventeur d'étoiles** » (« *Inventor de estrelas* »), nouvelle extraite du recueil *Inventor de estrelas* (1989), dans *Imago* n°2.

* « **Après le crépuscule** » (« *Após o crepúsculo* »), nouvelle extraite du recueil *As baleias de Saguenay* (1995), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Des nouvelles du Brésil*, A.-M. Métaillé, 1998.

MELO, Patricia

[BRÉSIL] (São Paulo, 1962). Elle a commencé par écrire des scénarios originaux et des adaptations de romans brésiliens pour la télévision dès l'âge de dix-huit ans. Outre ses huit romans (traduits en français, à l'exception de *Jonas, o Copromanta*, 2008) et un recueil de nouvelles (*Escrevendo no escuro*, 2011), elle a également écrit pour le théâtre et le cinéma, cosignant notamment en 2001, l'adaptation du roman de Rubem Fonseca, *Bufo & Spallanzani* et celui de Jó Soares, *O xangô de Baker Street*. Son style brutal, son angoissante peinture de la violence donne une nouvelle dimension au roman urbain brésilien. Elle est mariée au chef d'orchestre brésilien John Neschling et vit en Suisse .

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Je t'aime** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Sébastien Roy, dans *Brésil 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métaillé, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782742742370 — **Acqua Toffana** (*Acqua Toffana*, 1994), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sofia Laznik-Galves. [Arles], Éditions Actes Sud, « Lettres latino-américaines », 2003, 174 pages.

Au commissariat de Rio, une jeune femme vient déballer les déboires d'un couple en dérive, entré dans l'ère de l'amour « industriel ». Parcourue d'un frisson érotique, elle établit d'effroyables similitudes entre un serial killer et son mari volage. Pendant ce temps, un rond-de-cuir tout droit sorti des romans de Courteline voit rouge quand on trouble sa routine et se convertit en dangereux psychopathe. Venue jouer les trouble-fête, l'imprudente voisine du septième lui devient biologiquement insupportable. Replète, cheveux d'un auburn démoniaque, cellulite en pagaille : tout en elle manifeste l'irrépressible envie d'être tuée par lui. Tout en lui exhale la volupté d'accéder à son attente. Si un poison Renaissance sert avec raffinement l'art de la mort violente dans lequel l'auteur excelle, ce roman de Patricia Melo fait la satire des innombrables variations de la violence urbaine. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782226087102 — **O Matador** (*O Matador*, 1995), roman, traduit du portugais (Brésil) par Cécile Tricoire. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 1996, 296 pages.

* Réédition :

ISBN 9782290053614 — **O Matador**. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Nouvelle generation » n°5361, 1999, 248 pages.

« *Neno m'a dit : pour l'amour de Dieu me tue pas. Mais moi je croyais plus en Dieu. Je croyais aux ulcères. Je vais te tuer, fils de pute, je vais te tuer, parce qu'à partir de maintenant, je suis le tueur. Je suis la grille, le chien, le mur, les tessons de bouteille tranchants. Je suis le fil de fer barbelé, la porte blindée. Je suis le Tueur. Bang. Bang. Bang.* »

Dans une extrême tension verbale – mais avec un humour noir abrasif –, Patricia Melo, retrace le parcours hallucinant d'un jeune homme de São Paulo, devenu à la suite d'un pari perdu un tueur à gages sans états d'âme, à la botte d'une classe moyenne gouvernée par la peur. Roman noir et sanglant de l'apprentissage de la haine, rythmé comme un vidéoclip, *O Matador* entraîne le lecteur dans une course folle et sans filet, au cœur de la violence et du désespoir. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782-7427-2733-9 — **Éloge du mensonge** (*Elogio da Mentira*, 1998), roman, traduit du portugais (Brésil) par Marie M. Abdali. [Arles], Éditions Actes Sud, 2000, 238 pages.

* Rééditions :

ISBN 9782-7427-3422-1 — **Éloge du mensonge**. [Arles], Éditions Actes Sud, « Babel » n°501, 2001, 240 pages.

ISBN 9782290323229 — **Éloge du mensonge**. [Paris], Éditions « J'ai lu » n°6467, 2002, 224 pages.

Sous des pseudonymes américains, José Guber propose à son éditeur des synopsis de ces œuvres que l'on dit incontournables. Tous sont pourtant écartés en raison de la faiblesse de leur trame narrative : il ne s'agit guère, en effet, que de *L'Étranger* ou de *Crime et Châtiment*... En quête de documentation pour un prochain best-seller, l'impénitent plagiaire fait la connaissance d'une biologiste aussi ravissante que mariée, qui exerce la profession de nutritionniste pour serpents. S'installe alors un fatal chassé-croisé amoureux tandis que naît entre eux la tentation du meurtre parfait. Loin d'accepter de disparaître, le mari encombrant se montre étonnamment rétif et sa mauvaise volonté n'ira pas sans contrarier les plans des amants diaboliques. La trame de l'apparent thriller semble simple, le crime évident, les intérêts communs. Mais, dans cette allègre ronde de la mort, victime et bourreau ne sont pas là où on les attend. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782-7427-3412-2 — **Enfer** (*Inferno*, 2000), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sofia Laznik-Galves. [Arles], Éditions Actes Sud, « Lettres latino-américaines », 2001, 398 pages.

* Réédition :

ISBN 9782-7427-5169-3 — **Enfer**. [Arles], Éditions Actes Sud, « Babel » n°657, 2004, 396 pages.

Tel un Enée moderne, ghetto blaster en main, aux portes de l'enfer, Petit Roi, enfant des favelas de Rio, cherche sa route dans un royaume qui n'a pas de chemin pour les vivants. Acides, hip-hop et violence à tous les étages. À la maison, la rage de l'amour maternel laisse quelques ecchymoses, la frustration fait son lit dans une pauvreté tyrannique, les feuilletons à l'eau de rose font le reste. Dans la rue, le code de l'honneur, l'odeur de l'argent, la voix des armes. Si, au faite du pouvoir, Petit Roi se pose en trafiquant aguerri qui contrôle les variables et fait parler la poudre – celle des lignes comme celle des armes –, il demeure un colosse aux pieds d'argile qui offre un temple à sa mère pour que, enfin, elle aime son fils. Des profondeurs de cet antre mythologique parviennent, à un train d'enfer, des déflagrations de mots, de sentiments, de chairs, qui mettent à mal tout sens de l'équilibre. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782742755332 — **Le Diable danse avec moi** (*Valsa negra*, 2003), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sofia Laznik-Galves. [Arles], Éditions Actes Sud, « Lettres latino-américaines », 2005, 256 pages.

« Le diable danse avec moi » : tels sont les cris de douleur qui griffent la partition de la *Dixième Symphonie* de Mahler, anéanti par la trahison de celle qu'il a soumise à son despotisme de compositeur. Ils offrent à cette polyphonie contemporaine de Patricia Melo une ardente résonance. L'auteur sonde ici les ténèbres de la jalousie, mettant en scène l'amour pathogène d'un chef tyrannique pour une violoniste de son orchestre, de trente ans sa cadette. Dans un cycle névrotique, le doute s'installe, à la faveur de quelque vétille ou méprise, qui vient rompre une à une les écluses de la raison. L'art et la paranoïa scellent alors un pacte démoniaque. Conflit israélo-palestinien, psychanalyse, judaïsme, misère existentielle, solitude du pouvoir, vicissitudes du quotidien d'un orchestre sont autant d'harmonies dissonantes qui, sous la baguette enlevée de Patricia Melo, finissent par trouver le même diapason. Musique, maestro ! (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782742775842 — **Monde perdu** (*Mundo perdido*, 2006), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sébastien Roy. [Arles], Éditions Actes Sud, « Lettres latino-américaines », 2008, 206 pages.

Après dix ans de cavale, le tueur professionnel Máiquel, « comme Máiquel Jackson, l'artiste », revient à São Paulo pour enterrer la vieille tante qui constituait sa seule famille. Plus solitaire que jamais, il réalise qu'il lui reste au monde sa fille Samanta, tombée aux mains des évangélistes. Grâce au pécule hérité de tante Rosa, il entreprend un road movie effréné à travers le Brésil des hors-la-loi pour retrouver l'enfant qu'il n'a pas vue grandir. D'un bout à l'autre du pays, il multiplie les rencontres, les cadavres et les amours sans lendemain. Paysans sans terre, abattoirs clandestins, déforestation sauvage, caïds du narcotraffic, sectes qui délestent surtout les crève-la-faim : un monde en perdition, loin du mythique Rio qui « en jette ». Si toute la compassion dont il est capable va au chien famélique qui l'accompagne, les épreuves du périple avivent la détermination de Máiquel. Malgré ses désirs de vengeance, il en vient à concevoir la possibilité d'un avenir meilleur : une vie tranquille, un travail honnête. L'issue de sa course folle lui fera perdre ses dernières illusions. Dans ce monde perdu, point de salut hors de la devise tatouée sur son bras droit : « Rien à foutre ». Et l'auteur d'élargir, en incisive analyste, le spectre d'une dérive du Brésil contemporain qui nourrit toute son œuvre. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782330012434 — **Le Voleur de cadavres** (*Ladrão de cadáveres*, 2010), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sébastien Roy. [Arles], Éditions Actes Sud, « Actes Noir », 2012, 224 pages.

Après un revers professionnel, un homme quitte São Paulo pour se mettre au vert dans une petite ville tranquille aux portes du paradis écologique du Pantanal. Il somnole sur une berge du Paraguay quand le fracas de l'explosion d'un avion privé qui plonge dans le fleuve le sort de sa torpeur. Se portant charitablement au secours de la victime, il trouve dans le cockpit le corps sans vie du pilote et, sur le siège du passager, un sac à dos avec une bonne mesure de cocaïne. Faut-il signaler le cadavre aux autorités ou se tirer avec la blanche ? La décision s'impose mais elle comporte son lot de désagréments car, même si « trouver n'est pas voler », notre bon Samaritain commence à explorer en pente douce les chemins sinueux de la corruption de l'âme pour s'enfoncer dans l'immoralité la plus vile, entraînant dans sa chute une faune haute en couleur. Substituant à la jungle urbaine l'exubérance naturelle d'un éden tropical, Patrícia Melo complète ici un panorama implacable du Brésil contemporain et de ses petits arrangements avec la morale ; une bassesse ordinaire qui franchit allégrement la ligne de l'équateur. (*Présentation de l'éditeur*)

MELO NETO, João Cabral de

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambouc, 1920 – Rio de Janeiro, 1999). Diplomate pendant de nombreuses années. Animateur de la (seconde) revue *Orféu*, « il se détache de la génération de 45, dont il fait initialement partie, par sa recherche plus attentive et presque scientifique de la pureté expressive. Il est le lien entre les tenants de la poésie concrète ou de la poésie « praxis » et ceux des modernistes qui sont convaincus que la poésie ne se fait pas avec les idées et les sentiments mais avec les mots. Le titre de son recueil de 1956, *Duas águas*, qui englobe toutes les expériences des livres antérieurs (*Considerações sobre o poeta dormindo*, 1941 ; *Pedra do sono*, 1942 ; *O engenheiro*, 1945 ; *Psicologia da composição, com a fábula de Anfion e Antiode*, 1947 ; *O cão sem plumas*, 1950 ; *O rio* (1954), que suivront ensuite *Terceira feira* et *Quaderna* (1961), jusqu'aux *Poesias completas* (1968), indique les « deux versants », les deux directions de sa recherche. Recherche formelle, mais aussi tentative d'appliquer le verbe rayonnant à la réalité humaine et sociale de la zone la plus déshéritée du Brésil : le Nordeste. » (Luciana Stegagno Picchio). La suite de son œuvre, marqué autant par sa région natale, le Pernambouc, que par l'Espagne témoinne de la continuité et de la rigueur de sa création et le place comme l'un des plus grands poètes de langue portugaise (*Museu de tudo*, 1975 ; *A escola das facas*, 1980 ; *Agrestes*, 1985 ; *Poemas pernambucanos*, 1988 ; *Sevilha andanto*, 1989). On lui doit également des pièces de théâtre : *Morte e Vida Severina* (écrit en 1956 ; création en 1965 ; film en 1975 ; téléfilm en 1981), « auto de Noël pernambucain » qui, mis en musique par Chico Buarque, a présenté un peu partout dans le monde les problèmes du pauvre caboclo Severino, synthèse poétique de toute une longue série de personnages traditionnels, et *Auto do frade* (1984), consacré à ce frère Caneca, âme et victime de la Confederação do Equator de 1825.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Europe* n°640-641, 1982 / n°827, 1998 / n°875, 2002 ; *Action poétique* n°92, 1983 ; *Banana Split*, 1984 / 1989 ; *Poésie* n°33, 1985 / n°51, 1990 / n°70, 1994 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987 ; *Infos Brésil* n°32, 1988 / n°46, 1990 ; *Lettre internationale* n°20, 1989 ; *Liberté* n°211, 1994 ; *Biennale internationale des poètes en Val de Marne* n°14, 1995 ; *Cahiers du Refuge*, 1995 ; *Caravanes* n°6, 1997 ; *Vericuetos* n°13, 1997 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Grandes voix de la poésie brésilienne du XX^e siècle*, Éditions Lusophones, 2005, 2011 ; *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012 ; *La Poésie du football brésilien*, Éditions Chandeigne, 2014.

SUR L'AUTEUR

* Odette Aslan et Marlyse Meyer, « Mort et vie Séverine », dans *Les Voies de la création théâtrale II* (p. 297-339), édition de Denis Bablet. [Paris], Éditions du CNRS, 1970, 350 pages.

MENDES, Murilo

[BRÉSIL] (Juiz de Fora, État du Minas Gerais, 1901 – Lisbonne, Portugal, 1975). Murilo Monteiro Mendes. La comète de Halley vue dans son enfance au Minas Gerais lui révèle la poésie qu'il pratiquera intensément, farouchement, totalement, toute sa vie. En 1930, il publie ses premiers *Poemas*, marqués par le modernisme, suivis de la satirique *História do Brasil* (1932). En 1932, il se convertit au catholicisme et écrit avec Jorge de Lima *Tempo e eternidade* (1935), tentative de restauration de la poésie chrétienne. Se succèdent alors jusqu'à son dernier livre écrit en italien, *Ipotesi* (posth., 1977), une quinzaine de volumes à l'inspiration métaphysique et à l'expression apocalyptique (*Poesia completa e Prosa*, 1994).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe*, tome 26, août 1931 ; *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *Anthologie de la poésie ibéro-américaine*, Éditions Nagel, 1956 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Grandes voix de la poésie brésilienne du XX^e siècle*, Éditions Lusophones, 2005, 2011 ; *Pleine marge* n°41, 2005 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Office humain**. Choix de poèmes tirés des recueils *Mundo enigma* (1942), *As Metamorfoses* (1944), *Poesia libertade* (1947), suivi de poèmes inédits, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Braga et Saüdade Cortesão. [Paris], Éditions Seghers, « Autour du monde », n°39, 1956, 64 pages, épuisé.

SUR L'AUTEUR

— *Pleine marge* n°41. [Paris], Éditions Peeters, juin 2005, 210 pages, illus.

[Contient : Michel Riaudel, « Une langue, un lieu » ; Murilo Mendes, « Siciliana », poèmes (bilingue), traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel ; Davi Arrigucci Jr., « Architecture de mémoire », traduit du portugais (Brésil) par Maria Lucia Blumer ; Murilio Mendes, « Maria » [sur l'exposition de sculptures de Maria Martins, à Rio de Janeiro, en 1956], traduit du portugais (Brésil) par Pierre Rivas].

MENDONÇA, Jo

[BRÉSIL] (État du Paraíba). Jô Mendonça Alcoforado. Psychologue, chanteuse, compositrice, actrice, écrivain, poétesse, artiste plasticienne.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846683098 — **Jeux de mots en poésies**. Bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Marc Galan et Atahanase Vantchek de Tracy. [Mercurio] Éditions Yvelinédition, « Divine édition », 2011, 136 pages.

« *C'est dans mes poèmes que se sont incarnées les deux moitiés de moi, l'une qui s'appelle amour de tout ce que je fais, et l'autre, l'amour tout court. Que l'univers des mots vole bien haut, se posant sur les yeux des danseurs, des poètes, des chanteurs, des acteurs, des compositeurs, des peintres, des auteurs, des artistes et de tous qui aiment l'art sous toutes ses formes. Parce que ces personnes sont touchées par l'aile du divin et réussissent à comprendre et à sentir le monde poétique de chaque auteur.* »

MENEZES, Lu

[BRÉSIL] (São Luís, État du Maranhão, 1948). Docteur en littérature comparée, avec une thèse sur les œuvres de João Cabral de Melo Neto et Wallace Stevens. Outre des poèmes dans divers magazines, journaux et anthologies de poésie, elle a publié quatre recueils : *O amor é tão esguio* (1980), *Abre-te, Rosebud !* (1996), *Onde o céu descasca* (2011) et *Fato puro e conto de fadas* (2012).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

MEYER, Augusto

[BRÉSIL] (Pôrto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1902 – Rio de Janeiro, 1970). Augusto Méier Junior. Bibliothécaire, directeur de l'Institut national du livre à Rio, folkloriste et écrivain. Poète du modernisme gaúcho, il s'inspira des thèmes et du parler de sa région dans des poèmes à la fois intimes et ironiques (premier recueil, *A ilusão querida*, 1923) et des récits. Grand érudit, on lui doit de nombreux essais sur la littérature brésilienne, notamment sur Machado de Assis (1935 ; 1958).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

MIGUEZ, Fátima

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1954 – 2014). Après une formation littéraire à l'université de Rio (UFRJ), elle y enseigne, à partir de 1979, les sciences de la littérature. A partir de 1998, elle publiera une vingtaine de livres pour les enfants et des travaux théoriques sur la lecture : *A cama que não lava o pé* (1998), *Em boca fechada não entra mosca* (1999), *Com o Coração na Mão* (2001), **Le Grand vent souffleur d'histoires** (*Seu Vento soprador de Histórias*, 2001), etc.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782913413405 — **Le Grand vent souffleur d'histoires** (*Seu Vento soprador de Histórias*, 2001), illustrations de Graça Lima ; adapté du portugais (Brésil) par Françoise Pommet. [Paris] Éditions Passage Piétons, « Cahier de dessins », 2005, 32 pages.

En rimes, musique et poésie, l'auteur recrée, avec une connaissance profonde du monde de l'enfance, le plaisir des chansons et farandoles. Un dessin virevoltant et des paroles qui se jouent du vent, délient les langues, arrachent des soupirs ou des rires d'enfants, soufflent fêtes et fantaisies. Les mots et les images aspirent petits et grands dans un tourbillon de gaîté qui réinvente la ronde du quotidien. (*Présentation de l'éditeur*)

MILAN, Betty

[BRÉSIL] (São Paulo, 1944). Petite fille d'immigrants libanais, elle est médecin et a étudié la psychanalyse à Paris avec Jacques Lacan. Journaliste, elle a réalisé des entretiens avec des personnalités du monde entier pour *La Folha de São Paulo*, important quotidien brésilien. Elle a également travaillé pour le Parlement international des Écrivains établi à Strasbourg. Auteur dramatique, elle a également publié une quinzaine de romans et d'essais.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782876783669 — **Brésil, pays du ballon rond** (*Brasil, o país da bola*, 1989), essai, traduit du portugais (Brésil) par Alain Mangin. [La Tour-d'Aigues, Vaucluse], Éditions de L'Aube, « Regards croisés », 1998, 96 pages, épuisé.

ISBN 9782876783232 — **Le Perroquet et le docteur** (*O papagaio e o doutor*, 1991), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alain Mangin et adapté par l'auteur ; postface de Michèle Sarde. [La Tour-d'Aigues, Vaucluse], Éditions de L'Aube, « Regards croisés », 1997, 192 pages, épuisé.

ISBN 9782876783942 — **Rio, dans les coulisses du carnaval / Brasil, os bastidores do carnaval / Brasil carnival off stage** (1986 ; 3^e édition revue et corrigée, 1994). Trilingue, photographies de Jorge Bodansky et Jorge Hirata, traduit du portugais (Brésil) par Alain Mangin et Michèle Sarde. [São Paulo], Empresa das Artes, 1994 / [La Tour-d'Aigues, Vaucluse], Éditions de L'Aube, 1998, 112 pages, illus., épuisé.

MILANO, Dante

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1899 – État de Rio de Janeiro, Petrópolis, 1991). Longtemps conservateur du musée de la préfecture de police de Rio. Ne publiant ses poèmes que dans des revues, il est passé d'une esthétique moderniste à une forme plus classique et à une inspiration plus populaire (premier recueil, *Poesias*, 1948 ; revu et augmenté en 1958, 1971 et 1979). On lui doit aussi une petite anthologie des poètes modernes brésiliens (1933) et une traduction de la *Divine comédie* (1971).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

MILLIET, Sérgio

[BRÉSIL] (São Paulo, 1898 – *idem*, 1966). Sérgio da Costa e Silva Milliet. De 1912 à 1920, il est à Genève, où il fait ses études. Fin 1920, il rentre au Brésil où avec le groupe de la revue *Klaxon* (1922), il participe aux premières manifestations du modernisme, qu'il illustre par des poèmes écrits en français ou en portugais (*Milréis a duzia*, 1923 ; *Poemas análogos*, 1927 ; *Poesias*, 1948). Après un nouveau séjour en Europe, pendant lequel il fréquente Blaise Cendrars à Paris, il retourne définitivement au Brésil en 1926 et collabore à *Terra roxa e outras terras*, la nouvelle revue du groupe

moderniste de São Paulo. Directeur de la bibliothèque municipale de sa ville natale de 1943 à 1962, traducteur, critique d'art (*Pintores e pintura*, 1940) et de littérature (*Diário crítico*, 1940-50), romancier (*Roberto*, 1935), il fut également un sociologue et un folkloriste, fondateur de la Société d'ethnographie.

*

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

LIVRES (Traductions françaises)

* (Début XX^e siècle, toutes épuisées) : **Par le sentier**, poèmes, introduction de Louis Charles-Baudouin, préface de Henri Mugnier. [Genève], Éditions du Carmel, 1917. — **Le Départ sous la pluie**, poèmes. [Genève], Éditions du groupe littéraire « Jean Violette », 1919. — **Œil de bœuf**, poèmes. [Anvers], Éditions Lumière, 1923, 60 pages.

ISBN 9782916862170 — **Poèmes modernistes & autres écrits**. Anthologie 1921-1932). Textes originaux français ou traduits du portugais (Brésil), choix, traduction, présentation et notes par Antoine Chareyre. [Toulon], Librairie La Nerthe, « Collection Classique », 2010, 224 pages.

[Contient : « Sérgio "Serge" Milliet, poète et chroniqueur franco-brésilien, ou comment rentrer au pays », préf. du traducteur ; « Poèmes modernistes » ; le récit « Natures mortes » ; « Textes critiques » ; notes de la traduction et bibliographie].

Cet ouvrage rassemble les textes les plus importants de ces années décisives, textes français ou traduits du portugais. On y découvre un poète, un écrivain à la prose singulière et un critique central, avec Mário de Andrade, pour l'histoire des lettres brésiliennes modernes. (*Présentation de l'éditeur*)

MINDLIN, Betty

[BRÉSIL] (São Paulo, 1942). Anthropologue reconnue à l'échelle internationale pour son engagement dans la cause indigène et économiste. Fille de José Mindlin qui possédait la plus grande bibliothèque privée au Brésil, elle a débuté sa carrière au début des années 70, pendant le régime militaire dictatorial en combattant pour la démarcation de zones indigènes. Diplômée de la Pontificia Universidade Católica de São Paulo et de l'Université de Cornell, elle a aidé à fonder l'Instituto de Antropologia y Meio Ambiente (IAMA), organisation non gouvernementale créée en 1987 et consacrée à l'étude des peuples indigènes et de leurs mythes. Le résultat de ses recherches est présenté dans l'ensemble de ses livres qui sont devenus de grands classiques de l'anthropologie contemporaine : *Tuparis e Tarupás* (1993) **Fricassée de maris**. Mythes érotiques d'Amazonie (*Moqueca de maridos. Mitos eróticos*, 1997), *Vozes da origem, estórias sem escrita. Narrativas dos índios Suruí de Rondônia* (1996), *Terra grávida* (1999), *Couro de espíritos* (2001), **Carnets sauvages**. Chez les Surui du Rondônia (*Diaros da Floresta*, 2006).

LIVRES (Traductions françaises)

9782864245377 — **Fricassée de maris**. Mythes érotiques d'Amazonie (*Moqueca de maridos. Mitos eróticos*, 1997), essai, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thieriot. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, 2005, 312 pages.

Les jeux de l'amour sont l'un des thèmes marquants des mythologies indiennes. Leur originalité tient à la liberté d'expression, aux images inhabituelles, à l'absence de censure, alliées à des dénouements violents, parfois terrifiants. Les récits publiés ici ont été recueillis auprès de six peuples indiens de la province amazonienne du Rondonia, vivant selon des traditions différentes. Les fils conducteurs de ces histoires sont les thèmes éternels: la recherche de l'amour, la séduction, la jalousie, le plaisir, les affrontements entre les hommes et les femmes, les mères et les filles... Les formes et les développements inespérés de ces récits, le talent des conteurs, la créativité et la liberté du langage donnent au texte une fraîcheur et un humour délectables, plus proches de la littérature que de l'anthropologie. Un authentique bonheur de lecture. (*Présentation de l'éditeur*)

9782864246510 — **Carnets sauvages**. Chez les Surui du Rondônia (*Diaros da Floresta*, 2006), essai, traduit du portugais (Brésil) par Meei Huey Wang. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, 2008, 352 pages.

Betty Mindlin est arrivée en mai 1979 chez les Suruí, le long de la BR-364 qui relie Cuiabá à Porto-Velho, alors qu'ils conservaient encore intactes leurs coutumes et leur système traditionnel. Lors de ce premier séjour, elle a rencontré un paradis. On pourrait dire que les habitants du paradis l'ont trouvée à leur goût. Pas un jour où elle ne fut demandée en mariage malgré la protection et la prude affection du chaman Náraxar. C'est là, à l'abri des ocas, grandes maisons communautaires, entre les corps invitants de l'intérieur et les fantômes de l'extérieur, enveloppée par un chœur de rires amicaux, entre invites, jalousie, menace, cajoleries et petits travaux de la vie quotidienne, qu'elle apprend tout de ses hôtes et se découvre dans sa vérité de femme blanche et de mère éloignée des siens. Au long de sept voyages, elle connaît avec eux la guerre contre les trafiquants de diamants, la modernisation et la découverte du travail salarié... Ces carnets, qui couvrent ses séjours entre 1979 et 1983, même et surtout parce qu'ils ont été revisités, retravaillés pour mettre en scène les gens et les mythes, sont soutenus par des observations anthropologiques rigoureuses mais jamais encombrantes dont la pertinence s'impose au regard de cette ethnologue enjouée, choisie et adoptée par « ses Indiens préférés ». (*Présentation de l'éditeur*)

MIRANDA, Ana

[BRÉSIL] (Fortaleza, État du Ceará, 1951). Ana Maria Nóbrega Miranda. Mariée avec l'acteur Arduino Colasanti, elle a elle-même joué dans une dizaine de films du Cinema Novo brésilien entre 1971 et 1979. Poétesse (premier recueil, *Anjos e demônios*, 1978), elle a fait ses débuts dans le roman historique avec **Bouche d'enfer** (*Boca do inferno*, 1989), fondé sur la vie et l'œuvre du poète satirique bahianais Gregório de Matos (1636-1695). Par la suite, elle publie une dizaine de romans, de *O Retrato do Rei* (1991) à *Semíramis* (2014). On lui doit également des nouvelles (*Noturnos*, 1999), des chroniques, des anthologies et des livres pour enfants.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782260009764 — **Bouche d'enfer** (*Boca do inferno*, 1989), roman, traduit du portugais (Brésil) par Antoine Albuca. [Paris], Éditions Julliard, 1992, 414 pages, épuisé.

MIRANDA, Luiz de

[Brésil] (Uruguaiana, État du Rio Grande do Sul, 1945). Luiz Carlos Goulart de Miranda. Journaliste, chroniqueur, nouvelliste et essayiste, il est l'auteur d'une œuvre poétique abondante (plus d'une trentaine de recueils publiés).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846682473 — **Trilogie du bleu. La mer, l'aube, le grand vent** (*Trilogia do Azul, do Mar, da Madrugada e da Ventania*, 2000), poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy ; préface et adaptation de Diva Pavesi. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinédition, « Divine », 2010, 292 pages.

MIRO

[BRÉSIL] (Recife, État du Pernambouc, 1962). Miró da Muribeca. Connu pour ses récitals de poésie qui ont fait l'objet de plusieurs films documentaires (*Miró. Preto, Pobre, Poeta e Periférico*, réal. Wilson Freire), il a publié une demi-douzaine de recueils depuis le premier en 1985 (*Que descobriu azul anil*).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras et du français en portugais par Everardo Norões, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007.

MOISÉS, Carlos Felipe

[BRÉSIL] (São Paulo, 1942). Poète (premier recueil, *A poliflauta*, 1960), essayiste, traducteur et auteur de livres pour enfants.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998.

MONTEIRO, Luana

[BRÉSIL] (Recife, État du Pernambouc). Elle est née et a grandi sur la côte nord-est du Brésil, bercée par les contes de sa nounou, les grandes fêtes du carnaval et les inquiétantes cérémonies du candomblé, le vaudou local – au cœur d'une nature exubérante. Diplômée de l'université Madison (Wisconsin), elle vit maintenant aux États-Unis et écrit en anglais.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782715231306 — **L'Extase de São Mercurio** (*Little Star of Bela Lua*, 2005), nouvelles, traduites de l'anglais (États-Unis), par Jean-Pierre Aoustin. [Paris], Éditions du Mercure de France, « Bibliothèque étrangère », 2011, 240 pages.

[« Un poisson dans le désert » (« *A fish in the desert* ») ; (« *Little Star of Bela Lua* ») ; « L'Extase de São Mercurio » (« *The ecstasy of Sao Mercurio* ») ; (« *Ouroboros* ») ; « Antonio de Juvita » (« *Antonio de Juvita* ») ; (« *Curado* ») ; (« *The whirling dove* »)]

On connaît bien le « réalisme magique » qui imprègne souvent l'œuvre des écrivains sud-américains. On va le retrouver dans ces cinq nouvelles, aux sujets ancrés dans l'âpre quotidien des habitants de l'État de Pernambouc, reliées entre elles par un élément fantastique : ce fameux poisson apparu un jour dans une citerne, au fond d'un village perdu. Tous ceux et celles qui s'en approchent vont être « miraculés » – ou, en tout cas, ils vont le croire. Défilent alors devant nous des paysans crédules, des bandits le doigt facilement sur la gâchette, un jeune prêtre désavoué par sa hiérarchie, la belle Cloé qui aime trop les hommes, ce voyou d'Antonio qui se fait passer pour un héros de la guerre... et bien d'autres, tous

aussi pittoresques. Leurs aventures vont être inquiétantes, parfois déchirantes, souvent drôles – toujours émouvantes. (*Présentation de l'éditeur*)

MONTEIRO, Vicente do Rêgo

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambouc, 1899 – *idem*, 1970). Peintre et illustrateur, co-fondateur de la revue *Renovação* (1939), il est l'auteur d'une œuvre poétique écrite en français et en portugais qu'il imprimait lui-même.

* Editions françaises (toutes épuisés) : **Quelques visages de Paris**. [Paris], Imprimerie J. Dura, 1925, 24 pages, illus. – **Mobilier intérieur de la poésie**, 1941, 1945. – **À chacun sa marotte**. Bergerie en une demi-journée et deux scènes. [Pernambouc], chez l'auteur, 1943, 24 pages. – **Litanies à la France combattante**. [Pernambouc], chez l'auteur, 1944, 24 pages. – **Canevas**, poésie. [Pernambouc], chez l'auteur, 1946, 48 pages, illus. – **Le Petit cirque**, postface de Henri Perruchot. [Paris], La Presse à bras (Imprimerie Monteiro), 1948, 24 pages, illus. – **Chants de fer**. [Paris], La Presse à bras (Imprimerie Monteiro), 1950, 24 pages, illus. – **Broussais la charité**, 1957.

MONTELLO, Josué

[BRÉSIL] (São Luís, État du Maranhão, 1917 – Rio de Janeiro, 2006). Josué de Sousa Montello. Collaborateur permanent du *Jornal do Brasil* et de la revue *Manchette*, il a occupé de nombreux postes de responsabilité politique (chef de cabinet sous le gouvernement Kubitschek), universitaire et diplomatique (ambassadeur auprès de l'Unesco). Écrivain prolifique, il a écrit plus d'une centaine d'ouvrages : aussi bien des textes de fiction que des essais littéraires, historiques, ou des manuels scolaires et scientifiques. La plupart de ses drames (le premier, en 1947, *Escola de saudade*), de ses nouvelles (premier recueil, *O fio da Meada*, 1955) et de ses romans (le premier, *Janelas fechadas*, 1941 ; revu par l'auteur en 1982), ont pour cadre sa ville natale Saint-Louis / São Luís, fondée par les Français en 1612 dans le nord-est du Brésil, et forment une sorte de cycle du Maranhão. Le plus célèbre, **Tambours noirs** (*Os tambores de São Luís*, 1975) se déroule en une nuit au cours de laquelle le héros Damião traverse la ville de Saint-Louis au son du tambour. C'est le lent cheminement de ce Noir octogénaire, ancien esclave devenu professeur, parti pour faire la connaissance de son arrière-arrière-petit-fils qui vient de naître à l'autre bout de la ville, et celui du temps passé, retraçant, au rythme de ses pas, toute la saga de l'esclave africain au Brésil.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Un maître oublié de Stendhal, l'abbé de Saint-Réal**, essai, traduit du portugais (Brésil) par Francette Rio Branco Deramond et Michel Simon Brésil. [Paris], Éditions Seghers, 1970, 152 pages, épuisé.

— **Les Tribulation de Maître Severino** (*Cais da sagração*, 1971), roman, traduit du portugais (Brésil) par Florence Benoist, avec la collaboration de Isa de Ricquesen. [Paris], Éditions Maritimes d'Outre-Mer, 1981, 312 pages, épuisé.

ISBN 9782080647801 — **Les Tambours noirs**. La saga du nègre brésilien (*Os tambores de São Luís*, 1975), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, Marie-Pierre Mazéas et Monique Le Moing. [Paris], Éditions Flammarion / Collection Unesco d'œuvres représentatives, « Série ibéro-américaine », 1986, 516 pages, épuisé.

MONTES, Raphael

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1990). Études de droit. Auteur de polar. Il a publié des nouvelles dans le magazine *Ellery Queen Mystery Magazine* et trois romans : *Suicidas* (2012), **Jours parfaits** (*Dias Perfeitos*, 2014), déjà publié dans neuf pays et adapté au cinéma et *Jantar* (2015).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782848932019 — **Jours parfaits** (*Dias perfeitos*, 2014), roman, traduit du portugais (Brésil) par François Rosso. [Paris], Éditions des 2 terres, 2015, 272 pages.

Téo, étudiant en médecine légale, passe le plus clair de son temps au laboratoire de la faculté à disséquer des cadavres. Il sort peu et ne s'intéresse pas aux femmes, jusqu'au soir où il rencontre Clarice. Ils n'ont qu'un bref échange, mais la jeune femme l'obsède et Téo commence à la suivre. Lorsqu'il apprend qu'elle s'apprête à partir plusieurs mois, il ne voit qu'une solution pour éviter la séparation : la kidnapper, la droguer et la séquestrer loin de tout. Une fois à sa merci, il aura le temps de lui prouver qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Et il s'assurera que rien ni personne ne vienne entraver leurs jours parfaits. (*Présentation de l'éditeur*)

MOOG, Clodomir Viana

[BRÉSIL] (São Leopoldo, État du Rio Grande do Sul, 1906 – Rio de Janeiro, 1988). Auteur d'une quinzaine de livres : des essais (*Cervantes e Machado de Assis*, 1934 ; *O ciclo do ouro negro*, 1936), des romans (*Um Rio imita o Reno*, 1939 ; *Tóia*, 1962) et des nouvelles (*Uma Jangada para Ulisses*, 1959), il est surtout connu pour son essai sociologique **Défricheurs et pionniers** (*Bandeirantes e pioneiros*, 1954), où il établit un parallèle entre les sociétés brésilienne et nord-

américaine.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Défricheurs et pionniers**. Parallèle entre deux cultures (*Bandeirantes e pioneiros. Paralelo entre duas culturas*, 1954), traduit du portugais (Brésil) par Violante do Canto. [Paris], Éditions Gallimard, « La Croix du Sud », 1963, 340 pages, épuisé.

MORAES, Maria Antonieta Dias de

[BRÉSIL] (Santos, État de São Paulo, 1920 – São Paulo, 1999). Elle a vécu en Europe (France et Italie) et en Argentine. Outre des livres pour enfants, elle a publié des poèmes (premier recueil, *Gota no Rio*, 1948), des contes, des recueils de légendes du Brésil, des romans, des pièces de théâtre et un essai sur la littérature pour la jeunesse (1991).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Entretien sur le livre et l'enfant au Brésil (propos recueillis par Ruth Villela Alves de Souza), dans *Europe* n°607-608, 1979.

LIVRES (Traductions françaises)

— **La Baguette de caopora** (*A varinha de caopora*). [Paris], Éditions de La Farandole, 1966, 24 pages, épuisé.

— **Trois garçons en Amazonie** (*Três garotos na Amazônia*), traduit du portugais (Brésil) par Luícia de Almeida Rodrigues. [Paris], Éditions Fernand Nathan, 1973, 260 pages, épuisé.

— **La Catharinette** (*O tesouro da Nau Catarineta*), pièce en un acte, adaptation du portugais par Anne Bocquet-Roudy. [Paris], Éditions Magnard, « Théâtre de la jeunesse », 1973, épuisé.

— **Tonico et le secret d'État** (*Tonino e o segredo de Estado*), traduit du portugais (Brésil) par Anne-Marie Métaillé. [Paris], Éditions Fernand Nathan, « Bibliothèque internationale », 1975, 206 pages, épuisé.

— **Quatre sur une île** (*Magaroa, a ilha sem dono*, 1978), illustrations de Silvia Maddonni, traduit du portugais (Brésil) par Arlette Darbord. [Paris], Éditions de La Farandole, « 1000 épisodes », 1980 ; 1983, 134 pages, épuisé.

MORAES, Vinicius de

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1913 – *idem*, 1980). Marcus Vinicius Cruz de Melo Moraes. Études à Oxford et diplomate pendant plus de vingt-cinq ans. Ce « poète de la vie » », comme l'a défini Carlos Drummond de Andrade, distinguait lui-même deux grandes phases dans son œuvre : celle, métaphysique et mystique, des premiers poèmes (*O caminho para distância*, 1933 ; *Forma e exegese*, 1935), puis celle, plus matérialiste, plus charnelle, plus individualiste des **Cinq élégies** (*Cinco elegias*, 1943), des *Poemas, sonetos e baladas* (1946) et des *Novos poemas II* (1959). Considéré comme le « poète-pont » entre la génération moderniste et celle de 45, il le fut également entre la poésie écrite et celle de la rue en faisant entrer « le monde en bras de chemise de la musique populaire dans celui compassé de la culture académique ». Il a complètement renouvelé la chanson brésilienne en créant avec le guitariste Baden Powell la bossa nova qui marquera toute une génération d'auteurs interprètes tant brésiliens (Jobim, Maria Creuza, Toquinho, Caetano Veloso...), que français (Barouh, Nougaro, Moustaki...). Cofondateur avec Alex Viany de la revue *Filme* (1949), auteur, avec Antonio Carlos Jobim, d'*Orfeu da concepção*, créé à Rio en 1956, dans des décors d'Oscar Nemeyer et qui inspira le film de Marcel Camus *Orpheo Negro* (Palme d'or à Cannes en 1959), il a écrit des chansons pour une vingtaine de films.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Voix des poètes*, 1964 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Europe* n°806-807, 1996 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Aller vers*, Éditions Les Points sur les i, 2005 ; *Grandes voix de la poésie brésilienne du XX^e siècle*, Éditions Lusophones, 2005, 2011 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012 ; *La Poésie du football brésilien*, Éditions Chandeigne, 2014.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Cinq élégies** (*Cinco elegias*, 1943), édition bilingue, traduit du portugais Jean-Georges Rueff. [Paris], Éditions Seghers, « Autour du monde », 1953, 72 pages, épuisé.

— **Recette de femme**. Choix de poèmes, édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Jean-Georges Rueff. [Paris], Éditions Seghers, « Autour du monde » n°61, 1960, 66 pages, épuisé.

* Réédition des deux précédents recueils :

ISBN 9782915540895 — **Recette de femme. Cinq élégies** et autres poèmes. Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Jean-Georges Rueff ; préface de Véronique Mortaigne. [Paris], Éditions Michel Éditions Chandeigne, 2012, 160 pages.

« Que les très laides me pardonnent, mais la beauté est fondamentale. » Nul homme galant n'oserait commencer ainsi une déclaration universelle des droits à l'amour. Sauf Vinicius de Moraes, poète brésilien aux mille fleurs écloses, de la plus noire, tueuse et toxique, à la plus joyeusement colorée. Vinicius de Moraes (1913-1980), « poète et ex-diplomate... le blanc le plus noir du Brésil » comme dit la chanson, a vécu intensément : il aimait la vie dans ses détails et dans ses excès, il aimait les femmes qui étaient ses muses, mais il aimait surtout l'amour. Intensité qui ressort dans le lyrisme de ses poèmes, qui renouent avec la tradition poétique brésilienne tout en réinventant l'amour des hommes et l'idée de la femme, avec légèreté et humour. Les textes ici présentés sont d'une part un choix de poèmes édités dans différents recueils de 1938 à 1959, d'autre part les *Cinq élégies* publiées en 1943. Une belle introduction aux thèmes majeurs de l'œuvre de cette figure incontournable la culture brésilienne. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Rio de Janeiro**. Photographies de Bernard Hermann, textes de Ferreira Gullar et Vinicius de Moraes, traduit du portugais (Brésil) par Michel-Claude Touchard. [Papeete, Tahiti], Éditions du Pacifique, 1977, 160 pages, épuisé.

ISBN 9782355040207 — **La Maison / A Casa** (poème publié en 1970 dans un recueil destiné à la jeunesse *Arca de Noé*). Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) ; illustrations de Aurélia Fronty. [Paris], Éditions Rue du Monde, "Petits géants du monde", 2008, 24 pages.

Quelque part au Brésil, nichée au cœur d'un village, existe une jolie petite maison, charmante et colorée. Dans son quartier, où les maisons poussent comme des champignons, jaunes... (*Présentation de l'éditeur*)

MORAIS, Alcine de

[BRÉSIL] (État du Minas Gerais). Poétesse carioca. Son recueil **Œil d'eau** (*Olho d'água*, 2004-2010), est un hymne à sa vie vécue auprès du poète et journaliste Fernando Ferreira de Loanda (1924-2002).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846682992 — **Œil d'eau / Olho d'água** (version augmentée de l'édition de 2004). Édition biligue, poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinédition, « Divine », 2010, 112 pages.

Pourquoi ai-je écrit de la poésie ? Je suppose que c'est dû à l'exaltation qui s'empare de moi « sans ma permission », et qui m'a, depuis longtemps, amenée à prendre des notes imprégnées de sentiment qui, à la longue, sont devenues des poèmes. De même, il y a eu le désir d'aller de l'avant par rapport à la poésie et aux poètes qui m'ont précédée. Cette façon d'agir semble proche du mode d'écrire, étant donné la présence des choses dans le monde et le vide entre elles et nous. C'est dans ce désert que les yeux du poète deviennent plus perçants et que leur vision provoque la naissance de la poésie. Chaque poète appartient à son temps, à sa génération, toujours seul malgré le soutien de ceux qui nous sont proches et nous comprennent. (Alcina Morais)

MORAIS, Fernando

[BRÉSIL] (Mariana, État du Minas Gerais, 1946). Fernando Gomes de Morais. Journaliste (*Jornal da Tarde*, *Veja*, *Folha de São Paulo* et *TV Cultura*) et homme politique (député de 1978 à 1986, secrétaire de la Culture de 1988 à 1991 et de l'Éducation de 1991 à 1993 de l'État de São Paulo). Il a publié des essais, des biographies et des reportages : *A Ilha* (1976 ; rééd. 2001), **Olga** (*Olga*, 1984), *Chatô, o Rei do Brasil* (1994), *Corações Sujos* (2000), *Cem Quilos de Ouro* (2003), *Na Toca dos Leões* (2005), **Le Magicien de lumière** (*O Mago*, 2008), *Os Últimos Soldados da Guerra Fria* (2011). Publié dans plus de vingt pays, *Olga* a été adapté au cinéma (réal. Jayme Monjardim, 2004), ainsi que *Corações Sujos* et *Toca dos Leões*.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782234022461 — **Olga** (*Olga*, 1984), traduit du portugais (Brésil) par Antoine Albuca. [Paris], Éditions Stock, 1987, 1990, 356 pages, épuisé.

* Nouvelle édition :

ISBN 9782367320830 — **Olga**. La vie d'une juive allemande révolutionnaire (Berlin, Moscou, Rio de Janeiro, Ravensbruck), traduction d'Antoine Albuca revue et préfacée par Gérard Siary. [Paris], Éditions Chandeigne, « Bibliothèque lusitane », 2015.

Issue d'une famille bourgeoise juive allemande, Olga Benário rejoint très jeune les Jeunesses Communistes de Munich et devient rapidement une des militantes les plus actives, participant par exemple à l'évasion d'un militant communiste à la vue de tous en plein tribunal. Chargée d'aller au Brésil pour déclencher la révolution qui ferait tomber la dictature de Getúlio Vargas, elle rencontre celui qui deviendra son époux, le célèbre Chevalier de l'Espérance, Luís Carlos Prestes,

connu pour avoir mené avec succès une colonne mutinée dans toute l'Amérique du Sud. Toutefois, l'échec de la mission la conduit dans l'enfer des prisons brésiliennes, où elle apprend qu'elle est enceinte. Malgré l'interdiction de déportation, elle est livrée par le gouvernement brésilien à la Gestapo qui la mène à Ravensbrück, puis à Bernburg. Des premières missions pour le Parti communiste à l'horreur des camps de concentration, ce témoignage retrace la vie exceptionnelle d'une figure légendaire allemande et brésilienne de la Seconde Guerre mondiale. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782290028025 — **Le Magicien de lumière**. L'extraordinaire histoire de l'écrivain Paulo Coelho (*O Mago*, 2008), traduit du portugais (Brésil) par Françoise Marchand-Sauvagnargues. [Paris], Éditions J'ai lu, « J'ai lu. Biographie », 2010, 750 pages.

Mondialement célèbre, Paulo Coelho a captivé des millions de lecteurs avec ses romans. Malgré tout, peu connaissent l'homme qui se cache derrière ces succès. Cette biographie autorisée plonge dans la vie de l'écrivain, du miracle de sa naissance à ses séjours en asile psychiatrique, en passant par ses voyages spirituels et l'illumination sur le chemin de Santiago. Journaliste, politicien et biographe, Fernando Morais décrit sans tabou la vie de Paulo Coelho, sans jamais le juger ni justifier ses actes, laissant ce soin au lecteur. L'auteur, généreux et sincère, nous offre un accès privilégié à ses souvenirs. Emplie d'extraits de ses journaux intimes et de photos personnelles, cette biographie est une mine d'or pour découvrir les secrets de *L'Alchimiste*, *Le Pèlerin de Compostelle*, *Onze minutes*, *Brida*, *Le Zahir...* et percevoir la personnalité hors du commun que cachent ces écrits pleins de lumière. (*Présentation de l'éditeur*)

MORAIS, Gizelda

[BRÉSIL] (Campo do Brito, État du Sergipe, 1939). Giselda Santana Morais. Études de philosophie et de psychologie, complétées par un doctorat en France (1967-69). Spécialisée dans la recherche pédagogique, elle a publié des essais, des chroniques, des poèmes (premier recueil, *Rosa do tempo*, 1958), des nouvelles (*Contos*, 2004) et une demi-douzaine de romans : *Jane Brasil* (1986), **Ibiradiô** (*Ibiradiô. As várias faces da moeda*, 1990), **Réveillez les tambours** (*Preparam os agogôs*, 1996), *A procura de Jane* (2010).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782842731663 — **Ibiradiô** (*Ibiradiô. As várias faces da moeda*, 1990), roman, préface de Jackson da Silva Lima, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Meilhac. [Nantes], Éditions du Petit véhicule, 1999, 212 pages.

C'est le Brésil qui est à l'honneur dans *Ibiradiô*. Le Brésil d'aujourd'hui, à travers l'histoire de trois cinéastes bien décidés à tourner un film sur l'histoire de la conquête de leur pays. Le Brésil d'hier aussi, puisqu'en préparant ce film, ils décryptent le siècle, les méthodes barbares des colons, les actions douteuses des jésuites, la pureté naïve des Indiens, premiers habitants du pays. La conquête s'incarne dans la chair de Diogo « grande langue », c'est-à-dire interprète. Travaillant pour les colons et les prêtres mais amoureux d'une Indienne, et ami des Indiens, il essaye, difficilement, de préserver ce peuple et sa conscience. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782296101531 — **Réveillez les tambours** (*Preparam os agogôs*, 1996), roman, traduit du portugais (Brésil) par Bertrand Borgo. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Espaces littéraires », 2009, 272 pages.

Dans les années soixante-dix, pendant un voyage au Nigeria, un diplomate brésilien prend conscience de ses racines africaines. De retour au Brésil avec Marli, un nouvel amour qu'il a rencontré en France, il part à la recherche de ses parents lointains pour écouter leurs histoires et retrouver des documents à propos de ses ancêtres. Il découvre alors ses doubles racines, l'une provenant de l'aristocratie rurale, l'autre plongeant dans la multitude des esclaves qui l'ont servie. Tout en se confrontant à des problèmes familiaux avec ses enfants adultes, il continue sa quête de la vérité dans un imbroglio d'informations au sujet de tragédies dont les acteurs ne sont plus présents. Finalement, il arrive à déchiffrer des mystères qui entouraient les relations entre maîtres et esclaves. Du récit émane une large vision de la société brésilienne au cours des XIX^e et XX^e siècles. (*Présentation de l'éditeur*)

MORAIS FILHO, Melo

[BRÉSIL] (Salvador, État de Bahia, 1844 – Rio de Janeiro, 1919). Alexandre José de Melo Morais Filho. Médecin, journaliste, folkloriste et poète (*Cantos do equador*, 1881), on lui doit une anthologie du Parnasse brésilien (1885) et divers travaux sur les fêtes populaires au Brésil.

* Traductions françaises au XIX^e siècle (toutes épuisées) : **Poèmes de l'esclavage et légendes des indiens** (tirés de *Cantos do Equador*, 1881 et de *Mythos e poemas*, 1884), sans nom de traducteur (*Revue commerciale, financière et maritime*), introduction de C. Morel. [Rio de Janeiro], Éditions Garnier, 1884, 96 pages. — **La Poésie au Brésil** (*Parnaso brasileiro*, 1885), traduit du portugais (Brésil) par Émile Allain. [Paris], Le Monde poétique, 1885, épuisé.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912.

MORICONI, Renato

[BRÉSIL] (Taboão da Serra, État de São Paulo, 1980). Formation d'arts plastiques et de design graphique. Il a réalisé une cinquantaine de livres publiés au Brésil, en France et en Corée du Sud et a reçu des prix importants pour certains d'entre eux. Il a illustré plusieurs albums de Ilan Brenman (voir notice sur cet auteur) publiés en France par les éditions Glénat / P'tit Glénat. **Dessine-moi un rêve** (*O Sonho que Brotou*, 2010), est le premier livre dont il est à la fois l'illustrateur et l'auteur.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782742797264 — **Dessine-moi un rêve** (*O Sonho que Brotou*, 2010), traduit du portugais (Brésil) par Fanny Gauvin. [Arles], Éditions Actes Sud junior, 2011, 48 pages.

Il était une fois une petite fille qui adorait dessiner. Partout où elle allait, elle emportait avec elle un crayon et du papier à dessin. Et tout ce qu'elle avait sous les yeux, elle le croquait. Un matin, au réveil, elle voulut dessiner aussi son rêve. Et si les rêves sur papier se réalisaient dans la vraie vie ? S'ils se mettaient à pousser, comme des petites graines, à l'endroit où on les a cachés ? (*Présentation de l'éditeur*)

MORLEY, Helena

[BRÉSIL] (Diamantina, État du Minas Gerais, 1882 – Rio de Janeiro, 1970). Pseudonyme de Alice Dayrell Caldeira Brant. Femme du journaliste et écrivain Mário Brandt (1876-1968). On lui doit ce journal d'une petite fille de treize ans, écrit entre 1893 et 1895, quelques années après l'abolition de l'esclavage (1888) et la fin de l'Empire de Pedro II, renversé en 1889 par les militaires et les « positivistes ». Par deux fois portés à l'écran : *Memória de Helena* (réal. Davi Neves, scén. P. E. Sales Gomes, 1969) ; *Vida de menina* (réal. Helena Solberg, 2003).

LIVRES (Traductions françaises)

— **Journal d'Helena Morley**. Cahiers d'une petite provinciale à la fin du XIX^e siècle (*Minha vida de menina. Cadernos de uma menina provinciana nos fins séculos XIX*, 1942), traduit du portugais (Brésil) par Marlyse Meyer, préface de Georges Bernanos. [Paris], Éditions Calmann-Lévy, « Traduit de », 1960, 218 pages, épuisé.

MOTA, Sonia

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1955). Sonia Regina Rodriguez Mota. Fille du dramaturge Nelson Rodrigues. Titulaire d'un doctorat en littérature, journaliste (*O Estado de São Paulo*), traductrice de Shakespeare, romancière, elle écrit aussi des nouvelles, du théâtre, des scénarios pour la télévision, des livres d'humour et des livres pour la jeunesse : *O robe do Dragão. Acompanha a biografia da rainha Dido* (1997). La traduction ce livre par Véronique Basset et Maryvonne Lapouge Pettorelli annoncée à paraître en 1998, aux Éditions Eulina de Carvalho, sous le titre *La Robe du dragon. Accompagné de l'autobiographie de la reine Didon* n'a jamais paru.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782910292065 — **La Saveur de lire** (*A família e o leitor*, 1995), traduit du portugais (Brésil) par Véronique Basset. [Paris], Éditions Eulina de Carvalho, « Cultures du Brésil », 1998, 24 pages.

MOURA, Emílio

[BRÉSIL] (Dores do Indaía, État du Minas Gerais, 1902 – Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1971). Emílio Guimaraes Moura. Journaliste et poète (premier recueil, *Ingenuidade*, 1931).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

MOURAO, Gerardo Mello

[BRÉSIL] (Ipoeiros, État du Ceará, 1917 – Rio de Janeiro, 2007). Gerardo Majella Mello Mourão. Il abandonne la vie monastique juste avant de prononcer ses vœux et suit alors une vocation errante et contestataire. Elle le conduira vers de longs séjours à l'étranger, notamment en Grèce, vers la politique et vers la prison où il passera cinq ans. Auteur d'une dizaine de recueils de poèmes depuis le premier paru en 1938 (*Poesia do homen só*), il a également publié des romans, des essais, des biographies, des relations de voyage et des traductions (Rilke).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997 ; *Revue des deux océans* n°2, 1997 ; *Grandes voix de la poésie brésilienne du XX^e siècle*, Éditions Lusophones, 2005, 2011 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Le Valet de pique** (*O valete de espadas*, 1960), roman, traduit du portugais (Brésil) par Wanda Pénicaut et Violante do Canto. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1966, 248 pages, épuisé.

MOUTINHO, Marcelo

[BRÉSIL] (Madureira, État de Rio de Janeiro, 1972). Journaliste (*Ideias*, supplément littéraire du *Jornal do Brasil* ; *Prosa & Verso*, de *O Globo*) et producteur d'évènements culturels, il a publié de nombreux livres (seul ou en collaboration) : *Memória dos barcos* (2001), *Uma nova cartografia do Rio* (2004), *Manual de Sobrevivência nos Butiquins mais Vagabundos* (2005), *Contos sobre tela* (2005), *Somos todos iguais nesta noite* (2006), *Dicionário Amoroso da Língua Portuguesa* (2009), *A palavra ausente* (2011).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Ciel !** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

MURILO, Cláudio

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1937). Poète (premier recueil en 1959), on lui doit également des essais et des anthologies.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Reflets / Reflexos** (1984). Édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Yves Gervaise. [Rio de Janeiro], Éditions Antares, 1986, 34 pages, épuisé.

MUSSA, Alberto

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1961). Descendant d'immigrés libanais. Nouvelliste (*Elegbara*, 1997), romancier (*O trono da rainha Jinga*, 1999 ; **L'Énigme de Qaf** (*O enigma de Qaf*, 2004) ; **Le Mouvement pendulaire** (*O movimento pendular*, 2006) ; *O senhor do lado esquerdo*, 2011) et essayiste (*Meu destino é ser onça*, 2009), il a également traduit de l'arabe un recueil de poésie pré-islamique (*Os poemas suspensos*, 2006).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'énigme de Qaf** », les deux premiers chapitres du roman éponyme (*O enigma de Qaf*, 2004), traduit et présenté par Pierre Rivas, dans *Europe*, n°919-920, 2005.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782914777605 — **L'Énigme de Qaf** (*O enigma de Qaf*, 2004), roman, traduit du portugais (Brésil) par Vincent Gorce. [Toulouse], Éditions Anacharsis, 2010, 224 pages.

« Lorsque je me suis rendu à Beyrouth, il y a quelques années, j'y ai apporté avec moi la version d'un huitième poème qui – je l'affirme – figurait certainement à l'origine parmi ceux qui furent suspendus à la grande Pierre Noire. La tradition non canonique le dénomme *Qafiya al-Qaf*, titre qui peut se traduire par : "poème dont la rime est la lettre Qaf", ou "dont le sujet est la montagne appelée Qaf". Un jeu de mots, comme on voit. »

Par le détour de l'invention de la littérature et de celle de la science des chiffres, Alberto Mussa s'inscrit dans le digne héritage de Borges et Cortázar, faisant du roman de cape et d'épées en plein désert un conte des origines, un récit fondateur qui réoriente malicieusement les légendes préislamiques. Dans l'Âge de l'Ignorance, aux temps préislamiques, les Arabes comprirent que le langage, comme les nombres, était infini. Les poètes-guerriers du désert, passionnés par les formes, les femmes et le vin, entreprirent alors désespérément de raconter des histoires, toutes les histoires, d'écrire pour fixer le cours du temps. Sept poèmes des plus parfaits furent suspendus à la Pierre Noire de La Mecque. Mais il existe un huitième poème, inconnu jusqu'à ce jour, qui les résume et les contient tous. Il rapporte la quête du héros al-Gatash poursuivant la belle Layla à peine entrevue au campement d'un soir. Au milieu de guerres sans merci, en bute aux maléfices d'une sorcière et à l'obstination d'un redoutable rival ambidextre, il devra tenter de résoudre l'énigme de Qaf pour gagner sa promesse. Alberto Mussa réitère dans ce livre ludique le geste antique des Bédouins. Il réinvente la mythologie arabe, les légendes d'Aladin, de Shéhérazade ou même de Pythagore et de Jésus ; tel Borges face à l'infini, il affronte les ruses de la fiction dans un roman d'aventures épiques bâti comme un conte des origines – de la littérature. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782914777742 — **Le Mouvement pendulaire** (*O movimento pendular*, 2006), roman, traduit du portugais (Brésil) par Stéphane Chao. [Toulouse], Anacharsis, 2011, 304 pages.

Aux origines du monde, il y eut un triangle amoureux, qui engendra le premier récit humain. Fort de cette conviction, Alberto Mussa propose dans ce roman récréatif une exploration des possibles en littérature. Ce roman abyssal relève un défi sans précédent sous le soleil de la littérature : établir une théorie générale des triangles amoureux ; et, accessoirement, écrire une *Histoire universelle de l'adultère*. La matière est abondante, comme on sait. À partir de seize

récits énigmatiques exemplaires – venus des rives de l'Amazone, de Rio de Janeiro, de Venise, de Babylone ou de l'île de Pâques –, Alberto Mussa, méthodique et facétieux, enquête sur les fâcheuses tendances à la triangulation amoureuse de notre inconstante humanité. Il parvient ainsi à percer le secret du Mouvement pendulaire, clé de voûte d'un livre plein de surprises qui, à la façon des écrits de Jorge Luis Borges, repousse l'art de la fiction dans l'ordre de l'infini. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782752907721 — **L'Homme du côté gauche** (*O senhor do lado esquerdo*, 2011), roman, traduit du portugais (Brésil) par Hubert Tézenas. [Paris], Éditions Phébus, 2015, 240 pages.

« Ce qui définit une ville, c'est l'histoire de ses crimes. » Fort de ce principe, le narrateur nous entraîne dans un Rio de Janeiro labyrinthique, violent et contrasté, avec en son cœur la Casa Das Trocas, bordel légendaire, lieu de tous les désordres. Les corps s'enlacent en même temps que les multiples récits mêlent légendes et faits divers, orgies fantasmagoriques et épopées guerrières. Surgissent alors Fortunata, prostituée accusée d'avoir assassiné le secrétaire du président de la République ; son frère Aniceto, jeune capoeira à l'ambiguïté absolue, ou le docteur Zmuda, ancien condisciple de Freud, et pour le moins mystérieux..., autant d'êtres aussi improbables qu'inoubliables. Au croisement du conte, du roman policier et du récit mythologique, Alberto Mussa, grâce à son art joyeux et consommé de la digression, promène avec délectation le lecteur dans une ville subversive, brutale et sensuelle. (*Présentation de l'éditeur*)

MUTARELLI, Lourenço

[BRÉSIL] (São Paulo, 1964). Après des études à l'École de beaux-arts, il travaille comme dessinateur dans les studios de Mauricio de Sousa, le plus grand nom de la bande-dessinée pour enfants au Brésil. Par la suite, il se consacre à la BD underground et devient un auteur majeur dans ce domaine (une vingtaine de titres). Il est également scénariste, auteur de théâtre (*O Teatro de Sombras*, 2007), acteur et donne aussi des cours de bande dessinée. En 2002, il publie son premier roman, **L'Odeur du Siphon** (*O cheiro do ralo*), adapté par ses soins pour le cinéma (réal. Heitor Dhalia, 2006). Il a également publié : *O Natimorto* (2003), *Jesus Kid* (2004), *A Arte de Produzir Efeito Sem Causa* (2008), *Miguel e os Demônios* (2009), *Nada me Faltará* (2010), *Quando meu pai se encontrou com o et fazia um dia quente* (2011), *Diomedes* (2012).

LIVRES (Traductions françaises)

— **L'Odeur du Siphon** (*O cheiro do ralo*, 2002), roman, traduit du portugais (Brésil). [Toulouse], Éditions Tupi or not Tupi, 2015.

Il s'agit de l'histoire d'une quête, de la recherche de l'origine d'une odeur. L'intrigue tourne ainsi autour de la canalisation des toilettes et de l'odeur nauséabonde qui s'en dégage. Lors d'un récit écrit à la première personne, le héros nous apprend son quotidien : il est quelque chose entre brocanteur et prêteur en gage dans un quartier décadent de la ville de São Paulo, il prospère grâce à la détresse de ses clients tout en luttant contre la puanteur symbolique et réelle de la canalisation des toilettes de son magasin jusqu'à en devenir obsédé. (*Présentation de l'éditeur*)

NABUCCO, Joaquim

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambouc, 1849 – Washington, États-Unis, 1910). Joaquim Aurélio Barreto Nabuco. Journaliste, homme politique et diplomate (en poste à Londres et à Washington). Polémiste fougueux (notamment dans ses articles et ses brochures pour l'abolition de l'esclavage : *O abolicionismo*, 1883), il débute dans les lettres par des vers écrits en français (*Amour et Dieu*, 1874). Admirateur passionné de Camões auquel il a consacré plusieurs essais, il a évoqué l'histoire du Brésil à travers les archives et la personne de son père, le sénateur libéral Nabucco de Araújo (*Um estadista do Império*, 1897). On lui doit aussi des drames, des essais littéraires (*Escritos e discursos literários*, 1886-1900, 1901, une autobiographie (*Minha formação*, 1898), et des souvenirs, également écrits en français (*Pensées détachées et souvenirs*, 1906).

* Traductions françaises du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (toutes épuisées) : **Le Droit au meurtre**. Lettre à M. Ernest Renan sur l'Homme-Femme. [Rio de Janeiro], Éditions Garnier frères, 1872, 88 pages. — **Amour et Dieu**, poèmes. [Paris], Imprimerie J. Claye, 1874, 72 pages. — **Frontières du Brésil et de la Guyane anglaise**. Premier Mémoire. Le droit du Brésil présenté à Rome le 27 février 1903 par Joaquim Nabuco, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Brésil en mission spéciale auprès de sa majesté le roi d'Italie. [Paris], A. Lahure, 1903, 430 pages. — **Pensées détachées et souvenirs**. [Paris], Éditions Hachette, 1906, 300 pages. — **L'Accord des deux Amériques**, traduit de l'anglais par Jules Rais, introduction de M. d'Estournelles de Constant. [Paris], Éditions Delagrave, « Conciliation internationale » n°1, 1909, 30 pages. — **L'Option**. Drame en cinq actes en vers (écrit en 1876-77). [Paris], Éditions Hachette, 1910, 84 pages. — **Pages choisies**, traduit du portugais (Brésil) par Victor Orban et Mathilde Pomes, préface de Graça Aranha. [Paris], Institut International de Coopération Intellectuelle, « Collection ibérico-américaine », 1940, 224 pages.

NASSAR, Raduan

[BRÉSIL] (Pindorama, État de São Paulo, 1935). Né de parents immigrés libanais. Philosophe de formation et journaliste de profession, à partir de 1984, il se consacre à l'élevage dans une *fazenda* de l'État de São Paulo. Il a travaillé en secret pendant dix ans au bout desquels il a publié deux livres courts et remarquables. Le premier, **La Maison de la mémoire** (*Larvoura arcaica*, 1975), « version romancée de la parabole du fils prodigue, a un aspect archétypique, a-temporel, et un style précieux aux résonances coraniques et bibliques » (filmé en 2001, réal. Luís Fernando Carvalho). Le second, **Un verre de colère** (*Um golpe de cólera*, 1978), « sans autre histoire que l'affrontement érotico-politique d'un couple urbain, est très actuel par son sujet, brutal et argotique dans le style » (Alice Raillard) (filmé en 1999, réal. Alusio Abranches). Son troisième livre, **Chemins** (*Menina a caminho e outros textos*, 1997), regroupe six nouvelles minimalistes, dont la plus ancienne, « La petite fille sur la route », date du début des années soixante, et la plus récente, « Les mains de soie », de 1996.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Entretien (propos recueillis par Jean-Pierre Salgas), dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

* « **Le vieux** » (« *O velho* », 1961), nouvelle inédite traduite du portugais (Brésil) par Henri Raillard, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métaillé, 1998.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070703265 — **Un verre de colère** (*Um golpe de cólera*, 1978), suivi de **La Maison de la mémoire** (*Larvoura arcaica*, 1975), traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1985, 184 pages.

Voici en un seul volume les deux romans publiés par Raduan Nassar. Deux ouvrages distincts. Mais une unité de ton dans la modulation d'un thème : l'obsession des limites, aussi bien d'ordre moral que religieux ou simplement matériel. Et cela dans l'ambivalence de la protection et de la contrainte. *La Maison de la mémoire* peut apparaître comme une version du Fils prodigue. Le rebelle est traqué par lui-même – son corps, ses mots – entre la chambre-utérus où il est réfugié et la « maison du père » fondée sur le langage de la tradition – d'une tradition dont les racines plongent de ce côté de l'Océan, sur les bords de la Méditerranée, au Liban. Et c'est contre cette limite qu'il bute et qu'il laboure son passé, remontant jusqu'à une violence primordiale, d'avant toute loi. En revanche, *Un verre de colère* met en scène le déchaînement verbal d'un homme, sa remise en question de lui-même et du monde après un mince incident – parce que des fourmis ont ouvert une brèche dans la haie vive de sa propriété, qui est en fait l'inviolable clôture où il vit... Comme la phalène dans la nuit zigzague, s'affole, s'exténue, c'est dans cet entre-monde physique et mental que se meut le narrateur, passant de l'inventaire à l'imprécation, de la notation laconique à la démesure. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070754243 — **Chemins** (*Menina a caminho e outros textos*, 1997), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Henri Raillard. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 2005, 114 pages.

[Contient : « La petite fille sur la route » (« *Menina a Caminho* ») ; « Le ventre sec » (« *O Ventre Seco* ») ; « Avant l'aube » (« *Hoje de Madrugada* ») ; « Le vieux » (« *Aí pelas* ») ; « Aux environs de trois heures (l'après-midi) » (« *Três da Tarde* ») ; « Mains de soie » (« *Mãosinhas de Seda* », 1996)].

Le présent recueil regroupe six nouvelles. Les textes, plongés dans un halo d'incertitude par l'écriture hyperréaliste de l'écrivain brésilien, se caractérisent presque tous par une ambiance d'ambiguïté, de menace ou d'inquiétude. La première nouvelle met le lecteur sur les traces d'une petite fille qui déambule dans les rues d'une bourgade. Le narrateur transcrit avec une précision époustouflante tout ce que la fillette voit et entend. Les visages, les attitudes et les paroles vont ainsi composer, au gré des rencontres, un tableau de la société rurale brésilienne des années quarante et cinquante. A travers l'écriture au scalpel de Raduan Nassar, le regard d'une fillette devient ainsi le miroir d'une certaine réalité, d'un monde nauséux et violent. Les autres nouvelles nous proposent des variations littéraires sur des thèmes tels que l'échec amoureux, le corps érotisé, l'incompréhension dans un couple ou encore les fantasmes d'un homme âgé. (*Présentation de l'éditeur*)

« La petite fille du titre de ce texte à la hauteur des deux chefs-d'œuvre déjà traduits de Raduan Nassar n'est pas la narratrice de son cheminement, au sens où le texte n'est pas écrit à la première personne, mais la description de son itinéraire géographique est si précise qu'elle en vient à dire son itinéraire mental, La rage est présente, même si la petite fille ne fait d'abord que la traverser, toute la rage du monde. La sexualité est étouffante dont l'héroïne est ignorante, que ce soient les plaisanteries et les propos et gestes déplacés des garçons, cet organe gigantesque par lequel urine un cheval, les relations entre les êtres et jusqu'à l'objet de sa mission qui lui fait accomplir tout ce chemin et qu'on ne découvrira qu'à la fin. Le minimalisme apparent de Raduan Nassar ouvre sur des découvertes radicales. " *Dans la salle de bains, la petite fille se lève des cabinets, les yeux fixés sur le miroir qu'utilise son père pour se raser, garni d'une moulure bon marché comme celles des tableaux des saints. Elle tire un cageot, monte dessus, décroche le miroir du mur et le couche ensuite sur le sol en ciment. S'accroupit sur le miroir comme si elle s'asseyait sur un urinoir, sa petite culotte dans une main, et voit, sans comprendre, son sexe encadré. Elle le caresse longuement de la pointe du doigt, les yeux toujours emplis d'étonnement.* " Les personnages de Raduan Nassar voient toujours mieux qu'ils ne comprennent, même s'ils ne voient pas toujours très bien. Il y a quelque chose d'elliptique dans l'hyperréalisme et c'est sur quoi joue l'écriture de Raduan Nassar. « Aux environs de trois heures (l'après-midi) » est cependant un texte de deux pages rédigé au pluriel de l'impératif qui n'est pas le ton habituel de l'écrivain. Il dit pourtant un rapport très personnel au monde, quand un

hamac finit par en être le personnage principal. “ *Abandonnez-vous dedans comme qui s’abandonne à la vie, et laissez-vous aller loin dans ce plongeon : rabattez les bords du hamac sur vos yeux et, d’une impulsion du pied (peu importe sur quel appui), jouissez de la fantaisie de vous sentir bercé par le monde.* ” Le narrateur, à qui on ne peut pas entièrement se fier, des « Mains de soie », le texte le plus récent, commence par un aphorisme apparemment plus proche de la littérature que de l’élevage (mais la phrase est au passé) : “ *J’ai nourri pendant longtemps une conviction : la plus grande aventure humaine est de dire ce qu’on pense.* ” » (Mathieu Lindon, *Libération*, 16 juin 2005)

NEGRO, Mauricio

[BRÉSIL] (São Paulo, 1968). Études d’architecture et d’urbanisme, diplômé en Communication Sociale. Graphiste et écrivain, ses illustrations apparaissent dans de nombreux livres (une centaine), des magazines, des affiches, des CD, des emballages, des menus, des catalogues et il participe à des expositions un peu partout dans le monde. Comme auteur-illustrateur il a publié *Joty, o Tamanduá, A Palavra faire Grande Chefe, Quem não é gosta de fruta xarope, Zum Zum Zum, Mundo Cão et Balaio de Gato*. Il a également illustré un grand nombre de livres écrits par des auteurs brésiliens tels que Monteiro Lobato, Daniel Mundurucus, Ferreira Gullar, Ana Maria Machado, Castro Alves, Orígenes Lessa, Ruth Rocha, Ignacio de Loyola Brandão et Luís da Câmara Cascudo. Et aussi par des auteurs étrangers tels que Manuel Rui, Maria Teresa Andruetto, Eunice de Souza, Christian Léourier et Pierre-Marie Beaude Léourier.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782918593263 — Mauricio Negro et Vangri Kaingang, **Joty le tamanoir** (*Jóty, o tamanduá*, 2009). Culture et tradition indigènes du Brésil, traduit du portugais (Brésil) par Aline T. K. M. [Clermont-Ferrand], Éditions Reflets d’ailleurs, « Cipango jeunesse. P’tit Cipango », 2012, 32 pages.

Un conte des origines ancré dans la tradition indigène de l’ethnie Kaingang, par deux auteurs brésiliens qui nous invitent ici à comprendre la dualité de tout être vivant et à découvrir les secrets d’un vieux et sage tamanoir. (*Présentation de l’éditeur*)

NEJAR, Carlos

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1939). Luís Carlos Verzoni Néjar. Il a exercé le métier de procureur. Dès ses débuts en 1960, avec le recueil *Sélesis*, il s’est affirmé comme l’un des meilleurs représentants de la poésie brésilienne contemporaine. Outre de nombreux volumes de poèmes, on lui doit une anthologie de la poésie brésilienne contemporaine (1984), des proses, des essais, des traductions (Borges, Neruda) et des livres pour enfants.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L’Harmattan, 1988 ; *Vericuetos* n°13, 1997 ; *La Sape*, n°54, 2000.

NEPOMUCENO, Eric

[BRÉSIL] (São Paulo, 1948). Journaliste, essayiste et traducteur (Julio Cortázar, Gabriel Garcia Márquez, Juan Carlos Onetti, Juan Rulfo), il a publié des récits, deux livres sur Hemingway (1978 ; 1991) et une demi-douzaine de recueils de nouvelles depuis le premier en 1976 (*Contradança*). Le prix Jabuti (le Goncourt brésilien), lui a été attribué par deux fois.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Histoire d’un père et d’un fils** » (« *Histórias de Pai e Filho* »), nouvelle extraite de l’anthologie *Contos para um Natal brasileiro* (1996), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

NERY, Adalgisa

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1905 – *idem*, 1980). Députée du parti socialiste brésilien. Elle a publié plusieurs volumes de poésie, de *Poemas. Eu em ti* (1937) à *Erosão* (1973), en passant par *Mundos oscilantes* (1962), qui regroupait tous les recueils antérieurs. On lui doit aussi des nouvelles (*Og*, 1940) et des romans (*A imaginária*, 1959 ; *Neblina*, 1972).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Au-delà de toi**. Choix de poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Francette Rio Branco, adaptation de Pierre Éditions Seghers. [Paris], Éditions Seghers, 1952, 32 pages, épuisé.

NICOLUSSI, Haydée

[BRÉSIL] (Alfredo Chaves, État d'Esperito Santo, 1905 – Rio de Janeiro, 1970). Haïdée Nicolussi / Hydée Nicolussi. Poétesse (*Festa na sombra*, 1944), traductrice et musicologue.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

NOGUEIRA, Lucila

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1950). Poétesse, essayiste, nouvelliste, critique et traductrice d'origine luso-galicienne. Outre de nombreux articles dans des livres et des revues (imprimées et en ligne), elle a publié une demi-douzaine d'essais et plus d'une vingtaine de recueils de poésie, de *Almenara* (1979) à *Mas Não Demores Tanto* (2011). Écrivain-résidente de la Meet, à Saint-Nazaire, en décembre 1999, le livre qu'elle y a produit au cours de ce séjour, *A Quarta Forma do Delírio*, était en cours de traduction par Claire Cayron jusqu'à la disparition soudaine de la traductrice. Un autre de ses textes *Imilce* (2000) a été traduit en français par Claire Benedetti et attend d'être publié.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007.

NOLL, João Gilberto

[BRÉSIL] (Pôrto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1946). Après ses débuts en 1980 avec un volume de nouvelles, *O cego e a dançarina*, suivi, en 1981, de son premier roman, *A fúria do corpo*, il a publié deux recueils de nouvelles et une quinzaine de romans.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Un baiser à Rocha** » (« *Beijo no Rocha* », 1995), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Ilda dos Santos, dans *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998.

NOROES, Everardo

[BRÉSIL] (Crato, État du Ceará, 1944). Everardo Norões. Exilé politique, il a vécu en France, en Algérie et au Mozambique. Il a publié des recueils de poésie : *Poemas argelinos* (1981), *Poemas* (2000), *A rua do Padre Inglês* (2006), *Retábulo de Jerônimo Bosch* (2008), des chroniques et essais : *Nas entrelinhas do mundo* (2002), *Miguel Torga e o dicionário da terra* (2007). Il a également traduit nombre d'écrivains sud-américains en portugais, dont le mexicain Carlos Pellicer et dirigé plusieurs anthologies et œuvres complètes poétiques. Il vit actuellement à Recife.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007 ; *Bacchanales*, n°40, « Mémoires d'eau », Maison de la Poesie Rhône-Alpes, octobre 2006 ; *Bacchanales*, n°43, « Poésie gratte-monde », octobre 2008 ; *Gare Maritime 2008*, anthologie, Maison de la poésie de Nantes.

NOVAES, Adauto

[BRÉSIL]. Journaliste et enseignant, il a étudié à Paris la philosophie et le journalisme au Collège des Hautes Études et à l'Institut Français de Presse (Sorbonne). Il a été directeur, pendant vingt ans, du Centro de Estudos e Pesquisas da Fundação Nacional de Arte / Ministério da Cultura, où il a organisé des groupes d'études et des cycles de débats qui ont donné lieu à plusieurs publications.

LIVRES (Traductions françaises)

9782864245599— **Les Aventures de la raison politique**. Dialogues Brésil-France. Livre 1. Textes sélectionnés et présentés par Adauto Novaes. [Paris], Éditions Métailié, 2006, 384 pages.

9782864245605 — **L'Autre rive de l'Occident**, Dialogues Brésil-France. Livre 2. Textes sélectionnés et présentés par Adauto Novaes. [Paris], Éditions Métailié, 2006, 414 pages.

Recueils de textes issus de cycles de conférences organisés depuis les vingt dernières années dans différentes villes du Brésil par le ministère de la Culture du Brésil puis par le centre d'études Artepensamento.

NOVAES, Carlos Eduardo

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1940). Après un recueil de poèmes (*Painel do silêncio*, 1965), il se consacre au journalisme à partir de 1968, et plus particulièrement à la chronique humoristique et satirique. La plupart d'entre elles ont été ensuite réunies en volume (vingt-cinq recueils). Il a également écrit pour le théâtre, le cinéma et la télévision et publié trois romans et des livres pour la jeunesse.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Chronique** », publiée dans le *Jornal do Brasil*, le jour de la fête des Mères de 1979, traduit du portugais (Brésil) par Serge Bourjea, dans *Europe* n°640-641, 1982.

* « **Alternatives alimentaires** » (« *Alternativas alimentares* »), tiré de *Democracia a vista !* (1981), traduit du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon et al, dans *Contes et chroniques d'expression portugaise*, « Pocket », n°2216, 1986 + 2004.

OLINTO, Antonio

[BRÉSIL] (Ubá, État du Minas Gerais, 1919 – Rio de Janeiro, 2009). Antônio Olinto Marques da Rocha. Diplomate, conférencier, professeur, critique littéraire, poète (premier recueil, *Presença*, 1949), c'est au Nigeria où il séjourna trois ans comme attaché culturel qu'il conçoit **La Maison d'eau** (*Acasa d'água*, 1969). Ce premier roman, qui retrace le retour d'une famille africaine « brésilianisée » par l'esclavage à la terre-mère est suivi quelques années plus tard par **Le Roi de Kétou** (*O rei de Keto*, 1980), qui a également l'Afrique pour thème, une Afrique entre l'histoire et la légende, entre le réel et l'imaginaire. On lui doit aussi de nombreux essais (*Brasileiros na África*, 1964) et des livres pour enfants.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Les meubles de la danseuse** » (« *Os móveis da bailarina* », 1985), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Alice Raillard, dans *L'Aventure humaine*, Paris, Jaca Book / Payot, automne 1986.

LIVRES (Traductions françaises)

— **La Maison d'eau** (*A casa d'água*, 1969), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard, préface de Pierre Verger. [Paris], Éditions Stock, 1973, 400 pages, épuisé.

ISBN 9782234016590 — **Le Roi de Ketou** (*O rei de Keto*, 1980), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich et Nicole Biro. [Paris], Éditions Stock, « Nouveau Cabinet Cosmopolite », 1983, 324 pages, épuisé.

OLIVEIRA, Alberto de

[BRÉSIL] (Palmiral de Saquarema, État de Rio de Janeiro, 1859 – Niterói, État de Rio de Janeiro, 1937). Antônio Mariano Alberto de Oliveira. Romantique à ses débuts (*Canções românticas*, 1878), il devient le « maître » du mouvement parnassien par ses poèmes précieux et musicaux, à la tonalité crépusculaire (*Meridionais*, 1884 ; *Sonetos e Poemas*, 1885 ; *Versos e Rimas*, 1895, etc.) Membre-fondateur de l'Académie brésilienne des lettres, il participe sous les pseudonymes d'A. Troll et D. Bibas au recueil épigrammatique *Lira acaciãna* (1900) et, en 1924, il fut élu « prince des poètes » par la revue *Fon-Fon*, pour succéder à Olavo Bilac.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

OLIVEIRA, Felipe d'

[BRÉSIL] (Santa Maria da Bola do Monte, État du Rio Grande do Sul, 1890 – Auxerre, France, 1933). Felipe Daudt d'Oliveira. Riche héritier, il a voyagé un peu partout comme une sorte d'A. O. Barnabooth brésilien avant de mourir dans un accident de voiture à l'âge de quarante-quatre ans. Après son premier recueil marqué par le symbolisme (*Vida extinta*, 1911), il rallie le modernisme en publiant *Lanterna verde* (1926). Il a laissé de nombreux poèmes écrits en français.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

OLIVEIRA, Humberto de

[BRÉSIL]. Humberto Luiz Lima de Oliveira. Professeur de littérature française et comparée et coordinateur du Centre d'études en littératures et cultures franco-afro-américaines (CELCAFAAM), à l'Université d'État de Feira de Santana (UEFS). En 2009, il a soutenu à l'Université d'Artois une thèse de doctorat sur « La perception de l'Autre à travers *Ashini* (1960) d'Yves Thériault au Canada, *Tenda dos Milagres* (La Boutique aux miracles, 1969), de Jorge Amado au Brésil, et *L'Espérance-macadam* (1995) de Gisèle Pineau, aux Antilles ». En 2014, avec Marie-Rose Abomo-Maurin (Université de Yaoundé) et Maurice Amuri Mpala Lutebele (Université de Lubumbashi), il a fondé aux éditions de L'Harmattan (Paris) une collection en français consacrée aux littératures et cultures afro-américaines.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Texte, dans *Traversées Québec-Brésil / Travessias Quebec-Brasil*. Anthologie bilingue, sous la direction de Daniele Forget et Humberto Luiz Lima de Oliveira, Montréal, Éditions Adage, 2008.

* « Afoxé Fils de Gandhi », dans *Voix et images de la diversité / Vozes et imagens da diversidade*. Que peut la littérature ? sous la direction de Marie-Rose Abomo-Maurin, Maurice Amuri Mpala-Lutebele, Humberto Luiz Lima de Oliveira, Paris, Éditions de L'Harmattan, 2013.

OLIVEIRA, Manuel Botelho de

[BRÉSIL] (Salvador, État de Bahia, 1636 ? – *idem*, 1711). Poète académique, il se signale par son formalisme baroque et ses descriptions de la nature (*Música de Parnaso*, 1705). On lui doit aussi des comédies écrites en castillan.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

OLIVEIRA, Marly de

[BRÉSIL] (Cachoeiro do Itapemirim, État d'Espírito Santo, 1935 – Rio de Janeiro, 2007). Maria Marly de Oliveira. Spécialiste et traductrice de littérature hispano-américaine, elle est l'auteur d'une importante œuvre poétique : une quinzaine de recueils de *Cerco da primavera* (1957) à *Uma vez sempre* (2001).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Vericuetos* n°13, 1997 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

OLIVEIRA, Nelson de

[BRÉSIL] (Guaíra, État de São Paulo, 1966). Universitaire, il a publié plus d'une vingtaine de livres : des anthologies, des essais, sept recueils de nouvelles, de *Os saltitantes seres da Lua* (1997) à *Ódio sustentado* (2007) et cinq romans, de *Subsolo Infinito* (2000) à *Poeira. Demônios & maldições* (2010).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **À cette époque nous avions un chat** » (« *Naquela época tínhamos um gato* »1998), nouvelle, dans « São Paulo / Le Cap », *Meet* n°9, 2005.

PADILHA, Telmo

[BRÉSIL] (Itabuna, État de Bahia, 1930 – *idem*, 1997). Journaliste, il a publié des anthologies, des traductions et une douzaine de recueils de poèmes, depuis le premier en 1956 (*Girassol do espanto*). Traduit dans de nombreuses langues (allemand, anglais, espagnol, français, italien, japonais).

LIVRES (Traductions françaises)

— **Où tombent les oiseaux** (*Onde tombam os pássaros*, 1974), poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Luiz Soares Lima, illustrations de Alceu Polvora. [Genève], Éditions Livres conseils, « L'aura » n°7, 1975, épuisé.

— **Esquisses** (*Ementário*, 1974), poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Emmanuel von Lavenstein Massarani, illustrations de Patrick Goetelen. [Genève], Éditions Roulet, 1975, épuisé.

— **L'Apprenti des neiges** (*O aprendiz das neves*, 1976). Édition bilingue, poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Emmanuel von Lavenstein Massarani, illustrations de Eduardo Iglesias, préface de Dominique Baechler. [Genève], Éditions Roulet, 1976, 36 pages, épuisé.

PAES, José Paulo

[BRÉSIL] (Taquaritinga, État de São Paulo, 1926 – São Paulo, 1998). José Paulo Pais da Silva. Journaliste et critique littéraire, il a publié des essais, des traductions et plusieurs volumes de poèmes (premier recueil, *O aluno*, 1947).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

* Entretien (propos recueillis par Michel Riaudel), dans *Info-Brésil* n°130, novembre-décembre 1997.

PAIXAO, Fernando

[BRÉSIL] (Bezelga, Portugal, 1955). Fernando Augusto Magalhaes Paixão. Il s'installe avec sa famille à São Paulo en 1961. Spécialiste du poète portugais Mário de Sá-Carneiro (*Narciso em Sacrifício. A Poética de Mário de Sá-Carneiro*, 2003), il a publié des essais (*O que É Poesia*, 1982), cinq recueils de poèmes (de *Rosa dos Tempos*, 1980 à *Palavra e Rosto*, 2010) et des livres pour enfants.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Infos Brésil* n°39, 1989 / n°99, 1995 ; *Europe* n°919-920, 2005.

PALLOTTINI, Renata

[BRÉSIL] (São Paulo, 1931). Depuis son premier livre publié en 1952 (*Acalanto*), elle a écrit de la poésie (*O cais da serenidade*, 1953 ; *Amigas*, 1983), du théâtre et de la prose **Nosotros** (*Nosotros*, 1994). On lui doit aussi des essais (notamment sur le théâtre et la télévision), des traductions de dramaturges espagnols et des anthologies.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe* n°810, 1996 ; *Vericuetos* n°13, 1997 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782738452115 — **Nosotros** (*Nosotros*, 1994), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jandira Telles de Vasconcelos. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Écritures », 1997, 204 pages.

Dans un langage vif, imagé, plein d'humour, qui tient du récit cinématographique, l'auteur, à l'instar d'un polar, nous relate avec brio les misères et les grandeurs d'un pays qui n'en finit pas de défier le maître de ce bas monde. *Nosotros* nous parle de Cuba, mais l'auteur n'est pas cubaine. Renata Pallottini est brésilienne. Pour une Latino-Américaine, ce n'est pas quelque chose d'étranger, on le verra. Son domaine n'est pas celui de la politique, mais c'est à elle que l'on pense dès qu'il s'agit de Cuba. *Nosotros* [Nous] est un roman, mais ce roman construit, fragment après fragment, un pays. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782906462441 — **Anthologie de la poésie brésilienne**. Édition bilingue, choix, présentation et notes de Renata Pallottini ; traduit du portugais (Brésil) par Isabel Meyrelles. [Paris], Éditions Chandeigne, « Lusitane », 1998, 352 pages, épuisé.

PASCALE, Ademir

[BRÉSIL] (São Paulo, 1976). Écrivain et critique de cinéma. Spécialisé dans le fantastique, la science-fiction, l'horreur, il a publié de nombreux livres, notamment la série Caçadores de Demônios [Chasseurs de démons].

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le petit chasseur** » (« *O pequeno caçador* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil), par Valérie Barou et Clémence Homer ; illustrations de José Costa Leite, dans *Nouvelles du Brésil*, Éditions Reflets d'ailleurs, 2012.

PATATIVA DO ASSARÉ

[BRÉSIL] (Assaré, État de Ceará, 1909 – *idem*, 2002). De son vrai nom Antônio Gonçalves da Silva. Poète, compositeur, chanteur et improvisateur, il est l'un des représentants les plus connus de la littérature de cordel dans le Nordeste. Ses œuvres ont été recueillies dans une douzaine de livres, de *Inspiração Nordestina. Cantos do Patativa* (1967) à *Cordéis e Outros Poemas* (posth., 2008)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) et présentés par Jean-Pierre Rousseau, dans *Ombres et Lumière*, n° 26, février 2001 ; *Cahiers bleus*, n°15, printemps-été 2002 ; *Revue* (Association des Écrivains catholiques de langue française), n°

PECLY, Júlio

[BRÉSIL]. Il fait partie des auteurs révélés par la FLUPP (Festa Literaria Internacional das Periferias), festival littéraire créé en 2012 à Rio de Janeiro.

Je m'appelle Julio Pecky, j'ai un peu plus de quarante ans, j'ai grandi dans la favela la Cité de Dieu, à Rio de Janeiro. Aujourd'hui je suis scénariste et réalisateur mais les livres sont mon premier amour. J'ai appris à lire à six ans et je ne me suis plus jamais arrêté... J'ai commencé à écrire des histoires à 8 ans. A l'école, j'avais toujours du succès avec mes rédactions, les professeurs me demandaient de les lire dans toutes les classes de l'école. Je détestais cela ! J'ai toujours aimé raconter des histoires de science fiction et aussi, évidemment, de la favela. Mais quand j'ai commencé la carrière de réalisateur et scénariste, j'ai dû arrêter d'écrire.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Deuxième chance** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

PEDROSA, Cida

[BRÉSIL] (Bodocó, État de Pernambouc, 1963). Avocate et poétesse. Elle a publié une demi-douzaine de recueils de poèmes depuis le premier *Restos do Fim* (1982) et participé à plusieurs anthologies de poésie (*Dedo de moça*, 2009). En 2005 elle a créé avec Sennor Ramos le site Interpoética.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, traduits du portugais (Brésil) par Renaud Barbaras, dans l'anthologie *Nantes. Recife. Un regard transatlantique*, Maison de la poésie de Nantes / Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2007 ; dans l'anthologie *Gare Maritime 2008*, Maison de la poésie de Nantes ; dans *Bacchanales*, n°43, "Poésie gratte-monde", Maison de la Poesie Rhône-Alpes, octobre 2008 ; dans *Bacchanales*, n°48, novembre 2012.

PEIXOTO, Afranio

[BRÉSIL] (Lençóis, État de Bahia, 1876 – Rio de Janeiro, 1947). Júlio Afrânio Peixoto. Médecin, critique et historien de la littérature brésilienne (il a notamment établi la première édition critique de Gregório de Matos Guerra, 1923-33, 6 vol.). Après des débuts dans la mouvance du symbolisme (*Rosa mística*, 1900), il esquisse dans ses évocations de la province de Bahia, une délicate galerie de portraits féminins avec une très grande maîtrise dans l'art du conteur et une sensibilité extrême : *A esfinge*, (1911), *Maria Bonita* (1914), **Sortilèges** (*Fruta do mato*, 1920), **Burgrinha**(*Burgrinha*, 1922), **Sinházinha**(*Sinházinha*, 1929).

* Préfaces pour : Machado de Assis, *Mémoires d'outre-tombe de Braz Cubas*, Atlântica Editora, 1944 / Émile-Paul, 1948. — Machado de Assis, *Dom Casmurro*, Institut International de Coopération Intellectuelle, 1936 / Éditions Albin Michel, 1956, 1989. — Euclides da Cunha, *Les Terres de Canudos*, Edições Caravela, 1947 ; Julliard, 1947.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Sortilèges** (*Fruta do mato*, 1920), roman, traduit du portugais (Brésil) par le comte Maurice de Périgny. [Paris], Éditions Plon, 1929, 282 pages, épuisé.

— **Burgrinha** (*Burgrinha*, 1922), roman, traduit du portugais (Brésil) par le comte Maurice de Périgny. [Paris], Librairie Pierre Roger, s.d. (1925), 256 pages, épuisé / réédition : [Paris], Nouvelles Éditions Latines, « Les Maîtres étrangers », 1937, 282 pages, épuisé.

— **Sinhazinha** (*Sinhazinha*, 1929), roman, traduit du portugais (Brésil) par Pierre-Manoel Gahisto. [Paris], Éditions Fasquelle, 1949, 224 pages, épuisé.

PEIXOTO, Alvarenga

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1743/44/48 ? – Ambaça, Angola, 1793). Inácio José de Alvarenga Peixoto. Poète arcadien d'une grande virtuosité. Adepte de la philosophie des Lumières, il fonde à Rio de Janeiro une société littéraire dont les idées avancées allaient le conduire en prison.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

PELLEGRINI, Domingos

[BRÉSIL] (Londrina, État du Paraná, 1949). Domingos Pellegrini Júnior. Journaliste et publicitaire. Depuis 1977, il a publié une trentaine de livres : poèmes, romans, jeunesse et surtout des nouvelles (premier recueil, *O homem vermelho*, 1977).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997.

* « **Gelée blanche** » (« *Geada* »), nouvelle extraite du recueil *Tempo de guerra* (1997), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métailié, 1998.

PENNA, Cornélio

[BRÉSIL] (Petrópolis, État de Rio de Janeiro, 1896 – Rio de Janeiro, 1958). Cornélio de Oliveira Pena. Peintre et dessinateur expressionniste, journaliste et critique d'art, il a commencé à écrire en 1930. Après un roman fantastique (*Fronteira*, 1936), il évolue ensuite des problèmes de la personne et de l'identité (*Dois romances de Nico Horta*, 1939) à une inspiration plus sociale, tout en gardant une perspective psychologique et intimiste. Paru en 1954, **La Petite morte** (*A menina morta*) lui a été inspiré par un tableau trouvé dans sa famille. L'auteur a été à l'époque comparé à François Mauriac.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864241386 — **La Petite morte** (*A menina morta*, 1954), roman, traduit du portugais (Brésil) par Cécile Tricoire. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1993, 432 pages.

* Réédition :

ISBN 9782864246831 — **La Petite morte**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites », 2009, 432 pages.

Dans une opulente fazenda du centre du Brésil une fillette est morte, son image omniprésente cristallise les angoisses de toute la maisonnée. Loin de la capitale et de ses débats sur l'abolition, la plantation de café vit emmurée dans un ordre ancien, loin des soubresauts politiques qui la condamnent. Côté les serviteurs noirs que leur statut entrave plus sûrement que des chaînes, les blancs sont, eux, prisonniers de leurs peurs et les maîtres aliénés par leur faute. Le roman tout entier est une métaphore de l'esclavage. L'atmosphère étouffante transforme la fazenda en un lieu hanté, oppressant, figé autour du fantôme de la petite morte. C'est Carlota, la sœur aînée fraîchement sortie de pension, qui découvrira le secret si bien enfoui, brisera cet univers carcéral en refusant le mariage imposé et affranchira les esclaves. Un roman étrange sur la somptueuse agonie d'un monde condamné. La petite fille est morte, la petite dernière qui remplissait l'immense fazenda de ses rires, de ses cris, de sa compassion, l'enfant qui était ce que la vie de tous avait de meilleur. Les esclaves pleurent. Dona Mariana, la maîtresse de la maison, s'enfuit. Le Commandeur, le maître de tout et de tous, tente d'assassiner l'esclave Florencio, pour mieux dissimuler une vérité insoutenable. Une menace pèse sur la plantation de café, sourde, informulée, insidieuse. Les bruits du monde extérieur n'arrivent que par bribes, incompréhensibles pour ceux qu'isole la géographie tropicale. À son retour de pension, Carlota, la sœur aînée de l'enfant, découvre une maison où tout a changé, jusqu'aux laissés pour compte de la famille et de la vie, vieilles cousines attentives aux détails d'une étiquette rigide ; jusqu'aux esclaves terrorisées mais détentrices des secrets familiaux. Les hommes partent à la ville, la récession frappe le commerce du café, on parle d'abolir l'esclavage. L'enfant morte, comme un présage ne cesse de hanter les esprits. La fazenda, le somptueux domaine, s'effondre miné de l'intérieur, comme sous le poids d'un double péché. (*Présentation de l'éditeur*)

PENNAFORT, Onestaldo de

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1902 – *idem*, 1987). Onestaldo de Penafort Caldas. Poète (premier recueil, *Escombros floridos*, 1921) et traducteur (Verlaine, Shakespeare).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

PEREIRA, Edimilson de Almeida

[BRÉSIL] (Juiz de Fora, État du Minas Gerais, 1963). Professeur de littérature brésilienne et portugaise, il a publié une dizaine de volumes de poèmes (premier recueil, *Dormundo*, 1985), des traductions ainsi que plusieurs ouvrages d'anthropologie sur l'africanité dans la culture brésilienne.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Revue Noire* n°22, 1996.

PEREIRA, Rogério

[BRÉSIL] (Galvão, État de Santa Catarina, 1973). Journaliste et écrivain. En 2000, il fonde à Curitiba *Rascunho*, l'une des rares publications brésiliennes exclusivement consacrées à la littérature. Depuis 2011, il est directeur de la Bibliothèque publique du Paraná. Auteur de nouvelles et du roman *Na escuridão, amanhã* (2013).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le fils noir de Dieu** » (« *O filho negro de Deus* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil*. Onze histoires d'une passion, Éditions Anacaona, 2014.

* Nouvelle, dans *Brésil. 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, « Suite brésilienne », n°187, 2015.

PEREYR, Roberval

[BRÉSIL] (Antonio Cardoso, État de Bahia, 1953). Professeur de littérature à l'université Estadual de Feira de Santana (Bahia). Outre des participations à diverses anthologies, il a publié plusieurs recueils de poésie de *As roupas do nu* (1981) à *Mirantes* (2012).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, dans *Traversées Québec-Brésil / Travessias Quebec-Brasil*, éd. Daniele Forget et Humberto de Oliveira, Montréal, Éditions Adage, 2008.

PERRONE-MOISÉS, Leyla

[BRÉSIL] (São Paulo, 1937). Professeur émérite de l'Université de São Paulo, elle a également enseigné dans plusieurs universités étrangères (Paris IV ; École Pratique des Hautes Études en Sciences Sociales ; Montréal ; Yale). Critique littéraire, essayiste (le nouveau roman français, 1966 ; Barthes, 1983, etc.), spécialiste de Lautréamont (édition critique des *Chants de Maldoror* ; *Lautréamont : Vulgo Ducasse, Aliás Maldoror*, 1984) et de Pessoa. Elle a publié des articles dans *Tel Quel*, *La Quinzaine littéraire*, *Magazine littéraire*, *Europe*, etc.

* Préfaces pour : Osmans Lins, *Retable de sainte Joanna Carolina*, Denoël, « Les Lettres Nouvelles », 1971. — Camilo de Almeida Pessanha, *Clepsydre*, La Différence, « Orphée » n°95, 1991. — *Le Voyage de Gonville* (1503-1505), étude et commentaires par Leyla Perrone-Moisés, Éditions Chandaigne, « Magellane », 1995.

LIVRES (éditions françaises)

ISBN 9782010022647 — **Les Chants de Maldoror, de Lautréamont**. [Paris], Éditions Hachette, « Poche critique », 1989, 96 pages.

ISBN 9782747503532 — Leyla Perrone-Moisés et Emir Rodriguez-Monegal, **Lautréamont, l'identité culturelle**. Double culture et bilinguisme chez Isidore Ducasse (version originale en espagnol, *Lautréamont austral*, 1995). [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Recherches Amériques latines », 2001, 108 pages.

ISBN 9782847430905 — **Pessoa, le sujet éclaté**, préface de Eduardo Lourenço. [Paris], Éditions Petra, « Littérature comparée », 2014, 346 pages.

Critique de formation française, Leyla Perrone-Moisés a vécu en France dans les années 1970, celle des mutations de la théorie littéraire, de la linguistique structurale et de la psychanalyse lacanienne. Cette inflexion l'a conduite à privilégier chez Pessoa la question du sujet. Sa lecture des hétéronymes ne se fonde plus sur l'inventivité du poète mais sur l'expérience profonde et douloureuse du manque d'un moi essentiel. En fait, pendant toute sa vie et dans la plupart de ses textes, Pessoa a exprimé la sensation de n'être personne. "En se divisant en plusieurs moi, il a exhibé la faille sur laquelle nous établissons notre être, comme être de langage. En laissant ces différents moi comme des éléments autonomes d'un ensemble ouvert, comme des parties d'un tout qu'on ne peut pas appréhender, il signale la fragmentation ontologique du sujet moderne". La plupart des textes réunis ici ont été écrit en français : articles dans des revues, catalogues d'exposition, communications dans divers colloques consacrés au poète en France ou à l'étranger. (*Présentation de l'éditeur*)

PICCHIA, Paolo Menotti del

[BRÉSIL] (Itapira, État de São Paulo, 1892 – São Paulo, 1988). Journaliste, avocat, homme politique, poète, peintre, essayiste. Précurseur du modernisme avec ses premiers poèmes (*Poemas do vicio e da virtude*, 1913 ; *Juca Mulato*, 1917), il prend une part active au mouvement, puis participe en 1925 à la création du groupe nationaliste « Verde-amarelo », dont il illustre les thèses dans *República dos Estados Unidos do Brasil* (1928), dans la prose polémique de *O Curupira e o Carão* (1927) et dans plusieurs récits de science-fiction comme **La République 3000** (*A república 3000*,

1930). On lui doit aussi des poèmes dramatiques, des essais, des livres pour la jeunesse et divers romans.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

— **La République 3000** (*A república 3000*, 1930 ; rééd. sous le titre *A filha do Inca*, 1933), traduit par Manoel Gahisto ; illustrations de M. Guillemain. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Belles aventures », 1950, 224 pages, épuisé.

PIGNATARI, Décio

[BRÉSIL] (Jundiaí, État de São Paulo, 1927 – São Paulo, 2012). Un des plus importants théoriciens de la communication au Brésil. Animateur des revues *Noigandres* (1952) et *Invenção* (1962-67), il fut l'un des initiateurs du concrétisme en compagnie des frères Augusto et Haroldo de Campos. Avec eux, il publie en 1958 le manifeste **Plan pilote pour la poésie concrète** (*Plano-piloto para a poesia concreta*), suivi de *Teoria da poesia concreta*, 1965 (2^eéd. augmentée, 1975 ; 3^eéd., 1987). Après avoir débuté par des recueils aux images foisonnantes (*O carrossel*, 1950), il passe à la poésie concrète (*Vértebra*, 1956), puis à la poésie « plastique » libérée de la parole (*Organismo, poema-livro*, 1961). Traducteur de Marshall McLuhan, mais également de Dante, Goethe et Shakespeare, il a aussi publié le roman *Panteros* (1992), ainsi qu'une pièce de théâtre, *Céu de Lona*.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Approches ; Docks ; America libre*, Éditions Seghers, 1976 ; *Banana Split*, 1984 / 1989.

* Augusto de Campos, Haroldo de Campos, Décio Pignatari, **Plan pilote pour la poésie concrète** (*Plano-piloto para a poesia concreta*), manifeste publié dans *Noigandres* n°4, 1958, traduit du portugais (Brésil) par Michel Riadel, dans *Modernidade*, Paris, 1987.

SUR L'AUTEUR

— *Le Cahier du Refuge* n°98. [Marseille], cipM, 2001. [Exposition sur la Poésie concrète brésilienne (7 septembre – 20 octobre 2001), avec un historique du mouvement par Jacques Donguy].

PINHEIRO, Fred

[BRÉSIL] (Teresina, État du Piauí, 1925). Collaborateur de la revue *Alfa-Omega*, véritable noyau de *Orfeu*, qu'il créa et dirigea ensuite avec Fernando Ferreira de Loanda, il est l'auteur d'un unique recueil de poèmes (*Prisma*, 1955).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

PINON, Nélida

[BRÉSIL](Rio de Janeiro, 1935). Nélida Piñon. Née de parents immigrés galiciens, elle a fait des études supérieures de journalisme dont elle est diplômée. Elle a été rédactrice en chef et membre du conseil éditorial de plusieurs revues au Brésil et à l'étranger. Depuis ses débuts, elle a publié : *Guia-mapa de Gabriel Arcanjo*, roman (1961) ; *Madeira feita cruz*, roman (1963) ; **Le Temps des fruits**, nouvelles (*Tempo das frutas*, 1966) ; **Fundador**, roman (*Fundador*, 1969) ; **La Maison de la passion**, roman (*A casa da paixão*, 1972) ; **La Salle d'armes**, nouvelles (*Sala de armas*, 1973) ; *Tebas do meu coração*, roman (1974) ; **La Force du destin**, roman (*A força do destino*, 1977) ; *O calor das coisas*, nouvelles (1989) ; **La République des rêves**, roman (*A república dos sonhos*, 1984) ; *A doce canção de Caetana*, roman (1987) ; *O pão de cada dia*, fragments (1994) ; *A roda do vento*, jeunesse (1996) ; *O cortejo do divino e outros contos escolhidos*, nouvelles (1999) ; *Até amanhã outra vez*, chroniques (1999) ; *O presumível coração da América*, essai (2002) ; *Vozes do deserto*, roman (2004) ; *Aprendiz de Homero*, essai (2008) ; *Coração Andarilho*, mémoires (2009) ; *O Livro das Horas*, mémoires (2012). Prix Juan Rulfo en 1995. En 1996, elle fut la première femme à devenir présidente de l'Académie brésilienne des lettres.

« *J'ai commencé à écrire lorsque j'étais encore une enfant, encouragée par la lecture des livres que l'on m'offrait, inventant ceux dont je ne disposais pas. L'art de l'invention est comme une très ancienne saga, datant de bien avant ma naissance. Peut-être fut-ce la vocation de mon grand-père, Daniel, immigré de Galice, qui osa fort jeune traverser l'Atlantique, obéissant à son goût pour l'aventure et au besoin de s'installer dans une terre qui lui offrirait des horizons plus larges. Ou peut-être mon sens de l'invention naquit-il chez mon père, Lino, qui se dispersait lui aussi entre plusieurs activités et dont la tête était si fréquemment plongée dans les livres. Ou peut-être est-ce ma mère, Carmen, qui m'a influencée en exigeant que sa fille soit toujours attentive à ce qui se déroulait autour d'elle. Je ne saurais décrypter mon*

passé, lui donner une crédibilité suffisante, souligner les raisons décisives d'un quotidien dépassé, qui appartient déjà à ma mythologie personnelle. Finalement, les aspirations humaines se confondent parmi tant de débris du passé. Nous connaissons si mal les instants qui ont façonné notre destin, au point qu'il nous est difficile de reconstituer un parcours correspondant à notre temps et notre espace intérieurs. J'ignore donc à quel moment naquit l'écrivaine que je suis aujourd'hui, avide de comprendre, d'embrasser êtres et énigmes. Très tôt consciente de la difficulté de traiter la réalité, je m'efforçai d'aller au-delà du visible, du possible. De quel refuge est venue cette romancière prête à résister aux formes conventionnelles qui n'acceptent aucune retouche ? À consolider, grâce à la réflexion et à l'expérience, grâce aux ruses, les attraits du métier de scribe ? Pourtant, j'ai toujours pensé que l'épopée de la narration filtre et révèle ce qu'elle a incrusté au plus profond de sa nature. Et par conséquent, lorsque je prends la plume, je ne pourrais pas perdre de vue la densité charnelle des personnages. Dans les nouvelles de La Salle d'armes, où je transcris des souffrances verbales, je n'oublie jamais que l'illusion – présente dans le livre pour attirer l'attention du lecteur sur l'existence d'autres univers au-delà de l'étroitesse du quotidien – est complice de l'odyssée narrative. D'une histoire qui, en même temps, ouvre chemins et consolide la conscience morale et esthétique. Comme si j'étais consciente des merveilles et des sortilèges qui émanent des légendes, des répertoires narratifs avec lesquels on construit chimères et fables. Je dois néanmoins avouer que la littérature et ma vie s'entremêlent et se confondent. L'écriture est aussi mon foyer, je cuisine au milieu de ses flammes. Je filtre la réalité à travers les mots, indignes et resplendissants. Le simple acte de penser me pousse à accueillir immédiatement l'acte de créer. C'est ainsi que, dans un roman récent, j'ai noté une phrase qui me définit peut-être mieux que toute autre : " S. sait qu'elle est l'instrument de sa race. Dieu lui a accordé la cueillette des mots, qui représentent son blé. " C'est ce que j'ai fait, tout au long de mon œuvre. » (Nélida Piñon, 20 juillet 2005)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Entretien (propos recueillis par Maryvonne Lapouge Petteorelli), dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

* « **Le revolver de la passion** » (« *O revólver da paixão* »), nouvelle extraite du recueil *O calor das coisas* (1980), traduite du portugais (Brésil) par Florence Maestri dans *Liberté* n°211, 1994.

* « **Belle dame** » (« *Bela Senhora* »), nouvelle publiée dans la revue *Domingo / Jornal do Brasil* du 24 décembre 1995, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782721004338 — **Le Temps des fruits** (*Tempo das frutas*, 1966), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Violante do Canto et Yves Coleman. [Paris], Éditions des Femmes, 1993, 192 pages.

[Contient : « Fraternité » (« *Fraternidade* ») ; « Fleur éphémère » (« *Breve fior* ») ; « L'aventure de la découverte » (« *Aventura de saber* ») ; « Les sauvages » (« *Os selvagens da terra* ») ; « Douce saison » (« *Suave estação* ») ; « Cantate » (« *Cantata* ») ; « La force du puits » (« *A forca do poco* ») ; « Visage universel » (« *Rosto universal* ») ; « Bravoure » (« *Bravura* ») ; « La vache ventrue » (« *A vaca bojuda* ») ; « Le chanteur » (« *O cantor* ») ; « Un petit garçon malade » (« *Menino doente* ») ; « La jeune fille et son fruit » (« *A moca e seu fruto* ») ; « Miguel et son destin » (« *Miguel e seu destino* ») ; « Balade d'amour » (« *Passeio no amor* ») ; « Le temps des fruits » (« *Tempo das frutas* ») ; « Nature du travail » (« *Natureza do trabalho* ») ; « Vestiges » (« *Vestígios* »)].

« Le titre du livre évoque la venue du printemps. Pourtant, les créatures du Temps des fruits traversent un paysage rude, violent, découvert par l'homme depuis peu. Héritiers de mythes et de souvenirs épars, ils ne conservent, du paradis terrestre primitif, que des lambeaux de rêves, des traces d'un monde épique disparu. En leur qualité de pèlerins, ils explorent le désordre de la réalité, tout en aspirant à l'éloquence des gestes dramatiques, à des sentiments d'une densité archéologique. Quasiment aphasiques, privés du prestige du verbe et de la voix, des bruits polysémiques, il ne leur reste que l'héritage d'émotions funestes, passionnées, sauvages et de gestes subtils, distraits, parfois raréfiés. En proie à de tels sentiments, ces personnages se consolent en accomplissant d'étranges rituels, qui leur parviennent par l'intermédiaire des fils transparents de la civilisation. Pour eux, qui cherchent la révélation d'un esprit enfoui sous le chaos social, cette même civilisation leur apparaît comme une fine peau qui se rompt à tout moment sous l'impact de leurs cœurs intransigeants et exaltés. » (Nélida Piñon)

ISBN 9782721004697 — **Fundador** (*Fundador*, 1969), roman, traduit du portugais (Brésil) par Violante do Canto et Yves Coleman. [Paris], Éditions des Femmes, 1998, 380 pages.

« Fundador – le fondateur d'une ville et d'une race –, Johanus, le jeune conquérant inconsistant et Smith, le révolutionnaire en herbe, sont-ils les trois incarnations du même homme ? Le cartographe Teodorico, qui réinventait le monde et distribuait les terres selon sa fantaisie, Stamponato, le vieil ermite, et Ptolomeu, le marchand de livres pornographiques, ne sont-ils qu'un seul et même homme doué d'immortalité ? Monja, la supérieure du couvent qui demandait de l'or à son mari, Fundador, chaque fois qu'il voulait la pénétrer, et Monja, la prostituée vestale de la ville mythique sont-elles reliées, elles aussi, par un sang commun ? À la manière d'un puzzle, récits objectifs, flash-back et monologues lyriques se succèdent et s'entrecroisent, et, lorsque le livre se referme, toutes les pièces viennent miraculeusement se mettre en place. Ni polar, ni roman initiatique, *Fundador* serait plutôt une légende médiévale dont les prolongements nous placent au cœur des problèmes très actuels de l'Amérique latine. » (Violante do Canto)

ISBN 9782234010406 — **La Maison de la passion** (*A casa da paixão*, 1972), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions Stock, « Nouveau Cabinet Cosmopolite », 1979, 192 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782721003270 — **La Maison de la passion**. [Paris], Éditions des Femmes, 1987, 192 pages.

La Maison de la passion est un roman de désir, un poème sur l'attente de l'amour, le récit du parcours initiatique d'une jeune femme. C'est un monde où priment les sens, les corps, la nature, comme une force vitale. Un monde primitif, somnambule et magique. (*Présentation de l'éditeur*)

Je me sacrifierai au soleil, mon corps est pétri de mousses et d'herbes antiques, ceux de ma maison ont fait de ma sueur plaies et élixirs, jusqu'à mon père qui attend mon sommeil dans l'espoir d'extraire de ma sueur l'effet bienfaisant de mes vices, de mes vaines métamorphoses, car je ne cesse de me transformer au contact des arbres, des ombres, de la mémoire d'un corps vénéré au temps des sacrifices au soleil, ce soleil qui embrase mes reins, qui effeuille ma peau avec une rudesse si tactile que je deviens eau dans la coupe, j'en épouse les contours, je suis la chair que le soleil dénude.

ISBN 9782721005175 — **La Salle d'armes** (*Sala de armas*, 1973), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Violante do Canto et Yves Coleman. [Paris], Éditions des Femmes-Antoinette Fouques, 2005, 224 pages.

[Contient : Préface de l'auteur (datée 20 juillet 2005) ; « Oiseau de paradis » (« *Ave de paraíso* ») ; « Frontière naturelle » (« *Fronteira natural* ») ; « La sainte famille » (« *A sagrada família* ») ; « Un être chéri » (« *Vida de estimacão* ») ; « Adamastor » (« *Adamastor* ») ; « Les mystères d'Éleusis » (« *Os mistérios de Eleusis* ») ; « Le sultan » (« *O sultão* ») ; « Cortège du divin » (« *Cortejo divino* ») ; « Orient proche » (« *Oriente próximo* ») ; « La salle d'armes » (« *Sala de armas* ») ; « La grâce et la farce » (« *Ilustração de graça* ») ; « Une nouvelle espèce » (« *O novo reino* ») ; « Une récolte » (« *Colheita* ») ; « Clarification sanguinaire » (« *Sangue esclarecido* ») ; « Luz, ma lumière » (« *Luz* ») ; « La tour de Roccarosa » (« *Torre de roccarosa* »)].

« *Les personnages de La Salle d'armes, comme bien d'autres créatures romanesques, sont littéralement submergés sous le poids des engagements que je me suis fixés : je dois écrire, entendre des histoires pour que l'existence des êtres humains, généralement conflictuelle et sordide, devienne viable. [...] L'épicentre du langage de ces nouvelles est toujours le lieu d'une crise. Sous une telle étiquette, leurs personnages singuliers et énigmatiques, liés à l'action, disent qui ils sont, qui nous sommes finalement [...] Sous l'impact de tels effets, ces récits transmettent l'idée que l'interdit, l'illicite, est la matrice essentielle de leur raison d'être. Et chaque fois qu'ils expriment la tragédie du désir et de l'audace qui ronge l'esprit, le verbe et l'énigme impriment aux héros le courage de vivre, même dans des conditions contraignantes.* » (Nelida Piñon)

ISBN 9782721003140 — **La Force du destin** (*A força do destino*, 1978), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions des Femmes, 1987, 192 pages.

Avec des mots qu'elle « délivre de leurs chaînes pour les transformer en instruments de contradiction et d'irrespect », Nelida Piñon réécrit *La Force du destin*, le célèbre opéra de Giuseppe Verdi. Elle fait de ce mélodrame une parodie cocasse. Elle entraîne le lecteur, complice, dans un jeu subtil et loufoque qui bouscule les époques, démystifie les passions, tourne en dérision ce destin dont la force ne résulte que des conventions des hommes. Ce récit est aussi une méditation sur l'écriture, sur le rôle de l'écrivain face à ses personnages, une brillante variation sur le thème de la puissance de l'imaginaire. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782721003195 — **La République des rêves** (*A república dos sonhos*, 1984), roman, traduit du portugais (Brésil) par Violante do Campo et Yves Coleman. [Paris], Éditions des Femmes, 1990, 934 pages.

La République des rêves est une saga somptueuse, dominée par la haute figure de Madrugá, immigrant espagnol devenu magnat de l'industrie. Fuyant la misère de son village de Galice, il s'est embarqué, à treize ans, pour « les Amériques ». Le village espagnol de Sobreira du début du siècle, le Brésil des années trente, avec la dictature populiste de Getulio Vargas, le Brasilia de Kubitschek, le Brésil des années 80 servent de toile de fond à la tumultueuse histoire d'une famille déchirée, partagée entre la nostalgie du pays natal et l'amour de cette nouvelle patrie, à la fois accueillante et hostile. Dans une atmosphère d'inceste, trois générations s'affrontent sous le regard de la jeune Breta, dépositaire de l'épopée familiale et de rêves ancestraux ! rêves d'anciennes esclaves et mémoire de l'Afrique, rêves d'immigrants qui se ruent vers la fortune, rêves de puissance des classes dominantes, rêves des pauvres qui se réfugient dans la magie. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782868050588 — **Le Jardin des oliviers**, nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Annick Moreau. [Sully-la-Tour], Éditions Findakly, « Corps 16 », 1998, 96 pages.

[Contient : « L'oiseau de paradis » (« *Ave de paraíso* ») ; « La cueillette » (« *Colheita* ») ; « I love my husband » (« *I love my husband* ») ; « Le jardin des oliviers » (« *O jardim das oliveiras* »)].

PITZ, Allan

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1983). Acteur et metteur en scène, auteur d'une dizaine de livres (essais et fictions) depuis 2009 (*A Fuga das Amebas Selvagens, Contos, esquetes, piadas, crônicas, pensamentos*).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Troupe d'élite de Noël** » (« *Tropa de elite Natalina* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil), par Valérie Barou et

Clémence Homer ; illustrations de José Costa Leite, dans *Nouvelles du Brésil*, Éditions Reflets d'ailleurs, 2012.

PIVA, Roberto

[BRÉSIL] (São Paulo, 1943). Poète (premier recueil, *Paranóia*, 1963).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998 ; *Europe* n°919-920, 2005.

POMPÉIA, Raul

[BRÉSIL] (Angra dos Reis, État de Rio de Janeiro, 1863 – Rio de Janeiro, 1895). Raul d'Avila Pompéia. Il emprunta différents pseudonymes : Fabricius, Procopius, Lauro, Pompeu Stell, Rap, Um moço do povo, Y., Niomey e Hygdard, R., ?, Raul D., Raulino Palma. Journaliste, caricaturiste, abolitionniste convaincu et farouche républicain. Ses œuvres de jeunesse, deux courts romans et un recueil de proses (*Uma tragédia no Amazonas*, 1880 ; *Microscópios*, 1881 / édition posthume, 1900, sous le titre *Canções sem metro* ; *As jóias da coroa*, 1882) sont sans commune mesure avec **L'Athénée** (*O Ateneu*), paru d'abord en feuilleton en 1888. Il se suicide à trente-deux ans, la nuit de Noël 1895, à la suite d'un article de presse injurieux. *L'Athénée* est le premier grand roman brésilien de la mémoire et de la recherche du temps perdu. Document social et psychologique, écrit à la première personne dans une prose impressionniste et dans une langue nerveuse, il est la chronique impitoyable des six années d'internat de Sérgio, un adolescent sensible, en butte aux brimades de ses professeurs et de ses condisciples.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

— **L'Athénée**. Chronique d'une nostalgie (*O Ateneu*, 1888), roman, traduit du portugais (Brésil) par Françoise Duprat et Luiz Dantas. [Aix-en-Provence], Éditions Pandora, « Textes », 1980, 218 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782905964229 — **L'Athénée**. Chronique d'une nostalgie. [Toulouse], Éditions Ombres, 1989, 224 pages.

« Échappant à toute étiquette et à toute classification, *L'Athénée*, roman de la haine du monde, ou plutôt de la haine d'être au monde, est une œuvre très particulière et inclassifiable, où la subjectivité exaspérée maintient de douloureuses relations avec l'univers qui l'entoure. Ce sont ces relations qui engendrent et sécrètent l'œuvre. Ni extérieure, ni intérieure : produit direct de la difficulté de vivre. Ni autobiographie, ni fiction : reconstruction et généralisation d'une expérience personnelle, œuvre hantée par le vécu de l'auteur, capable dans son livre d'incendier le monde, mais qui ne peut dans sa vie que se supprimer devant lui. » (Françoise Duprat).

PRADO, Adélia

[BRÉSIL] (Divinópolis, État du Minas Gerais, 1935). Adélia Luzia Prado de Freitas. Après des études de philosophie, ayant élevé ses cinq enfants, elle entre tardivement en poésie avec un premier recueil datant de 1976, *Bagagem*. Elle publie ensuite *O Coração disparado* (1978), *Terra de Santa Cruz* (1981), *O pelicano* (1987), *A faca no eito* (1988), *Oráculos de maio* (1999), *A duração do dia* (2010). On lui doit aussi plusieurs volumes en prose : *Solte os cachorros* (1979), *Cacos para um vitral* (1980), *Os componentes da banda* (1984), *O homem da mão seca* (1994), *Manuscritos de Felipa* (1999) et *Filandras* (2001).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Infos Brésil* n°68, 1992 ; *Pleine Marge* n°25, 1997 ; *Vericuedos* n°13, 1997 ; *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *18 + 1 Poètes contemporains de langue portugaise*, Éditions Chandeigne, 2000 ; *Grandes voix de la poésie brésilienne du XX^e siècle*, Éditions Lusophones, 2005, 2011 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

PROENÇA, Ruy

[BRÉSIL] (São Paulo, 1957). Ruy Afonso Proença. Poète (premier recueil, *Pequenos séculos*, 1985).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998.

PY, Fernando

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1935). Fernando Antônio Py de Melo e Silva. Poète (premier recueil, *Aurora de vidro*, 1962), traducteur (Maurois, Bellow), essayiste et critique littéraire, grand spécialiste de Carlos Drummond de Andrade, dont il a publié une anthologie et une bibliographie exhaustive.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997.

QORPO SANTO

[BRÉSIL] (Triunfo, État du Rio Grande do Sul, 1829 – Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1883). Pseudonyme de José Joaquim de Campos Leão. Auteur de poèmes et de pièces de théâtre très courtes traitant du sexe, de l'Église, des femmes... (*As relações naturais, Mateus e Mateusa, Hoje sou um e amanhã outro, Eu sou vida e não sou morte, Um credor da Fazenda Nacional, Um assovio, Um parto, A separação dos dois esposo*, etc.). Inconnu pendant près d'un siècle, il fut « découvert » et joué au début des années 60 et considéré comme l'inventeur, avant la lettre, du théâtre de l'absurde.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* **Certaine entité en quête d'une autre** (*Certa entidade em busca de outra*, 1866), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Max de Carvalho, dans *La Treizième* n°3, 1988.

QUEIJAQ, Rique

Rique Queijão, pseudonyme de Évelyne Heuffel, qui est celui de Évelyne Jacobs, née en 1947, à Bruxelles. Elle a effectué des études d'Arts plastiques à Paris puis a partagé sa vie entre la Belgique et le Brésil, où elle a exercé de multiples professions, (animatrice culturelle, professeur de français, guide touristique, illustratrice, traductrice). Elle vit aujourd'hui à Bruxelles. Elle publie ses premiers textes dès les années 1970. Elle est l'auteur d'un roman policier, attribué à un écrivain brésilien Rique Queijão, qui n'existe pas, sinon comme héros du récit, elle-même figurant comme traductrice : **J'ai connu Fernando Mosquito**. (1995). Outre la traduction du roman de Gilvan Lemos (*Une rencontre*, Phébus, 1997) et de celui d'Aguinaldo Silva (*République des Assassins*, Éditions Gallimard, « Série Noire », 2001), on lui doit aussi, **L'Absente du Copacabana Palace**, « enquête sur la lectrice qui a abandonné un roman à l'eau de rose datant des années 20 avec des notes et des papiers à l'intérieur, retrouvé par l'auteur chez un bouquiniste à Rio de Janeiro » (1996), des nouvelles publiées dans des revues belges, françaises et canadiennes, ainsi que, au Brésil, de BD et des livres pour enfants.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Evelyne Heuffel, « **L'Éplucheuse de patates** », nouvelle, dans *Contes et Nouvelles Francophones* (Paris, Éditions Échanges Internationaux. Quorum / Magnard, 1994).

* Evelyne Heuffel : nouvelles publiées par la revue *Virages* (Ontario, Canada) : « **L'air de Gunther** », n°26 ; « **L'antre de la sorcière** », n°32 ; « **Le ricanement du rhinocéros** », n° 36

* Evelyne Heuffel, « **Bye bye Yourop** », nouvelle, dans *Périple. La fureur de lire 2001* (Avin, Belgique, Éditions Luce Wilquin, 2001).

LIVRES (éditions françaises)

ISBN 9782070493968 — Rique Queijão, **J'ai connu Fernando Mosquito**. [Paris], Éditions Gallimard, « Série noire » n°2384, 1995, 256 pages.

« *J'écoutais la télé tout à l'heure, ils n'ont pas passé d'images et se sont bornés à donner l'information : des bandits auraient fait exploser les installations de la petite centrale qui alimente en électricité l'île d'Ipirataca et le pénitencier agricole modèle qui s'y trouve. Plus de quarante détenus auraient profité de l'interruption de courant pour franchir les clôtures électrifiées. J'ai souri. C'était la patte de quelqu'un de connu. Je ne sais pas ce qui m'a décidé à raconter cette histoire... Peut-être la conviction que, contrairement à ce que l'on voudrait nous faire croire, le crime n'isole pas ; il est des régions du globe où, plus qu'ailleurs, il nous rend tous solidaires.* »

ISBN 9782864242260 — Evelyne Heuffel, **L'Absente du Copacabana Palace**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1996, 232 pages.

À Rio de Janeiro Evelyne Heuffel a trouvé chez un bouquiniste un roman à l'eau de rose datant des années 20 avec des notes et des papiers à l'intérieur; indice après indice l'auteur mène l'enquête sur la lectrice qui a abandonné ce livre à l'hôtel Copacabana Palace en 1924. (*Présentation de l'éditeur*)

9782930702537 — Evelyne Heuffel, **Villa Belga**, roman. [Belgique], Éditions M.E.O., 2013, 344 pages.

Chronique d'une immigration à l'aube du XX^e siècle, où une connaissance tout à fait a-touristique du Brésil, les idéaux socialistes, la volonté d'émancipation féminine, la fondation d'une cité de type phalanstère par une entreprise belge,

l'implantation de colonies juives en Amérique latine se mêlent au déchirement d'une femme entre deux amours et à un récit d'aventures. 1904. On émigre pour les « pays neufs ». On court vers la fortune, comme ces ingénieurs des chemins de fer belges. On fuit la justice, les lois anticléricales. Ou la terreur, comme ces Juifs de Russie. Un contrat en poche, on embarque sur un steamer, on s'installe dans une cabine de première classe. Sans rien dans les mains, on s'agglomère sur l'entrepont, on sera colon, emportant ce qu'on a de plus cher : une scrupuleuse droiture, un acharnement à réussir dans l'adversité, une fierté de la besogne accomplie, un sens de la fraternité. Le Brésil, jeune république, peuple ses territoires incultes. La Belgique exporte sa révolution industrielle. La petite ville de Santa Maria da Boca do Monte, au cœur de l'état du Rio Grande do Sul, où viennent de s'implanter les grands ateliers d'une compagnie ferroviaire belge, et, non loin, une colonie agricole juive, est un point de convergence de cette révolution, de cette immigration. C'est là que s'érige la « Villa Belga », cité calquée sur les corons, qui donne lieu, ici, à une évocation imaginaire de ce passé perdu de vue. S'y heurtent espoirs, utopies, et sombres desseins de passagers qui ont vu leurs sorts se lier à bord du Paranaguá. (*Présentation de l'éditeur*)

9782875860378 — Evelyne Heuffel, **Pueblo**, roman boléro. [Héவில், Belgique], Éditions Ker, 2014, 264 pages.

1993. *Une lettre de Nacha m'invite à la rejoindre à Real de Catorce, un village mythique perdu dans le désert de San Luis Potosi. Ma réponse m'est retournée : adresse inconnue. Nacha... Elle gardait parfois ma petite fille, quand j'habitais à Mexico, il y a longtemps. Une femme fantasque dont la mère, racontait-elle, avait été recueillie par un lieutenant de Pancho Villa lors de la prise de Zacatecas, en 1914. Une Mexicaine qui vivait à travers les héros de ses romans préférés, et revivait sans cesse son film fétiche, L'Année dernière à Marienbad. Une fille du peuple qui disait avoir été poignardée dans le dos et porter un trait noir sur l'âme.*

2004. *Les histoires de Nacha me hantent : je pars la retrouver.*

QUEIROZ, Dinah Silveira de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1911 – Rio de Janeiro, 1982). Diná Silveira de Castro Alves Queirós. Riche d'une vingtaine de titres (romans, nouvelles, chroniques, jeunesse), sa carrière d'écrivain débute par un roman romantique (*Floradas na Serra*, 1939), passe au récit fantastique **L'Île aux démons** (*Margarida La Rocque. A ilha dos demônios*, 1950), à la fiction scientifique (*Comba malina*, 1969), pour aboutir à des romans d'inspiration religieuse (*Eu venho. Memorial de Cristo I*, 1974 ; *Eu Jesus. Memorial de Cristo II*, 1977). Nombreuses adaptations pour des séries de la télévision brésilienne.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le vieil homme du Minas** », nouvelle, extraite de *Quadrante 2*, 1963, traduite du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon, dans *Fleur, téléphone et jeune fille*, L'Alphée, 1980.

LIVRES (Traductions françaises)

— **L'Île aux démons** (*Margarida La Rocque. A ilha dos demônios*, 1949), roman, traduit du portugais (Brésil) par Andrée Gama Fernandez. [Paris], Éditions René Julliard, 1952, 184 pages, épuisé

* Réédition :

— **L'Île aux démons**. [Sherbrooke, Canada], Éditions Naaman, « En traduction » n°3, 1980, 184 pages, épuisé.

QUEIROZ, Rachel de

[BRÉSIL] (Fortaleza, État du Ceará, 1910 – Rio de Janeiro, 2003). Raquel de Queirós. À dix-sept ans, elle débute dans le journalisme et, à vingt, elle publie son premier roman : **L'Année de la grande sécheresse / La Terre de la grande soif** (*O Quinze*, 1930), qui, reprenant la leçon de Gilberto Freyre, marque avec éclat l'irruption du courant nordestin dans la littérature (la seconde phase du modernisme). Ce court récit, situé pendant la terrifiante sécheresse de 1916, est suivi de **Jean Miguel** (*João Miguel*, 1932), roman des travaux et des jours d'un paysan à l'âme simple et entière, emprisonné pour avoir commis un meurtre pendant une crise d'éthylisme. Suivront une trentaine de livres : des romans, comme **Dora**, **Doralina** (*Dora, Doralina*, 1975), chronique d'une vieille femme du sertão, humble et généreuse, des nouvelles, des chroniques, des récits jeunesse, des mémoires, des poèmes ainsi que des pièces de théâtre (*Lampião*, 1953 ; *A Beata Maria do Egito*, 1958), des traductions, des scénarios (des adaptations de ses romans ; *O cangaceiro*, réal. Lima Barreto, 1953). Première femme à être élue à l'Académie brésilienne des lettres (1978), dans les années 30, elle fit de la prison pour activités communistes.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782234019331 — **L'Année de la grande sécheresse** (*O quinze*, 1930), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jane Lessa et Didier Voïta. [Paris], Éditions Stock, « Bibliothèque Cosmopolite », 1986, 144 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction sous le titre :

ISBN 9782918799504 — **La Terre de la grande soif**, roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona ; illustrations de André Diniz. [Paris], Éditions Anacaona, « Terra », 2014, 192 pages.

En 1915, le Nordeste du Brésil est ravagé par une des pires sécheresses de son histoire. Les morts se comptent par centaines de milliers, des villages entiers sont abandonnés, et un demi-million de réfugiés se retrouvent sur les routes. Ce

roman, un classique au Brésil, raconte l'histoire d'une famille en exode, qui a abandonné sa ferme et avance entre des collines caillouteuses, des plateaux hérissés de cactus et des carcasses de vaches tombées de soif, où tout ce qui est comestible a été becqueté par les vautours. À tout juste 18 ans, Rachel de Queiroz a écrit un roman profondément réaliste et social sur sa terre – une terre calcinée, dévastée, de cendre et de feu. Voici l'âme du sertão et de son peuple dans cette littérature de la terre natale. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782234017160 — **Jean Miguel** (*João Miguel*, 1932), roman, traduit du portugais (Brésil) par Mário Carelli. [Paris], Éditions Stock, « Nouveau Cabinet Cosmopolite », 1984, 192 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction sous le titre :

ISBN 9782918799573 — **João Miguel**, roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona ; illustrations d'André Diniz. [Paris], Éditions Anacaona, 2015, 172 pages.

ISBN 9782234010390 — **Dôra, Doralina** (*Dora, Doralina*, 1975), roman, traduit du portugais et présenté par Mário Carelli. [Paris], Éditions Stock, « Nouveau Cabinet Cosmopolite », 1980, 344 pages, épuisé.

ISBN 9782864242048 — **Maria Moura** (*Memorial de Maria Moura*, 1992), roman, traduit du portugais (Brésil) par Cécile Tricoire. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1995, 440 pages.

* Réédition :

ISBN 9782864246824 — **Maria Moura**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites », 2009, 528 pages.

« *Au petit matin, dans une église encore sombre. La jeune fille agenouillée parlant d'une voix rauque :*

– *Mon Père, je me confesse parce que j'ai péché... J'ai commis un grand péché... le péché de chair... Avec un homme... Mon beau-père ! Et le pire c'est que maintenant il faut que je le fasse tuer...*

« *À travers la grille du confessionnal on arrivait à distinguer sa silhouette. Elle semblait très jeune, peut-être même jolie.* »

Tout destinait Maria Moura à devenir la maîtresse d'un grand domaine, pourtant, à la tête d'une bande d'hommes armés elle rançonne les voyageurs sur les routes du sertão brésilien et utilise tous les moyens que lui offre cette société rude et violente pour prendre le pouvoir et assurer sa liberté. Manipulatrice, elle dresse les hommes les uns contre les autres dans des batailles rangées ou dans des actions plus discrètes qui lui permettent d'éliminer quelque amant gênant. À partir de la véritable histoire de la première femme cangaceiro, Rachel de Queiroz construit un extraordinaire personnage de femme lancée dans des aventures haletantes, où l'action ne fait jamais oublier les ressorts psychologiques des relations de pouvoir. (*Présentation de l'éditeur*)

QUINTANA, Mário

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1906 – *idem*, 1994). Mário Mirande Quintana. Le grand poète du Rio Grande do Sul. Sa poésie du quotidien et de la mélancolie, originale et raffinée, à tendance néo-symboliste, le laisse très à l'écart des manifestations modernistes (une douzaine de recueils, depuis le premier, *A rua dos cataventos*, paru en 1940). On lui doit aussi des nouvelles, des chroniques et la traduction de l'œuvre de Marcel Proust.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Europe* n°640-641, 1982 ; *Liberté* n°211, 1994 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *Grandes voix de la poésie brésilienne du XX^e siècle*, Éditions Lusophones, 2005 2011 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012 ; *La Poésie du football brésilien*, Éditions Chandeigne, 2014.

QUINTANILHA, Marcello

[BRÉSIL] (Niterói, État de Rio de Janeiro, 1971). Marcello Quintanilha, qui a également utilisé le pseudonyme de Marcello Gaú, commence sa carrière de dessinateur en 1988 dans la bande dessinée d'horreur, puis travaille dans le dessin animé pendant une dizaine d'années. Il devient ensuite illustrateur pour de nombreux magazines et journaux brésiliens et publie son premier livre en 1999, *Fealdade de Fabiano Gorila*, d'après la vie de son père, joueur de football professionnel dans les années 1950. En 2003, il réalise les dessins du premier volume de la série **Sept Balles pour Oxford**, sur des textes de l'Argentin Jorge Zentner et de l'Espagnol Montecarlo (sept albums publiés à ce jour). En 2009, il publie le recueil de nouvelles **Mes Chers samedis** (*Sábado dos Meus Amores*), suivi de *Almas Publicas* (2011) et du roman graphique *Tungstène* (2014). Depuis 2002, il habite à Barcelone et collabore régulièrement avec la presse espagnole et notamment *El País*.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Sept balles pour Oxford**, scénario de Montecarlo et Jorge Zentner, dessins de Marcello Quintanilha, sous le nom de Marcello Gaú pour le premier volume, traduit de l'espagnol par Anne-Marie Ruiz. [Bruxelles], Éditions Le Lombard, « Polyptyque », 7 volumes de 48 pages.

ISBN 9782803618682 — **La Promesse**, vol. 1, 2003.

ISBN 9782803619887 — **La Perle**, vol. 2, 2004.
ISBN 9782803620678 — **La Fuite**, vol. 3, 2005.
ISBN 9782803621514 — **L'Héritière**, vol. 4, 2006.
ISBN 9782803622610 — **Le Grillon**, vol. 5, 2007.
ISBN 9782803623037 — **Le Fantôme**, vol. 6, 2009.
ISBN 9782803626571 — **La Vulnérabilité**, vol. 7, 2012.

Oxford : détective privé septuagénaire, caractériel et aux idées fixes. Pour tous ses proches, il aurait dû se retirer de la profession depuis longtemps ! Parce qu'il perd un peu la mémoire... Parce qu'il a mal aux jambes... Parce qu'il est vieux ! Mais Oxford ne lâche pas. Il tient une affaire et il va enquêter. Comme au bon vieux temps... Le problème, c'est qu'il ne reste que sept balles dans le chargeur de son arme. Et il n'a pas le droit d'en rajouter une. Jamais. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782369902096 — **Mes chers samedis** (*Sábado dos meus amores*, 2009), traduit du portugais (Brésil) par Christine Zonzon et Marie Zenie. [Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne], Éditions çà et là, 2015, 64 pages.

Marcello Quintanilha brosse le portrait de personnages issus des classes populaires brésiliennes, à travers quatre nouvelles étalées entre le début des années 1950 et la toute fin des années 1970. Au fil des histoires, il met en scène un amateur de football superstitieux habitant un bidonville de Rio et qui établit un rite pour faire gagner systématiquement son équipe favorite, un manutentionnaire travaillant dans un marché de fruits, mais déséquilibré mental et menacé de licenciement, un pêcheur du Nordeste s'improvisant professeur d'histoire pour les beaux yeux d'une jeune femme et enfin un employé de cirque dans la région de São Paulo qui se retrouve dans une très mauvaise posture suite à ses fanfaronnades. Marcello Quintanilha s'inspire de la commedia dell'arte et des tragi-comédies italiennes des années 1960 et retrouve la verve de ces films aux personnages haut en couleurs, rehaussée par des dessins aux couleurs flamboyantes. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Almas Publicas** (*Almas públicas*, 2011), roman, traduit du portugais (Brésil). [Paris], Éditions çà et là, à paraître en 2016.

— **Tungstène** (*Tungstênio*, 2014), roman graphique, traduit du portugais (Brésil). [Paris], Éditions çà et là, à paraître fin 2015.

RABELO, Laurindo José da Silva

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1826 – *idem*, 1864). Représentant de l'ultra-romantisme, il est l'auteur d'une poésie élégiaque ou de circonstance, sentimentale et populaire (*Trovas*, 1853 ; *Livres* (1882)).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985.

RAMIL, Vitor

[BRÉSIL] (Pelotas, État du Rio Grande do Sul, 1962). Auteur-compositeur, chanteur et romancier. Il est l'auteur de huit disques, d'un essai, *A Estética do Frio* (2004) et de trois romans : **Péquod** (*Pequod*, 1996), *Satolep* (2008) et *A Primavera da Pontuação* (2014).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782747547734 — **Péquod** (*Pequod*, 1996), roman, traduit du portugais (Brésil) par Luciana Wrege Rassier et Jean-José Mesguen, suivi d'un essai de Vitor Ramil sur *Péquod* et *Moby-Dick*. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « L'Autre Amérique », 2003, 96 pages.

Un père, un fils. L'enfant voit et ne voit pas, comprend et ne comprend pas. Lyrisme et montage rigoureux de fragments de mémoire ordonnent la trame du récit. Le père porte le nom de l'opiniâtre Achab, capitaine du *Péquod*, le navire de *Moby-Dick*, de Melville.

RAMOS, Graciliano

[BRÉSIL] (Quebrângulo, État d'Alagoas, 1892 – Rio de Janeiro, 1953). Aîné de quinze frères et sœurs, il quitte le collège à l'âge de quatorze pour aider son père, alors commerçant. En 1914, il part à Rio où il est correcteur de presse. Sa famille le rappelle en 1915. Il se marie (mais sera veuf cinq ans plus tard) et partage son temps entre le commerce et les lettres ; il publie des chroniques sur les coutumes locales et les types régionaux. Il est élu maire en 1928, puis, en 1933, il est nommé directeur de l'Instruction publique d'Alagoas. En 1936, accusé de communisme, il est arrêté et emprisonné. Libéré en 1937, il se fixe dans la capitale et vit de sa plume. En 1939, il est Inspecteur fédéral de l'enseignement. En 1951 il est élu président de l'Association brésilienne des écrivains. L'année suivante, invité à Moscou pour le 1^{er} mai, il visite une partie de l'Europe, mais, atteint d'un cancer aux poumons, il décède quelques mois après l'hommage rendu

pour ses soixante ans.

Son œuvre, à la fois dense et ample comme le génie de cet écrivain singulier, comprend des romans : *Caetés* (1933), **São Bernardo** (*São Bernardo*, 1934), **Angoisse** (*Angústia*, 1936), **Sécheresse** (*Vidas secas*, 1938), des nouvelles et des contes : *Dois Dedos* (1945), **Insomnie** (*Insônia*, 1947), des livres pour enfants : *A terra dos Meninos Pelados* (1939), *Historias de Alexandre* (1944), des chroniques : *Linhas tortas* (1962), *Viventes dos Alagoas* (1962), des récits autobiographiques : **Enfance** (*Infância*, 1945), **Mémoires de prison** (*Memórias do cárcere*, posth., 1953), des relations de voyages, *Viagem* (posth., 1954) et des lettres, *Cartas* (posth., 1981). Plusieurs adaptations cinématographiques réalisées par Nelson Pereira dos Santos (*Vidas secas*, 1963 ; *Insônia*, 1980 ; *Memórias do cárcere*, 1984).

« Toute son œuvre est profondément marquée par un Nord-Est dépourvu d'exotisme : ni description complaisante des paysages, ni vision paternaliste des problèmes, mais attitude critique, étude de l'homme dans son milieu, sa lutte pour la survie, dans ses souffrances et ses aspirations. Les trois premiers romans, écrits à la première personne, se livrent à une dissection psychologique de l'être. Un peu timide dans *Caetés*, où le héros, employé de commerce, écrivain raté, nourrit une passion coupable pour la femme de son patron, elle s'affine dans *São Bernardo* et *Angoisse*. L'homme est seul, confronté au mal, sans perspective de salut, dans une société moralement et politiquement corrompue. Dans *Sécheresse*, seul roman à la troisième personne, comme dans les nouvelles, l'analyse psychologique cède le pas à l'étude des conditions de vie. Dans les mémoires, *Enfance* et *Mémoires de prison*, biographie et fiction se mêlent étroitement dans l'injustice et l'incompréhension de certaines situations de l'enfance, comme dans la violence et l'arbitraire de la prison sous la dictature de G. Vargas. À l'image de l'univers hostile, le style est sec et dépouillé. L'adjectif est banni, G. Ramos recherche la concision, le mot juste ; les expressions populaires *sertanejas* font leur entrée en littérature. Il s'élève contre le langage pédant et fleuri des " bacheliers ". Ramos a su capter l'essentiel de la personnalité humaine, réconciliant régionalisme et universalité. » (Jacqueline Penjon)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Jalousie** » (« *Ciúmes* »), nouvelle extraite du recueil *Insomnie* (*Insônia*, 1947), traduite du portugais (Brésil) par Mario Carelli, dans *Fleur, téléphone et jeune fille*, L'Alphée, 1980.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070705467 — **São Bernardo** (*São Bernardo*, 1934), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1986, 184 pages.

Rien ne laissait prévoir que Paulo Honório, un jour, tenterait d'écrire son histoire. Orphelin pauvre, ne connaissant même pas la date de sa naissance, il est devenu un propriétaire terrien sans scrupules, brutal et agressif. Il maltraite ses paysans, escroque ses voisins, intrigue lors des échéances électorales. Homme d'action, il ne prend la plume que poussé par l'échec de sa vie : le suicide de Madalena, la jeune institutrice que, dans sa quarante-cinquième année, il a épousé par amour. Mais jamais la jeune femme n'a accepté la conduite de Paulo, ni sa jalousie – au point de préférer mourir plutôt que d'obéir à sa loi. De cette perte, Paulo Honório ne se console qu'en tentant de revivre, par l'écriture, l'itinéraire qui fut le sien. Assis à sa table, fumant la pipe et buvant du café devant « le feuillage noir des orangers la nuit », il trouve une sorte de sérénité. Devant nous resurgissent les épisodes les plus divers de son existence, les premières rencontres avec Madalena, la mort, sa solitude actuelle, avec ce fils que Madalena lui a donné et qu'il n'aime pas. *São Bernardo* est un roman d'apprentissage à rebours, dans lequel un homme vieillissant s'efforce de comprendre son trouble passé à l'aide de mots qu'il doit retrouver au-delà de sa mémoire, derrière le langage utilitaire qui a été le sien toute sa vie. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070717279 — **Angoisse** (*Angústia*, 1936), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich et Nicole Biro. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1992, 288 pages.

« « *La liberté complète, personne n'en jouit : nous commençons par être opprimés par la syntaxe et nous finissons dans les filets du Commissariat à l'ordre politique et social, mais dans les limites étroites où nous enserment la grammaire et la loi nous pouvons encore bouger* », écrit-il au début des *Mémoires de prison* en relatant les événements de cette dure année 36, année où il achève d'écrire *Angoisse* – un titre qui correspond bien au climat de l'époque qu'il faut résumer brièvement. À la suite de la révolution populaire de 1930, un violent clivage politique s'était installé sous la poussée de mouvements extrémistes. En 1936, le fascisme gagnait du terrain, Getulio Vargas s'appretait à instaurer la dictature de l'Estado Novo. Préventivement, on remplit les prisons, à l'aveuglette parfois. Graciliano Ramos fut du nombre de ces victimes. Il était alors directeur de l'Instruction publique de l'État d'Alagoas, son État natal du Nordeste. Sa santé était mauvaise, il avait de jeunes enfants et pas d'argent. Malgré ses réticences et alors qu'il était encore en prison, *Angoisse* fut publié grâce avant tout à la détermination de sa femme et au courage d'un éditeur. Graciliano Ramos, lui, aurait voulu passer au crible son roman, voire en supprimer un tiers. Tel quel, *Angoisse* obtint un succès énorme. (...) Dans ce récit d'une obsession, Graciliano Ramos déverse toutes ses hantises avec une sorte de lyrisme abrupt : son horreur pour la bureaucratie, les conservateurs et les massacreurs de la grammaire ; son aversion pour une ville ensevelie sous une tristesse compacte, opaque, peuplée d'une misère mesquine. Le récit est sans cesse haché par de brusques échappées dans le passé, dans l'univers rural de l'enfance, le sertão aride et brutal. Des images goyesques surgissent. Et malgré les frustrations auxquelles cet univers rude s'associe (il faut à ce sujet relire *Enfance*), ces retours fantasmatiques au sertão font figure de rédemption. Au carrefour de la biographie et de la fiction, *Angoisse* est comme un pivot dans l'œuvre de Graciliano Ramos. » (Alice Raillard, *La Quinzaine littéraire*, n°604, juillet 1992)

— **Sécheresse** (*Vidas secas*, 1938), roman, traduit du portugais (Brésil) par Marie-Claude Roussel. [Paris], Éditions Gallimard, « La Croix du Sud », 1964, 196 pages, épuisé./ [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1989, 200 pages.

* Nouvelle traduction sous le titre :

ISBN 9782367320809 — **Vies arides** (*Vidas secas*, 1938), traduit du portugais (Brésil) par Mathieu Dosse. [Paris], Éditions Chandeigne, « Lusitane », 2014, 160 pages.

Dans les régions reculées du Nordeste brésilien, s'étend le sertão, désert où la pluie est rare et où seules les herbes épineuses de la catinga parviennent à s'épanouir. Beaucoup de familles abandonnent ce « polygone de la sécheresse » pour trouver de l'eau. Fabiano le vacher, sa femme Sinha Vitória, leurs deux fils et leur chien Baleine font partie de ces infortunés fuyant la famine et la misère. Après une longue marche éprouvante, ils trouvent refuge dans une ferme abandonnée par son propriétaire. La remise en l'état de l'édifice et l'arrivée de l'hiver propice aux pluies redonnent de l'espoir et ravivent les désirs de chacun : Fabiano et son aspiration à communiquer avec les hommes de la ville, Sinha Vitória et son envie d'un lit en cuir, le fils cadet et son ambition de dompter les chevaux sauvages, le fils aîné et sa fascination pour l'au-delà. Mais rapidement, la fatalité reprend ses droits et l'arrivée d'une nouvelle sécheresse fait basculer ce semblant de bonheur à un retour à l'exil.

Publié en 1938, ce roman de Graciliano Ramos a bouleversé les canons de la littérature brésilienne. En proposant un style dépouillé, sec et tendu, à l'image du sertão, Ramos parvient à concentrer en quelques mots la subtilité de la détresse humaine. Souvent fantasmé, fréquemment narré, le sertão a été rarement aussi bien décrit que par la plume de l'un des auteurs les plus remarquables et admirés au Brésil. Cette œuvre concise et très cruelle réunit admirablement l'unicité de la situation sociale d'un Brésil asséché et l'universalité des émotions humaines. Considéré comme l'un des livres majeurs du XX^e siècle, *Vies arides* a déjà été traduit en français en 1964. Il est aujourd'hui réédité dans une nouvelle traduction qui se rapproche au plus près du texte original. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Enfance** (*Infância*, 1945), mémoires, traduit du portugais (Brésil) par G. Gougenheim. [Paris], Éditions Gallimard, « La Croix du Sud », 1956, 276 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782070722648 — **Enfance**. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1991, 256 pages.

Les souvenirs d'enfance de Graciliano Ramos sont un ouvrage classique au Brésil. Ils offrent un tableau de la vie du Nord-Est brésilien aux alentours de 1900 – une vie rude et âpre, conditionnée par l'extraordinaire violence des saisons : tour à tour les pluies noient le paysage et transforment en borbier les rues des villes puis une sécheresse effroyable décime les troupeaux. Le pays sort à peine de la crise qui a suivi l'abolition de l'esclavage. La vie sociale a gardé un caractère primitif, la vie politique est brutale et arbitraire, les mœurs rudes. L'enfant s'éveille à la vie de l'esprit et des sens, d'abord dans la fazenda paternelle, perdue dans la campagne aride ; puis dans le bourg tout proche, enfin dans la petite ville. Le passé se recompose autour d'un mot, d'un objet, et nous accompagnons l'écrivain dans sa recherche d'un temps perdu, d'un Brésil encore récent, et cependant aussi éloigné de nous que peut l'être une société patriarcale à peine effleurée par la civilisation moderne. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070731961 — **Insomnie** (*Insônia*, 1947), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Michel Laban. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1998, 160 pages.

[Contient : « Insomnie » (« *Insônia* ») ; « Un voleur » (« *Um ladrão* ») ; « L'horloge de l'hôpital » (« *O relógio do hospital* ») ; « Paulo » (« *Paulo* ») ; « Luciana » (« *Luciana* ») ; « Minsk » (« *Minsk* ») ; « L'arrestation de J. Carmo Gomes » (« *A prisão de J. Carmo Gomes* ») ; « Deux doigts » (« *Dois dedos* ») ; « Le témoin » (« *A testemunha* ») ; « Jalousie » (« *Ciúmes* ») ; « Un pauvre diable » (« *Um pobre diabo* ») ; « Une visite » (« *Uma visita* ») ; « Silveira Pereira » (« *Silveira Pereira* »)].

Qu'elles évoquent les interrogations existentielles surgissant au cours d'une nuit d'insomnie, le délire d'une agonie dans une chambre d'hôpital, l'angoisse du cambrioleur aux prises avec ses fantasmes ou encore l'absurdité d'une démarche faite à contrecœur auprès d'un politicien infatué, ces nouvelles nous mènent aux zones troubles de la conscience en crise. Le personnage de l'écrivain est lui-même observé, sous un éclairage sinistre, relevé parfois d'une touche d'humour acide. Un seul domaine semble épargné, celui de l'enfance : deux nouvelles sont consacrées au monde fantasque d'une fillette jouant à la grande dame dans un monde qui s'obstine à ne pas la comprendre. Pourtant, à y regarder de plus près, le lecteur découvre certains replis qui pourraient bien préfigurer de plus graves complexités. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070713356 — **Mémoires de prison** (*Memórias do cárcere*, posth., 1953), mémoires, traduit du portugais, préfacé et annoté par Antoine Seel et Jorge Coli. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1988, 696 pages.

En 1936, Graciliano Ramos est directeur de l'Instruction publique de l'État d'Alagoas, dans le Nordeste brésilien. C'est aussi un écrivain connu. Il vient de publier *São Bernardo*, il achève *Angoisse*. Ce qu'il écrit, ce qu'il pense composent de lui la figure d'un homme libre. Il n'en faut pas davantage alors pour devenir suspect : le climat politique est tendu, Getúlio Vargas prépare le coup d'État qui installera la dictature de l'Estado Novo. Les prisons se remplissent. Les communistes sont visés, mais aussi tout ce qui peut faire obstacle aux desseins de l'homme fort du Brésil : la gauche, les libéraux, les intellectuels, les étrangers. Un jour de mars de cette année agitée, Graciliano Ramos est arrêté, sans motif, sans explication. Pendant onze mois ce seront la même opacité, la même angoissante absurdité. Le fond de l'horreur est

atteint au bagné d'Ilha Grande, colonie pénitentiaire sous les tropiques. Là sont parqués « politiques » et prisonniers de droit commun. Lorsqu'il quitte la colonie, Graciliano Ramos, à quarante-quatre ans, est un vieillard épuisé. Dix ans plus tard, il entreprend la rédaction de ses *Mémoires de prison*. Un projet longuement médité, longtemps ajourné. Il y consacrerá les dernières années de sa vie. Livre de la mémoire, cet ouvrage ne sera pas un pamphlet politique. Graciliano Ramos se garde aussi de tout exhibitionnisme. Ce qu'il veut, c'est communiquer le plus aigu des sensations, des situations, des sentiments. Cette recherche au fond de soi et des autres était indissociable d'une réflexion sur la véracité du récit : une entreprise de rigueur. (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

— **Manuel Bandeira, Aluísio de Azevedo, Graciliano Ramos, Ariano Suassuna.** Séminaires, février 1974. Textes en français et en portugais. [Poitiers], Publications du CRLA (Centre de recherches latino-américaines) de l'Université de Poitiers, 1975, 168 pages, épuisé.

— **Autour de Graciliano Ramos.** Textes de Armelle Le Bars-Poupét, Ria Lemaire, Annick Moreau, Maria Adelaide Bertucci de Azevedo, Ariane Witkowski et Eliana Bueno-Ribeiro, dans *Essais de littérature et de culture brésilienne*. Sous la direction de Eliana Bueno-Ribeiro. [Paris], Ambassade du Brésil, 1998, hors-commerce.

RAMOS, Hosmany

[BRÉSIL] (Jacinto, État du Minas Gerais, 1947). Osmane Ramos. Chirurgien, auteur de nouvelles et de romans noirs : *Síndrome da violência* (1984), *Marginalia* (*Marginalia*, 1988), **Pavillon 9. Chemin de croix à Carandiru** (*Pavilhão 9. Paixão e morte no Carandiru*, 2001), *Sequestro sangrento* (2002).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070499144 — **Marginalia** (*Marginalia*, 1988), roman, traduit du portugais (Brésil) par Michel Goldman ; avant-propos de Maurice G. Dantec. [Paris], Éditions Gallimard, Série Noire n° 2574, 2000, 192 pages

« Sachez qu'on aurait pu appeler ce livre *Le Dernier Cercle de l'Enfer* ou *Le Monde d'en dessous*. Apprêtez-vous à descendre dans les culs-de-basse-fosse de la civilisation, osez pour une fois contempler la face du crime dans toute sa hideuse vérité, défaites-vous une fois pour toutes de vos illusions humanitaires sur la nature de l'homme. » (Maurice G. Dantec)

ISBN 9782070761630 — **Pavillon 9. Chemin de croix à Carandiru** (*Pavilhão 9. Paixão e morte no Carandiru*, 2001), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Michel Goldman. [Paris], Éditions Gallimard, « La Noire », 2005, 304 pages.

[Contient : « Partie d'échecs » (« *Jogo de Xadrez* ») ; « La blonde de glace » (« *Loura Gelada* ») ; « Écrit dans le tarot » (« *Escrito no Tarô* ») ; « Serpents noirs » (« *Visita na Cela* ») ; « Femme de bandit » (« *Mulher de Malandro* ») ; « Et poursuite de vent » (« *Correndo Atrás do Vento* ») ; « Du sang, de la sueur et des balles » (« *Sangue, Suor e Balas* ») ; « Liberté » (« *Liberdade* ») ; « Le crime légal » (« *O Crime da Lei* ») ; « Le samouraï de l'asphalte » (« *Samurai do Asfalto* ») ; « Une nuée de néant » (« *Névoa de Nadas* ») ; « Le masque de la démence » (« *Máscara da Insanidade* ») ; « La Bande du Doigt » (« *Rapaziada-do-Dedo* ») ; « Le perroquet du pirate » (« *Diário de um Detento* ») ; « L'assassin gaucher » (« *Assassino Canhoto* ») ; « Verbiage paranoïaque » (« *Verborragia Paranóica* ») ; « Bavardages dans un sauna » (« *Papo de Sauna* ») ; « Flash-back » (« *Flashback* ») ; « Une vie de truant » (« *Vida Bandida* ») ; « Là-bas, à Minas » (« *Lá, em Minas* ») ; « Une violence visible » (« *A Violência que se Vê* ») ; « C'est un braquage ! » (« *Isto é um Assalto* ») ; « Pavillon 9 » (« *Pavilhão Nove* »)].

Suite impitoyable de *Marginalia*, *Pavillon 9* est une plongée inexorable dans un univers dantesque où l'être humain, créé à l'image de Dieu, prend conscience que l'enfer est ici et maintenant. Depuis plus de vingt ans, Hosmany Ramos est enfermé dans un pénitencier où il ne côtoie que les classes les plus dangereuses de la société brésilienne : dealers, maquereaux, assassins, violeurs... Pendant toutes ces années d'enfermement, il a écouté et entendu beaucoup d'histoires. Des prisonniers ont demandé et réussi à se faire transférer dans son pénitencier, juste pour lui raconter ce qu'ils n'avaient jamais dit à personne, ou que personne n'avait jamais voulu ou su entendre. *Pavillon 9*, la dernière des vingt-trois histoires, est une parfaite démonstration de la démarche littéraire de Ramos : l'auteur nous raconte, de l'intérieur, la plus grande tuerie jamais exécutée par les forces de l'ordre dans une prison du Brésil, mobilisant plus de trois cents hommes armés sur une quinzaine d'heures, obéissant aux ordres des plus hautes autorités de l'État de São Paulo. (*Présentation de l'éditeur*)

RAMOS, Nuno

[BRÉSIL] (São Paulo, 1960). Nuno Álvares Pessoa de Almeida Ramos. Peintre, dessinateur, sculpteur, scénographe, essayiste, vidéographe.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

RAMOS, Saulo

[BRÉSIL] (Brodowski, État de São Paulo, 1929 – Ribeirão Preto, État de São Paulo, 2013). José Saulo Pereira Ramos. Avocat et ancien ministre de la justice, journaliste, traducteur et poète (*Café (A poesia da terra e das enxadas)*, 1953 ; *Recado ao caseiro. Poema*, 1987).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782738464736 — **C'était aujourd'hui**, choix de poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Andrée Anita Clemens, préfaces de Jorge Amado et de Jô Soares. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Poètes des cinq continents », 1998, 120 pages.

Les poèmes de Saulo Ramos sont tous des invitations au voyage : voyages dans le temps et l'espace où alternent la nostalgie de l'enfance et l'évocation des paysages brouillés de la mémoire comme dans le Message aux gens de ma maison, dont l'écrivain et académicien brésilien, José Sarney, a dit qu'il était « un des plus beaux poèmes en langue portugaise écrits ces derniers temps ». Mais ce sont aussi des incursions violentes dans les terres rudes du Nordeste et dans les contrées où les totalitarismes écrasent les poètes et les rêveurs. Saulo Ramos est brésilien et ses poèmes expriment tout son amour pour un pays généreux, souffrant, exubérant, riche de tous ses métissages. Mais c'est aussi un poète universel qui s'exprime dans une langue à la fois simple et raffinée, un humaniste et un homme de cœur, mûri par les passions et la méditation sur la vie et sur la mort. (*Présentation de l'éditeur*)

REALE, Miguel

[BRÉSIL] (São Bento do Sapucaí, État de São Paulo, 1910 – São Paulo, 2006). Juriste, universitaire, co-fondateur de la revue *Panorama* (1936), poète (premier recueil, *Poemas da noite*, 1960) et essayiste (Machado de Assis, 1982 ; Menotti del Picchia, 1982, etc.).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782852760448 — **Expérience et culture**. Fondement d'une théorie générale de l'expérience (*Experiência e cultura. Para a fundao de uma teoria geral da experiencia*, 1977), traduit du portugais (Brésil) par Giovanni Del'Anna. [Bordeaux], Éditions Bière, « Bibliothèque de philosophie comparée », 1990, 248 pages, épuisé.

REGO, André Heraclio do

[BRÉSIL] (Récife, État de Pernambouc, 1968). Diplomate (Bonn, Berlin, Stockholm), romancier (*Sim senhor, coronel*, 1996) et essayiste (*Família e coronelismo no Brasil. Uma história de poder*, 2008).

OUVRAGES COLLECTIFS

* André Heraclio do Rego et Katia M. de Queiros Mattoso, « Repères chronologiques » (p. 17-19) ; André Heraclio do Rego, « La généalogie des terres. Formation d'un patrimoine foncier dans le Nordeste du Brésil (1850-2000) », dans *La Terre au Brésil. De l'abolition de l'esclavage à la mondialisation* (p. 29-44), éd. Idelette Muzart-Fonseca dos Santos et Denis Rolland, Paris, Éditions de L'Harmattan, 2006.

LIVRES (Traductions et éditions françaises)

ISBN 9782747506649 — **Mémoires d'un malin-malingre**. Roman épisodique, mémorial, épique, picaresque et scatologique (*Memórias de um amarelo mofino. Romance episódico, memorial, épico, picaresco e escatológico*, 1997), roman, préface de Idelette Muzart Fonseca dos Santos et Monique Le Moing. [Paris], Éditions de L'Harmattan, 2001, 160 pages.

Une chose, à la fin de mon existence terrestre aventureuse et intéressante, restait à faire : laisser un témoignage, écrit de ma propre main, sur mes facéties et sur mes cogitations. Et je ne pris aucun repos avant d'avoir satisfait à cette exigence intérieure qui m'empêchait de trouver la paix. Je cessai donc de vivre mais je n'étais pas mort, du moins tant que j'écrivais ces Mémoires.

ISBN 9782747594486 — **Famille et pouvoir régional au Brésil**. Le coronelismo dans le Nordeste (1850-2000), préface de Katia M. de Queiros Mattoso. [Paris], Éditions de L'Harmattan, 2005, 320 pages.

Cette étude est fondée sur des documents d'archives, sur des registres notariaux, sur la presse et sur cette précieuse littérature populaire qu'est la littérature de Cordel. Dans plusieurs domaines, ce livre apporte des arguments nouveaux à tous ceux qui tentent d'expliquer le Brésil contemporain et les survivances d'un passé que nous pensons révolu. Cet ouvrage démontre qu'on ne peut séparer l'étude du coronelismo de celle de la parentèle parce qu'il s'agit de deux réalités complémentaires. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782296011656 — **Littérature et pouvoir**. L'image du coronel et de la famille dans la littérature brésilienne. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Recherches et documents Amériques latines », 2006, 224 pages.

Le coronel et la famille patriarcale sont deux des personnages les plus puissants et les plus intéressants de l'histoire du

Brésil, de l'imaginaire de sa société : cela est particulièrement manifeste dans deux registres culturels, le « populaire » (littérature de colportage) et le « lettré » (romans, nouvelles) de la période romantique à nos jours. Ce livre propose un « parcours de lecture » pour lire et relire les romans brésiliens et les folhetos de colportage qui brossent un portrait de coronel et de la famille patriarcale, afin d'établir une typologie qui va bien au-delà des particularismes régionaux. (*Présentation de l'éditeur*)

REIS, Marcos Konder

[BRÉSIL] (Itajaí, État de Santa Catarina, 1922 – 2001). Marcos José Konder Reis. Animateur de la (seconde) revue *Orfeu*, on lui doit une quinzaine de recueils de poèmes depuis le premier publié en 1944 (*Tempo e Milagre*), des nouvelles (*Teoria do vôo*, 1969), des romans (*Figueira maldita*, 1961-62, 1972), des essais, des chroniques (*O Caminho das Pandorgas*, 1972), des traductions et des pièces de théâtre.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Vericuetos* n°13, 1997 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

RENAULT, Abgar

[BRÉSIL] (Barbacena, État du Minas Gerais, 1901 – Rio de Janeiro, 1995). Abgar de Castro Araújo Renault. Attiré à ses débuts par le mouvement « anthropophagique », avant de se tourner vers un spiritualisme discret, il ne publia son premier recueil de poésie qu'en 1968 (*A lápíde sob a lua*). On lui doit aussi de très nombreuses traductions de poètes français et anglo-saxons.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

REZENDE, Maria Valeria

[BRÉSIL] (Santos, État de São Paulo, 1942). Elle est entrée en 1965 dans la Congrégation de Notre-Dame et s'est dès lors consacrée à l'éducation populaire, d'abord dans la périphérie de São Paulo et, à partir de 1972, dans le Nordeste. Elle a défendu la théologie de la Libération aux côtés de Frei Betto et donné des conférences à travers le monde (Angola, Cuba, France, Timor...). Outre une dizaine de livres pour la jeunesse, elle a publié trois recueils de nouvelles et de chroniques : *Vasto Mundo* (2001) ; *Modo de Apanhar Pássaros à Mão* (2006) ; *Uma Aventura Animal* (2013) et deux romans : **Le Vol de l'ibis rouge** (*O Voo da Guará Vermelha*, 2005) ; *Quarenta Dias* (2014).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864246466 — **Le Vol de l'ibis rouge** (*O Voo da Guará Vermelha*, 2005), roman, traduit du portugais (Brésil) par Léonor Baldaque. [Paris], Éditions A-M. Métailié, Bibliothèque brésilienne, 2008, 192 pages.

Une prostituée atteinte du sida et un jeune manœuvre analphabète qui transporte un coffre plein de livres se rencontrent par hasard. Il a besoin que quelqu'un l'écoute. Elle a besoin d'exister pour quelqu'un qui la désire avec sincérité. Anonymes et invisibles, ils joignent leurs misères et s'évadent dans un autre monde où l'imagination change la réalité et rend la vie un peu plus supportable. Maria Valéria Rezende construit une narration à la fois simple et raffinée, mêlant éléments de la culture populaire (les romans de Cordel) et de la culture érudite (les *Mille et une Nuits* ou le *Quichotte*), dans un style musical et travaillé jusqu'à atteindre une extrême limpidité. (*Présentation de l'éditeur*)

RIBEIRO, Darcy

[BRÉSIL] (Montes Claros, État du Minas Gerais, 1922 – Brasília, DF, 1997). Darcy Ribeiro. Anthropologue et spécialiste des tribus indiennes d'Amazonie. Il a été le premier à donner l'alerte alors que le gouvernement central les sacrifiait au nom de l'implantation des compagnies multinationales. Nommé recteur de l'Université de Brasília lors de sa création, il fut ensuite ministre de l'Éducation et conseiller personnel du président Goulart. Exilé après le coup d'État militaire de 1964, il a enseigné dans divers pays d'Amérique latine et notamment au Pérou, avant de résider de nouveau au Brésil à partir de 1976. Outre ses nombreux travaux scientifiques, il a écrit des romans, dont le remarquable **Maira** (*Maira*, 1976), plongée sans précédent dans le monde indien et cela sur trois plans : celui des dieux, celui des Indiens, celui des Blancs.

« *Anthropologue, je m'étais fixé un but on ne peut plus généreux : je voulais sauver les Indiens du Brésil. Rien de moins. Je m'y suis employé trente ans, sans succès. Je voulais les sauver des atrocités qui, rien que depuis le début du XX^e siècle, ont entraîné l'extermination de plus de quatre-vingts peuples indiens sur un total de deux cent trente... Les sauver de l'expropriation de leurs terres, de la pollution de leurs eaux, de la destruction de leurs eaux, de celle de la faune et de*

la flore qui conditionnent leur mode de vie et dont le saccage et la dégradation transforment les Indiens en morts-vivants... Les sauver de l'amertume et du découragement que sèment dans leurs villages le comportement des missionnaires, des fonctionnaires supposément chargés de les protéger, des scientifiques de toutes sortes, mais surtout des propriétaires terriens qui déploient mille ruses pour les priver de leur droit le plus élémentaire : celui d'être et de rester ce qu'ils sont. » (*Magazine littéraire*, septembre 1982).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Maîtres et esclaves** », prologue au livre de Gilberto Freyre (recueilli dans *Ensaio insolito*, 1979), traduit du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré, dans le *Magazine littéraire* n°187, 1982.

* « **J'ai échoué** », traduit du portugais (Brésil) par Ugné Karvelis, dans le *Magazine littéraire* n°187, 1982.

* « **Chant de Vilenca** », recueilli par D. Ribeiro dans *Kadiwéu* (1979), traduit du portugais (Brésil) par Max de Carvalho dans *La Treizième* n°2, 1987.

* Entretien (propos recueillis par Henri Raillard), dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

* « **Amazonie. Indiens toujours vivants** », traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Le Monde des débats*, Paris, janvier 1995.

LIVRES (Traductions françaises)

— **L'Enfancement des peuples** (*Propuestas acerca del subdesarrollo*, 1970), traduit de l'espagnol par François Malley. [Paris], Éditions Le Cerf, « Terres de Feu » n°4, 1970, 128 pages, épuisé.

— **Frontière indigènes de la civilisation** (*Fronteras indígenas de la civilización. Os Índios e a Civilização. A integração das populações indígenas no Brasil moderno*, 1970), traduit de la version espagnole du texte par Christiane Bricot-d'Ans, présentation par André-Marcel d'Ans, préface de Robert Jaulin. [Paris], UGE, « 10-18. Série 7 » n°1316, 1979, 476 pages, épuisé.

— **Maïra** (*Maïra*, 1976), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1980, 396 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782070748877 — **Maïra**, avec une postface par Alfredo Bosi. [Paris], Éditions Gallimard, « L'Étrangère », 1997, 464 pages.

Voici un livre unique, car il donne à entendre comme en direct la voix des Indiens d'Amazonie, le cri d'une civilisation agonisant faute de pouvoir s'adapter aux normes technologiques de notre société. À travers le destin d'Ava, devenu Isaias en se convertissant au christianisme, et celui d'Alma, jeune Blanche qui décide de remonter le fleuve en quête d'un monde moins frelaté, nous pénétrons dans l'univers quotidien des Indiens du Brésil : une cosmogonie où chaque être, chaque animal, chaque végétal a une place bien précise, qui unit l'homme au grand Tout de la forêt. Les Indiens de *Maïra* ne sont pas de « bons sauvages », mais bien des hommes d'aujourd'hui, en situation de transhumance culturelle entre deux civilisations dont chacune exclut l'autre. Isaias part pour le séminaire, à Rome. Obsédé par le souvenir de son village, rongé de doutes, il demande à revoir les siens avant d'être ordonné prêtre. Il ne reviendra plus chez les Blancs : redevenu Ava, il se pliera aux exigences ataviques et deviendra chef de sa tribu. Alma, en crise d'identité, s'intègre à cette communauté qui persiste à affirmer sa vérité, bien que menacée de toutes parts. On la trouvera morte, ayant donné naissance à deux jumeaux mort-nés. Pendant ce temps, les deux jumeaux mythiques – Maïra le Soleil et Micura la Lune – assistent, impuissants, au déclin de leur petit peuple. Seul Darcy Ribeiro, homme de science et homme d'action, pouvait écrire ce livre. Pendant des années, il ne cessa de dénoncer ce scandale du « miracle économique » brésilien qu'était l'extermination des tribus amazoniennes, au cœur d'une forêt d'où ne nous parvenait aucune nouvelle. Dans ce roman-vérité qui ne cesse de dépayser, il se fait leur porte-parole, voix vibrante et lyrique renouant avec la tradition orale d'hommes qui ignorent les communications de masse. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070718061 — **Utopie sauvage**. Souvenirs de l'innocence perdue. Une fable (*Utopia selvagem. Saudades da inocência perdida. Uma fábula*, 1982), roman, traduit du portugais (Brésil) par Ana de Alencar. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1990, 192 pages.

Dans cette fable, on découvre comment Gasparino Carvalhal, lieutenant de la Glorieuse Armée Nationale, devient Pitum chez les Amazones, puis le drolatique Zoreilles chez les Galibis, paisibles Indiens à l'innocence colorée et savoureusement décrite. De l'Eldorado à la Guerre de Guyane, des tribus amazoniennes, et ses missionnaires aux révélations d'un document volé sur l'Utopie Multinationale de Próspero, l'Empereur Immaculé, c'est un Brésil à la fois mythique et réel que l'on retrouve dans ce texte. Érudite, moqueuse et libertaire, une voix y bavarde sans cesse sur la civilisation et le monde des Indiens, avec leurs « mains si habiles à tout faire. Mains capables de porter à une perfection indicible les choses les plus simples, par pure joie de créer, car ils ne savent pas qu'ils travaillent. Leur fort néanmoins ne réside pas dans la sagesse du faire, mais plutôt dans l'art de cohabiter. En cela ils sont uniques. Ils organisent leur vie en communauté comme si l'important dans la vie était de vivre tous ensemble, de cohabiter librement, sans la peur ni de maîtres, ni de rois, ni de dieux. » Outre qu'écrivain, Darcy Ribeiro est anthropologue, homme politique et professeur. Avec cet ouvrage, il nous donne à lire ses obsessions, ses choix, sa révolte : « C'est le livre de mes lectures » – comme il le dit lui-même. Thomas More, Shakespeare, Rousseau, Swift, Tocqueville, Fourier, Hegel, Marx, Orwell et bien d'autres

auteurs sont convoqués à son alchimie littéraire. Le résultat en est cette réflexion carnavalisée, profonde et délectable sur la « découverte » et la formation des peuples américains. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782259188357 — **Carnets indiens**. Avec les Indiens Urubus-Kaapor, Brésil (*Diários Índios. Os Urubus-Kaapor*, 1996), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, adresse de Jean Malaurie, préface de José Pasta. [Paris], Éditions Plon, « Terre humaine », 2002, XII-720 pages, illus.

Les *Carnets indiens* sont des carnets d'expéditions conduites entre 1949 et 1951 dans la forêt amazonienne chez les Urubus-Kaapor, descendants des célèbres Toupinamba aux rituels d'anthropophagie, peuple pacifié depuis seulement vingt ans et fragilisé par les épidémies, les conflits et une scandaleuse politique d'extermination menée à des fins économiques. « J'avais alors vingt-sept ans, la vigueur, la gaieté et la fougue de cet âge que je regrette infiniment. Et j'affrontais sans crainte des marches de mille kilomètres. » Comment traquer la vérité ? Qu'est-ce que la vérité d'un peuple ? Telle est la leçon méthodologique qui se dégage de ce journal unique dans l'anthropologie sud-américaine, où l'on retrouve cette force de vie dont le capitaine James Cook nous a donné l'inoubliable exemple. (*Présentation de l'éditeur*)

RIBEIRO, Joana

[BRÉSIL] (Nova Iguaçu, État de Rio de Janeiro, 1992). Elle fait partie des auteurs révélés par la FLUPP (Festa Literaria Internacional das Periferias), festival littéraire créé en 2012 à Rio de Janeiro.

« *J'habite à Nova Iguaçu, dans la périphérie de Rio de Janeiro. J'ai commencé à écrire à quatorze ans, en créant mon propre blog. Je fais aussi du théâtre et participe aux saraus de ma ville.* »

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Examen** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

RIBEIRO, João

[BRÉSIL] (Laranjeiras, État du Sergipe, 1860 – Rio de Janeiro, 1934). João Batista Ribeiro de Andrade Fernandes. Philologue, essayiste, poète et nouvelliste. On lui doit la théorisation d'une langue « nationale » brésilienne, séparée du portugais de l'Europe (*Floresta de exemplos*, 1931 ; *A lingua nacional*, 1933, etc.).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985.

* « **Saint Boemond** », nouvelle extraite du recueil *Floresta de exemplos* (1931), traduit du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

RIBEIRO, João Ubaldo

[BRÉSIL] (Île d'Itaparica, État de Bahia, 1941 – Rio de Janeiro, 2014). João Ubaldo Osório Pimentel Ribeiro. Après avoir été professeur de sciences politiques, puis journaliste, il se consacra essentiellement à la littérature à partir du milieu des années 80. Il a publié une dizaine de romans : *Setembro não tem sentido* (1968), **Sergent Getúlio** (*Sargento Getúlio*, 1971), **Vila Real** (*Vila Real*, 1979), **Vive le peuple brésilien** (*Viva o povo brasileiro*, 1984), **Le Sourire du lézard** (*O sorriso do lagarto*, 1989), *O feitiço da Ilha do Pavão* (1997), **Ô luxure ou La maison des bouddhas bienheureux** (*A Casa dos Budas Ditosos*, 1999), *Miséria e grandeza do amor de Benedita* (2000), *Diário do Farol* (2002), *O Albatroz Azul* (2009), deux recueils de nouvelles : *Vencecavalos e o outro povo* (1974), *Livro de histórias* (1981 ; rééd. augmentée sous le titre *Já podeis da pátria filhos*, 1991) et six de chroniques (de 1988 à 2008), un essai politique (en 1981) et trois livres pour la jeunesse : *Vida e paixão de Pandonar, o cruel* (1983), *A vingança de Charles Tiburone* (1990), *Dez bons conselhos de meu pai* (2011).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Entretien (propos recueillis par Alice Raillard), dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

* « **L'irruption des ours** » (« *O estouro da boiada* », 1990), nouvelle extraite du recueil *Já podeis da pátria filhos* (1991), traduite du portugais (Brésil) par Lyne Strouc, dans *Anthologie de la nouvelle latino-américaine*, Éditions Pierre Belfond, 1991.

* « **Le bœuf maniganceux** », nouvelle extraite du recueil *Livro de histórias* (1981), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot dans *Liberté* n°211, 1994.

* « **Pourquoi et comment protéger les arts** », traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot dans *Le Serpent à plumes* n°25, 1994.

* « **Jingobell, jingobell. Une histoire de Noël** » (« *Jingobell, jingobell. Uma historia de Natal* »), nouvelle publiée dans la revue *Status Plus* de décembre 1981, traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

* « **Le pouvoir de l'art et de la parole** », traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot dans *Mégapoles / Petite Planète*, nouvelles et photographies, *Le Serpent à plumes*, hors-série, 1998.

* « **Allez, les canaris, enfants de la patrie** », traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans le recueil *Olà ! Onze écrivains en stade*, Paris, Le Serpent à plumes, 1998.

* « **Le bêtisier des cinq cents ans** », chronique parue dans le quotidien *A Tarde*, le 26 avril 2000, précédé de « Écriture et construction identitaire », par Rita Olivieri-Godet, dans *Europe* n°919-920, 2005.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Sergent Getúlio** (*Sergento Getúlio*, 1971), roman, traduit du portugais et préfacé par Alice Raillard (Brésil). [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1978, 168 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782070740536 — **Sergent Getúlio**. [Paris], Éditions Gallimard, « L'imaginaire » n°489, 2004, 180 pages.

Sergent de la police militaire, Getúlio est aussi, comme la plupart des fonctionnaires en ces terres misérables et arriérées du sertão brésilien, à la solde d'un grand propriétaire terrien. Le voici chargé par celui-ci de conduire un « prisonnier », indésirable à ses yeux, d'un village à un autre, pour le livrer à la justice. C'est ce voyage, en compagnie du chauffeur qui conduit la vieille Hudson, que le sergent Getúlio nous raconte ici comme une épopée, en un monologue hallucinatoire. Le narrateur est un *anti-héros* par excellence : fanfaron, roublard, c'est un ancien déserteur et il a tué sa femme adultère. Pourtant, sa fidélité, son sens naïf du courage et sa volonté de mener à bien, coûte que coûte, la « mission » qui lui est confiée lui confèrent une dimension exemplaire : Getúlio apparaît comme l'Incarnation du destin des gens du sertão, victime et complice d'un code d'honneur qui résume les vertus, les drames et les idéaux des siens. Il finira par désobéir même à son chef, ayant fait de sa « mission » une affaire personnelle, et sera abattu par des mercenaires à la solde de celui-ci. À travers cette équipée riche en péripéties, nous sont contés toute la violence de ces hommes primitifs, la fabuleuse nature du sertão, le climat de luttes politiques ou des vengeance personnelles qu'on règle à coups de cadavres. La voix du narrateur est ici collective. Elle emprunte son rythme et ses images à la poésie populaire traditionnelle et aux chants de la région. L'un des mérites – et non le moindre – de João Ubaldo Ribeiro est d'avoir su transmettre cette sensibilité à vif d'hommes en voie de civilisation. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070705573 — **Vila Real** (*Vila Real*, 1979), roman, traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard (Brésil). [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 1986, 176 pages.

Un récit de veille d'armes, figé dans une étrange attente. La naissance de l'Illiade sur les terres de la misère brésilienne, quand les combattants ne sont pas des héros, mais des miséreux en marge de l'Histoire. Une épopée des hommes du sertão qui va mettre face à face deux troupes inégales – les errants dépossédés de leur sol, de leurs moyens d'existence, de leur vie, par le Droit de Propriété, et la phalange des représentants de ce droit. Vila Real, une étape royale, une bourgade fantomatique sur les terres du Nordeste, est soudain devenue le centre d'un de ces combats de survie. Les lieux, les gens sont bien réels : des paysans démunis devenus la proie des hommes d'une société minière dont le seul but est de faire place nette. Pour les victimes, c'est « la Caravane Mystérieuse » qui arrive – et dans ce nom, dans cette rumeur, entrent les dangers de l'histoire quotidienne du Brésil et la menace qui pèse, avec une force mythologique, sur cette région du précaire. Tout ce récit, comme ceux du cinéaste Glauber Rocha, se passe dans une zone immobile, comme restée en suspens. Le soleil y engendre des mirages, la faim des hallucinations, les mots des déshérités jamais ne s'ajustent à la rhétorique des spoliateurs. Le peuple, éternel et désorienté, s'en remet, comme dans toutes les légendes du sertão, à une grande figure, valeureuse et voyante : c'est, ici, Argemiro, l'incarnation de la Résistance. On ne connaîtra pas l'issue de l'affrontement. La légende, telle qu'on la rapporte aujourd'hui, a retenu seulement l'essentiel : les scènes esquissées, les vues parcellaires, les mots qui achoppent sur des liaisons difficiles à qui n'a pas la maîtrise du monde, les combats incertains de leur cible, l'obscur germination séculaire de la révolte, l'attente d'un peuple prêt à livrer sa bataille – et que guette la mort, peut-être une gloire lointaine. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782714423979 — **Vive le peuple brésilien** (*Viva o povo brasileiro*, 1984), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions Pierre Belfond, 1989, 554 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782842611088 — **Vive le peuple brésilien**. [Paris], Éditions Le Serpent à plumes, « Fiction étrangère », 1999, 588 pages.

La véritable Histoire n'est pas seulement celle qui est écrite dans les livres, car « ce qui pour l'un est noir comme du charbon est blanc comme un jasmin pour un autre ». Et personne ne peut tout connaître de l'Histoire, qui est enfouie dans la conscience des hommes. Pourtant, aussi sûrement que Dieu existe dans le ciel, tout est vrai dans ce récit. Parce que, au-dessus de la baie de Salvador, sur le « Perchoir des âmes », il se trouva un jour un témoin : au cours de plus de trois cents ans de réincarnations successives, une « petite âme » opiniâtre apprit à connaître et à aimer le peuple brésilien qui est le héros de ce livre. En 1647, pendant l'occupation hollandaise, cette âme était celle du caboco Capiroba, cannibale de son état, friand de la chair blanche et tendre de l'envahisseur. Après bien des aventures, elle remontera au « Perchoir des âmes » lorsqu'en 1939 le général Tico Macario, centenaire, rendra son dernier souffle. Au cours de ce périple, passant du moulin à sucre aux salons de Lisbonne ou de Rio, d'une partie de chasse au tatou à une cérémonie païenne, le lecteur rencontrera des maîtres et des esclaves, des poètes phthisiques et des banquiers, le perfide baron de Pirapouama, le vieil anarchiste Stalin José, les Noirs de la grande Fraternité, et surtout la très belle et légendaire Maria da

Fé. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782842610517 — **Le Sourire du lézard** (*O sorriso do lagarto*, 1989), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thieriot. [Paris], Éditions Le Serpent à plumes, « Fiction étrangère », 1998, 412 pages.

Alors qu'Angelo Marcos Barreto, médecin et politicien corrompu, apprend qu'il est atteint d'un cancer, sa jeune femme, Ana Clara, confie à son amie Bebel ses frustrations sexuelles et se lance dans une équipée amoureuse avec João Pedroso, biologiste devenu pêcheur. Cependant, le docteur Lucio Nemesio est soupçonné de s'être livré à des manipulations génétiques sur des embryons humains. Roman prophétique, roman total, *Le Sourire du lézard* pose la question de l'homme et de son avenir, des turpitudes morales et sexuelles, mêle de brillantes considérations sur la foi et sur la science, et s'inscrit dans la lignée des grands romans latino-américains. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782842612818 — **Ô luxure** ou **La Maison des bouddhas bienheureux** (*Luxúria. A casa dos budas ditosos*, 1999), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thieriot. [Paris], Éditions Le Serpent à Plumes, « Fiction étrangère », 2001, 204 pages.

* Réédition :

ISBN 9782842614720 — **Ô luxure** ou **La Maison des bouddhas bienheureux**. [Paris], Éditions Le Serpent à plumes, « Motifs » n°192, 2004, 248 pages.

Dans *Ô luxure* ou *La Maison des bouddhas bienheureux*, court roman dans l'œuvre-fleuve de João Ubaldo Ribeiro, l'auteur feint (jeu littéraire ?) d'avoir reçu la confession dactylographiée, à partir de cassettes, d'une femme au crépuscule de sa vie, qui s'est adonnée sans restriction aucune aux plaisirs de la chair. Livre ludique, plein de santé et sans tabous, *Ô luxure* est une ode à une sexualité libre et joyeuse – à la brésilienne – où João Ubaldo Ribeiro mêle avec maestria lyrisme, ironie et réflexion. (*Présentation de l'éditeur*)

« Je trouve stupides ou faux-jetons ceux ou celles qui se scandalisent parce que j'ai forniqué, ils ont de ces mots, avec mon frère et mon oncle, sans parler des cousins, beaux-frères et collatéraux. Je me repens de ne pas avoir couché avec mon père, aujourd'hui je le regrette, je suis sûre qu'il aurait suffi d'un attrape-nigaud classique pour y parvenir, lui aussi était normal et je l'adorais et j'aurais parfaitement pu contrecocufier ma mère, ça aurait fait du bien à toute la famille tuyau de poêle, même à l'oncle Afonso, qui sait ? »

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782753501041 — Rita Olivieri-Godet, **João Ubaldo Ribeiro. Littérature brésilienne et construction identitaire**. [Rennes], Presses Universitaires de Rennes (PUR), Interférences, 2005, 246 pages.

João Ubaldo Ribeiro est né dans l'île de Itaparica, espace qui nourrit son univers littéraire. La dimension sociale de son œuvre, ancrée dans le Nordeste du Brésil, se manifeste dans sa relecture de la formation de la société brésilienne et du processus, souvent douloureux, de métissage ethnique et culturel. Cette première étude monographique de l'œuvre de Ribeiro se consacre aux romans, aux nouvelles et aux recueils de chroniques de cet écrivain. À travers une œuvre foisonnante, Rita Olivieri-Godet propose un questionnement sur la problématique identitaire dans la littérature contemporaine. (*Présentation de l'éditeur*)

RICARDO, Cassiano

[BRÉSIL] (São José dos Campos, État de São Paulo, 1895 – Rio de Janeiro, 1974). Cassiano Ricardo Leite. Après des débuts comme poète parnassien puis symboliste (*Dentro da noite*, 1915 ; *A flauta de Pan*, 1918), dans les années vingt il participe au modernisme et crée la revue *Novíssima*, organe du groupe nationaliste « Verde-amarelo » (*Borrões de verde e amarelo*, 1925 ; *Martim Cererê*, 1928 ; *Vamos caçar papagaios*, 1933), avant de rejoindre le courant concretiste et la « poésie-praxis » des années soixante (*Jeremias-sem-chorar*, 1964). On lui doit aussi des mémoires et des essais théoriques (*Algumas reflexões sobre poética de vanguardia*, 1964).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Anthologie de la poésie brésilienne*, Éditions Chandeigne, 1998 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012 ; *La Poésie du football brésilien*, Éditions Chandeigne, 2014.

RIO, João do

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1881 – *idem*, 1921). Pseudonyme de João Paulo Emílio Cristóvão dos Santos Coelho Barreto, il a également publié sous le nom de Paulo Barreto. Le meilleur représentant de la littérature « art nouveau » brésilienne. Dans ses chroniques, ses romans, ses nouvelles et ses pièces de théâtre, il s'est fait le reporter désinvolte et mondain du Rio de Janeiro de la belle époque (*As religiões do Rio*, 1904 ; *A alma encantadora das ruas*, 1908 ; *Frivola City*, etc). On lui doit aussi des ouvrages critiques et des traductions d'Oscar Wilde.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Paulo Barreto, « **L'homme à la tête de carton** » (« *O homem de cabeça de papelão* »), nouvelle extraite du recueil *Rosário da Ilusão* (1921), traduite du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

RIVERA, Bueno de

[BRÉSIL] (Santo Antônio de Monte, État du Minas Gerais, 1911 – Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1982). Odorico Bueno de Rivera Filho. Poète de la génération de 1945, collaborateur de la revue *Orfeu*, il a publié trois recueils de poèmes (*Mundo submerso*, 1944 ; *Luz do Pântano*, 1948 ; *Pasto Pedra*, 1971).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

RODRIGUES, Nelson

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambouc, 1912 – Rio de Janeiro, 1980). Nelson Rodrigues Falcão. L'un des plus importants auteurs dramatiques brésiliens du XX^e siècle. Auteur de dix-sept pièces, on lui doit aussi des chroniques journalistiques, des feuilletons, des romans publiés sous le nom de Suzana Flag, ainsi que des nouvelles. Sa seconde pièce, **Robe de mariée** (*Vestido de noiva*, 1943), mise en scène à Rio de Janeiro par Zbigniew Ziembinski, dans des décors de Santa Rosa, inaugura le 28 décembre 1943 le théâtre brésilien moderne, aussi bien comme texte que comme spectacle. « La pièce joue sur trois plans – la réalité, la mémoire et l'hallucination – avec une technique d'actions simultanées d'intérêt certain. » Son théâtre est nourri tant de l'expressionnisme que des théories freudiennes, où les rapports déchirés de la famille et les préjugés sociaux occupent une place importante. « Très peu d'auteurs révèlent, comme Nelson Rodrigues, un imaginaire cohérent et original, qui couvre un spectre très large de préoccupations psychologiques, existentielles, sociales et stylistiques. » (Sábato Magaldi)

« Son parcours théâtral accidenté tient à ses pièces elles-mêmes, qualifiées par l'auteur de "désagréables". En rompant la censure de la conscience, en allant sans détour vers le fond de la misère existentielle, le théâtre de Rodrigues peut d'autant plus facilement choquer que, comme point de départ, il se fonde habituellement sur un fait divers ou une anecdote qui, dans leur banalité, nous sont familiers. Situés souvent dans un monde régi par l'absurde, en dehors de tout espace référentiel, les personnages procèdent en règle générale de façon obsessionnelle, paroxystique. Cependant, dans leur éternelle et douloureuse approche de l'interdit, soutenus par un langage cristallin, il émane de ses créatures aussi une force de séduction telle que certains critiques n'hésitaient pas à utiliser la métaphore de la maladie mortelle pour en décrire le potentiel de contamination. C'est dans cette efficacité que réside probablement un des aspects les plus fascinants et novateurs du travail dramaturgique de Nelson Rodrigues : comme nul autre, il maîtrise l'art de l'économie au point de passer, au détour d'une phrase, du sentiment profond au kitsch incontestable, du sacré au profane, dans une gestuelle qui, au-delà de son exigence morale s'avère aussi profondément poétique. » (Patrick Straumann, *Infos Brésil* n°148, juin 1999)

* Théâtre (la date d'écriture est suivie de la date de la création) : *A mulher sem pecado* [La femme sans péché] (1941/1942) ; **Robe de mariée** (*Vestido de noiva*, 1943) ; *Álbum de família* [Album de famille] (1946/1967) ; **L'Ange noir** (*Anjo negro*, 1946/1948) ; **Dame des noyés** (*Senhora dos afogados*, 1947/1953) ; *Dorotéia* [Dorothee] (1949/1950) ; **Valse n°6** (*Valsa n°6*, 1951) ; **La Défunte** (*A falecida*, 1953) ; *Perdoa-me por me traíres* [Pardonne-moi de m'avoir trahie] (1957) ; *Viúva, porém honesta* [Veuve, mais honnête] (1957) ; *Os sete gatinhos* [Les sept petits chats] (1958) ; *Boca de ouro* [Bouche d'or] (1959/1960) ; **Le Baiser sur l'asphalte** (*O Beijo no Asfalto*, 1960/1961) ; **La Phrase d'Otto** (*Otto Lara Resende ou Bonitinha mas ordinária*, 1962) ; *Toda Toute nudité sera châtié* (*Toda nudez será castigada*, 1965) ; *O anti-Nelson Rodrigues* [L'anti-Nelson Rodrigues] (1974) ; *A serpente* [Le serpent] (1978/1980). Par ailleurs, l'adaptation au cinéma et à la télévision de l'œuvre dramatique et romanesque de ce Tennessee Williams carioca a suscité un véritable sous genre, mêlant parfum de scandale et critique de mœurs (une quarantaine de films et de téléfilms depuis 1950).

* Tapuscrits : **La Défunte** (*A falecida*, 1953), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Jacques et Teresa Thiériot. — **La Phrase d'Otto** (*Otto Lara Resende ou Bonitinha mas ordinária*, 1962), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. Atelier de création théâtrale des prémontrés, août 1987.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Entretien, dans *Art-press* n°151, octobre 1990.

* **Robe de mariée** (*Vestido de noiva*, 1943), pièce de théâtre, traduite du portugais (Brésil) par Jacques et Teresa Thiériot, dans le recueil *Théâtre latino-américain contemporain*, présenté par Osvaldo Obregón. [Arles], Éditions Actes Sud / Papiers, 1998.

* « **O reacionário** » [le réactionnaire], chronique publiée dans *Correio da Manhã*, recueillie dans *O reacionário* (1977), traduit du portugais (Brésil) par Angela Leite-Lopes, dans *Théâtre/Public* n°146, 1999.

* « **La générale** » [de *Robe de mariée*, 1943], traduit du portugais (Brésil) par Angela Leite-Lopes, dans *Théâtre/Public*

n°146, 1999.

* « **Trop laide** » (« *Feia demais* »), nouvelle publiée dans le journal *Última Hora*, recueillie dans *A vida como ela é* (1992), traduite du portugais (Brésil) par Marie-Pierre Mazeas, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782907468053 — **L'Ange noir** (*Anjo negro*, 1946/1948), tragédie en trois actes, traduit du portugais et adapté par Jacques Thiériot, précédé de « La race sous une perspective mythique », par Sabato Magaldi, essai traduit du portugais (Brésil) par Marcia Fiani. [Paris], Éditions des Quatre-Vents, 1988,96 pages.

* Nouvelle édition :

ISBN 9782907468572 — **L'Ange noir**, traduction révisée par le traducteur. [Paris], Éditions des Quatre-Vents, 1996,96 pages.

Ismaël est noir. Il a honte de sa couleur. Il a maudit sa mère, et épousé une femme blanche, mais rien n'apaise sa haine, d'autant que son frère Elias est blanc. Aucune réconciliation n'est possible entre les deux races. Nelson Rodrigues refuse toute concession au problème du métissage, et pose dans cette pièce le problème fondamental du Brésil. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782267009804 — **Valse n°6** (*Valsa n°6*, 1951), suivi de **Dame des noyés** (*Senhora dos afogados*, 1947/1953), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Angela Leite-Lopes, préface de Louis Charles Sirjacq. [Paris], Éditions Christian Bourgois, « Le Répertoire de saint Jérôme », 1990, 192 pages.

ISBN 9782742723096 — **Toute nudité sera châtié** (*Toda nudez será castigada*, 1965) suivi de **Le Baiser sur l'asphalte** (*O Beijo no Asfalto*, 1960/1961), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Angela Leite-Lopes. [Arles], Éditions Actes Sud, « Papiers », 1999, 128 pages.

Toute nudité sera châtiée. Quand Herculano rentre chez lui, Geni a laissé une bande magnétique sur laquelle elle lui annonce qu'elle vient de se donner la mort et lui en explique les raisons. La suite est un long retour en arrière : Herculano, veuf inconsolable, rencontre Geni, une prostituée. Serginho, son fils de dix-huit ans, se refuse à toute union sexuelle ; il passe ses journées sur la tombe de sa mère. Herculano, se croyant amoureux de Geni, tente d'éloigner son fils. Mais celui-ci ne veut pas partir, se soûle et passe la nuit en prison, où il se fait violer par un voleur bolivien. Herculano et Geni se marient, mais celle-ci est amoureuse de Serginho, qui finalement est parti avec son Bolivien. C'est ce qui conduit au suicide de Geni, instrument et victime d'une vengeance mûrement préparée.

Le Baiser sur l'asphalte. Le commissaire Cunha a de bonnes raisons de se plaindre du journaliste Amado Ribeiro : à cause de ses articles, il a perdu toute crédibilité et sa carrière est compromise. Mais Amado vient lui proposer une nouvelle affaire : l'après-midi même, un bus a renversé un jeune homme. Un passant s'est jeté sur la victime et l'a embrassée sur la bouche avant qu'elle ne meure. N'y a-t-il pas là matière à une enquête délicieusement scandaleuse, qui réunirait tout le monde dans une belle unanimité contre l'homosexuel présumé ? Celui-ci est marié, il s'appelle Arandir et il était accompagné de son beau-père, Aprigio, lors de l'accident. Progressivement se dessinent les ravages que provoque la presse à scandale dans la vie d'Arandir. (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

— *Théâtre/Public* n°146, mars-avril 1999. [Contient un dossier « Nelson Rodrigues » (p.3-42). Textes rassemblés par Angela Leite-Lopes et Alain Ollivier : Alain Ollivier, « Nelson Rodrigues, un théâtre "désagréable" » ; « Repères chronologiques » ; Nelson Rodrigues, « O reacionário » ; Sabato Magaldi, « Le mauvais tour que joue la vie » ; Angela Leite-Lopes, « Nelson Rodrigues et les enjeux de la traduction » ; Henry Thorau, « Nelson Rodrigues sur les scènes allemandes » ; Nelson Rodrigues, « La générale », traduit du portugais (Brésil) par Angela Leite-Lopes ; Joel Ruffino dos Santos, Alain Ollivier, « Blanc et négre, maître et esclave » ; Alain Ollivier, « La vie des morts, c'est notre inconscient » ; Alain Ollivier, « Toute nudité sera châtié »].

ISBN 9782912561114 — **Glauber Rocha. Anthologie du cinéma brésilien des années 60 aux années 80. Nelson Rodrigues.** Sous la direction de Dominique Bax. [Bobigny], Magic cinéma, « Théâtre au cinéma », 2005, 216 pages, illus.

RODRIGUES, Paulo

[BRÉSIL] (São Paulo, 1948). Issu d'un milieu défavorisé de la grande banlieue de São Paulo, après la mort de son père, il doit quitter l'école à six ans pour aider sa mère, femme de ménage, à subvenir aux besoins d'une famille de quatre enfants. Il fera tous les métiers possibles avant de devenir dirigeant syndical dans une grande entreprise. Il a publié un recueil de nouvelles : *Redemoinho* (2004) et deux romans : **Au bord de la ligne** (*À margem da linha*, 2001), *As vozes do sótão* (2010).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782907337663 — **Au bord de la ligne** (*À margem da linha*, 2001), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Poncet. [Montreuil], Éditions Folies d'encre, « Fiction », 2010, 128 pages.

Deux jeunes enfants décident de partir à la recherche de leur père, en suivant la ligne de chemin de fer : « pour marcher

sur un rail, tu dois maîtriser deux choses essentielles : l'équilibre et la concentration. Découle de cette maîtrise une tension permanente, et Mano avait noté, avec son bon sens habituel, qu'elle présentait l'avantage de ne pas être distrait par le paysage. » Le plus jeune des deux frères est le narrateur et voue à son aîné, Mano, une admiration sans bornes. Suivra-t-il son frère jusqu'au bout ? Empruntera-t-il un « détour » ? Recherche du père ou du Père ? Vers quelle destination conduisent les rails ? Ce texte saisissant, ce road movie et manifeste social est surtout un roman d'apprentissage. Il s'en dégage une force d'envoûtement étrange, du réalisme magique, mais un réalisme magique dans les pas des Dickens et London, sur l'éternelle révélation douloureuse de ce que signifie naître au monde. (*Présentation de l'éditeur*)

RODRIGUES, Sergio

[BRÉSIL] (Muriaé, État du Minas Gerais, 1962). Journaliste et critique littéraire. Après avoir travaillé pour la plupart des grands périodiques brésiliens, il rédige deux colonnes quotidiennes sur *Veja.com* (la version en ligne d'une des revues hebdomadaires les plus lues en Amérique Latine), l'une dédiée à la littérature et l'autre aux enjeux linguistiques. Il a publié des recueils de nouvelles et de chroniques : *O homem que matou o escritor* (2000), *What língua is esta ?* (2005), *Sobrescritos, 40 histórias de escritores, excretos e outros insensatos* (2010) et trois romans : *As sementes de Flowerville* (2006) ; *Elza, a garota* (2009), *Dribble* (*O Drible*, 2013). Pendant le Mondial de football 2014, il a publié un court roman inédit dans le quotidien *Le Monde*.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Le masque** » (« *Conto de carnaval : A mascara* », 2011), nouvelle traduite du portugais (Brésil), par Valérie Barou et Clémence Homer ; illustrations de José Costa Leite, dans *Nouvelles du Brésil*, Éditions Reflets d'ailleurs, 2012.

* « **Jules Rimet, Meu Amor** », court roman, traduit du portugais (Brésil) par Ana Isabel Sardinha et Antoine Volodine, dans *Le Monde*, 2014 (24 brefs chapitres du 23 au 30 juin et du 7 au 14 de juillet 2014).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782021182903 — **Drible** (*O Drible*, 2013), roman, traduit du portugais (Brésil) par. [Paris], Éditions du Seuil, « Cadre vert », 2015, 320 pages.

Après vingt-six ans de brouille, Murilo, un journaliste sportif qui a connu son heure de gloire dans le Rio des années 60, convoque son fils Neto à des rendez-vous de pêche ponctués par le visionnage des grands moments du football. Vouant une véritable haine à ce père tyrannique, Neto attend une demande de pardon et une explication sur la disparition de sa mère, Elvira. Mais Murilo se contente de lui remettre un manuscrit où il est question d'un joueur de football visionnaire et génial, depuis ses débuts glorieux jusqu'à sa fin tragique. Au fil des rencontres entre le père et le fils se dessine l'histoire d'une relation douloureuse et incroyablement perverse. S'inspirant de l'art du dribble qu'il a longuement médité, Murilo finit par tendre à son fils un piège machiavélique – le football lui dictant sa dernière vengeance. (*Présentation de l'éditeur*)

ROQUETE-PINTO, Cláudia

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1963). Après des études de traduction littéraire, elle a dirigé pendant cinq ans le journal culturel *Verve* et publié cinq recueils de poèmes (*Os dias gagos*, 1991 ; *Saxígrafa*, 1993 ; *Zona de sombra*, 1997 ; *Corola*, 2000 ; *Margem de manobra*, 2005.).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes, dans *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998 ; *Action poétique* n°155, 1999 ; *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

ROSA, Joao Guimaraes

[BRÉSIL] (Cordisburgo, État du Minas Gerais, 1908 – Rio de Janeiro, 1967). João Guimarães Rosa. Poète usant d'une langue qui mêle néologismes et archaïsmes dialectaux, il a transformé l'épopée du sertão en métaphore universelle, transcendant ainsi la prose d'une réalité régionaliste, ouvrant une voie au roman brésilien moderne. Guimarães Rosa empruntera à sa région natale son folklore et ses personnages dans une œuvre qu'il écrira en grande partie entre 1956 et 1967. Après une vingtaine d'années de voyages et de représentation diplomatique (à Hambourg, Bogotá, Paris), il s'établit en 1953 à Rio où il se consacre à la littérature ; il avait fait paraître en 1946 un recueil de nouvelles *Sagarana*. En 1956 paraît *Corpo de Baile*, cycle de nouvelles où il raconte son pays, sept nouvelles poétiques s'articulant en une sorte de vaste rétable du sertão où les mystères de l'homme et de la nature atteignent la dimension de l'universel. La même année paraît *Diadorim*, où un homme âgé et respecté raconte sa vie de jeune bandit, auprès de Diadorim, chef de bande idéalisé, au travers d'un monologue infini déployant la fresque colorée, sauvage du Nordeste. Cet unique roman sera suivi dans les années 60 de plusieurs recueils de nouvelles très courtes où le sertão sert de cadre, de matière au développement de subtils et étranges jeux de langages par lesquels Guimarães Rosa se rapproche encore de Joyce. En 1961, il a publié dans le journal *O Globo* des poèmes sous les pseudonymes anagrammatiques Soares Guimaraes, Sá Araújo Segrim et Meuriss Aragão. Entièrement traduit en français : **Sagarana** (*Sagarana*, 1946), **Buriti**, **Les Nuits du**

sertão et **Hautes plaines** (extraits de *Corpo de Baile*, 1956), **Diadorim** (*Grande Sertão. Veredas*, 1956), **Mon oncle le jaguard** (*Meu tio iauareté*, 1961 ; 1969), **Premières histoires** (*Primeiras Estórias*, 1962), **Toutameia** (*Tutaméia. Terceiras Estórias*, 1967). Très largement adapté au cinéma et à la télévision.

« Lors même qu'il décrit les hommes sous le jour le plus cru, et leurs gestes les plus quotidiens, Guimarães Rosa n'est pas plus un écrivain réaliste que Goya n'est un peintre réaliste, au sens habituel et démagogique du terme. Il s'enracine dans cette tradition latine au tréfonds de laquelle on découvrirait une nappe incandescente de mythes. " Tomber " dans la tentation " Cosmique " ou " Océanique " en laquelle l'homme trouve à la fois la Libération et le Rien, tel est le prix de l'universalité des écrivains de cette race-là. L'originalité profonde de G. Rosa, c'est d'avoir ressuscité dans la littérature latino-américaine ce réalisme panique – le vrai, le seul. C'est d'avoir réappris que l'écriture est gnose, et d'avoir découvert que le sertão c'est le tout. » (Xavier Domingo)

« L'exégèse de cette œuvre reste en grande partie à faire. Elle est, par son essence même, déroutante en même temps que fascinante. La genèse en est significative : de *Sagarana* à *Grande Sertão : Veredas*, c'est la découverte et l'approfondissement d'un univers, d'une pensée et d'une expression d'une totale originalité. Les recueils suivants sont des plongées dans les profondeurs obscures de ce monde. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les critiques divergent dans leurs interprétations. Pour les uns Guimarães Rosa est un pur platonicien, pour d'autres c'est un existentialiste, pour d'autres son œuvre a une signification ésotérique, et Riobaldo, le héros de *Grande Sertão : Veredas*, est un initié. Cette interprétation nous paraît fort vraisemblable, ce qui donne à ce roman à la fois régionaliste, épique, poétique et métaphysique une dernière dimension, qui est proprement religieuse, et permet de découvrir dans l'obscurité polysémique de son titre une ultime signification : dans l'immensité du " Grand Sertão " de la vie, le héros découvre finalement les *veredas* (ce mot, en portugais classique, signifie " sentiers ") qui conduisent à la Délivrance. » (Paul Teyssier)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'heure et la chance d'Augusto Madraga** » (« *A hora e vez de Augusto Matraga* »), nouvelle extraite du recueil *Sagarana* (1946), traduite du portugais (Brésil) par Antonio et Georgette Tavares Bastos, dans *Les Vingt meilleures nouvelles de l'Amérique latine*, Éditions Seghers, 1958.

* « **Légendaire** » (« *Famigerado* »), nouvelle extraite du recueil *Premières histoires* (*Primeiras Estórias*, 1962), traduite du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré, dans le *Magazine littéraire* n°187, 1982.

* « **La troisième rive du fleuve** » (« *A terceira margem do rio* »), nouvelle extraite du recueil *Premières histoires* (*Primeiras Estórias*, 1962), traduite du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré, dans *Histoires étranges et fantastiques d'Amérique latine*, A-M. Métaillé, 1989, 1997 et dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métaillé, 1998.

* « **Dénouement** » (« *Desenredo* »), nouvelle extraite du recueil *Tutaméia. Terceiras Estórias* (1967), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Liberté* n°211, 1994.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782226088826 — **Sagarana** (*Sagarana*, 1946), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 1997, 392 pages.

* Réédition :

ISBN 9782264026477 — **Sagarana**. [Paris], « 10-18. Domaine étranger » n°3082, 1999, 392 pages.

[Contient : Note du traducteur ; Lettre à João Condé ; « Le petit âne jaspé » (« *O burrinho pedres* ») ; « Le retour du mari prodigue » (« *A volta do marido pródigo* ») ; « Sarapalha » (« *Sarapalha* ») ; « Duel » (« *Duelo* ») ; « Les miens » (« *Minha gente* ») ; « São Marcos » (« *São Marcos* ») ; « Corps cousu » (« *Corpo fechado* ») ; « Conversation de bœufs » (« *Conversa de bois* ») ; « L'heure et le tour d'Augusto Matraga » (« *A hora e vez de Augusto Matraga* ») ; Glossaire].

Après la publication de ce recueil, en 1946, João Guimarães Rosa ne cessa, jusqu'en 1960, d'y apporter des retouches, ce qui montre assez l'importance qu'il lui accordait. De la transhumance d'un troupeau de bœufs à un périple initiatique en passant par une course-poursuite dictée par la vengeance, ces neuf récits sont en quelque sorte le laboratoire où l'auteur brésilien expérimenta les divers chemins d'écriture qu'il ne cessa de parcourir. Il y célèbre la terre âpre du Minas Gerais, la richesse infinie de sa faune et de sa flore, et met en scène ses habitants, gens de la campagne « sans convention ni pose » qui, estime-t-il, « fournissent les meilleurs personnages de parabole ». (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782020014267 — **Buriti** (extrait de *Corpo de Baile* (1956), traduit du portugais (Brésil) par Jean-Jacques Villard, préface de Xavier Domingo. [Paris], Éditions du Seuil, « Cadre Vert », 1961, 1987, 256 pages, épuisé.

[Contient : « Dao Lalalao » (« *Dão-Lalalão* ») ; « Le message du Morne » (« *O recado do morro* ») ; « La fête à Manuel Zão » (« *Uma estória de amor* »)].

ISBN 9782020014434 — **Les Nuits du sertão** (*Noites do sertão*, extrait *Corpo de Baile*, 1956), traduit du portugais (Brésil) par Jean-Jacques Villard. [Paris], Éditions du Seuil, « Cadre Vert », 1962, 192 pages.

Voici un nouveau volet de ce cycle de romans que Guimarães Rosa a placé sous le signe du Buriti, ce palmier géant qui est le génie tutélaire du sertão. Dans la fazenda de iô Liodoro, au milieu des bois et des marais, trois femmes entourent le maître de maison : Behu, sa fille aînée, qui passe ses jours en prières ; Gloria, la cadette, amazone nostalgique, impatiente d'aimer ; Lalinha, épouse séparée du fils de iô Liodoro, qui rêve aux plaisirs de la ville mais se laisse peu à peu subjugué par ce paysage qu'elle craint. Autour d'eux, le sertão déploie ses rudes sortilèges, la vie, radieuse et

sauvage, éclate en formes sans pareilles, en couleurs neuves, en fièvres végétales, en ces millions de cris d'oiseaux ou d'insectes que dénombre, chaque nuit, l'énigmatique Chef Zequiel. Toutes les folies sont possibles ici – et chacune trouve sa place dans la sagesse d'une nature maternelle. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782020015448 — **Hautes plaines** (extrait de *Corpo de Baile*, 1956), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Jean-Jacques Villard. [Paris], Éditions du Seuil, « Cadre Vert », 1969 ; 1989, 256 pages.
[Contient : « Léo et Lina » (« *A estória de Léo e Lina* ») ; « Face de bronze » (« *"Cara-de-Bronze"* ») ; « Miguilim » (« *Campo Geral* »)].

— **Diadorim** (*Grande Sertão : Veredas*, 1956), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jean-Jacques Villard. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 1965, 448 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction :

ISBN 9782226141828 — **Diadorim**, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli, précédé de « *Épopée du sertão, tour de Babel ou manuel du satanisme* », par Mario Vargas Llosa, traduit de l'espagnol par Annie Morvan. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 1997, 2006, 502 pages.

** Réédition :

ISBN 9782264021403 — **Diadorim**. [Paris], « 10-18. Domaine étranger » n°2609, 1995, 2006 ; 628 pages.

À travers amours et guerres, envoûté par l'énigmatique Diadorim, évoquant toutes les aventures qui firent de lui un preux jagunço, un gardien de troupeaux, Riobaldo raconte les journées encore brûlantes passées de bataille en bataille, les longues chevauchées à méditer sur la vie et la mort, dans le décor aride du sertão, lieu de l'épreuve, de la révélation et de la confrontation à l'infini. Unique roman et chef-d'œuvre du plus grand écrivain brésilien du XX^e siècle, *Diadorim* apparaît d'ores et déjà, au même titre que *Don Quichotte*, *La Chanson de Roland* ou *Faust* pour la tradition européenne, comme une œuvre mythique de dimension universelle. « Un véritable tour de force sur le plan de la langue. Une des œuvres formellement les plus abouties du XX^e siècle. » (Mario Vargas Llosa).

ISBN 9782226099747 — **Mon oncle le jaguard** (*Meu tio iauareté*, 1961 ; 1969), récit, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 1998, 112 pages.

* Réédition :

ISBN 9782264028600 — **Mon oncle le jaguard**. [Paris], « 10-18. Domaine étranger » n°3176, 2000, 112 pages.

Ce conte hybride, sauvage et éblouissant représente la quintessence de l'art de cet explorateur de langues et de mondes qu'était ce grand styliste, linguiste et polyglotte, mais aussi médecin, spécialiste de géographie, d'éсотérisme et de botanique.

Un chasseur à demi indien reçoit dans sa cabane la visite inattendue d'un voyageur égaré. La langue déliée par l'alcool, il parle sans discontinuer, raconte ses chasses au jaguar, célèbre la férocité et la beauté du fauve et son remords d'avoir à le traquer pour vivre du commerce de sa peau. Peu à peu, verre après verre et au fil d'un monologue de plus en plus haletant, les intentions perfides du chasseur se précisent, la métamorphose commence... La prose syncopée de ce récit, métissée de mots tupis et de cris d'animaux, apparaît comme une tentative pour renouer avec cette oralité primitive par laquelle se transmettent les rites et les légendes. Mais aussi comme une célébration quasi magique de la nature et de la faune, semblable à l'invocation d'un sorcier doté d'un fabuleux don de langue. L'original du texte (histoire ? récit ? nouvelle ?) de João Guimarães Rosa a été publié pour la première fois dans la revue *Senhor*, n°25, mars 1961, puis repris dans le recueil (posthume) *Estas estórias* (1969). Selon une note de l'auteur, portée sur le manuscrit original dactylographié, ce texte aurait été écrit avant *Grande Sertão : Veredas* (*Diadorim*), publié en 1956. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782864240150 — **Premières histoires** (*Primeiras Estórias*, 1962), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1982, 228 pages.

[Contient : « Les bords de la joie » (« *As margens da alegria* ») ; « Légendaire » (« *Famigerado* ») ; « Soroco, sa mère, sa fille » (« *Sorôco, sua mãe, sua filha* ») ; « La fille de là-bas » (« *A menina de lá* ») ; « Les frères Dagobé » (« *Os irmãos Dagobé* ») ; « Le troisième rivage du fleuve » (« *A terceira margem do rio* ») ; « Perlimpsychie » (« *Pirlimpsiquice* ») ; « Aucune, aucune » (« *Nenhum, nenhuma* ») ; « Fatalité » (« *Fatalidade* ») ; « Séquence » (« *Seqüência* ») ; « Le miroir » (« *O espelho* ») ; « Rien et notre condition » (« *Nada e a nossa condição* ») ; « Le cheval qui buvait de la bière » (« *O cavalo que bebia cerveja* ») ; « Un jeune homme très blanc » (« *Um moço muito branco* ») ; « Lunes-de-miel » (« *Luas-de-mel* ») ; « Départ du Hardi Navigateur » (« *A partida do audaz navegante* ») ; « La bienfaitrice » (« *A benfazeja* ») ; « Darandina » (« *Darandina* ») ; « Substance » (« *Substância* ») ; « Taranton, mon patron » (« *Tarantão, meu patrão* ») ; « Les sommets » (« *Os cimos* »)].

Un enfant et un dindon, un tueur à gages, deux folles, une vendetta familiale, une représentation théâtrale, une poursuite, une énigme, un jeune homme très blanc, un aveugle, un enlèvement, un miracle. L'amour. La diversité des protagonistes et des situations projette le lecteur dans un Brésil étrange aux antipodes des stéréotypes exotiques. L'écriture multiplie les perspectives du récit et mêle sensations et sentiments en une incantation métaphorique. Jeu de mots, allitérations, néologismes, apports des parlers indiens et africains, rimes internes, la re-création de la langue suscite une irrésistible jubilation. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782020129091 — **Toutameia**. Troisièmes histoires (*Tutaméia. Terceiras Estórias*, 1967), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, glossaire de Francis Uteza. [Paris], Éditions du Seuil, « Cadre vert », 1994, 282 pages.

[Contient : – 1. Préface : « Alétrie et herméneutique » (« *Aletria e Hermenêutica* »). « Antipériplée » (« *Antiperipléia* »), « Arroyo-das-Antas » (« *Arroio-das-Antas* »), « Le cierge au diable » (« *A vela ao diabo* »), « Amirale destinée » (« *Azo de almirante* »), « Barra da Vaca » (« *Barra da Vaca* »), « Comment attaque l'anaconda » (« *Como ataca a sucuri* »), « Biveau » (« *Curtamão* »), « Dénouement » (« *Desenredo* »), « Dépêtroche » (« *Droenha* »), « Foutus Lopes » (« *Esses Lopes* »), « Histoire n° 3 » (« *Estória n° 3* »), « Historiette » (« *Estorinha* »), « Pharaon et l'eau du fleuve » (« *Faraó e a água do rio* »), « Hiatus » (« *Hiato* »). – 2. Préface : « Hypothrétique » (« *Hipotricico* »). « Entrave » (« *Intruge-se* »), « João Quoque, l'éleveur de dindons » (« *João Porém, o criador de perus* »), « Grand Gédéon » (« *Grande Gedeão* »), « Réminiscion » (« *Reminiscão* »), « Là-bas, dans les savanes » (« *Lá, nas campinas* »), « Meccémoi » (« *Mechéu* »), « Méli-Mielleux » (« *Merlim-Meloso* »), « Pour s'ensuivre » (« *No prosseguir* »). – 3. Préface : « Nous, les soûlards » (« *Nós, os temulentos* »). « L'ostrogot ou l'ostrogot » (« *O outro ou o outro* »), « Orientation » (« *Orientação* »), « Les trois hommes et le bœuf » (« *Os três homens e o boi* »), « Pitre à la bouche verte » (« *Palhaço da boca verde* »), « Crèche » (« *Presepe* »), « Petit encadré d'histoire » (« *Quadrinho de estória* »), « Requinque, le bon » (« *Rebimba, o bom* »), « Portrait de cheval » (« *Retrato de cavalo* »), « Ripuaire » (« *Ripuparia* »), « Si je serai-i personnage » (« *Se eu seria personagem* »), « M'Dame Tarie » (« *Sinhá Secada* »). – 4. Préface : « De la brosse à dents et du doute » (« *Sobre a escova e a dúvida* »). « Sous et au vent » (« *Sota e barla* »), « Tapiirajaguar » (« *Tapiirajauara* »), « Trisaventure » (« *Tresaventura* »), « – Quoi, moi ? » (« *– Uai, eu ?* »), « Quelques formes » (« *Umas formas* »), « Vie endestinée » (« *Vida ensinada* »), « Zingaresque » (« *Zingaresca* »)].

Ce recueil, le dernier publié par João Guimarães Rosa de son vivant, contient quarante histoires courtes ponctuées de quatre préfaces. Nous sommes dans le sertão brésilien, au cœur d'une structure rurale archaïque, peuplée des personnages chers à l'auteur : bouviers, chasseurs, pêcheurs, bandits, mendiants, prostituées, tous animés de sentiments et de croyances d'un autre temps et soumis aux figures emblématiques du curé et du *fazendeiro*. Dans ces fables où le naturel et le mystique prennent une dimension ontologique, où la narration conventionnelle est pulvérisée par une éblouissante fusion de styles et les jeux poétiques les plus osés, le lecteur retrouvera le Brésil incomparable de João Guimarães Rosa, où convergent les traditions métaphysiques d'Orient et d'Occident. *Toutaméia* est l'œuvre d'un orfèvre de la langue au sommet de son art. (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782747541718 — Marcelo Marinho, **João Guimarães Rosa**. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Classiques pour demain », 2003, 160 pages, illus.

ISBN 9782842699604 — Francis Utéza, **Les Mystères du grand sertao. Métaphysique de Joao Guimaraes Rosa**. [Montpellier], Presses universitaires de la Méditerranée (PULM), « Voix des Suds », 2012, 540 pages.

Écrivain majeur de la littérature brésilienne, João Guimarães Rosa a toujours défini ses écrits par rapport aux grandes traditions spirituelles – la Gnose Hermétique et l'Alchimie occidentale, le Taoïsme oriental et le Zen-bouddhisme. Son unique roman, *Grande Sertão : Veredas*, met en scène une épopée initiatique de dimension universelle. Sous les apparences régionalistes d'une chevauchée de bandits, le héros y revit les mythes de l'Égypte ancienne, de Babylone, des Hébreux et des Grecs, en symbiose avec les paraboles des Évangiles, dans un décor brésilien animé par des personnages à clef, adeptes d'Hermès Trismégiste, incarnations de figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que des arcanes du Tarot, ou porteurs de la sagesse orientale mêlée à la tradition maçonnique. De plus, l'accès aux mystères est compliqué par un langage codé, fondé sur des spéculations qui, par le biais des étymologies et des analogies sonores, prétendent remonter au Verbe primordial. Ainsi, João Guimarães Rosa trouve sa place parmi les émules d'Orphée dont le chant répercute dans la caverne des hommes l'écho sonore des voix du Grand Ser Tao. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782753520691 — **João Guimarães Rosa. Mémoire et imaginaire du sertão-monde**, sous la direction de Rita Olivieri-Godet et Luciana Wrege-Rassier [Rennes], Presses Universitaires de Rennes (PUR), Interférences, 2012, 338 pages.

João Guimarães Rosa a construit une œuvre monumentale par la singularité de son univers imaginaire. Cet ouvrage, publié à l'occasion du centenaire de sa naissance, revisite cette œuvre ancrée dans l'imaginaire du sertão de Minas Gerais, « un lieu de la taille du monde ». Il met en relief le caractère dense, poétique et pluriel de l'écriture de João Guimarães Rosa qui nourrit ses contes, nouvelles et son roman *Diadorim*, que Mario Vargas Llosa considère comme « l'une des œuvres formellement les plus abouties du XX^e siècle ». (*Présentation de l'éditeur*)

ROVERI, Sérgio

[BRÉSIL] (Jundiaí, État de São Paulo, 1960). Journaliste (*Jornal da Tarde*) et auteur de pièces pour enfants, adolescents et adultes, de scripts pour séries diffusées par la chaîne de télévision Globo, on lui doit également une biographie de l'acteur, metteur en scène et dramaturge Gianfrancesco Guarnieri (*Um Grito Solto no Ar*, 2004) et une autre de Tatiana Belinky (*Quem Quiser que Conte Outra*, 2007).

Il a fait ses débuts au théâtre en 2003 avec *Voices Urbanas*, suivi de *O Horário de Visita* (2003), *O Encontro das Águas*

(2004), *De Alma Lavada* (2005), *Esperando o Gordo* (2005), *A Vida que eu Pedi, Adeus* (2005), *Pelos Cotovelos* (2006), *O Eclipse* (2006), *Abre as Asas Sobre Nós* (2006), **Échafaudage** (Andaime, 2007), *O Dia das Crianças* (2007), *Cidadão de Papel* (2007), *A Coleira de Bóris* (2008), *Dueto da Solidão* (2009), *A Noite do Aquário* (2009).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* **Échafaudage** (Andaime, 2007), pièce traduite par Paula Anacaona, dans *Le Théâtre contemporain brésilien*, Anacaona, 2015.

RUAS, Tabajara

[BRÉSIL] (Uruguaiana, État du Rio Grande do Sul, 1942). Étudiant en architecture, militant contre la dictature militaire, il est contraint à l'exil au Danemark, puis en France à partir de 1971. Journaliste (*Jornal do Almoço*), scénariste et metteur en scène de cinéma, il a publié un récit (*A região submersa*, 1981), une demi-douzaine de romans (*O amor de Pedro por João*, 1985) et quelques essais.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864245322 — **La Fascination** (*O fascínio*, 1997), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2005, 104 pages.

Un entrepreneur au bord de la faillite hérite d'une grande propriété dans le sud du Brésil. Ce qui aurait pu être sa chance se révèle être sa perte. Au cours d'un séjour dans la vieille maison, fasciné par la violence qui marque l'histoire de sa famille, en proie à des sensations étranges, il se laisse aller à l'ivresse du pouvoir des assassins. Dans un paysage qui a été témoin de guerres fratricides et d'impitoyables massacres, l'auteur construit avec une grande économie de moyens une ambiance étouffante qui aboutit à l'incarnation moderne et néo-libérale de cette violence démoniaque. (*Présentation de l'éditeur*)

RUBIAO, Murilo

[BRÉSIL] (Carmo de Minas, État du Minas Gerais, 1916 – *idem*, 1991). Murilo Eugênio Rubião. Pionnier et maître du récit fantastique au Brésil, il a cultivé l'insolite absurde avec une dévotion exclusive (*O ex-mágico*, 1947 ; *A estrela vermelha*, 1953 ; *Os dragões e outros contos*, 1965 ; *O pirotécnico Zacarias*, 1974 ; *O convidado*, 1974 ; *A casa do girassol vermelho*, 1978 ; *O homem do boné cinzento e outras histórias*, 1990 ; *Contos reunidos*, posth., 1998).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Teleco, le petit lapin** » (« *Teleco, o coelhinho* »), nouvelle extraite du recueil *O ex-mágico* (1947), traduite du portugais (Brésil) dans *L'Œil du Golem* n°7-8, 1979.

* « **L'Ex-magicien de la taverne Minhota** » (« *O ex-mágico da taberna Minhota* »), nouvelle extraite du recueil *O ex-mágico* (1947), traduite du portugais (Brésil) par Consuelo Fortes Santiago et Marie-Monique Bernard, suivi d'un entretien (propos recueillis par Maria Luiza Ramos), dans *Europe* n°640-641, 1982.

* « **L'homme à la casquette grise** » (« *O homem do boné cinzento* »), nouvelle extraite du recueil *A casa do girassol vermelho* (1978), traduite du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon et al, dans *Contes et chroniques d'expression portugaise*, « Pocket », n°2216, 1986, 2004.

RUFFATO, Luiz

[BRÉSIL] (Cataguases, État du Minas Gerais, 1961). Luís Fernando Ruffato de Sousa. Journaliste à São Paulo, poète (*As máscaras singulares*, 2002 ; *Paráguas verdes*, 2011), essayiste (*Os ases de Cataguases, uma história dos primórdios do Modernismo*, 2002), nouvelliste (*Historias de Remorsos e Rancores*, 1998 ; *os sobreviventes*, 2000) et romancier. Accueilli comme un livre novateur dans le paysage de la fiction contemporaine brésilienne, son premier roman **Tant et tant de chevaux** (*Eles eram muitos cavalos*, 2001) est suivi de **Des gens heureux** (*Mamma, son tanto felice. Inferno Provisório I*, 2005), **Le Monde ennemi** (*O mundo inimigo. Inferno Provisório II*, 2005), *Vista parcial da noite. Inferno Provisório III* (2006), *De mim já nem se lembra* (2007), *O livro das impossibilidades. Inferno Provisório IV* (2008), **A Lisbonne j'ai pensé à toi** (*Estive em Lisboa e lembrei de você*, 2009), *Domingos sem Deus. Inferno Provisório V* (2011).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **La démolition** » (« *A demolição* »), traduit du portugais (Brésil) par Sébastien Roy, dans « São Paulo / Le Cap », *Meet* n°9, Saint-Nazaire, 2005.

* « **La solution** » (« *A solução* »), traduit du portugais (Brésil) par Luciana Uchôa, dans *Continents*, n°2, Marseille, Riveneuve, 2005.

* « **AbracadaBrasília** », extrait d'un roman graphique collectif, traduit du portugais (Brésil) par Sabine Gorovitz, dans *Brasília. Ventura Ventis. Voyage graphique*, éd. Gilles Lapouge, Albi, Les Requins Marteaux, 2005.

* « **Juiz de Fora/81** », dans *Meeting* n°5, « Avoir vingt ans », Saint-Nazaire, 2007.

* « **Bonheur suprême** » (« *Gol de letras* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil*, Anacaona, 2014.

* « **Milagres** » (« *Milagres* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Danielle Schramm, dans *Brésil 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864245339 — **Tant et tant de chevaux** (*Eles eram muitos cavalos*, 2001), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2005, 160 pages.

* Réédition :

ISBN 9782864248866 — **Tant et tant de chevaux** [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Suites », 2012, 168 pages.

Une journée de la ville de São Paulo : des gens perdus dans l'anonymat de la mégalopole, des couples qui se défont, des enfants mordus par des rats dans des taudis immondes, des enlèvements, des meurtres, des camelots, des vagabonds, des chômeurs, des prêcheurs sur les places, des voleurs, des chauffeurs de taxi qui racontent leur vie à leurs passagers, tous plongés dans la nostalgie d'une vie d'avant meilleure mais abandonnée au nom de l'argent et de la survie. Les protagonistes se croisent sans se rencontrer et l'auteur, placé dans la perspective du personnage et non du spectateur, donne un aspect très singulier à cette fresque d'un immense troupeau perdu dans l'anonymat d'une vie frénétique, dont personne ne connaît plus rien. Les tableaux se multiplient, l'écriture déploie un kaléidoscope du rythme de la cité et le langage fragmenté reflète cette course à l'intérieur de la plus grande ville d'Amérique latine. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782864246084 — **Des gens heureux** (*Mamma son tanto felice. Inferno provisório I*, 2005), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2007, 180 pages.

Une petite communauté italienne de l'intérieur du Minas Gerais : un père vindicatif et violent suit la lente désagrégation de la famille; le remords et la maladie rongent une femme; une mère et un fils règlent leurs comptes avec le passé; un homme se sent coupable d'un crime qu'il n'est pas sûr d'avoir commis; un autre homme disparaît sans laisser de traces; un professeur garde un terrible secret... Luiz Ruffato nous propose par la structure même de sa narration des portraits minutieux d'une société à l'agonie. Ces portraits nous font voir sous toute une variété d'angles les comportements et la complexité des relations. Les protagonistes fonctionnent en une ronde de connexions et de vies. Les surprises de la narration ne sont pas liées à la trame des récits mais à la façon dont ils sont racontés. Le lecteur peut tenter d'y retrouver les structures familiales, les fils conducteurs, mais il peut aussi se laisser emporter dans ce panorama social intense et cruel par le texte lui-même et les innovations narratives qu'y propose l'auteur. Celui-ci recherche en effet sa structure plus dans le vocabulaire de la création plastique que dans la tradition littéraire. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 978864247326 — **Le Monde ennemi** (*O mundo inimigo. Inferno Provisório II*, 2005), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, 2010, 216 pages.

* Réédition :

— **Le Monde ennemi**. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, « Suites », 2015.

Dans une petite ville de l'État du Minas Gerais, des vies se croisent, toutes marquées par la violence de la pression sociale qui impose le manque de perspective. Dans un tourbillon de tristesse, de mesquinerie et de violence on aperçoit des espoirs fugaces et des émotions subtiles. Des récits de vie habilement structurés se croisent, se télescopent, sont évoqués à travers les sensations, les odeurs de pâtisserie ou de café, les bruits. On retrouve des personnages du précédent roman *Des gens heureux*, l'auteur poursuit le projet littéraire commencé avec *Tant et tant de chevaux* : construire une écriture fragmentée, témoin d'une société en décomposition et présentée par bribes. Il nous place devant un roman en construction, susceptible de transformations, et nous permet de penser le sous-titre de son œuvre : même l'enfer peut être provisoire. Luiz Ruffato est considéré comme l'un des écrivains brésiliens les plus brillants, son œuvre se compose de cinq volumes qui construisent un kaléidoscope littéraire qu'il revient au lecteur de réorganiser par sa lecture. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782367321059 — **A Lisbonne j'ai pensé à toi** (*Estive em Lisboa e lembrei de você*, 2009), roman, traduit du portugais (Brésil) par Mathieu Dosse. [Paris], Éditions Chandeigne, 2015.

RUIZ, Alice

[BRÉSIL] (Curitiba, État du Paraná, 1946). Alice Ruiz Schneronk. Avec son mari, le poète Paulo Leminski (1944-1989), elle fut l'une des grandes figures du mouvement underground durant les années 1970. Elle a fait paraître de nombreux poèmes dans des revues avant de publier son premier livre de poésie en 1980 (*Navalhanliga*). Depuis on lui doit une vingtaine de recueils, dont *Hai tropikai* (1985), avec Paulo Leminski et *Haikais* (1998), avec Guilherme Mansur. Elle a également traduit plusieurs anthologies de poésie japonaise et écrit des paroles de chansons.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997 ; *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

SAAVEDRA, Carola

[BRÉSIL] (Santiago, Chili, 1973). Établie à Rio de Janeiro depuis l'âge de trois ans. Elle a vécu en Espagne, en France et en Allemagne, où elle a complété une maîtrise en communication. Elle a publié un recueil de nouvelles, *Do lado de fora* (2005) et quatre romans : *Toda terça* (2007), *Flores azuis* (2008), **Paysage avec dromadaires** (*Paisagem com dromedário*) (2010), *O inventário das coisas ausentes* (2014). Sélectionnée par le magazine britannique *Granta* parmi les vingt meilleurs jeunes écrivains brésiliens, ses livres sont traduits en anglais, en français, en espagnol et en allemand.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Passion** » (« *Paixão* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil*. Onze histoires d'une passion, Éditions Anacaona, 2014.

* « **Coexistence** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich, dans *Brésil 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782715234321 — **Paysage avec dromadaires** (*Paisagem com dromedário*, 2010), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions du Mercure de France, « Bibliothèque étrangère », 2014, 208 pages

Tout est étrange dans ce livre : le titre (expliqué au fil de la lecture), la construction (il s'agit uniquement d'enregistrements sur magnétophone, plus quelques messages sur répondeur, adressés par une jeune femme à son amant), et enfin le sujet.

Le sujet, donc : Erika, qui parle dans son magnétophone, a une trentaine d'années. Elle est peintre et sculpteur. Elle a une liaison avec Alex, photographe très coté. Mais ils ne vivent pas à deux. C'est en fait un trio, dont la très jeune Karen, une élève d'Alex, est le pivot. Ils vivent ensemble, travaillent ensemble, couchent ensemble (une très jolie scène, une seule). Jusqu'au jour où Karen apprend à Erika qu'elle a un cancer. Il ne lui reste que quelques semaines à vivre. Elle appelle Erika au secours, mais, étrangement, celle-ci ne répondra à aucun de ses appels (elle écouterait plus tard inlassablement ses messages sur répondeur). Karen meurt, le trio n'existe plus et un duo ne semble pas possible. Alex et Erika ne vivaient, n'existaient, ne s'aimaient qu'à travers Karen. On pense à un autre « trio » célèbre, Henry Miller, sa femme June et Anaïs Nin. Incapable de continuer à travailler, Erika s'enfuit sur une île très isolée (elle évoque l'île de Pâques, tout en disant que ce n'est pas cela) où on promène les touristes à dos de dromadaires – d'où ce titre. En fait, c'est là que le livre commence, Erika adressant à Alex de longs récits sur magnétophone qui racontent leur histoire et qu'elle n'enverra pas. Elle parle de leurs amours, de peinture, de photographie, du monde de l'art. Peu à peu elle se laisse « flotter », ne peint plus, n'a plus goût à rien. Jusqu'au jour où elle recueille une chienne errante qui lui redonne goût à la vie, a une brève aventure avec le vétérinaire qui la soigne, accepte même de l'épouser. Mais n'en fera rien. Elle repart – où ? Retrouver Alex ? Peut-être. Peut-être pas. Oui, un court roman très étrange, et très attachant. Très moderne de facture (il a été « joué » au théâtre), ne ressemblant à rien de connu. (*Présentation de l'éditeur*)

SABINO, Fernando

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État du Minas Gerais, 1923 – *idem*, 2004). Fernando Tavares Sabino. Éditeur d'une célèbre collection de poche, biographe et traducteur (Gustave Flaubert, Henry James), romancier, nouvelliste (*O encontro marcado*, 1956 ; *O grande mentecapo*, 1979) et scénariste des deux adaptations de sa nouvelle « *O homen nu* » (en 1968 et en 1997), il est l'auteur de nombreuses chroniques, incisives et paradigmatiques, mêlant l'humour et la poésie du quotidien, pour la plupart recueillies en volumes (*A vida real*, 1952 ; *O homen nu*, 1960 ; *A mulher do vizinha*, 1962 ; *A falta que ele me faz*, 1980, etc.).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'homme nu** » (« *O homen nu* »), chronique extraite du recueil éponyme (1960), traduit du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon, dans *Contes et chroniques d'expression portugaise*, « Pocket », n°2216, (1986), 2004.

SABINO, Mario

[BRÉSIL] (São Paulo, 1962). Journaliste, rédacteur en chef de la revue *Veja*, nouvelliste : *O Antinarciso* (2005), *A Boca da Verdade* (2009) et romancier **Le Jour où j'ai tué mon père** (*O Dia em que Matei Meu Pai*, 2004), *O Vício do Amor* (2011).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864246817 — **Le Jour où j'ai tué mon père** (*O Dia em que Matei Meu Pai*, 2004), roman, traduit du portugais (Brésil) par Béatrice de Chavagnac. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, 2009, 160 pages.

Tout le monde doit tuer le père pour pouvoir vivre. Lui, il l'a fait simplement d'un coup sur la tête et par-derrière. Il a ensuite appelé la police et, maintenant, il raconte son histoire à une psychiatre. Il mène une enquête sur lui-même, suit les détails de sa vie, montre sa médiocrité en face de ce « gagnant » qu'était son père, séducteur, brillant, riche, sûr de lui, jusqu'à séduire sa belle-fille. Il essaie tous les instruments intellectuels pour analyser son acte, la philosophie, la religion, la psychologie, le comportementalisme: rien ne se révèle capable d'expliquer son acte. Par ailleurs il nous fait lire

SANT'ANNA, Affonso Romano de

[BRÉSIL] (Belo Horizonte, État de Minas Gerais, 1937). Poète, il a participé très jeune aux plus divers mouvements de l'avant-garde brésilienne (premier recueil, *Canto e palavra*, 1965). Docteur ès lettres, professeur de théorie littéraire à Rio de Janeiro, il a enseigné dans diverses universités fédérales brésiliennes (Minas Gerais, Rio de Janeiro) ou étrangères (Allemagne, Danemark, États-Unis, France, Portugal). Il a exercé la prestigieuse fonction de Président de la Bibliothèque Nationale du Brésil, de 1990 à 1996. Chroniqueur, critique littéraire, et essayiste, il a publié plus de cinquante livres, dont une étude de référence sur Carlos Drummond de Andrade (*Drummond : O Gauche no Tempo*, 1972 ; réédité en 1980 sous le titre, *Carlos Drummond de Andrade. Análise da Obra*).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Europe* n°640-641, 1982 ; *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Confluences littéraires. Brésil-Québec, les bases d'une comparaison littéraire*, Balzac, 1992 ; *Liberté* n°211, 1994 ; *Vericuedos* n°13, 1997 ; *La Sape*, n°54, 2000.

* « Mais comment peut-on être écrivain brésilien », dans *Europe* n°640-641, 1982.

* Entretien (propos recueillis par Serge Bourjea), dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

* « Brésil. Qu'est-ce que ce pays ? », traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge, dans *Modernidade*, Paris, 1987.

* Texte dans *Les Risques du métier*. Communications de la dix huitième Rencontre québécoise internationale des écrivains de 1991, éd. André Ricard, Jean-Guy Pilon, Tahar Bekri, Montréal, L'Hexagone, 1991.

* « Qu'est-ce que ce pays ? / Que país é este ? », dans *Confluences littéraires (Brésil-Québec)*. Les bases d'une comparaison, éd. Michel Peterson, Zilá Bernd, Montreal, Éditions Balzac, 1992.

* Texte dans *Brésil, poésie du corps*, éd. M. Leroy-Patay- M. E. Malheiros Poulet, La Taillanderie, Lyon, 2000.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Bibliothèques. Inégalité sociale et défi pour le 21^e siècle** (*Bibliotecas : desnivel social e o desafio do sec. 21*), traduit du portugais (Brésil) par Sylvia Rouquier. [Rio de Janeiro], Fundação Biblioteca nacional, 1996, 28 pages, épuisé.

— **Baroque, âme du Brésil** (*Barroco, alma do Brasil*, 1997). Photographies de Pedro Oswaldo Cruz. Texte de Affonso Romano, traduit du portugais (Brésil) par Marie-Hélène Michelas Moreira et Maryse Sciammi. [Rio de Janeiro], Comunicação Maxima, 1997, 202 pages, épuisé.

ISBN 9782296088788 — **L'Énigme vide**. Impasse de l'art et de la critique, traduit du portugais (Brésil) par Serge Bourjea, Monique Le Moing, Florence Levi, Alpha Santos da Silva et Sylvia Rouquier. [Paris], Éditions Orizons, « Universités », 2013, 272 pages.

N'est-il pas indispensable de procéder à une réévaluation de ce que l'on nomme, aujourd'hui, l'« Art » ; de ce que l'on a appelé la « post-modernité » ; et de ces pensées obnubilantes qui ont occupé le devant de la scène critique depuis un demi-siècle ? Sous le titre, ironiquement emprunté à Marcel Duchamp, L'Énigme vide, le présent ouvrage – dans le cadre d'une ambitieuse lecture transdisciplinaire – fait s'entrecroiser philosophie, sociologie, anthropologie ou psychanalyse, mais encore économie, marketing ou politique, pour proposer une nouvelle vision de ce « produit » ou « commodity » qui se présente à nous comme « art contemporain ». Questionnant les essais consacrés d'Octavio Paz, de Roland Barthes, de Jacques Derrida ou de Jean Clair, le défi consiste ici à transgresser les certitudes de l'incertain, la philosophie des oxymores paralysants, l'impossibilité du dire inachevé... qui promurent tant d'œuvres insignifiantes et commirent tant de « divagations » critiques à leur endroit. (*Présentation de l'éditeur*)

SANT'ANNA, Sérgio

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1941). Sérgio Andrade Santana e Silva. Étudiant à Paris en 1968. Poète, dramaturge, nouvelliste et romancier, il a publié près d'une vingtaine de livres depuis son premier recueil de nouvelles en 1969 (*O sobrevivente*) jusqu'au dernier en 2012 (*Páginas sem glória*).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **La mort du peintre surréaliste** » (« *A Morte do Pintor Surrealista* »), nouvelle extraite du recueil *Notas de Manfredo Rangel, repórter* (1973), traduite du portugais (Brésil) par Luiz Carlos de Brito, dans *Lettre internationale* n°20, 1989.

* « **Un crime délicat** » (« *Um crime delicado* »), extrait du roman éponyme (1997), traduit du portugais (Brésil) par Florent Kohler, suivi de « Note sur la dialectique de l'imaginaire et la question de l'identité dans *Un crime délicat*, de Sérgio Sant'Anna », par Florent Kohler, dans *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998.

* « **En contemplant les jeunes filles de Balthus** » (« *Contemplando as meninas de Balthus* »), nouvelle extraite du recueil *O vô da madrugada* (2003), traduite du portugais (Brésil) par Julien Nicoud, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.

* « **Un conte (un non-conte), je vous le conte ?** » (« *Um conto abstrato* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon, dans *Missives* n°251, 2008.

SANTIAGO, Silviano

[BRÉSIL] (Formiga, État du Minas Gerais, 1936). Après des études de lettres à l'Université Fédérale de Minas Gerais et à la Sorbonne, où il obtient un doctorat en littérature, il a enseigné pendant dix ans aux États-Unis et au Canada, puis à l'université catholique de Rio de Janeiro. Critique littéraire, poète, nouvelliste, essayiste, romancier, il a publié plus de vingt-cinq livres depuis 1955. On lui doit également des anthologies et des traductions du français.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « In-dépendance de l'intellectuel Brésilien », dans *Europe* n°640-641, 1982.

* « La poésie aujourd'hui », dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

* « **Jours de vin et de roses** » (« *Days of wine and roses / Dias de vinho e rosas* »)], nouvelle extraite du recueil *Keith Jarrett no Blue Note. Improvisos de Jazz* (1996), traduite du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich, dans *Des nouvelles du Brésil*, Éditions A-M. Métailié, 1998.

* « **Là où le bonheur n'habite plus** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Anne-Marie Quint, dans *La Postmodernité au Brésil*, Vericuetos, 1998.

* « **À la découverte des Amazones** », nouvelle traduite du portugais (Brésil), dans *Marginales*, n° 280, automne 2011.

* Préface pour Lima Barreto, *Souvenirs d'un gratte-papier*, Éditions de L'Harmattan, « L'autre Amérique », 1989.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864241478 — **Stella Manhattan** (*Stella Manhattan*, 1985), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1993, 264 pages.

Stella aime les chansons populaires brésiliennes et le soleil, mais Stella est aussi Eduardo, jeune fonctionnaire du consulat du Brésil à New York. Dans les années 70, le Brésil à York ce sont des étudiants « révolutionnaires » procastristes, des petits fonctionnaires, des professeurs d'université idéologues de la dictature, et un colonel du service de renseignements. Tous ces personnages sont doubles, le professeur aime regarder sa femme se donner à d'autres, le colonel a été surnommé la Veuve noire, à cause d'habitudes étranges, les révolutionnaires sont paranoïaques. Et Stella/Eduardo ne se reconnaît dans rien de tout cela, de plus il est incapable de comprendre quoi que ce soit à la politique. Il est seul. Sa confrontation avec ce monde de faux-semblant se terminera très mal. (*Présentation de l'éditeur*)

SARAMAGO, Victoria

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1985). Victoria Saramago Padua. Études de lettres à l'université de Stanford, Californie. Elle a publié un premier roman *Renée esfacelada* (2007), des nouvelles dans des anthologies (*Escritores escritos*, 2010) et un essai (*O Filho Eterno. O Duplo do Pai. O Filho e a Ficção de Cristovão Tezza*, 2013).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Escobar** » (« *EscoBar* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis favela*, Éditions Anacaona, 2011.

SARDANA, Zuca

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1933). Études d'architecture, suivies d'une carrière dans la diplomatie. Aujourd'hui, vit à Hamburg et se consacre aux graffitis et à la poésie.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

SARMENTO, Lourdes

[BRÉSIL] (Recife, État de Pernambuco). Lourdes Mendonça Sarmento. Journaliste, auteur de poèmes (premier recueil, *Poemas do despertar*, 1964), de romans, de chroniques et de biographies, elle a publié une vingtaine de livres et participé à une soixantaine d'anthologies poétiques. Elle a dirigé le numéro de la revue *Vericuetos* consacré aux Poètes du Brésil / *Poetas do Brasil* (édition bilingue, n°13, Vericuetos / Chemins scabreux, 1997).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* (« Écritures du Pérou »), 1995 ; *Vericuetos* n°13 (« Poètes du Brésil »), 1997 ; *Jalons*, n°68, 2000 ; « Brésil 500 Ans », *Jalons*, n° spécial, 2000 ; *Jalons*, n°69, 2001.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Vingt-cinq poèmes de passion**, traduit du portugais (Brésil) par Helcias de Castro, illustrations de Margot Monteiro. [Recife], Bagaço / Unesco, 1994, 58 pages, épuisé.

SARNEY, José

[BRÉSIL] (Pinheiro, État du Maranhão, 1930). José de Ribamar Ferreira de Araújo Costa. Il a toujours mené de front carrière politique et activités littéraires. Député à l'âge de vingt-quatre ans, gouverneur de son État natal, sénateur, vice-président, puis président de la république du Brésil (1985-1990) et président du sénat (2004), il a publié une quinzaine de livres : des poèmes, des nouvelles, des romans et plusieurs volumes de *Crônicas do Brasil Contemporâneo*,

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782234021211 — **Au-delà des fleuves** (*Norte das águas*, 1969), nouvelles, préface de Jorge Amado, traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Stock, 1988, 272 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782710327745 — **Au-delà des fleuves**. [Paris], Éditions La Table ronde, « La petite vermillon », 2005, 280 pages. [Contient : Préface de Jorge Amado ; « Les Boastardes » (« *Os Boastardes* ») ; « Les Bonsdias » (« *Os Bonsdias* ») ; « Les Boasnoites » (« *Os Boasnoites* ») ; « La fille du ruisseau du Tendre » ; « Joaquim, José, Margarido, fils du vieil Antão » (« *Joaquim, José, Margarido, filhos do velho Antão* ») ; « Doux Béat de la Mère de Dieu » (« *O Beatinho da Mãe de Deus* ») ; « Dona Maria Bolota prêteuse au grand cœur » (« *Dona Maria Bolota que empresta de bon coração* ») ; « Val des Guajajaras » (« *Brejal dos guajas* »)].

Originaire du Maranhão, l'auteur de ces nouvelles évoque l'ambiance de ce qui est une sorte de Far West brésilien avec ses personnages truculents : bandits de grand chemin au coup de pistolet facile, femmes résolues et capables de leur faire front, muletiers misérables et propriétaires terriens aux dents longues. Il y a aussi des « colonels » qui se disputent la suprématie dans une petite bourgade et qui, tout en se répandant en rodomontades, préfèrent régler leurs différends par la ruse. Comme le dit Jorge Amado dans sa préface : « L'astuce l'emporte sur l'escopette. » Car ce qui caractérise ces textes, c'est la truculence, la violence, mais aussi beaucoup d'humour et une fraternelle compassion de l'auteur pour ses personnages. Leur univers est simple comme leurs préoccupations : manger, naître, faire l'amour, mourir, supporter la pluie, le soleil, la sécheresse ou les inondations et garder au milieu de tout cela ce formidable appétit de vivre. José Sarney invente des mots. Son style a l'ampleur des immenses paysages qu'il évoque. Le principal personnage, c'est toujours le Brésil, avec son âme, sa langue, ses mythes et ses réalités. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782012352261 — **Capitaine de la mer océane** (*O dono do mar*, 1995), roman, préface de Jorge Amado, traduit du portugais (Brésil) par Jean Orecchioni. [Paris], Éditions Hachette Littératures, 1998, 336 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782710326724 — **Capitaine de la mer océane**. [Paris], Éditions La Table ronde, « La petite vermillon » n°215, 2004, 332 pages.

Dans ce roman, qui mêle légende et réalité, José Sarney évoque avec talent l'atmosphère du nord-est du Brésil : les pêcheurs du Maranhão, gens rudes et simples, aux passions primitives, entourent le héros Cristório, capitaine de la mer océane. Dès l'âge de six ans, celui-ci a connu, face à la tempête, le monde des vaisseaux fantômes qui hantent les ténèbres, les ombres et les mystères de la mer, son ami Querente, un revenant surgi de l'eau, en compagnie duquel il va affronter tous les dangers. À bord de *Chita Perde*, son canot, Cristório passe sa vie sur l'immensité des espaces marins, eaux de Dieu et du diable... Tout se déroule dans une atmosphère de fantasmagorie lyrique qui donne au livre sa force narrative et poétique. Comme l'écrit Jorge Amado : « En passant du nouvelle au roman, José Sarney a su maintenir le haut niveau de l'écriture, mais en ajoutant une maturité de conception et de réalisation qu'on ne trouve pas si souvent dans la production littéraire de notre pays. »

« Sous la plume de José Sarney, j'ai retrouvé la saveur, le langage imagé et surtout la qualité profondément humaine de la population brésilienne. » (Claude Lévi-Strauss)

ISBN 9782912517265 — **Saraminda** (*Saraminda*, 2000), roman, traduit du portugais (Brésil) par Monique Le Moing, préface de Claude Couffon. [Paris], Éditions Quai Voltaire, 2002, 268 pages.

* Réédition :

ISBN 9782070425259 — **Saraminda**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio », n°3882, 2003, 326 pages.

L'or, qui répond au nom savoureux de « la couleur », est le véritable protagoniste de cette saga amazonienne, qui se déroule à Amapá, à la frontière de la Guyane. « La couleur » est faite de chair et de sang ; elle est vorace et capricieuse et se joue des hommes et de leurs appétits pour disparaître aussi mystérieusement qu'elle est venue. Saraminda en serait l'image féminine : ni femme ni esprit, ni vierge ni putain, ni végétal ni animal ; elle est tout cela à la fois. Son corps lisse d'Indienne et ses tétons dorés hantent les hommes comme les esprits de la forêt et des rivières qui les cernent de toutes parts. (*Présentation de l'éditeur*)

SAVARY, Olga

[BRÉSIL] (Belém, État du Pará, 1933). Olga Augusta Maria Savari. Née d'un père russe et d'une mère brésilienne. Elle a publié une quinzaine de recueils de poèmes, de *Espelho provisório* (1970) à *Repertório Selvagem. Poesia reunida* (1998), ainsi qu'un volume de nouvelles *O Olhar Dourado do Abismo* (1997) et plus d'une quarantaine de traductions de l'espagnol (Borges, Cortázar, Fuentes, Lorca, Neruda, Paz, Semprún, Vargas Llosa) et du japonais (Bashô, Buson, Issa).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne*, Éditions de L'Harmattan, 1988 ; *Vericuetos* n°13, 1997.

* « **Le regard doré de l'abîme** » (« *O Olhar Dourado do Abismo* »), nouvelle extraite du recueil éponyme (1997), traduit du portugais (Brésil) par Claire Varin, dans *Trois*, Laval, automne 1988.

SAWITZKI, Manoela

[BRÉSIL] (Santo Ângelo, État du Rio Grande do Sul, 1978). Après des études de lettres, devient journaliste à Rio de Janeiro (*Bravo !, Aplauso*). Dramaturge (*Calamidade*, 2004) et romancière : *Nuvens de Magalhães* (2002), **Dame de nuit** (*Suíte Dama da Noite*, 2009), elle a également participé à six anthologies de nouvelles.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782954561813 — **Dame de nuit** (*Suíte Dama da Noite*, 2009), roman, traduit du portugais (Brésil) par Élodie Dupau. [Toulouse], Éditions Tupi or not Tupi, 2014, 240 pages.

Lorsque Júlia Capovilla apprend le décès de Leonardo, son ami d'enfance (version officielle), son monde s'écroule. Un monde singulier, gangrené de l'intérieur, bâti sur des faux-semblants, ceux que la société tend à nous imposer et qui parfois sont un refuge. Júlia, l'enfant sauvage, la femme distante, la fonctionnaire discrète, l'amante enflammée, se vide, à petit feu. Elle atteint une limite. Dame de Nuit dépeint avec finesse le parcours d'une héroïne qui tente, dans sa recherche identitaire, dans sa quête de sens, de trouver sa place dans le monde, après s'être créé un personnage conforme aux modèles-types de la féminité. Ce deuxième roman de Manoela Sawitzki se fait le miroir d'une société rongée par les normes et par le mensonge, fortement marquée par la morale catholique. Publié au Brésil et au Portugal en 2009, l'ouvrage a reçu l'adhésion de la critique et du lectorat, qui ont vu en l'auteure une nouvelle voix brésilienne. (*Présentation de l'éditeur*)

SCHMIDT, Augusto Frederico

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1906 – *idem*, 1965). Éditeur, industriel, diplomate. Son œuvre poétique féconde s'inspire de Claudel et de la Bible (vingt-cinq titres depuis *Canto do Brasileiro*, 1928 ; *Poesia Completa*, 1995). Il est également l'auteur de récits de voyages, de nouvelles, de chroniques, d'essais et de mémoires.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *Anthologie de la poésie ibéro-américaine*, Éditions Nagel, 1956 ; *La Voix des poètes*, 1964 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poésies du Brésil*, Presses du Compagnonnage, 1972 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Grandes voix de la poésie brésilienne du XX^e siècle*, Éditions Lusophones, 2005, 2011 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

SCHWARCZ, Luiz

[BRÉSIL] (São Paulo, 1957). Après avoir travaillé chez plusieurs éditeurs, il a créé la Companhia das Letras, une maison d'édition qui publie les auteurs les plus remarquables de la scène littéraire brésilienne d'aujourd'hui, dont lui-même : *Minha vida de goleiro. Onde conta sobre os fatos alucinadores do nazismo* (1999), *Em busca do tesouro da juventude* (2003), **Éloge de la coïncidence** (*Discurso sobre o capim*, 2005), **La Langue des signes** (*Linguagem de sinais*, 2010).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782742771424 — **Éloge de la coïncidence** (*Discurso sobre o capim*, 2005), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Michel Riaudel ; postface d'Alberto Manguel. [Arles], Éditions Actes Sud, « Le Cabinet de lecture », 2007, 148 pages.

[Contient : « Septième étage » (« *Sétimo andar* ») ; « La bibliothèque » (« *A biblioteca* ») ; « Volcan » (« *Vulcão* ») ; « Mots croisés » (« *Palavras cruzadas* ») ; « Grand standing » (« *Empreendimento de alto padrão* ») ; « Âmes sœurs » (« *Almas gemeas* ») ; « Le cinquième mur » (« *A quinta parede* ») ; « Le côté gauche du lit » (« *O lado esquerdo da cama* ») ; « Docteur » (« *Doutor* ») ; « Acapulco » (« *Acapulco* ») ; « Livre de souvenirs » (« *Livro de memórias* »)].

Ensemble de courtes nouvelles qui forment un tout et un chef-d'œuvre. « Septième étage » : un pauvre petit garçon riche observe le monde depuis la fenêtre de son luxueux jardin d'hiver où sa mère reçoit quelques amies pour assister à des cours d'histoire de l'art. A la synagogue ou à l'opéra, il meurt d'ennui, seuls viennent le sauver les jeux prémonitoires auxquels il s'adonne dans la contemplation des scènes de rues. « Acapulco » : le même (?) petit garçon feuillette l'album photo familial et se souvient du mois passé avec ses grands-parents lors du long séjour des parents en Europe, berceau d'une famille de juifs yougoslaves de la classe moyenne qui a fui les persécutions nazies et s'enracine au Brésil. « La bibliothèque » : récit aux échos borgésiens, un père signe un chèque en blanc à sa fille, qui veut étudier la littérature, afin qu'elle remplisse sa propre bibliothèque. « Mots croisés » : la vie d'une vendeuse de confiseries dans un centre

commercial qui croise le quotidien d'un professeur cinéphile littéralement obsédé par François Truffaut. Sur une trame apparemment simple, Luiz Schwarcz compose dans ce recueil un panorama de rêveurs ordinaires. Pas ou peu d'action autre que l'imagination, le détail du souvenir qui enclenche la merveilleuse machine à fiction pour raconter une histoire. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782330025021 — **La Langue des signes** (*Linguagem de sinais*, 2010), nouvelles, traduites du portugais (Brésil) par Michel Riaudel. [Arles], Éditions Actes Sud, 2014, 108 pages.

[Contient : « Antônia » (« *Antônia* ») ; « Le syndic » (« *O síndico* ») ; « La voix » (« *A voz* ») ; « Qui est là ? » (« *Quem é ?* ») ; « Kaddish » (« *Kadish* ») ; « Leçons d'anatomie » (« *Lições de anatomia* ») ; « Le plaid écossais » (« *O cobertor xadrez* ») ; « Pre » (« *Pai* ») ; « Retour la maison » (« *Volta ao lar* ») ; « Murano » (« *Murano* ») ; « Faro » (« *Faro* »)].

Quand elle évoque le grand homme de sa vie – Ludvig van Beethoven – dans ses conférences destinées aux sourds et malentendants, Antônia, l'épouse du narrateur, pratique la langue des signes. Et comme si elle-même était muette, du matin au soir c'est en passant des disques de Beethoven qu'elle tient à distance son mari – lequel depuis l'enfance a pressenti qu'un hiatus était la marque de son existence. Cela vient-il en droite ligne du jour où son grand-père a été poussé du train qui conduisait les siens vers un camp de la mort ? Toutes sortes de circonstances parsèment son chemin d'avaries minuscules. Le hasard semble en embuscade, la judéité est un héritage complexe, et l'insouciance serait à jamais coupable. Circonspect, il enregistre les manifestations d'un destin revêché, comme s'il devait avant tout se réjouir de s'en tirer à si bon compte. Luiz Schwarcz, dans ces récits subtilement articulés, qui se tiennent juste en lisière du roman, orchestre un savoureux mélange de signifiants intempestifs et de variations calamiteuses, dont l'agencement place son héros dans la réjouissante lignée des intranquilles. (*Présentation de l'éditeur*)

SCLIAR, Moacyr

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1937 – *idem*, 2011). Moacyr Jaime Scliar. D'origine juive russe, médecin de formation, il est l'un des écrivains les plus novateurs apparus au Brésil dans les années 70. Son attrait pour la fable, son goût de l'humour le rapprochent parfois du courant des écrivains juifs new yorkais. Mais le monde qu'il met en scène vient de la rencontre de son imaginaire et de la réalité brésilienne. « *J'écris à cause d'une contradiction, à la fois conflit et source d'inspiration ; ma double condition de Brésilien et de juif... Raconter des histoires a été ma façon de me dissoudre dans le grand peuple de ce grand pays.* »

Écrivain prolifique, il a publié plus d'une centaine de livres : des nouvelles (seize titres de *Histórias de um Médico em Formacineira*, 1962 à *A Poesia das Coisas Simples*, 2012), des essais (quinze de *Do Éden ao Divã*, 1991 à *Enigmas da Culpa*, 2007), des recueils de chroniques (douze titres de *Minha mãe não dorme enquanto eu não chegar*, 1996, 2001 à *A Banda na garagem*, 2014), des livres pour la jeunesse (trente-six titres; de *Memórias de um aprendiz de escritor*, 1984 à *Deu no jornal*, 2009), des romans (vingt-deux titres de *A guerra no Bom Fim*, 1972 à *Eu vos abraço, Milhões*, 2010 et deux volumes d'entretiens : *Amor em texto, amor em contexto. Um diálogo entre escritores*, avec Ana Maria Machado (2009), *Rubem Alves e Moacyr conversam sobre o corpo e a alma*, avec Luiz Odorico Monteiro de Andrade e Rubem Alves), 2011.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **En mangeant du papier** » (« *Comendo papel* »), nouvelle extraite du recueil *A Balada do Falso Messias* (1976), traduite du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon et al, dans *Contes et chroniques d'expression portugaise*, « Pocket », n°2216, 1986 ; 2004.

* « **La ballade du faux Moïse** » (« *A balada do falso Messias* »), nouvelle extraite du recueil éponyme (1976), traduite du portugais (Brésil) par Lyne Strouc, dans *Anthologie de la nouvelle latino-américaine*, Éditions Pierre Belfond, 1991.

* « **Le cours magistral** », extrait du roman *Sonhos tropicais* (1992), traduit du portugais (Brésil) par Ricardo Iuri Canko et Robert Ponge, dans *Liberté* n°211, 1994.

* « **La nuit où les hôtels affichaient "complet"** » (« *A noite em que os hotéis estavam cheios* »), nouvelle extraite du recueil de chroniques *A massagista japonesa* (1982), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

* « **Dans ma sale caboche, l'Holocauste** » (« *Na minha suja cabeça, o Holocausto* »), nouvelle extraite du recueil *O olho enigmático* (1986), traduite du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich, dans *Des nouvelles du Brésil*, Éditions A-M. Métailié, 1998.

* « **Le sourire de Lucifer** » (« *O sorriso de Lúcifer* »), traduit du portugais (Brésil) par Aurélien Merceron Laubus, dans *Europe* n°919-920, 2005.

* « **Avant-propos** », traduit du portugais (Brésil) par Claire Varin, dans *Ellipse*, n°84-85, Brésil-Canada, 2010.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782856164365 — **Le Carnaval des animaux** (*O carnaval dos animais*, 1976 ; recueil composé de 23 nouvelles, dont les 14 premières ont d'abord fait l'objet d'une édition en 1968), traduit du portugais (Brésil) par Rachel Uziel et Salvatore Rotolo. [Paris], Éditions des Presses de la Renaissance, « Nouvelles étrangères », 1987, 120 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782842610463 — **Le Carnaval des animaux**. [Paris], Éditions Le Serpent à plumes, « Motifs » n°53, 1998,

176 pages, épuisé.

[Contient : « Les lions » (« *O leão* ») ; « Les ourses » (« *As ursas* ») ; « Les lapins » (« *Coelhos* ») ; « La vache » (« *A vaca* ») ; « Un chien » (« *Cão* ») ; « Shazam » (« *Shazam* ») ; « Tournoi de pêche » (« *Torneio de pesca* ») ; « Nous, pistoler, ne devons jamais avoir pitié » (« *Nós, o pistoleiro, não devemos ter piedade* ») ; « L'aveugle et son ami Gédéon au bord de la route » (« *Cego e amigo Gideão à beira da estrada* ») ; « Pause » (« *Pausa* ») ; « Cannibale » (« *Canibal* ») ; « Le vieux Marx » (« *O velho Marx* ») ; « Leo » (« *Leo* ») ; « Une maison » (« *Uma casa* ») ; « Train-fantôme » (« *Trem fantasma* ») ; « Le jour où nous avons tué James Cagney » (« *O dia em que matamos James Cagney* ») ; « Règne végétal » (« *Reino Vegetal* ») ; « Plan de navigation » (« *Carta de navegação* ») ; « Écologique » (« *Ecológica* ») ; « Avant l'investissement » (« *Antes do investimento* ») ; « Communication » (« *Comunicação* ») ; « Allô Allô » (« *Alô Alô* ») ; « Le docteur Shylock » (« *O doutor Shylock* »)].

Où l'on se persuade, si ce n'est déjà fait, qu'il est peut-être souhaitable de préférer les animaux aux hommes... Voyez ce qui arrive à ces millions de lions qui errent à travers l'Afrique et qui vont jusqu'à « menacer » l'Europe et l'Amérique ! Il faut les détruire ! Une explosion nucléaire les tue presque tous... à l'exception d'un seul qui, dans un zoo, succombera aux coups de feu tirés par un fou. « Le lendemain, commença la guerre de Corée », conclut laconiquement l'auteur. Plus que la cruauté et la bêtise des hommes, *Le Carnaval des animaux* révèle, à la manière d'un fabuliste moderne, l'angoisse de l'holocauste. Avec une ironie digne de Swift, Scliar sait faire, des bourreaux comme des victimes, la cible de tous les rires. Sous l'humour noir, se dissimule une vertigineuse terreur en laquelle nous reconnaissons les périls les plus redoutables de notre temps. » (*Présentation de l'éditeur*)

** Nouvelle traduction :

ISBN 9782907337694 — **Le Carnaval des animaux** (*O carnaval dos animais*, 1968 ; 1976), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Philippe Poncet. [Montreuil], Éditions Folies d'encre, « Fictions », 2010, 128 pages.

« Les lions sont morts ! hurlait un militaire ivre, maintenant nous serons heureux ! » Les hommes, lorsqu'ils se crurent maîtres de dame nature, pensèrent approcher de l'avenir radieux. Mais le XX^e siècle émietta quelques peu ces rêves. À travers ces 23 nouvelles, Moacyr Scliar, écrivain brésilien d'origine juive russe, à la manière d'un fabuliste médiéval, raconte les espoirs, les dérapages, les peurs et les drames des hommes face à la modernité: les larmes de la vache Carole, les mondes cruels de l'enfance, la vieillesse du capitaine Marvel, le lapin au coût rapide, le dressage – contre les vagabonds – du tout petit chien ultra moderne japonais, Karl Marx au Brésil et les trains immobiles qui se souviennent de destinations effroyables, de l'Holocauste. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782907337717 — **La Guerre de Bom Fim** (*A guerra no Bom Fim*, 1972), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Poncet. [Montreuil], Éditions Folies d'encre, Fictions, 2010, 182 pages.

Le Bom Fim de Joël et sa bande est un pays imaginaire, celui de Kafka et de Marc Chagall, des super-héros de BD ou encore, celui d'une jument qui rêve de centaures. Bom Fim, c'est aussi le quartier de l'enfance, dans la ville de Porto Alegre, un shtetl en plein Brésil, où le quotidien traditionnel des habitants est sans cesse menacé : la guerre et les nazis tout d'abord, puis « le progrès » et l'inévitable assimilation dans l'immense creuset brésilien. Insolite, drôle et sarcastique, *La Guerre de Bom Fim* plonge le lecteur dans un univers onirique, à la fois carnavalesque et tragique. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Le Centaure dans le jardin** (*O centauro no jardim*, 1980), roman, traduit du portugais (Brésil) par Rachel Uziel et Salvatore Rotolo. [Paris], Éditions des Presses de la Renaissance, « Romans étrangers », 1985, 288 pages, épuisé. Réédition : [Paris], UGE, « 10-18. Domaine étranger » n°2313, 1992, 278 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction :

ISBN 9782907337755 — **Le Centaure dans le jardin**, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Poncet. [Montreuil], Éditions Folies d'encre, Fictions, 2011, 368 pages.

Le Centaure dans le jardin est le récit des aventures extraordinaires et "mythiques", de Guédali le centaure, moitié homme, moitié cheval, engagé dans une bataille sans merci qu'il devra livrer, contre les autres et contre lui-même, pour réconcilier sa double nature et se rendre maître de sa liberté. (*Présentation de l'éditeur*)

« Nouvelle philosophique mi-drôle mi-tragique, ce roman est une pure merveille. Son écriture mêle avec bonheur le souffle épique sud-américain et l'humour juif, le lyrisme et la dérision, la vie quotidienne au Brésil et le merveilleux. L'univers de Chagall et la puissance corrosive de Voltaire. Une œuvre surprenante, savoureuse, passionnante et fabuleuse. » (Olivier Cena, *Télérama*).

ISBN 9782856165898 — **Max et les chats** (*Max e os felinos*, 1981, 2001), traduit du portugais (Brésil) par Rachel Uziel et Salvatore Rotolo. [Paris], Éditions des Presses de la Renaissance, « Romans étrangers », 1991, 112 pages, épuisé

* Nouvelle traduction sous le titre :

ISBN 9782895491026 — **Max et les félins**, traduit du portugais (Brésil) par Sylvie Gajevic. [Québec], Éditions Les Intouchables, 2003, 100 pages, épuisé.

** Nouvelle traduction sous le titre :

ISBN 9782907337625 — **Max et les fauves**, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Poncet. [Montreuil], Éditions Folies d'encre, « Fictions », 2009, 96 pages.

Jeune berlinois contraint de fuir l'Allemagne pour échapper aux nazis, Max s'embarque dans un cargo en route pour le Brésil avec à son bord les pensionnaires d'un zoo. Max échappe in extremis au naufrage du navire en sautant dans un

canot. Dans ce canot, un autre passager s'impose, inattendu et menaçant : un jaguar. Max et le jaguar vont devoir cohabiter en pleine mer. Chef d'œuvre du « réalisme magique » sud-américain, aujourd'hui classique de la littérature brésilienne contemporaine, l'aventure de Max conduit le lecteur de Berlin jusqu'au Brésil, mais bien loin d'une tranquille épopée ensoleillée : qui sont ces fauves auxquels Max, toute sa vie, sera confronté ? Max sortira-t-il vainqueur de ce combat ? Aussi court et efficace que *Cacao* de Jorge Amado, *Max et les fauves* est un écho romanesque aux *Origines du totalitarisme* de Hannah Arendt, visité par l'imaginaire d'un Italo Calvino. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782856163740 — **L'Étrange naissance de Rafael Mendes** (*A estranha nação de Rafael Mendes*, 1983), roman, traduit du portugais (Brésil) par Rachel Uziel et Salvatore Rotolo. [Paris], Éditions des Presses de la Renaissance, « Romans étrangers », 1986, 320 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782264015440 — **L'Étrange naissance de Rafael Mendes**. [Paris], UGE, « 10-18. Domaine étranger » n°2314, 1992, 426 pages, épuisé.

ISBN 9782856165409 — **L'Œil énigmatique** (*O olho enigmático*, 1986), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Rachel Uziel et Salvatore Rotolo. [Paris], Éditions des Presses de la Renaissance, « Nouvelles étrangères », 1990, 116 pages, épuisé.

[Contient « L'œil énigmatique » (« *O olho enigmático* ») ; « L'Holocauste, dans mon esprit pervers » (« *Na minha suja cabeça, o Holocausto* ») ; « Cinq anarchistes » (« *Cinco anarquistas* ») ; « Entre sages » (« *Entre os sábios* ») ; « Conspiration » (« *Conspiração* ») ; « L'oncle prodigue » (« *O tio prodigo* ») ; « Traitement de racines » (« *Tratamento de canal* ») ; « L'interprète » (« *O intérprete* ») ; « Atlas » (« *Atlas* ») ; « Petite histoire du capitalisme » (« *Pequena historia do capitalismo* ») ; « Acte public » (« *Ato público* ») ; « Des anges brûlent » (« *Queimando anjos* ») ; « Sujets libres » (« *Tema livres* ») ; « Le mot de passe » (« *A senha* ») ; « L'émissaire » (« *O emissário* ») ; « Le candidat » (« *O candidato* ») ; « Poste restante » ; « Au restaurant sous-marin » ; « Paix et guerre » ; « Lacune » ; « Très loin au-dessus du bien et du mal » ; « Diagnostics » (« *O Prognosticos* ») ; « Transactions immobilières » (« *Transações imobiliarias* ») ; « Vie et mort d'un terroriste » (« *Vida e morte de um terrorista* ») ; « Résurrection » (« *Ressurreição* ») ; « Genèse » (« *Gênesis* »)].

ISBN 9782856166352 — **L'Oreille de Van Gogh** (*A orelha de Van Gogh*, 1989), nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Rachel Uziel et Salvatore Rotolo. [Paris], Éditions des Presses de la Renaissance, « Nouvelles étrangères », 1992, 112 pages, épuisé.

[Contient : « Les plaies » (« *Encontramos As Pragas* ») ; « N'y pense pas, Jorge » (« *Não Pensa Nisso, Jorge* ») ; « L'oreille de Van Gogh » (« *A Orelha de Van Gogh* ») ; « Fragment » (« *Fragmento* ») ; « Arbre décisionnel » (« *Árvore de Decisões* ») ; « Casse-tête » (« *Quebra-Cabeças* ») ; « La marche du soleil dans les régions tempérées » (« *Marcha do Sol Nas Regiões Temperadas* ») ; « Journal d'un mangeur de lentilles » (« *Diário De Um Comedor de Lentilhas* ») ; « Misereor » (« *Misereor* ») ; « Le Syndicat des Calligraphes » (« *O Sindicato dos Calígrafos* ») ; « Actualités françaises » (« *Atualidades Francesas* ») ; « Un emploi pour l'Ange de la Mort » (« *Um Emprego Para o Anjo da Morte* ») ; « L'heure juste » (« *Hora Certa* ») ; « L'ennemi public » (« *O Inimigo Público* ») ; « Message » (« *Mensagem* ») ; « Inédits » (« *Inéditos* ») ; « Minute de silence » (« *Minuto de Silêncio* ») ; « Le prince » (« *O Príncipe* ») ; « Problème » (« *Problema* ») ; « Dans le monde des lettres » (« *No Mundo das Letras* ») ; « Peau sensible » (« *Pele Sensível* ») ; « Surprise » (« *Surpresa* ») ; « Le vainqueur. Vision alternative » (« *O Vencedor. Uma Visão Alternativa* ») ; « Mémoires d'une anorexique » (« *Memórias de Uma Anoréxica* »)].

ISBN 9782714432094 — **Oswaldo Cruz, le magnifique** (*Sonhos tropicais*, 1992), roman, traduit du portugais (Brésil) par Rachel Uziel et Salvatore Rotolo. [Paris], Éditions Pierre Belfond, 1994, 244 pages, épuisé.

ISBN 9782226099754 — **Sa Majesté des Indiens** (*A majestade do Xingu*, 1997), roman, traduit du portugais (Brésil) par Severine Rosset. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 1998, 224 pages.

« *Sa Majesté des Indiens* manifeste un souffle d'une particulière ampleur. Il s'agit d'un unique monologue intérieur auquel l'auteur parvient à donner une grande variété de ton, de couleur, une particulière vivacité grâce au mélange de deux histoires et à l'imbrication de deux personnalités. Le narrateur, couché dans un lit d'hôpital, raconte sa vie à son docteur qui prend des notes, comme sans doute Moacyr Scliar, qui est médecin. Ce mourant, petit propriétaire d'une boutique à Sao Paulo, n'a vécu que par procuration, s'identifiant presque à Noël Nutels, le médecin des Indiens admiré et vénéré de tous, et dont il pouvait suivre l'existence dévouée et passionnée, le combat politique et humain, à travers les journaux. Le narrateur mêle donc au récit de sa propre vie celle de cet ami avec lequel il n'a jamais partagé qu'une traversée, celle qui les a menés, jeunes adolescents juifs russes, de la Bessarabie au Brésil où leur famille fuyait les pogroms. Le souvenir de ce voyage sur le Madère nourrit l'imaginaire du narrateur pendant tout le cours de sa vie dont les petites peines, les vrais malheurs (le départ de sa femme) le laissent presque indifférent : il vit dans les livres, et sa boutique périclite. Il existe dans le rêve qu'il reverra son ami Noël et suit l'aventure et les conflits du Brésil de son époque à travers le regard de son héros. (...) À travers ce roman, Moacyr Scliar continue à montrer avec brio le mélange constant à l'intérieur d'une même existence, du réel et de l'imaginaire, du concret et du mythique, dans l'interpénétration des personnalités, des origines et des civilisations à l'intérieur de ce creuset qu'est le Brésil. » (Aliette Armel, *Magazine littéraire* n°363, mars 1998)

ISBN 9782226141798 — **La Femme qui écrivit la Bible** (*A mulher que escreveu a Bíblia*, 1999), roman, traduit du portugais (Brésil) par Séverine Rosset. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 2003, 280 pages.

« *La laideur est, fondamentale, tout au moins pour la compréhension de cette histoire. Elle est laide, celle qui vous parle. Très laide. Laide convenable ou laide déchaînée, laide honteuse ou laide assumée, laide modeste ou laide orgueilleuse, laide triste ou laide joyeuse, laide frustrée ou laide satisfaite – mais laide, toujours laide...* »

Ainsi commence le récit de la fille d'un chef de tribu d'Israël, dotée par ailleurs d'un corps superbe, d'un tempérament de feu, et qui sait lire et écrire, privilège rare à cette époque. Appelée à la cour du roi Salomon pour y devenir sa 701^e épouse, elle s'éprend immédiatement de lui, concevant moult plans tragi-comiques pour attirer dans son lit ce « serial husband » passablement surmené. Ce sont ses talents d'écrivain qui lui vaudront finalement les attentions de son célèbre époux. Mais trop tard... Tour à tour cocasse et poignante, cette relecture farceuse de la Bible est aussi l'occasion pour l'un des plus grands écrivains brésiliens contemporains de donner libre cours à une sensualité littéraire débordante de drôlerie et d'imagination. *Présentation de l'éditeur*

ISBN 9782907337830 — **Le Manuel de la passion solitaire** (*Manual da paixão solitária*, 2008), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Poncet. [Montreuil], Éditions Folies d'encre, « Fictions », 2012, 232 pages.

À soixante-sept ans, le professeur Haroldo – un homme grand, mince, chevelure fournie, barbe énorme, un regard que ses rivaux, nombreux, n'hésitent pas à qualifier de dément – est réputé pour son caractère excentrique et sa prodigieuse culture. Il maîtrise l'hébreu, l'araméen, l'arabe, le latin, le grec ainsi que six autres langues, peut citer par cœur n'importe quel passage de l'Ancien Testament. Le professeur entame, lors du congrès d'études bibliques, une conférence magistrale à propos d'un manuscrit tout juste découvert, dit « le manuscrit de Shéla » et tout aussi exceptionnel que ceux de la mer Morte. Le professeur, dramaturge à ses heures, organise sa communication sous la forme du « je » : la voix de Shéla, frère de Er et d'Onan, fils de Juda et d'Hira, s'exprime depuis un âge reculé de l'histoire. Et cette voix livre son témoignage sur une expérience de vie singulière faite de rêves, d'amour, d'écriture, de terre, de violence et de sexe. *(Présentation de l'éditeur)*

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782738437648 — Gilda Salem Szklo, **Une pensée juive au Brésil : Moacyr Scliar** (*O bom fim do Schtell. Moacyr Scliar*, 1990), traduit du portugais (Brésil) par Monique Le Moing et Marie-Pierre Mazéas, préface de Michel Löwy. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Recherches et documents », 1996, 166 pages.

Une lecture de l'œuvre de l'écrivain juif brésilien et une réflexion qui se situe à la jonction entre la réalité brésilienne et la tradition juïaïque, s'inscrivant dans un récit entremêlé de nouveau et d'éternel. *(Présentation de l'éditeur)*

SILVA, Aguinaldo

[BRÉSIL] (Carpina, État de Pernambouc, 1944). Journaliste, romancier, dramaturge, scénariste et réalisateur. A l'âge de dix-huit ans, il devient reporter de faits divers et d'affaires judiciaires. Dès 1979, il amorce une carrière de scénariste et signe un très grand nombre d'épisodes pour des séries télévisées et des telenovelas appartenant souvent au genre policier et en réalise certains. Activiste pour les droits des homosexuels au Brésil, il dirige le journal *O Lampião* qui se porte à la défense de cette communauté. Depuis le premier en 1960 (*Redenção para Job*), il a publié une douzaine de romans.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070499397 — **La République des assassins** (*República dos assassinos*, 1976), roman, traduit du portugais (Brésil) par Evelyne Jacobs, revu par Françoise Merle. [Paris], Éditions Gallimard, « Série noire » n°2692, 2003, 206 pages.

Mateus Romeiro, flic réputé de Rio, est accusé du meurtre de Carlinhos, un petit voleur de voiture retrouvé mort dans un fossé, les mains liées par du fil de nylon. Mais la justice sait-elle que Carlinhos fait partie d'une vaste organisation de trafic de drogue où des grosses huiles sont impliquées, dont Romeiro ? Qui est véritablement Mateus Romeiro ? Un flic honnête ? Un membre des sections spéciales qui formaient le groupe des « hommes de fer » ? Un policier sanguinaire, tête de proue des escadrons de la mort ? Mateus est en fuite mais grâce aux témoignages de personnes l'ayant croisé, se dresse progressivement le portrait d'un criminel appartenant à une sombre et vaste organisation. *(Présentation de l'éditeur)*

ISBN 9782070494743 — **L'Homme qui acheta Rio** (*Homen que comprou Rio*, 1986), roman, traduit du portugais (Brésil) par Ricardo Uztarroz. [Paris], Éditions Gallimard, « Série noire » n°2452, 1997, 256 pages.

Dans une station balnéaire proche de Rio de Janeiro, un jeune marginal à court d'argent cambriole une maison de vacances. Or la maison visitée appartient au grand patron des jeux clandestins... Au-delà de l'intrigue – qui ne laisse cependant pas fléchir l'attention du lecteur une seule seconde -, c'est la peinture d'un Brésil en proie à la plus effroyable des corruptions qui fait la force de ce livre. Pas la moindre lueur d'espoir dans ce constat d'une extrême violence. La phrase mise en exergue par l'auteur du livre donne le ton : « Tous les événements décrits dans ce livre sont rigoureusement authentiques, à ceci près qu'ils ne se sont jamais passés. » *(Présentation de l'éditeur)*

SILVA, Carlos Nascimento

[BRÉSIL] (Varginha, État du Minas Gerais, 1937). Professeur, romancier (*A casa da palma*, 1995 ; *Cabra-cega*, 1998 ; *A menina de cá*, 2008) et nouvelliste (*Las Meninas*, 2011).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Désarroi** » (« *Desconcerto* »), nouvelle extrait de l'anthologie *Contos para um Natal brasileiro* (1996), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

SILVA, Domingos Carvalho da

[BRÉSIL] (Vila Nova de Gaia, Portugal, 1915 – 2004). Naturalisé Brésilien, avocat, journaliste. Cofondateur de la *Revista brasileira de poesia*, traducteur, il appartient au groupe de poètes de la « génération de 1945 » (premiers recueils, *Bem-amada Ifigênia*, 1943 ; *Rosa extinta*, 1945).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisé, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985.

SILVA, Guilem Rodrigues da

[Brésil] (Rio Grande, État du Rio Grande do Sul, 1938). Sa carrière dans la marine brésilienne a pris fin en 1964 quand il a été emprisonné pour avoir refusé de prendre part au coup d'État contre le président élu João Goulart. Après une évasion spectaculaire, il s'est exilé en Suède où il a étudié à l'Université de Lund pour terminer ses études à celle de Stockholm. Il a publié plusieurs recueils de poèmes et figure dans une dizaine d'anthologies. Traduit en français, bulgare, allemand, portugais et suédois, il a lui-même traduit de la poésie, des films et des chansons du suédois en portugais et du portugais en suédois.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782953217551 — **Nostalgie et une chanson désespérée**. Poèmes d'exil (*Saudade e uma canção desesperada, poemas do exílio*, 2008), poèmes traduits du portugais (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy. [Rueil-Malmaison], Éditions de Institut culturel de Solenzara, 2010, 92 pages.

* Réédition :

ISBN 9782846682398 — **Nostalgie et une chanson désespérée**. Poèmes d'exil. Édition bilingue, traduit du portugais par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy ; coordination de Diva Pavesi. [Montigny-le-Bretonneux], Éditions Yvelinédition, « Divine », 2010, 100 pages.

ISBN 9782919320226 — **La Cité de mes rêves. Déclaration d'amour** (*A cidade em meus sonhos. Declaração de amor*, 2010). *Édition bilingue, poèmes, traduit du portugais* (Brésil) par Marc Galan et Athanase Vantchev de Thracy. [Paris], Éditions de Institut Culturel de Solenzara, 2011, 72 pages.

SILVA, Lília

[BRÉSIL] (Itapira, État de São Paulo, 1926). Lília Aparecida Pereira da Silva. Peintre et écrivain, elle est l'auteur d'une œuvre abondante abordant à peu près tous les genres : poèmes (une vingtaine de recueils depuis *A valsa dos sentimentos* en 1941), romans (*Pâmela*, 1958), nouvelles (*Monstros e gênios*, 1965), pensées (*Síntese lírica*, 1968), pièces de théâtre, autobiographie (*Simbiose*, 1991 ; *Desenho e pintura*, 2001), etc.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Fleurs de Lília**, poèmes, traduit du portugais (Brésil) par Claude Cotti. [La Varenne-St.Hilaire], Société académique des arts libéraux de Paris, 1971, 66 pages, épuisé.

— **Credo incroyable**, poèmes, traduit du portugais (Brésil) et présenté par Claude Cotti, illustrations de l'auteur, Claude Conti, Rosa-Maria Donato, Antonio Millionica, et al. [La Varenne-St.Hilaire], Société académique des arts libéraux de Paris, 1978, 88 pages, épuisé.

SILVA, Lúcia Ribeiro da

[BRÉSIL] (Ribeirão Preto, État de São Paulo, 1939). Auteur de quatre recueils de poèmes (*Os outros*, 1963 ; *Jogo Fixo*, 1966 ; *Estar para ser*, 1973 ; **La Femme fable**, 1983) et de livres pour enfants.

LIVRES (éditions françaises)

ISBN 9782243013788 — **La Femme fable**, poèmes, en français. [Paris], Éditions Saint-Germain des Prés, « À l'écoute des sources », 1980, 40 pages, épuisé.

SILVESTRE, Edney

[BRÉSIL] (Valença, État de Rio de Janeiro, 1950). Journaliste (il a été correspondant à New York du journal *O Globo*), réalisateur, producteur et présentateur pour TV Globo depuis 2002. Il a publié une dizaine de livres d'entretiens, de reportages, de chroniques et trois romans : **Si je ferme les yeux** (*Se eu fechar os olhos*, 2009), **Le Bonheur est facile** (*A felicidade é fácil*, 2011), *Vidas provisórias* (2013).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782714452108 — **Si je ferme les yeux** (*Se eu fechar os olhos*, 2009), roman, traduit du portugais (Brésil) par Hubert Tezenas. [Paris], Éditions Pierre Belfond, 2013, 320 pages.

Un sulfureux roman noir doublé d'une réflexion profonde sur la fin de l'enfance. Une fascinante plongée dans la société brésilienne des années soixante, rongée par la corruption et le racisme. 1961. Dans un Brésil qui goûte enfin à la démocratie, tous les espoirs sont permis, même les plus fous. Paulo et Eduardo ont douze ans, des rêves plein la tête et s'imaginent déjà quitter leur petite ville de l'État de Rio pour devenir astronaute, ou bien Président. Jusqu'à ce jour où, dans le bois de manguiers voisin, les deux garçons découvrent le cadavre atrocement mutilé d'Aparecida, une jolie métisse. Bouleversés par ce crime sauvage, choqués par l'indifférence raciste de la police locale, Paulo et Eduardo décident de faire justice avec l'aide d'Ubiratan, un vieux dissident toujours hanté par ce qu'il a subi pendant la dictature. Ensemble, ils vont lever le voile sur les terribles agissements d'une élite politique et religieuse prête à toutes les violences pour ne pas perdre le pouvoir. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782714453761 — **Le Bonheur est facile** (*A felicidade é fácil*, 2011), roman, traduit du portugais (Brésil) par Hubert Tezenas. [Paris], Éditions Pierre Belfond, 2014, 200 pages.

Après *Si je ferme les yeux*, Edney Silvestre livre un polar frénétique, une peinture féroce des heures sombres de la fragile démocratie brésilienne du début des années 1990, fondée sur les cendres de la dictature militaire, rongée par la crise, la violence et la corruption. Dans une rue de São Paulo, un petit garçon vient d'être kidnappé. Sur le cadavre de son garde du corps, un message : « On tient ton fils », et le numéro d'un compte où déposer une rançon de deux millions de dollars. Car les ravisseurs, des agents secrets liés à Pinochet, sont bien renseignés. Leur cible : le publicitaire Olavo Bettencourt, homme de main du nouveau régime, qui vient d'organiser un vaste détournement de fonds publics lors de la récente campagne présidentielle. Sauf qu'il y a erreur sur la victime : le gamin est en réalité le fils des domestiques. Pour Mara Bettencourt, l'enfant est perdu. Entre son argent et la vie de l'otage, son mari Olavo n'aura aucun mal à trancher. Et si l'heure était venue pour cette ancienne escort-girl de bousculer l'ordre des puissants ? Mais sera-t-elle prête à tout sacrifier pour sauver une âme innocente ? (*Présentation de l'éditeur*)

SISCAR, Marcos

[BRÉSIL] (Borborema, État de São Paulo, 1964). Professeur à l'Université de Campinas (Unicamp), essayiste et traducteur (Tristan Corbière, Michel Deguy, Jacques Roubaud, entre autres). Son premier recueil de poésie, *Não se Diz*, a été publié en 1999, à Rio de Janeiro, avec une préface de Michel Deguy.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *18 + 1 Poètes contemporains de langue portugaise*, Éditions Chandeigne, 2000 ; *Diérèses*, 2007 ; *La Poésie brésilienne aujourd'hui*, Éditions Le Cormier, 2011.

* « Le souci de la poésie brésilienne », dans *Europe* n°919-920, 2005.

* « **Le rapt du silence** », « **Le bol d'agate** », « **Pietà** », proses poétiques, traduites par l'auteur et Raymond Bozier, dans *Europe* n°919-920, 2005.

LIVRES (Éditions françaises)

ISBN 978273846596 — **Jacques Derrida**. Rhétorique et philosophie. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « La philosophie en commun », 1998, 412 pages.

Directement impliquée dans les débats autour de la « construction », l'écriture de Jacques Derrida réélabore les rapports entre littérature et philosophie en mettant l'accent sur les tensions qui ouvrent et qui scandent les échanges entre style et pensée, raison et passion, écriture et politique. À l'écoute de leur accord ou de leur désaccord, le texte dramatise l'événement du « ton ». Mais une autre manière de poser le problème de la présentation totale du discours par lui-même serait engagée. La difficulté est, aujourd'hui, effectivement, dans la "manière" de dire ce changement de ton avec le langage et avec les institutions dans lesquels nous nous entretenons. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782868534859 — **Le Rapt du silence**, traduit du portugais (Brésil) par Raymond Bozier et l'auteur. [Cognac], Éditions Le Temps Qu'il Fait, 2007, 112 pages.

Quand la discrétion se marie à l'exubérance, dans un mariage ibérique comme celui-ci, il n'y a plus à proprement parler

de secrets de famille. Comme si la recherche de sens lui faisait opposition, le temps est un vaste secret qui nous révèle. Comme si le sens lui faisait opposition, le temps nous berce de son vaste champ de légèreté. De ce manque de secret, de cette absence d'héritage, il ne reste que le fond partagé du mystère. A qui devrais-je rendre la clef de cet événement si décisif, à qui rendrais-je le secret de mon désir. Je vais vous dire enfin ce qui m'arrive sur cette route ondulée, faite de vieux bitume, qui me restitue ma propre valeur. Cette note dissonante étalée sur la terre rouge qui couvre la plaine et qui rouille les goyaviers. C'est la dernière fois que je me tourne vers toi, littérature, vers ta parole veloutée de pute, vers ton leurre tiède, vers ta vérité lubrique. Nous abandonnerons le vieillard qui cherche le nord de son sud. Son secret deviendra une histoire clandestine, récupérée derrière des portes blanches et bleues, qui gardent une convivialité fragile et sans souci.

SOARES, Jô

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1938). José Eugênios Soares. Journaliste, humoriste, peintre, auteur de chansons, comédien (pour le théâtre comme pour le cinéma), auteur dramatique, scénariste et animateur de programmes pour la télévision (*Jô Soares onze e meia*, 1988 ; *Programa do Jô*, 2000). Il a publié sept livres, dont quatre romans policiers traduits dans plusieurs langues : **Élémentaire, ma chère Sarah !** (*O Xangô de Baker Street*, 1995), **L'Homme qui tua Getulio Vargas** (*O Homen que Matou Getúlio Vargas*, 1998), **Meurtres à l'Académie** (*Assassinatos na Academia Brasileira de Letras*, 2005), **Meurtres et autres sucreries / Les Yeux plus grands que le ventre** (*As Esganadas*, 2011),

* Préface à Saulo Ramos, *C'était aujourd'hui*, Paris, Éditions de L'Harmattan, « Littérature », 1998.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782702126905 — **Élémentaire, ma chère Sarah !** (*O xangô de Baker Street*, 1995), roman, traduit du portugais (Brésil) par François Rosso. [Paris], Éditions Calmann-Lévy, « Crime », 1997, 330 pages.

* Rééditions :

ISBN 9782266079297 — **Élémentaire, ma chère Sarah !** [Paris], Éditions Pocket, « Pocket », n°10332, 1998, 320 pages.

ISBN 9782253125068 — **Élémentaire, ma chère Sarah !** « Le Livre de Poche. Policier », n°35060, 2008, 414 pages.

Récit parodique dont les péripéties ont lieu à Rio, capitale du Brésil, en 1886. Sherlock Holmes y est appelé par Sarah Bernhardt pour résoudre ce qui deviendra une double énigme. L'empereur Pedro II est inquiet. Une guerre ? Une révolte ? Pensez-vous. L'une de ses maîtresses s'est fait dérober le stradivarius qu'il lui avait offert. Sa majesté craint que l'affaire ne s'ébruite. Le héros de Doyle ne se montre pas du tout à la hauteur. Ses facultés de déduction fondent sous le soleil brésilien et il perd sa virginité dans les bras d'une jeune métisse. Shocking ! L'affaire prend une tournure dramatique quand une, puis deux, puis trois jeunes femmes sont assassinées par un sadique qui signe ses crimes avec une corde de stradivarius déposée sur le corps de ses victimes... Jô Soares réussit là un coup de maître. Ton irrespectueux et allègre où l'atmosphère de l'époque, très bien rendue, soutient une intrigue-prétexte. Un zeste d'histoire, une pincée d'exotisme et une bonne dose d'humour. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782702130735 — **L'Homme qui tua Getulio Vargas** (*O Homen que Matou Getúlio Vargas*, 1998), roman, traduit du portugais (Brésil) par François Rosso. [Paris], Éditions Calmann-Lévy, 1999, 330 pages.

* Réédition :

ISBN 9782266103633 — **L'Homme qui tua Getulio Vargas**. [Paris], Éditions Pocket, « Pocket », n°11027, 2001, 340 pages.

Avec douze doigts, un seul testicule et une solide formation d'anarchiste, Dimitri Korozec est fin prêt pour démontrer aux puissants que seuls l'assassinat politique et le chaos sont les mamelles explosives des lendemains qui chantent. Dimitri est un pur et dur, et ne fera pas de quartier ! Mais ce maladroît congénital, qui a sans aucun doute placé la déveine au rang de discipline olympique, va s'assurer la médaille d'or sans concurrent réellement sérieux. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782848931456 — **Meurtres à l'Académie** (*Assassinatos na Academia Brasileira de Letras*, 2005), roman, traduit du portugais (Brésil) par François Rosso. [Paris], Éditions des Deux Terres, 2008 ; 2013,

* Réédition :

ISBN 9782253125181 — **Meurtres à l'Académie**. [Paris], Éditions Le Livre de Poche. Policier / Thriller, 2009, 280 pages. Tout va pour le mieux à Rio de Janeiro, en cette année 1924. Mais lorsque les immortels de l'Académie des lettres s'écroulent raides morts les uns après les autres, voilà qui fait désordre ! Coïncidences ? Tel n'est pas l'avis de Machado Machado, policier lettré que son éternel panama rend irrésistible aux yeux des dames. Un thé avec les « empanachés » de l'Académie, une visite dans la loge d'une fougueuse actrice française, sans oublier un essayage chez un tailleur nain ! Au fil de son enquête, le commissaire va découvrir une faune bien inquiétante, et pas toujours des mieux intentionnées. Entre érudition et humour, suspense et satire, une délicieuse incursion dans le Rio historique, sur les traces du meurtrier de l'Académie. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782897232443 — **Meurtres et autres sucreries** (*As esganadas*, 2011), roman, traduit du portugais (Brésil) par François Rosso. [Montréal], Éditions Hurtubise, 2013, 272 pages.

* Co-édition française sous le titre :

ISBN 9782848931326 — **Les Yeux plus grands que le ventre** (*As esganadas*, 2011), roman, traduit du portugais (Brésil) par François Rosso. [Paris], Éditions des Deux Terres, 2013, 240 pages.

* Réédition :

ISBN 9782070456086 — **Les Yeux plus grands que le ventre**. [Paris], Éditions Gallimard, « Folio policier », n° 737, 2014, 320 pages.

Dans le Rio de Janeiro de l'immédiat avant-guerre sévit un tueur en série ayant une particularité : il ne s'attaque qu'aux femmes très grosses. Ainsi disparaissent une prostituée polonaise, une religieuse incapable de résister à la gourmandise, l'attachée de l'ambassade d'Allemagne et plusieurs jeunes femmes de la bonne société carioca. Le commissaire Noronha est chargé de l'enquête. Esteves, un ex-policier portugais reconverti dans la pâtisserie, lui prête main-forte. Au fil de leurs investigations, ils se rendent dans les quartiers chauds de la ville, au superbe Opéra de style Art nouveau un soir de première, assistent à une course automobile. Noronha et Esteves doivent rassurer les femmes de Rio, qui estiment toutes qu'elles ont les yeux plus grands que le ventre. (*Présentation de l'éditeur*)

SOARES, Luiz Eduardo

[BRÉSIL] (Nova Friburgo, État de Rio de Janeiro, 1954). Il a coordonné la sécurité publique de Rio de Janeiro entre 1999 et 2000 en tant que Secrétaire national. Il est l'un des plus grands experts des questions de sécurité publique au Brésil, et la lutte contre la violence urbaine est sa spécialité. Seul ou en collaboration il a publié une dizaine de livres dont *Elite da Tropa*, avec André Batista et Rodrigo Pimentel (2006) et **Troupe d'élite 2. L'ennemi intérieur** (*Elite da Tropa 2*, 2010), avec André Batista, Rodrigo Pimentel et Claudio Ferraz. L'adaptation cinématographique de cet opus 2 est l'un des films le plus vu de l'histoire du cinéma brésilien.

ISBN 9782918799023 — **Troupe d'élite 2. L'ennemi intérieur** (*Elite da Tropa 2*, 2010), roman collectif de André Batista, Cláudio Ferraz, Luiz Eduardo Soares et Rodrigo Pimentel, traduit du portugais (Brésil) par Paula Anacaona. [Paris], Éditions Anacaona, « Urbana », 2011, 420 pages.

Troupe d'élite 2, l'ennemi intérieur vous emmène cette fois du côté de la police, du maintien de l'ordre public et de la loi. En théorie. Car cette troupe d'élite n'a rien d'une élite. Ce roman brésilien écrit par trois policiers (Cláudio Ferraz, André Batista et Rodrigo Pimentel) et l'expert de la sécurité brésilienne (Luiz Eduardo Soares) démonte cet écran de fumée : une police criminelle, assassine, pourrie...

Il fait beau et chaud à Rio. Un ex-flic de la DRACO, Brigade pour la Répression du Crime Organisé, fait la visite. Du cimetière clandestin des milices carioca aux coulisses nauséabondes de la politique en passant par la case prison : le voyage s'annonce traumatique. Mais la situation est loin d'être si limpide car dans cette histoire, policiers et bandits sont collègues. Devant son écran, il rassemble les pièces du puzzle, les dépositions, les comptes-rendus d'enquête, les récits d'interpellation et les personnages qui ont peuplé sa carrière de policier. Pour les narrateurs – un policier hors service en chaise roulante, un député incorruptible en lutte contre les milices et un flic d'élite – le constat est implacable : les politiques de sécurité publique ont toutes échoué. « Moderne, rythmé, parfois violent, ce roman à la fin laissant peu d'issue (dernier chapitre au titre évocateur « Avant que la nuit ne tombe ») permet de saisir la complexité de Rio sans le regard et la plume de l'Occidental égaré en Amérique du Sud, mais de celui qui la subit au quotidien depuis des années. » (Canal+). Note : même si les personnages sont identiques, *Troupe d'élite 2* se déroule treize ans après et peut être lu et vu indépendamment du *Troupe d'élite 1* (non traduit en français). Son adaptation à l'écran est à ce jour le film le plus vu de l'histoire du cinéma brésilien. (*Présentation de l'éditeur*)

Troupe d'élite 2 est une œuvre collective dans laquelle la singularité de chaque auteur a pu s'exprimer, mais qui fut uniquement possible car nous sommes partis d'une entente consensuelle sur là où nous mettrions l'accent. Tout d'abord, nous avons discuté en profondeur des thèmes qui nous semblaient prioritaires, jusqu'à trouver un accord. Puis j'ai réalisé toute une série d'entretiens pendant que Claudio Ferraz, André Batista et Rodrigo Pimentel se chargeaient des recherches, organisaient et analysaient les informations recueillies. Lors de la troisième étape, je me suis attelé à la matière richissime collectée par mes camarades : des enquêtes, des procès-verbaux, des rapports et des enregistrements vidéo des innombrables audiences réalisées lors de la Commission d'enquête parlementaire sur les milices, présidée par le député de Rio de Janeiro Marcelo Freixo. J'ai ensuite écrit l'histoire, inventant des personnages et des faits, tissant et rendant fictifs les fils des trames, afin de révéler l'essentiel le fonctionnement des milices et des hommes de l'ombre de la police, les pratiques, les valeurs, les émotions en empêchant cependant toute correspondance entre des événements ou des personnages narratifs, d'un côté, et des personnes ou des faits réels de l'autre. Lors de la quatrième étape, nous avons collectivement discuté de la première version, ce qui a entraîné une réécriture de ma part. Chaque nouvelle version était soumise au même processus de débat jusqu'à atteindre le résultat que vous voyez aujourd'hui, chers lecteurs : un produit collectif auquel la sensibilité de Paulo Roberto Pires a également contribué, avec son sens critique aigüé et sa générosité illimitée. (Luiz Eduardo Soares)

SOUSÂNDRADE

[BRÉSIL] (São Luís, État de Maranhão, 1833 – *idem*, 1902). Joaquim de Sousa Andrade. Ingénieur de vaste culture, il publie à Rio en 1857 son premier recueil de poésie, après avoir voyagé dans le monde entier. Le personnage du *Guesa errante* qui revient dans la plupart de ses poèmes ultérieurs est le symbole précolombien de l'Indien destiné à errer

éternellement sans trouver la paix. Dans les années soixante, il a bénéficié d'une « révision » par l'avant-garde brésilienne qui a repris à son compte les voyages de ce *Guesa* poète, des Andes du culte du soleil à l'Amazonie de l'Indien corrompu, des forêts africaines à l'Europe rationaliste jusqu'au New York de l'enfer de Wall Street.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Extraits de *Guesa Errante. O Inferno de Wall Street*, dans *Po&sie* n°3, 1977 ; *NDLR* ; *Change* ; *Toponymies* ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie ibérico-américaine*, 1995 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

LIVRES (Traductions françaises)

— **L'Enfer de Wall Street** (*O Inferno de Wall Street*, tiré de *Guesa Errante*, 1866 ; texte établi par Haroldo de Campos, 1964), traduit du portugais (Brésil) par Gérard de Cortanze. [Paris], Éditions Seghers, « Autour du monde », 1981, 168 pages, épuisé.

SOUZA, Adélice

[BRÉSIL] (Castro Alves, État de Bahia, 1973). Metteur en scène de théâtre et dramaturge, elle a publié trois recueils de nouvelles : *As Camas e os Cães* (2001), *Caramujos Zumbis* (2003), *Para uma Certa Nina* (2009) et un roman, *O Homem que Sabia a Hora de Morrer* (2012).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'actrice qui ne savait pas mourir** » (« *A atriz que não sabia morrer* »), nouvelle extraite du recueil *As Camas e os Cães* (2001), traduite du portugais (Brésil) par Alice Tavares Mascarenhas, dans *Ellipse mag*, n°84-85, 2010.

SOUZA, Afonso Felix de

[BRÉSIL] (Jaraguá, État de Goiás, 1925 – Rio de Janeiro, 2002). Fondateur de la revue *Agora* (1946), avant de rejoindre les poètes d'*Orfeu*. Chroniqueur, journaliste et traducteur (Garcia Lorca, John Donne, François Villon), il a publié une quinzaine de recueils de poésie depuis le premier, *O túnel* (1948). Marié avec la poétesse Astrid Cabral.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966 ; *Vericuedos* n°13, 1997.

SOUZA, Cláudio de

[BRÉSIL] (São Roque, État de São Paulo, 1876 – Rio de Janeiro, 1954). Cláudio Justiniano de Sousa. Médecin, conférencier. Son œuvre abondante comporte une trentaine de pièces de théâtre (*Mata-a ou ela te matard*, 1896), des romans (*Pater*, 1913), des nouvelles, des essais, des relations de voyage et des scénarios.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Douleur sereine** », nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Luiz Annibal Falcão, dans *Anthologie de quelques conteurs brésiliens*, Éditions du Sagittaire, 1939.

* Traductions françaises de pièces (toutes épuisées) : **La Petite et le grand**, pièce en un acte. [Paris], sans nom d'éditeur, 1920. — **Oiseau de rapine** (*O milhafre*, 1921), pièce, traduit du portugais (Brésil) par Adrien Delpech. [Paris], Théâtre de l'Athénée, 1921. — **Chair de péché** (*As mulheres fatais*, 1930), roman, traduit du portugais (Brésil) par Georges Raeders. [Paris], Éditions Jean Fort, 1932, 256 pages. — **Le Sieur de Beaumarchais**, pièce en quatre actes en français. [Paris], sans nom d'éditeur, 1942 / [Rio de Janeiro], Gráf Olímpica, 1943, 208 pages.

SOUZA, Flávio de

[BRÉSIL] (São Paulo, 1955). Acteur, auteur et metteur en scène (théâtre, cinéma et télévision). Membre du groupe de théâtre expérimental « Pod Minoga Studio » de 1971 à 1980, au sein duquel il remplit à peu près toutes les fonctions, dirigeant notamment des créations collectives. Depuis sa première pièce *Suicidas em revista* en 1974, il en a écrit près de soixante-dix dont une vingtaine ont été représentées. On lui doit également plus de trente livres pour la jeunesse.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Reste avec moi ce soir** (*Fica comigo esta noite*, 1996), adapté du portugais (Brésil) par Louis-Charles Sirjacq, présentation de Danièle Dumas. [Paris], *L'Avant-Scène Théâtre* n°1108, mars 2002, 96 pages, illus.

SOUZA, Márcio

[BRÉSIL] (Manaus, État d'Amazonas, 1946). Márcio Gonçalves Bentes de Sousa. Critique de cinéma, romancier, dramaturge, scénariste et essayiste. Après avoir enseigné aux États-Unis, il a joué un rôle important au secrétariat du Ministère de la Culture, puis comme directeur de la Fundação Nacional de Artes de 1995 à 2003. Ses travaux et ses recherches sont liés au mouvement qui lutte pour défendre la culture amazonienne. Il est le chantre des forêts immenses, imbibées d'eau où s'affrontent la tradition indienne et la modernité fiévreuse d'un pays avide de progrès. Il a publié une vingtaine de livres incisifs et drôles : *Mostrador de sombras*, 1969 ; *A expressao amazonense, de colonialismo ao neocolonialismo*, 1977 ; **Mad Maria** (*Mad Maria*, 1980) ; *Breve história da Amazônia*, 1992 ; la tétralogie *Crônicas do Grão-Pará and Rio Negro*, 1997-2005, etc. Son roman picaresque **L'Empereur d'Amazonie** (*Galvez. Imperador do Acre*, 1977), porte en sous-titre : *La vie et la prodigieuse aventure de Luíz Galvez Rodrigues de Aria dans les fabuleuses capitales d'Amazonie et la burlesque conquête du Territoire de l'Acre racontée avec un parfait et juste équilibre de raisonnement pour les délices des lecteurs.*

ANTHOLOGIES / REVUES / PRÉFACES (Traductions françaises)

* « **La calligraphie de Dieu** », extrait de *A caligrafia de Deus* (1994), traduit du portugais (Brésil) par Cécile Tricoire, dans *Braise* n°5-6, Paris, 1986.

* « **Histoire d'amour** », dans le recueil *Quand on aime*, Paris, Éditions A-M. Métailié, 1999.

* **Serra pelada**, photographies de Sebastião Salgado ; introduction par Márcio Souza, Paris, Éditions Nathan / Cnp, « Photo poche. Société », n°4, 1999.

LIVRES (Traductions françaises)

— **L'Empereur d'Amazonie** (*Galvez. Imperador do Acre*, 1977), roman, traduit du portugais (Brésil) par Béatrice de Chavagnac ; préface de Jorge Amado. [Paris], Éditions Jean-Claude Lattès, 1983, 266 pages, épuisé

* Réédition

ISBN 9782864242758 — **L'Empereur d'Amazonie**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne », n°13, 1998, 224 pages.

Attiré au Brésil par la fièvre de l'enrichissement facile, Galvez vit dans la région d'où vient le meilleur caoutchouc de l'Amazonie, qui se transforme en comptes en Suisse, en saisons à l'Opéra de Manaus ou en bordels tumultueux. Dans une atmosphère apathique et impudique, Galvez s'adonne aux conspirations d'alcôve et conjure les mauvais sorts. Pour lui, embuscades, flèches, déluges ou malaria sont inoffensifs. Seule l'astuce de Sir Wickam le surpasse : pour le compte de la reine Victoria, 70 000 graines d'Hévée ; passent en contrebande vers la Malaisie. Adieu le monopole brésilien du caoutchouc, adieu la prospérité, adieu les grandes cantatrices ! Reste l'Acre où, sur un air d'opérette, Galvez, conquistador burlesque, se laisse séduire par les pompes monarchiques. Un livre drôle, irrévérencieux et pourtant un des portraits les plus humains et véridiques de la grande épopée de l'Amazonie. (*Présentation de l'éditeur*)

« Vertigineux, hallucinant feuilleton, l'Amazonie s'y révèle dans la fureur et le danger. De la polémique entre l'auteur et son héros naît un fou rire désabusé, hurlant de vérité... Un roman neuf, tonique, qui refuse toute limitation... Accusation vibrante et crue, il dénonce les blessures d'où s'écoulent ensemble le sang des hommes et le latex. » (Jorge Amado)

ISBN 9782714419170 — **Mad Maria** (*Mad Maria*, 1980), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions Pierre Belfond, 1986, 1998, 372 pages, épuisé

* Réédition :

ISBN 9782864244110 — **Mad Maria**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°50, 2002, 378 pages.

Mad Maria, la locomotive, avance lentement, ouvrant le chemin de la « civilisation » à travers la forêt amazonienne, elle roule au rythme de la construction de la voie ferrée qui va de rien à nulle part, la ligne Madeira-Maimoré. Autour de constructions aussi folles qu'inutiles gravitent des ingénieurs allemands, des financiers anglais, messagers de la modernité en cette fin de XIX^e siècle, des politiciens de Rio et la douce Consuelo, qui va voir son piano à queue sombrer dans les eaux boueuses du grand fleuve en même temps que son mari. Entre épopée lyrique et satire féroce, Marcio Souza nous raconte la construction passionnante et réelle d'un chemin de fer dont le seul effet a été la destruction de la forêt et de ses habitants. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782714426420 — **Le Brésilien volant**. Un roman plus léger que l'air (*O Brasileiro voador. Um romance mais-leve-que-o-ar*, 1986), traduit du portugais (Brésil) par Lyne Strouc. [Paris], Éditions Pierre Belfond, 1991, 282 pages, épuisé.

ISBN 9782954077802 — **Ajuricaba. Le guerrier des forêts** (*Ajuricaba, o caudilho das selvas. A luta de cada um*, 2006), traduit du portugais (Brésil) par Brigitte Thiéron ; illustré par les élèves de CAP sculpture sur bois du Lycée des métiers d'art, du bois et de l'ameublement de Revel. [Varenes], Les Ateliers du moulin, 2011, 82 pages.

L'histoire d'un chef indien qui vécut au XVII^e siècle dans le Haut-Rio Negro, une région située au-dessus de Manaus. Sa mémoire est attachée au souvenir des luttes de résistance menées par les indigènes contre l'envahisseur portugais à l'époque de la colonisation de l'Amazonie. Ajuricaba s'est rendu populaire en organisant une guérilla qui dura plusieurs années sur cette très vaste région. Le souvenir de sa lutte demeure vivace dans la mémoire populaire, bien que l'histoire officielle ait fait courir le bruit d'une mort indigne. (*Présentation de l'éditeur*)

SOUZA, Naum Alves de

[BRÉSIL] (Pirajuí, État de São Paulo, 1942). Professeur de théâtre et d'art plastique, peintre, scénographe de show musicaux, scénariste, metteur en scène et auteur d'une douzaine de pièces de théâtre (*A aurora da minha vida*, 1982 ; *Nijinsky*, 1989 ; *Suburbano coração*, avec Chico Buarque, 1989 ; *Domingo Feliz no Calçadão*, 2003, etc.).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Strippers** » (« *Strippers* »), conte publié dans la *Revista do SESC*, en décembre 1995, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

SSO, Ernani

[BRÉSIL] (Bom Jesus, État du Rio Grande do Sul, 1953). Ernani Ssó. Journaliste (*Coojornal, Já, Pasquim, Zero Hora*) et traducteur de Cervantes, il a publié trois romans, dont *O Emblema da Sombra* (1998) et une quinzaine de livres pour la jeunesse.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Les Amis du jaguar** (*Amigos da onça. Narrativas do folclore*, 2006). Édition bilingue, illustrations de Marilda Castanho, onze histoires traduites du portugais (Brésil) par Alessandra Bourlé. [Paris], Éditions Ipagine, « Contes & contos », 2013, 4 vol.

9791091749138 — **Les Amis du Jaguar / Amigos da Onça 1**, 36 pages (Le bouc, le jaguar et le tamanoir / *O bode, a onça e o tamandú* ; Le perroquet, le renard et le jaguar / *O papagaio, a raposa e a onça*).

9791091749152 — **Les Amis du Jaguar / Amigos da Onça 2** (Le jaguar, le puma et le pecari / *A onça, o puma, e o caititu* ; Le crapaud, le jaguar et le pirarucu / *O sapo, a onça e o pirarucu* ; Le flûtiste et le jaguar / *O flautista e a onça*), 48 pages.

9791091749145 — **Les Amis du Jaguar / Amigos da Onça 3**, 48 pages. (La jabuti, le tapir et le jaguar / *O jabuti, a anta e a onça* ; La jabuti, le fruit et le jaguar / *O jabuti, a fruta e a onça*).

9791091749169 — **Les Amis du Jaguar / Amigos da Onça 4** (Le jaguar et le chien / *A onça e o cachorro* ; Le jaguar et la foudre / *A onça e o raio* ; Le renard et le jaguar / *A raposa e a onça* ; Le jaguar et le bouc / *A onça e o bode*), 56 pages.

Les Amis du jaguar est un clin d'œil au personnage le plus populaire au Brésil et le plus espiègle des bandes dessinées, l'Ami du Jaguar, star des cartoons publiés dans le magazine *O Cruzeiro*, entre 1943 et 1961. Ernani Ssó invite le lecteur à suivre Les amis du Jaguar, animaux exotiques de la forêt amazonienne – le tamanoir, le perroquet, mais aussi la jabuti, le pirarucu et bien d'autres encore – toujours à la recherche d'une farce à faire ou d'un comparse à aider. Le héros est le jaguar. Pauvre jaguar, méchant, traître et bête... si bête qu'il trouve toujours un « ami » plus malin que lui pour le ridiculiser. Si ces histoires « ont du sang indien », qui se révèle dans leur chaleur et leur exotisme, elles rappellent par ailleurs les fables d'Europe, dont la pertinence dépasse le temps et l'espace : « il y a longtemps, bien longtemps, quand les animaux parlaient... ». Mais attention, avant de lire, l'auteur donne un dernier avertissement : dans chacune de ces histoires, la nuit tombe et le jaguar rode.... (*Présentation de l'éditeur*)

STIGGER, Veronica

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1973). Journaliste, professeur et critique d'art. Elle a publié *O trágico e outras comédias* (2004), *Gran cabaret demenzial* (2007), *Os Anões* (2010).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Domitília** », nouvelle, recueillie en 2007 dans *Gran cabaret demenzial*, traduite du portugais (Brésil), dans *meet* n°9, « São Paulo / Le Cap », 2005.

STRAUSZ, Rosa Amanda

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1959). Elle débute par un recueil de nouvelles, *Mínimo Múltiplo Comum* (1991) puis se spécialise dans les livres pour la jeunesse (une vingtaine de titres parus depuis 1998). L'un d'entre eux, **Un garçon comme moi** (*Uólace e João Victor*, 1999), a été adapté à la télévision brésilienne en 2002, dans la série *Cidade dos Homens*, réalisé par Fernando Meirelles (diffusée en juillet 2005 sur France 5).

LIVRES (Traductions françaises)

9782020844710 — **Un garçon comme moi** (*Uólace e João Victor*, 1999), traduit du portugais (Brésil) par Anne-Marie Rumeau. [Paris], Éditions du Seuil / Anne-Marie Métailié, 2005, 76 pages

* Réédition :

ISBN 9782020965651 — **Un garçon comme moi**. [Paris], Éditions du Seuil / Anne-Marie Métailié, Chapitre, 2007, 76 pages.

À propos de fils-à-son-papa, en voilà un qui vient dans ma direction. Il me regarde d'un air méprisant. Le salaud ! Il croit

qu'il vaut mieux que moi juste parce qu'il peut manger ce qu'il veut. Je parie que chez lui c'est plein de hamburgers. Juste pour l'embêter, pour qu'il croie que je viens de sortir du restaurant et que j'ai bien mangé, mieux que lui, je m'appuie sur une voiture et je me lèche les lèvres.

Dans les favelas de Rio de Janeiro, Uolace rêve de devenir quelqu'un. Sa mère l'a déjà affublé d'un prénom important, un prénom américain ; alors pourquoi pas ? De son côté, Jean-Victor est promis à un brillant avenir. Mais pour atteindre cette gloire future que sa mère lui prédit, il doit commencer par de bonnes notes à l'école. Lorsque leurs chemins se croisent, c'est d'abord l'incompréhension, la méfiance ; l'univers impitoyable dans lequel évolue Uolace et le cocon protégé de Jean-Victor sont à des années-lumière... Et pourtant, s'ils partageaient le même désarroi et les mêmes rêves ? Un récit doux-amer à deux voix sur la jeunesse brésilienne, ses frustrations et ses espoirs. (*Présentation de l'éditeur*)

STUDART, Heloneida

[BRÉSIL] (Fortaleza, État du Ceará, 1932 – Rio de Janeiro, 2007). Heloneida Studart Soares Orban. Elle se fit connaître par ses activités littéraires, journalistiques, féministes et syndicales et fut emprisonnée en 1969. Elle a publié une dizaine de romans depuis *A primeira pedra* en 1953, ainsi que des essais (*Mulher, objeto de cama e mesa*, 1969).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782922868319 — **Le Cantique de Meméia** (*O pardal é um passaro azul*, 1975), roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Salnot et Inô Riou. [Montréal, Québec], Éditions Les Allusifs, « Les Allusifs », n°27, 2004, 176 pages.

* Réédition :

ISBN 9782264042675 — **Le Cantique de Meméia**. [Paris], Éditions « 10-18. Domaine étranger », n°3986, 2006, 176 pages.

Sous la férule d'une centenaire hystérique, les Carvalhais Medeiros vivent du travail et du sang des pauvres du Nordeste brésilien. Pétris de fourberie et de fatalisme superstitieux, tous rampent devant la redoutable Menina, y compris l'archevêque et le gouverneur, tous sauf deux petits-enfants. Marina aux poumons malades et João le rebelle qui croupit dans un cachot avec une mygale. Heloneida Studart écrivit ce roman après l'assassinat d'amis très proches. (*Présentation de l'éditeur*)

« Le moineau est un oiseau bleu. » Pour avoir griffonné sur un mur ce simple slogan à la poésie révoltée, João est jeté en prison. Il appartient pourtant à la famille des Carvalhais Medeiros, qui depuis des générations dirige d'une main de fer une petite ville du Nordeste brésilien. Mais sa grand-mère, une vieille femme brutale aux convictions archaïques, ne saurait tolérer le moindre écart avec l'ordre et la morale, surtout dans sa propre maison. Pourtant, l'arrivée en ville d'un mystérieux pèlerin et l'amour brûlant que porte la jeune Marina à son cousin prisonnier vont bouleverser le cours des événements? « Emporté dès la première page, on aime la brûlure de sa révolte, la puissance de la fable qu'elle met en scène, la couleur de ses images et surtout la beauté de sa langue, qui joue en funambule entre prose et poésie. » (Michel Abescat, *Télérama*)

ISBN 9782922868579 — **Le Bourreau** (*O torturador em romaria*, 1986) roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Salnot et Inô Riou. [Montréal, Québec], Éditions Les Allusifs, 2007, 364 pages.

Envoyé dans le nord du Brésil pour éliminer un agitateur public, Carmélio, tortionnaire à la solde du gouvernement, s'éprend éperdument de l'amie de sa victime. En elle comme dans chaque femme qu'il rencontre, il croit reconnaître la mère qui l'a abandonné. Bientôt envahi par la passion, l'implacable bourreau connaît enfin le remords, rattrapé par son passé et les spectres de ses victimes. Dans une quête désespérée d'absolution, il décide alors d'entreprendre un lointain pèlerinage, véritable road trip anachronique marqué par les rencontres les plus étranges... Heloneida Studart signe ici un roman saisissant et émotionnellement très fort, où elle décrypte avec précision les ramifications du mal, tout en rappelant les heures les plus sombres de la dictature brésilienne. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782922868364 — **Les Huit cahiers** (*Selo das despedidas*, 2000), roman, traduit du portugais (Brésil) par Paula Salnot et Inô Riou. [Montréal, Québec], Éditions Les Allusifs, « Les Allusifs », 2005, 240 pages.

* Réédition :

ISBN 9782290012697 — **Les Huit cahiers**. [Paris], Éditions J'ai lu, « Par ailleurs », 2010, 224 pages.

Avocate brésilienne, la belle Mariana reçoit par la poste huit cahiers jaunis – ceux qu'une tante du Nordeste lui a légués avant de se suicider, révélant les dessous sordides de l'histoire familiale. À travers ce récit de deux siècles d'oppression des femmes, de mariages arrangés, de cruautés maternelles, de coutumes archaïques, se dessinent les figures de celles qui ont refusé de se soumettre, qui ont choisi la voie de la passion et du désir libre. Le roman d'Heloneida Studart nous plonge au cœur d'une société encore sous le poids de la féodalité, où l'injustice et la violence règnent en maîtres, où la résistance est le seul pouvoir des femmes. (*Présentation de l'éditeur*)

SUASSUNA, Ariano

[BRÉSIL] (João Pessoa, État du Paraíba, 1927 – Recife, État du Pernambouc, 2014). José Segueira Ariano Vilar Suassuna. Il a fait partie du Movimento Armorial. Professeur d'esthétique et d'histoire de l'art dramatique, poète, peintre, sculpteur, homme de théâtre, romancier et essayiste. Il fut secrétaire d'État à la culture de l'État de Pernambouc de 1994

à 1998 et conseiller spécial du gouverneur Eduardo Campos jusqu'en avril 2014. En 1946, il fonde en compagnie de Hermilo Borba Filho, le théâtre étudiant de Pernambouc pour lequel il écrit ses premières pièces. C'est dans les traditions et les coutumes du Nordeste où vivaient encore les populations les plus déshéritées, les plus assujetties à une féodalité contemporaine qu'il puise les thèmes de son théâtre de contestation catholique qui tient autant de la farce médiévale ibérique que de la *comédia dell'arte*. Une quinzaine de pièces après *Uma mulher vestida de Sol* (1947), dont notamment **Le Jeu de la miséricordieuse** (*Auto da compadecida*, 1955), adaptée quatre fois au cinéma et à la télévision. On retrouve cette verve satirique et populaire dans un étonnant roman-mosaïque **La Pierre du royaume** (*Romance da pedra do reino e o principe do sangue do vai e volta, romance armorial popular brasileiro*, 1971), suivi de *História d'o rei degolado nas caatingas do sertão. Ao sol da onça caetana* (1976). Traduit dans une demi-douzaine de langues (allemand, anglais, français, néerlandais, italien et polonais).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070303557 — **Le Jeu de la miséricordieuse** ou **Le Testament du chien** (*Auto da compadecida*, 1957), théâtre, traduit du portugais (Brésil) par Michel Simon-Brésil. [Paris], Éditions Gallimard, « Théâtre du monde entier », 1970, 110 pages, épuisé.

ISBN 9782864242680 — **La Pierre du royaume**. Version pour Européens et Brésiliens de bon sens. (*Romance da pedra do reino e o principe do sangue do vai e volta, romance armorial popular brasileiro*, 1971), traduit du portugais (Brésil) par Idelette Muzart Fonseca dos Santos. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1998, 380 pages.

Un royaume messianique, fondé sur deux pierres enchantées, a été établi dans le Haut Sertão de Paraíba puis il a disparu. Quaderna, poète-bibliothécaire d'une petite ville sertanêje témoigne devant le juge, qui s'efforce de découvrir la dimension politique des luttes qui ensanglantent le Nord-Est du Brésil depuis un siècle. L'arrivée du Damoiseau Blanc sera le point de départ de la « quête » de Quaderna : quête de la vérité, recherche d'un trésor perdu, de sacrement qui fera de lui l'Empereur du Sertão. Les douze pairs de France et l'univers chevaleresque, toujours présents dans la littérature de « cordel », pénètrent toute l'œuvre, lui proposant ses buts aventureux et ses structures romanesques : la transformation des héros de chevalerie en personnages mythiques fournit des solutions à des situations sociales, économiques et structurelles apparemment sans issue. La fête est le rituel de passage du monde réel à l'univers romanesque. Ce roman inclassable et fascinant, érudit et populaire, participe du rêve et de la réalité, du rire et du drame. La critique enthousiaste a évoqué, lors de sa sortie, *Don Quichotte* et *La Divine Comédie* ou *Tartarin de Tarascon*, cette universalité de référence cache la perplexité devant un roman irréductible à son seul ancrage dans le Nord-Est brésilien. (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

— **Manuel Bandeira, Aluísio de Azevedo, Graciliano Ramos, Ariano Suassuna**. Séminaires, février 1974. Textes en français et en portugais. [Poitiers], Publications du CRLA (Centre de recherches latino-américaines) de l'Université de Poitiers, 1975, 168 pages, épuisé.

SUSSEKIND, Carlos

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1933). Carlos Sússekind de Mendonça Filho, fils du biographe et essayiste Carlos Sússekind de Mendonça (1899-1968) et petit-fils de Lúcio de Mendonça (1854-1909). Auteur de trois romans mêlant fiction et autobiographie : du premier, *Os Ombros Altos* (1960), il donne en 1997 une nouvelle édition augmentée et illustrée par lui-même sous le titre *Ombros Altos*. Basé sur des journaux que son père écrivit pendant trente ans, le second, *Armadilha para Lamartine* (1975) est signé Carlos & Carlos Sússekind. Le troisième *Que Pensam Vocês que Ele Fez* (1994), reprend le personnage central du précédent. On lui doit également des traductions de livres pour la jeunesse et un livre d'entretiens (*O autor mente muito*, 2001).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **L'anti-Noël de 1951** » (« *O Anti-Natal de 1951* »), nouvelle publiée dans le *Caderno de Sábado / Jornal da Tarde*, du 24 décembre 1994, traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

TAJES, Cláudia

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1963). Publicitaire, elle collabore au quotidien de Porto Alegre *Zero Hora* depuis juillet 2010. Elle a écrit des scripts pour la télévision (série *Mulheres de Fases*) et a publié une dizaine de livres, de *Dez (Quase) Amores* (2002) à *Sangue Quente, contos com alguma raiva* (2013).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Damnées hormones** » (« *Hormônio do Demônio* »), nouvelle extraite du recueil *Sangue Quente* (2013), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

* « **Vocation d'attaquant** » (« *Vocação de atacante* »), nouvelle extraite du recueil *Sangue Quente* (2013) traduite du

portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil*. Onze histoires d'une passion, Éditions Anacaona, 2014.

TAJES, Duda

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1971). Eduardo Tajés. Publicitaire, blogueur (Dépósito de tudo ; Da janela do meu carro), chroniqueur, nouvelliste, il a écrit des scripts pour la télévision (série *Mulheres de Fases*)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Course** » ; « **Maous** », nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Je suis toujours favela*, Éditions Anacaona, 2014.

TAUNAY, Vicomte de

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1843 – *idem*, 1899). Vicomte Alfred (Alfredo) d'Escragnolle Taunay. Il a utilisé plusieurs pseudonymes dont celui de Sílvio Dinarte. Il prit part, en tant qu'ingénieur militaire, à la guerre contre le Paraguay (1865-1870) dont il retrace les épisodes dramatiques dans son récit écrit en français, **La Retraite de Laguna** (1871). On lui doit également un célèbre roman régionaliste, **Innocencia** (*Inocência*, 1872), dans lequel le romantisme des personnages se fond dans le réalisme coloré des descriptions de la nature. Plusieurs adaptations (cinéma et télévision).

LIVRES (Traductions françaises)

* Au XIX^e siècle (toutes épuisées) : **La Retraite de Laguna**. Imprimé par ordre de Son Excellence le Ministre de la Guerre. [Rio de Janeiro], Typographie nationale, 1871, 224 pages, épuisé / rééd. avec une préface de Xavier Reymond. [Paris], Éditions E. Plon, 1879, 268 pages, illus. — **Innocencia** (*Inocência*, 1879), roman, traduit du portugais (Brésil) par Olivier du Chastel. [Paris], Éditions Léon Chailley, 1896, X-238 pages, épuisé. / rééd. [Paris], Éditions P. H. Jouve, 1907, 266 pages.

ISBN 9782859403676 — **La Retraite de Laguna**. Récit de la guerre du Paraguay. 1864-1870, préface de Jean Soublin. [Paris], Éditions Phébus, « D'ailleurs », 1995, 208 pages (rééd. de l'édition Plon, 1879, voir ci-dessus).

Alfredo de Taunay (1843-1899) dont le nom est depuis longtemps oublié chez nous, bien qu'il ait écrit son livre en français, est généralement considéré comme le Xénophon de l'Amérique Latine – rien de moins. Officier brésilien issu d'une vieille souche française, il participa à la terrible guerre du Paraguay (1864-1870), dont il retrace ici un épisode exemplaire : la retraite d'une colonne décimée par l'ennemi et par les fièvres à travers l'enfer du Mato Grosso. Ce récit n'aurait jamais eu accès à la gloire littéraire si le hasard, en l'occurrence, n'avait étrangement fait les choses : en prêtant à Taunay un style qui fait merveille, net et froid comme un coup de latte ; en le dotant d'une âme généreuse mais surtout lucide : en le rendant témoin enfin d'un événement qui fut, à sa façon, un singulier concentré de folie et d'horreur. On imagine le film que Raoul Walsh ou John Huston auraient tiré de cette chronique : l'un de ces purs instants d'insoutenable lumière, d'insoutenable réalité, que l'oeil a toujours du mal à contempler fixement. (*Présentation de l'éditeur*)

TAVARES, Bráulio

[BRÉSIL] (Campina Grande, État du Paraíba, 1950). Journaliste, scénariste pour la télévision, musicien, écrivain spécialisé dans le fantastique et la science-fiction, auteur de nouvelles d'anthologiste et d'essais (*O que é ficção científica* ?, 1986).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Cascadeur mental** » (« *Stuntmind* »), nouvelle extraite du recueil *Espinha dorsal da memória* (1989), traduite par Elisabeth Vonarburg (d'après la version anglaise, 1994), illustrée par Miriam Greenwald, dans *Solaris*, n°141, mars 2002.

TAVARES, Odorico

[BRÉSIL] (Timbaúba, État de Pernambuco, 1912 – Salvador, État de Bahia, 1980). Odorico Montenegro Tavares da Silva. Journaliste et directeur de journaux, poète de la seconde génération moderniste (premier recueil, *26 poemas*, 1934).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

TAVARES, Zulmira Ribeiro

[BRÉSIL] (São Paulo, 1930). Professeur de cinéma et membre du conseil de la cinémathèque brésilienne, elle a publié

des poèmes, des nouvelles (premier recueil, *Termos de comparação*, 1974) et plusieurs romans depuis le premier, *O nome do bispo*, paru en 1985.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Réalité, réalité** », nouvelle extraite du recueil *Termos de comparação* (1974), traduite du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge Pettorelli, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métaillé, 1998.

* « **La curieuse métamorphose pop de Plácido** » (« *A Curiosa Metamorfose Pop do Senhor Plácido* »), dans *Meet* n°9, 2005.

T.K.M., Aline

[BRÉSIL]. Nouvelliste, traductrice (Mauricio Negro et Vangri Kaingang, *Joty le tamanoir*, Éditions Reflets d'ailleurs, « Cipango – P'tit », 2012) et blogeuse,

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Vitória-Régia** », dans *Nouvelles du Brésil*, gravures sur bois de José Costa Leite, Éditions Reflets d'ailleurs, 2012.

* « **L'histoire du bœuf ressuscité** » (2012) et « **Boitata** » (2012), dans *Contes du Brésil*, éd. Pascale Fontaine, illustrations de Daniela Cytryn, Éditions Reflets d'ailleurs, « Cipango jeunesse. Tam tam », 2013.

TELES, Gilberto Mendonça

[BRÉSIL] (Bela Vista de Goiás, État de Goiás, 1931). Professeur de littérature brésilienne et de théorie de la littérature, il a publié plus d'une quarantaine d'ouvrages : des recueils de poèmes (une quinzaine depuis *Alvorada* en 1955), des essais d'histoire et de critique littéraire (*Goiás e literatura*, 1964) et des anthologies.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997 ; *Sigila* n°3, 1999 ; *Sigila* n°10, 2010.

* « L'avant-garde européenne et le modernisme brésilien », dans *Europe* n°599, 1979.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782738408082 — **L'Animal**. Choix de poèmes, édition bilingue, traduit du portugais (Brésil) par Christine Choffey, préface de Jean-Claude Elias. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Poètes des cinq continents », 1990, 80 pages.

ISBN 9782854464078 — **La Syntaxe invisible**, préface de Catherine Dumas, Jean-Claude Elias ; traduit du portugais (Brésil) par Catherine Dumas, Christine Choffey. [Paris], Éditions Caractères, 2006, 120 pages.

[Contient : *La Syntaxe invisible (Sintaxe Invisível, 1967)* ; *Au sommet de la Parole* ; *In Media Res* ; *Au B-a-Ba* ; *L'Animal*].

TELLES, Lygia Fagundes

[BRÉSIL] (São Paulo, 1923). Après des études de droit, elle a occupé différents postes administratifs. Elle publie son premier livre de nouvelles en 1944 et le premier de ses quatre romans en 1954 (*Ciranda de Pedra*). Elle a vécu une quinzaine d'année à Paris, lorsque son mari Paulo Emilio Sales Gomes travaillait à la Cinémathèque française aux côtés d'Henri Langlois. Présidente de l'Académie brésilienne des lettres, elle a reçu le prix Camões 2005. Ses recueils de nouvelles ont été constamment réédités, leurs titres ont parfois changé. Certains ne figurent plus dans la bibliographie qu'elle propose aux lecteurs, car un livre n'est vivant, écrit-elle, que s'il est disponible en librairie.

« Sa littérature est toute de légèreté et d'ironie. Dans ses romans, comme dans ses nouvelles, Lygia Fagundes Telles, qui se considère comme un écrivain engagé, propose, comme recours à l'absurdité rigide et misérable de la vie " la force du rêve. Les faux héros existentiels de *La Nuit obscure et moi* se débattent dans une réalité cruelle et perverse, douloureuse, ambiguë, celle d'un monde où la cruauté tient lieu de mystique. Dans un entretien donné il y a plus de vingt ans, en un temps où elle passait par un " stade féministe strictement personnel ", elle attribua à l'écrivain une fonction qui reste d'actualité : " être témoin du monde où il vit ". Ce souci esthétique et politique, Lygia Fagundes Telles en témoigne dans ces nouvelles, avec froideur et concision. Chez elle, rien n'est jamais banal et tout fait frémir. Les sentiments ne sont jamais simplement décrits, car l'être humain change trop souvent de peau. Les angles de vue multiples sont nécessaires à qui veut faire un portrait approchant de tant d'êtres inexacts, fragiles, peu protégés qu'ils sont par les bulles de savon dans lesquelles ils vivent. La littérature selon Lygia Fagundes Telles a peu de versants paisibles. Comme la vie, elle dérange, se montre incommode, fait découvrir des détails en apparence inoffensifs, mais qui rendent la vie d'autant plus inquiétante qu'ils semblent allusifs. Le Brésil de Lygia Fagundes Telles est implacable : derrière une face calme et lisse, inexpressive, tout n'est que cris, violences, débordements ; seul semble compter le combat pour la survie. » (Gérard de Cortanze, *Magazine littéraire* n°363, mars 1998)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Avant le bal vert** » (« *Antes do baile verde* »), nouvelle extraite du recueil éponyme (1970), traduite du portugais

(Brésil) par Georgette Tavarés-Bastos, dans *Bicéphale*, n°10, 1983.

* « **W. M.** » (« *W. M.* »), nouvelle extraite du recueil *Seminário dos ratos* (1977), traduite du portugais (Brésil) par Lyne Strouc, dans *Anthologie de la nouvelle latino-américaine*, Éditions Pierre Belfond, 1991.

* « **Tigrela** » (« *Tigrela* »), nouvelle extraite du recueil *Seminário dos ratos* (1977), traduite du portugais (Brésil) par Mário Carelli, dans *Bicéphale* n°10, 1983 / repris dans *Histoires d'amour d'Amérique latine*, A-M. Métailié, 1992 ; 2002.

* « **Noël en barque** » (« *Natal na Barca* »), nouvelle extraite du recueil *Antes do baile verde* (1970), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

* « **La rose verte** » (« *A rosa verde* »), nouvelle extraite du recueil *A noite escura e mais eu* (1996), traduite du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métailié, 1998.

* Entretien (propos recueillis par Mário Carelli), dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Un thé bien fort et trois tasses** (*Antes do baile verde*, 1970), contes et nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Aix-en-Provence], Éditions Alinéa, 1989, 200 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782908957518 — **Un thé bien fort et trois tasses**. [Paris], Éditions Le Serpent à plumes, « Motifs » n°17, 1995, 260 pages.

[Contient : « Un thé bien fort et trois tasses » (« *Um Chá Bem Forte e Três Xícaras* ») ; « Le jardin sauvage » (« *O Jardim Selvagem* ») ; « Le choix » (« *A Ceia* ») ; « Le garçon au saxophone » (« *O Moço do Saxofone* ») ; « Seulement un saxophone » (« *Apenas um Saxofone* ») ; « Les perles » (« *As Pérolas* ») ; « Minuit juste à Shanghai » (« *Meia-Noite em Ponto em Xangai* ») ; « Avant le bal vert » (« *Antes do Baile Verde* ») ; « Le petit garçon » (« *O Menino* ») ; « Helga » (« *Helga* ») ; « Noël dans la barque » (« *Natal na Barca* ») ; « Viens voir le coucher de soleil » (« *Venha Ver o Pôr-do-Sol* ») ; « J'étais muet et seul » (« *Eu Era Mudo e Só* ») ; « La fenêtre » (« *A Janela* ») ; « La chasse » (« *A Caçada* ») ; « La clef » (« *A Chave* ») ; « Vert lézard jaune » (« *Verde Lagarto Amarelo* »)].

Un saxophoniste regarde passer les amants de sa femme, une cantatrice se perd dans la nuit trouble de Shanghai, une jeune fille se prépare pour le bal... Deux par deux, trois par trois, les êtres se rencontrent, s'aiment, s'affrontent, et se tournent le dos, se déchirent et se tuent, sous le scalpel acéré et patient de Lygia Fagundes Telles. Avec une élégance que ne dément jamais le trouble qu'ils provoquent, les récits se déploient, à la fois très simples et construits comme d'implacables machines de mort. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782234058231 — **Les Pensionnaires** (*As meninas*, 1973), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Stock, « La Cosmopolite », 2005, 420 pages.

Publié pendant les années noires de la dictature militaire au Brésil, *Les Pensionnaires* met en scène le destin de trois étudiantes dans un foyer catholique pour jeunes filles de São Paulo au début des années 1970. Chacune incarne à sa façon les aspirations et les doutes d'une génération qui a grandi à une époque partagée entre censure politique, ordre moral et libération sexuelle. Leurs récits croisés, où réalité, souvenirs et fantasmes s'enchevêtrent, font la chronique d'une société en pleine mutation qui rêve de liberté. Mais ce roman d'apprentissage raconte également ce que c'est d'avoir vingt ans, d'aimer à la folie, sans limites ni raison, d'être prêt à mourir pour ses idées et d'avoir peur d'un monde dont on commence tout juste à percevoir le chaos. Lygia Fagundes Telles, en digne héritière de Virginia Woolf, signe ici une œuvre polyphonique, oscillant entre violence, sensualité et innocence. (*Présentation de l'éditeur*)

— **La Structure de la bulle de savon** (*Filhos pródigos*, 1978), contes et nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré. [Aix-en-Provence], Éditions Alinéa, 1986, 184 pages, épuisé. / réédition : [Paris], « Presses Pocket », n°3769, 1992, 184 pages, épuisé.

* Dernière réédition :

9782842611019 — **La Structure de la bulle de savon**. [Paris], Éditions Le Serpent à plumes, « Motifs » n°68, 2000, 256 pages.

[Contient : « Le médaillon » (« *A medalha* ») ; « Le doigt » (« *O dedo* ») ; « Le témoin » (« *A testemunha* ») ; « Le corset » (« *O espartilho* ») ; « La fuite » (« *A fuga* ») ; « La confession de Léontina » (« *A confissão de Leontina* ») ; « Messe de minuit » (« *Missa do galo* ») ; « Gaby » (« *Gaby* ») ; « La structure de la bulle de savon » (« *A estrutura da bolha de sabão* »)].

Neuf nouvelles de l'auteur de *Un thé bien fort et trois tasses*, qui nous dépeint ici des relations humaines au plus fort de leurs tensions. Les héros et héroïnes de Lygia Fagundes Telles se déchirent, sciemment, avec la haine qui les pousse au pire, mais en conscience et jusqu'au terme. Presque dans le calme. L'écriture de la première dame des Lettres brésiliennes est limpide, précise. Chacun de ses personnages prend vie avec une force particulière, un profil singulier. Et familles, amitiés, amours, tous ces liens sont tressés avec minutie pour former la toile vivante du peuple de São Paulo. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782743610227 — **La Discipline de l'amour** (*A disciplina do amor. Fragmentos*, 1980), traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Rivages, « Littérature étrangère », 2002, 168 pages.

Ces textes – ou *fragments* comme les appelle Lygia Fagundes Telles – ne sont ni des extraits d'un journal ni des nouvelles. Certains sont nés d'une simple phrase ou d'une image, quelque chose que l'auteur a vu et retenu. D'autres

sont nés d'un rêve. Selon ses propres termes, la plupart de ses travaux « ont probablement leur origine dans les labyrinthes de l'inconscient – zone vague et obscure comme le fond d'une mer : impossible de déterminer la frontière entre le créateur et la création. Entre l'imaginaire et le réel ». Impressions de voyage, souvenirs enfouis, interrogations, rencontres insolites, ces *fragments* sont autant de petits bijoux qui témoignent d'une sensibilité hors du commun. Ils constituent un texte vibrant d'émotion et d'humanité, car Lygia Fagundes Telles, dit un critique est « capable de donner du relief aux mouvements du cœur les plus imperceptibles ». (*Présentation de l'éditeur*)

— **L'Heure nue** (*As horas nuas*, 1989), roman, traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Aix-en-Provence], Éditions Alinéa, 1991, 266 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782842610005 — **L'Heure nue**. [Paris], Éditions Le Serpent à plumes, « Motifs » n°36, 1996, 2001, 392 pages.

Sous le regard de son chat Rahul et dans le cabinet d'Ananta, la psychanalyste, Rosa Ambrósio effeuille ses heures nues, son passé d'actrice adulée et tous les êtres chers qu'ont éloignés d'elle peu à peu ses éclats et son égoïsme. Son mari Gregorio s'est suicidé après son séjour dans les prisons d'État, son amant Diogo s'est volatilisé, sa fille Cordelia s'éprend de vieillards... jusqu'à Ananta elle-même qui disparaît mystérieusement après une réunion de militantes contre la torture. Dans un Brésil propice aux disparitions, un roman intimiste, empreint d'une élégante nostalgie, sur les femmes, la mémoire et la vieillesse, sur les liens ténus qui retiennent les êtres au monde. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782743603243 — **La Nuit obscure et moi** (*A noite escura e mais eu*, 1996), contes et nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli. [Paris], Éditions Rivages, « Littérature étrangère », 1998, 144 pages. [Contient : « Dolly » (« *Dolly* ») ; « Tu ne trouves pas que le temps a refroidi ? » (« *Você não acha que esfriou ?* ») ; « Le badge entre les dents » (« *O crachá nos dentes* ») ; « Bonne nuit, Maria » (« *Boa noite, Maria* ») ; « Le secret » (« *O segredo* ») ; « Mes pavots en feutre noir » (« *Papoulas em feltro negro* ») ; « La rose verte » (« *A rosa verde* ») ; « Une blanche ombre pâle » (« *Uma branca sombra pálida* ») ; « Le nain de jardin » (« *Anão de jardim* »)].

« Dans ses romans, comme dans ses nouvelles, Lygia Fagundes Telles, qui se considère comme un écrivain engagé, propose, comme recours à l'absurdité rigide et misérable de la vie " la force du rêve. Les faux héros existentiels de *La Nuit obscure et moi* se débattent dans une réalité cruelle et perverse, douloureuse, ambiguë, celle d'un monde où la cruauté tient lieu de mystique. Dans un entretien donné il y a plus de vingt ans, en un temps où elle passait par un " stade féministe strictement personnel ", elle attribua à l'écrivain une fonction qui reste d'actualité : " être témoin du monde où il vit ". Ce souci esthétique et politique, Lygia Fagundes Telles en témoigne dans ces nouvelles, avec froideur et concision. Chez elle, rien n'est jamais banal et tout fait frémir. Les sentiments ne sont jamais simplement décrits, car l'être humain change trop souvent de peau. Les angles de vue multiples sont nécessaires à qui veut faire un portrait approchant de tant d'êtres inexacts, fragiles, peu protégés qu'ils sont par les bulles de savon dans lesquelles ils vivent. La littérature selon Lygia Fagundes Telles a peu de versants paisibles. Comme la vie, elle dérange, se montre incommode, fait découvrir des détails en apparence inoffensifs, mais qui rendent la vie d'autant plus inquiétante qu'ils semblent allusifs. Le Brésil de Lygia Fagundes Telles est implacable : derrière une face calme et lisse, inexpressive, tout n'est que cris, violences, débordements ; seul semble compter le combat pour la survie. » (Gérard de Cortanze, *Magazine littéraire* n°363, mars 1998)

TELLES, Carlos Queiroz

[BRÉSIL] (São Paulo, 1936 – *idem*, 1993). José Carlos Botelho de Queiróz Telles. Poète et dramaturge, cofondateur du Teatro Oficina (Teat(ro) Oficina Uzyna Uzona) à São Paulo en 1958. Auteur d'une vingtaine de pièces et d'une adaptation pour la télévision des *Frères Karamazov* de Dostoïévski. Trois d'entre elles ont été traduites en français par Jacques Thiériot : **Frère Caneca** (*Frei Caneca*, 1972) ; **La Belle Vie** (*A Bolsinha Mágica de Marly Emboaba*, 1975), mise en scène de Jean-Paul Cisié en 1977 ; **José** (*Muro de Arrimo*, 1975), mise en scène de Jean-François Prévand en 1977 ; nouvelle production sous le titre **Mort d'un supporter**, mise en scène Jean-François Prévand en 1985.

TENÓRIO, Patricia

[BRÉSIL]. Poétesse, romancière et nouvelliste, elle a publié sept livres : *O major – eterno é o espírito* (2005), *As joaninhas não mentem* (2006), *Grãos* (2007), *A mulher pela metade* (2009), *D'Agostinho* (2010), *Como se Ícaro falasse* (2012) et **Sans nom** (*Fără nume*, 2013).

LIVRES (Traductions françaises)

9789731481456 — **Fără nume / Sans nom**. Anthologie bilingue (poèmes, nouvelles, chroniques) traduite en français par l'auteur, avec la collaboration d'Isabelle Macor-Filarska et en roumain par Flavia Cosma. (Roumanie), Editions Ars Longa, 2013, 100 pages.

TENÓRIO-PONTES, Walter

[BRÉSIL]. (Bom Conselho, État du Pernambouc). À Rio de Janeiro où il entreprend ses études de droit, il s'occupe

activement de chroniques cinématographiques et prend une part importante au mouvement culturel des années 1960. Avant la tempête militaire de 1964. Exilé en France en 1971, il y réside toujours et a obtenu son doctorat.

LIVRES

ISBN 9782840942603 — **Le Messianisme populaire au Brésil**. [Paris], Éditions du Panthéon, 1996, 128 pages, illus.

ISBN 9782951367807 — **L'Apocalypse selon Cicero et Damião**. Éd. bilingue français-portugais. [Hendaye-Plage], Éditions de Albuquerque, 2000, 176 pages, illus.

ISBN 9782951367814 — **Lampião, gouverneur de l'enfer**. [Biarritz], Éditions de Albuquerque, 2004, 116 pages, illus.

ISBN 9782336007458 — **Littérature populaire du Nord-Est du Brésil**. [Paris], Éditions de L'Harmattan, « Recherches Amériques latines », 2014, 228 pages.

Cet ouvrage est une étude de la littérature de cordel, ou littérature populaire en vers, dont la principale caractéristique est d'être d'origine orale, rurale et modeste. Les « folhetos de cordel » sont chantés, discutés et vendus par leurs auteurs dans les fermes et marchés, éventuellement en librairie. Chaque folheto est illustré d'une gravure sur bois. L'auteur analyse particulièrement la façon dont les poètes populaires expriment les mouvements messianiques qui se sont produits au Brésil dans les régions rurales à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Face aux puissantes manifestations mystiques et religieuses qui explosent au Brésil de nos jours, ne faut-il pas voir dans ces récits un traits inhérent au peuple brésillien, dynamique et moderne à la fois ? (*Présentation de l'éditeur*)

TEZZA, Cristovao

[BRÉSIL] (Lages, État de Santa Catarina, 1952). Il vit à Curitiba, ville qui constitue le décor de nombre de ses romans. Ancien professeur de l'Université fédérale du Paraná, il se consacre exclusivement à la littérature depuis 2010. Il a publié plus d'une quinzaine de livres de *Gran Circo das Américas* (1979) à *O Espírito Da Prosa. Uma Autobiografia Literária* (2012). Son roman **Le Fils du printemps** (*O filho eterno*, 2007), a été traduit dans une dizaine de pays.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Une question de principes** » (« *Uma questão moral* », 2013), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil*. Onze histoires d'une passion, Éditions Anacaona, 2014.

* « **Béatrix et la vieille dame** » (« *Beatriz e a velha senhora* »), nouvelle extraite du recueil *Beatriz* (2011), traduite du portugais (Brésil) par Sébastien Roy, dans *Brésil 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864246916 — **Le Fils du printemps** (*O filho eterno*, 2007), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sébastien Roy. [Paris], Éditions A.-M. Métailié, 2009, 204 pages.

Cristovão Tezza nous raconte l'histoire d'un père et de son fils trisomique. Sans aucune trace de sentimentalisme ou de commisération, le discours du narrateur sur le père est surprenant. Entraîné par l'analyse sèche des sentiments intimes et des émotions avortées, le lecteur découvre l'originalité de ce point de vue qui transforme l'expérience humaine en littérature. Le père du petit Felipe n'a pas de nom, il a été hippie, a fait du théâtre, est un écrivain qui accumule les refus d'éditeurs, vit aux crochets de sa femme, dans une position d'adolescent prolongé. La naissance d'un enfant atteint du syndrome de Down va le placer en face d'une réalité qui le remet en cause. La distance littéraire exceptionnelle de ce texte a valu à l'auteur les prix les plus prestigieux de la scène littéraire brésilienne. (*Présentation de l'éditeur*)

TOLENTINO, Bruno

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1940 – São Paulo, 2007). Bruno Lúcio de Carvalho Tolentino. Exil en Europe en 1964. Professeur, traducteur, il a publié une dizaine de recueils de poèmes depuis le premier, *Anulação e outros reparos* (1963) ainsi que des essais dans diverses revues.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuetos* n°13, 1997.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Le Vrai Le Vain**. Poèmes de 1965-70 en français, avec la traduction en portugais. [Paris], Éditions Actuels, « La part du feu », 1971, 136 pages, épuisé.

TORRES, Antonio

[BRÉSIL] (Sátiro Dias, Junco, État de Bahia, 1940). Antônio Torres da Cruz. Journaliste, puis rédacteur publicitaire, il a publié une vingtaine de livres : des romans, *Um cão uivando para a lua* (1972), **Cette terre** (*Essa terra*, 1976), **Un taxi**

pour Vienne d'Autriche (*Um táxi para Viena d'Áustria*, 1991), **Chien et loup** (*O cachorro e o lobo*, 1997), **Mon cher cannibale** (*Meu Querido Canibal*, 2000), des contes pour enfants, des recueils de nouvelles et de chroniques. « Le sertão constitue l'un des thèmes dominant de son œuvre romanesque, que marquent également une conscience sociale aiguë et un étonnement sans cesse renouvelé devant les mille et un pays qui forment cette terre appelée Brésil. Aux thèmes nordestins amplement développés par ses prédécesseurs, comme Graciliano Ramos et Jorge Amado, il apporte un traitement stylistique très personnel, marqué par de brusques ruptures d'action, de temps et de lieu. »

« *Je viens d'un village reculé qui ne figure même pas sur la carte et sur cette terre perdue aux confins du temps, dans les entrailles du sertão de Bahia, où peu de gens savaient lire et écrire, il y avait beaucoup de conteurs d'histoire. Ces histoires faisaient partie d'une sorte de romanceiro populaire, qui passait de génération en génération... Cela nous distrait de la peur de la nuit, toujours prisonnière des légendes et des mystères... Elles parlaient de paons mystérieux, des loups-garous, de mules sans tête, de demoiselles et de l'arrivée en enfer de Lampião (le bandit du Nord-Est)... et pendant que j'écoutais ces histoires, dans la tête, j'en créais d'autres.* » (« Pourquoi écrivez-vous ? », *Libération*, 1985)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Selon Nego de Roseno** » (« *Segundo Nego de Roseno* »), nouvelle extraite du recueil *Conto baiano contemporâneo*, traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

* Entretien (propos recueillis par Cécile Tricoire), dans *La Quinzaine littéraire* n°484, 1987.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Cette terre** (*Essa terra*, 1976), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1984, 148 pages, épuisé.

* Réédition :

ISBN 9782864244448 — **Cette terre**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°64, 2002, 154 pages.

« Cette terre m'appelle, cette terre me rejette. Cette terre me rend fou. Cette terre m'aime. » Que de contradictions dans le monologue convulsif de Totonhim, fils cadet d'une famille nombreuse nordestine qui se désagrège. Souvenirs, délires et cauchemars d'existences brisées par la sécheresse, l'exil et la brutalité, s'enchevêtrent dans la conscience de cet homme qui veut fuir le Junco. Récit où le présent et le passé cohabitent avec le discours prophétique. Lutte entre les forces d'attachement à la terre et la séduction de la capitale industrielle, São Paulo. Cri porteur des interrogations et combats d'un peuple qui souffre violence. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782070726318 — **Un taxi pour Vienne d'Autriche** (*Um táxi para Viena d'Áustria*, 1991), roman, traduit du portugais (Brésil) par Henri Raillard. [Paris], Éditions Gallimard, « La Nouvelle Croix du Sud », 1992, 192 pages.

Vienne d'Autriche existe. À Rio de Janeiro. Dans l'esprit troublé d'un Brésilien, assassin supposé, alcoolisé et chômeur. Caché au fond d'un taxi, il assiste aux quotidiennes guerres civiles entre les bidonvilles et les bâtons de l'ordre. Heureusement il y a Mozart et la *Messe en ut majeur*. Il voudrait bien dormir. Mais il va devoir répondre aux interrogatoires de la police et de sa femme. Parler aux enfants. Chercher du travail, ou aller en taule. Il ne sait plus. À la frontière entre la peur du geste accompli et la séduction de la fuite dans le rêve et l'oubli, défilent dans sa tête des labyrinthes de souvenirs : toutes les musiques, toutes les images, toutes les phrases tracées par la vie. Des vies, dans le miroir déformant d'un taxi, symbole de la délivrance dans un univers d'angoisse. Alors ? Rendez-vous en Enfer ? Non, dans l'imaginaire de Vienne d'Autriche, dans la réalité de Rio de Janeiro. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782859406721 — **Chien et loup** (*O cachorro e o lobo*, 1997), roman, traduit du portugais (Brésil) par Cécile Tricoire. [Paris], Éditions Phébus, « D'aujourd'hui. Étranger », 2000, 212 pages.

Le fils a quitté le pays il y a vingt ans pour aller tenter sa chance à São Paulo. Le père est resté à l'image de son village – et de ce Nordeste brésilien où l'on s'accroche si fort à la terre aride qu'on en vient à se confondre avec elle. Vingt ans, c'est long (à São Paulo, en tout cas). Mais au village, c'est à peine un clin d'œil dans la durée des jours, qui si peu changent sous le soleil qu'ils finissent par prendre un avant-goût d'éternité. (*Présentation de l'éditeur*)

— **Mon cher cannibale** (*Meu Querido Canibal*, 2000), roman, traduit du portugais (Brésil). [Paris], Éditions Petra, 2015,

TORRES, Fernanda

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1965). Fernanda Pinheiro Monteiro Torres. Actrice (cinéma, télévision, théâtre), fille des acteurs Fernanda Montenegro et Fernando Torres, mariée au producteur-réalisateur Andrucha Waddington. En mai 1986, elle reçoit le Prix d'interprétation féminine à Cannes pour son rôle dans *Parle-moi d'amour* d'Arnaldo Jabor (*Eu Sei Que Vou Te Amar*). En 2003, elle a écrit son premier scénario en collaboration avec son frère, Cláudio Torres qui le réalise l'année suivante (*O Redentor*, 2004). Au cours de ces dernières années, parallèlement à sa carrière d'actrice, elle a collaboré à divers journaux (*Folha de S. Paulo*) et publié son premier roman **Fin** (*Fim*, 2013).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782070147892 — **Fin** (*Fim*, 2013), roman, traduit du portugais (Brésil) par Marine Duval. [Paris], Éditions Gallimard, « Du monde entier », 2015.

Alvaro, Silveiro, Ribeiro, Neto et Ciro. Cinq hommes de la même génération, cinq amis de longue date qui vivent ensemble l'âge d'or de Copacabana. La libération sexuelle règne sur une ville hédoniste, la bossa nova explose, et l'on passe beaucoup de temps dans les fêtes et à la plage. Les années soixante-dix passent ainsi, entre la tentative de construire une famille, les petites trahisons, l'apparition de nouvelles drogues, avant que ne guettent l'impuissance, la vieillesse et la solitude. En cinq portraits croisés, et avec Rio de Janeiro comme sixième personnage, *Fin* nous propose une véritable comédie humaine et une extraordinaire photographie d'une période révolue. Un roman tragi-comique sur des vies marquées par les fausses promesses de toute une époque. (*Présentation de l'éditeur*)

TREVISAN, Dalton

[BRÉSIL] (Curitiba, Paraná, 1925). Avocat. Essentiellement auteur de nouvelles, il a publié une quarantaine de recueils depuis 1945. Lauréat du prix Jabuti (le Goncourt brésilien) en 1959 et 1964, il a également reçu le très prestigieux prix Camões.

« Dalton Trevisan est le maître brésilien du récit court, de la nouvelle réduite à une seule et unique scène, un seul et unique paragraphe, parfois une seule et unique phrase – cri, plainte, juron. Rénovateur de la prose urbaine dans les années soixante, soixante-dix, il est sans aucun doute l'un des grands paradigmes pour notre littérature contemporaine et ce qu'il est convenu d'appeler la "Génération 90" – groupe assez hétérogène d'écrivains qui cherchent à saisir des moments de déliquescence du tissu social, drainant de façon renouvelée vers la scène fictionnelle les personnages sordides de la périphérie du capitalisme. C'est cette aliénation qui est au cœur de ses elliptiques *story-board* et de la doctrine brute de ses personnages, dont la violence s'accompagne toujours de quelque compassion larmoyante pour la victime et pour eux-mêmes. Coupable et victime sont enlacés dans des trames macabres où viols, trahisons, vengeances et perversions Semblent relever d'une irrésistible compulsion ou d'une damnation biblique. Ils sont invariablement dominés par une mécanique répétitive. » (Manuel da Costa Pinto)

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Fable** », traduite du portugais (Brésil) par Jean Rose, dans *Europe* n°640-641, 1982.

* « **Rosinha et Gracinha** » (« *Rosinha e Gracinha* »), nouvelle extraite du recueil *Lincha tarado, lincha* (1980), traduite du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich et Nicole Biros, dans *Menaces*, L'Atalante, 1993.

* « **Les Maria** » (« *As Marias* »), nouvelle extraite du recueil *Desastres de amor* (1968), traduite du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich et Nicole Biros, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métailié, 1998.

* « **Mais où sont les Noël d'antan ?** » (« *Onde estão os Natais de antanho ?* »), conte extrait du recueil *Desastres de amor* (1968), traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

* « **Cimetière des éléphants** » (« *Cemiterio de elefantes* »), nouvelle extraite du recueil éponyme (1964), traduite du portugais (Brésil) par Marie-Pierre Mazeas, dans la *Nouvelle Revue Française* n°573, 2005.

* « **Mister Curitiba** » (« *Mister Curitiba* »), nouvelle extraite du recueil *A trombeta do anjo vingador* (1977), traduite du portugais (Brésil) par Marie-Pierre Mazéas, précédée de « Dalton Trevisan ou l'univers en miniature », par Manuel da Costa Pinto, traduit du portugais (Brésil) par Marie-Pierre Mazéas, dans *Europe* n°919-920, 2005.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864240396 — **Le Vampire de Curitiba**. Choix de contes et de nouvelles traduites du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich et Nicole Biros. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1985, 1991, 180 pages.

* Réédition :

ISBN 9782864242666 — **Le Vampire de Curitiba**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne », 1998, 168 pages.

[Contient : Tiré du recueil *O vampiro de Curitiba* (1965) : « Le vampire de Curitiba » (« *O vampiro de Curitiba* ») ; « Visite à une ancienne institutrice » (« *Visita à professora* ») ; « Le perroquet ivre » (« *Arara bêbada* ») ; « Le petit chaperon rouge » (« *Chapeuzinho vermelho* ») ; « Sous le Pont Noir » (« *Debaixo da Ponte Preta* ») – Tiré du recueil *Mistérios de Curitiba* (1968) : « Litanie » (« *Ladainha* ») ; « Ezéquier » (« *Ezequiel* ») ; « Le nègre » (« *O negro* ») ; « Le duel » (« *O duelo* ») – Tiré du recueil *O pássaro de cinco asas* (1974) : « L'oiseau à cinq ailes » (« *O pássaro de cinco asas* ») ; « Maison de repos » (« *Clínica de repouso* ») ; « Perruque blonde et bottines noires » (« *Peruca loira e botinha preta* ») ; « Les petits vieux » (« *Os velinhos* ») – Tiré du recueil *Cemiterio de elefantes* (1964) : « L'espion » (« *O Espião* ») ; « Un cierge pour Dario » (« *Uma Vela Para Dario* ») ; « Bistrots » (« *Os Botequins* ») ; « La robe de chambre » (« *O Roupão* ») – Tiré du recueil *Morte na praça* (1964) : « Mort sur la place » (« *Morte na praça* ») ; « Scène de genre » (« *Cena Gênero* ») – Tiré du recueil *A guerra conjugal* (1969) : « Père, chef, roi » (« *Pai, cozinheiro chefe, rei* ») ; « La passion selon Jean » (« *A paixão de João* ») ; « Trente-sept nuits de passion » (« *Trinta e sete noites de paixão* ») – Tiré du recueil *Desastres do amor* (1968) : « Les Maria » (« *A Maria* ») ; « Mais où sont les Noël d'antan ? » (« *Mas onde estão o Natal de antigamente ?* ») – Tiré du recueil *Lincha tarado, lincha* (1980) : « Lynchez le pervers, lynchez-le » (« *Lincha tarado, lincha* ») ; « Rosinha et Gracinha » (« *Rosinha e Gracinha* ») ; « Dernier désir » (« *Último Desejo* »)].

Monologue intérieur d'un obsédé sexuel, mises en scènes érotiques dérisoires, séductions improbables, l'humour souligne l'horreur du mensonge et du faux-semblant. Un petit chef-d'œuvre d'humour noir venu des tropiques. (*Présentation de l'éditeur*)

VAN STEEN, Edla

[BRÉSIL] (État de Santa Catarina, 1936). D'origine belge, mariée au critique de théâtre Sabato Magaldi. Elle a travaillé pour le théâtre, le cinéma, la télévision, la radio et l'édition. Depuis 1965, elle a publié une quinzaine de livres (nouvelles, romans, livres d'art, jeunesse, théâtre, traductions).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Dégoût** » (« *Nojo* »), nouvelle extraite du recueil *A ira das águas* (2004), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon, dans *Missives* n°251, 2008.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9788581082349 — **Instantâneos / Instantanés**, édition bilingue, cinquante nouvelles courtes traduites du portugais (Brésil) par Jacqueline Penjon ; gravures de Arriet Chahin. [Vila Mariana, SP], Giostri Editora, 2013, 132 pages.

VARELA, Fagundes

[BRÉSIL] (Santa Rita, Rio Claro, État de Rio de Janeiro, 1841 – Niterói, État de Rio de Janeiro, 1875). Luís Nicolau Fagundes Varela. Poète inquiet et tourmenté de la deuxième génération romantique.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Anthologie des poètes brésiliens*, 1912 ; *Poèmes du Brésil*, Éditions Ouvrières, 1985 ; *Anthologie de la poésie romantique brésilienne*, Eulina Carvalho, 2002 ; *La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Éditions Chandeigne, 2012.

VASCONCELOS, José Mauro de

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1920 – São Paulo, 1984). Acteur dans une dizaine de films ou de téléfilms et scénariste, il a rencontré un énorme succès populaire avec ses romans pour adolescents (une vingtaine depuis *Banana Brava* en 1942), largement adaptés au cinéma et à la télévision.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782234009257 — **Banana Brava** (*Banana Brava*, 1942), roman, traduit du portugais (Brésil) par A. Doniol. [Paris], Éditions Stock, « Mon bel oranger », 1979, 212 pages, épuisé.

— **Mon bel oranger** (*Meu pé de laranja lima*, 1968), traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Stock, 1971, 224 pages, épuisé / Éditions Stock, « Mon bel oranger », 1984, 224 pages, épuisé.

* Dernières rééditions :

ISBN 9782010009143 — **Mon bel oranger**, illustrations de Marie Mallard. [Paris], Éditions Hachette Jeunesse, « Le Livre de poche jeunesse », 1979 ; 2001 ; 2014, 256 pages.

Quand il sera grand, Zézé veut être « poète avec un nœud papillon... » Pour l'instant, c'est un petit brésilien de cinq ans qui découvre la vie. À la maison, c'est un vrai diabolin qui fait bêtises sur bêtises et reçoit de terribles fessées. À l'école au contraire, José est un « ange » au cœur d'or et à l'imagination débordante qui fait le bonheur de sa maîtresse tant il est doué et intelligent. Cependant, même pour un enfant gai et espiègle, la vie est parfois difficile dans une famille pauvre du Brésil. Alors, quand il est triste, Zézé se réfugie auprès de son ami, Minguinho, un petit pied d'oranges douces, à qui il confie tous ses secrets. *Mon bel oranger* est un roman autobiographique dans lequel José Mauro de Vasconcelos raconte avec nostalgie et émotion son enfance brésilienne. (Nathalie Christoux)

ISBN 9782234019751 — **Rosinha mon canoë**. Roman au rythme des rames (*Rosinha, minha canoa*, 1963), traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Stock, « Mon bel oranger », 1974 ; 1977, 288 pages, épuisé.

ISBN 9782013220514 — **Le Palais japonais** (*O palacio japones*, 1969), traduit du portugais (Brésil) par Cécile Tricoire ; illustrations de Nicolas Thers. [Paris], Éditions Hachette Jeunesse, « Le Livre de poche jeunesse. Contes et merveilles » n°703, 1999, 2002, 128 pages.

A Sao Paulo, tout le monde connaît la place de la République. Mais le Palais japonais, lui, n'apparaît qu'à ceux qui le méritent... Pedro est un de ces heureux élus. Tandis qu'il s'approche de l'entrée, un enfant court à sa rencontre et l'appelle. Pedro comprend alors qu'il est attendu depuis longtemps. Le Palais va enfin pouvoir lui livrer ses secrets... (*Présentation de l'éditeur*)

— **Allons réveiller le soleil** (*Vamos aquecer o sol*, 1974), traduit du portugais (Brésil) par Alice Raillard. [Paris], Éditions Stock, « Mon bel oranger », 1975, 334 pages, épuisé

* Dernières rééditions :

ISBN 9782013224765 — **Allons réveiller le soleil**. [Paris], Éditions Hachette Jeunesse, « Le Livre de poche jeunesse. Mon bel oranger » n°408, 330 pages, 1989 ; 2002 ; 2009.

Zézé avait six ans quand il confiait ses rêves à son oranger. Il en a onze désormais et a été adopté par une riche famille. Son histoire raconte la fin d'une enfance, les années de changements entre onze et quinze ans, jusqu'au premier et merveilleux grand amour... (*Présentation de l'éditeur*)

VASCONCELLOS, Leão de

[BRÉSIL] (Fortaleza, Ceará, 1896 – Rio de Janeiro, 1965). Cesar Carneiro Leão de Vasconcellos. Poète intimiste (premier recueil, *Poemas para esquecer*, 1926).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Introduction à la poésie ibéro-américaine*, Éditions Le Livre du jour, 1947 ; *Anthologie de la poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Tisné, 1954 ; *La Poésie brésilienne contemporaine*, Éditions Seghers, 1966.

VELOSO, Caetano

[BRÉSIL] (Santo Amaro da Purificação, État de Bahia, 1942). Caetano Emanuel Viana Teles Veloso. Célèbre auteur-compositeur-interprète, avec Gilberto Gil, Maria Bethana, Gal Costa, il est l'un des représentants du « tropicalisme », mouvement engagé contre la dictature militaire né à la fin des années 60. Il a composé des chansons et des musiques pour une trentaine de films depuis 1967 ; il a joué dans une dizaine d'entre eux et en a réalisé deux (*Cinema falado*, 1986). Il a publié quatre livres : *Alegria, Alegria* (1997), **Pop tropical et Révolution** (*Verdade tropical*, 1997 / *Tropical Truth. A Story of Music and Revolution in Brazil*, 2003), *Letra só* (2003), *O mundo não é chato* (2005).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Sept refrains** », traduits et présentés par Didier Lamaison, dans *Caravanes* n°6, 1997.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782842614270 — **Pop tropical et Révolution** (*Verdade tropical*, 1997 ; *Tropical truth. A story of music and revolution in Brazil*), autobiographie, traduit du portugais et de l'anglais par Yves Coleman et Violante do Canto. [Paris], Éditions Le Serpent à Plumes, « Musique », 2003, 450 pages.

On l'a souvent surnommé le John Lennon ou le Bob Dylan brésilien. Caetano Veloso, dans ce livre de souvenirs, raconte son odysée héroïque, qui marquera à jamais la culture brésilienne : la fondation du tropicalismo. Le projet du tropicalismo est de « cannibaliser » la beauté et la richesse extraordinaires du passé musical du Brésil, mais en même temps assimiler de façon éclectique les éléments les plus originaux de la pop anglo-américaine. La naissance du tropicalismo coïncide avec la vague de la contre-culture, mais au Brésil cette vague se heurte à une impitoyable dictature militaire. L'engagement politique de Caetano Veloso le mènera dans les geôles du pouvoir militaire, et le forcera à l'exil. Aussi passionnant qu'un roman, *Pop tropicale et Révolution* entremêle l'Histoire d'un pays avec celle d'une génération aux idéaux généreux et novateurs. Un livre à la fois drôle et érudit, qui mêle confessions intimes et réflexions profondes. (*Présentation de l'éditeur*)

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782917112014 — Ricardo Pessanha et Carla Cintia Conteiro, **Gaetano Veloso, l'âme brésilienne**, traduit de l'anglais par Vassili Rivron et Emmanuel de Baecque. [Paris], Éditions Demi-Lune, « Voix du monde », 2008, 160 pages.

Caetano Veloso est un oiseau rare. Artiste créatif et productif, et surtout vivant, provocateur, en perpétuel mouvement, il n'a pas seulement transformé la musique du Brésil : il a continué à l'influencer pendant quatre décennies. Lorsqu'il quitte Salvador de Bahia pour la première fois, dans les années 1960, il souhaite ébranler les structures de la musique brésilienne traditionnelle avec ses amis « tropicalistes ». Depuis, Caetano n'a cessé de surprendre, aussi bien ses détracteurs que les convertis, avec des textes controversés parmi les plus érudits de la chanson populaire, qui bousculent les idées reçues. Il cultive un son toujours éclectique et surprenant, qui étreint avec le même appétit boléro, rock, samba, reggae, funk, rythmes afro et musique concrète. C'est à un voyage à travers l'univers de ce créateur singulier que vous invite ce livre, à la découverte de celui des artistes qui symbolise véritablement la richesse foisonnante de la musique brésilienne actuelle. (*Présentation de l'éditeur*)

VERISSIMO, Érico

[BRÉSIL] (Cruz Alta, État du Rio Grande do Sul, 1905 – Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1975). Érico Lopes Veríssimo. Après des études secondaires inachevées, il exerce divers métiers dans l'épicerie, la banque, la pharmacie, le journalisme, l'édition et fait deux longs séjours aux États-Unis, de 41 à 43 comme enseignant et de 53 à 56 comme fonctionnaire international. Il traduit de nombreux écrivains français, italiens, espagnols et surtout anglo-saxons qui influenceront notablement son travail de romancier. Dans celui-ci, on distingue deux grandes périodes : celle qui va de *Clarissa* (1933), son premier livre, jusqu'à *O resto é silêncio* (1943), et qui comprend six romans. Cette époque se

caractérise par des œuvres de fiction pure, fortement psychologiques. À la charnière de la seconde, on trouve **L'Inconnu** (*Noite*, 1954), incisive étude d'un personnage troublant, dont la personnalité s'en va à la dérive d'une mémoire traumatisée. Cette nouvelle période qui aborde d'autres thèmes, l'histoire et la politique est marquée par la trilogie de **Le Temps et le Vent** (*O tempo e o vento*, 1949-1961), où il retrace dans une vaste fresque, l'histoire, l'ethnologie, les conflits politiques et sociaux de la région du Rio Grande do Sul de 1745 à 1945 (seuls les deux premiers volumes ont été traduits en français). Son style a désormais plus d'ampleur, de vivacité, de couleur. Un souffle épique traverse ces évocations animées et grandioses du Sud brésilien qui trouve en lui un chantre passionné de tolérance, de justice et de liberté. Après cette grande composition, la fécondité de l'écrivain ne se tarit pas comme en témoignent les livres qui se succéderont régulièrement jusqu'à sa mort où il laissait inachevé son autobiographie dont le premier volume paru en 1974 s'intitulait *Solo de clarineta* (dix-sept romans, deux volumes de nouvelles, neuf livres pour enfants, sept essais, biographies et reportages). Nombreuses adaptations au cinéma et à la télévision, notamment de *O tempo e o vento* (une demi-douzaine de films et série tv).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Les rêveries du général** », traduit du portugais (Brésil) par Inês Oseki-Dépré, dans *Lettre internationale* n°20, 1989.

LIVRES (Traductions françaises)

— **Le Temps et le Vent**. *Le Continent* (*O tempo e o vento*. I. *O continente*, 1949), roman, traduit du portugais (Brésil) par Jean-Jacques Villard. [Paris], Éditions Julliard, 1955, 574 pages, épuisé.

* Nouvelle traduction sous le titre :

ISBN 9782226086082 — **Le Continent. Le Temps et le Vent I**, traduit du portugais (Brésil) par André Rougon, préface de Jorge Amado. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 1996, 652 pages.

« Pour comprendre le Brésil et le peuple qui l'habite et qui le régent, il est absolument nécessaire de lire *Le Temps et le Vent*. L'histoire de la formation de la nation brésilienne, de notre unité nationale, de l'originalité de notre culture nous est contée sous l'angle des populations du Rio Grande – luttes, songes, espérances, réalités –, à travers des personnages inoubliables. Hommes et femmes de chair et de sang, extases, amours et désespoirs dans un enchaînement d'aventures contées avec la vigueur et la maestria qui caractérisent l'art romanesque d'Erico. Grand créateur de types, Erico a dessiné, avec un art inégalable, quelques figures de femmes, femmes fortes, farouches, douces et ardentes, femmes brésiliennes... Ce que je puis dire et garantir, c'est qu'au Brésil il y a peut-être des romans aussi grands que *Le Temps et le Vent*. De plus grands je n'en connais pas. » (Jorge Amado)

ISBN 9782226094483 — **Le Portrait de Rodrigo Cambara. Le Temps et le Vent II** (*O tempo e o vento*. II. *O retrato*, 1951), roman, traduit du portugais (Brésil) par André Rougon. [Paris], Éditions Albin Michel, « Les Grandes traductions », 1996, 596 pages.

Chronique d'une ville et d'une époque – Santa Fé entre 1909 et 1920 – *Le Portrait de Rodrigo Cambará* poursuit dans un registre satirique la fresque entamée avec *Le Continent*, premier volet de la trilogie *Le Temps et le Vent*. Autour du fascinant personnage de Rodrigo Cambará, séduisante canaille pétrie de contradictions – médecin des pauvres et caudillo, généreux et opportuniste, catholique et noceur –, Érico Veríssimo développe une brillante comédie humaine. Fazendeiros, fonctionnaires, militaires, cocottes et femmes du monde, émigrés : c'est tout un monde qui resurgit, un Brésil pittoresque en des temps exaltants, ceux où un jeune ambitieux empruntait à Auguste Comte son positivisme et à Edmond Rostand son panache.

— **L'Inconnu** (*Noite*, 1954), roman, traduit du portugais (Brésil) par Armand Guibert. [Paris], Éditions Plon, « Feux croisés », 1955, 246 pages, épuisé.

SUR L'AUTEUR

ISBN 9782051007702 — Maciel C. Antunes, **Richesse et évolution du vocabulaire d'Érico Veríssimo**, préface de Maria Alice de Oliveira Faria. [Genève], Éditions Slatkine, « Travaux de linguistique quantitative » n°36, 1986, 256 pages.

VERISSIMO, Luís Fernando

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État de Rio Grande do Sul, 1936). Fils de l'écrivain Érico Veríssimo. Auteur prolifique (une soixantaine d'ouvrages) il est l'un des plus populaires écrivains brésiliens contemporains. D'abord musicien professionnel (saxophoniste), il devient journaliste en 1967 et commence alors une brillante carrière de chroniqueur et d'illustrateur. Son ironie, son mordant, sa concision lui permettent de mettre admirablement en lumière les travers de ses contemporains dans des textes très courts ou dans des dessins expressifs. Outre de très nombreux recueils de chroniques satiriques (*O popular*, 1973 ; *A grande mulher nua*, 1975 ; *Sexo na cabeça*, 1980 ; *O analista de Bagé*, 1981, etc.), on lui doit également des livres pour enfants, des essais, des nouvelles et des romans policiers pleins d'humour ainsi que des scénarios pour le cinéma et la télévision.

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Drague** » (« *Cantada* »), chronique extraite du recueil *A velinha de Taubaté* (1983), traduit du portugais (Brésil) par

Jacqueline Penjon, dans *Contes et chroniques d'expression portugaise*, « Pocket », n°2216, 1986, 2004.

* « **White Christmas** » (« *White Christmas* »), conte publié dans la revue *Domingo / Jornal do Brasil* du 24 décembre 1995, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Contes de Noël brésiliens*, Éditions Albin Michel, 1997.

* « **En taillant le calame** », dans « L'invention du livre », *Meeting*, n°3, 2005.

* « **Le policier anglais** », dans *Meet*, n°9, 2005.

* « **Conte d'été n°2 : Bandeira Branca** » (« *Conto de verão n°2 : Bandeira Branca* »), extrait du recueil *Histórias Brasileiras de Verão* (1999), traduit du portugais (Brésil), dans *Missives*, n°251, 2008.

* « **L'importance relative des choses** » (« *A importancia relativa das coisas* »), nouvelle traduite du portugais (Brésil) par Paula Anacaona, dans *Le Football au Brésil*. Onze histoires d'une passion, Éditions Anacaona, 2014.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782914264297 — **Jack Tance, un privé à Rio** (*Ed Mort, todas as histórias*, 1997). Chroniques policières, traduit du portugais (Brésil) par Richard Roux, préface de Jean-Paul Delfino. [Marseille], Éditions L'Écailler du Sud, « Spéciales » n°9, 2003, 144 pages, illus.

[Contient : *Jack Tance. La Totale*. 1. « Le piège » (« *A armadilha* ») ; 2. « Jack Tance et les bons sauvages » (« *Ed Mort e os nobres selvagens* ») ; 3. « Jack Tance et l'ange baroque » (« *Ed Mort e o anjo barroco* ») ; 4. « Jack Tance. Le retour » (« *A volta de Ed Mort* ») ; 5. « Jack Tance touche le fond I » (« *Ed Mort vai fundo* ») ; 6. « Rien n'arrête Jack Tance » (« *Ed Mort vai longe* ») ; 7. « Jack Tance en filature » (« *Ed Mort vai atrás* ») ; 8. « Jack Tance touche le fond II » (« *Ed Mort vai a zero* ») ; 9. « Tout est O. K. pour Jack Tance » (« *Ed Mort vai bem* ») ; 10. « Jack Tance ne se dégonfle pas » (« *Ed Mort vai firme* ») ; 11. « Jack Tance revisited » (« *Ed Mort volta atrás* ») ; 12. « Jack Tance rafle tout » (« *Ed Mort so vai* ») ; 13. « Jack Tance se récupère » (« *Ed Mort vai a forra* ») ; 14. « Jack Tance touche le fond III » (« *Ed Mort vai fundo 2* ») ; 15. « Jack Tance. Le come-back » (« *A volta de Ed Mort* »)].

Suite de nouvelles envoyées en staccato, *Jack Tance, un privé à Rio* met en scène le personnage hyper-classique du privé à l'américaine, mais il en détourne tous les poncifs avec un humour féroce et dévastateur. Locataire d'un petit bureau sis dans une galerie marchande de Copacabana, Jack Tance (Ed Mort en vo) résout des affaires improbables qui lui sont toujours amenées par des femmes superbes. Une rencontre à 200 à l'heure entre Carter Brown et Raymond Chandler, sur fond de crise brésilienne non dite mais très présente pourtant à travers un désespoir latent dépeint avec un humour cynique unique. Ces quinze chroniques policières rassemblées dans *Ed Mort e Outras Histórias* (1979) et *Sexo na Cabeça* (1980), puis dans *Ed Mort. Todas as Histórias* (1997), constituent l'ensemble des exploits de ce personnage (Jack Tance en vf), illustrés également par une bande dessinée de Miguel Paiva (cinq recueils, de 1985 à 1990), une adaptation théâtrale de Fernando Lyra Reis (1993), un film d'Alain Frénot (*Ed Mort procurando o Silva*, 1996), et plusieurs téléfilms (1993, 2011). (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782020481335 — **Et mourir de plaisir** (*O clube dos anjos*, 1998), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions du Seuil, 2001, 160 pages.

Ils sont dix. Pendant vingt et un ans, ils se sont retrouvés chaque mois autour d'une table pour déguster des mets de plus en plus raffinés, respectant la promesse faite dans l'adolescence de ne jamais faillir à ce rituel quoi qu'il arrive. Jusqu'à ce qu'apparaisse un mystérieux cuisinier pour qui la table, plus qu'un art et un plaisir culturel, est un défi philosophique : tout désir étant un désir de mort, la perspective d'une fin prochaine ne peut que décupler le plaisir de manger. Dès lors, les dîners s'apparentent à une variante gastronomique de la roulette russe et, mois après mois, le nombre des convives s'amenuise. À moins qu'une main criminelle n'ait organisé ces morts en série. Avec un humour corrosif, un sens aigu du suspense, Luis Fernando Verissimo nous offre une variante gourmande et jubilatoire des *Dix Petits Nègres*. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782020551748 — **Borges et les oranges-outangs éternels** (*Borges e os orangotangos eternas*, 2000), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions du Seuil, « Cadre vert », 2004, 128 pages.

Vogelstein, célibataire, la cinquantaine, vit à Porto Alegre en compagnie de ses livres et de son chat, Aleph. L'invitation de la Société Israfel à participer à un congrès sur Edgar Allan Poe est pour lui l'occasion inespérée de se rendre à Buenos Aires et de réaliser le rêve de sa vie : rencontrer Jorge Luis Borges. Mais, quelques heures avant l'inauguration, l'un des participants, Joachim Rotkopf, est sauvagement assassiné dans sa chambre d'hôtel dont les fenêtres sont closes et la porte, bien sûr, fermée de l'intérieur. Intrigué, Borges invite Vogelstein, unique témoin du drame, à lui raconter dans quelles circonstances il a découvert le corps, qui gisait à terre dans une mare de sang, appuyé contre un miroir et dans une étrange position. Vogelstein et Borges se livrent alors, dans la bibliothèque du maître argentin, à un jeu de déductions érudites et désopilantes, sous l'invocation de Poe, l'écrivain qui inventa « les histoires de détective, la parodie des histoires de détective et les anti-histoires de détective ». (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782020822695 — **Le Doigt du diable** (*O Jardim do Diabo*, 2005), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions du Seuil, « Cadre vert », 2006, 114 pages.

Qu'est-ce qui retient à Manaus un jeune journaliste de São Paulo venu écrire un reportage sur les plantes hallucinogènes ? La belle Serena, qui l'initie à l'amour et aux paradis artificiels, ou l'histoire invraisemblable que le Polonais, un certain Josef Teodor, lui raconte jour après jour dans un bar ? L'histoire d'une organisation criminelle qui l'aurait chargé d'assassiner un mystérieux Dr Curtis ayant mis au point au Congo un virus capable d'éliminer l'humanité, puis, qui,

repenti, se serait caché au centre d'un triangle mystique formé par le Rio Negro, l'Amazone et l'équateur ? Il y aurait même fondé une secte d'hommes sans pouces ? Délires d'un ivrogne qui ne quitte jamais sa chaise et sa bouteille de cachaça ? Pas si sûr. Car la belle Serena, que l'on a amputée de ses pouces, a sûrement quelque chose à voir dans cette sombre intrigue. Et, à Sao Paulo, on semble tout à coup s'intéresser de très près aux propos du Polonais. Au point que le jeune journaliste se voit entraîné bien malgré lui dans une mortelle aventure. (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782907337892 — **Les Espions** (*Os Espiões*, 2009), roman, traduit du portugais (Brésil) par Philippe Poncet. [Montreuil], Éditions Folies d'Encre, « Fiction », 2013, 204 pages.

Le narrateur est un éditeur comme les autres ou presque. Du lundi au vendredi, il lit des manuscrits. Lassée par son alcoolisme, sa femme, Julinha, et son fils, John, le quittent. Il reste seul avec son chien, Black. Un mardi matin, alors qu'il est encore sous l'emprise de l'alcool, il reçoit une enveloppe. Commencent alors les aventures du manuscrit d'Ariane. (*Présentation de l'éditeur*)

VIANNA, Vinícius

[BRÉSIL] (São Paulo, 1958). Fils du dramaturge Oduvaldo Vianna Filho (1934-1971), dont Jacques Thieriot a traduit en 1977 la pièce *Bon papa Highirte* (*Papa Highirte*, 1968) pour France Culture et petit-fils du dramaturge et cinéaste Oduvaldo Vianna (1892-1972). Romancier (*Esta ave estranha e escura*, 1995 ; *As aventuras sexuais de Luís Ensinada*, 2000) et prolifique scénariste pour la télévision brésilienne (télénovelas).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864240648 — **La Dernière ligne** (*Dedé Mamata. Eles só aplaudem quem chega*, 1988), roman, traduit du portugais (Brésil) par Genrviève Leibrich et Cécile Tricoire. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 1989, 250 pages.

* Réédition :

ISBN 9782864243137 — **La Dernière ligne**. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Suites. Suite brésilienne » n°26, 1999, 262 pages.

Dans les années 70, sous le règne de la TV Globo, André l'orphelin, héritier d'une tradition militante révolutionnaire, a découvert que le mélange des lignes de coke et des textes de Marx provoquait des extases inouïes. Il est devenu trafiquant, et il affronte le monde en poussant devant lui le fauteuil roulant de son grand-père réduit à un regard terrible. (*Présentation de l'éditeur*)

« *Quelle contradiction honteuse avait donc croisé ma route ? Peu de temps auparavant j'avais été arrêté pour détention de cocaïne. J'aurais préféré ça. Ça valait mieux que d'être considéré comme l'ennemi de ce gouvernement simplement parce que j'étais né dans ce foutu appartement de communistes de Botafogo. Qu'est-ce que j'étais ? Un nœud de contradictions. Je ne pensais qu'à la coke et aux livres. Triste destin. »*

VIDAL, Paloma

[BRÉSIL] (Buenos Aires, Argentine, 1975). Elle vit depuis l'âge de deux ans au Brésil. Sa difficulté à se définir – brésilienne ou argentine ? – est le moteur de sa création littéraire. Professeur en théorie littéraire à l'Université fédérale de São Paulo (l'UNIFESP) et traductrice de l'espagnol au portugais et du portugais à l'espagnol (Margo Glantz, Clarice Lispector), elle a publié des nouvelles (*A duas mãos*, 2003 ; *Mais ao sul*, 2008), des romans (*Algum lugar*, 2009 ; **Mar azul** / *Mar azul*, 2012), des essais (*A história em seus restos. Literatura e exílio no Cone Sul*, 2004 ; *Escrever de fora. Viagem e experiência na narrativa argentina contemporânea* (2011)).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Nouvelle, dans *Brésil. 25 Nouvelles 2000-2015*, Éditions A.-M. Métailié, « Suite brésilienne », n°187, 2015.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782715235175 — **Mar Azul** (*Mar azul*, 2012), roman, traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich. [Paris], Éditions du Mercure de France, « Bibliothèque étrangère », 2015,

VILA, Martinho da

[BRÉSIL] (Duas Barras, État de Rio de Janeiro, 1938). Pseudonyme de Martinho José Ferreira. Auteur-compositeur, interprète, percussionniste, spécialiste du folklore brésilien, producteur musical et écrivain très populaire au Brésil. Figure incontournable dans le monde de la samba, sa discographie compte plus de quarante albums depuis 1969. Il a débuté sa carrière littéraire avec un ouvrage destiné à la jeunesse, *Vamos brincar de política ?* (1986), suivi d'une dizaine de romans.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782846683241 — **Joana et Joanes. Romance dans l'état de Rio** (*Joana e Joanes, um romance fluminense*,

1999), roman, traduit du portugais (Brésil) par Hélène Bardeau ; préface de Diva Pavesi. [Mercuriol, 26600], Éditions Yvelinédition, « Divine édition », 2012, 386 pages.

« Ce livre passionnant nous fait voyager à travers les villes cachées dans les collines et les montagnes de l'Etat de Rio, mais aussi à travers les différents quartiers de la ville de Rio. Il nous fait découvrir l'âme Carioca, sa chaleur et sa joie de vivre, ainsi que le mode de vie plus traditionnel des gens de la campagne. C'est aussi l'histoire de la passion de deux êtres destinés l'un à l'autre. La nature est là pour abriter leur grand amour, plein de rêves, de passion et même de chagrins ! » (Diva Pavesi)

ISBN 9782846684323 — **Opéra noir du Brésil** (*Ópera Negra*, 2001), roman, traduit du portugais (Brésil) par Hélène Bardeau ; préface de Diva Pavesi. [Mercuriol, 26600] Éditions Yvelinédition, « Divine édition », 2013, 160 pages.

VILELA, Luiz

[BRÉSIL] (Ituiutaba, État du Minas Gerais, 1943). Après des études de philosophie, il fut successivement journaliste, éditeur, éleveur de bétail. Membre du groupe de « Estoria ». Écrivain fécond, il a publié près d'une trentaine de livres : des nouvelles (premier recueil, *Tremor de terra*, 1967) et plusieurs romans depuis *Os novos* paru en 1971, jusqu'à *Perdição* (2011).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Il n'y aura plus d'Indiens** », traduit du portugais (Brésil) par Luiz Carlos de Brito Rezende, dans *Lettre internationale* n°20, 1989.

* « **Suzana** », (« *Suzana* »), nouvelle extraite du recueil *Tarde da noite* (1970), traduite du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, dans *Des nouvelles du Brésil*, A-M. Métailié, 1998.

VILLAÇA, Alcides

[BRÉSIL] (Atibaia, État de São Paulo, 1946). Alcides Celso de Oliveira Villaça. Professeur de littérature brésilienne à l'Université de São Paulo, critique et poète. Il a publié des essais sur Carlos Drummond de Andrade et Ferreira Gullar et quatre recueils de poèmes (*O tempo e otros remorsos*, 1975 ; *Viagem de trem*, 1988 ; *O invisível*, 2011 ; *Ondas Curtas*, 2014).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* Poèmes dans *Vericuedos* n°13, 1997.

* « **La lumière et ses envers** » [essai sur l'œuvre poétique de Ferreira Gullar], traduit du portugais (Brésil) par Michel Riaudel, dans *Europe* n°919-920, 2005.

WERNECK, Leny

[BRÉSIL]. (Rio de Janeiro, 1933). Fille d'un libraire de Rio, elle a vécu au Danemark (1980-1981), puis en France (1982-2004). Écrivain, journaliste, conseillère éditoriale et traductrice en portugais de Daniel Pennac, elle a publié de nombreux livres pour la jeunesse, dont un certain nombre directement en français.

LIVRES (éditions françaises)

ISBN 9782704700462 — **Mandoline**, illustrations de Béatrice Tanaka. [Paris], Éditions de La Farandole, « Mille images », 1977, 16 pages.

ISBN 9782704701834 — **Drôle de tigre**, illustrations de Philippe Davaine. [Paris], Éditions La Farandole, 1980, 32 pages, épuisé.

Dormir avec un grand tigre sous le lit, est-ce dangereux ? Il ne faut pas sortir un bras ou une jambe sinon, le tigre va le manger. Donc on retient sa respiration. Un livre sur la peur irrationnelle mais qu'on peut apprivoiser, la preuve !

ISBN 9782704702824 — **Une Vie de chien**, illustrations de Philippe Davaine. [Paris], Éditions Messidor-La Farandole, «De-ci, de-là », 1982, 24 pages, épuisé.

Tule, le petit caniche, s'accommode de plusieurs maîtres, donc de plusieurs toits. Les uns et les autres s'en font un ami: la bête est attachante. Chez Caroline, dans la maison n°3, Tule a vécu la meilleure vie qu'un chien puisse vivre, jusqu'au jour où Caroline partit pour l'hôpital et n'en revint plus. Depuis Tule est bizarre. Il cherche sa vraie maison.

ISBN 9782209061532 — **Qu'y a-t-il Crocodile ?** (*Como é que Jacaré ?*), traduit du portugais (Brésil) par Noémi Kopp-Tanaka ; illustrations de Daniel Maja. [Paris], Éditions Messidor-La Farandole, « Mille images », 1989, 24 pages, épuisé.

ISBN 9782070592777 — **Un goût d'étoiles**. [Paris], Éditions Gallimard Jeunesse, « Page Blanche », 1996, 112 pages.

ISBN 9782748507942 — **Le Voleur de bicyclette**, illustrations de Júlia Wauters. [Paris], Éditions La Découverte-Syros, « Mini souris sentiments. Les mini Syros », n°71, 2001 ; rééd. « Mini Syros roman », 2009, 2012; 42 pages.

Manu est très heureux : ses parents viennent de gagner un voyage au Brésil. C'est l'occasion rêvée d'aller rendre visite à leur famille éloignée. Une fois à Rio de Janeiro, où il fêtera la nouvelle année, le garçon découvre avec bonheur ses cousins, la langue, la générosité des siens, la richesse des traditions et le plaisir de jouer dehors, mais aussi la pauvreté qui sévit dans la capitale brésilienne... (*Présentation de l'éditeur*)

ISBN 9782841466665 — **Ma grand-mère d'ailleurs**. [Paris], Éditions Syros, « Mini souris sentiments. Les mini Syros », n°42, 2002, 28 pages.

Je l'ai trouvée plutôt marrante, ma petite grand-mère venue de très loin. Mais comment s'entendre quand on ne parle pas la même langue ?

Comment communiquer avec sa grand-mère qui parle une autre langue ? Emmanuel se trouve rapidement exclu des conversations familiales ; alors il invente une drôle de langue qu'il est seul à maîtriser et à comprendre...

ISBN 9782748501421 — **Où es-tu lemanjá ?** (première publication en français, 2005 ; au Brésil en 2011 : *Onde está você lemanjá ?*), illustrations de Philippe Davaine. [Paris], Éditions Syros / Amnesty International, « Albums Jeunesse », 2005, 24 pages.

« C'est la magie du Brésil que l'on retrouve dans le regard d'une petite fille à la veille de la nouvelle année, jour où tous célèbrent la déesse lemanjá... Leny Werneck est une bienfaitrice : elle offre aux enfants la mesure du monde et la vision de la beauté. » (Jorge Amado).

WIERZCHOWSKI, Leticia

[BRÉSIL] (Porto Alegre, État du Rio Grande do Sul, 1972). Auteur d'un recueil de nouvelles et d'une quinzaine de romans depuis 1999, elle a remporté un succès considérable avec **La Maison des sept femmes** (*A Casa das Sete Mulheres*, 2002), traduit dans plus de dix langues et adapté pour la télévision. Seule ou en collaboration (Marcelo Pires, Anna Klaciewicz), elle a également publié une dizaine de livres pour la jeunesse illustrés par Virgílio Neves ou Cado Bottega.

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782709638234 — **La Maison des Sept Femmes** (*A Casa das Sete Mulheres*, 2008) roman, traduit du portugais (Brésil) par Danielle Schramm. [Paris], Éditions J.-C. Lattès, 2013, 400 pages.

1835. Dans les états du sud du Brésil, la révolte gronde contre la politique économique de l'empire. Décidés à défendre leurs droits et le produit du travail de leurs terres, les grands propriétaires terriens gauchos entrent en guerre civile contre les impériaux. À leur tête, le général Bento Gonçalves da Silva. Bien qu'il envisage un conflit court, il prend soin de protéger sa famille en conduisant sa femme, ses sœurs et ses nièces dans l'estancia de la Barra, propriété isolée où elles vont attendre la fin de la guerre. Celle-ci durera dix ans. Dix ans à la poursuite de la liberté pour les esclaves du Rio Grande do Sul et de l'autonomie pour les grandes provinces du Sud. Pendant ce temps, Manuela, jeune nièce de Bento, raconte l'attente épuisante, les peurs et les espoirs d'un foyer féminin où le temps semble suspendu. Sa vie changera à jamais à l'arrivée de Giuseppe Garibaldi, venu prêter main-forte aux républicains. Tout à son premier amour, elle ne remarque pas les égarements de sa sœur Rosario, que l'attente fait peu à peu sombrer dans la folie. Comme sa mère et ses tantes, elle vit plus que jamais au rythme de la guerre, sachant pertinemment que leurs vies en seront bouleversées à jamais. (*Présentation de l'éditeur*)

WROBEL, Ronaldo

[BRÉSIL] (Rio de Janeiro, 1968). Avocat et écrivain, il a publié des nouvelles : *A Raiz Quadrada e outras histórias* (2001), un ouvrage documentaire pour la jeunesse : *Nossas Festas. A Essencia E A Historia Das Celebrações Judaicas celebrações judaicas* (2007) et des romans : *Propósitos do Acaso* (1998), **Traduire Hannah** (*Traduzindo Hannah*, 2010).

LIVRES (Traductions françaises)

ISBN 9782864249139 — **Traduire Hannah** (*Traduzindo Hannah*, 2010), roman, traduit du portugais (Brésil) par Sébastien Roy. [Paris], Éditions A-M. Métailié, « Bibliothèque brésilienne », 2013, 240 pages.

Max arrive de Pologne dans les années 30, il est cordonnier dans le quartier du port à Rio de Janeiro. Quand la dictature décide de surveiller les « subversifs » étrangers, la police oblige Max à traduire tout le courrier échangé en yiddish. Et traduire Hannah, les lettres si sages, si édifiantes qu'elle écrit à sa sœur Guita à Buenos Aires, bouleverse la vie du cordonnier. Il part à sa recherche. Entraîné dans une avalanche de péripéties cocasses, Max va recevoir une étrange éducation sentimentale, au centre d'un monde où personne n'est ce qu'il dit être. La traduction des lettres d'Hannah va devenir un défi plus incontrôlable que les sentiments du cordonnier. Pris dans un imbroglio politique et familial, entre flics et prostituées, entre désespoir et humour, tous les héros de cette histoire vont laisser tomber les masques et nous découvrir une réalité absurde et complexe. L'un des charmes du roman réside dans le contraste entre la vie des Juifs arrivant de shtetls glacés de Pologne et d'Ukraine et le brouhaha joyeux du pays d'accueil, où le plus grand danger pour le peuple du Livre serait l'assimilation, car « les Brésiliens ne savent pas haïr » et « la religion y ressemble plutôt à un caprice, à une prédication fortuite ». (*Présentation de l'éditeur*)

ZENI, Bruno

[BRÉSIL] (Curitiba, État du Paraná, 1975). Il vit à São Paulo depuis 1989, où il exerce et enseigne le journalisme à la Facamp (Faculdades de Campinas). Auteur de *O fluxo silencioso das máquinas* (2002).

ANTHOLOGIES / REVUES (Traductions françaises)

* « **Corps à corps avec le béton** », dans *Meet* n°9, 2005.
